



HAL
open science

Position autistique, position psychotique : pour une perspective psychopathologique des troubles envahissants du développement de l'enfant

François Medjkane

► **To cite this version:**

François Medjkane. Position autistique, position psychotique : pour une perspective psychopathologique des troubles envahissants du développement de l'enfant. Psychologie. Université Sorbonne Paris Cité, 2018. Français. NNT : 2018USPCC087 . tel-02293187

HAL Id: tel-02293187

<https://theses.hal.science/tel-02293187>

Submitted on 20 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Thèse de doctorat
de l'Université Sorbonne Paris Cité
Préparée à l'Université Paris Diderot
Ecole doctorale Recherches en Psychanalyse et en Psychopathologie ED 450
Laboratoire CRPMS Centre de Recherche Psychanalyse, Médecine et Société

POSITION AUTISTIQUE POSITION PSYCHOTIQUE

*Pour une perspective psychopathologique des Troubles
Envahissants du Développement de l'Enfant.*

Par François MEDJKANE

Thèse de doctorat de Psychopathologie et Psychanalyse

Dirigée par Catherine DUPUIS

Présentée et soutenue publiquement à Lille le 17 Avril 2018

Président du jury : Alain VANIER / Professeur des Universités / Université Paris Diderot
Rapporteur : Pierre DELION / Professeur des Universités – Praticien Hospitalier/ Université de Lille
Rapporteur : Carmen SCHRÖDER / Professeur des Universités – Praticien Hospitalier/ Université de Strasbourg
Examineurs : Renaud JARDRY / Professeur des Universités – Praticien Hospitalier/ Université de Lille
Directeur de thèse : Catherine DUPUIS / Maître de Conférence des Universités / Université de Lille et Université Paris Diderot

Résumé

Titre : Position autistique, Position psychotique. Pour une perspective psychopathologique des Troubles Envahissants du Développement de l'Enfant.

Résumé :

A partir d'une expérience clinique pédopsychiatrique réalisée dans le dispositif d'un secteur de psychiatrie infanto juvénile, ce travail tend à expliciter les particularités de fonctionnements psychopathologiques d'enfants présentant un diagnostic de Trouble Envahissant du Développement (TED) tel que décrit dans la Classification Internationale des Maladies de l'Organisation Mondiale de la Santé dans sa 10^{ème} version (CIM10).

La réalisation d'une revue de la littérature inscrite dans une perspective historicisante et compréhensive de la construction de l'ensemble nosographique des TED nous a permis de générer l'hypothèse que la position autistique serait corrélée de manière privilégiée aux catégories diagnostiques dénommées TED Autistique et recouvrant les catégories diagnostiques F84.0 d'autisme infantile et F84.5 de syndrome d'Asperger de la CIM 10 et que la position psychotique est corrélée de manière privilégiée aux catégories diagnostiques dénommées TED Non Autistique et recouvrant les catégories diagnostiques F84.1 Autisme atypique et F84.8 Autres TED de la CIM 10.

Dans le cadre de ce travail, nous avons pu réaliser une étude rétrospective d'une population clinique d'enfants à partir de données recueillies dans le cadre des évaluations pluridisciplinaires portées par le Centre Ressource Autisme du Nord Pas de Calais.

Au vu des éléments analysés dans le cadre de cette recherche, un élément de différenciation possible entre les deux groupes de sujets s'organise autour des capacités de repérage et de la prise en compte des aspects affectifs et émotionnels dans le rapport au Monde.

Ce travail, portant sur l'étude de particularités de fonctionnement psychopathologique des enfants présentant un TED, s'inscrit dans le l'objectif de pouvoir contribuer à l'élaboration d'un projet thérapeutique, pédagogique et d'accompagnement personnalisé et le plus ajusté aux besoins mis en évidence.

Mots clefs :

Troubles Envahissant du développement, Autisme, Psychose, Psychanalyse, Psychopathologie.

Abstract

Title :

Autistic position, psychotic position

A psychopathological view of pervasive developmental disorders in childhood

Abstract :

From clinical experience of psychiatry practice in a French department for mental health, this work is focused on defining psychopathological specificities which are encountered in children with Pervasive Developmental Disorders (PDD) from described in ICD 10.

A literature review from a historical and comprehensive perspective has allowed us to generate a research hypothesis. The autistic position would be correlated with autistic PDD and the psychotic position would be correlated with non-autistic PDD.

For this project, we implemented a retrospective study based on a clinical population of children who have been evaluated with standard multidisciplinary assessments, done in the Nord-Pas de Calais's Centre Resource Autisme.

Through different observations, we could support the hypothesis that there is a difference between autistic PDD children and non-autistic PDD children in their affective and emotional relationship with the World.

Thanks to this description of psychopathological particularities, this study takes us a step closer to offering each child with PDD the best individual support possible.

Keywords :

Pervasive Developmental Disorders, Autism, Psychosis, Psychoanalysis, Psychopathology

Remerciements

A Monsieur Alain Vanier,

Recevez tous mes remerciements pour votre disponibilité, votre écoute et la richesse de votre enseignement.

A Monsieur Pierre Delion,

Reçois tous mes remerciements pour m'avoir appris le métier de psychiatre d'enfants. Tes conseils demeurent le socle fondateur de ma pratique dans ses aspects cliniques, institutionnels et éthiques. Reçois ce travail comme un témoignage de ma reconnaissance pour la confiance que tu m'as témoigné.

A Madame Carmen Schröder,

Reçois tous mes remerciements pour l'attention portée à ce travail et également pour les différentes collaborations actuelles et à venir.

A Monsieur Renaud Jardri,

Reçois tous mes remerciements pour l'accueil et la place que tu m'as réservé au sein du service, pour ton soutien bienveillant et ton amitié.

A Madame Catherine Dupuis,

Reçois tous mes remerciements pour m'avoir guidé et accompagné sur les chemins de la psychanalyse et de la psychopathologie depuis mes premières années d'internat. Merci pour ta disponibilité, ta patience et ta bienveillance, dans ce parcours universitaire.

A Vincent, pour tout et plus encore,

A mes parents, pour leur soutien inconditionnel,

A ma Sœur, Xavier, Ambre, Mélodie et Thiago,

A mes tantes, pour leur philosophie *du care* et à mes oncles,

A ma Belle Famille, toujours attentive et soutenante,

A mon filleul, Vassili, et à ses parents,

A Tatie Berthe et ses apparentés, pour être là, toujours,

A l'ensemble de mes collègues du service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent du Centre Hospitalier Universitaire de Lille, pour leur soutien et leur engagement dans le champ de la Clinique.

A Mme Lauranne Cox, Mme Karine Müsche, Mr Christophe Serta, pour leur confiance et leur bienveillance.

A Jessica pour sa relecture attentive.

Aux enfants et à leurs familles que j'ai eu la chance de rencontrer.

Tables des matières

Table des matières

Résumé.....	2
Abstract	3
Remerciements	4
Tables des matières.....	6
Introduction.....	10
Première partie : études de cas.....	14
I. Le secteur en psychiatrie infanto juvénile.....	14
II. Fonctions et représentations du pédopsychiatre au sein de son institution.....	18
III. La consultation pédopsychiatrique aspect du dispositif et du cadre.....	20
IV. Le jeune Loris.....	23
1. Première rencontre	23
2. Une proposition de rencontre individuelle	27
3. Une hypersensibilité à l’attention portée sur lui	28
4. La consultation séparée	29
5. Le projet thérapeutique et d’accompagnement.....	31
6. Le travail individuel avec Loris.....	32
7. Une relance développementale	36
8. La représentation de soi.....	36
9. L’entrée dans les apprentissages	38
10. Le travail avec les parents de Loris.....	39
11. L’hypothèse d’une déliaison.....	41
V. La jeune Alix.....	42
1. Première rencontre	42
2. Une rencontre conjointe	46
3. Le projet thérapeutique	50
4. La boîte brillante.....	51
5. Le livre imagé.....	54
6. Le tapis/pipi	57

7.	L'hypothèse d'une non différenciation	60
VI.	Une hypothèse de fonctionnement différencié ?	61
Deuxième partie : Pour une approche compréhensive de l'autisme. Une histoire du repérage nosographique, des hypothèses psychopathologiques et étiopathogéniques.....		
64		
I.	Le premier visage de l'autisme : le retard mental.....	66
1.	Un cas fondateur : Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron.....	66
2.	Seguin, de l'approche éducative aux apports nosographiques.	75
3.	L'émergence d'une entité nosographique distincte du champ du strict déficit.	83
4.	Et mouvement de retour : théorie de la dégénérescence.	84
5.	Synthèse	89
II.	Le second visage de l'autisme : la schizophrénie.	90
1.	La psychanalyse : une proposition en contre de la théorie de la dégénérescence.	90
2.	Bleuler : quand l'autisme porte un nom.	95
3.	De la nosographie adulte à la clinique de l'enfant.	99
4.	Le Cas Dick.....	100
5.	Un modèle de compréhension développemental : la position schizoparanoïde.....	103
6.	La relation avec l'environnement : les vécus psychotiques Winnicott	106
7.	Synthèse	110
III.	Une entité nosographique indépendante et polymorphe.	111
1.	Kanner : l'autisme infantile précoce.....	111
2.	Asperger : Les psychopathes autistiques pendant l'enfance.	116
3.	Mahler : Les psychoses infantiles.....	121
4.	Diatkine : Autisme et Psychose, Une théorie de fonctionnement psychopathologique différencié.	132
5.	Une extension du champ de la psychose : le noyau psychotique.....	139
6.	Synthèse	144
IV.	Dans le sillage de Mélanie Klein : la place des éprouvés et de la relation au Monde.....	145
1.	L'école de Meltzer : une perspective dimensionnelle de l'autisme.....	145
2.	Frances Tustin : éléments de repères psychopathologiques.	154
3.	Esther Bick : la peau psychique et ses avatars.	170
4.	Geneviève Haag : le Moi corporel.	173
5.	Didier Houzel : une typologie des angoisses archaïques.....	179
6.	Daniel Marcelli : la position autistique.....	183

V.	Dans le sillage de Lacan : place du symbole et de la relation du sujet aux organisations symboliques.....	190
1.	Lacan : le cas Dick.....	191
2.	Françoise Dolto : de l'inscription relationnelle aux investissements fantasmatiques transgénérationnels.	196
3.	Maud Mannoni : la psychose et l'Autre.	199
4.	Aulagnier : de la potentialité psychotique au mode de penser originaire.....	201
5.	Lefort et Lefort : la distinction de l'autisme.....	208
6.	Laznik : Le tressage du Sujet.....	211
7.	Delion : Sémiotique et Autisme.....	220
VI.	Du repérage nosographique actuel à une proposition de compréhension psychopathologique.....	226
1.	Evolution nosographique et éléments de repérage actuels.....	228
2.	Une perspective intégrative des étiologies des autismes.....	241
3.	Une hypothèse de fonctionnement psychopathologique.....	252
	Troisième partie : Etude projective.....	271
I.	Hypothèse.....	272
II.	Objectifs.....	272
III.	Matériel et méthode.....	272
1.	Terrain de recherche.....	272
2.	Choix des critères de jugement.....	276
3.	Choix des critères de caractérisation des groupes de sujet.....	287
4.	Population de recherche et Critères d'inclusion.....	288
5.	Déroulé de l'étude.....	289
6.	Type d'étude.....	291
IV.	Résultats.....	291
1.	Résultats des inclusions.....	291
2.	Constitution des groupes de sujet à partir du score obtenu à l'ADOS.....	292
3.	Synthèse des résultats.....	293
V.	Discussion.....	306
1.	Discussion à partir des biais de l'étude.....	306
2.	Une hypothèse de fonctionnement psychopathologique différenciée.....	313
3.	Apports des données du champs de la psychologie projective.....	318
4.	Une mise en discussion de la position autistique et psychotique.....	325

Conclusion	337
Bibliographie.....	345
Annexes	360
I. Projet d'établissement du Centre Ressources Autisme Nord Pas de Calais	360
II. Déclaration Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés.	362
III. Schéma d'interprétation des données recueillies aux tests de Rorschach et de TAT / CAT364	
IV. Protocoles Individuels – Groupe 1	371
1. Sujet DTT08	371
2. Sujet LEJ13	392
3. Sujet DZR11	410
4. Sujet DXT08	433
5. Sujet WTA13	452
6. Sujet CQA09.....	470
7. Sujet AOS09	485
8. Sujet BEV12	508
9. Sujet AFR15	529
10. Sujet JLE13.....	550
11. Sujet ATI07.....	566
V. Protocoles Individuels – Groupe 2	585
1. Sujet MYA15	585
2. Sujet DEG10.....	601
3. Sujet AHK07.....	621
4. Sujet DEE09	643
5. Sujet KCA12	665
6. Sujet ADE12	684
VI. Présentation analytique et comparative des résultats	704

Introduction

La discussion des facteurs innés et acquis dans l'apparition, le développement et la persistance de troubles psychiatriques comportementaux, affectifs et relationnels s'intègre dans une perspective historique qui dépasse la seule question des référentiels nosographiques envisagés en pédopsychiatrie et qui interroge, de manière plus structurale, la représentation du fonctionnement individuel et subjectif.

Le partage disciplinaire entre la neurologie et la psychiatrie met en exergue un modèle de compréhension médical sous-tendu par la prédominance de facteurs organiques pour certaines pathologies et de facteurs affectifs, émotionnels et relationnels pour d'autres.

Si cette perspective clinique et étiopathogénique rend aujourd'hui de grands services dans le repérage des possibilités thérapeutiques, elle ne peut circonscrire la question du fonctionnement de l'individu à des facteurs exclusivement organiques ou exclusivement affectifs et émotionnels.

Cette conception - récente en Médecine - d'un partage possible de l'individu en des dimensions non interdépendantes, ne rend pas compte en pratique de la complexité de l'être humain qui ne peut se résumer à une somme de facteurs biologiques ou relationnels. L'illusion suscitée par ces plans de coupe et de découpe de l'individu est actuellement remise en question à la fois en médecine, comme en témoignent les pratiques cliniques actuelles développées par la médecine personnalisée ou la médecine dite « *globale* ».

La discipline de la pédopsychiatrie, si elle porte Itard comme père fondateur, s'est structurée comme champ disciplinaire autonome à partir de l'expérience de Léo Kanner et de sa description de l'autisme infantile typique.

Cette description a permis de proposer un champ autonome et néanmoins articulé avec les pratiques psychiatriques destinées aux adultes. Toutefois, l'application sémiologique du champ des maladies mentales de l'adulte de l'enfant a rencontré des limites dans l'exercice

des soins. En effet, les psychiatres concernés ont pu décrire des particularités de l'expression des maladies mentales dans les populations d'enfants en termes de fluctuation symptomatique. Cette dernière a été rapidement mise en lien avec les capacités développementales de l'enfant. L'enfant, non plus perçu dès lors comme un adulte en miniature ou comme un adulte déficient, a été progressivement considéré comme un adulte en devenir, c'est-à-dire en développement. Le projet pédopsychiatrique porte ainsi la double affiliation diagnostique mais aussi thérapeutique de pouvoir prendre en considération tant les aspects sémiologiques que les aspects développementaux dans l'appréhension des troubles mentaux.

Au début de 20^{ème} siècle, les psychiatres en charge d'enfants ont été particulièrement sensibles au modèle de développement psycho-affectif porté par la psychanalyse. Cette nouvelle perspective a permis l'émergence de pratiques innovantes et le développement de prises en charge psychothérapeutiques structurées.

Si les psychiatres ont pu s'inspirer du modèle du développement psycho-affectif porté par la psychanalyse, les transformations des pratiques ont été plus larges que celles d'un référentiel développemental. En proposant un modèle de compréhension des émergences symptomatiques dans une logique moins linéaire et moins déterministe, la psychanalyse a pu apporter un regard neuf quant à la fonction même du symptôme psychiatrique. Non plus seulement une excroissance à corriger, le symptôme a pu alors être entendu dans des aspects défensifs : remplir une fonction pour le sujet et témoigner de sa recherche d'une position de compromis possible. La perspective soignante a évolué de l'isolement du symptôme à une perspective compréhensive de la personne. L'enrichissement de la perspective psychiatrique au contact de la psychanalyse a ainsi permis de promouvoir des éléments de repérage en dehors d'une perspective défectologiste déterministe.

Alors que les hypothèses compréhensives se sont développées, le corps, ou plus précisément la réalité du corps, a pu être le support dans les années 1990-2000 d'une réactualisation de la problématique étiologique portant sur la place des facteurs organiques dans l'émergence des maladies mentales en général et de l'autisme en particulier.

Cette réactualisation déterministe, portée par une interprétation excessive des données scientifiques issues du champ somatique, a contribué à faire resurgir la question d'un déterminisme unicausal, biologique ou psychique, dans l'émergence des symptômes en psychiatrie.

L'histoire des idées et des éléments de compréhension en psychiatrie ne suit pas un courant continu mais dépend également des évolutions socioculturelles. Ainsi, l'émergence de l'*empowerment* dans le champ social et médical pourrait rendre compte d'une légitime reprise en main par les usagers et leurs familles de la question des soins dont ils souhaitent bénéficier.

En ce qui concerne l'autisme, un double mouvement s'est inscrit ces dernières années. D'une part, le développement d'éléments de repérage uniciste des autismes tend à homogénéiser les prises en charges proposées, alors que d'autre part, s'est développée une préoccupation soutenue par les équipes de soins et les recommandations de bonnes pratiques de pouvoir apporter un projet singulier et personnalisé pour chaque personne porteuse d'autisme.

L'objectif de pouvoir apporter la meilleure réponse possible aux besoins de chaque personne avec autisme a soutenu le développement de recherches portant sur les particularités de fonctionnement des personnes avec autisme et portant sur les aspects des modalités de traitement des flux sensoriels, de l'organisation psychomotrice, du développement et d'expression du langage et du fonctionnement intellectuel et cognitif en dehors de la déficience intellectuelle stricte.

Sans méconnaître les apports récents en neurobiologie et en neurophysiologie qui ont permis de repenser une partie des modalités thérapeutiques pour ces enfants et adolescents, il nous semble important de soutenir, dans le même temps, une meilleure compréhension des particularités de fonctionnement psychique et relationnel.

A partir d'expériences cliniques issues d'une pratique de pédopsychiatre de secteur, nous illustrerons en quoi la question du fonctionnement psychopathologique observé peut constituer un fil conducteur à l'élaboration des prises en charge thérapeutiques des enfants porteurs de symptômes d'autisme. Nous détaillerons également certaines particularités de

fonctionnement psychopathologique chez des enfants inscrits dans le même registre nosographique.

Ce travail clinique a été le point d'appui pour entreprendre une revue de la littérature portant sur le caractère différentiel et néanmoins articulé des particularités relationnelles et psychiques des enfants avec autisme. Les auteurs du champ psychopathologique et psychanalytique ont contribué au repérage symptomatique et nosographique mais aussi à une meilleure compréhension des particularités de fonctionnements psychiques.

Cette revue de la littérature nous permettra de proposer une hypothèse différentielle et néanmoins articulée du fonctionnement psychique des enfants relevant du diagnostic de Troubles Envahissants du Développement tel que présenté dans la Classification Internationale des Maladies dans sa 10^{ème} version.

Enfin, nous avons soumis cette hypothèse à une perspective d'objectivation via un projet de recherche clinique réalisé auprès d'une population d'enfants reçus dans le cadre du Centre Ressource Autisme du Nord Pas-de-Calais. Cette proposition de recherche clinique rétrospective a pu se réaliser en appui de données recueillies dans le cadre des évaluations diagnostiques et thérapeutiques usuelles.

Ce travail vise, à partir d'une perspective clinique, d'une revue de la littérature et de la formalisation d'un projet de recherche clinique, à décrire au plus près les particularités de fonctionnement psychopathologique d'enfants présentant un Trouble Envahissant du Développement. Ces éléments de compréhension s'inscrivent dans la perspective soignante de contribuer au meilleur accompagnement éducatif, rééducatif, thérapeutique et pédagogique possible.

Première partie : études de cas

« Tout travail jaillit d'une relation émotionnelle et il n'y a pas de contribution scientifique qui vaille si elle ne manifeste pas un intérêt personnel, un enthousiasme individuel pour le point de vue qu'elle soutient ».

Joan Riviere ⁽¹⁾

Le travail proposé s'appuie sur une expérience clinique de l'exercice pédopsychiatrique. Les questionnements cliniques, nosographiques et étiopathogéniques suscités dans la rencontre avec les jeunes patients et leurs parents se situent dans le cadre de l'exercice de la psychiatrie infanto juvénile de secteur.

La question de la retranscription d'un matériel clinique dans l'après coup est intrinsèquement influencée par les effets de subjectivité inhérents à la situation d'échange. Les observations cliniques retranscrites s'inscrivent par ailleurs dans un dispositif pouvant lui-même induire des effets quant aux éléments observés et décrits. Pour ces différentes raisons, il semble important de définir au préalable le contexte de ces expériences cliniques en les resituant dans leurs rapports avec les éléments d'organisations institutionnelles mais aussi de présenter les éléments de dispositif et de cadre qui procèdent à la réalisation des consultations pédopsychiatriques à partir desquelles le matériel présenté a été recueilli.

Afin de rendre compte des questionnements suscités dans ce travail, nous nous appuyerons sur la retranscription de deux prises en charge thérapeutiques réalisées dans des contextes institutionnels distincts intégrés au dispositif de secteur de psychiatrie infanto juvénile.

I. Le secteur en psychiatrie infanto juvénile

La sectorisation, s'entendant comme un mode d'organisation des soins en pédopsychiatrie, a été définie par la circulaire du 16 mars 1972 ⁽²⁾. Cette circulaire a comme objet de définir le

dispositif de service public hospitalier chargé d'organiser la prévention, les soins et le travail de réseau afin de répondre aux besoins en santé mentale d'une aire géo-démographique déterminée. Le dispositif est coordonné par un médecin chef d'intersecteur et composé d'une équipe pluridisciplinaire comprenant des psychiatres ou pédopsychiatres, des psychologues, des orthophonistes, des psychomotriciens et des infirmiers. Par ailleurs, les équipes se composent de professionnels du champ social comprenant assistantes sociales et éducateurs, ainsi que d'une équipe administrative chargée des questions de gestion du dispositif hospitalier.

La mise en place du secteur en psychiatrie infanto juvénile découle de réflexions tant cliniques qu'institutionnelles.

Sur le plan clinique, le constat réalisé par de nombreux praticiens de l'impasse proposée par une lecture exclusivement défectologiste des troubles psychiatriques a promu de nouvelles modalités de compréhension des troubles mentaux. Cette nouvelle perspective tend à proposer des modèles de compréhension étiologiques et des modalités de prises en charge thérapeutiques articulant des facteurs de diverses natures tels que les facteurs organiques et les facteurs environnementaux et relationnels.

Sur le plan institutionnel, l'organisation sectorielle a permis d'agir et de mettre en œuvre la politique de désinstitutionnalisation qui a traversé la psychiatrie dans son expression asilaire et aliéniste.

L'exercice de la psychiatrie d'enfant a été un cadre clinique et institutionnel de déploiement d'une perspective développementale de la psychiatrie, au croisement de facteurs dits exogènes et de facteurs dits endogènes. La pédopsychiatrie tend à proposer une représentation polyfactorielle des symptômes d'expression psychiatrique. Sans omettre le support biologique et somatique de certaines affections, elle se propose de l'articuler à une dimension affective et relationnelle mais aussi culturelle et sociologique. La perspective thérapeutique soutenue actuellement par les praticiens du champ pédopsychiatrique s'organise autour d'une approche dite intégrative et promeut une prise en charge pluri focale portée par une équipe pluridisciplinaire. La prise en compte de l'importance du maintien de

la meilleure intégration sociale pour les enfants présentant des troubles mentaux relève aussi de cette perspective plurifocale en proposant comme point d'appui de la bonne réalisation des soins, une intégration scolaire et familiale la plus optimale possible. Dans cette conception le modèle thérapeutique est pensé comme multidisciplinaire et articulé. Les projets thérapeutiques proposés s'organisent autour de deux axes d'organisation que nous pourrions définir comme un axe synchronique d'une part et un axe diachronique d'autre part.

L'aspect synchronique illustre la mise en partage de l'approche des différents acteurs entourant l'enfant dans un projet thérapeutique, pédagogique et d'accompagnement. Les projets thérapeutiques proposés s'appuient sur une perspective bifocale associant les aspects directs à destination des enfants et de leurs familles mais aussi les aspects thérapeutiques indirects en apportant une attention particulière aux liens interprofessionnels et interinstitutionnels. Cet axe synchronique illustre le caractère plurifocal du projet thérapeutique porté par une organisation des soins pluridisciplinaire.

L'aspect diachronique illustre le déroulé longitudinal du projet thérapeutique, pédagogique et d'accompagnement du projet de l'enfant et de sa famille. Cet aspect intègre les aspects d'évolution du projet dans le temps dans ses aspects d'évolution développementale mais aussi dans une dimension préventive.

Si l'exercice sectoriel en psychiatrie est soutenu par ces aspects cliniques, il s'inscrit aussi dans une perspective sociale et politique. Le projet de secteur de l'exercice psychiatrique relève par ailleurs d'une dimension militante prônant la question de l'intégration pour tous et de lutte contre les stigmatisations dont ont été ou sont encore victimes les personnes porteuses de troubles mentaux.

Le dispositif de secteur porte aujourd'hui les missions de mettre en œuvre une politique de soin visant à prévenir les troubles mentaux mais aussi à promouvoir les questions de santé mentale. L'ouverture de la question des soins des troubles psychiatriques à la prise en compte des aspects de bien être psychique portée par la notion de santé mentale est une illustration de l'ouverture du champ de la pédopsychiatrie à l'importance de la prise en charge globale de la santé psychique des enfants et de leurs familles. Ces dispositifs publics s'organisent à partir

de certains principes partagés tels que l'accès pour tous, la gratuité des soins et le respect de l'anonymat des consultations. Ces principes et la répartition géographique sur le territoire tendent à favoriser l'accessibilité aux soins et à soutenir l'intégration des enfants dans les familles, les écoles et plus largement au sein de la communauté. Cette organisation dans la communauté et pour la communauté rend compte de changements dans la perspective même de la conception des troubles psychiatriques, des soins à proposer et des modifications de la politique d'hygiène mentale au profit d'une politique de promotion de la santé mentale⁽³⁾. Ainsi, les évolutions de la politique de secteur témoignent de l'ouverture et de la transformation d'une perspective thérapeutique inscrite dans la disparition des symptômes psychiatriques à leur compréhension en appui d'un modèle polyfactoriel qui sous-tend une prise en charge nécessairement globale des différents aspects de la vie de l'enfant et de sa famille.

Dans son acception organisationnelle, le dispositif de secteur s'organise autour du dispositif de Centre Médico Psychologique (CMP). Ces centres de consultations pluridisciplinaires intégrés au sein du socius, en dehors d'une perspective de concentration asilaire, représente le dispositif privilégié d'accès aux soins. Le CMP propose ainsi de remplir les fonctions d'accueil, d'évaluation et de prise en charge thérapeutique en coordination avec les différents acteurs sanitaires, médico sociaux, sociaux et scolaires présents sur le territoire et contribuant à l'accompagnement des enfants pris en charge dans le cadre d'un travail de réseau.

Afin de proposer des soins en adéquation avec les difficultés rencontrées par les jeunes patients accueillis, d'autres dispositifs ont pu se développer au sein des services de pédopsychiatrie ⁽⁴⁾. Ainsi, les Centre d'Activité à Temps Partiel (CATTP), inspirés de l'expérience des Unités du Soir développées par René Diatkine dans les années 70's, proposent des soins séquentiels, groupaux ou individuels, et permettent de soutenir l'intégration sociale et scolaire tout en proposant un accompagnement thérapeutique. Le dispositif des Hôpitaux de Jour propose lui aussi des soins séquentiels, habituellement de manière plus intensive que le CATTP, à destination des jeunes patients présentant un retentissement important dans leurs possibilités de fonctionnement. Si les dispositifs de type

CATTP ont été portés par la question de maintenir une intégration sociale et scolaire la plus importante possible, les dispositifs d'Hôpitaux de Jour ont été pensés et créés comme une alternative possible à l'hospitalisation temps plein. Ainsi, les temps de vie quotidienne alternent avec des activités thérapeutiques. Si les différences entre les propositions thérapeutiques apparaissent aujourd'hui parfois similaires dans ces deux dispositifs, proposant tous deux des prises en charge thérapeutique séquentielles à temps partiel, leurs origines répondent de deux perspectives relativement distinctes. Ces deux dispositifs portent ensemble le projet de proposer une prise en charge thérapeutique articulée avec les autres lieux de vie nécessaires à l'enfant.

D'autres dispositifs de soins ont aussi pu se développer au sein des secteurs de pédopsychiatrie tels que les unités d'hospitalisation temps plein de soins continus ou les accueils familiaux thérapeutiques. La multiplicité des propositions de dispositifs au sein des secteurs de psychiatrie infanto juvénile rend compte du souci renouvelé et régulièrement réactualisé des équipes qui les composent de répondre de la manière la plus ajustée possible aux besoins de soins des enfants pris en charge tout en favorisant la meilleure intégration sociale, familiale et scolaire possible.

La philosophie du secteur s'inscrit dans les mouvements répétés qui cherche à faire sortir la clinique et les soins de l'enfant du champ strict du déficit, de la chronicité et de l'incurabilité.

II. Fonctions et représentations du pédopsychiatre au sein de son institution

Les observations cliniques présentées sont issues de l'exercice pédopsychiatrique au sein d'un dispositif de secteur de psychiatrie infanto-juvénile. Dans la perspective de contextualiser les éléments décrits au travers des cas cliniques présentés, il paraît important de préciser au plus près les éléments de dispositif et de cadre que revêt cet exercice clinique.

Le pédopsychiatre, médecin spécialiste des troubles mentaux de l'enfant et de l'adolescent, porte une place singulière au sein du dispositif de secteur. S'il peut se définir en fonction de

ses qualifications professionnelles, la place qu'il occupe dans le cadre de dispositif peut apparaître parfois polysémique.

Sur le plan des fonctions cliniques, le pédopsychiatre participe à l'accueil des jeunes patients, à leur évaluation diagnostique et à l'élaboration du projet thérapeutique et d'accompagnement. S'il s'inscrit dans la réalisation des soins directs pour les enfants accueillis et leur famille, il porte fréquemment la fonction d'assurer la responsabilité du dispositif au sein duquel il intervient et qu'il coordonne.

Sur le plan de l'organisation, l'un des médecins pédopsychiatre assure la coordination du service et porte la fonction d'être chef d'intersecteur. Chaque dispositif du service de pédopsychiatrie est par ailleurs coordonné par un médecin pédopsychiatre qui assure la responsabilité médicale attenante au dispositif et à l'exercice de l'ensemble des praticiens de l'unité ou du dispositif.

Responsable et acteur des soins, coordinateur et prescripteur, co-thérapeute et néanmoins responsable de l'activité développée au sein de son équipe, la pluralité de ses interventions au sein du dispositif peut sous tendre le risque pour la fonction pédopsychiatrique d'occuper une position totale au sein de son institution.

Paradoxalement, c'est aussi en assumant pleinement toutes les places qui lui sont dévolues sur le plan administratif, de coordination d'équipe, de soin direct que l'asymptote idéalisée ne peut, sur le plan de la réalité, se réaliser. L'objectif de tenir toutes les places et de se situer à tous les endroits rencontre l'impossibilité de sa mise en œuvre dans la réalité concrète et partagée. Être à toutes les places se renverse alors en la possibilité de n'être à aucune de ces places simultanément.

L'exercice de pédopsychiatre au sein de l'institution pédopsychiatrique pourrait représenter une formulation métaphorique et métonymique de son arrière-plan théorique intégratif. En concevant l'émergence des troubles mentaux au croisement de différents éléments de natures différentes, aucun facteur ne peut rendre compte exclusivement de l'émergence des symptômes. Ainsi, une conception totalisante de la notion d'intégration se transforme

inéluçtablement, dans la rencontre avec le Roc de la réalité, en une position pluri-articulée marquée et caractérisée par la question de ce qui fait manque, de ce qui fait manquement. Promouvoir une étiologie plurifactorielle à l'émergence des symptômes psychiatriques, c'est aussi n'en promouvoir aucun pleinement dans l'étiopathogénèse du symptôme. Investir pleinement toutes les places est aussi n'être à aucune de ces places simultanément.

Le positionnement du pédopsychiatre dans toutes ces missions est aussi paradoxalement le meilleur garant de ne pouvoir être simultanément à toutes ces places mais de les occuper de manière alternative, c'est-à-dire de manière manquante, discursive et peut être alors élaborative.

Le caractère éponyme de l'institution pédopsychiatrique pour le pédopsychiatre est marqué par une ambiguïté structurante. Si le dispositif se dénomme « *pédopsychiatrie* » il est par définition composé d'une pluralité professionnelle et catégorielle qui fait partie du fondement même de l'institutionnalisation de la pédopsychiatrie « *et des disciplines associées* » qui la composent. La possibilité de se représenter une articulation interprofessionnelle inscrite dans le registre discursif de l'altérité est un fondement central de l'exercice de la pédopsychiatrie dans son institution. La fonction centrale du pédopsychiatre dans son institution pourrait se formuler, non pas tant par la sommation des fonctions qu'il peut porter institutionnellement dans son exercice quotidien mais par la capacité à mettre en lien les différents aspects qui composent l'institution comme les différents aspects qui participent à la réalisation d'un accompagnement global et néanmoins partagé pour l'enfant et sa famille.

III. La consultation pédopsychiatrique aspect du dispositif et du cadre

L'espace de la consultation pédopsychiatrique porte, au sein du dispositif de service, la même complexité de porter et d'accueillir des éléments de natures différentes.

L'espace de la consultation pédopsychiatrique a pour fonction de pouvoir garantir une dimension d'accueil de l'enfant et de ses parents de manière individualisée. Par ailleurs, c'est

aussi le lieu de l'évaluation symptomatique et de l'élaboration diagnostique référée aux classifications en cours. L'évaluation diagnostique est elle-même étroitement intriquée à la proposition d'un accompagnement et d'un projet thérapeutique en pouvant se référer aux différents praticiens du dispositif. Par ailleurs, et compte tenu de l'engagement psychopathologique de l'exercice pédopsychiatrique c'est aussi un lieu de réalisation de soins directs pour l'enfant et d'accompagnement pour ses parents.

A la multiplicité des fonctions dévolues à cet espace, la consultation psychiatrique est aussi un lieu d'échange de points de vue de différents acteurs. Si la question du vécu de l'enfant est centrale, le lieu de la consultation est aussi le lieu d'expression des parents. Par ailleurs, il est fréquent que les discours d'autres acteurs y soient déposés, directement ou indirectement, tels que le témoignage des enseignants, des acteurs sociaux ou des partenaires du champ sanitaire engagés autour de l'enfant.

Ainsi, à la multiplicité des fonctions possibles de cet espace, se double la multiplicité des points de vue des acteurs en présence destinés au même interlocuteur et au même acteur.

La consultation pédopsychiatrique au sein du dispositif redouble et duplique sur un mode métaphorique et métonymique les mêmes éléments de complexité inhérents aux fonctions du pédopsychiatre dans l'institution.

Un des axes de formation des pédopsychiatres est de pouvoir proposer une solution dite de compromis face à ces missions cliniques en opposant la question de l'alternance à cette problématique de l'accumulation. Ainsi, il est fréquent de proposer un déroulé des consultations en appui du modèle dit en trois temps ⁽⁵⁾. Classiquement, l'enfant est reçu initialement avec ses parents et sa famille ou tout autre référent se portant garant pour lui. Ensuite, dans un second temps, l'enfant est reçu en situation d'entretien individuel autour d'une situation d'entretien aménagé. Dans un troisième temps, il est proposé de recevoir l'enfant accompagné des adultes l'accompagnant. Cette figuration du découpage temporel tend ainsi à pouvoir lutter contre la confusion suscitée par l'accueil de données et de vécus de natures différentes. A partir de la situation initiale à risque de confusion, le dispositif de la consultation tend ainsi à réinscrire la relation partagée dans une différenciation diachronique.

Ce mouvement de dégagement tend à renouer avec la question d'une rencontre différenciée porteuse d'un espoir de mise en dialectique élaborative de la problématique exprimée initialement.

A la question de l'accumulation à risque de confusion, le dispositif de la consultation tend à respecter la question de la différenciation des acteurs en présence en assurant un espace différencié pour chacun. L'accueil par le même interlocuteur rend compte alors de la possibilité de mise en lien de ces différents éléments selon une modalité articulée inscrite dans la question de l'incomplétude.

Par ailleurs, un autre aspect du dispositif est la question de l'énonciation des objectifs. Il est classique devant cette situation, que le pédopsychiatre puisse s'appuyer sur une énonciation claire des objectifs de chaque séance, sans pour autant être dupe du caractère singulier et impromptu des associations et agirs signifiants qui parcourent son espace de soin.

L'importance de la clarté de ce dispositif lui permet alors possiblement d'être plus attentif aux aspects d'investissement et de contre-investissement qui vont pouvoir s'exprimer autour des aménagements et autre « *lapsus* » du dispositif.

L'intérêt pour les pédopsychiatres d'une lecture développementale a pu susciter une large introduction des théories et pratiques d'inspiration psychanalytique dans la pratique pédopsychiatrique. Ainsi, plus qu'une position exclusivement médicale, de nombreux pédopsychiatres portent un intérêt explicite vis à vis de la dimension psychothérapique. Cet intérêt pour le champ psychanalytique a ainsi modifié sensiblement les pratiques pédopsychiatriques actuelles. De médecin aliéniste chargé des questions d'hygiène mentale, les pédopsychiatres aujourd'hui souhaitent généralement s'engager dans une perspective psychothérapeutique de leur exercice pédopsychiatrique.

La question du cadre des entretiens s'est développée de manière croissante au sein de la communauté pédopsychiatrique et l'objectif énoncé des consultations, en sus des éléments de repérage diagnostique et de questions ayant trait à la guidance éducative, porte aussi sur la fonction de transformation que peut susciter le dispositif.

IV. Le jeune Loris

1. Première rencontre

Dans le cadre de mes activités au sein d'un dispositif de Centre Médico Psychologique intégré à un dispositif de secteur de psychiatrie infanto juvénile, j'ai eu l'occasion de rencontrer le jeune Loris et sa famille dont je relate ici les dix-huit premiers mois de prises en charge.

La première rencontre s'est réalisée en appui de l'adressage des enseignants de l'école maternelle de la commune auprès de laquelle Loris, âgé de trois ans et dix mois, a été scolarisé dix jours en début d'année scolaire.

Au cours de cette première consultation, Loris est présent et accompagné de ses deux parents. La demande formulée par les parents de Loris porte d'emblée sur des difficultés relationnelles et comportementales à type de retrait et de mise à distance dans la relation interpersonnelle. Ces attitudes sont d'emblée décrites comme d'évolution chronique et fluctuante.

Loris est le premier enfant du couple. Il a une demi sœur paternelle issue d'une première union et qui vit depuis quelques mois à domicile et il a un jeune frère âgé de deux mois et demi au moment de la première rencontre. La mère de Loris est originaire d'Europe de l'Est et est sans emploi et son père est cadre commercial.

Concernant les aspects de scolarisation, les parents décrivent que Loris présentaient des difficultés de compréhension des consignes mais aussi des éléments de troubles du comportement marqués par un caractère « *en tout ou rien* » ainsi que des difficultés d'intégration dans le groupe des pairs. Il pouvait se montrer parfois agressifs et violents avec ses pairs comme parfois plus en retrait et isolé.

Devant ces éléments rapportés par les professionnels de la crèche, les parents de Loris ont pu précédemment engager des démarches médicales auprès de leur médecin traitant qui les a adressés à un collègue neuropédiatre qui a conclu à un « *retard des acquisitions simples* » et les avait enjoint à prendre contact avec le Centre Médico Psychologique.

La démarche de prise de contact avec le Centre Médico Psychologique a été actée au décours d'un épisode d'exclusion scolaire. Alors que Loris intégrait l'école maternelle, les troubles du comportement à type d'instabilité, ses difficultés attentionnelles et la non acquisition de la propreté ont conduit les enseignants à proposer une suspension de la scolarisation et une orientation vers le Centre Médico Psychologique.

Ainsi, la demande formulée en termes d'évaluation diagnostique et thérapeutique portée par les parents de Loris s'appuie ici sur un travail d'adressage réalisé par les différents professionnels ayant rencontré Loris tant sur le plan éducatif, pédagogique que médical.

Ces aléas d'orientation et de réalisation d'une démarche des parents de Lori vis-à-vis de notre dispositif apparaît très en contraste avec la grande clarté de leurs propos et leurs facilités à évoquer les difficultés et « *bizarries* » qui les interpellent depuis le plus jeune âge de Loris.

Ainsi, ils décrivent Loris comme un bébé très peu gratifiant et très peu satisfaisant. Loris est ainsi décrit comme un bébé tantôt agité et très « *crieur* » tantôt comme un bébé « *très sage* » avec des épisodes de possibles agrippements visuels ; des « *fixations* ». Actuellement, il n'est pas rare pour les parents de Loris de le retrouver éveillé dans son lit, sans manifester de souhait d'en sortir à son réveil : « *Il reste les yeux grands ouverts dans le lit et dans le noir* ». Les difficultés d'ajustements relationnels et interpersonnels apparaissent encore manifestes actuellement et les parents évoquent leurs difficultés à « *le sentir* » et décrivent des difficultés à percevoir ses envies, ses goûts et même ses besoins.

Si la question de l'ajustement relationnel apparaît fluctuante et peu fluide, Loris témoigne, sur le plan comportemental, d'attitudes de regroupement corporel : « *il fait le nid : il se couvre de couverture* ». Les parents décrivent des comportements d'enfouissement : « *on le retrouve enterré sous pleins de choses* ».

Par ailleurs, son inscription dans les activités ludiques apparaît relativement pauvre et peu diversifiée. Sa mère évoque qu'il ne « *s'intéresse qu'aux voitures* », en contraste avec son absence d'intérêt pour les personnages figurés. Cet attrait décrit comme excessif, « *c'est sa fixation* », pour les petites voitures est décrit comme envahissant et les scènes de jeux mises

en place spontanément par Loris apparaissent relativement stéréotypées : « *il les aligne et les range toute la journée...* ». Par ailleurs, les autres champs d'activité de Loris apparaissent tout autant stéréotypés : « *il peut sauter sur son lit pendant des heures, des heures...* », « *il tourne sur lui-même* ».

Sur le plan du développement du langage, les parents de Loris décrivent des particularités prosodiques telles que l'expression de longues mélodies gutturales avec une voix grave qui apparaissent se situer davantage dans le registre de l'éprouvé vibratoire que de la mise en place d'un langage adressé. La mère de Loris évoque l'utilisation « *d'environ 150 mots* » d'utilisation fluctuante. Loris n'emploie que très rarement le « *je* » et ce, de manière fréquemment inadéquate au contexte. L'association de mots est décrite comme possible, « *mais ce sont des phrases toutes petites* ».

Sur le plan des acquisitions motrices, Loris est décrit sans retard développemental manifeste. Sa présence au sein de la consultation avec ses parents nous permet d'observer une discrète ataxie ainsi que des attitudes corporelles témoignant possiblement de mouvements de recrutements toniques postérieurs.

Sur le plan des fonctions instinctuelles Loris est décrit comme un enfant ayant des difficultés d'endormissement sans pour autant que les parents n'aient pu mettre en place d'aménagements opérants et facilitant le coucher : « *on le met dans son lit et on ferme la porte, ça marche pas, c'est tout* ». Loris est décrit comme ayant un bon appétit sans élément de sélection alimentaire notable. Sur le registre de l'acquisition de la propreté, elle est non acquise pour Loris. Loris n'exprime pas son inconfort, « *ne dit rien quand il est sale... je crois qu'il reste dedans...* ». Il ne manifeste pas d'anxiété vis-à-vis de la situation d'être sur le pot : « *ça ou rien, ça lui fait rien...* » et la propreté n'est pas encore acquise.

Loris est présent au cours de cet échange avec ses parents. S'il répond au signe d'au revoir, il restera très périphérique aux échanges. Nous pouvons échanger furtivement quelques regards peu appuyés. Il ne sollicitera aucun adulte durant cette consultation : « *oh vous savez il joue tout seul* ». En termes d'intérêt, Loris explore délicatement et avec beaucoup de précautions l'espace dédié au jeu dans le bureau de consultation. Il manifestera quelques

furtifs mouvements d'auto-agrippements sur une ligne verticale et se saisira de quelques objets à partir de l'axe corporel de symétrie vertical.

Au sortir de cette première consultation pédopsychiatrique, je prends note du caractère fluctuant de l'inscription relationnelle interpersonnelle. Par ailleurs je prends note à la fois du caractère stéréotypé de certains comportements décrits comme de la relative bizarrerie du contact, au sens schizophrénique du terme, suscité par cette rencontre très périphérique et fluctuante avec Loris.

Le terme de bizarrerie apparaît ici polysémique. S'il décrit initialement la question d'un rapport à l'autre retrouvé fréquemment au contact de patients schizophrènes, ce symptôme s'appuie sur une perspective dissociative du fonctionnement psycho-corporel. Cette première entrevue apparaît en effet, relativement discordante. Si les parents expriment avec une grande précision les éléments symptomatiques inquiétants, ils ne répondent pas à la question d'une interpellation de notre dispositif de manière plus rapide et précoce. Si Loris est décrit comme un enfant très instable dans le groupe des pairs et dans le milieu scolaire, ce qui a induit une suspension de la scolarisation, mesure particulièrement peu fréquente aujourd'hui, il apparaît très statique dans cet échange. Le contraste apparaît encore entre la lecture clinique proposée par les parents de Loris et leur impossibilité à pouvoir témoigner d'un ajustement relationnel et affectif avec lui.

Si Loris apparaît très peu sensible aux aspects de la consultation et quasiment absent de l'échange, la relation avec ses parents apparaît peu nourrie d'expériences satisfaisantes et paraît peu inscrite dans le cadre d'un vécu affectif partagé.

Nous convenons de réaliser une évaluation pédopsychiatrique à partir de temps de rencontre avec Loris en situation d'entretiens individuels et nous convenons par ailleurs que les parents de Loris puissent rencontrer rapidement l'assistante sociale du CMP afin de pouvoir porter un échange avec l'école maternelle mais aussi pouvoir envisager d'autres espaces de socialisation et de soutien pédagogique le cas échéant.

2. Une proposition de rencontre individuelle

Comme convenu, je reçois une dizaine de jours plus tard, le jeune Loris dans le cadre d'un entretien individuel. Sa mère sera reçue sur le même temps par l'assistante sociale du CMP pour envisager le travail de lien avec l'établissement scolaire au sein duquel Loris a été scolarisé quelques jours.

Loris rentre seul dans le bureau de consultation sans expression affective repérable. Je m'installe dans l'espace de jeu du bureau de consultation et l'enjoins à explorer les différents matériels disponibles. Il s'approche de manière très précautionneuse du matériel, se saisit d'une petite voiture et la repose. Brutalement il laisse tomber la petite voiture, me fixe intensément et crie très fortement. Sensible à son désarroi et à son sentiment de peur, je lui propose de le rassurer en me rapprochant de lui. Il fixe visuellement la fenêtre du bureau tout en tendant son bras vers la porte du bureau. Je lui propose de lui tenir la main et de rejoindre sa mère dans le bureau adjacent de l'assistante sociale. Il s'arrête de crier au moment où nous entrons dans le bureau adjacent. Si la mère de Loris semble amusée de la situation, Loris ne la regarde pas et se saisit de son manteau. La mère de Loris ne se saisit pas de la proposition de l'aider à se rhabiller, aussi, je l'aide à fermer son manteau. Loris me fait comprendre qu'il souhaite bien fermer son manteau sur l'avant, mettre sa capuche et se cacher le plus possible dans son manteau. Bien enfermé dans son manteau il s'assoit et présente des balancements du tronc très lents et d'un rythme très régulier. Nous convenons ensemble avec ma collègue assistante sociale que nous allons interrompre l'échange proposé et le reprendre à la prochaine consultation prévue.

Ainsi, au cours de cette brève séquence, Loris peut témoigner d'un bref intérêt pour la situation d'explorer le bureau de la consultation. Cette mise en relation possible apparaît susciter une vive réaction affective de peur. Ce sentiment de peur apparaît pour lui particulièrement effrayant et il témoigne du recours possible à des mesures d'auto réassurance particulièrement intenses qu'il réalise sur le plan corporel et comportemental. Le recours à la rupture relationnelle et aux mouvements stéréotypés apparaissent ici s'intégrer dans le registre d'une mesure d'auto réassurance qui s'organise en dehors d'un

investissement de la relation interpersonnelle, y compris vis-à-vis de son parent. Ces éléments de réassurance que nous repérons apparaissent ici en lien avec un vécu anxieux sous tendu par une angoisse archaïque à type d'angoisse de chute qu'il met en scène avec le matériel proposé.

3. Une hypersensibilité à l'attention portée sur lui

Au cours de la consultation suivante, je reçois Loris accompagné de sa mère et de son jeune frère, endormi dans son cosy.

Loris prête une attention particulière à ce que sa mère nous suit bien sur le chemin entre la salle d'attente et le bureau de consultation. Nous entrons dans le bureau, je propose à la mère de Loris de s'installer et de poursuivre la découverte du bureau avec Loris. Loris s'adresse à moi par le regard. Je lui tends la petite voiture qu'il avait choisi lors de la précédente consultation et que j'avais mise un peu à l'écart du matériel habituel. Il s'en saisit, la fait rouler sur le sol, se saisit d'une autre petite voiture, les fait rouler sur le sol de manière parallèle. Je propose de le rejoindre par le geste en saisissant moi-même une petite voiture et vient à sa rencontre. Cette proposition ne retient pas son attention et il poursuit son circuit par exploration concentrique de l'espace de jeu figuré par un tapis sur le sol.

La mère de Loris s'assure de la bonne installation de son second fils, nous regarde furtivement puis s'adresse à moi pour évoquer la question de la garde de Loris à domicile. Elle a en effet repris un emploi il y a quelques jours et à « *fait venir* » sa mère de son pays d'origine pour garder Loris.

Au cours de ce bref échange, Loris réagit vivement, il s'est relevé, tient plusieurs voitures dans ses bras. Il commence à jeter les voitures sur moi et sa mère. Le rappel du cadre proposé dans le bureau, qui exclut de projeter violemment les objets, rencontre une rupture relationnelle exprimée en termes d'évitement visuel. Loris tourne sur lui-même et jette les objets qu'il tient contre lui. Tournoyant sur lui-même, je m'adresse à lui verbalement et assez vivement lui signifiant qu'on est là et que je pense bien avoir compris qu'il voulait qu'on fasse attention à

lui. Instantanément, il interrompt son tournoiement et reprend son jeu avec une voiture dans chaque main comme réalisé précédemment.

Je lui signifie activement, et probablement assez fortement, que je vais m'adresser à sa maman pour un temps. S'il ne montre aucune réaction, il ne se désorganisera pas pendant l'échange que je réalise avec sa mère. Je tenais à faire part à la mère de Loris de l'importance de travailler la question de la réassurance ensemble et que j'envisage de leur proposer que Loris puisse bénéficier d'une évaluation psychomotrice et d'en échanger avec les collègues afin de lui faire intégrer un groupe thérapeutique d'enfants centré sur la question du travail relationnel.

Nous prévoyons de distinguer deux temps au sein de la prochaine consultation : un temps dédié aux parents autour de la question du projet thérapeutique et un temps d'échange individuel avec Loris.

Au travers de cette consultation, Loris témoigne d'une inscription relationnelle possible mais dont il apparaît se défendre vivement. La rupture d'attention que j'induis à son endroit en m'adressant à sa mère apparaît susciter une vive réaction affective et émotionnelle. Cette rupture d'attention portée sur lui rencontre possiblement la narration d'une situation de séparation rencontrée au domicile dans le cadre de la reprise du travail par la mère de Loris. La violence des éprouvés ressentis paraît particulièrement effractante pour Loris qui a alors recours à une symptomatologie d'expression autistique : une rupture de la relation et un écoulement de la tension dans le circuit corporel et comportemental organisé selon une modalité stéréotypée. Je suis sensible au sortir de cette consultation au caractère fluctuant du positionnement interpersonnel de Loris mais aussi à sa grande sensibilité aux échanges relationnels proposés dans ce cadre.

4. La consultation séparée

Comme convenu, je reçois dans un premier temps les parents de Loris seuls tout en signifiant à Loris que je le recevrai ensuite seul.

Je restitue aux parents de Loris mes inquiétudes en termes de présentation symptomatique et des difficultés développementales mises en évidence au cours des précédentes rencontres. J'évoque alors mes inquiétudes en termes d'inscription relationnelle de Loris et de son besoin de réassurance important. Nous convenons conjointement de la proposition de réalisation du bilan en psychomotricité afin d'explorer le vécu corporel et l'intérêt de l'indication d'une prise en charge spécifique et nous confirmons que je vais contacter les collègues en charge de la réalisation du groupe thérapeutique.

Sur le plan diagnostique, j'évoque au parent la mise à distance active par Loris de la relation, « *un peu comme on appelle en pédopsychiatrie le « syndrome d'évitement relationnel* ». Les parents de Loris me questionnent : « *est-ce que ça veut dire qu'il nous évite ou que c'est nous qui l'évitons ?* » Nous convenons qu'être ensemble dans le plaisir partagé ne semble pas simple et nécessite possiblement un accompagnement.

Alors que je raccompagne ses parents, nous retrouvons Loris attendant, immobile, notre retour. Sans un regard échangé, il se lève et se dirige vers le bureau, je le suis. Il entre dans le bureau, je ferme la porte. Il se dirige immédiatement vers les petites voitures qu'il saisit. Plutôt que de m'installer face à lui, je vérifie que le bureau est bien rangé, bien ordonné, pour ensuite redisposer les fauteuils de consultation autour de l'espace de jeu. Je dis : « *je nous fait comme une maison dans la maison aujourd'hui* ». Loris ne semble pas prêter attention à mes réaménagements de l'espace de jeu que j'encercle donc des fauteuils de consultation. A l'extérieur du cercle, je mime de frapper à la porte. Je dis : « *je peux entrer ?* ». Loris ne semble pas exprimer quelque réaction que ce soit. Je commente : « *bon ben si y a personne je sais pas quoi faire, je suis venu pour dire bonjour...* ». J'entends : « *coucou* ». Loris s'est saisi d'une girafe pour bébé, me tourne le dos et s'adresse à moi par l'intermédiaire de ce jouet. Je lui retourne le coucou. Plusieurs échanges se réalisent à partir de cette situation. Brusquement, Loris se lève. Je conviens que le temps est sûrement passé et que nous continuerons la prochaine fois. Loris sort de la pièce sans un regard, rejoint ses parents et s'habille.

La proposition de séparer les deux espaces apparaît rétrospectivement comme un aménagement face aux vécus de rivalité et ou d'empiètement suscités par l'espace commun.

Si la question de la relation parent-enfant reste entière à ce moment et semble s'organiser de manière relativement symbiotique sans échange interpersonnel observé ni ressenti, l'aménagement du dispositif tend possiblement ici à proposer aussi suffisamment de « pareil » d'avec la situation clinique pour tenter de se rencontrer avant de proposer du « pas pareil » dans une perspective de transformation.

Je note que ce nouvel aménagement permet aussi aux rencontres avec Loris de se situer dans une relative confiance qui permet quelques mises en scène interpersonnelles, sous couvert de ne pas être exposés aux échanges de regards.

5. Le projet thérapeutique et d'accompagnement

Dans le cadre de l'exercice en CMP, nous évoquons la situation du jeune Loris en équipe afin de partager les éléments d'observations recueillis dans le cadre de la consultation pédopsychiatrique croisés avec l'évaluation psychomotrice réalisée.

La mise en discussion des différents éléments recueillis sont évocateurs d'une symptomatologie autistique. Nous reprenons ensemble l'intérêt de la formulation diagnostique de syndrome d'évitement relationnel, bien conscients que cette entité nosographique ne s'applique pas couramment aux enfants de l'âge de Loris.

L'intérêt de cette formulation diagnostique nous permet alors de proposer un ensemble nosographique repéré qui suscite des propositions thérapeutiques sans pour autant s'engager dans une perspective pronostique définitive, eu égard aux éléments de fluctuation mises en évidence en termes d'inscription relationnelle.

Ainsi nous sommes amenés à proposer à Loris et ses parents la mise en place d'un suivi pédopsychiatrique hebdomadaire, un suivi psychomoteur hebdomadaire, un bilan en orthophonie à prévoir de manière plus distanciée et de travailler l'inscription de Loris au sein du groupe thérapeutique d'enfant.

Par ailleurs, un travail d'intégration en halte-garderie est prévu pour Loris en prévoyant un temps de scolarisation à temps partiel au sein de son établissement scolaire.

Les parents acceptent volontiers ces propositions et nous travaillons à la mise en place de ce projet.

6. Le travail individuel avec Loris

Les parents étant indisponibles pour accompagner Loris aux consultations prévues, il sera accompagné par sa grand-mère maternelle au cours des cinq consultations suivantes sans pouvoir organiser de temps d'échange avec les parents. C'est dans ce cadre que s'organisent les consultations et que, de fait, s'organisent les rencontres individuelles avec Loris.

Au cours de la consultation suivante, je retrouve Loris calme et immobile dans la salle d'attente. Alors que je salue sa grand-mère qui l'accompagne, Loris part seul vers le bureau. Je le suis, il entre dans le bureau et je ferme la porte.

Il se dirige immédiatement vers l'espace de jeu et se saisit des petits animaux domestiques et sauvages à disposition. Il s'ensuit un alignement des différents animaux sur le sol, je dénomme chacun. Puis, Loris installe des petites barrières entre des groupes d'animaux et il engage une mise en scène agressive des animaux les uns contre les autres de manière indifférenciée et sans scénario repérable.

Puis, rapidement, il se saisit d'une maison de poupée et y met à l'intérieur l'ensemble des personnages et animaux à sa disposition. Je dis : « *ils sont bien tous dedans, bien collés, ils se sentent bien* ».

Loris délaisse le matériel choisi à cet instant et se saisit d'un poupon avec le matériel de dinette. Dans un premier temps il se saisit du poupon, le cajole puis le serre contre son corps. Il présente à cet instant une rupture de contact relationnel et semble ne faire qu'un avec le poupon en question. Malgré les sollicitations de mettre en scène une situation de nourrissage, il ne s'en saisit pas et reste bien cramponné au poupon, indifférent à ma présence et à mes propositions. Subitement, il se saisit des objets de la dinette pour frapper le poupon violemment. Désarçonné par son attitude, je lui propose de poser le poupon, il reste indifférent à cette proposition. Je dis : « *c'est peut-être un peu comme quand ton frère est*

arrivé dans la famille ? ». Il semble toujours indifférent. Je dis : « *quand tu fais du mal comme ça, j'ai l'impression que tu es triste* ». Subitement, il me regarde intensément, se lève et quitte la salle.

Je le suis et dis : « *le temps est surement terminé, on continuera la prochaine fois* ». Sans un regard, il retourne en salle d'attente, s'habille et se dirige vers la porte. Je salue rapidement sa grand-mère et confirmons la date du prochain rendez-vous.

Au vu des éléments observés et ressentis, Loris semble ainsi d'emblée investir le cadre et le dispositif de la consultation proposée d'un espace potentiellement projectif ou tout au moins de réactualisation. Cet investissement apparaît ici se développer de manière contrôlante par Loris. Après un temps d'alignement, du « pareil » décrit par ses parents à la maison, le premier scénario proposé est de l'ordre d'une mise en agir agressif sans scénario partageable immédiatement. Je remarque l'alternance entre l'expression d'agir agressif et la situation du « *tout collé* », pouvant s'entendre comme une mesure d'auto réassurance possible. Le choix du matériel semble évoluer au cours de cette séquence : d'un matériel animal, plus distancié, il investit les personnages figurés dans un espace socialisé jusqu'à un collage à la figure du nourrisson qui peut apparaître comme un mouvement d'investissement personnalisé plus franc. Avec le poupon et la mise en scène agressive, la problématique de la décharge pulsionnelle agressive paraît identique mais recentrée sur soi. Le choix d'objet et de matériel apparaît labile et rapidement changeant. Le vécu pulsionnel agressif paraît franc et massif et nous pourrions faire l'hypothèse d'un possible mouvement régressif rompant les différentes digues développementales jusqu'à une représentation de relation fusionnelle indistincte. La projection apparaît massive ici et effracte les différents aménagements rigides mis en place initialement sous la forme de rituels d'alignement.

Alors que la proposition de reprise interprétative concernant les éléments biographiques ne semble pas avoir d'effet, la question du pointage émotionnel de son sentiment de tristesse induit une réaction de la part de Loris. Si la question reste entière ici du sens de son comportement, entre évitement et reprise interprétative, je note que la question de

l'agressivité suscitée dans la mise en scène interpersonnelle paraît majeure et que Loris semble sensible à la question de la relation nouée et verbalisée ensemble.

Au cours des consultations suivantes, Loris va répéter la même séquence de séance à la différence près et notable que la séquence s'accélère d'une consultation sur l'autre et que son vécu de tristesse paraît plus palpable d'une fois sur l'autre. L'énonciation de ce vécu de tristesse paraît progressivement plus tolérable pour Loris et nous pouvons même parfois poursuivre la scène de jeu après son énonciation. Loris me semble installer une expression de tristesse plus franche et peut investir l'échange de regard de manière plus intense. Son langage s'enrichit rapidement sur son versant expressif : il reprend à son compte la dénomination des animaux, même si les signifiés proposés ne s'accordent que rarement avec la figuration du matériel et peut associer de manière jointive quelques mots sans expression d'articulation comme « *bonhommesmaison* » en lien avec la scène de jeu.

Alors que nous nous lions de manière plus franche sur le plan relationnel et émotionnel et si la relation nouée me semble moins énigmatique qu'au cours des premières rencontres, le sentiment de tristesse exprimé, ressenti et vécu conjointement apparaît plus tolérable et le langage utilisé semble s'enrichir progressivement.

Au cours d'une consultation suivante, Loris va investir de manière importante la figurine du coq proposé dans le matériel de jeu. Ainsi, au cours d'une séance, il va se saisir de cette figurine et prononcera : « *coq !* » avec excitation et jubilation. Partageant son plaisir de reconnaître puis de retrouver la figurine coq, je lui exprime : « *c'est super le coq, en plus il est toujours là !* ». La manipulation de cette figurine va être un point d'appui à certains changements dans la séquence des rencontres et des situations de jeu proposées. Première figure qu'il recherche en entrant dans l'espace de jeu, la figurine ne va plus nous quitter sur toute la durée des consultations et va être investie par Loris dans le registre d'un Moi auxiliaire. C'est au travers de cette figurine qu'il va pouvoir explorer l'espace et les autres éléments de jeu et progressivement proposer des rapprochés avec d'autres figurines. Je dis : « *ça on dirait un câlin* ». Il me regarde intensément, paraît dubitatif. Il utilise la figurine du coq pour frapper d'autres figurines animales humaines et le poupon. Je dis : « *là je ne sais*

pas trop, on dirait des bisous mais ça fait mal comme si ça pique avec son bec de coq ». Il me regarde, propose une autre scène de jeu, attend puis me regarde. Un tour de parole semble alors s'inscrire de manière plus durable.

Loris va pouvoir s'appuyer sur la figurine du coq pour progressivement proposer des situations de relations interpersonnelles en parallèle de la mise en place d'un tour de parole repérable entre nous. Le contenu des situations relationnelles apparaît tantôt du registre pulsionnel érotique tantôt du registre pulsionnel agressif. La distinction entre le rapproché et l'effraction apparaît encore ténue, la situation de « *faire un bisou* » et la situation d'effraction ou de dévoration apparaissent relativement confondues.

Au cours d'une séance suivante, alors que je m'attendais à ce que Loris puisse se saisir de la figurine du coq, il l'écarte de l'espace de jeu et se saisit pour la première fois d'une boîte de cubes encastrables. Il prend un cube bleu, me regarde et dit : « *coq* ». Surpris et touché par le déplacement possiblement symbolique opéré, je dis : « *on pourrait dire ensemble que c'est le coq, on sait que ce n'est pas le coq mais ça fait comme si c'est lui, pour nous* ». Partageant le stéréotype en vigueur, je m'entends dire : « *en plus il est bleu alors ça fait très garçon* ». Partageant pleinement cette nouvelle représentation du Coq et tout au plaisir suscité, je propose la mise en place d'une fête des carrés, le cube bleu trônant en bonne place de l'assemblée des cubes. Loris me regarde, surpris et dit : « *non, pas ça !* ». Je lui dis : « *ok, pas de souci, je crois que j'étais très content de notre nouveau coq* ». Il engage alors avec les cubes une construction de « *voiture* » à laquelle il me convie. Très satisfaits de notre construction commune, je dis : « *mais c'est peut-être un peu comme la voiture de papa ? Peut-être que quand tu seras grand tu auras une voiture comme celle de papa ?* ». Loris me regarde, sourit et range les cubes dans leur boîte.

Ainsi, je note qu'après l'investissement d'une figurine pouvant rendre compte d'expériences relationnelles possibles au travers de jeux partagés avec le matériel, Loris opère ici possiblement un premier déplacement symbolique de type indice dans la typologie de Pierce. Tout au plaisir de partager ces éléments avec Loris, la possible élation hypomane que

j'exprime au travers du jeu pourrait par ailleurs être en lien avec un vécu affectif plus serein, ou tout au moins, moins angoissé.

7. Une relance développementale

Au cours d'une consultation suivante organisée en présence de la mère de Loris, elle peut évoquer qu'effectivement Loris apparaît « *mieux dans sa peau* ». Loris se montre alors très souriant à cette évocation. Les « *crises* » de tournoiement ont cessées et sa mère le décrit comme « *moins répétitif* ». La mère décrit une amélioration du langage, qui lui semble plus compréhensible avec une apparition d'un langage articulé au domicile. Il est propre depuis quelques jours et « *va tout seul au pot* ».

Alors que nous repérons des éléments évocateurs d'une reprise développementale relativement rapide dans le déroulé des soins, l'ensemble des séances décrites portant sur une période de quatre mois et demi, les modalités de relations interpersonnelles et les capacités d'élaboration apparaissent nettement modifiées.

8. La représentation de soi

Progressivement, Loris va pouvoir investir le matériel des petites voitures. Le scénario se déroule de manière assez ritualisée. Nous alignons les voitures sur le « *parking* », puis leurs mises en mouvement dans l'espace de jeu se soldent inéluctablement par une scène d'« *accident* ». Loris se saisit alors de la mallette du docteur pour soigner les voitures. Ces scènes se déroulent toujours sous le regard de la figure du coq qui observe, en surplomb, la scène des voitures et qui peut intervenir de manière impromptue soit dans le registre bienveillant en disant « *attention* » soit dans une dimension de rétorsion sans que l'on puisse en comprendre les motifs : il « *tue/bec/pique* » les voitures en mouvement.

Les éléments de déplacements vers d'autres objets semblent opérants et constituent un point d'appui à l'expression de mises en scènes agressives et/ou collaboratives. Notons que ces situations relationnelles se déploient sous le regard de la figure du coq. Ces situations de jeu

apparaissent par ailleurs très répétitives et soumises à la question de l'arbitraire du Coq qui apparaît tour à tour et sans nuance dans une position bienveillante et/ou persécutrice.

Devant les éléments d'inscription relationnelle plus francs mais aussi le caractère répétitif et circulaire et relativement peu partagé de ces nouveaux scénarios, je propose à Loris de pouvoir nous installer à la table afin de « *faire un dessin* ».

Il s'installe à la table. Je lui présente le matériel de dessin et lui propose de « *faire un dessin* ».

Très investi dans sa tâche, il se saisit d'une première feuille, trace une spirale dans le sens horaire, puis un cercle fermé. Il trace des croix de manière plus appuyée. S'arrête. Je dis : « *c'est comme une petite tête ?* ». Sans un regard, il jette le dessin à terre et se saisit rapidement d'un autre feutre et d'une deuxième feuille.

Il reprend doucement un dessin de spirale. Ferme un cercle avec deux points. Je dis : « *on dirait comme un visage* ». Sans un regard, il se saisit du feutre, trace une spirale antihoraire de manière très rapide et avec un trait très appuyé. En dessinant le tourbillon, j'entends : « *bouche* ». Je dis « *c'est comme la bouche qui crie ?* ». Il s'arrête et fait des points de manière très appuyée. J'entends « *pique* ». Je dis : « *ça pique comme le bec du coq dans la bouche ?* ». Il dit « *dent/dent/dent* » en réalisant d'autres points. Je dis « *dans la bouche les dents ça pique* ». Il s'arrête brusquement et jette la feuille à terre.

Pendant que je la ramasse, il a repris une troisième feuille et s'est saisi d'autres feutres. Il trace doucement un cercle. Je dis : « *c'est la bouche* ». Il opine. Je dis « *c'est les dents* ». Il ne répond pas. Il dit : « *nez* » à partir d'une figuration partageable, puis « *œil* » à partir d'une figuration partageable. Il fait de petits cercles disjoints autour de la figuration du visage puis un grand cercle attenant : « *jambes* ». J'y souscris pleinement.

Nous rassemblons les trois dessins pour les mettre dans le dossier et « *faire un souvenir pour la prochaine fois* ». Loris est très attentif à mes manipulations. Le temps « *de la séance est passé* », je le raccompagne auprès de sa grand-mère en salle d'attente.

Ainsi, Loris, en réponse à cette situation de dessin, va pouvoir témoigner d'une inscription dans une dimension projective en choisissant de dessiner une représentation humaine, voire

se dessiner et se représenter. Dans cette acception, si nous notons que Loris exprime une représentation de soi, son déploiement apparaît comme attaqué par un vécu persécuté possible et il opère un mouvement de régression en termes de compétences graphiques. Le partage possible de ce vécu l'étaye néanmoins dans son effort de représentation au troisième dessin. Il peut alors témoigner d'un repérage des principaux éléments de représentation humaine sans pour autant les organiser graphiquement au sein d'un ensemble cohérent et selon des représentations attendues pour son âge.

Ainsi, la représentation de soi apparaît possible à figurer, néanmoins, celle-ci apparaît littéralement attaquée par un vécu persécuté et ne peut se représenter de manière totale et intègre dans la durée.

9. L'entrée dans les apprentissages

En appui des éléments d'amélioration symptomatique observés et dans le cadre d'un travail de réseau réalisé auprès de l'équipe pédagogique de l'établissement scolaire, Loris peut intégrer la classe de petite section à temps partiel.

Si Loris peut faire montre d'activités partagées avec les enfants de sa classe, des moments de ruptures relationnelles associées à de possibles agrippements sensoriels sont décrits. Il peut se montrer parfois en retrait ou méfiant vis-à-vis de ses camarades même si quelques jeux communs sont rapportés par les enseignants.

Les parents de Loris décrivent une amélioration des compétences développementales. Loris dessine plus à la maison, sans pour autant que les contenus des dessins soient systématiquement partagés ou partageables. Il « *compte jusqu'à 15* ». Il « *connait toutes les lettres de l'alphabet* ». Ses jeux sont décrits comme plus riches avec la découverte de jeux de construction et d'une fascination pour les « *grandes grandes tours* ».

Les éléments d'engagement de Loris dans les apprentissages apparaissent un point d'appui important pour ses parents pour investir plus sereinement leur relation avec lui. Les parents

paraissent en entretien plus sensibles aux éléments de « *peurs* » de Loris et témoignent d'un partage affectif et émotionnel plus franc avec lui.

Néanmoins, cette entrée dans les apprentissages apparaît s'organiser de manière assez stéréotypée et répétitive. Si Loris a appris la comptine du déroulé des chiffres, il ne l'applique pas à des situations concrètes. S'il a pu apprendre à reconnaître toutes les lettres de l'alphabet, ces signes ne semblent pas s'organiser de manière distincte de la réalité concrète. Si les jeux s'enrichissent, la répétition de certains thèmes difficilement partagés ou partageables font évoquer la question du recours à la stimulation sensorielle plus qu'une entrée dans le champ de l'imaginaire et de la mise en récit de productions ludiques réalisées.

Ainsi, sur le plan symptomatique nous repérons une nette amélioration de certains symptômes de la série autistique que nous repérons initialement. Loris, par ailleurs, semble plus à même de transmettre et/ou d'exprimer les éléments ayant trait à son vécu affectif. Les angoisses archaïques, compensés par les comportements d'enfouissement apparaissent moins présents. Loris s'inscrit dans la relation interpersonnelle de manière plus pérenne et avec moins d'épisodes de ruptures relationnelles. Il apparaît plus facilement pouvoir s'étayer sur les personnes qui l'entourent plutôt que sur les agrippements visuels décrits initialement. Néanmoins, si le recours à des représentations symboliques apparaît plus franc, elles restent instables et très fluctuantes dans le temps. La tonalité des angoisses apparaît à composante persécutive. L'ensemble de ces éléments de fonctionnement en termes de compétences mais aussi en termes d'inscription temporelle et symbolique apparaissent en lien avec une organisation défensive de type psychotique.

10. Le travail avec les parents de Loris

Sous couvert de l'amélioration symptomatique décrite mais aussi des éléments d'engagement dans les apprentissages par Loris, les parents apparaissent progressivement plus sensibles à la question du vécu intime et interpersonnel de Loris.

Dans le cadre du suivi pédopsychiatrique, je propose aux parents de Loris de nous voir « *entre adultes* » afin d'échanger plus avant sur les questions ayant trait à l'organisation du suivi

thérapeutique et de son organisation pratique mais aussi afin de pouvoir échanger avec eux sur leurs « *impressions* » concernant Loris et la relation parents/enfant.

Alors que je fais retour aux parents de Loris du sentiment de tristesse que l'on peut ressentir à son contact, la mère de Loris entend conjointement la question de sa propre tristesse. Elle dit : « *je dirais que je suis fatiguée plus que triste, son frère ne fait pas ses nuits, j'ai repris le travail et donc je suis très fatiguée en ce moment* ». Le père décrit : « *ça me rend très triste de penser qu'il est triste, moi-même j'étais triste quand j'étais enfant, ... je crois* ».

A partir de l'expression d'une tristesse, les parents de Loris vont déposer, progressivement, dans cet espace dénommé « *pour les parents* », une série d'événements réels, vécus ou portés dans l'investissement de Loris comme autant de facteurs possibles de la tristesse ressentie.

La grossesse de Loris n'était pas « *prévue d'arriver si vite* », elle a eu lieu rapidement après la rencontre du couple parental, alors que madame, nouvellement arrivée en France se sentait très isolée sur le plan culturel et familial : « *j'ai quitté mon pays, ma langue, ma famille et mes amis* ». Monsieur, qui décrit avoir été « *adopté* » dans son enfance, évoque comme très important la question pour lui d'avoir un garçon avec son corollaire identificatoire. La rencontre à la naissance de Loris ne semble pas avoir été qu'heureuse. Alors que le couple parental se rencontre, « *en même temps on était trois d'un coup avec l'arrivée de Loris* ».

Le repérage des particularités développementales de Loris par des tiers, professionnels de crèche et enseignants, est décrit par les parents de Loris comme très culpabilisant dans leurs vécus et venant comme signer, « *dans le regard des autres* », leurs difficultés « *depuis toujours* » à être ensemble.

Nous évoquons conjointement en quoi ces différents vécus de pertes, dans le champ de la réalité concrète mais aussi des éprouvés pourraient être en lien avec le vécu de tristesse de Loris par ailleurs « *très sensible* » à son entourage.

Ces éléments partagés ont été un élément d'appui pour les parents d'une compréhension différente des éléments des vécus de Loris mais ont été aussi le point d'appui de plusieurs projets de réorganisation familiale et du couple parental. Par ailleurs, ces éléments partagés

ont été un point d'appui de la mise en place effective de pouvoir renouer avec le pays d'origine de Madame dans le cadre d'un « *voyage retour* » auprès de sa famille.

Dans le cadre de ce travail avec les parents de Loris, la question du vécu de perte apparaît centrale pour les différents protagonistes. Les consultations proposées avaient alors pour fonction une mise en lien de ces différents vécus dans le cadre d'espaces distincts et différenciés.

11. L'hypothèse d'une déliaison

Ainsi, après 18 mois de prise en charge au sein du Centre Médico Psychologique, l'ensemble des éléments symptomatiques nous fait évoquer le diagnostic de Trouble Envahissant du Développement de type F 84.1 Autisme atypique ou F 84.8 Autre Trouble Envahissant du Développement. Ce diagnostic tend à retranscrire que si une symptomatologie autistique est repérée, elle n'apparaît pas de la même intensité que le Trouble Envahissant du Développement de type F84.0 Autisme typique décrit par Kanner.

Sur le plan psychopathologique, Loris apparaît témoigner d'une possible inscription relationnelle et intersubjective différenciée, néanmoins celle-ci n'apparaît pas pérenne dans le temps et s'organise sur une modalité très fluctuante. Loris peut avoir recours à des vécus archaïques comme à des prémices de scènes d'inscription symbolique. Sa relation aux autres apparaît s'organiser autour d'une représentation surmoïque qui tantôt bienveillante tantôt persécutrice.

Sur le plan du vécu parental, les parents témoignent d'un vécu de perte intervenant de manière récurrente sur le plan symbolique des investissements, sur le plan du vécu émotionnels mais aussi en termes de réactualisations possibles dans le champ de la réalité partagée.

Sur le plan de la prise en charge, notons que la question du « *être ensemble* » de manière apaisée dans le même temps et le même espace, apparaît difficilement réalisable dans le cadre de ce suivi. Cet aménagement du dispositif est présenté ici comme une tentative

d'ajustement du cadre à la problématique présentée afin de rendre compte et de pouvoir travailler la question de l'alliance thérapeutique dans ses prémices de demande thérapeutique. Néanmoins, cet aménagement qui perdure tout au long de cette prise en charge pourrait aussi être le signe d'une contamination transférentielle du dispositif et du cadre par la problématique de déliaison en œuvre au travers de cette situation. Cette procédure de déliaison transparaît aussi dans le caractère relativement désarticulé des trois séries de lecture et de travail proposé : entre le registre du diagnostic, celui de la problématique de fonctionnement psychique observé et celui de la problématique familiale. Si la problématique familiale met en évidence la question du vécu de perte, le registre du diagnostic met en évidence la question de la difficulté d'inscription relationnelle en dehors d'une hypothèse de trouble dépressif de l'enfant. L'hypothèse de fonctionnement psychique de type psychotique propose une surface d'intégration relativement intermédiaire entre ces deux registres. Elle propose d'intégrer à la fois les éléments d'inscription relationnelle possible comme la difficulté de continuité de cette modalité de relation aux autres.

V. La jeune Alix

Dans le cadre du projet médical et thérapeutique d'un secteur de psychiatrie infanto juvénile, j'ai eu l'occasion d'intervenir auprès d'un Centre d'Accueil Thérapeutique à Temps Partiel destiné aux jeunes enfants de deux à six ans présentant des difficultés du registre autistique et de Troubles Envahissants du Développement.

C'est dans ce cadre et au titre de médecin responsable de l'Unité Fonctionnelle que j'ai eu l'occasion de rencontrer la jeune Alix, âgée de cinq ans lors de la première rencontre, et ses parents.

1. Première rencontre

La première rencontre s'est réalisée dans le contexte d'un relai de prise en charge ambulatoire intensive dont bénéficiait la jeune Alix en lien avec des éléments évocateurs d'un retard global

des acquisitions associé à une symptomatologie autistique combinant des éléments de retrait relationnel et de recherche d'immuabilité.

La jeune Alix est la première enfant d'une fratrie de deux et à une sœur cadette de deux ans plus jeune. Elle vit au domicile parental et ses parents sont tous deux cadres de la fonction publique.

Alix présente comme principal antécédent d'avoir bénéficié d'une pose de stimulateur cardiaque dans le cadre d'une pathologie cardiaque rythmique à type de QT long. Suivie par ailleurs auprès d'un service de neuropédiatrie qui coordonne les explorations étiologiques de ses difficultés développementales, elle est adressée auprès du Centre Médico Psychologique pour Jeunes Enfants par le pédiatre de crèche au sein de laquelle elle était accueillie.

Le motif d'adressage auprès du dispositif de soin pédopsychiatrique recouvre initialement la question du retard global d'acquisition et en particulier de retard constaté à l'acquisition de la marche. Rapidement après le premier accueil réalisé auprès du CMP, la consultante référente met en évidence des difficultés globales dans le champ du développement psycho-affectif. Ainsi, Alix, à l'âge de vingt mois, présente de nombreuses stéréotypies gestuelles et vocales. La consultante met en évidence des éléments évocateurs d'un retrait relationnel franc avec une absence de regard relationnel. Par ailleurs, elle ne présente aucun babil et présente des éléments d'exploration buccale et des vocalisations sans signification langagière partageable. Les professionnels de crèche décrivent une enfant très instable sur le plan comportemental présentant des pleurs fréquents et une impossibilité à la rassurer dans les moments de détresse qu'elle exprime.

Au vu de ces éléments, le projet thérapeutique proposé comprend des temps de consultations parents-bébé réalisés en binôme avec une psychologue et une éducatrice de jeunes enfants dans le cadre d'un dispositif de co-consultation sur un rythme bi hebdomadaire. Par ailleurs, est rapidement mis en place un suivi en psychomotricité hebdomadaire ainsi qu'un suivi en orthophonie hebdomadaire afin de pouvoir soutenir les acquisitions développementales dans une perspective d'inscription interpersonnelle. Enfin, est organisé un travail de réseau en lien

avec les professionnels de crèche et un dispositif d'observation thérapeutique en appui des apports de la technique d'observation des jeunes enfants développée par Esther Bick.

Les collègues ayant pris en charge la jeune Alix décrivent l'apparition progressive d'un début d'investissement de la relation interpersonnelle, en particulier avec le groupe d'enfants accueillis au sein de la crèche, et la mise en place d'une activité de pointage proto-impératif alternant avec une utilisation pathologique du corps de l'autre. Alix présente davantage d'activités exploratoires tout en alternant ces expériences de découvertes de l'environnement avec des moments de replis relationnels associés à des stéréotypes gestuelles incoercibles. Si le vécu affectif d'Alix paraît plus transmissible et partageable, la relative ouverture à la relation est accompagnée d'expressions de violentes colères, de pleurs incoercibles ainsi que de l'apparition de chutes toniques brusques à l'acmé des épisodes d'agitation.

Cette évolution des compétences développementales et de la prise en considération de la relation interpersonnelle a permis à l'équipe soignante de pouvoir accompagner une scolarisation à temps partiel au sein d'une école maternelle.

Si le centre Médico psychologique pour Jeunes Enfants porte la question de prises en charge pour des enfants jusqu'à l'âge de trois ans, il est apparu important pour l'équipe du CMP de pouvoir poursuivre les soins réalisés pour cette enfant au-delà de l'âge de trois ans, au vu de la complexité du dispositif et des difficultés d'investissements relationnels d'Alix de personnes tierces.

Ainsi, c'est dans ce cadre et de manière concomitante avec la création du dispositif de type CATTP pour jeunes enfants que j'ai l'occasion de rencontrer la mère d'Alix, âgée alors de cinq ans, en fin d'année scolaire afin d'envisager la question du relai de soins.

Lors de cette première rencontre, la mère d'Alix se présente seule. Son mari est actuellement en mission à l'étranger et elle n'avait pas en tête de pouvoir venir avec Alix.

Nous nous présentons et je lui expose succinctement les propositions thérapeutiques individuelles et groupales que nous pourrions proposer à Alix dans le cadre de cette proposition de relai de prises en charge avec le CMP pour Jeunes Enfants.

La mère d'Alix exprime immédiatement ses « *attentes vis-à-vis de notre service* ». Elle souhaite en effet proposer une poursuite des soins individuels pour Alix avec maintien d'une scolarisation « *normale* ». Immédiatement, elle fait état de son mécontentement vis-à-vis de notre « *organisation de service* » et des « *conditions dans lesquelles se réalisent la transition entre les différentes équipes du service* ». D'ailleurs « *ça a un grand retentissement pour Alix, depuis qu'on nous a parlé de vous, elle ne dort plus, ne mange plus alors que tout allait nettement mieux pour elle !* ». Brutalement, la mère d'Alix pleure en entretien, je lui tends des mouchoirs, elle refuse et exprime vivement son mécontentement vis-à-vis des soins proposés dans l'avenir à Alix. Je lui soumetts que nous nous rencontrons justement à ce propos et que nous proposons « *dans le cadre de notre activité de service, des projets thérapeutiques et d'accompagnement individuels et groupaux en restant soucieux de la meilleure intégration scolaire possible pour les enfants suivis* ». Je rajoute que notre intervention se situe « *dans le respect des recommandations actuelles de la Haute Autorité de Santé* ». Elle me répond « *OK, et bien moi j'attends de vous ce dont j'ai droit dans le service public. J'attends de vous que vous vous soumettiez à vos obligations de service public* ». Je reprends : « *je crois qu'on a le choix ici et maintenant : soit on continue et on se dit ce qui fait si mal et vous rend si triste soit on s'arrête ici et vous voyez avec d'autres institutions ce qu'il est possible de faire* ». D'emblée la rencontre avec Alix et ses parents se questionne donc à partir d'un arrière-plan tonique et d'une grande rigidité. Cette intensité dans l'échange et son corollaire agressif me semble alors requérir une attitude ferme, en contre, tout en situant un espace de dégageant possible.

Je nous sers deux verres d'eau, je dis : « *je crois qu'on a besoin tous les deux* ». A partir de ce vécu identifié et du côté du pareil, nous poursuivons l'échange autour des craintes de Madame de rencontrer une nouvelle équipe, différente de la précédente qui s'est toujours beaucoup investie auprès d'Alix. Elle évoque par ailleurs ses craintes que nous ne souhaiterions pas nous occuper d'Alix : « *quand vous la verrez ce sera une autre histoire* », explicitant ainsi possiblement l'absence d'Alix au cours de cette première consultation. Je questionne, précautionneusement, la question de l'orientation envisagée pour Alix à ses 6/7/8 ans et Madame peut évoquer ses grandes craintes qu'elle soit « *placée en institution spécialisée* » et qu'elle « *sorte du circuit normal* ». Je lui propose en réponse que nous pourrions organiser

deux axes distincts au projet thérapeutique et d'accompagnement pour Alix : un premier axe centré sur ses besoins thérapeutiques actuels et que nous organiserions dans le cadre de soins individuels et probablement groupaux et un second axe qui sera travaillé en appui et en collaboration avec l'assistante sociale du dispositif pour débiter dès la prochaine rentrée scolaire la question des orientations possibles de manière conjointe et accompagnée. Plus apaisés qu'au début de la consultation, nous nous quittons en prévoyant de nous revoir prochainement pour la suite de la prise en charge.

En dehors des craintes légitimes transmises par la mère d'Alix concernant la question du changement de personne, je suis interpellé par cette recherche d'immuabilité qui transparaît dans la question du relai et qui apparaît, après en avoir échangé avec les collègues du CMP pour Jeunes Enfants, possiblement en partie partagée par les professionnels engagés auprès d'Alix et de ses parents, qui envisage difficilement eux aussi cette question de relai.

Par ailleurs, je fais l'hypothèse que la difficulté d'être avec Alix pour ses proches pourrait alors se projeter de manière massive sur le nouveau dispositif présenté. Nous prêtant des vécus rejetants, une question pourrait être de savoir en quoi Alix organise ces éléments de vécus chez les personnes qui l'entourent.

Ainsi, d'emblée, et en absence d'Alix, sa présence paraît envahissante. Les éléments présentés de ses difficultés symptomatiques apparaissent possiblement infiltrer le dispositif d'articulation des soins en le rendant immuable et rigide, pré-pensé et non adaptable. Par ailleurs, la violence de l'échange retranscrit pourrait indiquer quelque chose de la violence des échanges suscitée avec Alix dans le cadre de l'investissement interpersonnel et/ou intersubjectif.

2. Une rencontre conjointe

Comme convenu, j'attends, relativement inquiet, la jeune Alix et ses parents pour la seconde consultation.

La secrétaire me prévient de l'arrivée d'Alix et de sa maman. Dans le cadre d'un possible mouvement d'évitement de ma part, je relis les notes transmises par les collègues ainsi que les notes prises au décours de notre précédente entrevue. Alors que j'ouvre la porte du bureau de consultation pour me rendre en salle d'attente, je découvre Alix et sa maman devant la porte du bureau. « *Comme vous n'arriviez pas, on a préféré venir vous chercher* ». Dont acte, je les invite à s'installer dans le bureau de consultation.

Sans un regard pour Alix, la mère d'Alix s'installe et me demande : « *bon, c'est quel jour déjà qu'on peut venir la déposer chez vous ?* ». Je dis « *peut-être que comme nous avons déjà vécu une scène similaire on pourrait se la rappeler ensemble, à moins que vous ne souhaitiez que l'on recommence notre premier échange ?* ». Là encore, cette reprise du côté de la tonicité ne me semble pas une pratique usuelle de mon exercice professionnel et je me propose de l'associer avec le contact tout en tonicité voire en sthénicité suscitée par la problématique relationnelle à l'œuvre.

« *Peut-être pourrait-t-on avoir un verre d'eau ?* » me dit Madame. Je nous sers bien volontiers un verre d'eau à chacun. Ainsi, nous nous retrouvons comme dans la continuité de l'espace précédent de la première consultation. Cette effort de continuité apparaît ici comme une possible dédifférenciation pacificatrice et semble se développer dans le cadre de l'absence de représentation de succession, voire peut être d'altérité.

Alix apparaît peu sensible à nos échanges, elle déambule dans l'espace de la pièce tout en présentant des stéréotypies gestuelles du bout des doigts qu'elle approche du mur, des objets et qu'elle retire vivement comme si cela lui brûlait. Elle vocalise des lallations sans valeur de communication évidente. Elle ne me regarde que furtivement, par un regard en dessous et semble modifier l'ensemble de son organisation corporelle pour adresser ce regard. Elle présente des fixations et agrippements visuels à partir de la stimulation apportée par les néons de la salle de consultation. Les regards échangés apparaissent tangentiels ou transfixiants.

Nous échangeons avec la mère d'Alix quant aux difficultés actuelles repérées en termes de symptômes. La mère d'Alix répond de manière très rapide et très académique « *immuabilité et isolement ça vous parle ?* ». Je dis « *oui, je crois que vous devez faire référence à la question*

de l'autisme décrit par Léo Kanner et repris aujourd'hui dans la CIM 10 sous le terme d'Autisme typique ? » ... « Je vais reprendre un verre d'eau, je crois que je vais en avoir besoin ». Madame me dit : « excusez-moi... je crois que je deviens folle quand je parle d'Alix... ». Je dis « peut-être que ma question évoque un point sensible, peut être que vous pouvez me dire ce que vous souhaitez qu'on travaille avec vous et Alix pour la vie à la maison, à l'école ... ce qui vous semble prioritaire ? ». La mère d'Alix me dit que l'alimentation est diversifiée, qu'elle ne présente pas de « sélection alimentaire spécifique inhabituelle », que « le sommeil s'est rétabli » et que le « langage s'est développé depuis les trois premières années de prises en charge et qu'Alix a à sa disposition six mots » utilisés dans un contexte de relation partagé : « papa, maman, câlin, boire, « core » pour encore et mange » et qu'elle « perd ses mots quand elle est angoissée ».

La remerciant de ces précisions je lui propose de recevoir Alix seule sur un temps. Surprise, elle me dit : « mais, qu'est-ce que vous allez faire ? ». Je dis « l'idée c'est d'essayer de faire connaissance et je vais présenter le matériel à Alix ». Elle dit « OK, je vous attends en salle d'attente, je vais prendre un verre d'eau aussi », elle sourit et rejoint la salle d'attente.

Alix ne semble pas percevoir ou ne montre rien de l'absence de sa mère. Je dis : « Bon, nous allons essayer de faire connaissance ensemble ». Elle ne semble pas réagir à cette proposition et continue son exploration circulaire de la pièce. Elle touche les surfaces du mur et du sol avec ses doigts. Elle retire vivement ses mains et présente des stéréotypies des doigts. Elle apparaît à ce moment très éloignée d'un espace de rencontre partagé. Je dis : « c'est une nouvelle pièce, beaucoup de nouveau ». Alors qu'elle déambule dans l'espace, sa main effleure une mallette de docteur. Sans un regard vers l'objet elle se saisit du stéthoscope, le porte à sa bouche et le mord violemment. Je dis : « c'est comme dans le bureau de Mme J. », la collègue psychomotricienne qui m'avait transmis l'intérêt d'Alix au cours des séances vis-à-vis du matériel du « jeu du docteur ». Je dis : « ça me fait penser à l'opération quand tu étais petite », faisant référence à l'intervention précoce dont elle avait bénéficié. Sans réaction perceptible, Alix continue de mordre le cordon puis jette brusquement l'objet au sol. Elle poursuit sa déambulation et renverse les différents jouets à disposition sur le sol. Elle poursuit inlassablement sa déambulation. Je nomme les différents objets effleurés et laissés tombés.

Elle poursuit sa déambulation, apparemment indifférente aux propositions de verbalisation et à ma présence dans la pièce. Elle tourne dans la pièce, apparemment insensible aux objets sur le sol sur lesquels elle marche sans attention apparente, poursuivant son circuit de déambulation. De crainte qu'elle ne tombe, je m'approche d'elle. Indifférente à ce mouvement de rapproché, elle poursuit sa marche. Je suis surpris par ses reprises d'équilibre au cours de sa marche sur les objets qui jonchent le sol. Son hémicorps supérieur ne semble pas anticiper le mouvement de marche. Son hémicorps inférieur paraît agir de manière autonome dans cette marche automatique. Son regard est perdu, elle semble uniquement polarisée par les sensations tactiles des pieds. Passant près de moi, elle se retourne et colle brusquement son dos sur moi comme pour se lover. Surpris de ce mouvement de corps à corps, je dis « *oui oui je suis là* ». Elle se décolle brusquement et reprend son circuit de déambulation. J'ai le sentiment alors d'avoir été comme utilisé de manière adhésive comme on pourrait le faire d'une chaise, d'un siège. Brusquement, elle me regarde et montre la porte avec sa main. Je dis : « *on a fait un peu connaissance aujourd'hui, nous allons retrouver maman* ». Elle sort brusquement de la pièce et rejoint en courant la salle d'attente, faisant preuve d'un surprenant repérage spatial des lieux qu'elle découvre pour la première fois.

La mère d'Alix nous attend, elle me sourit et dit « *ça a été ?* ». Je dis : « *c'est un début, je vous propose que nous fixions les prochains rendez-vous ?* »

Au sortir de cette seconde consultation, je suis surpris par la discordance apparente entre une recherche de continuité au détriment de la reconnaissance de la succession. Les deux temps de rencontre apparaissent littéralement mis en contiguïté, comme collés l'un à l'autre. Par ailleurs, Alix semble peu accessible directement à l'échange. Si elle ne semble pas exprimer de réaction à la présence/absence des uns et des autres, elle peut témoigner d'un repérage spatial très précis, qui me semble être un indice tant d'un potentiel investissement de l'espace proposé que d'un recours à une modalité adhésive de rapport avec les éléments extérieurs dans leurs valences sensorielles plus que dans leurs potentialités relationnelles.

Je repère un autre élément de discordance affective entre la violence relative et l'agressivité qui infiltre les échanges verbaux entre adultes et l'apparente absence de prise en compte de la relation de la part d'Alix.

Sur le plan relationnel, si le sentiment de défiance et de non partage apparaît infiltrer les premiers échanges tant avec la mère d'Alix qu'avec Alix, il me semble que les moments de contacts relationnels ont pu s'organiser selon une modalité adhésive, sans respect de la transitionnalité relationnelle. Le contact est plein et entier, littéralement, utilitaire. Je ressens d'être globalement utilisé à la manière d'un moyen pour s'asseoir ou pour « *dispenser une prise en charge* ». Ainsi, derrière l'apparent évitement de la question de la relation, des contacts pleins et entiers, en trop, s'opèrent. La relation apparaît s'organiser dans un registre non transitionnalisé, dans le registre du tout ou rien. L'inscription relationnelle apparaît se déployer avec des alternances brusques entre des situations de collage et/ou de vécus persécutés et des situations de grande déliaison.

3. Le projet thérapeutique

Après avoir réalisé une évaluation des compétences psychomotrices et langagières d'Alix auprès des collègues du CATTP, nous proposons une prise en charge thérapeutique comprenant deux demi-journées de prises en charge organisées autour de groupes d'enfants informels et structurés alternant avec des temps de prises en charge individuels en psychomotricité et des temps de consultation pédopsychiatrique à un rythme hebdomadaire.

Ce projet thérapeutique est articulé avec une prise en charge en orthophonie que les parents ont mis en place par eux même auprès d'une collègue exerçant e secteur libéral afin de développer des techniques de communication amplifiée. Dans le cadre d'un travail de réseau avec l'école, nous convenons de pouvoir organiser une série de rencontres avec l'équipe pédagogique au cours de l'année scolaire à venir. Par ailleurs, une prise en charge est organisée par les parents d'Alix auprès d'un Service de Soins Ambulatoires à domicile et à l'école dans le cadre d'un programme de prise en charge TEACCH associant des techniques de rééducation vestibulaire et de remédiation cognitive.

Les parents d'Alix acceptent cette proposition de prise en charge thérapeutique et d'accompagnement qui se met alors rapidement en place de manière collaborative avec les partenaires de la prise en charge.

4. La boîte brillante

Au cours de la consultation suivante, la secrétaire me prévient de l'arrivée d'Alix et de sa mère en salle d'attente. Je les rejoins pour y découvrir Alix, seule, dans une boucle comportementale stéréotypée dans la salle d'attente. La mère d'Alix s'est absentée, « *j'en profite pour faire quelques courses* » a-t-elle transmis à la secrétaire.

Je ressens alors avoir littéralement Alix « *sur les bras* ». Derrière l'apparent désinvestissement de la mère pour nous revoir, je préfère à ce moment y lire quelque chose de la mise à l'épreuve mais aussi paradoxalement de la confiance exprimée de confier sa fille « *très difficile* ». Je retrouve une tonalité d'investissement ambivalent. Derrière l'apparente déliaison et l'expression d'une rencontre rendue impossible, j'ai le sentiment d'être aussi, dans le même temps, investi d'une fonction de co-portage quasiment parental. Je me retrouve donc en situation de « *garder* » Alix pendant que sa mère en « *profite* » pour aller faire quelques courses. Je note la juxtaposition de ces deux représentations de délaissement et de discrédit potentiel et d'une attitude de confiance possible coexistant dans le même espace de représentation.

Je dis : « *Bonjour Alix, c'est l'heure de la consultation, on y va ?* ». Je lui tends la main qu'elle saisit immédiatement. Nous nous dirigeons ensemble main dans la main vers le bureau. Sa tenue de main est surprenante. Elle est à la fois assurée et ne me lâchera pas tout en étant très faible alors qu'Alix réalise de petits mouvements stéréotypés des doigts entre nos mains. Cette séquence pourrait illustrer le type d'organisation relationnelle que je ressens : tout en étant présent l'un face à l'autre, l'absence coexiste avec la présence. Notre surface de contact apparaît entravée par la réalisation des stéréotypies qui ne rompt pas complètement le contact.

Nous entrons dans la pièce. Alix reprend son circuit de déambulation avec l'exploration des murs, du sol et renversements à priori aléatoire du matériel. Cette fois ci, je la suis dans ses déambulations, dénomme les objets pris, effleurés et renversés. Je lui présente quelques objets vis-à-vis desquels elle ne semble pas faire montre d'intérêt. Brusquement elle se saisit d'un morceau de ruban brillant qui s'est glissé dans un espace restreint entre le bureau et la poubelle du bureau. Il s'agit du ruban d'un cadeau offert par un jeune patient que j'avais reçu le jour même. Je dis : « *ben en fait ça c'est comme un cadeau qui m'a été fait par un autre enfant qui venait dans le bureau aussi* ». Cette proposition verbale de respect de la différenciation et de l'intimité de chacun ne semble pas avoir de prise et Alix apparaît fascinée par les aspects sensoriels et brillant du ruban, rit fortement, le porte à sa bouche, y pose la surface de son œil. Je dis : « *bon, je vois que ça te plaît pas mal, je crois que je peux te le donner pour les séances ici* ». L'attrait pour les qualités sensorielles de cet objet apparaît surpasser toute proposition de reprise verbale de la question de la différenciation. Elle poursuit son exploration du ruban, l'agite du bout des doigts, le porte à sa bouche, l'introduit dans son nez et le mets dans ses yeux. Je propose alors de nous réinstaller comme la première fois dans le bureau : je m'assois sur le fauteuil et l'enjoins à se placer dans mon giron. Elle accepte volontiers et colle son dos contre mes jambes et mon tronc. Elle manipule le ruban et je peux le toucher aussi. Brusquement, elle plaque son visage contre le mien, les regards dans la même direction vers l'objet brillant. Ressentant une sensation vertigineuse, je propose de nous décoller doucement, elle s'arcboute, tente de maintenir un contact corporel très serré. Je lui propose une distance relative, elle se décolle brusquement et se projette dans un coin de la pièce, à genou, dos à moi, manipulant le ruban dans ses doigts et dans l'espace de la bouche. Je la rejoins et dis : « *Bon, notre travail, ça va être d'essayer de faire ensemble doucement* ». Apparemment inaccessible à cette proposition, je l'observe, elle semble se rassurer dans un mouvement rythmique de manipulation. Je dis « *ok on se repose un peu, je t'attends* ». Elle s'apaise progressivement puis me jette quelques regards furtifs. Je dis : « *viens je vais te montrer mon armoire où on va ranger le ruban* ». J'ouvre une armoire du bureau, elle me regarde furtivement. Je saisis une boîte aussi brillante que le ruban et dis « *je te propose qu'on mette nos affaires de travail ici jusqu'à la prochaine fois* ». Très intéressée par ce nouvel objet

chatoyant, elle se lève et me rejoint. Je lui montre la boîte, et, tranquillement, elle met le ruban dans la boîte que je referme et place sur l'étagère. Je ferme la porte et Alix se jette sur l'armoire fermée. Je dis « *là c'est terminé pour aujourd'hui, je vois que c'est dur de laisser le ruban ici, on va se tenir la main pour rejoindre maman* ». Elle répond « *maman ? maman ? MAMAN !* ».

Je ressens que la question de proposition de travail relationnel ne semble pas pouvoir s'organiser immédiatement autour d'un échange verbal qui semble avoir peu de prise chez Alix. Néanmoins, les modalités de relations corporelles et sensorielles apparaissent plus opérantes dans ce travail. Au cours de cette séquence je suis surpris par l'intensité du corps à corps requis pour être en contact et de la grande difficulté d'Alix à pouvoir s'organiser dans l'espace d'un séparé qui ne soit pas rupture relationnelle et dans un rapproché qui ne soit pas qu'adhésivité. En appui de créer une surface de contact relationnelle, l'aménagement des médiations proposées apparaît incontournable. En lien avec ses modalités d'agencement spatial de la relation, les aspects de succession et de temporalité paraissent estompés, tout est immédiat et sans fin. Sur le plan affectif, la relation nouée alterne entre des séquences de grande solitude et des séquences très intenses, trop intenses, d'identifications projectives de vécus ressentis sensoriels plus qu'affectif.

Nous rejoignons rapidement la salle d'attente pour y trouver la mère d'Alix. Je dis « *vous aviez des courses à faire ?* ». Elle me répond : « *oui... en fait non, j'en ai profité pour aller prendre l'air autour du CATTP* ». Je dis : « *Ah ok, c'est vrai que c'est un travail pour les uns et pour les autres ici* ». Elle me demande : « *ça s'est bien passé ?* ». Je dis : « *je crois qu'on a trouvé un objet ensemble, je l'ai gardé dans le bureau pour la prochaine fois* ». La mère d'Alix sourit et nous nous saluons.

Je ressens alors l'attitude de la mère d'Alix comme respectueuse et un lien de confiance semble s'organiser, autour, paradoxalement, d'agirs de séparation.

5. Le livre imagé

De nombreuses consultations se déroulent ensuite selon des modalités particulièrement immuables. Alors que la mère d'Alix a l'habitude de « *prendre l'air* » pendant les consultations individuelles, Alix semble repérer le temps et le lieu de nos rencontres. Ces rencontres apparaissent attendues par elle et elle manifeste une expression de jubilation à nos retrouvailles. Le contenu des séances individuelles reste particulièrement inchangé. Alors que nous nous rendons dans le bureau main dans la main, Alix demande explicitement par son comportement à retrouver la boîte brillante qui s'enrichit de tout objet brillant pouvant être trouvé dans le bureau : agrafe, films plastiques, surfaces réfléchissantes. Les déambulations circulaires représentent la majorité des activités réalisées et nous nous retrouvons quelques instants, installés dans le fauteuil, à observer longuement les différents objets brillants de la boîte. La mère d'Alix me transmet que le comportement d'Alix est « *comme d'habitude* ». Nous prenons l'habitude d'organiser un temps d'échange au sortir de chaque consultation, dans la salle d'attente. La mère d'Alix évoquant qu' « *elle n'a pas le temps de se voir en consultation* ». Je comprends que le comportement d'Alix est toujours très envahissant pour la vie familiale. Alix sollicite une attention de chaque instant alors que les moments d'échanges apparaissent toujours furtifs et particulièrement rares.

Installés dans notre routine, et possiblement aussi plus familiers de nos rencontres, je vais alors proposer un nouvel objet comme support de nos échanges dont va pouvoir se saisir Alix. Après quelques recherches je lui propose le support d'un petit livre imagé pour enfant qui porte la caractéristique de ne pas être déchirable. Suffisamment solide, il s'agit d'un livre de petit format couramment utilisé dans le bain pour les enfants. Installés ensemble dans le fauteuil je lui présente ce nouvel objet et dis : « *j'ai réfléchi à ça et je me disais que ça pouvait t'intéresser peut-être ?* ». Immédiatement, son attention se porte sur ce nouvel objet. Elle le touche délicatement du bout des doigts et les retirent vivement. Je dis : « *comme c'est du nouveau je vais le tenir et te montrer comment ça marche* ». J'ouvre le livre et lui présente la première image, je dis « *ballon* ». Je montre un ballon dans la pièce et dis « *ballon comme ça* ». Elle regarde le ballon dans la pièce puis son regard se porte sur l'image. Elle se lève et se

place face à moi. Alors que son regard paraît perdu et sans fixation visuelle précise, elle rapproche les mains de sa bouche, exécute des stéréotypies des doigts et réalise de nombreux bruits de cliquetis avec sa langue, sa bouche et sa gorge. Je dis « *oui c'est ça, ba-llon* ». Nous échangeons un regard. Elle poursuit les cliquetis vocaux. Je tourne la page et dis « *voiture* ». Son regard s'égare dans la pièce. Je cherche une petite voiture et dis : « *c'est comme ça, une voiture* ». Elle se replace face à moi, exprime des cliquetis et inspire par séquence entre les cliquetis. Elle me regarde furtivement et nous répétons la séquence ensemble. A la fin de la séance, je place le livre imagé dans la boîte brillante et dis : « *on le garde et on le revoit la prochaine fois* ». Elle se jette sur la boîte, se saisit du livre et le porte en bouche, le mord et ne veut plus s'en séparer. Nous nous replaçons dans le fauteuil et je propose que nous placions ensemble le livre imagé dans la boîte. Elle desserre doucement son emprise sur l'objet et crache le livre dans la boîte, puis crache avec un haut le cœur. Je lui tiens la main et dis « *là c'est dur mais on va quand même essayer de le laisser là pour la prochaine fois* ». Je replace la boîte dans l'armoire et elle me suit du regard. Nous quittons la pièce main dans la main, tranquillement.

Ainsi, nous pourrions proposer ici l'hypothèse qu'en appui de la répétition de séquences identiques, l'introduction d'un nouvel objet différent peut alors se détacher de l'ensemble de fond de « *pareil* ». En appui de cette répétition, l'objet livre se détache et peut susciter une accroche attentionnelle. La différenciation peut se mettre en mouvement et opérer une modification sensible de nos échanges : du passage du collé ensemble à la situation spatiale en face à face. En appui sur ce support et en comparaison avec des éléments concrets, la question de la reconnaissance de la différence repose ici sur une procédure symbolique de type iconique selon le référentiel de Pierce. A partir de la perception de l'objet réel, nous tentons alors de découpler l'objet réel de sa représentation imagée. Ce qui sollicite possiblement des productions vocales que je comprends ici comme une première production langagière. Dans les productions vocales je distingue deux types de sons distincts : les sons à type de cliquetis et des sons inspirés. L'alternance cliquetis/ inspirés pourraient possiblement inscrire ces productions vocales dans le cadre d'une proto différenciation consonne/ cliquetis, voyelles/inspirés. Ce mouvement d'inspiration pourrait rendre compte d'un mouvement chez

Alix de vouloir garder en elle, au prix de la non expression vocale. Une hypothèse pourrait être pour Alix de tenter de garder en elle, à l'intérieur de son espace corporel l'objet montré et prononcé. Ce rapport adhésif et aspirant de la réalité externe pourrait se confirmer par sa difficulté à lâcher prise de manière transitionnalisée avec l'objet, tenu en bouche, en fin de séance. La prise dentaire est particulièrement intense et le décrochage de l'objet de l'espace bouche se réalise au prix d'un vécu de vidage dans la boîte lorsqu'elle crache et semble prête à y vomir. Ainsi, ce premier mouvement de décollage relatif de nos corps dans l'échange pour organiser un face à face plus différencié apparaît corollaire de l'investissement d'une émergence langagière. Néanmoins, l'objet langage apparaît lui-même entravé dans son expression et dans le rapport entretenu avec lui de mouvements similaires de tentatives de fusion/arrachage traumatique. Les possibilités de différenciations relatives apparaissent pouvoir se mettre en place mais semblent aussi entravées par une modalité de relation à l'autre inscrite dans le tout ou rien, fusion/ arrachage.

Les séances suivantes sont marquées par une accentuation des séquences d'échanges d'objets entre nous. Alors que nous reprenons notre rituel de début de séance commenté par : « *on va faire la ballade du début, tout est là, tout est bien là* », nous nous installons ensuite dans le fauteuil pour l'observation des objets brillants et je propose le livre imagé qu'Alix retrouve avec jubilation mais aussi progressivement avec une crainte plus perceptible. Cette émotion de peur pourrait évoquer un début d'organisation temporelle dans le registre de se représenter la situation de séparation à venir. La fin de séance s'organise maintenant par quelques échanges d'objets. Alix tend fréquemment un objet sans y porter un regard. Je propose « *si tu veux on peut le mettre aussi dans la boîte* ». L'objet est lâché et souvent rattrapé de justesse dans la boîte. La boîte brillante s'emplit et se vide régulièrement avec comme points fixes les objets brillants initiaux et le livre imagé qui coexistent avec d'autres objets de passage qui circulent de la boîte à la pièce de consultation régulièrement.

Ainsi, en appui d'expériences de collages corporels, j'observe que nos premières interactions réalisées dans le cadre des consultations individuelles se réalisent à partir d'expériences sensorielles partagées. L'introduction d'un objet tiers nous permet de pouvoir expérimenter

une position relationnelle différente et plus différenciée. L'adjonction d'autres objets dans l'espace boîte apparaît susciter pour Alix un investissement moins adhésif ou tout au moins une possibilité de pouvoir s'en séparer de manière moins violente. Progressivement, il apparaît que les modalités relationnelles apparaissent plus diversifiées, peut être aussi moins coûteuses, et vécues de manière moins violente.

6. Le tapis/pipi

A partir de la répétition de ces séquences sur plusieurs semaines, Alix semble différencier plus nettement les différents objets composant notre environnement. Un tapis de circuit de voiture va progressivement attirer son attention. Il s'agit d'un tapis de circuit pour petites voitures qui est disposé dans la pièce depuis la première consultation ensemble mais qui, progressivement, va être l'objet d'une attention particulière. Ce nouvel objet est exploré par Alix dans le registre sensoriel. Le tapis est touché, gratté, tapoté et léché. Allongée sur le tapis elle semble parfois absente à toute sollicitation relationnelle proposée. Elle semble alors, le regard vague et une expression de satisfaction sur le visage, littéralement faire corps avec cet objet. Je propose de pouvoir l'utiliser pour ce qu'il représente à partir de la présentation de petites voitures. Ce qui ne semble susciter aucune réaction de sa part. Un jour, Alix découvre accidentellement que le tapis peut se décoller du sol. Cette expérience suscite une vive angoisse : Alix se lève d'un bond, tend son corps de manière très violente, la tête en arrière, crie fortement puis retombe violemment sur le tapis dans le cadre d'une chute hypotonique brutale. Je m'approche d'elle tente de la consoler par la parole puis lui masse doucement le dos. Son tonus se régule de manière plus fluide et nous pouvons nous relever plus tranquillement.

Ainsi, l'exploration des objets par elle seule apparaît ici se réaliser sur un mode d'appréhension sensorielle. Elle semble collée aux sensations éprouvées à partir de ce nouvel objet. L'identification paraît comporter ici une dimension adhésive dans le rapport à l'objet. La situation de décollage du tapis du sol paraît ici possiblement vécue comme un arrachage du corps propre. Le recrutement hypertonique apparaît alors comme une modalité corporelle

de maintien de l'intégrité de soi. L'acmé de ce processus de recrutement hyper tonique apparaît s'inverser brutalement en son contraire dans le cadre d'une rupture tonique, peut-être de rupture d'avec son soi corporel. Dans cette séquence, Alix semble imperméable à ma présence, aux paroles portées et ne semble alors sensible qu'à la sollicitation corporelle et sensorielle figurant une possible sollicitation d'un arrière-plan.

Malgré un élargissement des modalités d'investissements relationnels partagés, Alix ne semble pas encore en mesure de s'y appuyer pleinement et peut revenir régulièrement à des vécus plus indifférenciés d'avec les éléments de la réalité externe. Malgré une approche d'investissement net de l'espace proposé puis, progressivement, de ma personne comme possiblement différenciée des objets nous entourant, la question de l'intériorisation d'un objet tiers paraît ici fragile et ne semble pas encore constituer un point d'appui suffisant pour explorer le monde et les éléments de la réalité externe et interne de manière tiercéisée et potentiellement transitionnelle.

Au cours des consultations suivantes, l'objet tapis va être un objet de discorde entre Alix et moi. Si, régulièrement, elle apparaît accaparée par le tapis, je me montre très réticent à lui laisser librement l'explorer. Je dis « *je sais pas trop si c'est bien cette histoire de tapis, je crois que ça te rend mal des fois... en tout cas ça me fait peur* ». Toute remarque portée par le langage ou agie et proposée par mes soins ne semble pas faire montre d'une quelconque prise sur l'attraction irrésistible d'Alix pour le tapis. Je propose alors de « *lui tenir le dos* » quand elle explore le tapis au cours des consultations. Il me semble alors que le vécu d'arrachement suscité par le décollage du tapis par ailleurs agi par Alix ne rencontre plus les mêmes réactions chez elle. Accompagnant les explorations réalisées par Alix sur le tapis, je propose une mise en récit de la situation. Nous sommes ainsi, successivement, sur un tapis volant, dans un train, loin dans le ciel. Si elle ne semble pas exprimer d'intérêt ni de réaction pour la narration proposée, il est possible que cette narration remplisse la fonction pour moi d'un point d'appui imaginaire portant le projet d'une inscription relationnelle intersubjective symbolique.

Au cours d'une consultation, Alix est allongée sur le tapis, bouche ouverte, et tente d'inspirer le tapis. A ses côtés je propose une modification de la séquence observée et alors peu partagée

en enroulant le tapis autour d'elle. Quand elle prend subitement conscience de la modification apportée, elle me regarde. Nous échangeons un regard et je dis : « *coucou* ». Elle inspire violemment « *hhhh* ». J'entends « *beuh* ». Je dis « *coucou* ». Elle dit « *hhhh* ». S'ensuit alors une situation d'échange relationnel autour de cette mise en scène d'un jeu suscitant un plaisir partagé.

A la suite de cette séquence, Alix va modifier sensiblement ses manipulations du tapis. En lieu et place de s'y accoler corporellement et sensoriellement, elle va tenter, allongée sur le tapis, d'y inscrire un pli à l'aide de ses mains. La surface souple et les éléments de texture du matériel rendent l'entreprise délicate et le pli s'estompe spontanément dès qu'il n'est plus tenu. Inlassablement, Alix va tenter de maintenir une pliure qu'elle observe puis, de manière fluctuante, qu'elle va mordre dans ce que je comprends comme « *on essaie de faire tenir, tenir la pliure. C'est vrai que ça fait très différent avec le pli* ». Elle me regarde. Je dis : « *c'est comme le coucou/beuh : c'est là et c'est plus là* » ? Je dis : « *c'est ouvert et c'est fermé* ». Elle dit « *pipi* ». Je comprends « *oui, c'est un pli, c'est là et c'est plus là* ». Elle dit « *pipi* », se lève brusquement, me regarde apeurée et urine sur le tapis. Très gêné, je dis : « *excuses moi ! je n'ai pas compris que c'est pipi que tu dis* ». Elle me regarde fixement et pleure silencieusement. Très embêté de ne pas avoir compris ce qu'elle me disait, je la rassure et l'enjoins à aller retrouver sa mère en salle d'attente. Alix ne bouge pas de la pièce, comme paralysée. Je dis : « *je vais chercher maman vite !* ». Je rejoins rapidement la mère d'Alix dans la salle d'attente. Je lui dis « *je crois qu'on a eu un accident* ». Elle dit : « *oh c'est pas grave je vais vous aider* ». Nous descendons rapidement, Alix est immobile au centre de la pièce, pleure et urine en même temps. Alors que la mère d'Alix l'accompagne vers les toilettes, je vais chercher des habits de rechange que j'apporte. Alix sort des toilettes collée à la jambe de sa mère. La mère d'Alix me rassure et s'étonne de l'« *accident* » dans la mesure où elle n'a pas de miction en dehors de la maison. Elle me dit « *ben, c'est un peu comme à la maison dans votre bureau maintenant* ». Elle sourit, je lui exprime mes excuses tranquillement, elle en semble touchée.

Ainsi, Alix apparaît entretenir un rapport adhésif avec ce nouvel objet, sans possibilité d'utiliser le matériel de manière concertée ou dans le cadre d'une médiatisation d'échanges interpersonnels. La modification de la séquence que je propose sur le plan de l'agir permet, corporellement, de signifier possiblement une différenciation de l'espace dedans/dehors dont elle se saisit pour engager un échange médié par les productions vocales à valeur relationnelle. A partir de cette expérience corporelle et portée par le registre vocal de différenciation relative, nous pouvons faire l'hypothèse que cette expérience gardée en elle puisse être un point d'appui interne à une modification de son rapport avec l'objet. La figuration du pli et de la pliure pourrait s'entendre comme une possible figuration d'une articulation potentielle et de la reconnaissance d'une altérité interpersonnelle possible. Néanmoins, la sollicitation que je propose sur le plan langagier et relationnel du côté de la présence/ absence se maintient peu dans un espace psychique potentiel. Alix témoigne ici d'une grande fragilité de garder à l'intérieur d'un espace psychique ces éléments de représentations. La figuration du ouvert/fermé s'exprime possiblement alors à tout son corps dans l'épisode de miction. Néanmoins, et malgré ce recours au corporel peu différencié d'un espace psychique d'expérience, je suis sensible aux modifications d'affects et d'émotions dont elle témoigne ici. Le sentiment de jubilation, d'excitation ou d'effroi apparaît ici céder la place à une émotion partagée de tristesse et plus précisément de honte que je ressens et partage avec elle.

7. L'hypothèse d'une non différenciation

Dans le cadre du suivi pédopsychiatrique réalisé et en les mettant en lien avec les autres espaces de soins mis en place, il nous apparaît qu'Alix présente, sur le plan symptomatique, une présentation clinique congruente avec la description de Kanner d'autisme infantile précoce et au diagnostic de Trouble Envahissant du Développement de la CIM 10 dans le registre du diagnostic F84.0 Autisme typique.

Sur le plan des éléments de fonctionnement, les éléments d'observations et de séances partagées apparaissent mettre en évidence un fonctionnement psychique marqué par des difficultés d'investissement et d'accès aux processus de représentations symboliques. Alix

paraît en capacité de pouvoir s'appuyer sur des représentations iconiques sans toutefois pouvoir les maintenir durablement dans un espace psychique différencié des éléments de la réalité externe et de la réalité corporelle. Les vécus affectifs s'inscrivent principalement dans le cadre de vécus d'effroi ou de jubilation/excitation même si nous pouvons témoigner d'un recours possible à des émotions partagées de plaisir mais aussi de tristesse faisant retour par le regard de l'autre dans le cadre de sentiment de honte. Son mode de relation aux éléments de la réalité externe, objets inanimés et personnes, semble s'organiser principalement dans le registre d'un rapport adhésif sans toujours de perception d'une succession temporelle différenciée et pérenne, même si la stabilité du dispositif représente possiblement un point d'appui pour une perspective plus différenciée des éléments qui l'entourent. Alix semble fascinée par la dimension sensorielle de son environnement. La prise en considération de mouvements propres des personnes qui l'entourent paraît possible mais fluctuant. Par ailleurs, le recours aux affects semble régulièrement se décharger dans le corps propre et Alix semble parfois organiser des épisodes de retraits tant vis-à-vis de l'environnement externe que parfois vis-à-vis de ses propres sensations corporelles, absente alors aux autres mais aussi à elle-même.

VI. Une hypothèse de fonctionnement différencié ?

Ces observations tendent à retranscrire et illustrer le travail clinique réalisé auprès d'enfants présentant des expressions symptomatiques du champ des Troubles Envahissant du Développement et tendent à rendre compte en quoi ces rencontres ont pu organiser la réflexion de ce travail en vue de mieux cerner les particularités de fonctionnement psychique de ces enfants.

Ainsi, pour ces deux enfants, nous mettons en évidence des éléments symptomatiques relativement similaires même si leurs évolutions apparaissent différentes. A partir de l'évaluation diagnostique catégorielle relevant pour ces deux enfants du même champ diagnostique des Troubles Envahissants du Développement, nous repérons des éléments de

différenciation en termes de reprise développementale mais aussi en termes d'évolution symptomatique.

Par ailleurs, ces deux observations d'enfants mettent en évidence des éléments de différenciation possible en termes de fonctionnement psychopathologique. Si le jeune Loris apparaît plus nettement investir le registre des représentations mentales que la jeune Alix, nous observons chez le jeune Loris des éléments de fluctuation de cette inscription symbolique. Les capacités d'expressions des vécus affectifs apparaissent eux aussi relativement distincts. S'il apparaît plus délicat d'organiser un échange émotionnel avec la jeune Alix, le jeune Loris organise plus rapidement la possibilité d'un éprouvé partagé à partir de sentiments de tristesse dans le cadre de ce suivi. Si les deux enfants partagent des vécus sous-tendus par des angoisses archaïques d'expression corporelle, le jeune Loris témoigne d'un développement possible vers des angoisses inscrites dans la relation sous la forme d'angoisses de persécution. Le mode de relation à l'autre apparaît s'organiser dans le registre d'un rapport adhésif pour la jeune Alix alors qu'une différenciation soi-autrui apparaît plus perceptible pour le jeune Loris.

Pour ces deux enfants, situés dans le registre des Troubles Envahissants du développement et relevant de sous catégories différentes, nous mettons en évidence de possibles éléments de différenciation en termes de fonctionnement psychopathologique.

La question de ce travail pourrait être alors d'explorer plus avant les éléments de compréhension psychopathologique inhérents à la catégorie diagnostique des Troubles Envahissants du Développement en fonction de sous-catégories identifiées actuellement dans le registre de la Classification Internationale des Maladies, la CIM 10.

Afin d'explorer plus avant cette question, il nous paraît important de pouvoir relire dans le cadre de ce travail, les apports issus de la littérature et portant sur la mise en place de cet ensemble nosographique au fil du temps et des différents éléments de compréhension psychopathologiques évoqués jusqu'à présent dans le champ de la psychanalyse et de la psychopathologie psychanalytique.

Cet abord historicisant nous permettra d'affiner l'hypothèse évoquée à partir de cette étude clinique dans la perspective d'un abord compréhensif et psychopathologique de l'ensemble nosographique des Troubles Envahissants du développement.

---000---

Deuxième partie : Pour une approche compréhensive de l'autisme. Une histoire du repérage nosographique, des hypothèses psychopathologiques et étiopathogéniques.

L'ensemble clinique des autismes ne s'est pas imposé d'emblée et la description de cet ensemble nosographique comme entité distincte ainsi que les différentes hypothèses de compréhension étiopathogéniques se sont construites de manière progressive au fil de l'histoire.

Si toute approche historique est aussi une approche subjective et foncièrement partielle, les objectifs de cette remise en histoire se centrent dans ce travail autour de plusieurs axes. Le premier est d'explicitier comment l'ensemble nosographique des autismes a pu progressivement se différencier d'autres ensembles pathologiques. Le second sera d'explicitier au plus près les différentes hypothèses de fonctionnement psychique qui ont sous tendu les repères nosographiques. La question du repérage nosographique entretient par ailleurs un rapport étroit avec la question de l'étiologie ou de l'étiologie supposée de l'émergence des symptômes autistiques. Nous illustrerons en quoi les différentes hypothèses étiologiques ont pu s'inscrire au fil du temps autour d'une dichotomie apparente entre les tenants du tout psychogénétique et les tenants du tout organogénétique.

La déficience intellectuelle et plus précisément, le retard mental, a été un premier visage de l'autisme. Si la question de l'idiotie ou de l'idiotisme a été une première entité à partir de laquelle les personnes avec autisme ont pu bénéficier de prises en charge thérapeutiques et d'accompagnement, il est notable que plusieurs auteurs et cliniciens ont tenté dans le même temps de pouvoir différencier la question de l'autisme du strict déficit intellectuel pour en saisir les spécificités de fonctionnement psychique et ce afin de guider au mieux les accompagnements et prises en charge proposés.

L'essor de la schizophrénie dans le champ de la psychiatrie adulte et dans le champ de la psychiatrie de l'enfant a été un deuxième temps marquant de l'histoire des autismes. La première dénomination d'un ensemble de symptômes sous le terme de syndrome autistique revient à Bleuler dans le cadre de la description de la schizophrénie chez l'adulte. Ses contemporains se sont à la fois appuyés sur ce nouvel ensemble nosographique pour circonscrire au plus près les éléments spécifiques de l'expression autistique tout en précisant les hypothèses de fonctionnement psychique sous-jacent. La différenciation de l'ensemble des états autistiques et psychotiques de l'enfant d'avec le champ de la schizophrénie adulte a été un point d'appui nosographique incontournable à une exploration fine des particularités de fonctionnements psychiques.

Les contemporains et les continuateurs de Léo Kanner et Hans Asperger, qui promurent une autonomisation du champ nosographique de l'autisme, ont pu proposer des avancées importantes dans la compréhension des états autistiques et psychotiques de l'enfant. Le champ psychopathologique, et psychanalytique en particulier, a pu développer des axes de compréhension différenciés et néanmoins articulés à partir de la question de l'inscription symbolique du sujet mais aussi à partir des vécus sensoriel, affectif et émotionnel des personnes avec autisme.

Le diagnostic et le repérage symptomatique s'articulent tant avec les éléments de fonctionnement psychique sous-jacents qu'avec une dimension étiologique. La question de l'étiologie des autismes est toujours aujourd'hui une question vivement débattue. Autour de cette perspective historicisante de la question de l'autisme, de sa description nosographique aux hypothèses de fonctionnement psychique qui sous-tendent la description symptomatique, nous illustrerons la grande récursivité de cette question de l'étiologie de l'autisme, entre organogenèse et psychogenèse.

En dehors des questions nosographique, psychopathologique et étiologiques, l'histoire de l'autisme a été le support d'une réflexion des systèmes de soins en psychiatrie et des dispositifs d'accompagnements médicosocial et pédagogique. Si cette lecture institutionnelle, sociale et politique est un axe important de l'histoire de l'autisme, nous nous sommes centrés

dans ce travail sur les questions de descriptions cliniques dans une hypothèse psychopathologique compréhensive des états autistiques et psychotiques de l'enfant.

I. Le premier visage de l'autisme : le retard mental

1. Un cas fondateur : Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron.

Le cas de Victor dit l'enfant sauvage de l'Aveyron tient une place particulière dans le champ de l'histoire des autismes. Si Hochman le convoque à la place de « *précurseur de l'autisme* »⁽¹⁾, les débats ayant trait à son évolutivité potentielle, à l'étiologie supposée et aux modalités de prises en charge ont fondé pour une large part la philosophie de prises en charge actuelle des enfants avec autisme et plus généralement des enfants présentant un trouble psychiatrique.

L'histoire de Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron s'appuie sur l'histoire rapportée d'un enfant de onze ou douze ans ayant traversé une situation d'errance depuis plusieurs années. Après avoir été accueilli et confié à la garde d'une veuve dont il s'enfuit rapidement, il fut « *repris, surveillé et soigné pendant deux ou trois jours ; transféré de là à l'hospice de Saint-Affrique, puis à Rodez, où il fut gardé plusieurs mois* ». « *Des ordres furent donnés pour que cet enfant fut ramené à Paris* » le 6 août 1800 et confié à l'Institution nationale des Sourds-Muets⁽⁶⁾.

La situation de ce jeune adolescent suscite alors beaucoup d'émotions dans les milieux médicaux et de soins, imprégnés de la théorie des lumières. La situation de ce jeune adolescent, à « *l'état sauvage* », va alors être le terrain de vifs débats.

(1) Pinel, l'idiotisme comme support descriptif.

Pinel, eu égard à la reconnaissance de son expertise médicale, est mandaté pour examiner le jeune Victor. Il décrit alors la situation clinique d'un jeune adolescent présentant un retard dans le développement de ses sens et de ce que nous nommerions aujourd'hui des compétences développementales.

Pinel est à cette période sur le point de publier son *Traité médico philosophique, recueil nosographique des affections mentales*, au sein duquel la question de l'« *idiotisme ou oblitération des facultés intellectuelles et affectives* » tient une place importante aux côtés d'autres affections : la mélancolie ou le délire exclusif, la manie sans délire, la manie avec délire, la démence ou abolition de la pensée ⁽⁷⁾.

Après avoir plaidé pour rendre aux insensés un statut de sujet ⁽⁸⁾, le libérateur révolutionnaire des malades mentaux, propose dans sa nosographie, l'étiquette d'« *idiotisme* » marquée par la question de la privation de « *la raison et du sens moral* ». Dans ce tableau d'idiotisme, Pinel regroupe différents symptômes affectant sévèrement la motricité, l'alimentation, le langage, les idées et les sentiments ainsi que la relations aux autres : « *être réduit à une existence presque automatique, avoir perdu l'usage de la parole ou ne la conserver que pour prononcer quelques sons inarticulés ; n'obéir qu'à l'instinct de besoin, et quelques fois y être insensible ; souvent ne songer à se nourrir que lorsque les aliments sont dans la bouche ; rester quelques fois immobile des journées entières sans manifester aucune trace d'idées, aucune affection morale, se livrer par intervalles à des explosions subites d'une sorte d'effervescence puérile, et à des emportements d'une aveugle colère, tour à tour dirigés contre les autres ou contre soi-même ; tel est le tableau général qu'offrent les idiots rassemblés dans les hospices* » ⁽⁷⁾. En regard de la description de l'idiotisme au travers des différentes incapacités observées chez l'individu, Pinel aura pu, au travers de ce tableau clinique, intégrer la question des affects et de la relation interpersonnelle au sein de ce tableau clinique. L'idiotisme était antérieurement décrite que sous une valence de déficit intellectuel sans prendre en considération les aspects affectifs et émotionnels.

Cette entité nosographique recouvre alors des pathologies aussi différentes que des retards mentaux sous-tendus par des anomalies développementales anténatales et des tableaux symptomatiques de sidérations anxieuses réactionnelles traumatiques. La catégorie de l'idiotisme revêt ainsi plus les caractéristiques d'un ensemble syndromique que d'une pathologie clairement identifiée par l'homogénéité des éléments symptomatiques qui la composent ⁽⁹⁾.

S'il reconnaît que certains de ces idiotismes sont liés à un « *vice originel de conformation* », il continue de mentionner les situations d'idiotisme acquises.

Les tableaux d'idiotismes portent alors comme dénominateur commun la question de leurs incurabilités et pour Pinel l'inefficacité de proposer un « *traitement moral* » aux « *idiots* ».

En appui de ses travaux, Pinel évoque concernant Victor que son « *son discernement [est] toujours borné aux objets de ses premiers besoins, son attention uniquement fixée par la vue alimentaire (...)* Le défaut total de développement ultérieur de ses facultés morales, n'annonce-t-il point qu'il doit être entièrement rangé parmi les enfants atteints d'idiotisme et de démence, et qu'on n'a aucun espoir fondé d'obtenir des succès d'une institution méthodique et plus longtemps continuée ? » ⁽¹⁰⁾

Pour Pinel, le jeune Victor présente ainsi plusieurs points de rapprochement avec les enfants idiots et « *doit être assimilé aux enfants ou adultes réduits à un état de démence ou d'idiotisme* » ⁽¹⁰⁾. Il évoque aussi l'étiologie probablement acquise de ce tableau clinique dans le cadre d'une situation d'abandon de Victor par ses parents. Victor aurait ainsi été abandonné par ses parents du fait même de son état d'idiotisme. Reliant le défaut du développement des sens et de la raison à la notion d'incurabilité, Pinel se prononcera ainsi en faveur d'une évolution pronostique sombre, sans évolution possible.

Néanmoins, Pinel décrit des éléments de particularités non retrouvés couramment chez les « *enfants atteints d'idiotismes* » en institution. Il décrit en effet un comportement « *plus actif* », « *plus opposant* » et une instabilité dans les comportements. Victor se distingue des autres enfants idiots par le développement important de son « *organe du goût* » et Pinel décrit des conduites de flairage dans l'appréhension de l'environnement. Par ailleurs, il repère des éléments de discordance, en appui de la non perception de la profondeur et du relief, qu'il relie à une discordance entre les sens, entre « *le tact et la vision* », dans ce que nous nommerions aujourd'hui des difficultés d'intégrations sensorielles ou de modalités perceptives.

Le cadre nosographique de l'idiotisme représente ainsi un cadre descriptif des difficultés observées chez le jeune Victor. Si des éléments de particularités en termes de fluctuation comportementale mais aussi en termes d'intégrations sensorielles sont évoquées, il conclut, en appui de son Traité médico philosophique, à un cas d'idiotisme acquis et incurable.

(2) Itard, la relation à l'environnement.

Itard, jeune médecin exerçant au sein de l'Institution nationale des Sourds-Muets, accueille dans les suites de Pinel le jeune Victor. Il propose alors des éléments de description sémiologique :

« Ses sens réduits à un tel état d'inertie (...), ses yeux sans fixité, sans expression, errant vaguement d'un objet à l'autre, sans jamais s'arrêter à aucun ; si peu instruits d'ailleurs, et si peu exercés par le toucher qu'ils ne distinguaient point un objet en relief d'avec un corps en peinture : l'organe de l'ouïe insensible aux bruits les plus forts comme à la musique la plus touchante : celui de la voix réduit à un état complet de mutité, et ne laissant échapper qu'un son guttural et uniforme : l'odorat si peu cultivé qu'il recevait avec la même indifférence l'odeur des parfums et l'exhalaison fétide (...) ; enfin l'organe du toucher réduit aux fonctions mécaniques de l'appréhension du corps. » ⁽⁶⁾

Ainsi, le jeune Victor est décrit comme présentant une série de déficits sensoriels mis en lien avec un défaut d'apprentissage ou d'exercice de ses compétences. Dans cette perspective défectologiste, le jeune Victor apparaît alors coupé des éléments de la réalité externe, ne possédant pas les capacités et les compétences pour nouer une relation en plein avec les éléments de son environnement.

« Passant ensuite à l'état des fonctions intellectuelles de cet enfant, l'auteur du rapport (Pinel) nous le présenta incapable d'attention (si ce n'est pour les objets de ses besoins), et conséquemment de toutes les opérations de l'esprit qu'entraîne cette première, dépourvu de mémoire, de jugement et d'aptitude à l'imitation, et tellement borné dans les idées même relatives à ses besoins, qu'il n'était point encore parvenu à ouvrir une porte (...) ; enfin dépourvu de tout moyen de communication, n'attachant ni intention aux gestes et aux

mouvements de son corps, passant avec rapidité et sans aucun motif présumable d'une tristesse apathique aux éclats de rire les plus immodérés ; insensible à toute espèce d'affections morales ; son discernement n'était qu'un calcul de gloutonnerie, son plaisir une sensation agréable des organes du goût, son intelligence la susceptibilité de produire quelques idées incohérentes relatives à ses besoins ; toute son existence, en un mot, une vie purement animale. » ⁽⁶⁾p10

Le jeune Victor, décrit comme présentant là encore un défaut de développement intellectuel et de compétences de communication, ne possède pas les ressources nécessaires à la mise en pensée. A défaut de pouvoir prévoir, anticiper, il est décrit comme présentant une grande instantanéité de son fonctionnement mu par ses besoins plus que capable de l'expression d'une volonté prévisible et planifiée.

En charge du jeune Victor à son arrivé à l'Institut national des Sourd-Muets, Itard complète les observations réalisées par une lecture attentive de son comportement :

« Ainsi, par exemple, quand on observait celui-ci dans l'intérieur de sa chambre, on le voyait se balançant avec une monotonie fatigante, diriger constamment ses yeux vers la croisée, et les promener tristement dans le vague de l'air extérieur. Si alors un vent orageux venait à souffler, si le soleil caché derrière les nuages se montrait tout à coup éclairant plus vivement l'atmosphère, c'étaient de bruyants éclats de rire, une joie presque convulsive pendant laquelle toutes ses inflexions, dirigées d'arrière en avant, ressemblaient beaucoup à une sorte d'élan qu'il aurait voulu prendre pour franchir la croisée et se précipiter dans le jardin. Quelquefois, au lieu de ces mouvements joyeux, c'était une espèce de rage frénétique ; il se tordait les bras, s'appliquait les poings fermés sur les yeux, faisait entendre des grincements de dents et devenait dangereux pour ceux qui étaient auprès de lui. » ⁽⁶⁾ p 17

A partir de ces éléments d'observations du jeune Victor, Itard repère les mêmes éléments de déficits qu'énoncés précédemment par Pinel mais tend à les intégrer dans une lecture relationnelle et intentionnelle possible. Il repère les éléments d'indifférence apparente aux figures humaines disponibles suscitant alors dans la relation une « *monotonie fatigante* » ainsi que le recours à ce qu'on nommerait aujourd'hui des éléments de recherche d'immuabilité au

travers de mouvements et de comportements stéréotypés à type de balancements. L'observation fine des éléments de son comportement lui font évoquer une singularité des modalités relationnelles entretenues par Victor. Le « *regard sans but* » est ici aussi parfois « *dirigé* » vers un objectif non directement partageable. Itard décrit et met en évidence la grande sensibilité de Victor aux éléments de la réalité externe, particulièrement dans leurs acceptations sensorielles. Le jeune Victor, décrit comme coupé du monde environnant dans les descriptions de Pinel, est décrit ici dans une adhésivité aux éléments de la réalité externe. Victor ne se situe plus uniquement dans une rupture d'une réalité partagée mais aussi en adhésivité d'éléments de la réalité externe. Par ailleurs, Itard évoque en quoi la sensorialité pour Victor peut être source d'excitation mais aussi potentiellement d'affectivité. Ce vécu affectif est décrit comme particulièrement violent dans le plaisir comme dans le déplaisir. La violence de ces vécus apparaît alors comme peu contenue sur le plan psychique et va s'écouler « *librement* » dans le circuit corporel et comportemental. Ce vécu affectif apparaît ici un point d'appui pour Itard pour évoquer la dimension de potentialité intentionnelle des comportements décrits. L'intentionnalité porte alors une valeur possiblement relationnelle dans ce qui est décrit ici dans une valence agressive possible.

Alors que la perspective défectorlogiste portée par les observations de Pinel, nous enjoignent à nous représenter le jeune Victor comme coupé de la réalité partagée, les descriptions d'Itard portent elles, sans mettre en cause le caractère inadapté de ses modalités relationnelles interpersonnelles, une dimension de relation possible avec les éléments de la réalité externe. Cette relation apparaît se déployer à partir d'une relation pleine et totale. La sensorialité, pour Itard, peut être perçue comme le point d'appui d'un vécu affectif porteur d'une intentionalité envers les objets de l'environnement mais peut être aussi, accidentellement, vis-à-vis des personnes qui composent cet environnement.

Cette perspective sensorielle et potentiellement relationnelle s'inscrit au croisement de la médecine asilaire développée par Pinel avec le mouvement de pensée philosophique sensualiste développé par l'Abbé Etienne Bonnot de Condillac et qui a constitué un point d'appui théorique à la relecture d'Itard.

En opposition à la philosophie platonicienne qui présente les idées comme inscrite fondamentalement dans le cœur de chaque homme, Condillac fait du ressort des sens et des sensations la voie possible de construction des idées ⁽¹¹⁾.

Il a proposé une métaphore du développement des idées portée par le Mythe de la Statue. A partir des sensations perçues, non différenciées encore du sentiment de soi et à laquelle l'individu-statue s'identifie complètement, la répétition des expériences sensorielles lui permettra de comparer son état actuel et son état passé ainsi que de différencier les sensations agréables et désagréables. La répétitions d'expériences similaires et différentes, seront le point d'appui du développement d'une trace mnésique. A partir de la succession d'expériences identiques et différentes, l'individu pourra alors développer le sentiment de mêmété et de différence qui sera le point d'appui du repérage de points communs supports de généralisation. Dans ce modèle, la sensation est à la base du développement des facultés d'attention, d'imagination et de jugement.

Pour Condillac, le toucher est l'organisateur des autres sens. La sensation de toucher tient une place privilégiée dans cette théorie en ce que le touché se décline en touchant-touché quand la main touche une partie de son propre corps et le touchant simple lorsqu'elle est au contact d'objets extérieurs. L'individu acquiert ainsi, au travers de la répétition de ces expériences, une conscience des formes, des distances mais aussi de la différence soi/ non soi.

Le langage et les idées apparaissent elles aussi en appui de l'expérience sensuelle mais à la différence près qu'elle nécessite le concours actif d'au moins deux individus et ne peut plus être uniquement pensée dans la rencontre d'un individu avec son environnement matériel et inanimé. Le développement du langage pour Condillac conditionne l'organisation même des idées et permettra ensuite aux idées de s'organiser dans un projet intentionnel porté et porteur de sens.

(3) Le débat pronostic

L'objet du débat porté entre Pinel et Itard autour de Victor est représenté par le caractère de potentialités intentionnelles inscrites en termes de pronostic évolutif potentiel.

Itard va s'opposer à la lecture proposée par Pinel au nom de ce qu'il nomme « *la double considération de la cause et de la curabilité de cet idiotisme apparent* » ⁽⁶⁾ p 11

Reprenant les observations réalisées jusqu'alors, Itard évoque qu'«*il est donc probable et presque prouvé qu'il a été abandonné à l'âge de quatre ou cinq ans, et que si, à cette époque, il devait déjà quelques idées et quelques mots à un commencement d'éducation, tout cela se serait effacé de sa mémoire par suite de son isolement. Voilà qu'elle me parut être la cause de son état actuel. On voit pourquoi j'en augurai favorablement pour le succès de mes soins. En effet, sous le rapport du peu de temps qu'il était parmi les hommes, le sauvage de l'Aveyron était bien moins un adolescent imbécile qu'un enfant de dix ou douze mois, et un enfant qui aurait contre lui des habitudes antisociales, une opiniâtre inattention, des organes peu flexibles, et une sensibilité accidentellement émoussée* » ⁽⁶⁾ p 14.

Au vu des éléments dont il disposait, Itard fait l'hypothèse d'une période de développement normale pour Victor après laquelle seulement il se trouva privé du « *commerce des hommes* » dans cette situation d'« *isolement* ». Cette perspective de potentialités développementales passées lui permet d'envisager non pas tant la situation du Victor-actuel et des différents déficits qu'il présente mais plutôt le Victor-enfant dans une potentialité développementale préservée. L'isolement apparaît alors comme le facteur causal principal des difficultés observées.

Cette perspective développementale a certainement constitué un virage majeur dans l'appréhension des difficultés psychiques des enfants. Elle a permis de penser une potentialité et donc une reprise développementale possible. Par ailleurs, elle fait de l'enfant en difficulté, non pas tant un individu amputé de compétences mais un enfant en devenir potentiel.

Cette potentialité de reprise développementale représente alors pour Itard une perspective d'amélioration pour Victor, une possible curabilité.

Ainsi, le cadre de l'idiotisme de Pinel a permis dans un premier temps de pouvoir situer les difficultés de Victor dans un large champ nosographique. Si Pinel mettait en évidence des particularités relationnelles et psychiques qu'il décrit comme distinctes des autres « *enfants*

atteints d'idiotisme », le cadre diagnostique proposé a permis de nommer les difficultés de cet adolescent.

Itard, tout en respectant le cadre nosographique proposé et sans le mettre en cause en termes de description clinique et diagnostique, propose une lecture d'inscription relationnelle des difficultés de Victor en appui des apports philosophiques de cette époque. A partir d'une lecture des aspects sensoriels de la clinique de Victor, il propose un contrepoint au mode d'organisation relationnel prévalent présenté par l'isolement. Ces expériences sensorielles envahissantes apparaissent aussi le ferment d'une expérience affective pouvant orienter l'individu dans une potentialité agissante et par là relationnelle.

Le débat s'organise alors autour de la notion de potentialité de reprise développementale de Victor. En appui d'une perspective développementale, Itard opposera à l'avenir d'incurabilité la notion de reprise développementale possible.

La référence à cette hypothèse développementale inscrite dans le registre relationnel sera le point d'appui à la prise en charge qu'il proposera à Victor. Cette prise en charge « *guidée par l'esprit* [du traitement moral] *bien moins que pas* [ses] *préceptes* » ^{(6) p 14} sera aussi inspirée par le modèle de développement psychoaffectif et de développement des idées proposée par la philosophie sensualiste.

Le débat entre Pinel d'une part et Itard de l'autre représente pour beaucoup de praticiens exerçant dans le champ de la psychiatrie de l'enfant un ancrage symbolique fort de leurs pratiques en ce que la philosophie de soin et la mise en œuvre d'une perspective curative possible, en appui d'une lecture développementale et relationnelle décrit au travers de ce récit reste, à maints égards, un guide dans les prises en charge actuelles.

Concernant le champ de l'autisme, il apparaît que Victor ait pu présenter des symptômes autistiques. Les éléments d'observations proposés par Pinel et Itard mettent en évidence des éléments de particularités de fonctionnement comportemental et sensoriel qui pourraient témoigner d'un rapport singulier, dépendant, avec les éléments de la réalité externe.

L'idiotisme de Pinel représente un premier cadre de lecture au travers duquel la question de l'autisme a pu se développer et nourrir d'intenses débats portant sur le caractère curable ou non de ce type de difficultés.

C'est à la suite d'Itard, et sur la base de cette première description, que Seguin va ensuite pouvoir poursuivre ses réflexions, mettant en évidence des particularités de fonctionnement, là encore dans une perspective thérapeutique et d'accompagnement.

2. Seguin, de l'approche éducative aux apports nosographiques.

Edouard Seguin, éducateur au sein de l'Institut des Sourds-Muets de Paris où il côtoie tant Itard qu'Esquirol, émigre en 1850 aux Etats unis. Il contribuera à développer plusieurs établissements pour enfants, lieux d'application de son programme d'éducation des *feeble minded*.

Alors que Seguin se proclame l'héritier d'Itard et le disciple de Pinel, il propose une critique des supposés philosophiques émis par Condillac. Pour Seguin, cette approche suppose faussement une continuité entre sensations et idées et fait dériver les secondes d'une transformation des premières. Seguin critique le caractère passif de l'individu soumis aux expériences sensorielles sans pour autant que son sentiment de volonté ne puisse être garant d'une capacité d'organisation psychique. Il va opposer les « *notions* » qui s'acquièrent par l'intermédiaire du sens, et « *les idées* » qui s'acquièrent par des opérations purement intellectuelles par l'induction et la déduction ⁽¹²⁾. Dans cette perspective, l'individu ne se retrouve plus exclusivement sous le primat des expériences de sensations mais peut aussi s'appuyer sur un contrôle possible de soi par le recours à l'intellect. Pour Seguin, la volonté reste une force première et organisatrice du développement de l'individu. Dans une période prompte à remplacer les dogmes sensualistes passés, Seguin tente de rétablir le primat de l'action sur la sensation. Il propose alors un « *point de vue hiérarchisé* » conduit de l'éducation des muscles à celle du système nerveux, des sens aux notions puis aux idées et enfin des idées à la moralité ^{(1) p 72/73}.

La posture épistémologique de Seguin est en rupture avec celle de ses prédécesseurs. Là où Itard opérationnalise un corpus philosophique préexistant à l'expérience et porté par les apports de Condillac, Seguin part de la pratique pour construire une théorie de l'expérience (13).

(1) L'idiotie : un syndrome plus spécifique et différencié.

A partir de nombreuses observations d'enfants décrits comme idiots, Seguin va proposer un point de vue alternatif aux éléments symptomatiques observés. Pour Seguin, le terme d'idiotie ne se considère pas uniquement comme un défaut d'esprit ou d'intelligence. Le déficit intellectuel qui infiltre la présentation des patients n'est plus de son point de vue l'origine des difficultés mais une conséquence de difficultés sous-jacentes (1) p74.

A partir de son expérience clinique et d'accompagnement réalisée auprès d'enfants pris en charge dans les institutions qu'il a promu aux Etats Unis, il va spécifier les éléments qui lui semblent les plus spécifiques en termes de symptômes de la catégorie diagnostique de l'idiotie.

Il propose comme définition de ce cadre nosographique que « *l'idiotie est une infirmité du système nerveux, qui a pour effet radical de soustraire tout ou partie des organes et des facultés de l'enfant à l'action régulière de sa volonté, qui le livre à ses instincts et le retranche du monde moral* » (14) p107. L'enfant, soumis à la défaillance de ses organes, ne peut plus dans cette conception jouir et faire usage de sa volonté. Cette défaillance de la volonté rend compte des éléments symptomatiques observés qui témoignent, et ne sont donc plus perçus comme un facteur causal, de la défaillance de la volonté.

Au sein de l'ensemble de symptômes rendant compte et servant le diagnostic d'idiotie, Seguin propose une distinction entre des symptômes spécifiques à l'idiotie et des symptômes comorbides et fréquemment associés.

Les symptômes spécifiques de l'idiotie sont : « *la viduité du regard et l'incapacité de regarder avec précision, l'excès de sensibilité partielle, les mouvements mécaniques, le balancement et la titubation, l'incapacité de mouvoir au gré de la volonté certains appareils moteurs non*

paralysés (...); tandis que le mutisme, la non audition, l'insensibilité locale générale, le relâchement des sphincters, les dépravations du goût et de l'odorat, l'atonie ou l'excès d'irritabilité générale, les désordres des fonctions organiques et sécrétrices ne sont pas des symptômes essentiels de l'idiotie, mais lui sont cependant fréquemment accessoires » ⁽¹⁴⁾ p161.

Seguin propose ainsi un ensemble de symptômes du champ « *physiologique* » plus que « *psychologique* » pour définir l'idiotie. Dans cette conception, les symptômes psychologiques seraient une conséquence des difficultés des organes et non la cause des difficultés observées.

Une large place est consacrée par Seguin à la symptomatologie des organes des sens.

Concernant la vision et le regard, « *l'incapacité de direction ou de fixité du regard (...) est un signe infaillible* » ⁽¹⁴⁾ p142. Seguin tend à décrire ici un comportement des enfants qui ne présentent pas de regards dirigés et adressés aux personnes qui les entourent et fait état de particularités perceptives marquées par des défauts de fixation visuelle et un regard vague et périphérique.

La question des sensations tactiles apparaît aussi pour Seguin une spécificité de l'idiotie et il décrit des difficultés de régulation des aspects de sensibilité tactile. « *Les fonctions du tact sont souvent lésées chez les idiots, tantôt par excès de sensibilité, tantôt par insensibilité* » ⁽¹⁴⁾ p144.

L'« *excès d'activité* » des « *mouvements mécaniques* » est un autre symptôme décrit comme spécifique. Dans ce cadre, Seguin décrit ce que nous appellerions les mouvements stéréotypés inscrits dans une possible recherche de réassurance de l'individu à partir de son corps propre et de ses vécus sensoriels : « *les uns sont relatifs à l'idiot lui-même, et alors ses mouvements n'ont pour but que lui, comme quand il agite ses doigts en l'air, les pose écartés devant ses yeux, les contourne, les mord, suce sa langue* ». Par ailleurs, il repère aussi des éléments évocateurs d'une utilisation pathologique des objets qui apparaît marquée par le caractère répétitif en dehors d'une mise en sens partageable. L'enfant serait alors intéressé par les caractéristiques sensorielles des objets plus que par son éventuelle utilisation : les « *mouvements mécaniques* » « *sont relatifs à un objet particulier dont l'idiot fait élection, soit*

à temps, soit pour toujours, comme but de son activité : ce seront alors des morceaux luisants de porcelaine brisée, des baguettes, des pailles, du papier, des morceaux de verre, (...) qui seront le but électif de son incessante activité mécanique. » ⁽¹⁴⁾ p 148.

Les mouvements mécaniques apparaissent alors pouvoir s'organiser dans le cadre de stéréotypes gestuelles et comportementales dans le cadre de « *balancements* » : « *quelquefois l'idiot assis se balance d'avant en arrière ; couché, il balance sa tête de droite à gauche.* » ⁽¹⁴⁾ p149.

Ces activités comportementales stéréotypées et répétitives sont associées dans le cadre de cette description nosographique à des difficultés de coordination corporelle globale et une instabilité motrice : « *debout, il ne peut se tenir immobile (...) et enfin tous ses mouvements coordonnés sont désordonnés.* » ⁽¹⁴⁾ p 149.

Concernant l'audition, Seguin évoque « *l'absence partielle ou totale de la faculté d'écouter* ». Il distingue la question de la capacité d'entendre avec la faculté, plus intentionnelle d'écouter : « *s'il y a peu d'idiots sourds, on en rencontre fréquemment qui sont privés de la faculté d'écouter* ». « *Les uns n'écoutent rien et par conséquent en fait, n'entendent rien ; les uns n'écoutent que la musique, et point la parole* ». Les difficultés d'écouter leur environnement et les paroles des personnes qui le composent rend compte pour Seguin des difficultés langagières de ces enfants. Il repère par ailleurs une relative discordance entre « *le mutisme* » et l'absence de langage ou la production et l'utilisation d'un langage dépourvue de sens partageable avec des capacités d'imitations vocales parfois surdéveloppées. Seguin décrit la même discordance dans le registre des « *des dépravations du goût et de l'odorat* ». Ce sens pouvant présenter chez le même enfant des aspects déficitaires comme un « *caractère de finesse (...) quand il s'agit de percevoir certaines saveurs et certaines odeurs* » ⁽¹⁴⁾ p 152. La régulation tonique est décrite avec cette même caractéristique de difficultés de régulation ; de situation « *d'atonie* » à des recrutements hypertoniques globaux ou partiels.

Ainsi, Seguin situe le caractère spécifique de l'idiotie à partir d'un ensemble symptomatique inscrit dans ce que nous repérerions aujourd'hui comme des symptômes d'isolement et de difficultés de mise en place d'un contact partagé, de stéréotypies gestuelles et

comportementales, de l'utilisation pathologique des objets ainsi que de difficultés de régulations des sensations tactiles. Ainsi, malgré l'écueil possible d'un anachronisme clinique et diagnostique, les observations de Seguin auprès des enfants dit idiots apparaissent pouvoir s'inscrire dans ce que nous nommerions aujourd'hui une symptomatologie autistique.

Les symptômes non spécifiques de l'idiotie présentent, sur le plan des symptômes sensoriels et moteurs la même caractéristique de difficulté de régulation plus que d'un déficit strict.

Dans une perspective développementale, Seguin, dans un mouvement de lecture clinique relativement similaire à Itard, évoque le lien éventuel entre les symptômes observés chez les enfants dit idiots avec des moments développementaux précoces. A partir de la description d'un enfant enfermé dans des rituels de succion des doigts, le regard absent et lointain, il évoque : « *cette habitude n'est -elle pas une réminiscence irréfléchie du premier mode d'alimentation de l'enfant ?* » en le comparant aux comportements de succion observés chez les nourrissons ⁽¹⁴⁾ p 154.

Ainsi, les précisions sémiologiques proposées par Seguin dans le cadre nosographique de l'idiotie apparaissent marquées par des éléments d'observation que nous pourrions aujourd'hui proposer comme relevant d'une symptomatologie autistique. Au travers de cette description sémiologique, Seguin propose de pouvoir observer les symptômes au-delà du déficit supposé et apparent de ces enfants en évoquant la question de difficultés de régulation des fonctions sensorielles. La lecture développementale qu'il réalise sera, à l'instar d'Itard, le point de compréhension d'une possible reprise développementale et soutiendra les propositions de prises en charge qu'il préconisera pour ces enfants.

Ce mouvement d'une meilleure spécification du contenu sémiologique de la catégorie de l'idiotie s'accompagne en regard d'une meilleure spécification de l'idiotie avec d'autres entités nosographiques en cours à cette période et « *souvent confondues* » ⁽¹⁴⁾.

Seguin organise dans le même temps des éléments de différenciation de l'idiotie avec les catégories d'arriération mentale et de l'imbécillité à partir de leurs profils d'évolutions développementales.

Concernant l'arriération mentale : « *l'idiot (...) offre un arrêt de développement physiologique et psychologique ; l'enfant retardé ne s'arrête pas dans le sien, seulement il se développe plus lentement que les enfants de son âge* » ^{(14) p72}.

Concernant les rapports de l'idiotie avec l'imbécilité : « *L'idiotie est congénitale ou le résultat d'accident qui surviennent dans les premiers temps de la vie* », « *l'imbécilité résulte de causes accidentelles, toujours postérieures aux premiers développements de l'enfant* » ^{(14) p72, (14) p97}.

La catégorie de l'idiotie comprend une autre caractéristique formulée en termes de profil développemental : celle de débiter précocement au tous premiers moments de la vie et d'être marquée par un arrêt du développement plus que par un ralentissement du rythme développemental.

Les travaux de Seguin tendent ainsi tant à spécifier le contenu sémiologique de cette entité nosographique que de pouvoir la différencier d'autres registres diagnostics, en particulier la question du retard mental et des tableaux acquis suite à un événement dans la grande enfance.

(2) Une hypothèse du fonctionnement mental différenciée du déficit intellectuel causal.

A partir de ces précisions nosographiques, Seguin va ensuite proposer une hypothèse de fonctionnement psychologique, entendu ici comme une conséquence des désordres organiques observés ou supposés chez ses enfants. « *L'idiot est une intelligence mal servie par des organes imparfaits* » ^{(14) p 163}.

Pour Seguin, les capacités intellectuelles des enfants idiots sont, initialement, intègres. « *Il fait acte, en un mot, de toutes ses facultés intellectuelles* » ^{(14) p 169}.

Les difficultés psychologiques apparaissent pour Seguin en lien avec les difficultés de déploiement de la volonté morale : « *il ne lui manque aucune faculté intellectuelle, mais il n'a pas la liberté nécessaire pour appliquer ses facultés dites intellectuelles à l'ordre des phénomènes moraux et abstraits ; il lui manque la synergie, la spontanéité d'où jaillit la*

volonté morale ». Cette faillite de « *l'ordre moral* » rend compte, pour Seguin, des défaillances des grandes fonctions : le langage, la sensorialité, la motricité, les désordres de la pensée qui restent pour lui secondaires.

La notion de « *moral* » pour les contemporains de cette période désigne, en appui des travaux de Pinel, le fait de se « *préoccuper du moral du malade, et ne pas le considérer comme un objet ou un animal* ». C'est-à-dire considérer l'individu dans une dimension d'affectivité relationnelle potentielle ⁽¹⁵⁾, base du traitement moral prôné par Pinel à l'endroit des aliénés. Ainsi, Seguin situe le cœur des difficultés psychologiques de l'enfant idiot dans le registre d'une défaillance dans les compétences d'affectivité relationnelle de l'enfant.

Pour Hochman ⁽¹⁾, la question de la volonté morale, dans le contexte de l'époque, tend à décrire un processus psychologique conscient et non conscient participant à l'intégration de l'appareil psychique. La volonté morale est ici pensée comme une dimension d'arrière-plan, organisatrice de la fonction de liance intra psychique permettant à l'individu de s'organiser de manière intégrée avec son environnement.

C'est par cette effondrement de la structure liante de l'organisation psychologique, que le sujet s'abîmerait aux sensations qui le sollicitent le plus : « *dans chaque phénomène, son intelligence active jusque dans sa paresse, semble se hâter d'éliminer les propriétés qui ne sont pas le but de son élection. Elle ne peut voir dans un dessin que la couleur, ne sentir que le poli dans le métal, n'entendre que certains bruits dans la réunion d'un grand nombre, et, par un procédé d'élimination qui serait peut-être impossible aux natures mieux organisées, elle réussit à ne se laisser impressionner que par une seule propriété des choses qui en ont nécessairement un grand nombre* » ⁽¹⁴⁾ p 169. Seguin souligne l'attrait irrésistible des enfants pris en charge pour les aspects sensoriels de leur environnement et ce de manière très élective. L'intégration pluri-sensorielle et plurimodale apparaît ici en échec et l'individu est décrit comme sensible à un seul aspect sensoriel de l'objet. Par ailleurs, notons que Seguin décrit ce phénomène comme un phénomène potentiellement actif de l'individu. Comme le souligne Hochman ⁽¹⁾, ces particularités psychologiques décrites ne sont pas sans rappeler les développements

ultérieurs en lien avec les travaux de Meltzer et de ses collaborateurs dans le cadre de la description du mécanisme de démantèlement.

Ce phénomène de sériation sensorielle et de discrimination très aiguisée de l'environnement est alors l'hypothèse relevée par Seguin pour rendre compte des expressions d'hypercompétences présentées par certains patients.

Sans prise en compte explicite des particularités de la relation interpersonnelle, Seguin insiste sur la dimension psychologique de l'idiotie et sur l'étymologie de celle-ci, qui signifie en grec et en latin « *seul* » : « *seul, avec sa sensation unique, sans rapport abstrait ni conventionnel volontaire, sans volonté intellectuelle ni morale* » ⁽¹⁴⁾ p 170.

(3) Aspects étiologiques et pronostic

Pour Seguin, l'idiotie, à la différence notable d'Itard, ne serait pas issue d'un manque précoce de « *commerce réciproque* » mais serait issue d'une étiologie congénitale inscrite dans le substrat organique : « *une infirmité du système nerveux, qui a pour effet radical de soustraire tout ou partie des facultés de l'enfant à l'action régulière de sa volonté, qui le livre à ses instincts et le retranche du monde moral* » ⁽¹⁴⁾. Cette origine somatique et biologique pourrait alors rendre compte soit des anomalies repérées et associées sur le plan neurologique soit de particularités morphologiques.

Participant au mouvement héréditariste porté en d'autres lieux par Ulysse Trélat, Seguin invoque les pathologies directes de l'encéphale ainsi que la dégénérescence d'organes essentiels (poumon cœur estomac intestin). Il mentionne par ailleurs des étiologies éventuellement accidentelles telles que les commotions subies par la mère pendant la grossesse. Les facteurs environnementaux possibles sont repérés du côté du contraste excessif des tempéraments des conjoints, de la vieillesse du père ou de diverses intoxications.

Néanmoins, contrairement à ce qu'il est plus classique de penser aujourd'hui, la notion des causalités organiques ou biologiques comme causes possibles du tableau clinique ne vient en rien, pour Seguin, amputer les capacités de reprises développementales et les aspects pronostics des enfants concernés.

3. L'émergence d'une entité nosographique distincte du champ du strict déficit.

En appui des travaux de Pinel, qui ont permis de proposer un cadre nosographique descriptif de présentations cliniques pouvant rendre compte de difficultés symptomatiques du champ de l'autisme, les travaux d'Itard permirent d'évoquer les possibles évolutions pronostiques favorables des enfants concernés en appui d'une lecture développementale. Seguin, dans la lignée de ses prédécesseurs propose une meilleure spécification du tableau d'idiotie qui, en s'enrichissant de données cliniques diagnostiques, permet de penser cette catégorie comme différenciée d'autres entités nosographiques et en particulier de l'arriération mentale et du strict déficit intellectuel.

Dans une perspective où les difficultés psychologiques s'entendent comme une conséquence de difficultés supposées physiologiques, Seguin propose une première esquisse du fonctionnement psychologique des enfants dits idiots au travers de difficultés de maintien de l'intégration du fonctionnement psychique.

Entre le champ des passions et le champ du déficit intellectuel, la figure de l'idiot revêt avec Seguin, une spécificité de fonctionnement mental. Sans remettre en cause les expressions déficitaires présentées par les enfants rencontrés, Seguin propose une troisième voie intermédiaire située entre les champs du déficit intellectuel et du débord passionnel de la folie.

Ces éléments de débats portant sur la place du déficit repéré comme agent causal ou comme conséquence d'un processus sous-jacent inscrit dans une perspective développementale porte encore aujourd'hui une certaine actualité dans le champ scientifique de l'autisme et pourrait préfigurer dans le champ de l'histoire de l'autisme les controverses apportées par la psychanalyse dans le registre de la place du symptôme pour l'individu et le sujet. Le symptôme comme ce qui se donne à voir par l'individu ou fonction pour le sujet ?

4. Et mouvement de retour : théorie de la dégénérescence.

Alors que les travaux antérieurs font évoquer une saillance dans l'histoire d'une meilleure définition du cadre de l'idiotie dans lequel peut s'entrevoir la situation de personnes que nous qualifierions aujourd'hui d'autistes, le mouvement général de l'aliénisme et du traitement des troubles mentaux va différencier ce cadre pour intégrer l'idiotie dans le large champ de la théorie de la dégénérescence.

Les efforts de Seguin mais aussi d'Esquirol dans la suite de Pinel de décrire au plus près des entités nosographiques différenciées et spécifiques pouvant ouvrir selon les cas à des propositions de prises en charge et d'accompagnement ne vont pas être poursuivis durant les décennies suivantes.

La théorie de la dégénérescence devient à partir de 1850 la « *grande fresque explicative des désordres mentaux* » (1) p 96 et tend à réintégrer la catégorie diagnostique de l'idiotie dans le grand ensemble de l'aliénation. Dans cette perspective, l'individu n'est plus porteur d'une difficulté extrinsèque, il est lui-même constitué fondamentalement par ces difficultés. Les difficultés repérées faisant partie intégrante de la constitution de l'individu, la cause apparaît alors s'inscrire dans le cadre d'une héréditarisme transgénérationnel.

(1) L'idiotie comme étape ultime de la dégénérescence.

Benedict Augustin Morel, après avoir été médecin de l'asile de Maréville, près de Nancy et s'être confronté à la question du crétinisme « *endémique* », exerce comme aliéniste et tente d'appliquer les préceptes de prises en charge proposés et développés tant par Pinel qu'Esquirol dans le cadre du traitement moral.

Malgré cette proposition innovante et très investie par la communauté des médecins aliénistes, les contemporains constatent que les réussites attendues ne sont pas très fréquentes pour les malades et les asiles deviennent aussi un lieu de chronicité.

Devant les échecs observés, la position de Morel et nombre de ses contemporains est d'incriminer non pas tant les modalités de prises en charge proposées mais plutôt la

constitution même de la maladie et des malades. La question se déplace alors de la question du soin et de l'amélioration des malades à la prévention possible de tels état : « *dans le monde, on a exagéré ce qu'il nous était possible de faire pour la curabilité de l'aliénation (...). Notre position n'est plus à la hauteur de ce que l'on exige plus ou moins justement de nous (...). Nous sommes appelés à rendre un plus grand service en fixant l'attention de la société sur la manière de combattre les causes de la dégénérescence dans l'espèce humaine qu'en nous consumant en vains efforts pour modifier ce qui, la plupart du temps, est immuable* »⁽¹⁶⁾.

La théorie de la dégénérescence représente alors le point de convergence étiologique de toute affection mentale. La question de la présentation symptomatique et de l'étude fine des difficultés des individus est secondaire à la recherche à la définition du processus étiologique sous-jacent. « *Que l'on examine les aliénés au point de vue de leurs tendances et de leurs actes, que l'on compare le genre de leur délire, le début, la marche et les phases terminatives de la maladie, que l'on étudie l'expression de leurs traits et les formes même de la tête, et l'on restera convaincu qu'ils sont bien les représentants d'une même cause dégénératrice sévissant partout, et toujours, d'une façon identique* »⁽¹⁶⁾. Dans cette perspective, la différenciation des expressions symptomatiques ne semble relever que de peu d'intérêt. L'ensemble des individus malades sont alors regroupés sous l'égide de la dégénérescence héréditaire : « *Un des caractères les plus essentiels des dégénérescences est celui de la transmission héréditaire* »⁽¹⁶⁾. Dans cette perspective héréditariste, l'accent est porté sur la lecture familiale et la recherche de causes exogènes qui pourraient rendre compte de l'état de la personne.

En termes de facteur causal, Morel met en avant les différents facteurs exogènes et toxiques pouvant rendre compte de ce long processus de dégénérescence de l'espèce humaine. Il évoque ainsi la responsabilité de certaines substances toxiques tel que l'alcool ou l'usage des narcotiques mais aussi des facteurs environnementaux plus larges tels que le travail industriel, les professions dites insalubres jusqu'à des facteurs sociaux tels que le milieu social et la misère sociale⁽¹⁶⁾.

Dans cette perspective, les individus dits « *idiots* » ne sont plus perçus dans une dimension individuelle mais comme un ensemble homogène et compact inscrits dans le grand déroulé

dégénèrescent de l'espèce humaine. La théorie de la dégénérescence inscrit l'état d'idiotie comme étape terminale d'un long processus qui fait passer la santé mentale saine aux troubles mentaux dans le cadre d'une longue dégradation débutant par la manie, puis les démences, ensuite l'imbécillité et enfin l'idiotie.

L'idiot est décrit comme un « *être végétatif qui n'a plus ni souvenir, ni intelligence, ni aucune sorte d'initiative, chez lequel la parole est absente et dont la sensibilité est si obtuse qu'il peut sans se plaindre supporter les intempéries des saisons.* » ⁽¹⁶⁾. L'accent est alors mis sur les éléments d'isolement et d'impénétrabilité. Alors que Seguin tente de percer les stigmates d'une éventuelle intentionnalité et d'une vie psychique, les descriptions proposées alors mettent l'accent sur la notion d'isolement de l'individu tant vis-à-vis de l'environnement extérieur que vis-à-vis de lui-même.

(2) Un modèle neurophylogénétique de l'idiotie.

Aux alentours de 1880, les aliénistes devenus psychiatres s'appuient sur une théorie de la dégénérescence qui s'est sensiblement modifiée au contact de nouvelles théories biologiques. Ces avancées apparaissent corollaires du développement et de l'émergence de la neurologie comme champ disciplinaire à part entière. La neurologie, pour se développer de manière plus autonome à cette période, s'est appuyée sur les découvertes décrites dans le registre de l'anatomopathologie et de différentes affections lésionnelles localisées du système nerveux central rendant compte de certains déficits des organes des sens et de la motricité.

Valentin Magnan, médecin aliéniste et psychiatre, propose alors une nouvelle version de la théorie. Dans une perspective plus centrée sur les aspects médicaux que les aspirations hygiénistes et politique de Morel, Magnan réserve la question des dégénérés héréditaires à une catégorie diagnostique circonscrite.

Magnan s'appuie sur les nouvelles conceptions hiérarchisées du fonctionnement du système nerveux décrites par Spencer et Jackson pour proposer une hiérarchisation des troubles mentaux inspirée d'un modèle d'évolution phylogénétique des espèces. Pour lui, les espèces se sont développées par strates successives permettant une adaptation de plus en plus fine à

un environnement de plus en plus complexe. Les centres nerveux les plus récemment acquis sur le plan phylogénétique contrôlent les centres plus anciens et les plus archaïques.

Dans le cadre d'un processus pathologique dégénératif, la dissolution des centres les plus récents libère les automatismes archaïques de centres plus anciens.

Magnan propose alors une nosographie en regard du développement des organes neurologiques. Cette nosographie tend aussi à décrire les aspects d'évolution pronostiques attendues pour chaque forme décrite. Ainsi, le dégénéré antérieur ou cérébral antérieur, est décrit comme présentant fréquemment une instabilité de ses actions mais aussi des facultés intellectuelles et morales inhomogènes. Le débile ou spinocérébral antérieur est décrit comme capable d'un certain développement de ses facultés. L'imbécile ou spinocérébral postérieur peut être encore accessible à une éducation adaptée. L'idiot spinal, forme la plus archaïque de troubles mentaux, caractérise les individus supposés « *sans aucune vie mentale* ».

C'est dans ce cadre de l'histoire des idées, que Jules Voisin, médecin en charge d'institutions d'enfants aliénés, propose une synthèse des considérations cliniques et étiologique de l'idiotie : « *Son cerveau n'est pas en état de percevoir les sensations que les sens lui envoient et c'est ce manque de perception et d'idéalisation qui constitue l'idiotie, et non pas l'absence de volonté* ». L'idiot ne comprend pas, pas parce qu'« *il ne peut pas et non parce qu'il ne veut pas* »⁽¹⁷⁾.

En appui du modèle neurologique en vigueur, les différentes difficultés et insuffisances des fonctions de l'enfant idiot apparaissent en lien avec autant de dysfonctionnements des organes cérébraux qui en ont la charge. La « *vacuité du regard* » est expliquée par une lésion cérébrale spécifique, une « *aplasie corticale* ». L'isolement est mis en lien avec le caractère défectueux du « *centre moral* » qui gouverne l'affectivité.

Voisin caractérise alors l'idiotie par son caractère d'« *arrêt du développement* » jugé congénital et définitif.

L'idiotie retombe dans les espaces indéfinis de la défectologie, du déficit strict et de l'incurabilité en appui d'un déterminisme héréditaire.

(3) Le statut de l'idiot, du malade à la menace sociale potentielle.

Durant cette période, marquée par les considérations d'incurabilité de l'enfant idiot et l'abandon dont il est l'objet tant sur le plan des soins médicaux que de son éducation, plusieurs initiatives individuelles méritent néanmoins d'être soulignées.

Désiré-Magloire Bourneville, formé à la neurologie et sensibilisé aux aspects de prise en charge éducative et pédagogique devient, en 1879, responsable de la section des garçons épileptiques et idiots de l'Hôpital Bicêtre. Ardent défenseur d'une perspective médicalisée de l'idiotie, il défend avec vigueur la question d'un accompagnement médico-pédagogique. Le recours aux soins pour les enfants idiots s'appuie dans sa pensée et dans ses actes sur un aspect déontologique ayant trait à la profession médicale. En tant que médecin, toute action médicale s'inscrit dans la proposition de soin en dehors des aprioris pronostics supposés. L'enfant idiot défini comme malade est donc par là même objet de soins mais aussi d'un accompagnement et d'une prise en charge pédagogique intégrée au dispositif de soins. « *En leur offrant explicitement, avec les infirmières, des substituts maternels et, avec les moniteurs d'ateliers, des modèles d'identification paternels, il tient compte, de manière encore élémentaire, de l'affectivité et de son rôle dans le développement de ce que nous appellerions aujourd'hui les capacités cognitives.* » ⁽¹⁾ p 145.

La scolarisation des enfants idiots représente alors un projet de discordance et de tensions avec Simon et Binet, qui, parallèlement aux initiatives hospitalières de Bourneville, défendent la question d'une prise en charge pédagogique au sein même de l'Instruction Publique dans le cadre de classes spécialisées adaptées aux enfants dits « *anormaux* ».

Ces efforts entrepris vis à vis des enfants idiots contrastent alors avec l'envahissement du champ théorique et pratique par une perspective d'incurabilité et bientôt d'une relative nocivité des idiots en société. En appui sur les hypothèses de la dégénérescence et d'une interprétation sociale du Darwinisme, l'histoire retient de cette période les dispositions de

ségrégations des idiots et autres malades mentaux aboutissant, dans le cadre de politiques de stérilisations des individus, à un projet eugéniste.

5. Synthèse

Ce détour par l'histoire, permet d'illustrer en quoi la conceptualisation de la catégorie de l'idiotie et de la figure de l'enfant idiot a été une étape fondatrice de l'histoire des autismes. Si la description initiale proposée par Pinel apparaît peu spécifique et ne se retrouve pas recouverte complètement par ce que nous nommerions aujourd'hui l'autisme, il représente néanmoins un cadre diagnostic au sein duquel les élaborations cliniques, sémiologiques, nosographiques et étiologiques vont pouvoir prendre leurs essors.

Cette perspective historique illustre par ailleurs en quoi le déterminisme théorique apparaît crucial, tant dans les éléments d'observations symptomatiques réalisés que dans leur compréhension. La subjectivité de l'observateur apparaît ici teintée des présupposés théoriques inextricables de l'observation même du phénomène faisant osciller les questions pronostiques des enfants idiots de la possible reprise développementale au pronostic le plus immuable.

Ainsi, après l'émergence de la catégorie d'idiotie, une perspective de compréhension du fonctionnement mental est esquissée par Seguin au travers d'une impossibilité de maintien d'une intégration psychique. Cette hypothèse psychopathologique avant l'heure se développe en appui d'une perspective d'inspiration développementale. Cette conception va se heurter au présupposé théorique de la dégénérescence qui envahira progressivement le champ des hypothèses explicatives sous le sceau du déficit et de l'incurabilité.

Au plus profond de la période sombre de la mise en œuvre des politiques de ségrégations des malades mentaux et de la mise en application des politiques de santé eugénistes, l'écho politique et social va être un levier de la mise en pondération de cette conception inéluctablement défectologiste.

C'est par un détour, et en appui, des avancées réalisées en psychiatrie générale que la question de la maladie mentale chez l'enfant, en dehors de l'arriération mentale et de la perspective du strict déficit, va pouvoir être relancée autour d'une nouvelle entité nosographique : la Schizophrénie.

II. Le second visage de l'autisme : la schizophrénie.

1. La psychanalyse : une proposition en contre de la théorie de la dégénérescence.

« L'influence de la psychanalyse a été considérable et reste essentielle dans le domaine de la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. » « La diffusion de la théorie freudienne concernant l'enfant a engagé la psychiatrie consacrée à cet âge de la vie dans une direction nouvelle et décisive pour son autonomie. »

Lebovici S. ⁽¹⁸⁾

Freud, dans le cadre de ses travaux réalisés auprès des élèves de Charcot exprime sa perplexité devant le fait que l'hérédité stricte puisse rendre compte de l'ensemble des maladies du système nerveux et de l'ensemble des troubles psychiques ⁽¹⁹⁾.

Dans le cadre de sa correspondance avec Fliess, Freud évoque alors l'importance de pouvoir rechercher des causes d'ordre somatique à certaines affections tels que la névralgie faciale et céphalées ⁽²⁰⁾. *« Ainsi les névralgies vraies de la face et nombre des céphalées, qu'on croyait nerveuses, mais qui dérivent plutôt des altérations pathologiques post-infectieuses et des suppurations dans le système cavitaire pharyngo-nasal ».* ⁽¹⁹⁾

Par ailleurs, le fait que des troubles « *névropathiques* » puissent apparaître chez des individus ne partageant pas une hérédité familiale clairement établie est un autre argument du découplage entre déterminisme héréditaire et émergence symptomatique : « *il n'est pas douteux que certaines névropathies peuvent se développer chez l'homme parfaitement sain et de famille irréprochable* ». ⁽¹⁹⁾

Interrogeant en plein l'hypothèse héréditariste, Freud évoque la grande variabilité des affections pouvant se rencontrer dans les « *familles de malades* » allant de troubles psychiques à des pathologies neurologiques lésionnelles. Cette variabilité, l'hérédité dissimilaire, « *consiste dans le fait que les membres de la même famille se montrent visités par des névropathies les plus diverses, fonctionnelles et organiques, sans qu'on puisse dévoiler une loi qui dirige la substitution d'une maladie pour une autre ou l'ordre de leur succession à travers les générations.* » ⁽¹⁹⁾.

A partir d'une relecture nosographique et d'une proposition de pouvoir distinguer les névropathies hystériques des névropathies obsessionnelles, Freud va œuvrer à éclaircir les différents facteurs étiologiques possibles.

Le premier facteur évoqué est de l'ordre du registre de l'hérédité. Il s'agit des « *conditions* ». Ces conditions, largement héritées des travaux de ses contemporains sont pour Freud un facteur incontournable mais néanmoins non spécifique d'une pathologie donnée. Les « *conditions qui sont indispensables pour la production de l'affection en question (...) sont de nature universelle et se rencontrent aussi bien dans l'étiologie de beaucoup d'autres affections.* » ⁽¹⁹⁾. Elles apparaissent ici surtout comme non exclusives de la pathologie observée mais coexistent avec d'autres facteurs possibles : les causes concurrentes et les causes spécifiques.

Les « *causes concurrentes* » fonctionnent dans la « *causation d'autres affections aussi bien que dans celle de l'affection en question, mais ne sont pas indispensables pour que cette dernière se produise.* » ⁽¹⁹⁾. Facteurs causaux possibles mais non spécifiques et non indispensables de l'affection névropathique, elles sont représentées par des facteurs affectifs

et relationnels tels qu'une vive émotion ou la notion d'épuisement en lien avec un surmenage moral ou somatique.

Freud va par ailleurs avancer l'hypothèse des « *causes spécifiques* » qui n'apparaissent que dans l'étiologie de l'affection, de laquelle elles sont spécifiques. « *Les causes spécifiques sont en rapport avec l'histoire du sujet et/ou en appui de son vécu de la sexualité. Elles reconnaissent comme source commune la vie sexuelle de l'individu, soit désordre de la vie sexuelle actuelle, soit événements importants de la vie passée.* » ⁽¹⁹⁾.

Cette proposition plurifactorielle, intégrant des facteurs affectifs, relationnels et ayant trait à la position de l'individu vis à vis de son propre vécu apparaît aussi s'appuyer aussi sur les possibilités thérapeutiques qu'elles ouvrent. En dehors du déterminisme héréditaire, la conception étiologique pensée du côté de la relation ouvre en effet de nouvelles perspectives thérapeutiques. Ces hypothèses ouvrent « *un accès à notre travail thérapeutique, tandis que la disposition héréditaire, fixée d'avance pour le malade dès sa naissance, arrête nos efforts en pouvoir inabordable.* » ⁽¹⁹⁾.

Ainsi, à partir de l'analyse clinique des situations cliniques rencontrées mais aussi en appui d'un engagement thérapeutique porteur d'une possible transformation des symptômes, Freud propose une ouverture du champ des causalités possibles du côtés de la relation et de la mise en sens possible.

L'expérience thérapeutique réalisée auprès de patientes hystériques ⁽²¹⁾ permet à Freud, par l'entremise de l'efficacité thérapeutique dont il témoigne, de proposer une autre causalité en regard du déterminisme héréditaire : la causalité psychique.

Les patientes hystériques, ne sont dans cette perspective, plus uniquement perçues du côté d'un « *rétrécissement du champ de conscience* » qui laisserait échapper des contenus mentaux sans signification mais aussi comme présentant un aménagement singulier face à son vécu actuel ou passé, une organisation défensive fondatrice de la notion de « *psychonévrose de défense* ».

C'est ainsi que, progressivement et au travers de divers déploiements, la psychanalyse, instituée en tant que discipline, explore les facteurs affectifs, relationnels et émotionnels actuels ou passés pouvant rendre compte d'une mise en sens possible des difficultés actuelles des individus. La théorie du traumatisme, en proposant la question des traumatismes précoces en lien essentiellement avec la séduction sexuelle d'un enfant par un adulte, propose une lecture étiologique relationnelle non inscrite dans une hérédité stricte des troubles mentaux.

Moins d'un an plus tard, alors que Freud critique sa « *neurotica* », en particulier dans les aspects de réalité du traumatisme vécu et subi, la discipline psychanalytique s'affranchit de cette dualité entre hérédité et cause externe inscrite dans la réalité du passé de l'individu au profit d'une ouverture et d'un développement de la notion d'espace psychique.

Le psychisme représente alors une surface d'interface entre le soma et la psyché. A partir d'une origine somatique, l'énergie pulsionnelle se transforme au contact du vécu des événements extérieurs en une pensée, en une représentation de soi et d'autrui. La scène psychique est alors dégagée d'une dialectique de causalité organique ou événementielle et relationnelle. Quel que soit l'hérédité et les facteurs traumatiques réels vécus par l'individu, l'enjeu de la problématique psychique est alors de pouvoir penser ces éléments, ces événements.

L'intérêt se porte alors pour Freud et ses élèves sur une meilleure exploration du développement même des avatars psychiques du vécu des individus dans un ensemble d'étapes successives : la sexualité infantile. La psychanalyse ouvre alors la question de la sexualité à la question de la satisfaction des besoins et de la recherche de plaisir, dont les pratiques sexuelles sont un exemple paradigmatique mais non exclusif.

Cette perceptive développementale partagée par tous permet aussi de déployer la question du normal et du pathologique en dehors d'une ligne de démarcation nette mais autour d'un gradient continu.

Un des exemples paradigmatiques de cette notion de gradient entre normal et pathologique est représenté dans l'œuvre de Freud par ses travaux portant sur l'homosexualité. Freud met en doute l'origine innée ou hormonale dont souffriraient les individus concernés par l'« *inversion sexuelle* », témoignant par là d'un recul vis-à-vis des théories héréditaristes de l'époque. « *La recherche psychanalytique s'oppose décidément à toute tentative de séparer les homosexuels du reste de l'humanité comme un groupe ayant des caractères spéciaux. En étudiant d'autres excitations sexuelles que celles qui s'expriment de manière manifeste, elle a trouvé que tous les êtres humains sont capables de faire un choix d'objet homosexuel et en ont fait un de manière inconsciente. En fait l'attachement libidinal à des personnes de même sexe ne joue pas plus de rôle que des facteurs de la vie normale, ni un plus grand rôle comme motif de maladie qu'un attachement similaire au sexe opposé* »⁽²²⁾. Ainsi, le caractère pathologique se déplace de la question exclusive de la norme attendue et observée chez un individu vers la question de la souffrance ressentie. Ce qui apparaît ici pathologique n'est plus uniquement la déviation comportementale face à une norme que la souffrance ressentie et devant laquelle une proposition thérapeutique pourrait être faite.

Ainsi, dès ses premiers développements, la psychanalyse a pu proposer une causalité alternative au déterminisme héréditaire strict et à la notion d'incurabilité subséquente. La causalité psychique se détache des éléments strictement observés pour se centrer sur les capacités de l'individu de pouvoir faire face et intérioriser des éléments de son expérience actuelle et passée. La perspective développementale proposée par la théorie de la sexualité infantile permet ici de déployer une prise en charge thérapeutique différente et tournée vers une transformation possible des difficultés observées et ressenties. La notion de gradient du normal et du pathologique revêt une dimension clinique et thérapeutique cruciale, en plus des considérations éthiques et déontologiques subséquentes. Ces différents éléments proposés par la psychanalyse ont ainsi représenté un tournant épistémologique pour les auteurs de l'époque et sur lesquels se sont appuyés de nombreux psychiatres en charge de traiter les individus porteurs de troubles mentaux.

2. Bleuler : quand l'autisme porte un nom.

L'influence de la psychanalyse auprès des praticiens psychiatres va être source de nouvelles perspectives dans le champ de la clinique des troubles mentaux. Inspiré par la psychanalyse mais aussi par la psychiatrie classique, Eugen Bleuler, va proposer en 1911 un nouvel ensemble nosographique, le « *groupe des schizophrénies* »⁽²³⁾ en appui des travaux d'Emil Kraepelin.

Kraepelin décrit en 1893 dans le cadre de son Traité de psychiatrie, la *dementia precox*, qui s'appuie principalement sur le plan sémiologique sur la symptomatologie délirante⁽²⁴⁾. Kraepelin poursuit ainsi les travaux de ces prédécesseurs et notamment les travaux de Kalhbaum portant sur la description de la Catatonie et les travaux de Hecker portant sur l'hébéphrénie pour construire un ensemble nosographique inclusif. La *dementia precox* va être distinguée de la folie maniaco-dépressive afin de constituer un cadre nosographique plus autonome. Pour Kraepelin, le pronostic des malades est particulièrement sombre et d'allure démentielle alors que l'origine des troubles est rattachée aux hypothèses dégénératives.

En contrepoint de cette description clinique, Bleuler met l'accent dans ses travaux⁽²³⁾ sur les éléments dissociatifs et de fragmentation de la pensée, qui sont pour lui un phénomène sous-jacent aux symptômes délirants qui en sont la conséquence. Le groupe des schizophrénies est perçu comme de pronostic moins sombre par Bleuler que dans la perspective de Kraepelin.

Bleuler décrit quatre symptômes primaires : l'ambivalence, le relâchement des associations, la discordance affective et l'autisme. Le champ sémiologique de l'autisme prend ici son essor et Bleuler individualise au sein du groupe des schizophrénies une entité spécifique et particulière : l'autisme⁽²⁵⁾. Bleuler constate chez ces patients une déficience au niveau de l'interaction interpersonnelle, des difficultés de contact avec le mode environnant, un repli sur soi de l'individu, un repli « *sur ses désirs, ses préoccupations et ses pensées intimes* ». L'individu apparaît investir sa propre réalité interne au détriment du lien avec les éléments de la réalité externe : « *Nous appelons autisme ce détachement de la réalité accompagné d'une prédominance relative ou absolue de la vie intérieure.* »

En plus de constituer un symptôme à part entière, les éléments d'autisme présentés par « *les schizophrènes les plus avancés* » constituent un facteur de gravité de la pathologie décrite.

Le terme d'autisme est une traduction du termes « *autismus* » de l'ouvrage « *Dementia praecox ou Groupe des schizophrénies* » de Bleuler ⁽²³⁾. Ce terme est créé à partir du radical grec « *autos* » traduit lui-même par « *soi-même* ». Bleuler fait référence à la notion d'auto-érotisme formulée par Freud tout en souhaitant détacher la partie « *érotique* » du terme choisi en raison qu'il pourrait « *donner lieu à de nombreuses méprises* » ⁽²³⁾.

Outre le fait d'avoir pu dénommer le premier un ensemble de symptômes évocateurs du caractère d'isolement des individus dits autistes aujourd'hui, Bleuler va proposer en appui de cette nouvelle conception nosographique, une proposition psychopathologique possible et un modèle de fonctionnement mental.

Pour Bleuler, le symptôme central du groupe des schizophrénies et qui en constitue l'unité nosographique est le relâchement des associations qui est perçu comme ce qui désorganise l'individu dans son rapport tant avec lui-même et avec son environnement. Sans ce système de régulation et d'intégration psychique, « *les complexes idéo affectifs, des ensembles de représentations et d'émotions en rapport avec l'histoire du malade, émergent, sans lien les uns des autres, et envahissent la conscience en menant, chacun pour son compte, une existence séparée, morcelant la personnalité en fragments* ». C'est là pour Bleuler l'œuvre de la Spaltung, traduit sous le terme de clivage en français. Ainsi, à l'image des formulations proposées par Seguin, la question d'une dissolution d'un processus d'intégration psychique pourrait rendre compte des difficultés symptomatiques observées en termes de déliaison de l'appareil psychique. Le relâchement associatif est présenté comme causal de la discordance affective des patients. Les affects et émotions ne sont pas absents mais sont « *gênés dans leur expression* ». Les émotions vont s'exprimer de manière fluctuante ou ambivalente. D'autres situations cliniques sont marquées par des éléments de sidération affective, les patients présentent alors une indifférence affective apparente.

Il différencie au sein de ce syndrome, des symptômes primaires et des symptômes secondaires. Les symptômes primaires sont ceux « *qui proviennent directement du processus*

morbide ». Ce sont les symptômes de dissociation et de relâchement associatif. Les symptômes secondaires sont « *ceux qui résultent seulement de la réaction de l'esprit malade à certains processus externes ou internes* ».

A partir de cette distinction entre des symptômes de registres distincts, Bleuler va ensuite proposer une hypothèse psychopathologique de nature défensive : « *La symptomatologie qui nous saute aux yeux n'est sûrement en partie (et peut être globalement) rien d'autre que l'expression d'une tentative plus ou moins ratée de sortir d'une situation insupportable* ».

Dans cette perspective défensive, les voies d'aménagements possibles de l'individu aux prises avec la Spaltung sont au nombre de trois.

La première voie est de « *rendre la réalité inoffensive en l'ignorant partiellement ou totalement ou en l'écartant* ». C'est ici la voie défensive qui pourrait rendre compte de l'autisme pour Bleuler. Dans cette perspective, l'autisme est présenté comme un aménagement défensif secondaire à un processus de désorganisation interne à l'individu qui rendrait compte d'une rupture d'intégration psychique.

La seconde voie possible est de « *reconstruire un monde à son usage, où les souhaits seraient exaucés, les obstacles écartés* ». Le remaniement des éléments de la réalité externe rend compte de la construction d'une néo réalité par le sujet dans le cadre d'une production délirante.

La troisième voie d'aménagement et de dégagement possible est de « *[fuir] la réalité dans les plaintes somatiques (hypocondrie), ou par un comportement désocialisant, en se réfugiant à l'asile ou en vagabondant* ». Cette troisième voie est donc un recours au circuit somatique dans ces aspects corporels mais aussi comportementaux.

Dans le cadre de la description des schizophrénies, Bleuler va le premier dénommer les difficultés observées du registre de l'isolement sous le terme actuel d'autisme. En appui d'une lecture sémiologique fine, il va proposer une théorie du fonctionnement mental et psychique des individus concernés. Il place la question de la déliaison psychique, en appui d'une rupture du processus de liance intra psychique, comme soubassement des autres éléments

symptomatiques. L'autisme pour Bleuler se situe dans le registre d'un aménagement défensif possible. L'isolement dont témoignent certains patients s'entend ici comme un possible aménagement défensif.

Bleuler défend une perspective organique du développement des schizophrénies, en dehors d'une clinique de la relation qui n'est perçue que comme conséquence des troubles internes des individus schizophrènes. Eugène Minkowski, en appui des apports de la phénoménologie, réintroduira ensuite une dimension relationnelle dans le cadre de la schizophrénie, présentée dans le cadre d' « *une rupture de l'intersubjectivité.* » ⁽²⁶⁾. La maladie mentale est perçue simultanément sous deux aspects : l'aspect idéo affectif et l'aspect spatio-temporel structural ⁽²⁷⁾.

La schizophrénie, par une perte de « *contact vital* » aux éléments de la réalité plonge l'individu en situation d' « autisme ». L'individu, coupé des éléments sensibles et éprouvés de la réalité externe, pourra avoir recours à une « *attitude antithétique* » marquée par le recours à l'intellectualisation dans ses aspects désaffectivés et/ou à un « *retrait autistique* » c'est-à-dire ici une centration absolue du sujet sur lui-même ⁽²⁸⁾.

Minkowski apporte un complément à la perspective de l'autisme selon Bleuler. Si Bleuler met l'accent sur les formes d'autisme dites « *riches* » c'est-à-dire portées par des contenus internes au sujet et une possibilité d'appui sur des représentations internes. Dans cette forme d'autisme « *de forme plastique* », le sujet compense les difficultés de « *sentir* » par un hyper investissement de rationalisation. Minkowski, quant à lui, complète cette description par les formes d'autismes dites « *pauvres* ». Dans ces formes d'autismes, l'individu semble rompre complètement avec les éléments de la réalité partagée, s'il a accès à des représentations elles n'apparaissent plus en lien avec les éléments externes, les représentations n'existent plus que pour elles même ⁽²⁹⁾.

Ainsi, dans la schizophrénie, la perte du contact avec la réalité entraîne une perte de contact avec soi-même et avec autrui, une suspension du sentiment de durée, une immobilisation de l'existence.

Si l'autisme intégré à la schizophrénie apparaît comme une solution de compromis possible, elle se réalise pour Minkowski au détriment de la prise en compte des relations interpersonnelles, de l'altérité et du sentiment de déroulé temporel organisant alors le vécu autour d'une circularité répétitive.

3. De la nosographie adulte à la clinique de l'enfant.

A partir des éléments de nosographie adulte, les thérapeutes d'enfants vont pouvoir alors s'appuyer sur des référentiels nosographiques plus spécifiques, détachés du champ de l'arriération mentale et strict déficit intellectuel.

San(c)te de Sanctis, neurologue et psychiatre, s'inspire du modèle nosographique de la Dementia Praecox de Kraepelin pour décrire la « *démence précocissime* » en 1905 ⁽³⁰⁾. Le modèle de « *démence précocissime* » est présenté comme une analogie de la démence précoce qui peut se développer quel que soit l'âge de l'individu et peut concerner les populations d'enfants.

Dans cette forme clinique, le début a lieu après une période de développement normal. S'il présente des éléments d'isolement avec les éléments de la réalité externe, il plonge son intérêt dans des rituels « *stéréotypés* » : « *il répète une infinité de fois un geste ou un mouvement quelconque* » ⁽³⁰⁾.

Contrairement aux descriptions d'adultes, le pronostic décrit ici est moins sombre mais aussi particulièrement fluctuant. La diversité des évolutions pronostiques permet à Sanctis de proposer que le regroupement nosographique sous l'égide de la démence précocissime soit un regroupement syndromique hétérogène qui recouvrirait différentes situations cliniques

L'intérêt est de pouvoir clairement proposer un ensemble nosographique chez l'enfant « *distinct de l'arriération mentale et porteur de spécificité d'avec la pathologie adulte* »⁽¹⁾.

Le rapprochement des formes de démences précoces et de schizophrénies appliquées au champ de l'enfant est porteur pour la clinique de l'autisme d'une inscription de ces troubles dans le registre affectif mais aussi émotionnel en prenant en considération la question de la

relation. L'enfant malade mental perçu dans une perspective défectologiste dans le cadre de l'idiotisme tend ainsi à s'inscrire dans une perspective relationnelle.

Sur le registre nosographique, le champ de l'autisme ou des autismes se construit tant à partir d'un dégagement du champ de l'arriération mentale que d'une intégration d'une pathologie affective d'adulte : la démence précoce et la schizophrénie.

4. Le Cas Dick

Mélanie Klein, psychanalyste exerçant à Londres, propose un modèle de compréhension de la vie psychique de l'enfant résolument inscrit dans une dimension affective et relationnelle. Dans le cadre de ses travaux elle met en évidence que le jeune enfant est déjà aux prises avec un vécu affectif intense, violent et potentiellement agressif. L'enfant est perçu dans une capacité d'interagir directement avec son environnement. Cette interrelation est portée par un vécu affectif et fantasmatique et non seulement guidé par la résolution des besoins ressentis.

En 1929, en appui de ses précédents développements théoriques portant sur le vécu affectif et relationnel des jeunes enfants, elle présente au Congrès International de Psychanalyse l'histoire de sa rencontre avec le jeune Dick alors âgé de quatre ans ⁽³¹⁾. Sur le plan clinique, elle le décrit comme présentant « *une inhibition exceptionnelle du développement du moi* ».

Sur le plan symptomatique, le jeune Dick est décrit comme présentant un retard de développement sur les registres intellectuel et du langage : « *la pauvreté du vocabulaire et des acquisitions intellectuelles était au niveau d'un enfant de quinze à dix-huit mois* ». Il est décrit comme présentant un isolement d'avec son environnement et les personnes qui l'entourent : « *Son adaptation à la réalité et ses rapports affectifs avec son entourage étaient presque inexistantes* », il « *était indifférent à la présence ou à l'absence de sa mère ou de sa nurse* ». Par ailleurs, l'utilisation du langage se présente comme particulièrement stéréotypé ou sans rapport avec une intention de communiquer : « *il disait ces mots correctement, mais continuait alors à les répéter sans cesse, d'une manière mécanique* », « *il n'était pas seulement incapable de se faire comprendre : il n'en avait pas le désir* ». Par ailleurs, Klein met en

évidence une difficulté d'expression manifeste et intense de tout vécu affectif propre : « *presque totalement dépourvu d'affect* », « *il n'avait que rarement manifesté de l'angoisse, et cela dans une mesure anormalement faible.* »

Alors que les observations réalisées en séances confirment la difficulté de mise en relation et le caractère impénétrable de son vécu affectif, la présentation symptomatique de cet enfant s'organise autour d'un défaut de relation interpersonnelle, d'investissement affectif et émotionnel de la relation et d'un recours à des activités répétitives et stéréotypées. La présentation symptomatique de cet enfant nous renvoie à ce que nous pourrions appeler aujourd'hui un syndrome autistique.

Avant sa rencontre avec Klein, le diagnostic des difficultés du jeune Dick est évoqué dans le cadre d'une démence précoce du référentiel proposé par Kraepelin. Le diagnostic de Klein réfute le diagnostic de démence précoce et de démence précocissime, faisant état du fait qu'il n'a semble-t-il pas présenter de moment développemental normal mais que ces difficultés se sont mises en place de manière très précoce : « *Le fait que dans le cas de Dick, le trait essentiel fût une inhibition du développement et non une régression semblerait contredire le diagnostic de démence précoce* »⁽³¹⁾. Elle substitue alors le terme de démence précoce par le terme de schizophrénie. Elle s'appuie sur les signes décrits par Bleuler mais en soulignant les spécificités de la schizophrénie pendant l'enfance en ce que les signes apparaissent « *moins nets* » qu'à un âge plus avancé.

A partir de la mise en place d'une situation de cure aménagée, Klein propose un modèle de compréhension des difficultés du jeune Dick en appui d'une hypothèse de fonctionnement psychopathologique.

Concernant les aspects étiologiques, Klein évoque l'hypothèse d'une « *incapacité native* », « *constitutionnelle* » à « *supporter l'angoisse* ». Cette incapacité constitutionnelle rend compte pour elle des difficultés d'appui interne de Dick pour éprouver en lui les affects d'angoisses inhérents à cette période développementale. Klein se centre alors sur le vécu interne de l'enfant et non seulement sur son environnement familial pour proposer une hypothèse compréhensive de ses vécus et de son organisation psychique.

Devant cette incapacité à éprouver et contenir les vécus d'angoisse au sein d'une espace interne, l'enfant ne va avoir d'autre issue que de projeter massivement ses éprouvés vers l'extérieur. Cette projection massive de ces éléments intolérables en soi constitue une mesure de protection psychique au prix d'une amputation de ses capacités de symbolisation et du développement de ses propres capacités psychiques. Par ailleurs, il se sépare dans le même temps de la relation avec son environnement : « *il a ainsi été conduit à se retrancher de la réalité* » et « *à mettre sa vie fantasmatique à l'arrêt* ».

« Le moi de Dick présentait une incapacité totale et apparemment constitutionnelle à supporter l'angoisse. Le génital avait commencé très tôt à jouer son rôle ; il s'ensuivit une identification prématurée et exagérée avec l'objet attaqué, et une défense également prématurée contre le sadisme. Le moi avait cessé d'élaborer une vie fantasmatique et de tenter d'établir quelque relation à la réalité. »

Ainsi, à partir de l'analyse du jeune Dick, dont nous pourrions évoquer aujourd'hui qu'il présentait un syndrome autistique, l'association de cet ensemble nosographique au champ de la schizophrénie mais aussi en appui des référentiels psychanalytiques, permettent de penser les difficultés de l'enfant dans le registre de la relation mais aussi de l'affectivité. Les difficultés de Dick dans cette perspective ne sont plus uniquement perçues dans le cadre d'une difficulté d'accès aux processus intellectuels selon une modalité défectologiste mais aussi dans le cadre d'une attitude défensive en lien avec son vécu affectif.

L'organisation défensive dont résulte le tableau clinique est ainsi marquée par une surutilisation du mécanisme de projection, qui aboutit à une identification excessive au représentant maternel. Cette hyper-investissement de la figure maternelle par le jeune Dick rend compte alors dans le même temps d'une impossibilité d'investissement d'un espace psychique interne. La difficulté d'accès à un processus de symbolisation apparaît ici comme une organisation défensive de l'enfant face à des éprouvés intolérables en soi.

A partir de cette étude de cas, deux directions seront explorées par les continuateurs du champ psychanalytique. Une première voie, portée par les continuateurs de l'école kleinienne et du courant post kleinien, explorera plus avant la question des éprouvés affectifs, y compris

dans leurs dimensions corporelles, pour rendre compte d'une hypothèse compréhensive des difficultés des enfants porteurs d'autisme. La seconde voie, représentée par le courant psychanalytique lacanien, se centrera sur la question du défaut de "*jonction du symbolique et de l'imaginaire dans la constitution du réel*"⁽³²⁾.

5. Un modèle de compréhension développemental : la position schizoparanoïde.

Klein, après les développements portant sur le cas Dick et l'importance de situer le développement de la capacité de symbolisation dans le registre d'une relation fantasmatique portée par un vécu affectif, va développer ses théorisations autour de la construction d'un modèle de développement psycho-affectif.

La présence d'un « *noyau psychotique* » est décrit comme au fondement même du développement du sujet. En 1935, Klein propose un modèle du développement précoce en inscrivant un modèle de fonctionnement psychique originel regroupé sous le terme de position schizoparanoïde. Ce regroupement de mécanismes psychopathologiques tend à décrire les modalités de relations au monde du jeune enfant durant le premier trimestre de vie.

A partir de l'analyse de patients schizophrènes et de la description des vécus de morcellement (*being in bits*), Klein décrit le phénomène de fragmentation en lien avec l'instinct de mort à l'intérieur du moi. Cette expérience de désintégration du moi est décrite comme ce qui caractérise tout autant le vécu du jeune enfant : « *le Moi précoce manque beaucoup de cohésion et une tendance vers l'intégration alterne avec une tendance à la désintégration, une tendance à tomber en morceaux* »⁽³³⁾. Klein explore ainsi le Moi, non plus seulement en termes de structure ou de fonction, mais aussi comme la capacité qu'il a de faire l'expérience de lui-même et en termes de fantasmes qu'à le moi de lutter avec les angoisses vécues au cours de ses relations aux objets.

Ainsi, le moi est perçu comme en situation de lutter contre les expériences douloureuses qui le menacent d'annihilation et lutte pour maintenir son intégrité vis-à-vis des objets. L'angoisse précoce est « *une crainte d'annihilation et prend la forme d'une crainte de persécution (...) vécue comme la peur d'un objet incontrôlable et extrêmement puissant, (...) l'angoisse d'être détruit de l'intérieur.* »⁽³³⁾. Elle décrit cette angoisse comme une angoisse primaire qui sous-tend toutes les autres.

Klein décrit alors l'expérience du moi clivé et l'angoisse d'être morcelé (*split up in bits*). Le recours à un mécanisme de clivage interne au moi représente alors une défense possible et suscitée activement chez le sujet pour se départir de cette angoisse primordiale : « *certain processus actifs de clivage à l'intérieur du moi [peuvent] se produire même au tout premier stade (...) [conduisant à] (...) l'angoisse primaire d'être annihilée par une force destructrice de l'intérieur, avec la réponse spécifique du moi d'éclater en morceaux ou de se cliver* »⁽³³⁾.

L'absence d'angoisse ou d'affect perceptible au contact des patients schizophrènes signe pour Klein le caractère radical de cette motion défensive. L'angoisse, projetée massivement en dehors de soi, laisse alors le sujet dans une situation apparente d'absence d'affect.

Si les mécanismes de défense à l'œuvre dans la position schizoparanoïde sont représentés par le clivage et la projection, Klein décrit une forme particulière de projection au cours de laquelle c'est le moi entier du sujet qui est projeté dans l'objet : l'identification projective. « *En même temps que ces éléments nocifs, expulsés dans la haine, des parties détachées par clivage (split off) du moi sont aussi projetés sur la mère ou, pour mieux dire, dans la mère.* »⁽³³⁾. Ce mouvement « *conduit à une forme particulière d'identification qui établit le prototype d'une relation agressive* »⁽³³⁾. L'utilisation excessive de ce mécanisme dans le cadre de l'inscription relationnelle du sujet peut porter le risque d'une dégradation du moi propre du sujet : « *si ce processus projectif se produit avec excès, ces parties « bonnes » du moi sont ressenties comme perdues* »⁽³³⁾. Ce qui aboutit à « *un affaiblissement et un appauvrissement du moi* ». La dispersion dans le fantasme devient une réalité psychique et affective.

Le moi s'affaiblit d'une partie de lui-même ce qui rend plus difficile le mouvement d'introjection support de l'enrichissement d'un espace interne. Le sujet peut alors se vivre

comme être une carapace pour un objet interne étranger vis à vis duquel il se trouve « *subordonné de façon compulsive* »⁽³³⁾.

A partir de l'analyse de patients schizophrènes, Klein et ses collaborateurs tendent ainsi à décrire une modalité de relation particulière regroupée sous le terme de vécu schizoparanoïde. Cette modalité de relation avec les objets et avec soi-même s'inscrit dans le cadre d'un vécu intense de risque d'annihilation. Face à cette menace menaçant de rompre et de désintégrer le moi, le sujet va avoir recours aux mécanismes de clivage et de projection pour s'en protéger, au risque de perdre par là même sa cohérence intersubjective. L'utilisation excessive de l'identification projective, en tentant de résoudre par l'expulsion de parties mauvaises en soi le risque d'annihilation va tendre à rompre et annuler l'espace de différenciation intersubjectif. Sans espace intersubjectif possible, le sujet ne va pas pouvoir organiser de mouvement d'introjection afin de poursuivre son développement. Dans le cadre d'une relation que l'on pourrait alors qualifier d'adhésive avec son environnement, le sujet peut se vivre comme une carapace vide soumise à l'intrusion d'un objet externe totipotent.

Cette modalité relationnelle décrite au contact et à partir de la clinique de patients schizophrènes va constituer un point d'appui du modèle de développement psychoaffectif des individus. Le vécu schizoparanoïde revêt alors la fonction d'une étape originaire de la vie psychique dans le cadre de la position schizoparanoïde.

Le sadisme oral vis-à-vis des objets et l'angoisse suscitée par les potentielles actions de l'objet vers le sujet nourrissent un sentiment de persécution et organisent la relation du jeune enfant avec les objets externes. Le jeune enfant va avoir recours aux mécanismes de clivage, de projection et d'identification projective pour s'en défendre. Le recours intense aux mouvements de clivage et de projection, peut alors rendre compte des difficultés psychopathologiques.

6. La relation avec l'environnement : les vécus psychotiques Winnicott

« Cette chose qu'on appelle un nourrisson n'existe pas ».

D. W. Winnicott ⁽³⁴⁾

Donald Woods Winnicott, pédiatre et psychanalyste, n'a pas élaboré de théorie unifiée de la psychose infantile. Néanmoins, l'importance de ses développements théoriques et thérapeutiques éclairent la question de la genèse et du développement du vécu psychotique chez l'enfant en lien avec la qualité de l'environnement de l'enfant : *« l'origine de la psychose se situe à un stade où l'être humain immature dépend vraiment des soins de l'environnement à un stade de dépendance maximale, de double dépendance »* ⁽³⁵⁾.

Alors que dans le cadre du cas Dick, Klein évoque une hypothèse diagnostique nosographique psychiatrique, Winnicott situe le fonctionnement psychotique dans un espace disjoint de la description sémiologique. Sans méconnaître le lien possible avec une étiologie organique identifiée, le vécu psychotique ne se réduit pas pour lui aux enfants présentant un tel trouble même si ce vécu peut en être secondaire : *« bien entendu, je veux parler de troubles du développement affectif et non de maladies telles que les déficiences mentales primaires, les états post encéphaliques, l'artériosclérose cérébrale, la paralysie générale etc.... Lorsqu'il y a maladie ou trouble du cerveau lui-même, il en résulte naturellement un trouble secondaire de la personnalité. »* ⁽³⁵⁾. Ainsi, Winnicott tend à différencier la question de la psychose des origines organiques mises en évidence dans le cadre médical : *« Je sais bien qu'en psychiatrie, le terme de psychose est utilisé pour décrire différents syndromes qui ont un fondement physique et que là réside une autre source de confusion. »* ⁽³⁵⁾.

Tout en séparant le vécu psychotique d'une seule étiologie organique identifiée, il va en faire une entité toute aussi distincte des éléments de vécus psychopathologiques du registre psychoaffectif décrits en psychanalyse : *« on peut toutefois l'utiliser [le terme de psychose] pour décrire les troubles affectifs que ne recouvrent pas les termes de psychonévrose ou de dépression névrotique. »* ⁽³⁵⁾.

Les apports de ses points de vue résident aussi dans le fait de différencier la psychose d'une régression et ou une fixation à un stade antérieur de développement : « *La psychose ne peut plus être attribuée à une réaction à l'angoisse associée au complexe d'œdipe ou à une régression vers un point de fixation, et l'on ne peut plus la rattacher spécifiquement à une position dans le développement instinctuel de l'individu.* » ⁽³⁵⁾.

Le vécu psychotique apparaît s'inscrire chez l'individu comme une modalité de « *communication* » construite dans la relation de l'enfant à son environnement. Winnicott détache la question de la psychose de la question de l'étiologie organique et d'une régression pathologique à un stade de développement antérieur pour en faire une modalité de communication à part entière de l'individu et du sujet face au monde.

Dans cette perspective, le caractère pathologique lié au fonctionnement psychotique est écarté au profit d'une perspective dimensionnelle inscrite dans un gradient entre les aspects dits normatifs et les aspects dits de souffrance psychique. Le fonctionnement psychotique perd sa valeur pathologique intrinsèque pour constituer une modalité de fonctionnement de l'individu, certes singulière, mais pas forcément en lien avec le développement d'une « *maladie* » au sens psychiatrique. Winnicott, en appui sur la figure de l'artiste évoque qu'« *il est possible qu'il y ait entre normalité et psychose un rapport plus étroit qu'entre normalité et psychonévrose, du moins à certains égards.* » ⁽³⁵⁾. Les mécanismes psychopathologiques mis en évidence dans le cadre du fonctionnement psychotique ne revêtent plus non plus la trace intangible du caractère pathologique : « *On peut voir des mécanismes psychiques primitifs à l'œuvre chez les psychotiques aussi bien que chez nos patients « normaux », en fait chez tout le monde.* » ⁽³⁵⁾.

Le vécu psychotique de l'enfant, ni forcément inscrit dans le registre du pathologique ni dans le cadre d'un stade développemental précis, s'inscrit pour Winnicott à un moment très précoce des interactions enfant/ environnement : « *l'origine de la psychose se situe à un stade où l'être humain immature dépend vraiment des soins de l'environnement à un stade de dépendance maximale, de double dépendance.* » ⁽³⁵⁾.

Aux débuts de l'existence, l'individu ne constitue pas une unité. Ce qui existe, c'est une unité nourrisson/ soins maternels. Les deux termes appartiennent l'un à l'autre et ne peuvent se concevoir de manière distincte initialement.

Pour passer d'un état de dépendance absolue à un état d'indépendance relative, pour que le Moi et le Self se constituent dans une relation différenciée aux éléments de l'environnement, il faut, pour Winnicott, que certaines conditions environnementales soient remplies. En particulier, il faut que l'environnement soit « *suffisamment bon* ». En appui de la continuité des soins apportés à l'enfant que l'enfant va pouvoir développer une continuité de son développement psychoaffectif : « *la santé mentale est donc le résultat de soins ininterrompus qui permettent une continuité du développement affectif personnel.* »⁽³⁶⁾.

Pour Winnicott comme pour Klein, le nourrisson va avoir à faire face à des angoisses primitives menaçant son intégrité. La fonction des soins maternels pour Winnicott sera de pouvoir lutter contre « *les heurts auxquels le nourrisson doit réagir avec, comme résultat, l'annihilation de l'existence personnelle.* »⁽³⁷⁾.

La non-adéquation des soins maternels pourraient alors être ressentis par l'enfant, non pas tant comme des carences de soins mais véritablement et littéralement comme des expériences de rupture du « *sentiment continu d'exister* ».

Ainsi, le vécu psychotique pourrait s'organiser, dans cette perspective, autour d'angoisses primitives telles que des angoisses d'annihilation et de désintégration de soi. Les soins maternels tendraient à maintenir le self dans une continuité d'exister. Les écueils dans la réalisation des soins maternels apparaissent alors comme une possible étiologie à la pérennisation du vécu psychotique chez les enfants et pourrait rendre compte de la difficulté de s'inscrire dans une relation transitionnelle marquée par la reconnaissance du paradoxe de l'illusion/désillusion.

Les états psychotiques de l'enfant n'apparaissent néanmoins pas être une simple duplication d'un vécu archaïque du bébé. Lorsque le self se sent menacé, il va constituer une organisation défensive pour repousser toute menace : une organisation défensive en faux self plus ou

moins marquée par la prégnance des angoisses primitives. Ainsi, des aménagements sont possibles pour tenter de juguler les vécus térébrants qui traversent le self. Les expressions symptomatiques des « *schizophrénies infantiles ou autisme* », « *de la schizophrénie latente* », du « *faux self en tant que défense* » et de la « *personnalité schizoïde* » sont décrites par Winnicott comme de possibles aménagements défensifs face aux angoisses primitives non ou partiellement contenues par l'environnement puis par le self ⁽³⁸⁾.

Ces angoisses primitives ou agonies primitives sont décrites par Winnicott en 1962 comme des angoisses de désintégration de soi : « *tomber en morceaux* », des angoisses de chute sans fin : « *tomber pour toujours* », une déliaison psyché-soma : « *n'avoir aucune relation avec son corps* » et une rupture d'avec une perspective spatiotemporelle dans l'appréhension de l'environnement : « *n'avoir aucune orientation.* » ⁽³⁸⁾.

En 1966, Winnicott ajoute un dernier point à cette liste possible des agonies primitives : « *l'isolement total parce qu'il n'existe aucun moyen de communication* » ⁽³⁹⁾. L'isolement du self est perçu dans les mêmes niveaux de gravité que les agonies primitives et constitue alors une menace d'annihilation et non seulement une mesure de défense vis-à-vis d'un ressenti insoutenable ou violent.

Les agonies primitives sont aussi pour Winnicott impensables. Surgissant d'un défaut traumatique et d'un empiétement du soi de l'enfant, ces impressions ressenties directement dans le corps ne peuvent être élaborées ni même représentées sur la scène psychique.

Pour Winnicott, le vécu psychotique se détache progressivement de la question d'un repérage nosographique clairement défini. Si le vécu psychotique rencontre des facteurs favorisant dans certaines étiologies organiques entravant le développement des acquisitions de l'enfant, le vécu psychotique ne se résume pas à certaines maladies mentales. Le vécu psychotique devient alors une modalité de fonctionnement potentiellement partagée par tout ou partie des individus inscrits dans un gradient de la normativité à la situation de souffrance psychique.

Cette modalité de « *communication* » de l'individu s'inscrit par ailleurs dans le cadre d'un développement relationnel précoce. Le très jeune enfant, soumis à des angoisses

d'annihilation, va pouvoir s'appuyer sur son environnement, et plus précisément sur les soins maternels prodigués dans la continuité, pour se vivre dans une continuité d'exister. Ce sentiment de continuité d'être va être le support au dégagement possible, progressif et fluctuant du soi d'une relation fusionnelle avec l'environnement.

En cas de défaillance de l'environnement, les vécus d'agonies primitives vont avoir une valeur d'empiètement sur le soi de l'enfant. L'enfant va néanmoins pouvoir, de manière hétérogène, être en capacité de se défendre de ces vécus d'annihilation et de désintégration dans le cadre d'aménagements défensifs repérés par les symptômes des maladies psychiatriques de l'enfance.

7. Synthèse

En décrivant l'autisme dans le cadre du groupe des schizophrénies, les expressions symptomatiques repérées sous la forme d'un syndrome autistique actuellement, vont pouvoir être perçues dans une dimension affective, relationnelle et donc émotionnelle. La question de l'autisme intégré dans le champ des schizophrénies, permet de penser la question d'une étiologie, possiblement organique, mais aussi psychogénétique et environnementale. Quel que soit les facteurs étiologiques évoqués, du côté de l'organique et du constitutionnel ou du côté d'une défaillance de l'environnement, le processus psychotique s'inscrit alors comme se développant dans le registre de la relation interpersonnelle et intersubjective.

Progressivement, les études psychanalytiques et psychopathologiques portant sur la question du fonctionnement mental et psychique des adultes, puis des enfants diagnostiqués comme schizophrènes, va permettre d'élaborer des modalités de fonctionnement psychique spécifiques.

Les modalités de fonctionnement psychique psychotique vont être ensuite réintégrées, au travers des apports de Klein, dans le cadre d'une théorie générale du développement psychoaffectif.

Avec Winnicott, le vécu psychotique se délie d'une simple adéquation avec un ensemble de symptômes repérable et observable pour en faire un mode de « *communication* » possible non intrinsèquement inscrit dans le registre du pathologique.

A partir de l'ensemble nosographique du groupe des schizophrénies, l'enfant psychotique tend à être défini dans le registre d'une organisation psychopathologique inscrite dans la relation. En réponse à des angoisses primitives particulièrement intenses et qui portent comme dénominateurs communs de tendre vers une annihilation du sentiment d'exister, les modalités défensives mises en évidence sur le plan psychopathologique apparaissent de l'ordre du clivage, de la projection et de l'identification projective.

Ces premiers développements de spécification et de compréhension du fonctionnement psychotique vont permettre dans les années suivantes d'organiser un axe de pensée qui aboutira à la proposition d'un modèle de fonctionnement psychopathologique du fonctionnement psychotique sous la forme du « *noyau psychotique* ».

III. Une entité nosographique indépendante et polymorphe.

1. Kanner : l'autisme infantile précoce.

Léo Kanner, pédopsychiatre, propose en 1943, à partir de onze cas d'enfants, l'entité nosographique d'autisme infantile précoce ⁽⁴⁰⁾. A partir de cette figure « *unique* », il caractérise un ensemble de manifestations cliniques découlant d'un même trouble initial. Par la description de cette entité diagnostique, Kanner rompt avec la représentation antérieure d'intégrer les éléments autistiques au sein du groupe des schizophrénies. Dans cette perspective, l'autisme n'est plus seulement une partie de la schizophrénie mais acquiert le statut d'entité distincte et autonome.

Par ailleurs, Kanner propose par cette formulation une remise en perspective de la clinique de l'autisme. Alors que Bleuler décrivait l'autisme dans le cadre d'un mouvement défensif

secondaire ayant pour fonction de protéger l'individu des effets de la dissociation et des troubles de l'intégration psychique, « *le trouble autistique du contact affectif* » ⁽⁴¹⁾ est un défaut fondamental, véritable point d'appui originaire des symptômes observés.

(1) Une description sémiologique.

L'apport de Kanner est de pouvoir différencier, au sein de la nosographie de ses contemporains, une « *maladie* » individualisée portée par une description sémiologique spécifique. Les éléments sémiologiques décrits restent aujourd'hui le référentiel sémiologique consensuel repris dans le cadre des différentes classifications internationales.

Kanner décrit le syndrome autistique comme partagé entre deux ensembles distincts : les symptômes d'isolement, *aloneness*, et les symptômes de répétition, *sameness*. ⁽⁴¹⁾.

- Les symptômes d'*aloneness* tendent à décrire le comportement spontané des enfants caractérisé par un isolement extrême. Ainsi, les enfants repérés comme autistes présentent un aspect d'indifférence à ce qui les entoure, que ce soit par leur immobilité ou par leurs déambulations dans des circuits très organisés indépendants de leurs environnements. Les enfants sont décrits comme ne semblant, ni voir ni entendre sauf au travers des personnes qui composent leur environnement.

Kanner décrit ainsi un ensemble de symptômes du registre sensoriel :

Sur le registre visuel, le regard des enfants est marqué par un évitement du regard ou par des fixations visuelles sur un point arbitraire mais précis. Le regard apparaît volontiers périphérique, les échanges visuels sont le plus souvent furtifs.

Sur le registre auditif, il est décrit la même indifférence active de fond avec une particularité notable représentée par la discordance entre l'absence de réaction aux bruits et appels alors qu'un bruit discret peut entraîner une vive réaction tonico-affective.

Le contact corporel est volontiers refusé et vécu négativement quand il est imposé à l'enfant. La recherche de contact avec autrui est pragmatique et complexe. La personne est appréhendée par l'enfant de manière le plus souvent partielle et les enfants peuvent utiliser

le corps de l'autre à l'image d'un objet dans le cadre d'une « *utilisation pathologique d'autrui* ».

Concernant la manipulation des objets, l'enfant les effleure, les flaire, les tripote ; les fait rouler et tomber de manière répétitive. L'utilisation des objets se réalise sur le mode d'expériences sensorielles et motrices sans inscription directement visible dans une utilisation symbolique.

- Les symptômes de *sameness* décrivent le besoin impérieux des enfants à maintenir une stabilité des repères.

Cette exigence d'immuabilité s'exprime dans de nombreuses vérifications alors que toute tentative de modification de l'espace et/ou des habitudes peut déclencher de vives réactions anxieuses sous la forme de tantrum.

Les symptômes de stéréotypies et de rituels se rapprochent de cette exigence d'immuabilité. Les stéréotypies peuvent se décliner sur différents registres. Les stéréotypies gestuelles peuvent prendre la forme de mouvement de flappement d'ailes, le flapping, ou de balancements du tronc ou de certaines parties du corps de l'enfant. Les stéréotypies vocales ou langagières peuvent prendre la forme d'écholalies immédiates ou différées. Les stéréotypies peuvent aussi s'inscrire dans le registre comportemental et s'exprimer par des comportements répétitifs.

- Par ailleurs, Kanner évoque que les *troubles du langage* sont constants et importants. Si les enfants autistes peuvent ne présenter aucun développement du langage, ils présentent parfois des cris monotones et monocordes sans intention sociale clairement observable de communication. Quand le langage apparaît, le plus souvent après deux ans, il n'a pas valeur de communication et reste empreint de particularités à type de néologismes, d'écholalies ou de difficultés à manier le pronom personnel. En 1946, Kanner souligne que les phénomènes d'écholalie différée peuvent donner au langage un aspect incohérent et dépourvu de sens. ⁽⁴²⁾.

- Les enfants autistes présentent par ailleurs de grandes difficultés dans l'organisation des *fonctions instinctuelles*. Sur le plan de l'alimentation, il est fréquent que les enfants autistes présentent des difficultés de diversification alimentaire ainsi que des sélections alimentaires à partir de caractéristiques sensorielles des aliments tels que les effets de couleurs ou de texture. Le sommeil est lui aussi entravé et les enfants autistes présentent de fréquents troubles du sommeil.
- Concernant les *aspects intellectuels*, Kanner décrit les enfants autistes comme présentant une remarquable intelligence et une remarquable mémoire, comme peut en témoigner le maniement des objets et les aptitudes particulières dans certains domaines (facilités aux épreuves d'encastrement, capacités d'ordination des objets ou des formes en grandeurs décroissantes...). Avec Kanner, l'autisme tend à rompre avec les autres formes de déficiences intellectuelles et de retards mentaux.

L'hypothèse initiale de Kanner quant à l'évolutivité de l'autisme infantile est que l'autisme débute dès la naissance et que les symptômes autistiques s'installent de manière progressivement croissante. Il propose ultérieurement une forme d'apparition retardée après une période de développement apparemment normal, sans particularité repérée. Ces particularités d'évolution sont décrites comme distinctes de la schizophrénie. Dans le cadre de la schizophrénie, les symptômes apparaissent après une période de développement normal et après une certaine latence, la schizophrénie se manifeste ensuite chez l'individu par une dégradation de compétences antérieurement repérées comme acquises. Dans l'autisme, « *l'exceptionnel, le pathognomonique, le trouble fondamental est l'inaptitude des enfants à établir des relations normales avec les personnes et à réagir normalement aux situations depuis le début de la vie* » ⁽⁴⁰⁾ ⁽⁴¹⁾. Cette distinction d'évolution est un autre argument pour Kanner de différencier l'autisme du groupe des schizophrénies.

A partir de cette description clinique, Kanner rompt avec la représentation de l'autisme comme confondue d'avec les tableaux de déficience intellectuelle mais aussi avec le groupe des schizophrénies. L'autisme revêt alors un caractère autonome et individualisé.

(2) Abord étiologique.

Dans le registre de l'étiologie supposée de l'autisme, Kanner évoque un facteur familial. Le caractère précoce du développement de l'autisme ne lui semble pas un facteur contribuant à une perspective uniquement relationnelle. Il évoque aussi la question d'un facteur étiologique biologique congénital qui entraverait la mise en place des relations interpersonnelles de l'enfant avec ses proches. ⁽⁴⁰⁾.

(3) Abord psychopathologique.

Kanner propose, en appui de cette description, une hypothèse psychopathologique concernant l'autisme infantile. Il évoque des « *interconnexions pleines de sens entre les symptômes* ». ⁽⁴¹⁾.

A partir d'une angoisse majeure que Kanner situe de manière centrale et originaire, les symptômes autistiques décrits apparaissent traduire la mise en place d'aménagements défensifs vis-à-vis de cette angoisse. Les symptômes sont perçus comme des conduites actives par lesquelles l'enfant « *dédaigne, ignore, exclut* » ce qui le perturbe de l'extérieur de lui. La tension anxieuse décrite s'explique pour lui par « *l'anticipation d'une intervention désagréable possible* », qui viendrait interférer avec le « *désir tout puissant de solitude et d'immuabilité* ». les symptômes à type de répétition sont alors perçus comme ce qui permet à l'enfant de maintenir une parfaite constance de son environnement : « *D'où les répétitions obsessionnelles, d'où la reproduction de phrases sans la modification des pronoms, d'où, peut être aussi, le développement d'une mémoire réellement phénoménale qui permet à l'enfant de se rappeler et de reproduire des modèles complexes sans sens... en reproduisant exactement les mêmes formes comme originellement elles ont été construites.* » ^{(40) (41)}.

Sur le plan de la relation au monde, Kanner évoque une différence notable d'avec les patients schizophrènes. Alors que les schizophrènes sont décrits comme se retirant du monde environnant dans son ensemble, les enfants autistes se retirent de la relation interpersonnelle tout en maintenant un contact adhésif avec les objets inanimés de leurs environnements. Pour Kanner, le trouble central est bien celui du registre affectif et de la mise en place de

l'émotionnalité chez les enfants autistes, plus que d'une non conscience du monde extérieur dans son entièreté.

(4) Synthèse.

Kanner déploie, au travers de la description d'un nouvel ensemble nosographique spécifique : l'autisme infantile précoce, des éléments de repérages cliniques distincts du champ des retards mentaux et du groupe des schizophrénies. L'autisme infantile précoce est alors une « *maladie définie et distincte* ». Ce point d'appui nosographique permet d'évoquer une hypothèse psychopathologique en ce que le sujet va présenter électivement des difficultés d'organisation affective dans la relation interpersonnelle. Cette impossibilité de maintenir une relation « *normale avec les personnes* » rend compte du désir de l'individu de maintenir une constance absolue de son environnement. Les émergences symptomatiques autistiques sont alors perçues comme ce qui permet à l'individu de maintenir des repères constants et immuables autour de lui. Dans ce cadre, l'autisme infantile précoce est présenté comme porteur des mêmes qualités que les autres maladies du champ médical. D'une origine congénitale probable, les symptômes évoluent de manière progressivement croissante dans le cadre du développement psycho-affectif de l'enfant.

2. Asperger : Les psychopathes autistiques pendant l'enfance.

Hans Asperger, pédiatre inscrit dans le courant humaniste et psychopathologique de son époque, décrit de manière indépendante de Kanner en 1944, une entité nosographique décrite elle aussi dans le souci de différencier l'autisme des situations de retards mentaux et du groupe des schizophrénies. Si ses travaux de 1944 ne connurent que peu d'écho de son vivant, c'est Lorna Wing, qui, en 1981, édite ses travaux en langue anglaise ⁽⁴³⁾. En s'appuyant sur les travaux d'Asperger, elle est la première à proposer le terme diagnostique de syndrome d'Asperger pour caractériser certains enfants et jeunes adultes du registre de l'autisme vis-à-vis desquels les critères diagnostiques de Kanner apparaissent peu sensibles.

(1) Présentation sémiologique ⁽⁴³⁾ ⁽⁴⁴⁾

A partir de la description de quatre enfants adressés à sa clinique pour des troubles du comportement, Asperger regroupe des éléments de similitudes chez ces quatre enfants pour en définir un type de relation au monde spécifique plus qu'une maladie évolutive.

Pour Asperger, le trouble central des enfants et adolescents concernés est la difficulté d'ajustement interpersonnel et de réciprocité dans la relation interpersonnelle. Cette difficulté d'ajustement relationnel n'est pas décrite comme un aménagement défensif secondaire mais comme un trouble initial rendant compte des difficultés de l'enfant ou de l'adolescent ⁽⁴³⁾. Si Asperger reconnaît que le degré de compétences sociales varie au sein de la population générale, les patients décrits apparaissent en dehors des compétences normatives attendues pour leur âge et leur niveau intellectuel. L'enfant autiste est alors décrit comme un « *étranger parmi les autres* ». Leur comportement est décrit comme naïf, sans compréhension de l'implicite des comportements à visée de communication. Cette difficulté d'ajustement relationnel renvoie par ailleurs au défaut d'empathie exprimée ou agie par ces patients. Ainsi, les troubles du comportement anti-sociaux relèvent plus de ce défaut d'empathie pour autrui que d'une sollicitation des limites et du cadre de la loi par ailleurs intériorisée de manière adéquate. Les éléments de sadisme décrits au travers des troubles du comportement sont perçus par Asperger comme une « *expérience mentale pour tenter de percer l'énigme des relations sociales* » ⁽¹⁾.

Cette difficulté d'ajustement, centrale dans le tableau clinique, va affecter tous les aspects du langage, de la gestuelle, de la posture, du contact oculaire mais aussi des difficultés de relations sociales de ces enfants et adolescents ⁽⁴³⁾.

Le langage est un champ d'expression des difficultés de ces enfants et adolescents.

Si le langage est décrit comme se mettant en place à partir de l'âge attendu, il est marqué par un certain nombre de particularités. En termes de prosodie, Asperger décrit le discours des adolescents psychopathes autistiques comme monocorde ou au contraire présentant des intonations exagérées au contexte. Le discours est par ailleurs parfois marqué par des mots

ou phrases répétées de manière stéréotypées ⁽⁴³⁾ et marqué par des « *histoires fantastiques toujours recommencées* » ⁽⁴⁴⁾. Le discours des enfants présente parfois des néologismes ⁽⁴³⁾ ou des mots utilisés en dehors de leur sens commun et usuel. Asperger repère la question de difficultés d'inversion pronominale pour les adolescents. Le discours apparaît pédant tant dans son intonation que dans son contenu. Il est marqué par un envahissement du champ narratif par les aspects d'intérêt de l'adolescent, sans prise en compte du désintérêt éventuellement suscité. L'enfant psychopathe est décrit comme peu accessible à l'humour de l'implicite même s'il peut être sensible à l'humour en général tel que l'humour de situation, clairement et littéralement exprimé.

Les troubles de la communication verbale coexistent avec les troubles de la communication non verbale. Alors que les adolescents psychopathes sont décrits comme présentant peu d'expression faciale sauf en dehors d'intenses vécus affectifs, leur gestuelle est également décrite comme limitée ou peu appropriée aux circonstances voire au discours. Si l'expression apparaît délicate, la compréhension des éléments de communication non verbale apparaît elle aussi difficile. Les patients concernés sont décrits comme pouvant soit interpréter faussement soit ignorer les aspects non verbaux de la communication.

Concernant la coordination motrice, les adolescents concernés sont décrits comme « *maladroits* ». Le développement psychomoteur, contrairement à celui du langage est souvent marqué par un retard des acquisitions. Les enfants autistes présentent des difficultés de coordination motrice globale pouvant se répercuter sur la démarche générale mais aussi des troubles de la motricité fine, pouvant rendre compte de difficultés d'écriture.

Ces enfants sont décrits par Asperger comme très intéressés par des utilisations répétitives de certains objets, en particulier dans leurs aspects kinétiques ou kinesthésiques et parfois « *traité comme des fétiches* » ⁽⁴⁴⁾. Les enfants sont décrits comme pouvant présenter des activités comportementales ou gestuelles répétitives et présenter une intense résistance au changement. Les enfants apparaissent qualifiés de « *pointilleux* » pour les questions ayant trait à l'organisation et l'ordonnement.

Concernant les compétences intellectuelles, Asperger décrit qu'ils peuvent présenter des compétences intellectuelles préservées mais aussi des difficultés d'apprentissage et des difficultés cognitives. Ainsi, à la différence de Kanner, tous les patients autistes ne sont pas pourvus de capacités intellectuelles normales même s'ils peuvent présenter des aspects d'hyper-compétences dans certains domaines. Si les patients sont décrits comme ayant généralement une excellente mémoire, d'autres enfants présentent des difficultés de maintien attentionnel et des difficultés d'apprentissage dans les champs de l'arithmétique, de la lecture ou de l'écriture. Lorsque les capacités intellectuelles apparaissent normales, l'utilisation des compétences intellectuelles comporte certaines particularités. Les « *automates de l'intelligence* » surinvestissent le champ intellectuel dans l'appréhension du monde et des personnes : « *ils doivent apprendre les tâches journalières comme des devoirs d'école* »⁽⁴⁴⁾. Comme Kanner, Asperger fait état de possibles compétences surdéveloppées. Ces talents apparaissent en lien pour lui avec « *un intérêt spécial qui permet des compétences étonnantes* »⁽⁴⁴⁾.

Asperger consacre une partie de sa description clinique aux aspects de scolarisation de ces enfants. Nécessitant plus d'aide que les autres enfants pour maintenir une scolarité adaptée, les enfants décrits présentent des difficultés d'intégration dans le groupe des pairs, particulièrement en termes d'ajustement social. Asperger développe les aspects de vécu douloureux de ces enfants dans le cadre d'une scolarité classique en termes de répercussion anxieuse.

(2) Aspects pronostiques et d'évolutions.

Plus fréquent chez les garçons que chez les filles, Asperger décrit ce trouble comme diagnostiqué ou repéré à partir de la troisième année de vie. Il décrit par ailleurs une grande stabilité des traits présentés par les enfants au travers de l'adolescence mais aussi à l'âge adulte. Asperger définit ce type de fonctionnement dans un registre structural et non de manière évolutive comme inscrite dans un processus morbide comme Kanner. Ainsi, les enfants devenus adultes présentent toujours des difficultés en lien avec un défaut de compréhension d'autrui, une maladresse en société mais aussi un manque de sensibilité et

d'expression des affects et une approche intellectualisée du sentiment affectif. La caractéristique principale de ces enfants, adolescents et jeunes adultes est de rester impénétrable à l'environnement et à ses modifications.

Ainsi, le diagnostic de psychopathie autistique revêt les caractéristiques d'un trouble de la personnalité structurale plutôt qu'une approche processuelle de maladie mentale. La symptomatologie autistique, entre Kanner et Asperger, renvoie à une double perspective de ces troubles. Les troubles autistiques apparaissent s'inscrire à la fois comme processus pathologique du développement mais aussi dans une perspective structurale, pérenne et intangible.

(3) Aspects étiologiques.

Asperger évoque, en appui de l'occurrence plus importante de ces troubles dans certaines familles sur le plan transgénérationnel, que le point d'appui étiologique pourrait s'inscrire dans le registre génétique. Il évoque en particulier, les particularités mises en évidence chez les pères de ces enfants, caractérisés pour plus de la moitié par un haut niveau intellectuel, sous couvert d'un recueil non exhaustif des éléments de caractérisation des parents des enfants suivis et pris en charge. ⁽⁴³⁾.

(4) Aspect psychopathologique.

Asperger situe le socle de ces troubles du côté des difficultés d'ajustement interpersonnel. S'il ne s'agit pas pour lui systématiquement d'un défaut cognitif ou intellectuel, les patients décrits ayant largement et de manière excessive recours à des procédures d'intellectualisation, il s'agit plutôt d'une difficulté à appréhender l'expérience relationnelle dans ses aspects sensibles. Pour Asperger, la difficulté centrale de ces enfants réside en effet dans leur difficulté à percevoir et exprimer les aspects émotionnels de la relation interpersonnelle : « *l'anomalie principale du psychopathe autistique est une perturbation des relations vivantes avec l'environnement, perturbation qui explique toutes les anomalies* » ⁽⁴⁴⁾.

(5) Synthèse.

Asperger, en décrivant la forme clinique de psychopathie autistique permet de déployer l'ensemble clinique de l'autisme en dehors de la description d'autisme « *infantile* » de Kanner. En plus de cette précision sémiologique, Asperger décrit le trouble autistique selon des modalités potentiellement structurales, inscrites dans le registre des modalités relationnelles de l'individu. Par ailleurs, écartant l'hypothèse d'un défaut cognitif et intellectuel, Asperger insiste sur la valence affective et émotionnelle de ce trouble. Les aspects affectifs et émotionnels apparaissent ici aussi, comme pour Kanner, centraux dans la considération étiopathogéniques des troubles autistiques.

3. Mahler : Les psychoses infantiles.

Margareth Mahler, psychiatre psychanalyste, est une contemporaine de Kanner. Ses travaux s'inscrivent eux aussi dans le registre d'une distinction nette de la schizophrénie décrite chez les adultes d'avec la clinique des enfants. Alors que la schizophrénie intervient sur un appareil psychique mature, le statut même d'enfant et d'individu en développement est un point d'appui pour elle pour différencier la clinique de l'enfant et des enfants « *schizophrenia like* » avec les tableaux décrits à partir de descriptions cliniques d'adultes. Dans une première acception le terme et la dénomination de psychoses infantiles tend ainsi à inscrire une différence nette d'avec la clinique des adultes pour en constituer un champ indépendant et relativement autonome.

En appui des travaux de Kanner portant sur l'autisme infantile, elle décrit par ailleurs plusieurs formes cliniques au sein du champ des psychoses infantiles. Ses travaux permettent alors de différencier au sein du champ de l'autisme de l'enfant plusieurs formes distinctes qui seront régulièrement reprises dans les recueils diagnostics ultérieurs. La Classification Française des troubles mentaux de l'Enfant et de l'Adolescent faisait explicitement référence à ses apports dans ses premières versions. Les classifications internationales reprennent elles aussi le caractère polymorphe et hétérogène du champ des Troubles Envahissants du Développement en décrivant plusieurs formes cliniques distinctes au sein de cette entité nosographique.

Mahler, tout en séparant le champ de la clinique de l'enfant des descriptions de schizophrénies des adultes, propose une appréhension différenciée des états autistiques chez l'enfant.

Mahler fonde ses travaux à partir d'observations cliniques d'enfants psychotiques en analyse et en psychothérapie ainsi que sur des observations de nourrissons repérés comme présentant un développement psycho affectif normal. Son approche, résolument clinique, s'inscrit dans une dimension psychopathologique. Dans ses travaux les comportements décrits sont perçus comme des « *indices de surface* » du fonctionnement psychique « *profond* ». A partir de ses travaux elle propose une théorie du développement psycho-affectif précoce de l'enfant, point d'appui à une perspective de compréhension des différents états autistiques inscrits dans le registre pathologique.

(1) Une théorie du développement précoce ⁽⁴⁵⁾ ⁽⁴⁶⁾.

Mahler, en appui des apports freudiens portant sur le stade de narcissisme primaire, décrit deux sous-stades. Elle reprend la notion de stade de narcissisme primaire absolu qu'elle nomme « *phase d'autisme normal* » puis un stade de narcissisme primaire moins absolu dénommé « *phase symbiotique* ». Cette phase symbiotique est marquée par un début de perception de l'objet maternant encore « *fusionné avec le je en une unité duelle* ». Le stade de narcissisme primaire apparaît inscrit dans un vécu plein et entier, les représentations de relation apparaissent fusionnelles et indifférenciées. Dans le cadre de la phase symbiotique, le sujet commence à avoir accès à une représentation différenciée de soi mais au sein duquel persiste encore une représentation de relation de type symbiotique où le soi et l'autre maternant sont deux représentations accolées.

A sa naissance, le bébé traverse une première phase dite d'autisme normal. Dans cette organisation psychique, le nourrisson est décrit comme se trouvant dans un « *état hallucinatoire primaire* ». Sans capacité à se représenter la réalité externe, la vie éveillée est centrée sur la recherche de régulation homéostatique. Le nourrisson est décrit comme incapable de localiser les sources de sensations perçues, de différencier ce qui vient de

l'environnement et ce qui vient de son corps. Le vécu psychique est marqué par une indifférenciation soi/autrui. A cette absence de différenciation d'avec les éléments de son environnement extérieur et de l'objet maternant, le nourrisson présente en regard une indifférenciation intrapsychique : une indifférenciation des instances du Moi et du Ca. Sans capacité à se représenter l'extérieur de soi et soi, le danger ressenti par le nourrisson s'exprime dans le registre de la perte de l'homéostasie physiologique. Dans cette phase, le nourrisson apparaît traversé par un vécu principalement sensoriel, non délimité entre un intérieur et un extérieur, sans possibilité de représentation de soi et d'autrui. L'angoisse principale s'exprime dans des vécus de perte de l'homéostasie physiologique, source possible de vécu d'annihilation.

Dans cette phase d'autisme normal, l'enfant apparaît très enfermé sur ses propres vécus sensoriels. Les individus qui l'entourent ne ressentent alors que peu d'élément affectif ou émotionnel. La non différenciation entre les éléments internes et externes à soi rend compte de l'impossibilité initiale pour l'enfant de s'appuyer sur un mécanisme projectif rendant perceptible ses vécus propres. La non perception de l'environnement et des éléments hors-soi rend compte alors d'un vécu interne total. Ces éléments tendent à exprimer une hypothèse d'un vécu intra psychique inscrit dans le registre d'un rapport à soi sans limite où « être » correspond alors à « être tout ».

Cette phase permet la consolidation de l'homéostasie post-fœtale correspondant au stade de narcissisme primaire absolu de Freud : *« l'œuf d'oiseau, avec sa provision de nourriture à l'intérieur de sa coquille, nous fournit un exemple très net d'un système psychique fermé aux stimuli du monde extérieur, et capable de satisfaire autistiquement même ses besoins nutritifs. »* ⁽⁴⁷⁾.

Le levier de transformation et de développement est représenté par la faculté autonome et innée du self d'inscrire une trace mnésique des expériences ressenties : les expériences d'expulsion, d'assouvissement de la faim et de la réduction des tensions. Mahler intègre ici les apports conceptuels de Hartmann, Kris et Loewenstein qui posent d'emblée chez le nouveau-

né, l'existence d'un Moi primitif. Ce Moi primitif, certes immature, est décrit comme porteur de facultés perceptives autonomes.

Par la répétition des expériences et des traces mnésiques internes conservées à l'intérieur du soi, le nouveau-né va être en capacité de s'inscrire dans une phase développementale dénommée la phase symbiotique normale : « *à partir du deuxième mois, une vague conscience de l'objet de satisfaction des besoins marque le début de la phase symbiotique normale, pendant laquelle l'enfant se comporte et fonctionne comme si lui et sa mère formaient un système tout puissant. Une unité duelle à l'intérieur d'une seule frontière commune* »⁽⁴⁵⁾. La référence à la notion de symbiose représente ici pour Mahler une métaphore pour « *décrire cet état d'indifférenciation, de fusion avec la mère* »⁽⁴⁵⁾.

L'intensité du vécu du nourrisson reste particulièrement violente pour lui. Son vécu apparaît alors s'inscrire dans une dimension de « *fusion psychosomatique toute puissante* ». Le vécu de la relation avec l'entité maternante est qualifiée par Mahler d'« *hallucinoïde ou délirante* ». La représentation de relation d'avec l'extérieur de l'entité Soi/Mère repose sur « *l'illusion délirante d'une frontière commune à deux individus réellement et physiquement distincts* ».⁽⁴⁵⁾

Dans cette configuration, le nouveau-né accède à une différenciation possible entre l'unité Soi/Mère et l'extérieur. Alors que le vécu de l'enfant avec son objet maternant est de nature fusionnelle, l'unité qu'il forme avec elle est délimitée de l'extérieur par une membrane délimitante : la membrane symbiotique. Cette « *illusion d'une frontière commune à deux individus* » porte alors une fonction de rendre possible la mise en place de mouvements projectifs de l'intérieur de l'unité Soi/Mère vers l'extérieur. « *Les perceptions désagréables sont projetées hors de cette frontière commune du milieu symbiotique intérieur* » et permettent alors de définir dans le même temps pour l'individu un autre que Soi/Mère. Cette prise en compte d'élément « *non je* » se réalise de manière graduelle et progressive. C'est par l'accumulation d'expériences vécues et retenues en soi que cette phase s'organise de manière processuelle et progressive.

Progressivement, le nourrisson va pouvoir identifier au sein de la matrice symbiotique la figure d'un objet maternant « *vers lequel s'oriente sa libido* ». C'est à partir des « *séquences de plaisir déplaisir [que] s'effectue la démarcation des représentations du moi corporel à l'intérieur de la matrice symbiotique* ». La matrice symbiotique se différencie ainsi progressivement et permet tant la constitution d'un objet maternel distinct de soi que de permettre de constituer une représentation de soi sous la forme du « *schéma corporel* ».

Les représentations du corps apparaissent centrales pour la mise en place des étapes ultérieures du développement psychoaffectif. Elles constituent une surface de contact et d'articulation possible entre les éléments propres à soi et les éléments extérieurs à soi : « *les représentations du corps (...) sont intermédiaires entre les perceptions internes et externes* »⁽⁴⁵⁾. Le « *moi corporel* » est constitué de deux enveloppes accolées et différenciées : « *une enveloppe externe d'engrammes sensori-perceptifs* » tournée vers l'extérieur de soi et « *un noyau interne du schéma corporel dont la frontière est tournée vers l'intérieur du corps* »⁽⁴⁵⁾. La constitution du statut de sujet articulé à autrui, et sa représentation, se fonde sur la rencontre possible entre les éléments de réalité interne pulsionnelle et les éléments de la réalité externe.

La représentation de soi défusionnée de l'agent maternel se constitue dans une dialectique relationnelle articulant et intégrant les apports internes et externes à soi. Par la suite, et sur la base de ces premières expériences, l'enfant pourra explorer la question plus franche de la séparation/ individuation.

La phase de séparation individuation débute vers l'âge de 9 à 11 mois pour s'achever à 2 ans et demi. La différenciation soi autrui rend possible les angoisses à type de menaces de perte de l'objet.

Cette phase va correspondre à un déplacement successif de l'investissement libidinal.

Le premier déplacement est représenté par « *une activité extéroceptive [qui] remplace peu à peu un investissement interne de l'attention* »⁽⁴⁵⁾ en lieu et place d'un investissement des sensations sensorielles éprouvées à l'intérieur du corps propre. Ce déplacement vers

l'extérieur de soi de l'attention portée et des sources d'investissement va correspondre et permettre un estompage de la barrière symbiotique, certes différenciante mais aussi excluante. C'est le temps de l'« *éclosion* » de soi vis-à-vis d'autrui. Ce jeu relationnel entre soi et autrui nécessite que le niveau d'excitation, aussi bien interne qu'externe, soit relativement contenu.

Le deuxième déplacement d'investissement correspond à un investissement des capacités motrices de l'enfant « *qui entraîne avec elle une tension maturative accrue « pour l'action* » ». Cet accès à une motricité libérée permet alors à l'enfant d'expérimenter par lui-même les situations de séparations agies et de pouvoir contrôler les situations de séparation. « *Cette activité motive l'enfant à s'éloigner de la mère dans l'espace et à pratiquer une séparation physique avec un retour. Ceci aura une grande influence catalysatrice sur le développement futur du moi* » ⁽⁴⁵⁾. A partir de situations corporellement agies et relativement contrôlées, l'enfant va pouvoir mettre en jeu la situation de séparation. La séparation agie par l'enfant est alors un point d'appui de la représentation d'être soi séparé d'autrui, c'est-à-dire dans une représentation individuée de soi.

C'est à partir de ces expériences de séparation agies que la permanence de l'objet libidinal pourra se mettre en place de manière « *beaucoup plus progressive que la réalisation de la permanence de l'objet* ». ⁽⁴⁵⁾.

Dans cette perspective développementale, processuelle et progressive, le nouveau-né présente initialement un vécu indifférencié de soi et d'autrui. Cette indifférenciation rend compte du caractère relativement imperméable du vécu interne de l'enfant. Progressivement, et en appui de capacités innées de garder en soi, le nourrisson va progressivement distinguer un autre que l'unité symbiotique Soi/Mère. Cette première différenciation Soi/Mère - Environnement permet la mise en place et l'utilisation du mécanisme de projection qui rend alors plus sensible sur le plan affectif et émotionnel les éléments de vécus internes de l'enfant. En appui de la construction d'une représentation corporelle de soi, l'enfant va pouvoir ensuite investir l'autre comme différent de soi et se détacher progressivement de la représentation de la figure maternelle qui va constituer un objet séparé de soi. Le contrôle de la motricité va

permettre à l'enfant de mettre en jeu la question de la séparation et par là même de l'individuation. Si la permanence physique des objets va pouvoir en parallèle se constituer au travers des expériences vécues, l'investissement d'un objet libidinal permanent va lui se développer de manière plus progressive.

(2) Psychose autistique et psychose symbiotique ⁽⁴⁵⁾.

Les travaux de Mahler concernant le développement psychoaffectif du jeune enfant va représenter pour elle un point d'appui aux hypothèses de compréhension qu'elle avance et qui porte initialement sur une distinction de deux formes cliniques de psychoses infantiles : « *le syndrome de l'autisme infantile (introduit par Kanner en 1944) et le syndrome symbiotique* » décrit en 1952.

Pour Mahler, le syndrome autistique « *représente une fixation ou une régression à cette première phase de la vie extra utérine, la plus primitive, celle que nous avons appelé phase d'autisme normal* ».

Le syndrome autistique correspondrait à une modalité de fonctionnement psychique proche des mouvements psychiques observés dès la naissance dans les premières étapes de vie psychique de l'enfant. Mahler décrit alors deux voies de construction possible aux états autistiques : soit un non accès possible aux étapes ultérieures par l'enfant soit une régression d'une étape ultérieure à cette étape première : « *il semble y avoir un manque inné, primaire, ou une perte de cette différenciation primordiale* ».

Le point central et le plus spécifique du vécu des enfants présentant un syndrome autistique serait le non accès ou la perte de la « *différenciation primordiale entre la matière vivante et inerte* ». Cette proposition n'est pas sans rappeler les descriptions de Kanner et d'Asperger qui situent le point central des difficultés des personnes autistes autour de la question de l'éprouvé d'affect et de l'absence apparente de vécu émotionnel.

Sur le plan de l'appréhension des personnes extérieures à soi : « *la mère, comme représentant du monde extérieur, ne semble pas du tout être perçue par l'enfant, [ce qui] constitue le symptôme le plus évident* ». Ainsi, l'enfant apparaît privé de la capacité à pouvoir se

différencier de l'environnement et à repérer la figure maternelle comme différente de l'environnement.

Ainsi, les enfants ne paraissent pas en mesure de s'appuyer sur la relation interpersonnelle et intersubjective pour se développer : « *l'enfant autiste s'avère incapable d'utiliser les fonctions du moi auxiliaire exécutif du partenaire, la mère, pour s'orienter dans le monde extérieur et intérieur.* »

Ils sont décrits comme pouvant entretenir une relation à l'autre partielle et contrôlante. Ils « *intiment à l'adulte de leur servir d'extension exécutive de type mécanique semi animé ou inanimé, à la manière d'un lever de machine ou de commutateur.* » A partir de la description du symptôme d'utilisation pathologique du corps de l'autre, Mahler met l'accent sur le caractère désaffectivé de la relation interpersonnelle entretenue par l'enfant avec autrui.

Dans une perspective d'hypothèse défensive, Mahler insiste sur les difficultés de mise en relation affective et émotionnelle des enfants autistes : « *l'autisme est une tentative de dédifférenciation et de perte de la dimension animée* ».

Le corollaire des aspects d'évitement de la relation émotionnelle ; « *le trait le plus frappant est sa lutte spectaculaire contre toute demande de contact humain ou social* » ; va être constitué par la recherche de contrôle et de maîtrise de « *leurs sentiments, leurs propres processus psychiques, leur motilité, leur conscience sensorielle hautement sélective et restreinte* ». Cette recherche d'hyper-contrôle de leur propre compétence psychique rend compte alors pour Mahler d'un phénomène de renforcement des difficultés observées en « *surchargeant leur moi indifférencié, déficient et rudimentaire.* »

Partagé entre l'évitement des aspects émotionnels de la relation et l'hyper-investissement contrôlant de leurs propres capacités, les enfants autistes apparaissent présenter des difficultés de liance intrapsychique et de lien avec l'environnement : « *il s'avère impossible pour eux d'établir une médiation entre des stimuli externes et internes* ».

Pour Mahler, l'organisation défensive de type autistique est « *une réponse primaire à la crainte du contact humain, un bouclier protégeant d'un tel contact* ». L'angoisse principale de

ce type d'organisation est représenté par des expériences de rupture du sentiment d'être : « *la situation de danger de la phase autistique consiste en la perte de l'homéostasie physiologique* ».

Alors que le syndrome autistique correspond pour elle à une fixation ou une régression à la phase d'autisme normal, le syndrome symbiotique renvoie à une fixation ou une régression à la phase symbiotique du développement psychoaffectif, « *au stade de l'objet partiel qui apporte satisfaction des besoins* »

Mahler évoque le grand polymorphisme des situations cliniques recouvertes par le terme de syndrome symbiotique : « *les portraits cliniques sont infiniment plus complexes, nuancés et variables que dans les cas d'autisme précoce.* »

L'enfant présentant une psychose symbiotique est décrit comme porteur d'une capacité de différenciation soi autrui au moins partielle et/ou fluctuante : « *le moi mature de l'enfant psychotique symbiotique, contrairement à celui de l'enfant autistique, semble avoir évolué dans le développement jusqu'à la phase symbiotique et (...) montre des débuts de différenciation en termes de séparation individuation.* »

Si l'enfant a accès à une représentation partiellement différenciée entre l'unité Soi/Mère et l'environnement, il persiste un rapport de Soi fusionné avec la figure maternelle : « *la représentation psychique de la mère demeure, ou se trouve régressivement fusionnée au self, c'est-à-dire qu'elle n'en est pas séparée* ». Cette représentation fusionnée de Soi avec la figure maternelle va rendre compte du vécu de toute puissance décrit de manière fréquente pour les enfants présentant un syndrome symbiotique : « *elle participe à l'illusion de toute puissance de l'enfant* ».

Le vécu de l'enfant s'inscrit par ailleurs dans le cadre d'angoisse à type de persécution : « *l'univers est hostile et menaçant* ». Ce vécu de persécution peut alors rendre compte de vécus d'empiétement du soi et d'une perte de la cohérence même de soi : « *l'angoisse de séparation écrase le moi fragile de l'enfant psychotique symbiotique* », « *la situation de danger de la phase symbiotique (...) constitue donc une menace d'auto annihilation* ». Notons la

distinction entre les *états* d'annihilation propres à l'angoisse de nature autistique et la *menace* d'annihilation plus spécifique de la défense symbiotique.

Devant cette crainte de néantisation décrite comme centrale dans le vécu des enfants symbiotiques, une voie de défense s'organise autour de vécus délirants marqués par l'ambivalence des représentations : « *la restitution est tentée par des délires somatiques et hallucinations de réunion à l'image maternelle toute puissante, narcissiquement aimée et haïe ou par une fusion hallucinée à une image condensée du père mère* ». Le recours aux éléments délirant s'entend ici comme une tentative de dédifférenciation de la perception possible de la différence soi-autrui.

Le rapport au monde, qui apparaît alors pour ces enfants, s'organise à partir d'une perception de la différenciation soi-autrui mais de manière fluctuante : « *les frontières du self et du non self sont brouillées. Même la représentation mentale du corps propre n'est pas clairement démarquée* ». Dans cette organisation l'enfant apparaît ainsi pouvoir accéder à une représentation de soi différenciée de l'autre mais ce de manière fluctuante et non continue.

Ainsi, pour Mahler, l'organisation défensive de type symbiotique « *apparaît surtout comme une réponse à l'angoisse de séparation* ». Le recours à des productions délirantes en appui sur le mécanisme de projection est un mécanisme de défense central de ce type d'organisation : « *on peut observer dans la conduite de l'enfant une tentative d'extérioriser l'unité duelle toute puissante, ce qui constitue un délire projeté sur le monde extérieur* ».

Alors que Mahler propose ces éléments de compréhension différenciés dans le cadre d'une étude psychopathologique du fonctionnement psychique des enfants concernés par le syndrome autistique ou le syndrome symbiotique, elle fait état dans les suites de ses travaux d'une possible articulation entre ces deux modalités défensives distinctes.

En appui sur les aspects du développement psychoaffectif organisé de manière processuelle et non uniquement dans une perspective de stade, elle évoque la possible continuité et les possibles variations entre ces deux polarités défensives.

En particulier, elle évoque que la position défensive symbiotique peut être source de violents vécus d'empiètement de soi. Si l'enfant ne parvient à contenir les vécus de dévoration et de « *ré engloutissement par l'objet symbiotique* » eux même suscités par le vécu persécutif inhérent à la défense symbiotique, le système défensif se réorganise et régresse sous la forme de la mise en place d'une défense autistique : « *c'est l'échec de la régression symbiotique qui pousse l'enfant à une position autistique* ».

(3) Deux modalités défensives articulées

Ainsi, Mahler, en différenciant le champ des psychoses infantiles de la question des schizophrénies, propose un déploiement de la clinique des autismes initié par Kanner dans le cadre des psychoses symbiotiques.

A partir de la clinique élargie de l'autisme, elle propose alors une première organisation du corpus psychopathologique en appui d'une lecture développementale et organisée à partir de deux pôles : la défense autistique d'une part et la défense symbiotique d'autre part.

La défense autistique reliée initialement aux enfants présentant un syndrome autistique tel que le décrit Kanner est une organisation défensive caractérisée par plusieurs traits. L'angoisse principale de ce type d'organisation défensive apparaît du ressort d'une angoisse d'annihilation sous la forme d'une expérience d'état de suspension d'être. Les enfants présentant une défense autistique présentent des difficultés d'expression des angoisses et de l'expression verbale des vécus affectifs. Les relations interpersonnelles apparaissent appréhendées selon une modalité intellectuelle non inscrite dans l'échange émotionnel. Sur le plan du développement des capacités élaboratives, les enfants sont décrits comme présentant des difficultés d'investissement et d'accès aux processus de symbolisation. Le rapport à l'objet est marqué par une non distinction entre soi et l'environnement avec une difficulté à appréhender la notion de succession. Le recours au contrôle et à la maîtrise de soi même et de l'environnement apparaît fréquent.

La défense symbiotique reliée initialement aux enfants présentant un syndrome symbiotique est une organisation défensive caractérisée par plusieurs traits. L'angoisse principale apparaît

portée par des vécus de crainte d'annihilation, des vécus de persécution et de dévoration. Les enfants apparaissent plus en mesure de transmettre leurs vécus affectifs et émotionnels parfois sur le plan agi. Les relations interpersonnelles apparaissent appréhendées sous la forme d'un vécu menaçant. Sur le plan du développement des capacités élaboratives, les enfants sont décrits comme pouvant avoir recours à une mentalisation possible. Le rapport à l'objet est inscrit dans le registre d'une différenciation soi-autrui mais de manière fluctuante. L'enfant va s'appuyer sur des modalités défensives en appui des mécanismes de clivage et de projection et pourra avoir recours au symptôme hallucinatoire ou délirant.

A partir de la différenciation de ces deux sous-ensembles de fonctionnement, elle évoque l'hypothèse d'une association possible de ces aménagements défensifs chez un même enfant au cours de la prise en charge et pouvant alors avoir valeur de guide dans les soins proposés en appui du repérage développemental qu'ils constituent. Les défenses autistiques et symbiotiques ne constituent plus deux entités distinctes d'être au monde mais s'inscrivent dans le registre d'un gradient de mécanismes défensifs articulés en appui du processus développemental général de l'enfant.

4. Diatkine : Autisme et Psychose, Une théorie de fonctionnement psychopathologique différencié.

René Diatkine, psychiatre et psychanalyste, développe, dans la suite de Mahler, une perspective différentialiste de l'ensemble des psychoses infantiles dans le registre psychopathologique psychanalytique. L'appui sur les éléments nosographiques est un point d'appui de ses réflexions sur le fonctionnement psychique et le devenir des enfants autistes et des enfants psychotiques.

(1) De l'appui développemental à l'autonomie de la trajectoire autistique.

En 1967, Diatkine reprend la question du développement psychoaffectif dans ses aspects théoriques en articulant le processus développemental autour d'une notion cruciale et frontière : les capacités de l'enfant à s'inscrire dans une relation de type objectale ⁽⁴⁸⁾.

Avant le 8^{ème} mois, l'enfant est soumis à deux courants distincts qui le traversent. D'une part un courant interne à « *l'organisme inachevé de l'enfant, soumis aux effets de la maturation et bouleversant sa structure initiale* » et d'autre part l'investissement parental « *qui ont organisé, dès avant la naissance de cet enfant, des fantasmes dont il fait partie* » ⁽⁴⁸⁾. Chaque activité de l'enfant va prendre un sens par rapport aux désirs de ses parents et s'inscrire dans le même temps dans les fluctuations des états de plaisir et de déplaisir liés aux besoins et à leurs satisfactions.

Après le 8^{ème} mois, l'enfant prend conscience d'une figure maternelle à la fois bonne et mauvaise mais aussi de la figure paternelle comme distincte et autonome des autres figures de son environnement. Diatkine décrit alors cette prise de conscience comme emprunte d'un vécu de « *catastrophe* » potentielle en ce que la prise de conscience de figures autonomes signe leurs potentielles pertes. Pour éviter l'effondrement dépressif perçu comme consécutif à la haine éprouvée vis-à-vis de l'objet d'amour, le courant hostile et agressif va pouvoir se reporter sur la figure paternelle. Cette « *triangulation de l'ambivalence* » a une vertu défensive pour l'enfant et vient l'inscrire dans le même mouvement dans un axe de développement distinct de la dépendance par le développement d'activité visant à favoriser l'autonomie et d'en faire une source de plaisir et de satisfaction. Parallèlement à ces déplacements d'investissements pulsionnels, Diatkine évoque une transformation possible des fantasmes jusqu'au fantasme de castration sous tendue par les processus secondaires de pensée. La mise en place de la triangulation œdipienne favorise alors l'organisation du fantasme de scène primitive et de pulsion épistémophilique.

Dans cette conception, l'accès de l'enfant à la reconnaissance de figures différenciées de soi et porteuses de vertus différenciées et autonomes représente une étape cruciale du mode d'organisation d'être au monde de l'enfant.

Diatkine évoque que pour les enfants présentant un autisme infantile, ils resteraient relativement indifférents à l'angoisse du 8^{ème} mois et « *semblent alors évoluer dans un univers où la seule signification demeure une ébauche de plaisir de fonctionnement, mais où les formes ne s'organisent pas, où les figures différentes ne se détachent pas du fond* »⁽⁴⁸⁾. Ainsi, en appui d'une lecture développementale, les enfants présentant un autisme infantile précoce sont décrits comme présentant certaines particularités de fonctionnement marquées par une difficulté d'accès au processus de symbolisation désomatisé. Par ailleurs, le rapport au monde est décrit comme relativement adhésif, sans forme et sans limite, de soi vis-à-vis de l'environnement et sans distinction des éléments composant l'environnement. Dans un espace sans limite et sans différenciation, le fonctionnement psychique s'organise autour de sentiments de plaisirs d'organes peu symbolisés et sans appui sur un ensemble de représentations du réel externe et interne.

Si le mode de fonctionnement psychique des enfants présentant un autisme infantile typique peut porter certaines similitudes avec une modalité de fonctionnement archaïque et correspondre à des étapes premières du développement psycho affectif, Diatkine met en évidence le caractère spécifique du fonctionnement de type autistique : « *ce fonctionnement très organisé n'est comparable à aucun stade du développement* »⁽⁴⁹⁾.

En étudiant le devenir des enfants avec autisme il souligne « *la diversité des anomalies psychiques constituant le fond sur lequel se dessine le syndrome autistique* »⁽⁴⁹⁾. Néanmoins, ce type de fonctionnement porte la caractéristique d'être relativement intangible chez l'individu au cours de son développement et porte en son sein « *une tendance à se perpétuer que l'on retrouve chez chaque patient* »⁽⁴⁹⁾.

Diatkine promeut une reconnaissance du caractère pathologique du fonctionnement autistique, non uniquement assimilable à une étape développementale « normale » de l'individu : « *la démarche consistant à voir dans la pathologie un retour à une étape évolutive antérieure, par dissolution comme le pensait Henri Ey dans sa conception néo jacksonienne, ou par régression, selon une tradition s'inspirant de la psychanalyse, n'autorise pas le raisonnement analogique qui permettrait d'inférer l'existence d'une phase autistique dans le*

développement psychique de chaque être humain ou d'une phase symbiotique, d'autant plus que ces deux termes ont été introduits comme des métaphores. » ⁽⁴⁹⁾.

Si l'enfant autiste présente des difficultés développementales dans le registre psycho-affectif, la constitution du syndrome autistique s'inscrit dans un processus relativement autonome et se dissocie du parcours développemental classique pour connaître une évolution propre et autonome décorrélée du mouvement développemental général, il « *s'agit d'une organisation différente qui marque par sa spécificité l'évolution ultérieure* » ⁽⁴⁹⁾.

A partir de cette inscription pathologique du fonctionnement autistique, Diatkine témoigne dans ses travaux de certains traits qui apparaissent spécifiques à cette entité nosographique et pathologique. Pour Diatkine « *la voie autistique directe ne comprend ni présence ni absence de l'autre.* » ⁽⁴⁹⁾. Cet élément central du fonctionnement psychique caractérise une modalité de relation au monde non inscrite dans l'altérité ni dans la différenciation d'un espace Soi/Non Soi : « *Dans la phase autistique initiale, le passage de l'intérêt pour les mains et les doigts à celui pour les objets manipulés a été interprété comme une indifférenciation entre ce qui fait partie du corps du sujet et ce qui n'en fait pas partie, ce qui est indiscutable* » ⁽⁴⁹⁾. L'absence de différenciation Soi/Non Soi ne permet pas la mise en place du ressort élaboratif de représentations d'autrui, de soi ni de représentation de relation : « *A cette phase de la vie des enfants autistes, autrui n'est pas l'objet d'une représentation mentale.* » ⁽⁴⁹⁾. L'enfant est perçu comme inscrit dans un fonctionnement somatique de plaisir d'organe. La « *butée somatique* » toujours présente « *ne se prête pas à sa représentation, donc à aucun développement imaginaire, à aucune histoire, à aucun espace psychique.* » ⁽⁴⁹⁾.

Diatkine reprend les travaux des psychanalystes du courant kleinien et post kleinien en soulignant les particularités de mise en place de la relation de l'enfant autiste avec son environnement. Cette appréhension de l'objet se réalise sans repère spatial ou temporel différenciateur : « *pendant longtemps, et parfois pour toujours, cette dimension temporelle fait défaut chez les enfants autistes, ce qui a permis à des psychanalystes s'inspirant de Mélanie Klein et de Bion (Meltzer D, Tustin F) d'être intrigués par la projection topique de cette absence d'historicité. Ils parlent alors de bidimensionnalité, le psychisme sans histoire étant*

représenté par une figure n'ayant qu'une surface, sans espace, sans volume, sans représentation d'expérience psychique antérieure, sans ébauche de fonctionnement préconscient. »⁽⁴⁹⁾. De cette modalité de relation avec l'environnement, Diatkine propose l'hypothèse d'une même indifférenciation intrapsychique, sans espace de triangulation possible, sans levier élaboratif possible.

Diatkine fait l'hypothèse d'un fonctionnement mental spécifique à l'autisme infantile précoce non réductible à étape développementale ni à une perspective déficitaire mais bien d'un fonctionnement inscrit dans le cadre de la psychopathologie et sous tendu par des aménagements défensifs : *« ce fonctionnement très organisé n'est comparable à aucun stade du développement, il n'est pas non plus assimilable à un déficit, quelle que soit l'étiologie que l'on suppose à l'autisme. »*⁽⁴⁹⁾.

Cette modalité de fonctionnement psychique est décrite comme de nature défensive et permet de faire l'économie de la confrontation à la différenciation mais aussi à une pensée dialectisante : *« L'organisation autistique peut être au départ considérée comme un fonctionnement à circuit court permettant d'éviter la constitution de l'objet et les contradictions psychiques qu'elle implique. »*⁽⁴⁹⁾.

Sensible aux aspects d'évolution des enfants avec autisme, Diatkine souligne les différentes possibilités d'évolution des enfants au décours de la *« phase autistique initiale »*. L'évolution est caractérisée par un élargissement de l'espace pris en considération par l'enfant et par la reconnaissance des figures familiales. *« Par ce comportement ils ressemblent aux enfants atteints de « psychose symbiotiques », mais le plus souvent la réaction négative à la séparation est brève et l'indifférence lui succède »*.⁽⁴⁹⁾. Ainsi, si des éléments de similitudes pourraient se faire jour entre les deux modalités de fonctionnements psychiques distinctes, la question de l'appréhension de la séparation apparaît relativement discriminante. Pour Diatkine, la question de l'indifférence à la séparation pourrait être un élément central des caractéristiques psychiques des enfants, adolescents et adultes avec autisme.

Dans la suite des auteurs kleinien et post kleinien et en appui d'une lecture nosographique pathologique, Diatkine souligne l'importance de considérer le fonctionnement psychique

autistique de manière spécifique avec une évolution propre. Les traits caractéristiques de ce type de fonctionnement apparaissent marqués pour lui par une difficulté d'investissement et d'accès aux processus de représentation symbolique et une difficulté d'investir la relation interpersonnelle selon une modalité émotionnelle. Par ailleurs, la personne autiste présente des particularités dans le mode de relation entretenu avec l'environnement, un type de relation « *anhistorique* », sans perception temporelle inscrite dans une succession possible d'événement et dans le cadre d'un rapport adhésif à l'environnement.

(2) Psychoses infantiles et fonctionnement psychotique.

Diatkine postule une différence de fonctionnement psychique entre les deux ensembles nosographiques de l'autisme infantile précoce et des psychoses infantiles.

Diatkine reprend les travaux de Rutter pour évoquer une différence entre autisme et psychoses infantiles en ce que le développement des symptômes de psychose infantile débute après une période de développement classique et repéré comme normal : « *Rutter* ⁽⁵⁰⁾ souligne avec raison que l'autisme infantile précoce commence dès le début de la vie et que cela le différencie des psychoses infantiles » ⁽⁴⁹⁾.

L'inscription de la compréhension des états psychotiques dans le cadre d'une lecture développementale apparaît possible pour Diatkine, différemment de la question de l'autisme : « *Quel que soit l'option théorique choisie, on peut admettre que tous les enfants passent par cette modalité qui est paradigmatique de la psychose, à l'exception des enfants autistes* » ⁽⁵¹⁾.

L'ensemble symptomatique des psychoses infantiles se caractérise par son caractère polymorphe et poly-symptomatique : « *il n'est pas certain que le terme (psychoses infantiles) désigne une classe délimitable. Sont en effet réunis sous ce nom des tableaux cliniques particulièrement disparates.* » ⁽⁵¹⁾.

Diatkine propose de souligner les traits communs de fonctionnement entre les enfants présentant un tableau de psychose infantile. En dehors du recueil symptomatique, « *s'il existe*

un facteur commun dans cette diversité de signes cliniques, c'est dans le registre des particularités de fonctionnement mental qu'il convient de chercher. » ⁽⁵¹⁾.

A partir d'une relecture des travaux freudiens et de l'appui sur les travaux de Mahler, Diatkine propose une série de caractéristiques intégrée dans une lecture développementale de ce que recouvre le fonctionnement psychotique.

Une caractéristique principale porte sur les « *les variations du psychisme de l'enfant en fonction de sa capacité à supporter l'absence.* » ⁽⁵¹⁾. Dans ce registre, Diatkine évoque que, chez les enfants psychotiques, l'angoisse principale est de l'ordre d'une angoisse de séparation/individuation et plus précisément d'une difficulté à pouvoir aborder et transformer une problématique de séparation. Les enfants psychotiques sont décrits comme pouvant prendre conscience d'une différenciation interpersonnelle mais présentent par ailleurs une impossibilité à l'assumer pleinement et à la dépasser.

En lien avec cette problématique, Diatkine évoque « *les particularités et les dysharmonies de l'activité symbolique, parmi lesquels la pathologie du langage peut être au premier plan.* ». Ainsi, le développement symbolique se réalise de manière inhomogène et se développe de manière fluctuante.

Les difficultés de s'appuyer sur une fonction symbolique contenante rend compte « *des anomalies de comportement et le passage direct de l'excitation vers des décharges motrices.* » ⁽⁵¹⁾. La tension difficilement traitée sur le plan symbolique s'écoule dans le circuit somatique et comportemental.

Le recours aux éléments délirants et hallucinatoires peut être entendu et perçu comme une réactualisation dans la réalité externe d'une « *satisfaction hallucinoire immédiate.* ».

Le mouvement défensif psychotique porte ainsi deux aspects distincts : « *la polarité psychotique étant marquée par la capacité à se désorganiser et au recours à la satisfaction hallucinoire immédiate.* » ⁽⁵¹⁾. Ainsi, l'enfant peut se défendre dans le cadre d'une régression possible et d'une mise en incapacitation de son mode d'être au monde. Cela se traduit cliniquement par une fluctuation d'accès au processus symbolique mais aussi par des

éléments de désorganisations corporelles et comportementales. Par ailleurs, le recours au symptôme hallucinatoire peut aussi constituer une modalité défensive tentant de nier la question de la différenciation intersubjective, source d'angoisse.

Dans le cadre de cette proposition de fonctionnement psychopathologique, Diatkine évoque la notion de gradient du normal au pathologique : « *aucun enfant, aucun adulte n'étant dépourvu de l'une ou de l'autre forme de fonctionnement mental (la polarité psychotique et névrotique)* » ⁽⁵¹⁾.

Diatkine propose ainsi une série de traits caractéristiques au fonctionnement psychique des enfants présentant une psychose infantile. Si ces enfants peuvent avoir recours à des représentations symboliques, les capacités d'expression apparaissent particulièrement fluctuantes. Les angoisses principales ressenties s'organisent autour de la question de surmonter une angoisse de séparation. Le mode de relation principal s'inscrit dans une reconnaissance de la différenciation soi-autrui mais de manière fluctuante. Les enfants peuvent avoir recours aux symptômes hallucinatoires et délirants

5. Une extension du champ de la psychose : le noyau psychotique.

A partir de l'étude de formes dites atténuées de psychoses infantiles et d'une compréhension plus fine sur le plan psychopathologiques des similitudes de fonctionnement psychique, se développe, dans les années 70's, de nombreux travaux portant sur le fonctionnement psychique psychotique de l'enfant qui tend à unifier la variabilité sémiologique observée à l'aune d'une perspective psychopathologique unifiée et unifiante : le noyau psychotique.

(1) Diatkine : L'enfant pré psychotique.

En 1969, Diatkine décrit l'enfant pré psychotique comme un enfant présentant une « *structure [psychique] en équilibre* » ⁽⁵²⁾ et caractérisé par les éléments de fragilité de ce type de fonctionnement psychique.

Il propose ce type de repérage psychopathologique dans une tentative d'unification du corpus sémiologique très divers que peuvent présenter ces enfants : « *Le terme de prépsychose*

rassemblerait un groupe d'apparence polymorphe au point de vue symptomatique (structures psychotiques à symptomatologie discrète, états voisins d'organisations défensives caractérielles avec faux self, inhibition) » ⁽⁵²⁾.

Les évolutions pronostiques des enfants concernés apparaissent tout aussi variable et oscillent entre de « *états psychotiques francs, la névrose obsessionnelle, le déficit intellectuel...* » ⁽⁵²⁾.

Cette entité clinique tend alors à proposer des éléments de compréhension mais aussi de repérage de fragilités développementales des enfants. Ces éléments de repérage apparaissent alors comme autant de possibilités offertes de pouvoir proposer un véritable projet thérapeutique à ces enfants dans l'objectif d'infléchir le poids des facteurs de risques repérés.

Le terme de prépsychose tend ici à caractériser des modes de fonctionnements mentaux et relationnels caractérisés par une grande instabilité et une grande fluctuation de l'investissement psychique « *avec polymorphisme de l'activité du Moi, inefficacité, un certain investissement des conduites d'appétition, une élaboration progressive de l'investissement des objets internes, une focalisation de l'angoisse* » ⁽⁵²⁾.

La fragilité de l'investissement des processus secondaires de pensée rend l'accès à la transformation symbolique moins pérenne et moins continue que dans les modalités de fonctionnements névrotiques de l'enfance. La faiblesse d'investissement de l'activité des processus secondaires rend compte de la relative prévalence de processus primaires de pensée. « *L'effet du processus primaire fait que le langage perd sa fonction défensive et son effet fondamental d'opposition freinant la libre circulation des investissements.* » ⁽⁵²⁾. Ces enfants ont accès au langage mais ne l'utilise pas toujours dans une acception symbolique et dans la fonction de transformation qu'il peut revêtir dans le cadre des fonctionnements névrotiques. Par ailleurs, « *la prévalence de ces processus entraîne la discontinuité de l'investissement de soi.* » ⁽⁵²⁾. Ces enfants peuvent avoir accès à une représentation de soi cohérente, néanmoins elle ne constitue pas un point d'appui pérenne et continu dans son mode de relation au monde.

Cette extension du champ du fonctionnement psychotique, proposé initialement dans le cadre de l'étude des états psychotiques infantiles permet de penser cette modalité de fonctionnement dans le cadre d'un gradient d'intensité mais aussi de le replacer dans le cadre d'un gradient du normal au pathologique.

L'extension du champ de la psychose en termes de modalités de fonctionnement rencontrera les différents développements proposés par ailleurs dans le cadre des travaux portant sur la question des états limites de l'enfance et autres « *états frontières* » de l'enfance.

(2) Widlöcher : Organisation structurelle du fonctionnement psychotique.

A partir de l'étude des formes dites marginales et initiales de la psychose infantile, Daniel Widlöcher, psychiatre psychanalyste, propose de dégager certains traits de fonctionnement constituant le noyau structurel de la psychose.

En 1969, il propose de caractériser le fonctionnement de penser psychotique par plusieurs traits ⁽⁵³⁾. Le premier trait est constitué d'une « *appréhension altérée du monde extérieur* » : le sujet psychotique est décrit comme pouvant se représenter la réalité externe mais de manière non congruente avec les éléments de la réalité couramment partagée. Un autre trait caractéristique est constitué de « *l'expression immédiate et sans défense d'un registre fantasmatique très fortement investi* » ⁽⁵³⁾. L'expression du vécu affectif apparaît possible et transmissible à autrui. Néanmoins, l'intensité des vécus affectifs apparaît particulièrement importante et le discours peut porter des contenus de représentations particulièrement crues. « *L'archaïsme des formes d'organisation de la vie pulsionnelle* » ⁽⁵³⁾. signe la prévalence de processus primaires de pensée au détriment des processus secondaires de pensée. L'angoisse principale de ce type d'organisation psychopathologique est du type « *angoisse de morcellement et de destruction* », comme une menace de crainte d'annihilation.

Ce qui apparaît central pour Widlöcher, ce n'est pas l'altération du principe de réalité, qui ne serait que secondaire à un défaut plus essentiel porté par le manque fondamental de l'identification du psychotique au réel : « *chez le psychotique fait défaut le sens intime d'une familiarité essentielle entre le Moi et la réalité.* » ⁽⁵³⁾. Ce qui caractérise le plus le

fonctionnement psychotique ne se situe pas uniquement du côté de la défaillance de perception cognitivo-perceptive du réel mais bien dans son investissement affectif et émotionnel.

Widlöcher propose l'hypothèse que la finalité du Moi psychotique est principalement d'assurer la permanence d'un sentiment d'omnipotence en lieu et place d'assurer le fonctionnement du principe de réalité. Le sentiment d'omnipotence tendrait alors à assurer à l'individu une tentative de remplir les fonctions du « *sentiment continu d'exister.* »⁽⁵³⁾. Le sentiment d'omnipotence tend ainsi à permettre au sujet de maintenir une représentation de soi complète au détriment de la prise en considération de l'altérité intersubjective et du respect des dimensions temporelle et spatiale de la rencontre intersubjective. Le sentiment d'omnipotence tendrait à contenir une fragilité essentielle du sujet psychotique de ne pas avoir été en mesure d'intérioriser une image maternelle suffisamment bonne.

Widlöcher organise le fonctionnement psychotique autour de quatre traits généraux que sont « *la difficulté d'adéquation au réel par la perte de familiarité avec le réel* », « *l'angoisse de morcellement comme reflet de cette faille du Moi* », « *la prolifération d'une activité fantasmatique immédiate et sans défense par une anomalie de l'imaginaire résultant du clivage entre le monde de la fantaisie et le monde réel* » et « *l'archaïsme des expressions pulsionnelles.* »⁽⁵³⁾.

Dans le cadre des travaux de Widlöcher, nous notons que le fonctionnement psychotique s'inscrit sur le plan psychopathologique par une représentation possible mais altérée de la différenciation soi-autrui, une expression possible de vécus affectifs intenses portés par des angoisses de type crainte d'annihilation ou angoisse de morcellement. Le mode de relation à l'autre est marqué dans le cadre d'un vécu d'omnipotence, par le non-respect de la différenciation intersubjective dans ses aspects spatiaux mais aussi temporels. Le fonctionnement psychotique s'appuie par ailleurs sur une organisation intrapsychique marquée par le clivage.

En 1973, Widlöcher précise sa conception d'une organisation pré psychotique à partir de laquelle dérivent des conduites et des formes cliniques différentes telles que les états

psychotiques mais aussi les troubles borderline et états limites ⁽⁵⁴⁾. Ainsi, la conception de noyau psychotique, si elle est décrite en première instance à destination et dans une visée compréhensive des états psychotiques, s'applique à d'autres formes nosographiques de manière plus élargie et ne constitue pas un élément exclusif des états psychotiques de l'enfance.

(3) Misès : Dysharmonies évolutives de structure psychotique

Roger Misès, pédopsychiatre et psychanalyste, décrit, dans les années 70's, un ensemble de mécanismes psychopathologiques plus spécifiques du fonctionnement psychotique ⁽⁵⁵⁾. Il s'appuie dans ses travaux sur l'étude de certains groupes nosographiques tels que les psychoses d'expression déficitaires et plus particulièrement sur le groupe des dysharmonies évolutives de structure psychotique ou « *distorsions psychotiques précoces de la personnalité* ».

A partir de ces travaux il distingue plusieurs caractéristiques du fonctionnement psychotique.

Les angoisses sous tendant le fonctionnement de l'individu s'inscrit dans de profonds vécus anxieux décrits comme « *des irruptions véritablement morcellantes* » ⁽⁵⁵⁾. Cette angoisse de morcellement venant menacer l'intégrité même du sujet est décrit comme apparaissant en réponse et de « *manière contemporaine des mouvements fusionnels* » ⁽⁵⁵⁾. Ainsi, l'angoisse apparaît ici comme une tentative de dégagement d'un rapproché relationnel vécu comme empiétant et à risque de destructivité par le sujet. Le rapproché relationnel apparaît alors sous tendre de possibles angoisses de dévoration par l'unité symbiotique Soi/Mère. « *L'anxiété est plus extériorisée ou déplacée que dans l'autisme* » ⁽⁵⁵⁾. Misès évoque ainsi une différence d'avec le fonctionnement autistique au sein duquel le vécu anxieux apparaît moins perceptible.

Pour Misès, ce vécu d'angoisse amène des mécanismes de défense spécifiques du fonctionnement psychotique, en particulier le recours à l'identification projective. Le clivage apparaît aussi être un mécanisme de recours possible dans ce type d'organisation : « *au mieux une adaptation pathologique se réalise en secteur à travers un clivage du Moi* » ⁽⁵⁵⁾.

Le mode de relation aux autres apparaît possible mais particulièrement entravé dans la réalisation d'une représentation de relation congruente aux éléments de la réalité externe. Misès évoque de grandes perturbations relatives à l'individuation de la personnalisation venant illustrer ici le caractère possible mais partiel de la représentation de la différenciation soi autrui.

Sur le plan psychopathologique, notons que Misès décrit le fonctionnement psychotique comme distinct du fonctionnement autistique. Dans le cadre du fonctionnement psychotique, l'expression des vécus affectifs est possible. Les angoisses sous tendant les modalités de relation au monde apparaissent de l'ordre d'angoisses de morcellement avec un vécu dangereux de mouvements de rapprochés relationnels. Le mode de relation à l'autre est sous tendu par des modalités d'identification projective. Le sujet va avoir recours de manière importante au mécanisme de défense à type de clivage du Moi.

En ce sens, le tableau des dysharmonies évolutives de structure psychotique occupe une position charnière pour Misès. Elles recourent le champ des psychoses infantiles sans pour autant y être limitées. Ici aussi, le fonctionnement psychotique sur le plan psychopathologique tend à remplir une fonction d'unification de la symptomatologie pédopsychiatrique fluctuante et polymorphe tout en étendant le fonctionnement psychopathologique psychotique à d'autres ensembles nosographiques que les psychoses infantiles.

6. Synthèse

Kanner et Asperger ont marqué le cours de l'histoire de la conception de l'autisme en constituant une entité nosographique clairement séparée et disjointe des tableaux de déficience intellectuelle et des tableaux du groupe des schizophrénie.

La perspective et le point d'appui nosographique porté par Mahler puis par l'école française représentée ici par Diatkine, Widlöcher et Misès met en évidence des éléments de compréhension psychopathologique distincts bien qu'articulés entre les deux grands ensembles nosographiques de l'autisme infantile typique de Kanner et des psychoses infantiles de Mahler. Les classifications psychiatriques actuelles recouvrent ces deux sous

ensemble nosographiques dans le diagnostic générique de Trouble Envahissant du Développement de la Classification Internationale des Maladies 10^{ème} version de l'Organisation Mondiale de la Santé.

En parallèle de ces abords psychiatriques prenant appui sur un repérage symptomatique sémiologique, les continuateurs de Klein ont développé des éléments de compréhension psychanalytique des états autistiques et psychotiques de l'enfant. Si ces deux courants se sont mutuellement nourris au cours de la période des années 50's jusqu'à ce jour, le mode d'abord des psychanalystes post kleinien ne se fonde pas tant sur un recueil diagnostique symptomatique que sur une perspective compréhensive des éprouvés des enfants autistes et psychotiques.

IV. Dans le sillage de Mélanie Klein : la place des éprouvés et de la relation au Monde.

1. L'école de Meltzer : une perspective dimensionnelle de l'autisme.

Donald Meltzer, psychiatre et psychanalyste, et ses collaborateurs principaux ; John Bremner, Shirley Hoxter, Doreen Weddel et Isca Wittenberg poursuivent la méthodologie proposée par Klein dans la mise en évidence de particularités de fonctionnement et d'émergences d'hypothèses compréhensives à partir d'un matériel issu de psychanalyses d'enfants. Inscrit dans le champ de la psychanalyse, Meltzer défend une approche psychanalytique subjective et introspective « *employant constamment des jugements discriminatifs et basés sur un système de pré conceptions qui embrasse toute la biographie de chaque thérapeute en tant qu'individu.* »⁽⁵⁶⁾. Ils poursuivent les travaux engagés par Klein et s'appuient sur les travaux de Bion et de Bick pour émettre des hypothèses concernant la pathogénie de l'autisme.

(1) Processus autistique.

Meltzer poursuit le chemin de compréhension de l'essor et du développement des troubles autistiques comme corollaires de difficultés d'identification introjective d'un objet contenant.⁽⁵⁶⁾ L'axe de compréhension des difficultés de l'enfant est centré sur ses propres difficultés à entrer en relation avec l'environnement plus que sur une origine environnementale des troubles autistiques.

L'état mental autistique est décrit comme caractérisé par « *une suspension de l'activité mentale* »^{(56) p25}.

Sur le plan de l'économie libidinale, les enfants autistes sont décrits comme semblant « *très intelligents* » et capables d'une grande rapidité de traitement de l'information comme peut en témoigner leur grande rapidité d'exécution. « *En plus de cette intelligence et des qualités de sensibilité perceptuelle qui l'accompagnent, ces enfants présentent une qualité émotionnelle que nous aimerions décrire comme une sorte de disposition à la gentillesse* »^{(56) p27}. La disposition à la gentillesse ne se confond pas avec une modalité d'identification possible mais témoigne plutôt de leur grande perméabilité aux affects et émotions qui les entourent. Cette perméabilité à l'environnement affectif rend compte de la « *vulnérabilité très spéciale aux modes catastrophiques d'expérience dépressive* »^{(56) p28}. Cette vulnérabilité au bombardement sensoriel polymodal apparaît comme un facteur pouvant rendre compte de symptômes de « *paralyse psychique* ». Meltzer note par ailleurs, à la différence des enfants décrits comme présentant des tableaux relativement similaires à la symptomatologie schizophrénique, qu'ils ne présentent pas d'idée de persécution et qu'ils ne semblent pas sensibles aux « *angoisses persécutives* »^{(56) p28}.

A partir des éléments cliniques issus de la prise en charge d'enfants en psychanalyse, Meltzer propose de définir les qualités structurales de « *l'autisme proprement dit* » en soulignant l'impasse apparente de définir une structure de l'autisme « *celle-ci étant à la fois une structure mentale et cependant en même temps sans vie mentale* »^{(56) p29}. Le mécanisme principal qui rendrait possible une suspension « *temporaire de la reconnaissance de l'écoulement du temps* »^{(56) p29} et qui suspendrait l'activité mentale via une suspension de l'attention portée

aux objets serait représenté par un mécanisme psychique de démantèlement. Le démantèlement permettrait de « *suspendre l'attention qui permet aux sens d'errer chacun vers son objet le plus attractif de l'instant* »^{(56) p31}. Cette suspension de l'attention portée aux objets et cette dispersion de l'attention vers l'objet le plus stimulant pour l'enfant « *semble produire le démantèlement du self* »^{(56) p31}. Dans cette perspective, les différents axes sensoriels du self s'arriment chacun à un stimulus qui lui convient le plus et qui est le plus attractif pour lui. Ce mécanisme aboutit à produire une multitude d'objets partiels, chacun porteur d'une dimension sensorielle différente. L'appréhension de l'environnement et de soi ne se réalisent pas selon une modalité unifiée. Une autre particularité du démantèlement est son caractère passif : « *Cette dispersion semble produire le démantèlement du self en tant qu'appareil mental mais d'une manière très passive, comme s'il tombait en morceau.* »^{(56) p31}. Geneviève Haag, traductrice en français du terme « *dismantling* », précise que le choix du terme démantèlement est à distinguer du terme de « *dissociation* » inscrit dans le champ de la schizophrénie. Dans le cadre de la dissociation, le mécanisme en jeu est un mécanisme « *actif basé sur des clivages sadiques* »^{(56) p9}.

Sur le plan des aspects dynamiques du processus autistique, Meltzer souligne l'importance des actes répétitifs et compulsifs d'allure obsessionnelle. Ces symptômes à type de répétition pourraient entrer en résonance avec « *la compulsion de répétition [qui] est le principe économique du ça le plus important* »^{(56) p32}. Quand chaque fragment du self est disloqué en de multiples fragments œuvrant de manière autonome, chaque partie apparaît alors comme « *réduite à un stade primitif dominé par le ça et ses principes économiques et dynamiques.* »^{(56) p33}. Chaque événement perçu ou éprouvé ne peut faire trace dans le psychisme de l'enfant. La suspension de l'attention et du déroulé temporel suspend les capacités de mémorisation et de garder trace. En ce sens, ces événements perçus ou éprouvés de manière fragmentés ne peuvent constituer et « *être considérés comme des actes mentaux* »^{(56) p33}.

Dans le cadre de ces expériences autistiques, les fonctions d'identification et d'identification à la fonction contenante ne sont pas opérantes. Ce défaut d'intériorisation d'un bon objet contenant rend impossible l'introjection d'un objet avec un intérieur et rend impossible par là

même la constitution d'un self contenant. Ce mouvement psychique aboutit à une non différenciation entre être à l'intérieur et être à l'extérieur de l'objet. Dans cette équation, l'enfant est l'objet. Un objet qui serait sans intériorité et uniquement défini par ses qualités de surface : « *un objet mince comme une feuille de papier.* »^{(56) p28}. Le vécu de l'enfant se situe dans le registre d'un vécu de totalité du monde et le vécu autistique tend « *à expérimenter une absolue possession d'un objet impossible à posséder.* »^{(56) p28}.

(2) La dimensionnalité comme paramètre du fonctionnement mental.

Meltzer postule que de penser la vie psychique en « *lien avec le monde* » renvoie à penser l'organisation de la vie psychique en fonction des différents aspects structuraux du monde, en particulier la dimension de l'espace et du temps : « *Du point de vue psychanalytique, on peut dire que cet espace de vie [psychique] comprend les divers compartiments de la « géographie du fantasme » qui se déplacent dans la dimension du temps.* »^{(56) p 277}.

La dimension spatiale, la « *géographie du fantasme* » se compose de plusieurs compartiments : l'intérieur du self, l'extérieur du self, l'intérieur des objets internes et l'extérieur des objets externes. « *A ces quatre espaces différenciés s'ajoute « quelquefois, sinon toujours, (...) le cinquième compartiment, le « nulle part » du système délirant, hors de l'attraction gravitationnelle des bons objets.* »^{(56) p 278}.

La dimension temporelle peut elle aussi caractériser les modalités psychiques et Meltzer différencie plusieurs rapports possibles du Sujet avec la dimension temporelle. L'écoulement temporel peut ainsi être perçu de manière circulaire, comme un éternel retour du même, de manière oscillante et dans le cadre d'un déroulé temporel biographique : le « *temps de vie* » de l'individu depuis sa conception jusqu'à sa mort. »^{(56) p 278}.

En appui des travaux de Wilfried Bion, et en particulier des travaux retranscrits dans l'ouvrage « *Transformations* »⁽⁵⁷⁾, Meltzer évoque que les dimensionnalités ont un développement. Il organise ainsi le rapport au monde et à soi-même selon différentes étapes, et ce, en appui des caractéristiques d'appréhension spatiale et temporelle du sujet.

L'unidimensionnalité est caractérisée sur le plan pulsionnel par une détermination neurophysiologique de l'activité pulsionnelle. La source, le but et l'objet pulsionnel sont guidés par l'arrière-plan neurophysiologique des besoins et des instincts. L'individu entretient une relation linéaire entre les dimensions de l'espace et du temps. Les dimensions spatiale et temporelle se confondent, le temps ne se distingue pas de la distance et serait alors comme « *un composé de distance et de vitesse.* »⁽⁵⁶⁾. Dans le cadre de cette relation espace/temps linéaire, la « *gratification et la fusion à l'objet est indifférenciée.* »⁽⁵⁶⁾. Le paysage psychique serait ici représenté par un monde centré sur le self « *et un système de lignes rayonnantes vers des objets qui seraient conçus comme potentiellement attirants ou repoussants* »⁽⁵⁶⁾. Sans repérage spatial ni temporel, le self glisserait d'un objet à un autre « *par pur hasard* » sans la possibilité d'en garder trace ni de transformer les expériences vécues et éprouvées en pensées.

Dans la suite de cet état mental originaire sans sens ni direction, Meltzer décrit un accès possible à un état mental inscrit dans le registre de la bidimensionnalité. Meltzer situe cette modalité de fonctionnement mental comme corollaire des observations réalisées auprès d'enfants porteurs d'autisme infantile précoce⁽⁵⁸⁾.

La bidimensionnalité caractérise une modalité d'appréhension des objets « *inséparable des qualités sensorielles que l'on peut percevoir à leur surface* ». Dans cette modalité de rapport aux objets ; « *une conception du self est nécessairement limitée* ». Le self, comme les objets, « *sera expérimenté comme une surface sensible.* »⁽⁵⁶⁾.

Si cette surface est dépourvue d'intériorité elle n'est pas dépourvue pour autant de qualité, en particulier perceptive : « *Cette surface sensible peut être merveilleusement intelligente dans la perception et l'appréciation des qualités de surface des objets.* »⁽⁵⁶⁾. L'individu avec autisme témoigne en effet de grandes qualités perceptives et d'analyses sensorielles des objets de son environnement.

Néanmoins, l'impossibilité de pouvoir se représenter un self avec une intériorité ampute les capacités de transitionnalité imaginatives. Ainsi, l'individu sera en capacité de percevoir les objets externes sans pour autant les mettre en mouvement au sein d'un espace psychique

interne dialectisé. Le mode d'être bidimensionnel est inscrit dans l'expérience de se vivre dans l'ici, sans ailleurs possible, sans que les événements ne puissent être transformés en expériences intégrées dans le self pour constituer un ensemble de représentations pouvant guider les événements possiblement à venir : « *le self qui vivrait dans un monde bidimensionnel serait handicapé à la fois dans la mémoire, le désir et la capacité de prévoir* »⁽⁵⁶⁾.

La relation « *au temps d'un tel self serait essentiellement circulaire* »⁽⁵⁶⁾. L'individu fait alors l'expérience d'un retour immuable du même. Les événements qui viendraient perturber ce déroulé temporel circulaire pourraient renvoyer l'individu à des vécus de rupture, non pas uniquement sur le registre temporel mais aussi dans l'espace même de l'espace de soi, comme « *des effondrements des surfaces – fissure, déchirure, suppuration, dissolution, lichénification ou insensibilité ichtyosique, engourdissement congelant, ou bien sensation diffuse, dépourvue de sens, et par conséquent torturante comme une démangeaison.* »⁽⁵⁶⁾.

Meltzer fait référence aux travaux d'Esther Bick pour associer le mode de relation au monde bidimensionnel en corrélation avec l'identification adhésive puis l'identité adhésive décrite comme mode de relation dans les étapes les plus précoces du développement psychoaffectif.

A partir d'observation de nourrissons selon une technique d'observation établie en appui d'une méthodologie psychanalytique, Bick décrit que l'objet contenant est initialement « *expérimenté comme une peau.* »⁽⁵⁹⁾. Le mode de relation au monde dans le registre de la bidimensionnalité s'organise dans le registre d'un contact fusionnel avec l'objet dans une appréhension de surface. L'enfant est alors dans une situation de dépendance absolue à l'objet : « *l'identification adhésive semble produire un type de dépendance « en se collant » dans laquelle l'existence séparée de l'objet n'est pas reconnue.* »⁽⁵⁶⁾. Les expériences de non-satisfaction des besoins dans ce registre de dépendance fusionnelle avec l'objet peuvent susciter des vécus térébrants « *d'effondrement, comme si [le sujet] était arraché et rejeté par l'objet.* »⁽⁵⁶⁾.

Le passage à un mode de relation inscrit dans la tridimensionnalité se réalise à partir de l'expérience de l'intériorisation d'un objet contenant suffisamment secure. Une fois l'épreuve

faite de la résistance de l'objet à la pénétration. A partir de l'expérience d'être soi une entité contenue et contenant, le self va pouvoir s'organiser dans un rapport différencié de l'environnement. Meltzer souligne le rapport étroit entre le développement du self comme entité séparée et la constitution des orifices, d'entrée en Soi, de sortie de Soi, d'entrée en l'Objet, de sortie de l'Objet. Faire l'expérience d'un contrôle de la relation est une expérience délimitante pour le self : « *contrôle[r] ses propres orifices est une condition préalable pour que le self avance dans cette voie de la continence, aussi bien que de la résistance à la pénétration agressive.* » ⁽⁵⁶⁾. Dans le registre tridimensionnel, le self fait rupture avec un contact indifférencié avec l'environnement pour se constituer comme une entité en relation avec l'environnement.

Le vécu du déroulé temporel de l'individu se modifie et s'organise dans la relation aux objets. Le temps « *commence maintenant à prendre une tendance directionnelle propre, un mouvement sans merci de l'intérieur vers l'extérieur de l'objet* » ⁽⁵⁶⁾. Le vécu du déroulé temporel reste néanmoins ici encore « *oscillatoire* » et renvoie alors à une fluctuation de la présentation et de l'opérabilité des compétences développées.

Le mécanisme psychique d'appui du passage de la bidimensionnalité à la tridimensionnalité est représenté par le clivage et l'idéalisation de l'objet. Le mécanisme de clivage est le point d'appui de la différence soi/ non soi alors que l'idéalisation de l'objet permet une mise en direction des investissements pulsionnels vers l'objet. La notion de conflit esthétique développé par Meltzer tend à décrire la curiosité manifestée par le sujet dans « *ce qu'il y a à l'intérieur de l'objet* » : « *ce que j'appelle le « conflit esthétique », c'est la douleur qui vient de l'incertitude due à la juxtaposition de ce qui peut être observé de l'extérieur de l'objet et de ce qui n'est pas observable, l'intérieur de cet objet.* » ⁽⁶⁰⁾. Ce complexe pulsionnel représente alors un puissant organisateur de l'investissement libidinal vers l'intériorité de l'objet. L'objet n'est plus seulement un ensemble perçu sur le mode sensoriel et sensuel mais comporte aussi une intériorité propre source d'intérêt.

Si le self se constitue progressivement en articulation avec l'objet dans le cadre d'une représentation de relation, « *l'exercice persistant de l'omnipotence façonne le fantasme*

d'identification projective »⁽⁵⁶⁾. Les modalités d'identification en appui de l'identification projective signent une modalité relationnelle inscrite dans la différenciation soi/autrui mais sans inscription pérenne du nécessaire respect de la différenciation intersubjective. Ce mode d'identification qui se réalise en appui d'une projection totale du moi dans autrui tend ainsi à nier la question de la différenciation, particulièrement dans son expression pathologique, c'est-à-dire intense et relativement exclusive.

Si la différenciation soi-autrui se constitue dans le cadre d'un rapport au monde tridimensionnel, le respect de l'intégrité intersubjective ne se constitue pas d'emblée de manière pérenne et continu. La fluctuation des vécus temporels oscillatoires et la différenciation possible mais attaquée dans le cadre de l'identification projective de la différence spatiale soi-autrui rend compte de vécus potentiellement persécutés : « *le temps devient alors l'époux implacable du destin, cet agent du monde extérieur opérant au hasard avec d'imprévisibles conséquences.* »⁽⁵⁶⁾.

Le mode de penser de type tridimensionnel est décrit par Meltzer et Coll. comme une potentialité évolutive des enfants présentant de « états autistiques initiaux ».

La quadridimensionnalité, porteuse d'un mode de relation inscrit dans une relation névrotique, se développe au décours de la lutte contre l'élation narcissique omnipotente de soi et de contrôle des objets : « *C'est seulement une fois établie la lutte contre le narcissisme et réduite l'omnipotence avec laquelle l'intrusion et le contrôle sont imposés aux bons objets dans les modes intérieur et extérieur, que la conception d'un mode à quatre dimensions peut commencer* »⁽⁵⁶⁾.

Meltzer et Coll. proposent dans leurs travaux des éléments de compréhension mais aussi de caractérisation de l'état psychique des enfants présentant un autisme infantile précoce. Ces éléments de fonctionnement psychopathologique sont inscrits dans une dimension développementale originale s'appuyant sur la notion de dimensionnalité spatiale et temporelle comme signes de l'organisation du mode d'être au monde de l'individu et du sujet.

Dans le cadre de ces travaux, les éléments psychopathologiques caractérisant le fonctionnement des enfants avec autisme sont des difficultés d'investissement et d'accès aux processus de représentations symboliques. Sans différenciation clairement établie entre soi et autrui, les enfants semblent en difficulté pour faire exprimer et faire ressentir leurs propres vécus affectifs. Les angoisses qui traversent les enfants sont de l'ordre d'angoisses d'état de morcellement, de perte de la continuité de soi et de vécu de dévitalisation de soi exprimés dans le corps propre sur un registre sensoriel. Le mode de relation à l'objet s'inscrit dans le registre bidimensionnel. Les individus présentent alors un trouble de la spatialité dans l'appréhension de l'objet en ce qu'ils entretiennent une relation fusionnée avec l'objet et les aspects non-soi. Ils présentent un trouble dans l'appréhension temporelle de l'objet qui apparaît récurant et immuable. Les modalités d'identification se réalisent selon une modalité d'identification adhésive pathologique. Le mécanisme psychique principal décrit est représenté par le démantèlement.

Dans ce cadre, les éléments de compréhension psychopathologique des états autistiques sont reliés principalement à un mode de relation bidimensionnel pour les enfants présentant un état autistique initial. Meltzer évoque les possibilités de reprises développementales des enfants avec autisme qui peuvent alors évoluer vers une modalité de relation au monde tridimensionnelle.

Le repérage des modalités de relation des enfants est aujourd'hui encore un élément déterminant dans la formulation diagnostique nosographique en pédopsychiatrie. Si l'ensemble nosographique de l'autisme infantile précoce est mis en relation avec les modalités d'identification adhésive pathologique, les enfants présentant un trouble envahissant du développement non autistique sont décrits comme présentant une modalité de relation aux autres inscrites dans le registre de l'identification projective pathologique. Comme l'évoque Pierre Delion : « *Dans le cas des enfants autistes, leur monde interne est gouverné par des processus psychiques en appui sur « l'identification adhésive » pathologique, tandis que dans celui des enfants psychotiques, ces processus psychiques sont ceux de « l'identification projective » pathologique. Cela correspond à de très nombreuses recherches poursuivies*

depuis longtemps par les psychanalystes kleiniens et post-kleiniens notamment, qui ont su approcher au plus près des mondes internes de tels enfants et nous ont permis d'en comprendre les mécanismes psychopathologiques, et par ce biais, de les aider dans leurs prises en charge. » ⁽⁶¹⁾. Les enfants psychotiques, au sens de présenter un Trouble Envahissant du Développement non autistique, apparaissent alors s'organiser sur le registre d'un mode de relation au monde tridimensionnel. Les modalités de relation de type identification projective s'inscrivent dans une représentation possible de la différenciation soi-autrui de manière fluctuante ainsi que dans une possibilité d'inscription temporelle associative mais oscillante. Les modalités d'identification projective pathologique s'appuient sur l'utilisation du clivage et sur l'utilisation intense de la projection. Les angoisses suscitées apparaissent de l'ordre de vécus persécutifs.

2. Frances Tustin : éléments de repères psychopathologiques.

Frances Tustin, enseignante puis psychanalyste, propose dans ses travaux des éléments de compréhension tant des différents états autistiques que de leur mise en lien avec les étapes du développement psycho-affectif précoce du nourrisson.

Inspirée par les travaux de Klein, Meltzer et collaborateurs et Bion, elle s'appuie sur les données cliniques issues de traitements d'enfants autistes dans la méthodologie développée par Klein mais aussi sur les données cliniques issues de ses nombreux travaux de supervision de cures d'enfants.

(1) Autisme primaire normal et état auto-sensuel.

A partir de ses travaux, elle propose des éléments de compréhension des tous premiers moments du développement affectif du nourrisson ^{(62) (63) (67)}.

A la naissance, le nourrisson n'a pas encore conscience de l'unité de son propre corps. Il se vit dans une indifférenciation du monde extérieur d'avec lui-même. Pas encore inscrit dans la différenciation soi- autrui, ses vécus sont décrits comme de nature sensorielle et Tustin décrit le nouveau-né comme se situant dans un état d'auto-sensualité sans possibilité de

discrimination. Le vécu est alors marqué par des vécus sensoriels sans élément de représentation porteuse d'une potentialité de différenciation.

A ce stade primitif du développement psycho-affectif antérieur à la pensée, le nouveau-né vit centré sur lui-même, dans un « *solipsisme post natal normal* » comme le décrit Anthony ⁽⁶²⁾. Le self, avec ses sensations et ses sentiments, constitue alors la seule réalité existante.

Des tendances innées relatives à la « *quête de l'objet* » sont mises en œuvre et vont s'exprimer au travers d'une recherche de contact avec autrui dans le cadre du processus d'attachement mais aussi par des activités de modelage en fonction de « *formes innées* ». Ces processus et procédures d'enveloppement vont permettre de créer l'illusion d'une fusion entre le nourrisson et le monde extérieur. Cette illusion de fusion va alors s'opposer à la mise en mouvement d'un courant de différenciation entre le self naissant et l'environnement extérieur. La notion de contours autistiques, en appui de données innées, va alors témoigner de la recherche de contact du nourrisson avec l'extérieur au prix de la différenciation entre soi et l'objet.

Durant cette période de l'illusion de fusion d'avec le monde extérieur, le nourrisson va avoir recours à des « *objets autistiques* ». Ces objets autistiques sont autant de parties du corps propre ou de parties du monde extérieur perçues comme appartenant au corps propre qui vont être la source de satisfactions de substitution. L'utilisation de ces objets autistiques va permettre de lutter contre la douleur de la perte ou vont permettre de nier la séparation ressentie. Ainsi, les objets autistiques normaux décrits par Tustin, comme le doigt ou le mamelon, sont des objets à la fonction auto sensuelle permettant de se mettre à l'abri d'affects désagréables témoignant de l'insatisfaction.

La figure maternelle va promouvoir, dans le cadre d'un processus interactionnel, une naissance psychique et l'avènement de représentations intrapsychiques chez l'enfant en appui de « *sa capacité d'attention* » décrite par Meltzer et collaborateurs et de sa capacité à la « *rêverie maternelle* » décrite par Bion. La figure maternelle fournit alors autant d'expériences qui permettront aux objets de pouvoir être garant d'une fonction de

transitionnalité. Les objets transitionnels servent alors de pont entre le moi et le non-moi dont la différenciation et la séparation est acceptée.

Au cours de cette étape de désillusionnement, le vécu d'« *autisme primaire normal* » cède le pas à la vie de relation. Au milieu des années 1980, Tustin revient sur le terme d'« *autisme primaire normal* ». Préférant réserver le terme d'autisme et « *autistique* » aux « *états pathologiques* ». Elle emploie « *pour désigner les états normaux, le mot « auto sensuel (auto-sensuous).* »⁽⁶²⁾.

(2) Expérience de séparation et expérience de dépression psychotique.

Tustin souligne que le nouveau-né puis le nourrisson va avoir à traverser un vécu de perte, corollaire de l'état de séparation et de différenciation soi/ non-soi.

Les différentes formes d'autismes pathologiques sont décrites comme des tentatives défensives de lutter contre le vécu térébrant de perte correspondant à l'expérience de dépression psychotique décrite par Winnicott.

Pour Winnicott, le vécu dépressif lié au vécu de perte et de séparation peut porter plusieurs sens pour le sujet. Winnicott considère que l'humeur affecte chacun de manière différente, et il en découle une apparente contradiction. Concernant l'individu qui peut se représenter soi comme différent d'autrui (« *unit status* »), la dépression peut être une expérience de sens dans le cadre d'un repositionnement subjectif face à l'objet⁽⁶⁴⁾. Si l'individu qui traverse une expérience dépressive n'a pas encore acquis la capacité à se vivre seul, il va alors mobiliser des défenses contre la souffrance dépressive telles que la défense maniaque et la psychose⁽⁶⁵⁾.

Winnicott distingue la dépression réactionnelle, entendue comme une réaction consciente à la perte de la personne aimée, de la dépression primaire ou dépression psychotique qui va s'exprimer par un vécu de perte de l'intégrité corporelle : « *par exemple, la perte peut être perte de certains aspects de la bouche qui, pour le nourrisson, disparaissent en même temps que la mère et le sein, lorsque la séparation a lieu trop vite, avant que son développement affectif soit suffisamment avancé pour qu'il dispose d'un équipement affectif qui lui permette*

de faire face à cette perte. Quelques mois plus tard, cette même perte de la mère ne serait qu'une perte d'objet sans perte d'une partie du sujet. » ⁽⁶⁶⁾.

Cette hypothèse, d'une période de dépression initiale au développement des symptômes autistiques chez l'enfant est une hypothèse partagée avec Mahler : *« ce qui nous échappe souvent et que la littérature aborde rarement, c'est la période de chagrin et de deuil qui (...) précède et introduit toujours la rupture complète du psychotique d'avec la réalité. »* ⁽⁶³⁾.

(3) Le bouton et sa perte. ⁽⁶³⁾

Tustin évoque ainsi que derrière les symptômes de chaque enfant autiste, un vécu dépressif peut être évoqué.

Le bouton, sur le plan théorique, correspond à la notion d'« *objet d'amour symbiotique* » développé par Mahler. Le bouton est un représentant de la fusion objet/soi qui protège contre la séparation et *« dont la perte est cause de chagrin. »* Cette représentation de fusion entre le self et la figure maternelle s'organise autour des vécus d'assimilation de substances corporelles, particulièrement en lien avec les expériences de nourrissage : *« l'origine de l'illusion du bouton réside dans l'ensemble téton-langue. »*

Le bouton se construit à l'interface du vécu expérientiel du nourrisson avec ses figures d'attachement sous tendu par *« un schéma (pattern) inné de la recherche du mamelon. »* Ces patterns innés ou *« formes innées »* préfigurent pensées et fantasmes. Ils *« s'avancent dans le monde extérieur, le façonnent et se trouvent façonnés par lui. Lorsqu'un pattern inné, une forme innée rencontre un élément de l'environnement présentant une similitude avec ses attentes, le nouveau-né rencontre « l'illusion que tout est synonyme, ou prolongement, de sa matière corporelle ».*

Dans le cadre de l'autisme, le vécu de perte du bouton relance un vécu de perte de l'intégrité corporelle qui s'exprime au travers de perte dans le corps propre. A partir du cas du jeune John, Tustin évoque que *« l'absence était le « plus-là » - le « plus là » était une chose cassée - un « trou noir » plein de « méchants piquants »* ». On pourrait parler de *« dépression »* mais, pour John, cet état se matérialisait par un *« trou noir »*, la *« persécution »* par un *« méchant*

piquant », et le « *désespoir* » était ressenti comme l'introduction, dans son corps, irrémédiablement cassé, d'un objet cassé et irréparable. « *Ces choses-là n'étaient pas présentes en lui sous forme de « pensées », il avait l'impression de les ingérer dans son corps. Lorsque le « bouton » fut parti, des angoisses l'envahirent, à la manière de choses matérielles. La peine provoquée semblait plutôt corporelle que mentale.* »

(4) Pour une hypothèse étiologique intégrative des autismes.

A partir de l'expérience commune de dépression en trou au niveau de la bouche et du vécu de rupture de la continuité corporelle, Tustin souligne toute l'importance des soins nourriciers et de nursing apportés à l'enfant. Pour elle, comme pour Winnicott, c'est de la capacité de la dyade mère-bébé que va dépendre l'issue de cette expérience de « *catastrophe orale originaire* ».

Dans le cadre d'une perspective interactionnelle des expériences dyadiques précoces, Tustin évoque alors toute l'importance pour la figure maternelle de construire une rampe de continuité autour du bébé comme de la capacité du bébé à recevoir les soins et l'attention qui lui sont portés. A propos des difficultés de réception du bébé, Tustin évoque les facteurs somatiques de déficiences sensorielles de l'enfant comme pouvant représenter un frein au fonctionnement le plus ajusté possible de la dyade mère-bébé.

En dehors d'une hypothèse psychogénétique exclusive et en dehors d'une hypothèse organogénétique exclusive, Tustin évoque « *l'hypothèse (...) qu'il pourrait y avoir interférence de facteurs génétiques et d'un facteur nourricier très ancien* »⁽⁶³⁾.

(5) Les autismes : une défense contra-dépressive.

Tustin propose un repérage nosographique différencié entre différentes formes d'autismes qui apparaissent pour elle comme autant d'organisations défensives contre le vécu de perte et de lutte contre le vécu dépressif.

Elle distingue trois types d'autismes : l'autisme primaire anormal, l'autisme secondaire à « *carapace* » ou « *encapsulé* » et l'autisme secondaire « *régressif* » ou « *confusionnel* ». ⁽⁶³⁾.

L'autisme primaire anormal est une prolongation anormale de l'état autistique primitif ou état auto-sensuel originaire. Tustin évoque qu'il pourrait être en lien avec une carence totale ou partielle de soins ou de stimulations sensorielles ou avec une déficience propre à l'enfant qui ne serait pas en capacité de se saisir des soins proposés. Dans ce registre, Tustin évoque que les enfants ici n'ont qu'une très faible conscience de leur identité, en lien avec un arrêt développemental précoce.

L'autisme secondaire à « *carapace* » ou « *encapsulé* » renvoie à la présentation sémiologique des enfants présentant un autisme infantile de Kanner. Si cet ensemble nosographique et psychopathologique renvoie lui aussi à un arrêt du développement, la valence défensive de cet ensemble nosographique est représentée par la tentative d'éviter par le retrait et l'inhibition toute expérience de séparation. La mise en place d'une « *carapace* » permet alors à l'enfant de s'isoler derrière une peau et une enveloppe psychique rigidifiée. Cet isolement porte alors la fonction de le protéger et de protéger son hypersensibilité derrière une barrière située entre le moi et le non-moi. Tustin fait référence au concept d'hallucination négative pour évoquer l'effort fait par l'enfant autiste pour « *colmater le trou* ». ⁽⁶³⁾.

L'autisme secondaire « *régressif* » ou « *confusionnel* » renvoie à la présentation clinique des enfants présentant des symptômes d'allure schizophréniques. Dans ce registre les enfants sont décrits comme ayant la capacité de se représenter soi dans une articulation intersubjective différenciée. Néanmoins, la représentation d'être séparé suscite chez eux un vécu anxieux térébrant. Le mouvement défensif opéré s'organise autour d'une régression jusqu'à un état où les limites entre le moi et le non-moi redeviennent floues et perdent leur fonction différenciante.

Tustin contribue à différencier « *différents systèmes d'autismes pathologiques* ». Dans ce référentiel, l'autisme infantile précoce est associé à l'autisme secondaire « *à carapace* » ou « *encapsulé* » alors que la schizophrénie est associée à l'autisme secondaire « *régressif* » ou « *confusionnel* ».

Ce travail de différenciation est porté par un objectif thérapeutique. En effet, pour elle, différencier ces différents ensembles, au croisement du recueil sémiologique et de la

compréhension psychopathologique, relève de l'intérêt de proposer des soins les plus ajustés possibles : « *cette forme de classification, en fonction du système d'autisme présenté par l'enfant, semble ouvrir de nouvelles perspectives de traitement.* » ⁽⁶³⁾.

(6) Les systèmes d'autismes pathologiques, une description psychopathologique.

A partir des deux entités nosographiques de l'autisme infantile précoce de Kanner et de la schizophrénie précoce, Tustin propose dans ses travaux portant sur les systèmes d'autismes pathologiques, une description fine des aspects psychopathologiques sous-tendus par ces deux formes cliniques repérées comme distinctes.

L'autisme secondaire à « carapace » ou « encapsulé » ⁽⁶³⁾.

L'objectif défensif principal de cette forme clinique est de pouvoir assurer à l'enfant une barrière de défense d'avec l'extérieur de soi. « *L'illusion d'un enveloppement débordant s'intensifie pour devenir carapace. Celle-ci a pour objectif : a/ d'interdire l'accès au « non moi » terrifiant, b/ de recouvrir la dépression « en trou », c/ d'assurer la cohésion d'une personnalité intégrée trop tôt* ». L'enfant est décrit ici comme tenant à distance l'environnement et présente une rupture de relation avec l'extérieur.

Le rapport avec l'environnement est marqué par la rupture et l'évitement. « *Ces enfants évitent généralement de regarder les gens.* », ils « *peuvent paraître sourds ou aveugles* ».

L'organisation psychocorporelle est marquée par un recrutement hypertonique. Cette hypertonie rigide apparaît ici comme un mécanisme d'évitement de tout contact y compris corporel : « *le corps de l'enfant paraît raide et insensible. Il fuit le contact physique* ».

La question de la séparation en tant que processus est escamotée par l'enfant qui se présente dans une rupture relationnelle en lieu et place de mettre au travail la question de la séparation individuation : « *à la clinique, l'enfant se sépare de la mère sans un regard en arrière* ». L'enfant ne semble pas en capacité de pouvoir expérimenter la situation de séparation comme expérience transitionnelle.

Dans son appréhension de l'environnement, l'enfant « *ne semble pas faire de distinction entre les personnes et les choses* ». L'enfant semble ici présenter une difficulté d'accès à l'ordre symbolique du monde. Plus précisément, l'appréhension des éléments externes se réalise sur un mode désaffectivé et sans repérage des qualités animées et inanimées du monde.

L'utilisation des objets se réalise selon une modalité originaire et archaïque sans inscription dans une transitionnalité. « *L'utilisation des objets autistiques de type anormaux (objets mécaniques durs, par exemple) continuent à être utilisés* ». Le rapport aux objets de l'environnement se situe dans une recherche et un état de non différenciation soi/ non soi : « *l'objet autistique a pour fonction d'éviter toute prise de conscience du « non-moi ».* »

L'investissement du moi apparaît premier sur l'investissement des objets non-moi. « *Ces enfants semblent fonctionner sur une dichotomie entre le « moi » sublime et le « non-moi » terrifiant, ce dernier étant exclu la plupart du temps.* ». L'hyper-investissement du moi apparaît alors premier sur l'investissement de l'environnement. L'hyper-investissement du moi semble alors porter comme fonction de nier la dépendance à l'autre, à l'altérité dans une position de toute puissance narcissique. Ce vécu rejoint l'hypothèse d'un vécu d'omnipotence sur le monde.

Ainsi l'hyper-investissement du soi entrave la possibilité d'identification d'avec les objets externes et par là entrave les possibilités d'enrichissements du monde interne.

Ces enfants présentent « *peu ou pas d'activité fantasmatique ; une activité limitée de l'imagination primitive autour des parties, fonctions et processus corporels* ». Ces enfants présentent un mode de fonctionnement psychique archaïque et nous pouvons y lire leurs difficultés d'investissement et d'accès aux processus de représentation symbolique. Le fonctionnement de l'enfant se déroule selon une modalité opératoire peu libidinalisée, c'est à dire auto-sensuelle plus qu'auto-érotique : « *certains d'entre eux suscitent des états d'extase dans lesquels « ils semblent se blottir avec délice* ». Nous pouvons faire l'hypothèse ici de la difficulté de développer un mode de pensée symbolique en dehors de l'ancrage aux fonctions corporelles.

Ce mode de pensée pourrait témoigner d'une relative pauvreté des représentations du monde interne : « *Ces enfants donnent l'impression d'être vides* ». L'investissement des procédures de pensée apparaît réprimé par une « *inhibition de la pensée* ».

Tustin évoque les difficultés de ces enfants quant à l'accès au langage dans sa fonction de communication qui pourrait rendre compte de difficultés d'expression des vécus affectifs : « [ces] *enfants [sont] souvent mutiques, avec écholalies ou possédant un langage personnel, qui semble avoir une structure et une syntaxe [propre et non partageable].* »

Tustin évoque l'intensité des vécus affectifs internes peu accessibles par autrui : « *ces enfants sont devenus des êtres à peau épaisse (...), pour cacher leur hypersensibilité* ».

L'autisme secondaire « régressif » ou « confusionnel » ⁽⁶³⁾.

Dans ce cadre, l'enfant a la capacité de pouvoir se représenter soi dans une position articulée c'est-à-dire différenciée du non-moi. Néanmoins, l'accès à cette prise de conscience apparaît ici être la source d'une angoisse majeure qui va mobiliser un mouvement défensif organisé autour d'une régression à un état antérieur marqué par un flou des limites entre moi et non-moi.

Ainsi, la perspective de la différenciation apparaît très anxiogène pour l'enfant qui va tendre à s'accrocher aux éléments perçus comme différenciés : « *à la clinique, les enfants risquent de se cramponner à la mère ou d'apporter avec lui des objets transitionnels* ».

Le rapport de l'enfant aux objets peut s'inscrire dans une perception de la différenciation possible et il peut investir les objets de manière transitionnelle. Néanmoins, il s'agrippe à ces objets pour lutter contre une séparation effective : « *les objets transitionnels sont utilisés de manière compulsive et à un âge où ils devraient être normalement abandonnés* ».

Si ces enfants ne présentent pas d'élément d'évitement aussi franc que les enfants présentant un autisme secondaire en « *carapace* » ou « *encapsulé* », le maintien de la relation apparaît fragile : « *les yeux ne sont pas centrés. Ils dirigent leur regard à travers les gens plutôt que sur eux.* »

Le mécanisme d'identification est possible mais l'utilisation de l'identification projective selon des modalités pathologiques fragilise les limites soi/ non-soi et suscite l'émergence d'angoisses de tonalité archaïque à type de morcellement : « *l'identification projective s'intensifie au point d'éparpiller les parties du corps dans des objets extérieurs* ».

Si l'enfant a accès à la différenciation soi / non-soi, cette distinction n'est pas continue et l'enfant peut présenter un mode de relation au monde confus et fluctuant : « *certaines de ces enfants parlent à leurs fèces comme si elles étaient vivantes et traitent parfois les personnes comme si elles étaient des choses.* » Ce rapport fluctuant de la distinction soi-autrui se retrouve dans la difficulté de maintenir une distinction pérenne entre les qualités apportées aux objets : « *ces enfants avaient fait une distinction confuse entre « gentil » / « méchant », « bon » / « mauvais ». Ces différenciations ne peuvent se maintenir, c'est ce qui crée le problème. Les bonnes et les mauvaises formes se confondent.* » La fluctuation de la différenciation entre soi et non-soi et de manière élargie entre les différentes qualités organisées selon une modalité dichotomique s'organise selon un axe diachronique du déroulé temporel mais aussi dans le registre spatial synchronique des représentations affectives et émotionnelles. La fluctuation de la capacité à se représenter le monde interne et externe de manière différencié rend compte ici du caractère « *confus* » entretenu par ces enfants dans le cadre de la relation interpersonnelle mais aussi intra subjective : « *ces enfants font une curieuse impression* ».

Le rapport de l'enfant à la réalité paraît alors très fragile et ces enfants semblent se présenter selon une modalité très perméable aux aspects de leur environnement externe et interne : « *ces enfants semblent avoir la peau fine et ont combattu leur hypersensibilité par la confusion et le désordre.* »

L'investissement de l'activité de pensée est possible sur le plan fantasmatique. Néanmoins, les modalités de penser se réalisent selon une modalité peu structurée. Si l'investissement de la pensée est possible elle apparaît peu en mesure de contenir les contenus fantasmatiques originaires et archaïques. Sur le plan psychique, ces enfants témoignent de « *beaucoup*

d'activités fantasmatiques d'une nature confuse et bizarre directement liée à l'anatomie corporelle ».

Ces enfants apparaissent en capacité d'investir le langage dans ses aspects de communication, néanmoins cet investissement apparaît ici aussi fluctuant et pas toujours opérant dans ses fonctions de communication et de partage : « *le langage [est] confus, haché, pauvre, ou bavardage dénué de sens.* »

L'organisation psychocorporelle présente des particularités. L'enfant présente des difficultés d'organisation d'intégration d'une image corporelle pleine, entière et secure : « *l'enfant peut être : grandi trop vite, dégingandé ou mince et amaigri.* »

(7) Une comparaison psychopathologique et développementale des autismes en « *carapace* » ou « *encapsulé* » et des autismes « *régressifs* » ou « *confusionnels* ». ⁽⁶⁷⁾.

En intégrant les apports des auteurs contemporains, Tustin propose dans le développement de ses travaux une comparaison des deux formes d'autismes sus-décrites autour d'items développementaux et psychopathologiques. Ces éléments de repérage, à destination des psychothérapeutes d'enfants, visent à « *déterminer le traitement qui correspond le mieux à leurs besoins* ». Elle reprend ses développements antérieurs dans l'objectif de proposer deux ensembles de fonctionnements psychiques nommés l' « *enfant à carapace* » et l' « *enfant confusionnel* ».

Sur le plan du développement psychologique, l'enfant à carapace présente un « *développement psychologique arrêté. La fusion mimétique se prolonge et devient pathologique.* » Ainsi, l'enfant, dans ce registre, présente une difficulté d'accès aux processus de mentalisation, en particulier aux processus de symbolisation. L'enfant s'organise à partir de représentations entretenant un rapport de similitude avec les éléments du monde extérieur. Sans recours possible à la métaphore ni à la métonymie, il apparaît s'organiser dans le registre symbolique décrit par Hanna Segal dans le registre de l'équation symbolique. ⁽⁶⁸⁾. L'enfant confusionnel présente lui « *un développement psychologique exagérément*

désorganisé. L'identification projective est devenue exclusive et pathologique. » L'enfant confusionnel a ici accès et recours à la mentalisation. Néanmoins, le traitement par la pensée est fluctuant et non continu. La pensée n'est pas contenue dans un espace propre clairement délimité et peut envahir les espaces externes au soi.

Concernant le type d'intégration possible, l'enfant à carapace est décrit comme « *relativement non intégré* ». Les difficultés d'intégration de soi renvoient à la difficulté de se représenter dans une position différenciée d'avec le non-soi. Le caractère relatif de ces difficultés d'intégration renvoie dans les travaux de Tustin à une forme de fonctionnement psychique particulièrement non intégré et qui concerne les situations d'autisme primaire anormal qui sont caractérisés par le fait de ne « *jamais avoir rencontré d'expérience traumatisante de séparation corporelle* ». L'enfant confusionnel est décrit lui dans le registre d'un état « *désintégré* ». Après une première phase d'intégration possible, c'est bien une attaque de l'intégrité de soi qui est à l'œuvre ici et qui aboutit secondairement à un état de non-intégration relative. L'enfant confusionnel, après avoir pu accéder à une position différenciée dans la relation soi/non-soi rejoint par régression un état de non-intégration relative.

L'état de la perception chez l'enfant à carapace est décrit comme une « *perception bidimensionnelle* ». La relation à l'objet apparaît ici s'inscrire, dans le référentiel de l'école de Meltzer, dans le registre d'une bidimensionnalité. L'enfant confusionnel est décrit comme s'organisant dans la perception sur une modalité « *à l'orée d'une perception tridimensionnelle confuse* » dans le référentiel de l'école, de Meltzer. Si l'enfant confusionnel peut accéder à une mode de relation aux objets dans le registre tridimensionnel cette modalité de relation n'est pas pérenne et apparaît ici aussi fluctuante.

Concernant le rapport « *sensation soi-corps* », l'enfant à carapace présente un « *clivage de la sensation soi-corps* ». L'enfant à carapace présente une rupture franche entre le registre des représentations de soi et le registre des sensations corporelles. Le rapport sensation/représentation de soi apparaît ici comme le terrain d'un processus de déliaison sans possibilité d'investissement libidinal de la représentation de soi. Les sensations corporelles ne viennent pas nourrir les représentations de soi. La représentation de soi s'organise autour d'une

procédure intellectualisée en dehors de l'expérience d'éprouvés affectifs et émotionnels. Pour l'enfant confusionnel, il est décrit une « *dissociation excessive, fragmentation et dispersion de la sensation soi-corps* ». Si les sensations corporelles peuvent ici entretenir une représentation de soi, cette dernière est décrite comme très instable et peu pérenne. La représentation de soi rencontre le destin d'une désintégration et d'une dispersion de soi inscrite dans le registre d'un vécu de morcellement et/ou d'éclatement. La représentation de soi est ici le terrain d'une destructivité s'entendant comme le produit d'un investissement libidinal associé à un processus de déliaison.

La question du vécu délirant est représentée chez l'enfant à carapace dans le cadre d'un « *enveloppement du « moi » avec des sensations et des substances corporelles (le non-moi étant perçu comme « moi »)* ». L'enfant à carapace maintient une illusion d'une auto-suffisance en appui des vécus sensoriels, en dehors de l'inscription intersubjective de dépendance. L'enfant confusionnel est décrit comme présentant une « *« confusion du « moi » et du « non-moi » qui est inclus dans le « moi » et enchevêtré avec lui au moyen de sensations corporelles excitantes.* » L'accès fluctuant à la différenciation soi autrui et la dispersion du soi dans le non-soi pourrait renvoyer au mouvement psychopathologique rendant possible l'émergence de vécus de tonalité persécutive.

L'utilisation des objets se réalise en appui « *d'objets autistiques durs* » chez l'enfant à carapace. L'utilisation préférentielle d'une modalité autistique dans l'appréhension des objets de l'environnement pourrait ici témoigner d'un rapport non différencié à l'environnement qui se réalise en dehors de toute reconnaissance de l'altérité. Chez l'enfant confusionnel, Tustin repère surtout « *l'utilisation des objets confusionnels mous* ». Cette utilisation d'objets confusionnels mous renvoie ici aux modalités de rapport entretenu par l'enfant avec son environnement selon une modalité de porosité avec une distinction fluctuante soi/ non-soi.

Dans le registre de l' « *impression générale* », les enfants à carapace présente des difficultés de l'expression des angoisses qui apparaissent peu transmissibles à autrui, bien que présentes de manière vives et intenses : « *les sentiments d'angoisse, de terreur et de rage associés à la douleur intolérable produite par la séparation corporelle sont pratiquement inexistantes.* ».

L'enfant confusionnel présente à contrario une possibilité de transmission de ses vécus affectifs angoissés : « *les sentiments d'angoisse, de terreur et de rage associés à la douleur intolérable produite par la séparation corporelle sont atténués* » et donc possiblement présentes.

Concernant la perception de l'animé et de l'inanimé, l'enfant à carapace « *vit dans un monde quasi inanimé. Son corps est une « chose » inanimée. Il ressemble à un automate.* » L'enfant à carapace investit peu la question du vécu affectif et émotionnel. La représentation de soi apparaît relativement dévitalisée ou tout au moins peu investie sur le plan affectif et émotionnel. L'enfant confusionnel « *confond animé et inanimé. Son corps est parfois une « chose », parfois de chair et de sang. Il ressemble à un somnambule humain.* » L'enfant confusionnel peut avoir accès à un investissement affectif et émotionnel de la représentation du monde et de soi mais ici aussi de manière fluctuante et non pérenne.

Concernant l'investissement de la relation, l'enfant à carapace présente une « *absence de relations du fait de l'inexistence de l'attachement primaire* ». L'enfant à carapace est décrit comme dans le registre d'une rupture d'investissement relationnel. L'enfant confusionnel présente des « *relations inauthentiques en raison d'un attachement primaire normal instable à la figure maternelle* ». L'investissement de la relation interpersonnelle et intersubjective apparaît ici possible mais de manière fluctuante et sans garantie de sécurité psychique et relationnelle.

Les expériences de séparations corporelles ne sont pas toujours perçues par l'enfant à carapace : « *lors des rares moments de détresse au cours desquels il en prend conscience, l'enfant vit la séparation corporelle comme un trou (dans une chose inanimée).* » Le vécu de séparation est ressenti possiblement par l'enfant à carapace sur le registre sensoriel, corporel et selon les modalités d'un empiècement de soi. L'enfant confusionnel apparaît plus sensible aux expériences de séparation corporelle, « *il la vit à la fois comme un trou et une blessure (de chair et de sang).* » L'accès possible à une différenciation renvoie alors à la capacité à ressentir sur le plan sensoriel mais aussi affectif les expériences de séparation.

(8) Synthèse.

Au travers de ses travaux, Tustin élabore, en appui et en référence aux travaux de ses contemporains et des auteurs du champ kleinien, une proposition de compréhension psychopathologique des états autistiques. Elle différencie deux types de fonctionnements distincts qui seraient rencontrés de manière privilégiée dans chaque entité des autismes infantiles : l'autisme infantile de Kanner d'une part et la schizophrénie précoce référée à l'autisme décrit par Bleuler dans le cadre de la schizophrénie.

Les enfants présentant un autisme de Kanner sont ainsi décrits comme présentant un ensemble de caractéristiques psychopathologiques communes. Ils présentent des difficultés d'investissement et d'accès aux processus de représentation symbolique et peuvent entretenir un mode de pensée de type équation symbolique tel que décrit par Segal. Ils présentent des difficultés de l'expression des angoisses et de l'expression verbale des vécus affectifs. Les angoisses ressenties apparaissent de l'ordre d'angoisse s'exprimant dans le registre de la sensorialité et du corps. Les situations de séparation pouvant prendre la forme d'angoisses violentes à type d'empiècement du corps propre. Le rapport au monde et à soi-même se caractérise par une relation non différenciée ainsi que par une attitude de rupture d'avec la réalité partagée. Le mode de relation à l'objet se réalise principalement dans le registre d'une modalité bidimensionnelle, en référence à l'école de Meltzer. La représentation de soi apparaît se construire en dehors du vécu affectif et se développe en appui de procédures intellectuelles. La représentation de soi apparaît peu affectivée et relativement dévitalisée. Le mode de relation à l'environnement se déroule en dehors d'une possibilité d'investissement affectif et émotionnel. L'investissement corporel apparaît de l'ordre du recrutement hypertonique global. Le vécu de soi s'organise dans une illusion d'auto-suffisance auto-sensuelle non libidinalisée permettant de maintenir une illusion de non dépendance à l'autre. La relation sensation/ représentation de soi peut être l'objet d'un processus de déliaison.

Les enfants présentant un tableau nosographique du registre de la schizophrénie précoce en référence à l'autisme décrit par Bleuler présente un investissement possible mais fluctuant de

l'activité de pensée. L'espace psychique peut être investi mais ne s'organise pas de manière pérenne comme un espace propre au sujet. Si l'investissement de la pensée est possible, l'activité de pensée ne contient que peu les vécus archaïques. L'expression verbale des angoisses et des vécus affectifs est possible et sensible. Les angoisses qui apparaissent traverser cette organisation sont de tonalité persécutives et/ou à type d'éclatement et de morcellement. Le mode de relation à l'objet se déploie dans le registre d'une possibilité d'inscription dans le registre tridimensionnel mais de manière fluctuante. Si l'enfant peut se situer dans un espace de différenciation intersubjective, il organise sa relation à l'autre dans le cadre d'une lutte pour ne pas perdre l'objet. L'enfant peut avoir recours aux mécanismes d'identification projective de manière intense et pathologique. L'enfant peut avoir recours dans ces organisations à des productions délirantes de tonalité persécutives. La représentation de soi peut être l'objet du processus de destructivité. Si la représentation de soi peut être investie sur le plan affectif et émotionnel, son intégrité est fluctuante. L'ensemble du fonctionnement est marqué par le caractère de fluctuation du fonctionnement : cette fluctuation s'organise tant dans le registre diachronique que synchronique.

Tustin, en décrivant ces deux ensembles psychopathologiques distincts, témoigne par ailleurs de l'articulation possible de ces deux modalités de fonctionnements psychiques organisés autour d'un gradient. Ainsi, si ces propositions de modèles de fonctionnements psychiques apparaissent en lien avec la présentation symptomatique des enfants autistes, ces modalités défensives ne sont pas exclusives et sans évolutions possibles chez les enfants concernés. « *Nous ne voulons pas dire que chacun de ces modes de protection se présente à l'état pur, à l'exclusion de l'autre* »⁽⁶⁷⁾. Ces modalités apparaissent en termes de fonctionnement privilégié sans écarter la possibilité de présenter des éléments de fonctionnement partagés chez un même enfant. « *C'est sur le mode de protection prédominant que se fonde notre classification ; on peut trouver des comportements relevant d'une autre catégorie, mais ils sont accessoires et moins marqués* »⁽⁶⁷⁾.

Par ailleurs la modalité défensive de nature autistique est reprise par elle dans le développement ultérieur de ses travaux dans le registre de l'intégration de cette modalité défensive dans d'autres registres nosographiques possibles, telle que les organisations névrotiques de personnalité ⁽⁶²⁾.

Ainsi, décrit à partie d'une entité nosographique circonscrite, le développement psychopathologique de cette modalité défensive de nature autistique s'intègre dans le champ général de la psychopathologie de l'enfant mais aussi de l'adulte, y compris dans le registre des organisations névrotiques.

3. Esther Bick : la peau psychique et ses avatars.

Les travaux d'Esther Bick, psychologue et psychanalyste, élève de Klein et de Bion, portent sur la question des tous premiers moments du développement psychoaffectif du bébé et de leur appréhension à partir de l'observation ⁽⁶⁹⁾.

Ses travaux, tant sur le plan de la méthode d'appréhension des premiers mouvements psychiques que de ses rapports en termes de compréhension de mise en place des premières enveloppes psychiques, ont irrigué les travaux des auteurs psychanalystes post kleinien.

La notion de peau psychique qu'elle a développée, a servi une meilleure compréhension du processus développemental précoce chez tout nourrisson mais a aussi permis d'appréhender les particularités de contact et de construction psychique des enfants avec autisme.

(1) La peau psychique et ses fonctions dans le rapport à l'objet.

Dans le cadre d'une perspective interactionniste du développement psychique, Bick reprend toute l'importance pour le bébé de pouvoir entretenir une relation la plus continue possible avec l'objet maternant. En appui des travaux de Bion, elle évoque que la construction du monde interne du bébé s'appuie sur le mécanisme d'introjection tant des éléments impensables traduits et transformés par la rêverie maternelle que de la fonction contenante de l'objet maternel. L'introjection de la fonction contenante de l'objet maternel est en lien étroit avec la constitution d'une enveloppe contenante pour le bébé. Cette expérience

éprouvée va constituer le point d'appui pour le bébé de se constituer une première enveloppe, « *expérimenté comme une peau* »⁽⁷⁰⁾. Cette première peau va délimiter un espace psychique propre et néanmoins articulé avec l'espace psychique externe représenté par l'objet maternel.

Didier Anzieu, psychologue et psychanalyste, évoque une similitude entre le concept de cette « *première peau psychique* » et le concept de Moi Peau qu'il développe et décrit en 1974 sans « *avoir pris connaissance initialement* » des travaux de Bick⁽⁷¹⁾.

Pour Anzieu comme pour Bick, le rapport au monde et aux objets du nouveau-né est marqué par une indifférenciation entre le self et le non self. Dans cet état d'indifférenciation, les « *parties du psychisme ne sont pas encore différenciées du corps et elles sont senties manquer d'une force cohésive (binding force) susceptible d'assurer une liaison entre elles.* »⁽⁷¹⁾. Les parties du soi, indifférenciés du registre des éprouvés corporels, vont être maintenues ensemble à partir de l'expérience du revêtement cutané en tant qu'organe et expérience corporelle cohésive et délimitante. C'est à partir de l'introjection d'un objet externe au soi psychique que la fonction intra psychique de cohésion va pouvoir se développer. Les expériences de nursing inscrites dans la mise en place des relations précoces de la dyade parent/enfant vont constituer le théâtre et l'expérience de ce mouvement psychique. Ainsi, initialement, « *l'objet contenant est vécu concrètement comme une peau* »⁽⁷¹⁾, puis, par introjection de la fonction contenante de l'objet maternel, « *le bébé peut acquérir la notion d'un intérieur du Soi et accéder au clivage du Soi et de l'objet, chacun étant contenu par sa peau respective* »⁽⁷¹⁾.

(2) Avatars du développement de la première peau psychique.

A partir de situations d'observations, Bick aborde la question des avatars possibles de la mise en place de cette première peau psychique. Situant le développement de cette première peau psychique dans le cadre de la mise en relation des interactions précoces, les défauts de mise en place de cette première peau psychique peuvent relever d'une difficulté de l'un ou l'autre des partenaires de l'interaction : « *le développement défectueux de cette fonction primaire de*

la peau résulte soit de l'inadéquation de l'objet réel, soit d'attaques fantasmatiques contre lui qui troublent l'introjection » ⁽⁷⁰⁾.

Ainsi, l'inadéquation de la mise en place de la première peau va induire la constitution défensive d'une enveloppe compensatrice, une « *seconde peau* ». Les fonctions de maintenance de l'espace psychique vont alors prendre le pas sur la question de l'ajustement relationnel. L'enfant va tenter de maintenir son intégrité au dépend de la prise en compte de la relation selon une modalité intersubjective. Cette « *seconde peau* » porte des qualités de dureté et de rigidité, en lieu et place d'une qualité cutanée souple, elle sera constituée à partir des éprouvés musculaires hypertoniques. Au travers du caractère rigide de cette nouvelle enveloppe psychique, « *la dépendance envers l'objet est remplacée par une pseudo indépendance (...) en créant un substitut à cette fonction de contenant-peau.* » ⁽⁷⁰⁾.

L'état de pseudo indépendance peut aussi être porté par « *grâce à l'usage inapproprié de certaines fonctions mentales.* » ⁽⁷⁰⁾. Anzieu évoque aussi qu'en lieu et place d'une surface contenante et adaptative, l'enfant peut surinvestir certaines fonctions sensorielles en appui des qualités sensorielles de l'objet. Cette adhésivité aux qualités sensorielles de l'objet, « *lumière, voix, odeur...* » ⁽⁷¹⁾ va permettre de maintenir par l'attention « *au moins momentanément, l'expérience de maintenir ensemble les parties du Soi.* » ⁽⁷¹⁾.

Dans le cadre de l'avatar de développement de la première peau psychique, le mécanisme d'introjection va laisser la place de manière privilégiée au mécanisme d'identification projective et d'identification projective pathologique. La recherche d'adhésivité aux objets extra psychiques va alors tendre à un maintien de l'unité au détriment du maintien de la différence soi/ non soi. « *L'anormalité psychique propre à la seconde peau musculaire tient à la confusion de l'enveloppe de pare-excitation avec l'enveloppe de surface d'inscription : d'où les troubles de la communication et de la pensée.* » ⁽⁷¹⁾.

Meltzer, s'appuie sur les apports de Bick, pour les intégrer dans ses réflexions portant sur la mise en place d'une relation au monde de type bidimensionnelle telle que rencontrée chez les enfants présentant un autisme infantile de Kanner. La relation au monde et aux objets de type bidimensionnelle renvoie pour lui non pas tant à des défauts « *dans la fonction*

contenante de l'objet », mais plus à « *des défauts dans la conception-de-l 'objet-comme-contenant* ». ⁽⁵⁶⁾.

Cette seconde peau musculaire, en lieu et place d'une première peau souple et adaptative, est décrite tant dans le cadre de l'observation des nourrissons, comme en témoigne l'observation du bébé Alice ⁽⁵⁶⁾, que dans le cadre de la situation d'une fillette diagnostiquée schizophrène, la jeune Mary ⁽⁵⁶⁾, mais aussi dans le cadre de l'analyse d'un patient adulte névrosé. Au travers de ces différentes mise en évidence dans des contextes distincts la « *seconde peau musculaire* » acquiert un statut de mécanisme défensif, s'originant dans les premières étapes du développement, mais pouvant aussi constituer un mécanisme défensif possible quel que soit l'âge du sujet et les symptômes psychiatriques qu'il pourrait éventuellement présenter.

Ainsi, si le recours à une seconde peau musculaire peut renvoyer à une mode de relation bidimensionnel tel qu'on peut le décrire dans le cadre de l'autisme infantile typique. Néanmoins, il n'en est pas spécifique et le recours à la seconde peau musculaire, comme le recours aux aspects de bidimensionnalité, constitue aussi une modalité défensive possible pour chaque individu et ce en réponse à des contextes très divers et des modalités d'organisation psychiques distinctes.

4. Geneviève Haag : le Moi corporel.

Geneviève Haag, psychiatre et psychanalyste, à partir de ses travaux auprès d'enfants autistes, explore les différents aspects de la non intégration du Moi corporel dans les différents registres d'effets sur le corps, la psyché mais aussi en termes de différenciation soi/non soi à partir de la construction de l'espace psychique interne et externe.

(1) Particularités de fonctionnement psychopathologique de l'autisme en regard de la schizophrénie.

En appui et en référence avec les travaux de Meltzer, Tustin et Bick, Haag reprend les éléments qui lui semblent les plus spécifiques du fonctionnement psychique des enfants avec un autisme infantile typique de Kanner.

En termes de rapport à l'objet, le fonctionnement autistique est décrit comme s'organisant autour d'un rapport uni ou bidimensionnel : « *l'être collé à de l'autiste adhésif qui, bien souvent dans ses modalités de dégagement de l'état adhésif, trouve un contact sur le mode symbiotique.* » ⁽⁷²⁾. Cette modalité de rapport à l'autre est distinguée du vécu de « *l'être pénétré violemment dedans* » ⁽⁷²⁾ décrit pour les individus souffrant de schizophrénie. Le recours à un vécu de persécution nécessite un rapport à l'objet au moins partiellement différencié, comme décrit dans le registre de la tridimensionnalité par Meltzer et coll.

En termes de mécanisme psychique prévalent, Haag souligne l'importance de l'identité adhésive telle que décrite par Bick dans le champ de l'autisme ⁽⁷³⁾. « *L'identité adhésive apparaît comme le niveau identificatoire à l'œuvre de manière prévalente dans l'autisme infantile pathologique [: d'autisme de Kanner].* » ⁽⁷³⁾. Pour Haag, en appui des travaux de Tustin, le mécanisme d'identification projective nécessite un minimum de sentiment de séparation corporelle entre la mère et le bébé pour se déployer ⁽⁷³⁾.

Haag souligne l'importance du caractère passif du démantèlement décrit par Meltzer qu'elle distingue de la dissociation schizophrénique porteuse d'une valence agressive et destructive, « *habité par un sadisme primaire, ce que n'est pas l'état autistique.* » ⁽⁷²⁾.

Dans le registre des angoisses prépondérantes dans le champ de l'autisme et de la schizophrénie, Haag différencie les « *angoisses archaïques (chute, anéantissement, liquéfaction, angoisses sans nom)* » rencontrées dans le champ de l'autisme de la « *surcharge (...) d'angoisses persécutaires intenses* » décrites dans le champ de la schizophrénie ⁽⁷²⁾.

Ainsi, en organisant les éléments de compréhension psychopathologique du champ de l'autisme, Haag propose d'en faire une description différenciée d'avec les tableaux de schizophrénies infantiles.

Le fonctionnement psychique des personnes avec autisme est marqué par un rapport à l'objet uni ou bidimensionnel sous tendu par un mécanisme d'identité adhésive. Le fonctionnement psychique est traversé par les angoisses archaïques. Le mécanisme de démantèlement apparaît central.

Le fonctionnement psychique des personnes porteuses de schizophrénie est décrit comme inscrit dans un rapport plus différencié de la relation soi/ non soi. Le vécu affectif est traversé par des idées de persécution sous tenues par un mécanisme d'identification projective. Le rapport à l'autre et à soi-même s'inscrit dans le registre de la destructivité.

(2) Eléments de repérage de l'évolution de l'autisme.

En référence aux travaux de Freud sur les rapports entretenus entre l'instance psychique moïque et le Ca, Haag développe les aspects de construction du Moi comme entendus en appui des expériences du corps. Freud évoque dans son article « *le Moi et le Ca* » que « *le Moi est avant tout un moi corporel, il n'est pas un être de surface, mais il est lui-même la projection d'une surface* »⁽⁷⁴⁾. Le développement du self s'ancre dans une dimension corporelle mais ne se réduit pas à celle-ci. La transformation psychique opérée à partir de l'expérience sensorielle et corporelle est transformée par l'appareil psychique en une projection de surface. Dans ce mouvement de projection, l'appareil psychique apporte ici l'écart irréductible entre l'expérience corporelle vécue et la représentation de soi. Ce premier écart entre sensation et représentation va pouvoir constituer un prototype expérientiel de la différenciation soi/autrui développée à partir de la répétition des expériences sensorielles et corporelles traduites en représentations. Le concept de Moi apparaît polysémique dans l'œuvre de Freud, car s'il se développe à partir des sensations du corps, il est à la fois une « *projection mentale de la surface du corps* » et va dans le même temps représenter « *la surface de l'appareil mental* ».

⁽⁷⁴⁾.

A partir d'une inscription résolument corporelle du développement du Moi ⁽⁷⁵⁾, Haag développe un outil d'analyse clinique des différentes étapes de développement du Moi en deçà de l'âge développemental de deux ans et demi ⁽⁷⁶⁾. Cette grille de repérage clinique tend ainsi à proposer un certain nombre de repères aux cliniciens dans le suivi de l'évolution des enfants présentant un autisme infantile typique tel que l'a décrit Kanner.

Dans ce travail, Haag propose de mettre en corrélation les différentes étapes de développement du Moi corporel avec « *d'autres aspects du comportement et du développement : les symptômes autistiques, les manifestations émotionnelles dans la relation, l'état du regard, l'exploration de l'espace et des objets, l'état du langage, l'état du graphisme, le repérage temporel, les conduites agressives, la réactivité à la douleur et l'état immunitaire.* » ⁽⁷⁶⁾. Ainsi, chaque étape du développement du Moi corporel est décrite comme articulée avec des éléments sémiologiques mais aussi des éléments psychopathologiques de l'enfant.

La première étape décrite est représentée par l' « *état autistique sévère* ». ⁽⁷⁶⁾.

Sur le plan sémiologique, cet état est caractérisé par des symptômes autistiques à type de retrait quasi-permanent associé à des stéréotypies d'autostimulations sensorielles telles que décrites par Tustin ou une grande recherche immuabilité telle que décrite par Kanner. Dans ce registre, les symptômes associés apparaissent évocateurs d'une expression diagnostique organisée autour du diagnostic d'autisme infantile typique tel que décrit par Kanner.

De manière concomitante à cette expression symptomatique, les enfants concernés sont décrits comme présentant des difficultés de l'expression des angoisses et de l'expression des vécus affectifs ressentis : « *Les expressions émotionnelles relationnelles sont réduites au minimum bien qu'il y ait une perception très primitive de l'état émotionnel de l'entourage* ».

Ces enfants présentent des difficultés d'intégration de l'image du corps. Ils peuvent développer un « *état hypertonique ou une grande hypotonie, témoignant des vécus corporels de chute ou de liquéfaction* ». Le recrutement hypertonique global apparaît ici en lien avec les expressions dans la réalité du corps de ce que Bick décrit dans le cadre de la seconde peau musculaire. Par ailleurs, cette tentative de reprise et de maintien de soi via les aspects

corporels, témoigne de l'expression corporelle de vécus d'angoisses de type archaïque, telles que les angoisses à type de chute sans fin et d'écoulement. Ces angoisses corporelles, en référence aux travaux de Tustin, peuvent prendre la forme d'angoisse d'état de morcellement inscrits dans un vécu d'empiècement du corps propre : « *l'amputation du museau est fréquente* ».

Les difficultés d'expressions verbales des affects ressentis renvoient aux difficultés de développement du langage et à son investissement sur le mode autistique : « *le langage est inexistant ou écholalique* ».

La relation aux objets est marquée par des difficultés d'organisation spatiale : « *l'exploration de l'espace et des objets témoigne de la tendance à se maintenir dans un espace uni ou bidimensionnel* ». La relation aux objets se réalise sans accès à la notion de succession portée par l'éprouvé temporel : « *le repérage temporel est uni ou bidimensionnel* ».

Si les éprouvés corporels apparaissent très intenses, ils ne sont que peu exprimés ou repérables : « *La réactivité à la douleur est apparemment nulle ou faible ; mais au cours de sa recherche S. Tordjman a montré que, s'il n'y avait pas en effet d'expression immédiate d'affects douloureux, il existait des réactions végétatives plus importante que dans le groupe témoin capable, lui, de ressentir la douleur en tant qu'affect.* »

Ainsi, Haag propose, en regard du repérage symptomatique évocateur d'un autisme infantile typique, des modalités de fonctionnement relationnel marqué par un trouble de la relation à l'objet inscrit en référence aux travaux de Meltzer dans le registre de l'unidimensionnalité ou de la bidimensionnalité. Haag souligne l'importance des vécus affectifs qui traversent ces enfants en appui d'angoisses archaïques de type expérience de morcellement ou d'écoulement et de chute sans fin. Malgré la violence et l'intensité de ces vécus affectifs, ces enfants sont décrits comme présentant des difficultés dans l'expression de leurs états affectifs.

La seconde étape proposée dans la grille concerne l' « *étape de récupération de la première peau.* »⁽⁷⁶⁾.

Si Haag ne précise pas ici les éléments symptomatiques et sémiologiques qui pourraient être concomitant, elle propose d'articuler cette étape de la reprise de la première peau autour du passage entre le mode de relation de type uni- et bidimensionnel et du mode de relation tridimensionnel. La récupération de la première peau porte ici la fonction de se sentir plus unifié et par là même d'accéder à une différenciation possible soi/non-soi. En lien avec une possibilité de se représenter soi comme plus différencié du non-soi. Les mécanismes psychiques mis en œuvre vont eux aussi se modifier et Haag décrit alors le passage du mécanisme de l'identité adhésive au mécanisme de l'identification projective : « *soulignons que nous sommes à cette étape dans une relation où commence à prédominer l'organisation tridimensionnelle du corps et de l'espace, et par conséquent la circulation des projections identificatoires, alors que dans l'étape précédente, c'est l'identité adhésive qui prédomine.* »

La troisième étape décrite est celle du « *développement d'une étape symbiotique* ». ⁽⁷⁶⁾.

Dans ce registre, la réduction du clivage va se porter sur la représentation corporelle du corps propre plus que sur la réduction du clivage soi/non soi. La réduction du clivage vertical du corps associé par chevauchement à la réduction du clivage horizontal de la représentation corporelle va sous-tendre la constitution d'une représentation corporelle plus intégrée. La réduction des clivages au sein de la représentation corporelle apparaît ici en lien avec une inscription relationnelle de l'investissement du corps propre. La réduction du clivage soi/ non-soi précède et promeut le travail de représentation de soi comme entité unifiée.

La quatrième étape décrite est celle de l'« *individuation et de la séparation en corps total sphinctérisé* ». ⁽⁷⁶⁾.

Alors que sont observés à cette étape une « *disparition des stéréotypies* », l'enfant est décrit comme dans un possible accès et investissement des processus de représentation symbolique au travers de « *manipulation de figures humaines et animales dans des jeux symboliques* ». Par ailleurs, le rapport aux autres apparaît clairement différencié et

l'expression des affects possibles. On observe alors l' « *émergence d'une rivalité qui peut être féroce à l'égard des rivaux avec une hétéro-agressivité vraie.* »

Dans le cadre de la grille de repérage clinique, les éléments de compréhension psychopathologiques mis en lien avec la présentation sémiologique de l'autisme infantile de Kanner s'articulent, au travers de la description de possibles reprises évolutives d'enfants autistes traités, avec d'autres modalités de fonctionnement décrits par ailleurs dans le champ de la schizophrénie infantile.

Ces deux modalités de fonctionnement pouvant se rencontrer de manière privilégiée à partir de chaque champ nosographique, apparaissent ainsi ici en lien et articulées autour d'un gradient de reprise développementale.

5. Didier Houzel : une typologie des angoisses archaïques.

Didier Houzel, pédopsychiatre et psychanalyste, explore la pathologie autistique dans le registre d'une compréhension psychopathologique portée par la psychanalyse. Il propose d'articuler les éléments de compréhension mis en évidence avec les effets inhérents sur la dynamique familiale.

(1) Le fonctionnement autistique : un fonctionnement de non-intégration du Moi.

Houzel décrit le fonctionnement des enfants porteurs de pathologie autistique comme inscrit dans le registre d'une non-intégration du Moi. Il souligne les difficultés de mise en place de la première peau psychique et reprend les développements antérieurs portant sur la construction d'une seconde peau substitutive entendue comme une tentative de se tenir soi.

La première peau ou première enveloppe psychique est porteuse pour Houzel d'un premier espace d'intégration de la bisexualité psychique⁽⁷⁷⁾. La construction de l'enveloppe psychique s'étaye sur les soins maternels, paternels et sur leurs réseaux d'identifications inconscients. L'expérience du premier contenant est l'expérience d' « *un premier contenant doué de qualité bisexuelles et non purement maternelles* »⁽⁷⁷⁾. Le masculin vient renforcer le contenant

maternel et « *joue un rôle de contreforts qui empêchent le réceptacle maternel d'être déformable à l'envie, de se trouver déchiré sous la violence des projections de l'enfant.* » ⁽⁷⁷⁾. Ainsi, à l'aube de la vie psychique, le bébé peut se positionner dans un rapport sexué et dialectisé avec son environnement.

Houzel décrit la seconde peau psychique comme porteuse d'une fonction de maintenir une pseudo-limite de soi au détriment de l'inscription relationnelle, « *qui n'est en contact avec aucune émotion, aucun désir, (...) qui est construite de pièces et de morceaux, dans un simple but de survie.* » ⁽⁷⁸⁾. Dans ce registre, si l'enfant autiste est décrit comme en capacité de pouvoir développer une surface de contact avec autrui, ce contact ne s'organise pas au travers d'éprouvés émotionnels ni d'inscription fantasmatique. La seconde peau musculaire se distingue de la première enveloppe psychique par son absence d'inscription dans le registre d'une possible intégration bisexuelle.

Le démantèlement se situe dans les travaux d'Houzel comme une des techniques de la seconde peau psychique. Ce sont les qualités sensorielles de l'objet et non une appréhension affective, émotionnelle ou fantasmatique qui organisent le rapport à l'objet. Le démantèlement apparaît comme un mécanisme défensif de lutte contre le temps, contre la différenciation des espaces qui amènent la tridimensionnalité ⁽⁷⁹⁾ ⁽⁸⁰⁾. Houzel pose la question de la « *nature de la catastrophe [qui] menace l'enfant autiste obligé de démanteler son moi, comme la troupe obligée de rompre son pas ?* » ⁽⁷⁹⁾. La question du vécu des enfants autistes apparaît alors centrale comme proposition de compréhension de la mise en place de mécanismes défensifs aussi incapacitants pour l'enfant.

Le fonctionnement psychique des enfants porteurs d'un autisme infantile typique est marqué par une difficulté d'expression des vécus affectifs et une absence d'inscription émotionnelle de la relation avec autrui. En lieu et place d'une souplesse adaptative, le contact à l'autre est marqué par un caractère rigide et est sous tendu par le mécanisme psychique de démantèlement.

(2)angoisses archaïques et différenciation.

Si le fonctionnement autistique apparaît pauvre en vécu émotionnel, Houzel développe en quoi le « *dégagement de l'état autistique* » rend perceptible les différents vécus d'angoisses des enfants du registre post autistique.⁽⁷⁸⁾ Ces angoisses apparaissent perceptibles dans le mouvement de dégagement de l'adhésivité autistique et introduisent l'accès à une violente crainte de retrouver des vécus archaïques du fonctionnement autistique. Ainsi, le vécu d'angoisse apparaît difficilement perceptible dans le cadre du fonctionnement autistique.

Ces éléments de repérage peuvent nous faire évoquer en quoi les enfants dans un fonctionnement autistique sont en proie à des états térébrants pouvant organiser leurs rapports au monde. A ce titre nous pourrions distinguer d'une part des « *angoisses d'état* » propres au fonctionnement autistique d'une part et des « *angoisses de crainte de -* » porteuses d'une valence dynamique et qui se rencontrent en appui de la capacité de l'enfant à pouvoir percevoir une différence soi/ non-soi dans le registre du fonctionnement post autistique.

Houzel décrit cinq types d'angoisses distinctes dans le registre du fonctionnement autistique et post autistique : les angoisses d'écoulement, les angoisses d'explosion, les angoisses d'amputation, les angoisses de cassure et les angoisses de précipitation.

Les angoisses d'écoulement⁽⁷⁸⁾, décrites par Tustin, ont révélé que les premières expériences de l'enfant pourraient être vécues comme l'expérience d'être constitué de liquide et de gaz. Sans délimitation précise, le soi peut alors se vivre emporté ou aplati par un écoulement sans substance. Ce type d'expériences d'angoisse apparaît en deçà de la capacité de l'enfant à pouvoir se différencier d'avec son environnement et pourrait être relié préférentiellement au vécu sous-tendu par un fonctionnement psychique autistique.

Les angoisses d'explosion⁽⁷⁸⁾ décrivent la crainte d'exploser soi-même associée au fantasme de sein cassé décrit par Tustin. L'expérience de crainte de perte de l'intégrité corporelle apparaît s'étayer sur la possibilité, même non pérenne, de se représenter soi comme une entité individuée et différenciée de l'environnement. Ce type d'angoisse pourrait s'inscrire

dans le registre des enfants en capacité de pouvoir entretenir une relation au Monde tridimensionnelle.

Les angoisses d'amputation ⁽⁷⁸⁾ apparaissent en lien pour Houzel avec la crainte que le décollage d'une relation bidimensionnelle ne se fasse par déchirure qu'un objet paternel pourrait exercer sur ou dans le corps. Cette crainte d'empiècement d'expression corporelle apparaît se situer à la jonction du rapport au monde bidimensionnel et tridimensionnel. Si l'état d'empiècement du corps propre est décrit par Tustin comme en lien avec le fonctionnement psychique des enfants présentant un autisme infantile typique, la dimension de « *crainte de -* », dans sa valence d'anticipation possible, renvoie à un rapport au Monde, au moins dans sa valence temporelle, du registre tridimensionnel. Par ailleurs, l'introduction du fantasme paternel introduit la question d'une possible mise en triangulation précoce par l'enfant.

Les angoisses de cassure ⁽⁷⁸⁾, décrites par Haag, sont développées par Houzel comme le fantasme d'être coupé en deux par l'objet paternel. Cette coupure ne trouverait pas de solution de continuité ni d'espace de recouvrement possible. Cette angoisse par anticipation et la prise en considération de l'objet paternel apparaît ici faire référence à la possibilité de se représenter un déroulé temporel organisé, au moins de manière fluctuante, dans le registre de la tridimensionnalité. Le vécu d'empiècement corporel apparaît ici relativement partagé entre les registres de la bidimensionnalité et de la tridimensionnalité, à la différence notable de leurs caractères d'état ou d'anticipation anxieuse.

Le rapport entre le caractère dynamique de l'angoisse perçue et les capacités de différenciation de l'enfant apparaît aussi dans le cadre du cinquième type d'angoisse : les angoisses de précipitation ⁽⁸¹⁾. A partir de deux observations d'enfants supervisées par Tustin et Meltzer, Houzel met en évidence que lorsque le féminin et le masculin se rassemblent, des mouvements destructeurs peuvent se développer. Ces mouvements destructeurs apparaissent alors portés par « *une dynamique de gradient d'énergie* » ⁽⁷⁸⁾ qui va porter une mise en mouvement de l'appareil psychique autour d'une polarité relationnelle. Le rassemblement des deux figures dialectiquement opposées du féminin et du masculin dans le

théâtre d'une scène primitive peut induire une précipitation autour de vécus de chute. Le fantasme de dévaler dans un précipice primordial peut s'entendre ici comme une organisation défensive ayant pour fonction de lutter contre l'accès à une position de différenciation soi/non-soi. Ainsi, la vectorisation de l'activité psychique vers une relation différenciée et porteuse de déterminants suscitant un vécu émotionnel apparaît ici corollaire de la capacité de l'enfant à se situer dans un registre de différenciation soi/autrui. Notons que le caractère de mise en mouvement du vécu psychique apparaît ici corrélé avec la capacité de l'enfant à se représenter soi dans un rapport différencié d'avec son environnement.

Au travers de l'étude des différents vécus d'angoisse portés par les enfants se situant dans un dégageant de l'état autistique, nous pouvons évoquer que le caractère dynamique, la « *crainte de* », de l'angoisse suscitée pourrait être intimement liée avec la capacité de l'enfant à se situer dans un registre différencié d'avec l'environnement. L'exploration du vécu d'angoisse des enfants inscrits dans le registre autistique apparaît alors plus en lien avec un « *état* » d'être : d'annihilation de l'état d'« *être* » ou d'un vécu décontenu, c'est-à-dire fragmenté de soi.

6. Daniel Marcelli : la position autistique.

Daniel Marcelli, pédopsychiatre d'inscription psychanalytique, propose dans ses plus récents travaux dans le champ de l'autisme et des psychoses infantiles, une hypothèse de fonctionnement de la pensée autistique en référence aux travaux de Klein et des psychanalystes kleinien et post kleinien.

(1) Le noyau structurel psychotique.

Dans le cadre d'une relecture historicisante des ensembles nosographiques du champ de l'autisme et des psychoses infantiles jusqu'à leur inscription dans le registre des Troubles Envahissants du Développement, Marcelli propose de rassembler les différents traits de

fonctionnement psychopathologique communs sous le terme de « *noyau structurel psychotique*. »⁽⁸²⁾.

La notion de noyau structurel psychotique fait référence aux traits de fonctionnement communs aux différentes formes de psychoses de l'enfant : de l'autisme infantile typique aux schizophrénies infantiles précoces. Cette notion se propose d'articuler les différentes formes cliniques et sémiologiques dans le registre d'un même ensemble de fonctionnement psychique.

Dans ce modèle de fonctionnement psychique, l'angoisse prévalente est du registre d'une « *angoisse primaire d'anéantissement* » pouvant prendre la forme d'une angoisse de morcellement ou d'engloutissement.

Un trait commun et spécifique de ce fonctionnement est « *la non-distinction entre le soi et le non-soi* », c'est-à-dire la non reconnaissance de limites de soi et de l'autre. L'absence de délimitation précise et stable dans le rapport soi/ non-soi rend compte de la « *rupture d'avec la réalité* » communément partagée. La réalité externe étant incluse dans le soi et réciproquement, cela pourrait rendre compte par ailleurs du sentiment de menace de l'intégrité de soi.

La non différenciation soi/ non-soi rend compte d'un rapport à l'objet en dehors de la prise en compte des dimensions d'articulations spatiale et temporelle. Les modalités de fonctionnement psychique s'organisent autour de « *la prévalence des processus primaires de pensée* » au détriment des processus secondaires et élaboratifs de pensée. Le rapport au Monde organisé selon les processus primaires de pensée rend compte de l'instantanéité du besoin de résolution des tensions. Tout affect ressenti ne peut être transformé dans un espace psychique clos et continu. Tout affect doit être évacué à l'instant même de son éprouvé, au risque d'anéantir le soi. Les voies de décharges possibles de l'éprouvé affectif peuvent alors se situer dans le circuit corporel et comportemental.

Sur le plan fantasmatique, « *l'absence de liaison entre les pulsions libidinales et les pulsions agressives* », l'absence de liaison entre les pulsions de vie et les pulsions de mort, aboutit à un

état de désintrinsication pulsionnelle et à une « *prééminence fréquente des pulsions agressives ou des pulsions de mort* ». Le registre fantasmatique apparaît alors infiltré ou envahi par ces pulsions mortifères, ce qui sous-tend l'expressions d'angoisses à tonalité archaïque à type d'angoisses d'engloutissement, d'anéantissement, de morcellement, de dévoration et d'explosion.

Une autre particularité de ce fonctionnement psychique est une utilisation privilégiée des « *mécanismes de défense archaïques* » tels que le clivage et l'identification projective. La surutilisation du clivage dans cette modalité de fonctionnement rend compte de nombreuses conséquences portant sur la vie affective de l'individu et son rapport au monde. L'environnement, la réalité externe et interne, sont sans cesse l'objet d'un processus de fragmentation qui rend difficile l'intégration d'une expérience vécue dans le registre de la continuité. L'utilisation de l'identification projective pathologique apparaît tant comme une cause que comme une conséquence d'un rapport à l'objet indifférencié. L'utilisation de l'identification projective pathologique tend alors à maintenir l'enfant dans un « *univers chaotique* », sans repère possible et sans vectorisation possible de son activité psychique. Si le clivage et l'identification projective apparaissent comme les mécanismes de défense privilégiés, les mécanismes d'« *introjection, de déni, d'idéalisation et d'omnipotence* » peuvent leur être associés. Si ces mécanismes sont corrélés aux précédents, ils apparaissent porter une valence de renforcement des effets de clivage et d'indifférenciation soi/autrui.

Marcelli décrit cette modalité de fonctionnement en référence aux travaux de Klein portant sur le fonctionnement psychique de type position schizoparanoïde. Si cette modalité de fonctionnement psychique apparaît garante d'une cohésion et d'une cohérence psychopathologique d'expressions symptomatiques diverses, Marcelli développe, à partir de ce grand ensemble psychopathologique, un type de fonctionnement « *encore plus archaïque* » recouvert par le terme de « *position autistique* ».

(2) De la position schizoparanoïde à la position autistique.

En référence au développement psycho-affectif précoce du bébé, Marcelli définit la capacité de représentation psychique en appui de deux fonctions : la fonction de figuration et la fonction de surséance ⁽⁸³⁾. La fonction de figuration correspond à l' « *activité hallucinatoire imageante* » ; la capacité à se représenter l'objet dans un espace psychique interne. La fonction de surséance « *est composée d'une donnée essentielle : il s'agit de la temporalité et de la capacité à se représenter le temps* », c'est-à-dire à se représenter un objet dans une organisation de succession.

Dans le cadre du développement précoce des fonctions de représentation, le bébé va pouvoir dans un premier temps se représenter le monde au sein du monde interne grâce à une collusion spatiale entre objet externe et objet interne. Ce n'est que dans un second temps, qu'il va être en capacité de pouvoir organiser ses représentations figurées internes dans une articulation, en appui de la représentation du déroulé temporel. La différenciation entre le soi et le non-soi va être corollaire pour Marcelli de cette capacité à organiser ses représentations de manière successive : « *l'émergence de cette pensée sur la succession permet au nourrisson de se dégager peu à peu des contraintes d'un travail psychique reposant sur sa seule action figurative, et par conséquent abandonner cette « position autistique ».* » ⁽⁸³⁾.

Si la position autistique entretient des rapports étroits avec une modalité de relation au Monde pouvant faire assonance au développement psychoaffectif précoce, il ne se réduit pas à cette dimension. D'autant plus que pour Marcelli, ces éléments d'adhésivité que l'on peut élaborer dans le cadre développemental ne sont directement perceptibles que dans le cadre d'une inscription excessive et pathologique. ⁽⁸³⁾.

Ainsi, Marcelli organise ces deux modalités de fonctionnement psychique autour d'un gradient processuel. La capacité à se figurer des objets est articulée en gradient continu avec la capacité à se représenter leurs articulations dans le cadre d'un déroulé temporel. Lorsque la capacité de figuration est exclusive, le rapport au Monde du bébé apparaît se réaliser dans

une adhésivité avec l'environnement non soi. Le soi et le non-soi ne sont pas encore clairement différenciés ni articulés. Cette modalité de fonctionnement psychique dénommée « *position autistique* » rappelle alors le rapport à l'objet selon une modalité bidimensionnelle telle que décrit par Meltzer. Le fonctionnement psychique inscrit autour de la capacité à se représenter un déroulé temporel, une représentation articulée et successive des représentations figurées, rappelle ici le fonctionnement psychique de type tridimensionnel décrit par Meltzer.

A partir de ses travaux portant sur une meilleure compréhension du fonctionnement psychique précoce recouvert par le terme de « *position autistique* », Marcelli propose ainsi d'articuler cette modalité de rapport au Monde avec la position schizoparanoïde élaborée par Klein et ainsi, d'explorer plus avant « *ce qu'on peut supposer du fonctionnement psychique de l'enfant autiste* », s'entendant ici présentant un autisme infantile typique tel que décrit par Kanner. ⁽⁸³⁾.

En référence aux travaux de Tustin, Marcelli souligne que « *l'autisme secondaire à carapace ou encapsulé correspond typiquement au tableau décrit par Léo Kanner en 1943* » alors que l'« *autisme secondaire régressif (...) est assez proche des psychoses infantiles précoces autres que l'autisme proprement dit* », ce qui est aujourd'hui recouvert par le diagnostic de Trouble Envahissant du développement non autistique et plus précisément de Trouble Envahissant du développement non spécifique dans le cadre de la CIM10. Marcelli évoque la possibilité d'articuler différentes caractéristiques de fonctionnements psychiques entre ces deux entités nosographiques distinctes. Le fonctionnement psychique de type position autistique étant plus fréquemment décrit chez les enfants présentant un autisme infantile typique de Kanner et le fonctionnement de type schizoparanoïde chez les enfants présentant un Trouble Envahissant du développement non spécifique.

Dans le registre de « *l'autisme secondaire régressif* », « *ces enfants utilisent comme mécanismes de défense privilégiés la régression et la confusion* ». Marcelli soutient ici une hypothèse régrédiante du fonctionnement psychique des enfants présentant un Trouble Envahissant du développement non spécifique. Après un accès possible à une représentation

de soi inscrite dans le registre d'une différenciation soi/autrui, ces enfants vont régresser secondairement vers un état d'indifférenciation. La fluctuation entre ces différentes positions dans le rapport à l'objet va contribuer à la « *confusion* » entretenue par ces enfants dans le rapport à la réalité : « *ils ont une représentation confuse de l'extérieur et de l'intérieur* ». ⁽⁸³⁾. En s'appuyant sur les travaux de Tustin, Marcelli reprend que « *les concepts kleinien d'identification projective, de position schizoparanoïde, de clivage et d'autres mécanismes schizoïdes sont applicables à ces enfants.* » ⁽⁶⁷⁾. L'angoisse principale de cette modalité de fonctionnement psychique est décrite comme « *la menace d'effritement, de désintégration* ». Les angoisses principales dans cette modalité de fonctionnement sont représentées par des « *crainces de -* » morcellement et d'annihilation.

Marcelli organise une correspondance entre le fonctionnement psychique décrit par Klein de la position schizoparanoïde avec les ensembles de l'autisme secondaire régressif décrit par Tustin et de psychose symbiotique décrit par Mahler.

L'autisme typique de Kanner, dans les travaux de Marcelli, serait articulé avec des caractéristiques de fonctionnement propres et spécifiques recouvert par le terme de « *position autistique* » ⁽⁸³⁾. La position autistique s'appuie sur deux axes distincts : l'adhésivité d'une part et le démantèlement d'autre part. Pour Marcelli, l'identification adhésive s'organise avec l'identification projective dans le cadre d'un gradient développemental : « *l'identification adhésive se situe selon nous en deçà de l'identification projective.* » ⁽⁸³⁾. Le processus d'identification projective nécessite en effet dans cette perspective un « *début d'espace tridimensionnel* », une différenciation soi/ autrui au moins fluctuante pour faire correspondre les deux espaces psychiques propre au sujet et propre à autrui. Marcelli insiste sur la fonction intégrative et unificatrice du processus actif de l'attention chez le bébé qu'il oppose au phénomène passif du démantèlement qui aboutit à une multitude de représentations uni sensorielles de l'objet externe. Le fonctionnement de type position autistique rend alors compte de la persistance de l'état de dépendance de l'individu vis-à-vis des éléments non soi dont il ne peut se séparer et se différencier. Dans ce registre l'individu présente des difficultés d'accès aux processus de mentalisation, : « *le sujet reste totalement*

dépendant de son vécu sensoriel, incapable de construire un objet interne, une représentation mentale. »⁽⁸³⁾. Ces deux mécanismes d'adhésivité et de démantèlement décrivent une organisation psychique en ce que l'adhésivité organise préférentiellement le rapport de l'individu avec les éléments non soi et le démantèlement « *opérerait plutôt sur les sensations, les mouvements issus des ébauches de moi du sujet* »⁽⁸³⁾ et serait en rapport préférentiellement avec les éléments intrapsychiques de l'individu.

Ainsi, dans ce cadre, Marcelli souligne les particularités de fonctionnement psychique, en termes psychopathologique, des enfants présentant un autisme infantile de Kanner et des enfants présentant un tableau évocateur de Trouble Envahissant du Développement non spécifique au travers de deux organisations psychopathologiques distinctes : la position autistique et la position schizoparanoïde.⁽⁸³⁾

La position autistique recouvre différents traits tels qu'une difficulté d'accès à une pensée symbolique et la présence de représentations organisées « *par contiguïté non symbolique* ». Le rapport au Monde s'organise selon une relation d'objet de type relation d' « *objet partiel plan bidimensionnel* », en appui de l'identification adhésive. L'objet est investi sur le registre d'un objet « *autistique* » marqué par une non différenciation soi/ non-soi. L'enfant aura principalement recours au mécanisme de démantèlement pour traiter ses éprouvés avec le monde. Les « *organes et fonctions d'étayage* » seront représentés par la « *peau et les organes sensoriels proximaux : toucher, goût, odorat.* »⁽⁸³⁾.

Dans le cadre de la position schizoparanoïde, l'enfant pourra avoir accès au champ des représentations mentales organisées selon une modalité d'équation symbolique. Le rapport au monde pourra s'appuyer sur une relative différenciation soi/ non soi dans le cadre d'une relation d' « *objet partiel projeté tridimensionnel* » et sera soutenu par le mécanisme d'identification projective. Le rapport à l'objet se réalise selon une modalité « *sybiotique* » marquée par une relation confuse de la différenciation soi/ non-soi. Les « *organes d'étayage principaux sont l'appareil digestif et les organes sensoriels distaux : la vue, l'ouïe.* » Dans ce cadre on peut entendre que les phénomènes hallucinatoires parfois rencontrés dans ce type

de fonctionnement chez l'enfant pourraient rendre compte d'un investissement possible de ces organes sensoriels dans le cadre d'une relation de confusion soi/ non-soi. ⁽⁸³⁾.

Marcelli organise par ailleurs, ces deux types de fonctionnements psychiques dans le cadre d'un gradient développemental et d'évolution possible. Ainsi, le terme choisi de « *position* » pour décrire le fonctionnement autistique tend à souligner le caractère mouvant et mobilisable de ces différents éléments psychopathologiques entendus comme des mécanismes de défense : « *la caractéristique normale d'une position est sa relative mobilité, c'est-à-dire la capacité d'adopter ou de reléguer tel ou tel mécanisme de défense, type de relation d'objet, selon le conflit auquel il est confronté.* » ⁽⁸³⁾.

V. Dans le sillage de Lacan : place du symbole et de la relation du sujet aux organisations symboliques.

A partir de la relecture du cas princeps présenté par Klein dans le cas Dick, Lacan propose d'explorer la question des psychoses de l'enfant et met en lumière un autre aspect que celui développé par l'école de psychanalyse kleinienne et post kleinienne, à savoir que le nouage des différents registres du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique est une partie constitutive du tissage structurel du Sujet.

Cet axe d'exploration et de compréhension de l'articulation du registre de l'Imaginaire et du Symbolique dans le champ des psychoses constitue une voie d'abord complémentaire et différenciée des apports de l'école kleinienne et post kleinienne. Dans la suite de Lacan, de nombreux psychanalystes poursuivront ses développements en vue de proposer une meilleure compréhension psychanalytique des autismes et psychoses de l'enfant.

1. Lacan : le cas Dick.

A partir de la description de cas de l'enfant Dick, Klein témoigne des éléments de développements et d'évolutions possibles de cet enfant qui répondrait aujourd'hui au diagnostic d'autisme infantile typique tel que décrit par Kanner.

Lacan dans son Séminaire 1 : les écrits techniques de Freud ⁽⁸⁴⁾, reprend le cas Dick en regard de ses développements réalisés de manière conjointe avec Jean Hyppolite, philosophe, portant sur le texte freudien de 1925 : « *La négation* ». Dans ce texte, Freud développe les différents facteurs pouvant soutenir le processus de négation, qu'il décrit comme en appui des mouvements psychiques d'« *expulsion* » et d'« *affirmation* ». Le cas Dick apparaît alors étroitement lié à la mise en lumière de ces différents aspects de la négation et représente une illustration possible dans la compréhension des premières étapes développementales de l'enfant.

A partir de la technique de Klein d'interprétation précoce, Lacan évoque dans ses commentaires en quoi l'injonction au symbolique chez cet enfant, inscrit dans un Réel immuable, impensable et non partageable, a un effet de levier puissant pour son inscription dans le registre de la verbalisation. L'effectivité des propositions interprétatives s'appuie pour lui en ce qu'elles permettent d'inscrire dans le champ du Réel une amarre symbolique organisatrice.

En termes d'effet de mobilisation chez Dick, Lacan souligne que l'enfant réorganise son rapport au Monde inscrit dans le registre de l'Imaginaire au travers d'une scène décrite de jeu symbolique avec son petit train dans une gare seulement après que Klein lui ait figuré « *Dick petit train* » et « *grand train Papa* ». Au travers de cette mise en agir d'un jeu symbolique, Dick témoigne d'une nouvelle articulation entre les éléments du Réel et du Symbolique. L'interprétation proposée par Klein : « *La gare c'est Maman, Dick entre dans Maman* », en référence au mythe œdipien, apparaît comme un élément déterminant pour Dick de son inscription dans le registre d'une relation plus partagée ou tout au moins plus partageable.

Devant cet enfant se situant de manière prédominante dans la dimension du Réel et sans déploiement perceptible d'une dimension imaginative, l'inscription dans le registre du symbolique apparaît alors représenter un levier de transformation psychique. Cette inscription dans le registre symbolique apparaît pour Lacan comme un élément premier du développement subjectif. Cette relance subjective portée par le registre symbolique rejoint les travaux de Lacan dans le registre de la constitution du sujet non pas *vers* une dimension symbolique mais *par* l'accès au symbolique. Dans une perspective structuraliste, les symbolismes socio-culturels et langagiers s'imposent avec leurs structures, comme un ordre déjà constitué, avant l'entrée qu'y fait l'in-fans, l'individu sans parole. L'entrée du jeune enfant dans l'ordre symbolique va le façonner selon les structures propres à cet ordre. Ainsi, l'individu est en quelque sorte constitué en tant que sujet par l'ordre symbolique dans lequel il s'insère. La capacité de se positionner en tant que sujet pour l'individu serait plus en lien avec la capacité de se positionner et de s'inscrire dans le registre symbolique pour y fonder sa subjectivité qu'une capacité de symbolisation au sens strict. En ce sens, la mobilisation symbolique du jeune Dick apparaît coïncidente avec son inscription dans le registre d'un écart imaginaire avec les éléments de la réalité concrète impensée.

Sur le registre du langage, Klein décrit Dick comme un enfant dépourvu d'une richesse de vocabulaire et utilisant des mots déformés, sans sens partageable. Les capacités langagières de Dick sont décrites comme évoluant de manière fluctuante et peu anticipable pour son interlocuteur. Klein insiste sur le fait qu'il ne possède pas de désir de communiquer avec autrui et que son langage se résume à émettre ses sons dépourvus de signification et en témoigner parfois une satisfaction individuelle. Pour Lacan, à la relecture des éléments de cette observation, Dick disposerait de certains éléments de l'appareil symbolique et pourrait manier, sinon la parole, quelques éléments de langage : « *La preuve en est qu'il joue avec. Il s'en sert même pour mener un jeu d'opposition contre les tentatives d'intrusion des adultes. Par exemple, il se comporte d'une façon qui est dite dans le texte négativiste. Quand sa mère lui propose un nom, qu'il est capable de reproduire d'une façon correcte, il le reproduit d'une façon inintelligible, déformée, qui ne peut servir à rien. Nous retrouvons ici la distinction à faire entre négativisme et [dé]négarion – comme nous l'a rappelé M. Hyppolite, (...). Dick, c'est*

d'une façon négativiste qu'il se sert du langage »⁽⁸⁴⁾ Ainsi, les éléments de nonaccès au langage, peuvent apparaître dans les travaux de Lacan comme une position subjective possible de Dick d'annuler par négativisme toute inscription relationnelle et intersubjective possible.⁽⁸⁵⁾

Si Dick présente une possibilité d'utilisation du langage, il n'en reste pas moins que la portée d'articulation interpersonnelle et intersubjective contenue par la Parole apparaît particulièrement ténue. Si Dick se présente comme un « *maître du langage* », il ne parle pas⁽⁸⁵⁾. En 1975 lors de sa Conférence à Genève sur le Symptôme, Lacan rapproche la question des symptômes autistiques avec les présentations cliniques schizophréniques : « *Il s'agit de savoir pourquoi il y a quelque chose chez l'autiste, ou chez celui qu'on appelle schizophrène, qui se gèle, si on peut dire. Mais vous ne pouvez dire qu'il ne parle pas. Que vous ayez de la peine à entendre, à donner sa portée à ce qu'ils disent, n'empêche que ce sont des personnages finalement plutôt verbeux.* »⁽⁸⁶⁾. Lacan souligne ici la différence entre la question de l'utilisation du langage comme outil de communication et la question du langage inscrit dans le registre d'une relation intersubjective et source de parole. Le langage apparaît employé par Dick dans un registre excessivement court inscrit dans la dénomination du réel mais non encore comme un support organisateur à l'articulation des représentations. Le réel et l'imaginaire apparaissent se confondre dans un même plan. Le langage n'a pas encore établi de lien avec la dimension de l'imaginaire et reste inscrit dans le registre du réel. Pour Lacan, Dick est tout entier dans la Réalité et entretient par là même un rapport avec les éléments de la réalité inscrit dans l'indifférenciation.

A partir de ce rapport indifférencié avec le Réel, Lacan situe le processus de dé-différenciation en appui de l'image du corps qui représente un levier dans l'accès à un rapport soi/non-soi plus différencié. Dans un rapport étroit avec le Réel : « *C'est la pure et simple réalité donc, qui ne se délimite pas en rien, qui ne peut être encore l'objet d'aucune définition, qui n'est ni bonne, ni mauvaise, mais à la fois chaotique et absolue, originelle.* »⁽⁸⁴⁾. Le point d'appui de la différenciation soi/non-soi s'organise autour de la constitution d'une image corporelle comme équivalent de l'image de soi, articulée et donc différenciée des aspects non soi : « *l'image du*

corps donne au sujet la première forme qui lui permette de situer ce qui est du moi et ce qui ne l'est pas. »⁽⁸⁴⁾. La construction de l'image corporelle inscrite dans le registre d'une relation spéculaire entretient dans les travaux de Lacan une articulation étroite avec la formulation du « *stade du Miroir* ». Si le terme de stade renvoie à un repérage développemental situé entre le 6^{ème} et 18^{ème} mois de vie de l'enfant, le terme de phase employé également par Lacan souligne la qualité processuelle et dynamique de cette étape développementale. La formulation du Stade du miroir renvoie à une formulation développementale mais aussi métaphorique de l'inscription du nouage entre les trois registres du Réel de l'Imaginaire et du Symbolique qui va constituer progressivement le tressage subjectif. Dans une première acception, le stade du Miroir permet de penser la construction du Je comme inscrit dans l'expérience perceptive, et donc potentiellement interactionnelle avec l'environnement, et non plus uniquement comme surgissant de l'intérieur même de l'individu. Sur le plan formel, le stade du Miroir se décompose en trois étapes principales. Dans la situation d'un enfant face à son image, l'enfant perçoit initialement son reflet. Il cherche alors à saisir ou à approcher son reflet comme un être fait de chair et d'os. L'Image est initialement vécue et éprouvée comme un être Réel. Puis, l'enfant prend conscience que son reflet n'est qu'une image et non un être réel même s'il ne la reconnaît pas encore comme sienne. L'Image accède ici au statut d'une image fictive, Imaginaire. Enfin, dans un troisième temps, l'enfant comprend que cette image est sa propre image, qu'elle le représente. L'image reflétée est un représentant de l'objet qui n'est pas l'objet lui-même. L'enfant accède ici à une représentation Symbolique de soi. Dans le champ lacanien, la constitution du Je est médiatisée par l'image de soi et s'oppose en cela au cartésianisme classique formulé comme : « *Je pense donc Je suis.* » c'est au travers d'une relation spéculaire ayant pour objet l'image corporelle, que l'individu in-fans va pouvoir nouer au sein même de la même représentation les aspects de la réalité externe perçue avec la dimension de la représentation de soi, en appui d'un espace imaginaire. Dans le cadre du développement psycho-affectif précoce, si le Réel est une donnée inscrite d'emblée, son investissement via le registre de l'imaginaire, entretient des rapports étroits avec le registre du Symbolique.

Si Dick démontre de possibles compétences dans le maniement du langage comme objet de communication, il est décrit comme dans une relative difficulté à s'inscrire dans le registre imaginaire. Comme si, ses capacités de projection/ expulsion pouvaient effectivement se mettre en œuvre au détriment de ses capacités de pouvoir entendre la réponse formulée par autrui vis-à-vis de ses propres productions. Il apparaît ici que la difficulté présentée pourrait se situer dans le retour de l'environnement en lui, en particulier dans ses motions intersubjectives : l' « *introjection est toujours l'introjection de la parole de l'autre* » ⁽⁸⁴⁾. En capacité d'exprimer par le langage les éléments perçus dans l'environnement, il reste comme sourd aux réponses de son environnement. Pour Lacan, initialement pour Dick, il n'y avait pas d'inconscient, c'est l'action de Klein à son endroit qu'il évoque comme étant l'action fondatrice de la constitution d'un espace psychique triangulé : « *l'inconscient c'est le discours de l'autre.* » ⁽⁸⁷⁾. Au travers des interprétations proposées, Klein donne des noms à ce qui participe du symbole. Lacan décrit Dick comme ensuite capable de symboliser la réalité autour de lui à partir de cette espace symbolique introjecté, « *de cette petite cellule palpitante de symbolisme que lui a donnée Mélanie Klein. C'est ce qu'elle appelle ensuite « avoir ouvert les portes de son inconscient »* » ⁽⁸⁴⁾.

A partir de cette relecture, les difficultés de Dick apparaissent mises en lien avec une difficulté à articuler les différents registres du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique au sein d'un tout articulé et manquant. En lieu et place de cette organisation subjective, le jeune Dick apparaît entretenir un rapport étroit, indifférencié, avec le Réel. La relance psychique apparaît pour Lacan en lien avec la sollicitation symbolique portée par Klein. A partir de ce noyau symbolique, le jeune Dick met en mouvement les différents aspects de la réalité et du symbolique dans une interface spatiale imaginaire.

2. Françoise Dolto : de l'inscription relationnelle aux investissements fantasmatiques transgénérationnels.

Françoise Dolto, pédiatre et psychanalyste, a développé ses travaux autour de prises en charge et cures psychanalytiques d'enfants. Contemporaine de Lacan, elle poursuit les avancées théoriques formulées dans la clinique de l'enfant.

Dans la suite de l'abord structuraliste symbolique entrepris par Lacan, elle souligne l'importance du rapport subjectif au symbolique comme ce qui caractérise l'espèce humaine et l'être parlant. Pour Dolto, l'enfant est conçu d'emblée dans un langage et une parole. En recevant un nom à la naissance, le nourrisson s'insère dans un ordre social mais aussi symbolique. Cet ordre symbolique se déploie dans le registre transgénérationnel de la succession des générations et le patronyme reçu à la naissance permet d'organiser d'emblée le rapport du nouveau-né avec la structure symbolique œdipienne.

A sa naissance, le bébé est décrit comme un récepteur du désir des autres et de sa mère. Dans le cadre des interactions précoces, le nouveau-né va s'appuyer sur le contrefort fantasmatique parental pour s'ériger comme être pensant. Comme être inconscient, le bébé va organiser son propre espace psychique interne en profondeur en appui et par introjection des aspects fantasmatiques et inconscients de ses figures parentales. Si le nouveau-né est décrit comme un récepteur de l'influence parental, Dolto souligne dans le même temps son rôle d'émetteur en ce qu'il se présente d'emblée comme source de désir vis-à-vis de ses représentants parentaux : « *je pense que son apparition vivante au monde (à la naissance) est symbolique, en elle-même, du désir autonome de s'assumer, en tant que sujet tiers de la scène primitive, et sujet unique de l'accomplissement du désir génital conjugué des parents, dont il est le seul signifiant* »⁽⁸⁸⁾. Pour Dolto, le bébé dès sa naissance participe pleinement des interrelations nouées avec son environnement, récepteur de l'histoire familiale, il est présenté d'emblée comme un partenaire de l'interaction, y compris dans le registre symbolique.

Dans le registre d'un développement psycho-affectif classique, les premières perceptions par l'enfant de l'interaction Mère/ enfant s'inscrivent dans l'espace intrapsychique de l'enfant et

deviennent des signes, des éléments signifiants autour desquels un sens symbolique s'organise : « *toute rencontre qui produit un effet de variation sensible dans un organisme vivant, donc de modification dans l'habitus pré existant, devient signifiante pour ce vivant dans son existence* »⁽⁸⁸⁾. Le développement symbolique de l'enfant s'inscrit dans cette perspective dans le registre des relations interpersonnelles et intersubjectives. Si les besoins de l'enfant s'inscrivent dans un besoin de relation, pour Dolto, les besoins du nourrisson en termes de communication émotionnelle subtile précéderaient les besoins d'assistance substantielle. Les premières relations que nouent l'enfant avec sa Mère apparaissent de l'ordre d'une relation d'objet de type partiel, une situation de co-vivance où l'enfant se vit comme une partie de l'ensemble Mère.

Le processus de dé-différenciation du nouveau-né avec sa mère repose pour Dolto, comme pour Lacan, autour de la construction d'une image corporelle et plus précisément autour d'une image inconsciente du corps, « *une synthèse vivante à tout moment actuelle, de nos expériences émotionnelles répétitivement vécues à travers les sensations érogènes électives, archaïques ou actuelles de notre corps* »⁽⁸⁹⁾. L'image inconsciente du corps découle tant des expériences sensorielles précoces que des rapports émotionnels avec les deux parents mais aussi d'élaborations symboliques inconscientes, signe de l'investissement de l'enfant né ou à naître. L'image inconsciente du corps représente alors pour le nouveau-né un socle de sécurité, signe et garantie de la continuité de l'expérience vécue.

A partir de la mise en évidence des éléments sous-tendant le développement et l'essor psychique, Dolto met en évidence les différentes conséquences possibles de difficultés de mises en place des interrelations précoces. Les difficultés de mises en place de relations satisfaisantes pour l'enfant en période post natale précoces renvoient à la difficulté de se constituer un soi cohérent et intégré : « *c'est pourquoi l'épreuve prolongée d'un besoin insatisfait de retrouver la dyade mère enfant, qui peut provoquer le blocage de la vie substantielle, peut aussi provoquer la mort symbolique par avalement, destruction intra systémique de la masse unique par absorption d'elle-même En son propre pôle absorbant, et éclatement de l'image du pré-Moi. C'est la perte d'une image du corps résiduelle de*

l'expérience fœtale, avant même l'installation d'un narcissisme primaire. » ⁽⁸⁹⁾. En soulignant l'importance de l'enfant de se situer dans une relation spatiale et temporelle continue et stable, condition d'une inscription de l'enfant dans le registre de la parole symbolique, la non satisfaction des besoins psychiques fondamentaux peut être « *décréatif, soit de sa santé, soit de son psychisme, soit de leur cohésion dynamiquement articulée* » ⁽⁸⁹⁾.

En insistant sur le caractère fondamentalement structurant de la mise en place des relations précoces, Dolto envisage la question de l'autisme infantile typique comme possiblement en lien avec une mise en place non contingente des interactions précoces, dans les registres de la réalité des soins, de l'échange affectif mais aussi des interactions fantasmatiques inconscientes. Que ce soit par des difficultés de disponibilités des figures parentales mais aussi par l'incapacité de l'enfant à entretenir une relation précoce contingente, Dolto fait état de difficultés chez ces enfants, dans une période antérieure à la mise en place du narcissisme précoce et avant une identification possible à sa propre image corporelle, à faire des expériences « *préverbales et pré scopiques du corps propre.* » ⁽⁸⁹⁾. La capacité de symbolisation apparaît ici entravée et l'individu porte alors une rupture symbolique narcissique.

Ainsi, dans ce registre, si l'enfant peut accéder à une représentation formelle de soi, cette représentation de soi ne s'inscrit pas dans le registre d'une relation intersubjective. Si l'enfant peut accéder à une connaissance intellectuelle du schéma corporel, cette représentation de soi non libidinalisée ne parvient pas à se constituer comme une source de désir vivant inscrit dans la relation, c'est-à-dire dans une relance désirante du rapport à l'Autre. Dans cette proposition théorique, l'individu autiste présente une difficulté d'accès au registre symbolique dans son acception de vivance libidinale. Nous pouvons alors évoquer, que le langage, comme le corps, peut être utilisé de manière formelle et opératoire sans pour autant constituer le socle de l'inscription de l'enfant dans la parole. Le rapport fantasmatique de l'enfant au Monde apparaît ici s'organiser dans un registre non différencié de la figure maternelle et les angoisses prévalentes s'organisent autour de vécus de néantisation.

Si la question de l'autisme peut s'organiser dans le rapport empêché du nourrisson avec les interactions dyadiques précoces, Dolto différencie les organisations symptomatiques de

psychoses infantiles en ce qu'elles répondraient au rapport entretenu entre les parents sur le plan fantasmatique. C'est ici la question de l'identification de l'enfant à un représentant parental génitalement associé dans le respect de l'organisation œdipienne qui pourrait faire défaut. La problématique psychotique se formulerait alors plutôt dans le registre d'une quête des origines fantasmatiques plutôt que dans une question existentielle d'être soi. Dans cette perspective, le symptôme psychotique, réactualise dans le corps de l'enfant une problématique transgénérationnelle plutôt que de la symboliser.

Ainsi, Dolto propose ici une lecture psychanalytique différentielle de la question de l'autisme et des psychoses chez l'enfant. Dans le registre de l'autisme, elle souligne toute l'importance pour l'enfant de pouvoir se situer dans le champ des relations précoces alors que les symptômes psychotiques mettraient en lumière le caractère transgénérationnel de l'axe de transmission inconsciente.

En différenciant ces deux registres distincts, Dolto propose de situer le vécu des enfants autiste autour de la question d'être ou pas, alors que les symptômes psychotiques interrogent la place du sujet vis-à-vis des investissements fantasmatiques inconscients d'inscription transgénérationnelle.

3. Maud Mannoni : la psychose et l'Autre.

Maud Mannoni, psychanalyste, s'inscrit dans le mouvement lacanien tout en témoignant de l'influence portée par sa rencontre avec Dolto mais aussi ultérieurement Winnicott.

Elle promeut dans ses travaux une perspective unificatrice du champ du retard mental, de l'autisme et des psychoses infantiles dans une perspective de compréhension du fait psychotique, en lien avec les fantasmes parentaux. Théoricienne du champ de l'enfance et de ses troubles, elle s'engage activement dans le registre de la prise en charge thérapeutique et crée l'institution de Bonneuil, en charge de proposer un accompagnement thérapeutique et psychanalytique aux enfants déficients, autistes et psychotiques.

Dans une perspective structuraliste, le complexe d'Œdipe ne saurait pour elle se réduire à la question des interrelations parents-enfant. L'Œdipe constitue aussi un discours collectif dans lequel s'inscrit l'enfant dès avant sa naissance. L'Œdipe en tant que structure introduit l'enfant au Phallus, au Nom de Père, au rapport à l'Autre, à l'inceste et à la castration. L'hypothèse centrale du fait psychotique apparaît alors relever de la forclusion d'un de ces termes. En poursuivant les travaux de Lacan dans le registre de proposer le mécanisme de la forclusion du Nom de Père comme acte instituant la structuration psychotique de l'individu, Mannoni introduit dans ses travaux la possibilité d'appliquer le mécanisme de forclusion, de rejet fondamental du champ psychique propre, à d'autres signifiants structurants.

Ainsi, la psychose apparaît comme une parole aliénée, prisonnière d'une parole aliénante qui se situe dans l'Autre. L'enfant psychotique s'organise dans une relation d'être un objet partiel du tout maternel et ne peut accéder au statut de sujet barré, manquant, inscrit dans le registre du symbolique. Rejeté comme sujet désirant par le phantasme parental, il reste dans la demande maternelle sans pouvoir s'assumer dans la parole, barré à l'avènement de sa propre parole et dans le registre d'un impossible accès à son désir propre : « *Dans le jeu qui s'instaure à partir de la demande de l'enfant, si la réponse maternelle donne à l'enfant l'impression qu'il est rejeté comme sujet désirant, il restera identifié à l'objet partiel, objet de la demande maternelle, sans pouvoir jamais aller au-delà, sans pouvoir s'assumer dans une parole à lui* »⁽⁹⁰⁾.

Le symptôme de l'« *enfant fou* » répond par ailleurs à une demande et remplit une fonction propre dans la place qu'il va tenir avec les autres. Aliéné à la parole de l'Autre, son symptôme est le symptôme du discours de l'Autre, c'est-à-dire aussi le symptôme du discours collectif. Dans le registre d'une extension du champ clinique au champ social et politique, le symptôme de l'enfant se développe irréductiblement avec un autre et pour un autre : « *Le symptôme de l'enfant colmate, dans le discours familial, le vide qu'y crée une vérité qui n'est pas dite.* »⁽⁹¹⁾. Symptôme inscrit dans le registre de la relation intersubjective, le symptôme psychotique se développe dans le but de tenir une fonction dans cette relation. Ainsi, plus qu'un défaut ou une incapacité liée intrinsèquement à l'enfant, Mannoni évoque l'hypothèse que l'émergence

du symptôme psychotique peut revêtir une fonction plus que défensive mais aussi organisatrice des interactions fantasmatiques inconscientes et pourrait, par le ressort de la technique psychanalytique, être mobilisable ou réaménageable.

Dans cette perspective théorique, la psychose ne se résume plus à un défaut à une incapacité mais pourrait se comprendre et s'appréhender dans l'hypothèse d'une faille dans le système symbolique articulé avec l'Autre familial mais aussi plus largement social.

4. Aulagnier : de la potentialité psychotique au mode de penser originaire.

Piera Aulagnier, psychiatre et psychanalyste, reprend dans ses travaux portant sur la structure psychotique ⁽⁹²⁾, l'axe de compréhension fantasmatique de l'émergence psychotique. Elle propose par ailleurs un modèle de compréhension de l'évolution des modalités de penser de la naissance à l'accès au statut de Sujet qui servit d'éléments aux auteurs contemporains pour proposer l'hypothèse d'une articulation possible entre ces modalités de penser et le champ nosographique de l'autisme infantile.

(1) Déterminants fantasmatiques de la structure psychotique.

Pour Aulagnier, c'est dans le registre des étapes pré-spéculaires, en amont du Stade du Miroir, dans le creuset de l'investissement fantasmatique de l'enfant à naître, que peut se comprendre les difficultés d'inscription symbolique de la métaphore paternelle du sujet psychotique. En s'appuyant sur les travaux portant sur les thèmes de mythe familial, de fantasmes des parents et du discours de l'Autre, elle définit les notions de corps imaginé et corps fantasmé.

Tout sujet, à la naissance et avant, vient s'inscrire dans une histoire, dans un mythe familial. L'être humain est un personnage avec des attributs avant d'être un Sujet. Il a un nom, sorte de « *malentendu initial* », puisque « *en le nommant ce qu'on désigne c'est ce qui est projeté sur lui en tant qu'héritier signifiant.* » ⁽⁹²⁾. Et en même temps, le nom, le discours de l'Autre

est un enracinement symbolique, témoignage de l'insertion de l'individu dans une chaîne signifiante.

Dans ce cadre, la relation Mère/enfant préexiste à la naissance de l'enfant sous la forme d'un dialogue possible entre la Mère et le corps imaginé par la Mère. Le corps imaginé, en référence à la dimension de l'Imaginaire, est perçu comme complet, unifié et autonome, c'est-à-dire comme source d'un investissement possible, différencié d'un vécu d'objet partiel et par là même est une surface de projection possible des fantasmes parentaux.

Ce corps imaginé de l'enfant à naître peut alors remplir une fonction dans la propre organisation psychique maternelle et en dépendre. En fonction de l'inscription symbolique de l'organisation psychique de la Mère, l'enfant va être source de projections et d'investissements fantasmatiques divers. Si dans l'organisation maternelle, la Loi ne s'inscrit que partiellement, le corps imaginé de l'enfant va pouvoir remplir une fonction pour la psyché maternelle. Le corps de l'enfant imaginé pourrait alors permettre de colmater une brèche psychique en en faisant un rempart qui « *accueille et fixe toute irruption d'un refoulé mal endigué.* » ⁽⁹²⁾. En même temps que le corps imaginé de l'enfant se propose comme une solution psychique possible, sa nature même en fait un signifiant corporel et par là non symbolisable.

La puissance de l'investissement maternel à des fins de maintien de l'intégrité psychique va pouvoir ainsi saturer le corps imaginé de l'enfant de ses fantasmes, en laissant peu d'espace d'inscription au Paternel. L'enfant apparaît alors comme d'emblée castré, car nié de tout ce qui rappelle le Père, en tant qu'élément sexuel créateur dans une tiercéisation possible des interrelations fantasmatiques dyadiques anténatales.

Le corps de l'enfant à sa naissance est investi sur une modalité fonctionnelle mais non au niveau d'un désir en appui d'une organisation fantasmatique triangulée.

Au moment de la rencontre spéculaire dans le cadre du stade du Miroir, ce qui apparaît à l'enfant n'est pas un corps imaginé par sa Mère dans un Discours marqué par la présence du Père mais son corps tel qu'il est vu par l'Autre et son corps Réel comme assemblage

musculaire. Ainsi, le stade du Miroir s'organise avec les protagonistes de la réalité du corps et l'Autre, sans possibilité de médiation possible par un tiers transitionnel. Aulagnier définit le corps phantasmé comme un corps non reconnu dans ses potentialités désirantes : « *le corps phantasmé est ce qui, au niveau inconscient, est la représentation corporelle du Moi à chaque fois où le sujet, se découvrant support d'un désir, risque, s'il l'assumait, de rencontrer l'Autre qui, au désir, ne veut répondre qu'en tant qu'agent de la castration.* » ⁽⁹²⁾. Toute possibilité d'inscription identificatoire en dehors d'un tête à tête fusionnel avec la Mère est entravée, fermée.

Cette forclusion de l'inscription du Corps dans un désir triangulé est ce qui apparaît pour Aulagnier comme ce qui caractérise le phénomène psychotique : « *Tout rapport imaginé à l'Autre, pour autant qu'il prenne support sur l'ego spéculaire, devient impossible.* » ⁽⁹²⁾.

(2) De l'originaire au primaire, du pictogramme au phantasme.

A partir de son travail auprès de personnes psychotiques, Aulagnier propose un modèle de compréhension du fonctionnement psychique enraciné dans le vécu sensoriel du corps propre. Elle décrit un modèle théorique où le « *Je n'est pas établi comme instance* » ⁽⁹³⁾ mais correspond à trois systèmes ou processus de mentalisation de l'activité psychique : l'originaire, le primaire et le secondaire.

Originaire et Pictogramme

Le registre le plus précoce de capacité de mentalisation est ici représenté par le mode de pensée originaire. Elle défend l'hypothèse selon laquelle la mise en forme de la production de pensée alors accessible ; le pictogramme, s'étaye sur le sensoriel qui ne peut intrinsèquement être séparé d'une information libidinale. Ainsi, pour Aulagnier, la notion de l'intentionnalité pulsionnelle apparaît dans les tout premiers développements psychiques et l'être humain, irrémédiablement inscrit dans une direction potentiellement libidinalisée : « *tout acte d'investissement serait mu par la tendance propre de la psyché de préserver ou de retrouver un éprouvé de plaisir* » ⁽⁹³⁾. Le deuxième courant de mobilisation psychique précoce est porté par le discours du porte-parole, la mère, imposé à la psyché de l'infans. L'effraction

symbolique porté par le flux du discours de la Mère est évoquée dans une tension de violence radicale pour l'infans, néanmoins nécessaire car porteur et créateur de sens pour lui.

La rencontre entre la recherche de satisfaction d'une part et le flux symbolique porté par le discours de l'Autre consiste pour Aulagnier en la mise en place d'un travail d'homogénéisation de deux faits radicalement hétérogènes. L'activité de penser et l'activité de représentation vont alors porter cette fonction de pouvoir tiercéiser une demande formulée sur un registre symbolique avec un besoin exprimé en termes de recherche de satisfaction. Entre les registres exprimés du Besoin et les éléments de Sens proposés, le lieu de la représentation va se proposer comme un espace de rencontre possible, un espace de métabolisation en élément homogène à la structure de chaque système un élément de nature hétérogène.

Aulagnier situe le lieu de la rencontre originaire dans le registre du sensoriel. La rencontre entre la bouche d'une part et le sein d'autre part est la rencontre entre un organe sensoriel réceptif et un objet externe au soi stimulant médié par un éprouvé sensoriel du corps, un affect. A cette situation initiale correspond deux formes d'activités : le « *prendre en soi* » et le « *rejet hors de soi* ». Ces deux formes d'activités possibles vont correspondre aux seules représentations possibles de cette expérience.

Dans cet espace originaire, le postulat est celui de l'auto engendrement. Le hors-soi n'a pas d'existence en dehors de la représentation pictographique appréhendée comme fragment de surface spéculaire. La représentation de l'ambivalence « *en soi* » et « *hors de soi* » comme la dualité entre zone sensorielle et objet cause de l'excitation sont intégrées dans une même image qui les met en scène comme une entité indissociable : « *l'image de l'objet-zone complémentaire* »⁽⁹³⁾ ou pictogramme. Le pictogramme, en proposant une représentation de l'état de jonction issue de l'expérience sensorielle, annihile par là même la possibilité de se représenter une différenciation possible entre les deux éléments composant cette rencontre.

La notion d'image de l'objet-zone complémentaire, représentée comme un tout indissociable, rend compte que lorsque l'objet apparaît manquant ou inadéquat, la zone complémentaire construite à partir de cette expérience paraît elle aussi manquante ou inadéquate. Ainsi, le désinvestissement ou le rejet de l'objet correspond à un désinvestissement ou un rejet de la

zone complémentaire : « *Le désir de détruire l'objet s'accompagnera toujours, dans l'originare, du désir d'anéantir une zone érogène et sensorielle et aussi l'activité dont cette zone est le siège* »⁽⁹³⁾.

Bernard Golse, pédopsychiatre et psychanalyste, propose de rapprocher la problématique de l'enfant autiste avec un vécu psychique originare tel que décrit par Aulagnier. En appui des travaux de Tustin portant sur le vécu d' « *amputation du museau* » des enfants autistes, Golse développe l'hypothèse que « *la bouche se trouve ainsi au centre de ces problématiques autistiques dont l'objectif est au fond d'évacuer la douleur psychique de la disjonction prématurée bouche-mamelon, d'exclure l'angoisse de séparation et finalement de faire l'économie de son inscription psychique ici impossible mais pourtant nécessaire.* »⁽⁹⁴⁾.

Dans le registre de l'originare, la relation interpersonnelle apparaît marquée par le recours à l'indifférenciation soi/autrui. Les expériences d'insatisfaction et de manque rencontrées face aux besoins s'expriment dans le registre de l'amputation du soi psychique pouvant alors susciter des vécus d'angoisse d'empiècement de soi voire d'annihilation de soi.

Primaire et Phantasme

Pour Aulagnier, le passage de modalité de penser originare au mode de pensée primaire est la conséquence, imposée à la psyché, de la présence d'un autre corps, d'un espace différencié de soi. La reconnaissance de la différenciation soi/ non-soi rend caduque le principe d'auto-engendrement : s'il y a un autre différent de moi, je ne puis seul maintenir l'illusion de la création du Monde.

La production de pensée des modalités primaires est ici le phantasme. Le phantasme serait alors la reconnaissance de cette séparation/ différenciation soi non-soi mais aussi récusation de ses conséquences. Tout en prenant conscience d'un autre différent de soi, la psyché pourrait ainsi maintenir l'illusion opérée par dénégation de la différenciation soi/ non-soi afin de maintenir, dans une illusion du soi, le statut d'indifférenciation originare.

L'activité phantasmatique pourra alors consister une mise en scène de la représentation de deux espaces différenciés mais néanmoins soumis au tout pouvoir d'un seul dans le registre de la recherche de contrôle et de maîtrise.

Le propre de la représentation phantasmatique pourra être de nier l'autonomie du sujet extérieur tout en le reconnaissant comme différent de soi : « à cette double nécessité de sauvegarder le postulat du tout pouvoir du désir et de s'approprier une première information sur la séparation des espaces psychiques et corporels, viennent répondre la mise en place d'une représentation de l'Autre, agent et garant du tout-pouvoir du désir, et la représentation du propre espace corporel en tant que séparé comme conséquence de ce désir : le plaisir et le déplaisir dont cet espace peut faire l'expérience se présentera à son tour comme l'effet du désir de l'Autre d'une réunification des deux espaces séparés ou, à l'inverse, comme l'effet de son désir de rejet. »⁽⁹³⁾.

Dans le cadre de cette modalité de penser, le sujet pourra ainsi accéder à une représentation différenciée de soi. Néanmoins, l'investissement de cette séparation comme l'articulation de deux désirs distincts pouvant œuvrer dans une autonomie de penser sera maintenu de manière fluctuante. Cette dimension de rapport à l'autre n'est pas sans évoquer les modalités relationnelles entretenues par les enfants concernés par des tableaux de psychoses symbiotiques telles que décrit par Mahler dans le registre de l'autisme et des psychoses de l'enfant.

(3) Autisme et Schizophrénie, développement habituel et recours défensif.

Il est important de situer qu'Aulagnier, tout en décrivant des modalités de fonctionnements psychiques différenciés, articule le champ nosographique de l'autisme et de la schizophrénie dans le registre d'un gradient d'intensité. Plus qu'une différence de nature de fait psychique, elle insiste aussi sur leurs parentés possibles.

Les champs sémiologiques de l'autisme et de la schizophrénie renvoient pour Aulagnier au processus de pensée originaire et elle articule comme expression clinique possible du pictogramme les émergences symptomatiques de ces deux champs⁽⁹⁵⁾. Tout en situant ces

deux ensembles comme articulés avec la pensée originaire, elle distingue deux modalités défensives possibles : « *dans la schizophrénie, ce sont les mots qui prennent la place des choses et non l'inverse. Encore que, dans l'autisme, qui en est la forme la plus extrême, et où il n'y a pas de mots, on peut penser que c'est l'inverse. Inverse ou inversion de l'inverse ? il y a là un problème. Il s'agit en tout cas d'une variante de la schize, clivage ou dissociation* »⁽⁹⁵⁾. Si dans la schizophrénie, l'accès au mot permet une modalité de traitement du vécu, l'absence de mot investi dans une intentionalité renvoie à un point de différenciation possible.

Si les mécanismes psychiques en jeu peuvent être décrits comme semblables, comme c'est le cas du mécanisme de forclusion, l'objet traité par le mécanisme psychique décrit pourrait être différent dans ces deux registres. Dans ce cadre, Michel Ledoux, psychanalyste, reprend cette proposition au sujet des particularités d'objet du phénomène hallucinatoire dans l'autisme. En référence à l'intervention d'Aulagnier au Colloque de Monaco de Juin 1984 consacré à l'approche psychanalytique de l'autisme infantile, elle évoque que « *face à l'irruption d'un affect, qui échappe aux conditions qui le rendrait pensable comme à celles qui le rendraient fantasmable, confrontée à une mise hors circuit des processus primaires et secondaires, la psyché ne peut éviter sa propre néantisation, j'entends la perte de tout « attribut d'existant », qu'en hallucinant, non pas un objet mais une perception sensorielle* ». Pour Ledoux cette hypothèse pourrait rendre compte de « *la problématique basale de l'enfant autistique* »⁽⁹⁶⁾.

Si les continuateurs des travaux d'Aulagnier proposent des articulations possibles et différenciées entre les registres décrits par Aulagnier en termes de pensée originaire et de pensée primaire avec les ensembles nosographiques différenciés de l'autisme et de la schizophrénie, Aulagnier évoque par ailleurs l'universalité de recours à des modalités de penser originaire et primaire avant de s'inscrire pleinement dans le cadre d'une pensée secondaire portée par l'énonciation. Ce modèle rend compte alors tant du processus développemental de la pensée mais aussi de la voie de recours défensive qu'il peut constituer pour chacun et quel que soit l'expression symptomatique présentée : « *Qualifier un fantasme de psychotique, de pervers, de névrotique, est un abus de langage : les scénarios pictographiques et fantasmatiques sont les mêmes pour tous.* »⁽⁹⁷⁾. Les ensembles

nosographiques « *qui composent notre psychopathologie et qui font partie de l'éventail des réponses que le Je peut donner aux conflits résultant de sa rencontre avec le Je des autres, avec leurs demandes.* »⁽⁹⁷⁾.

5. Lefort et Lefort : la distinction de l'autisme.

A partir de leurs travaux avec l'enfant autiste, « *un analysant à part entière* »⁽⁹⁸⁾, Rosine Lefort et Robert Lefort, psychanalystes, participent à la différenciation des éléments de compréhension des tableaux autistiques d'avec les tableaux de schizophrénie dans le champ de l'enfance⁽⁹⁹⁾

Ni A, ni a.

Pour Lefort et Lefort, l'organisation psychique de l'enfant autiste ne fait pas structure, en référence à l'organisation structurale proposée par Lacan dans le cadre du schéma L⁽¹⁰⁰⁾. Ce qui ne fait pas structure chez l'enfant autiste est repéré du côté de l'absence de l'Autre. Sans inscription dans une organisation structurale symbolique barrée et marquée par le manque de l'inconscient, l'enfant n'organise pas son désir en appui d'une direction vectorisée par le manque de l'Autre. Sans accès au sentiment de manque en l'Autre, le désir de l'enfant ne se déploie pas dans le cadre d'une recherche d'autre. Sans A, l'enfant n'organise pas son désir dans la recherche de l'autre, de l'a.

L'Autre non troué.

La relation intersubjective est conditionnée à la question d'une possibilité d'articulation intersubjective. L'articulation soi/ non-soi s'organise autour de l'axe du manque, de la barre, de l'incomplétude. L'enfant autiste, sans perspective de grand Autre, entretient alors une relation à risque d'annihilation de soi avec le grand Autre structurel transgénérationnel. Le grand Autre absent, absent de possibilité de vectorisation de l'investissement de l'autre, se représente alors aussi comme un grand Autre plein et entier, non troué. Une tentative d'organiser une relation soi/ non-soi pour l'enfant autiste pourrait alors être représenté par le fait non pas de mettre en lien avec un Grand Autre troué mais de porter sur le corps propre

de soi le trou, condition irréductible à l'appréhension et à la communication avec le non soi : « *si le trou n'est pas dans l'Autre, c'est le corps de l'enfant autistique qui lui est troué radicalement* » ⁽¹⁰¹⁾. Dans ce cadre, Lefort et Lefort proposent d'entendre la question de la clinique des orifices de l'enfant autiste comme une tentative, dans la réalité du corps propre, de tenter de traiter la question de la béance en soi, corollaire de l'articulation soi/ non-soi.

Réel et Signifiant.

Alors que l'enfant autiste n'entretient pas de rapport avec la dimension du grand Autre et le registre du Symbolique, il n'est pas pour autant dénué de signifiant. Si l'individu autiste ne semble pas témoigner d'un investissement subjectif dans son rapport avec la dimension Symbolique, il n'y est pas pour autant insensible. Dans le cas Dick, repris par Lacan, nous pourrions évoquer l'hypothèse d'une sensibilité de cet enfant aux interprétations symboliques qui lui sont proposées. Néanmoins, l'enfant autiste apparaît appréhender le registre symbolique en dehors d'une relation médiatisée par une transitionnalité imaginative.

Ainsi, sans possibilité de déflexion imaginaire, le vécu de l'expérience réelle envahit l'espace psychique et le Réel envahit toute perspective psychique. Les objets perçus le sont dans leurs aspects concrets et le déplacement symbolique est entravé par l'absence d'espace imaginaire. Si l'enfant autiste peut être sensible aux signifiants proposés, pour ce qu'ils sont, il apparaît en difficulté pour transformer l'expérience vécue du Réel en une motion symbolique discursive et dialectique.

Pour Lefort et Lefort, ce qui fait défaut pour l'autiste c'est le défaut de rapport du signifiant au Réel du corps de l'Autre. Le Réel et le signifiant ne sont pas articulés et ces deux axes ne se tressent pas ensemble au contact de la dimension imaginaire pour constituer l'arrière-plan subjectif. L'autiste est décrit comme confronté à « *rien que le Réel successivement posé et refusé d'un objet qui ne s'inscrit pas dans l'Autre, sans aucun effet de signifiance.* » ⁽¹⁰¹⁾

Réel et Symbolique, Autisme et Psychose.

Lefort et Lefort évoquent une position distincte de l'autiste et du psychotique vis-à-vis de leurs investissements respectifs du Réel et du Symbolique.

Si ces deux types d'organisations renvoient à un stade pré-spéculaire du développement psychique, l'enfant autiste apparaît envahi par le Réel et l'enfant psychotique est décrit comme investissant de manière excessive la dimension symbolique.

Dans le champ de l'autisme, l'enfant cherche des contacts de surface sans trou avec l'analyste. Les objets sont perçus dans leurs aspects concrets et réels. Les substitutions qu'il propose s'appuient sur le Réel des objets, sans possibilité de transformation dans le registre du Symbolique. Le rapport à l'autre est un rapport en miroir, il peut y avoir accolement et fascination. La relation soi/ non-soi est portée par une impossibilité de percevoir le non-soi manquant, troué. Or, la condition d'entrée dans le registre spéculaire apparaît par ailleurs conditionnée par la perception du manque de l'Autre. Dans ce registre, l'enfant autiste, en deçà du spéculaire, maintient une relation pleine et entière avec le Réel de l'objet.

Dans le champ de la psychose, l'enfant organise son rapport à l'autre de manière scopique même s'il se maintient là aussi dans le registre pré-spéculaire. Si le corps est le terrain expérientiel favorisé chez l'autiste, le regard l'est tout autant pour le psychotique. L'enfant psychotique est décrit comme très sollicitant vis-à-vis de l'Objet, en quête perpétuelle de sens : *« le rapport à l'objet passe par l'Autre qu'il interroge sans cesse ; l'objet y perd sa dimension de Réel, se mute en signifiant, au lieu même de l'Autre que je suis. »* ⁽¹⁰¹⁾. La quête perpétuelle de sens entretient alors la fonction d'un refus de maintien d'une différenciation soi/ non-soi, d'une tentative de comblement du trou de l'Autre, *« un refus que l'Autre soit barré. »* ⁽¹⁰¹⁾.

Au trop de Réel de l'enfant autiste, répond le trop de symbolique de l'enfant psychotique. Rassemblés dans le registre des organisations pré-spéculaires, il apparaît que l'enfant autiste entretient une impossibilité à accéder au registre du symbolique alors que l'enfant psychotique entretient lui un défaut de castration de la dimension symbolique par l'effet de castration du Réel. Hervé Bentata, psychanalyste, propose, dans la continuité des travaux de Lefort et Lefort en référence aux apports de Lacan, que les organisations de l'autisme et de la psychose se vectorisent de manière diamétralement opposée autour de la question de la constitution du sujet avec l'objet a ⁽¹⁰²⁾. A partir du Séminaire XI de Lacan, Bentata reprend la

question de la constitution du sujet comme organisée à partir du double mouvement du « \$ » vers le « a », répondant à la phase d'aliénation et du « a » vers le « \$ » comme moment de séparation. L'autisme est présenté comme en lien avec l'échec du processus d'aliénation et qui permet la prise de signifiant, « *la prise dans le grand Autre* ». La psychose est décrite ici comme en lien avec une « *difficulté de réversion qui permettrait cette séparation.* » ⁽¹⁰²⁾. La psychose apparaît ici se constituer dans un mouvement de refus et de lutte d'une différenciation intersubjective entrevue et éprouvée.

Ce qui apparaît commun à ces deux types d'organisations semble alors s'entendre du côté de la difficulté d'articuler les deux registres du Réel et du Symbolique, en appui d'une tiercéité imaginative.

6. Laznik : Le tressage du Sujet.

Marie-Christine Laznik, psychanalyste, participe à une meilleure compréhension du fait autistique et du fait psychotique à partir de son travail auprès d'enfants autistes mais aussi dans le champ de la clinique du bébé.

A partir d'une reprise des différentes étapes du développement affectif précoce, Laznik met en évidence des positions subjectives différentes chez le bébé à risque autistiques qu'elle distingue des enfants psychotiques. Si ces deux organisations achoppent à la constitution du nœud borroméen, lieu de rencontre et d'articulation entre les dimensions du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique, les deux organisations autistiques et psychotiques suivent un trajet développemental distinct qui peut rendre compte d'éléments de repérage cliniques différents.

(1) Les différents temps pulsionnels de la construction du Sujet.

Dans la constitution de l'individu au statut de Sujet, le premier temps de la vie psychique est caractérisé par une surséance du Réel sur la dimension Symbolique. L'enfant, aux prises avec les besoins corporels et instinctuels, est mu par la dimension de l'apaisement des tensions

corporelles et physiologiques, sans possibilité de se les représenter ni de s'en décaler. Le réel est ici représenté dans cette scène par l'organique du bébé. ⁽¹⁰³⁾.

Le deuxième temps du développement de l'individu apparaît quand l'émerveillement prend le pas sur le réel dans l'expérience partagée des soins de nursing. L'appui sur le registre de l'Imaginaire permet alors aux parents de transcender la scène perçue du côté de la satisfaction des besoins de l'enfant en une expérience d'investissement de l'enfant, « *sa Majesté le bébé* ». Cet investissement parental du corps du bébé et de son statut rencontre pour Laznik le fonctionnement psychique du bébé, perçu comme un acteur incontournable de l'interaction relationnelle dans la dyade parent enfant : « *l'investissement phallique libidinal [du parent] venait s'accrocher au fonctionnement de la fonction chez le bébé.* » ⁽¹⁰³⁾. Ainsi dans cette interaction relationnelle précoce, l'appui sur le registre de l'Imaginaire permet de greffer une expérience libidinalement inscrite en surcroît de l'expérience organique et biologique des soins de nourrissage et de nursing du nourrisson.

A cette expansion d'investissement et de la charge libidinale de la relation interpersonnelle éprouvée répond dans le troisième temps du développement pulsionnel, le registre du Symbolique qui va venir réguler les interactions affectives et émotionnelles de toute puissance. Le registre du Symbolique, porté par l'ordre symbolique familial, va permettre de tempérer le « *temps de Majesté* » : « *Pour qu'un bébé aille bien, son temps de Majesté doit être chaque fois de courte durée. Rapidement, il convient que son prochain secourable, sa mère ou qui s'en occupe, mette la divinité, redevenue simple nourrisson, au lit.* » ⁽¹⁰³⁾. L'ordre du symbolique familial permet d'agir une première castration symbolique du sujet : « *c'est sa Majesté imaginaire qui choit et l'ordre symbolique reprend ses droits.* » ⁽¹⁰³⁾.

Le quatrième temps s'inscrit alors dans le cadre d'une mise en avant des éléments de la réalité dans la relation dyadique. C'est « *à nouveau le Réel [qui] passe au-dessus du Symbolique.* » ⁽¹⁰³⁾. La prise en compte du réel de ce bébé permet alors de « *baisser les excitations internes à l'organisme* ». ⁽¹⁰³⁾.

Ainsi, dans le cadre des premières étapes du développement précoce, un premier tressage entre les dimensions du registre du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique, se noue dans le cadre des interactions précoces dyadiques. Si l'urgence du réel inscrit les modalités relationnelles, l'investissement libidinal de la personne de l'enfant en permet l'investissement parental et représente aussi un point d'appel à l'ordre symbolique, qui apparaît dans une fonction de régulation de l'émerveillement excitant partagé. Le rappel du Symbolique permet alors de contenir le débordement affectif et l'illusion d'omnipotence du bébé et le réinscrit dans un nouvel ordre des choses où se côtoient alternativement les besoins du réel et l'investissement intersubjectif de l'imaginaire, ceux-ci étant encadrés par l'ordre Symbolique.

A ces étapes de développement pré-spéculaire, le stade du miroir intervient ici dans le cadre du cinquième temps pulsionnel. Le sujet va alors pouvoir se construire une représentation de soi dans l'aliénation à l'imaginaire.

La surséance de la dimension imaginaire sera ici aussi contenue par la dimension de la castration symbolique portée par le sixième temps pulsionnel et le sixième mouvement de tressage. « *C'est avec son mari qu'elle dort, sa mère. Le bébé est mis au lit et supposé y rester seul. Il doit la perdre la nuit pour un autre (...). Et il doit la perdre pour un autre pour expérimenter sa castration et la promesse qu'un jour c'est lui qui sera grand.* » ⁽¹⁰³⁾. Les étapes de développement antérieures permettront à l'enfant de s'appuyer sur des constructions imaginatives résiduelles tel que l'objet transitionnel pour maintenir l'illusion de la présence continue de la figure Maternelle en regard de ces expériences de séparation et de castration symbolique.

Au travers de ces différents mouvements de surséance du Réel de l'organique, de l'Imaginaire de l'investissement parental, du Symbolique de l'ordre familial, du retour du Réel porté par la personne secourable, de l'aliénation imaginaire spéculaire et de la castration symbolique, la construction du sujet noue et articule les différents registres du Réel, de l'Imaginaire et du

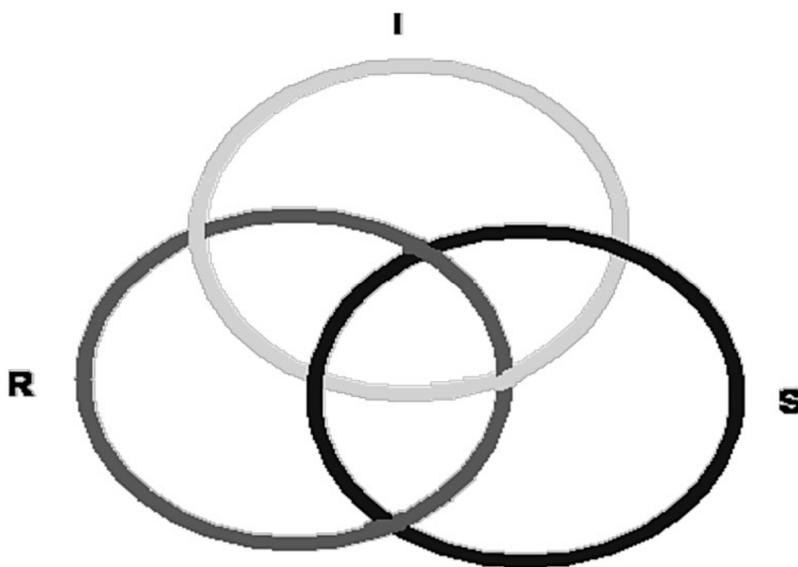
Symbolique. Ainsi, le bébé fait l'expérience alternative du mouvement de tressage : Réel/ Imaginaire/ Symbolique/ Réel/ Imaginaire/ Symbolique :

Noir : Réel/ Gris : Symbolique/ Blanc : Imaginaire



(103)

« Si cette castration symbolique s'opère, les fils de la tresse se noueront de telle sorte qu'ils produiront un nœud borroméen »⁽¹⁰³⁾ constituant l'arrière-plan subjectif du sujet névrotique en capacité de produire des solutions de compromis en articulant le champ de ses besoins, des impératifs de la Loi conscients et inconscients en appui de son vécu affectif mais aussi émotionnel.



R : Réel I : Imaginaire S : Symbolique (14)

(2) L'avatar autistique.

Laznik, dans la suite des travaux des psychanalystes lacaniens, situe une particularité du fonctionnement psychopathologie des personnes avec autisme dans la difficulté de prise en

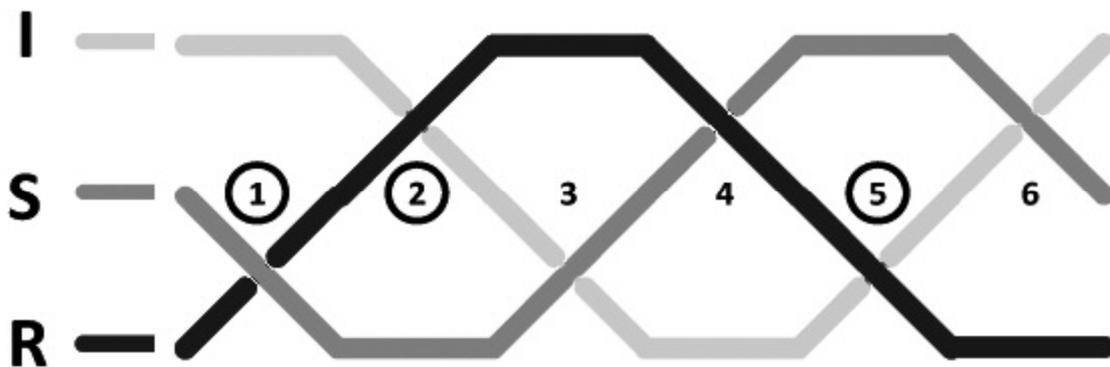
compte du registre affectif et émotionnel, du registre de l'Imaginaire. Sans prise en compte du vécu affectif et émotionnel, transitionnalisant le rapport du Sujet au Réel dans ses articulations avec le Symbolique, les personnes avec autisme entretiennent un rapport peu investi sur le plan affectif tant avec le registre du Réel que du Symbolique. Très sensibles aux aspects de la réalité dans ses aspects concrets mais aussi en capacité d'investir parfois de manière très envahissante le champ des représentations abstraites et intellectualisantes, le mouvement de retour du vécu affectif ne nourrit pas leur rapport aux mondes de la réalité externe et interne.

Les personnes avec autisme sont décrites comme présentant des difficultés d'accès au registre symbolique en appui de vécus affectifs. Le vécu affectif apparaît peu inscrit ou tout au moins peu transmissible à autrui. La relation à autrui s'organise selon des modalités factuelles et logiques sans prise en compte de la dimension de l'éprouvé affectif et émotionnel, sans prise en compte de la dimension de relation intersubjective. La perspective d'entrevoir l'autre dans ses aspects de réalité concrète nous enjoint à évoquer une difficulté d'accès à la différenciation soi autrui, dans le registre de l'altérité affective.

Ainsi, Laznik propose de faire « *l'hypothèse que ce qui rate chez l'autiste, c'est le nouage de l'Imaginaire avec les deux autres consistances.* » ⁽¹⁰³⁾.

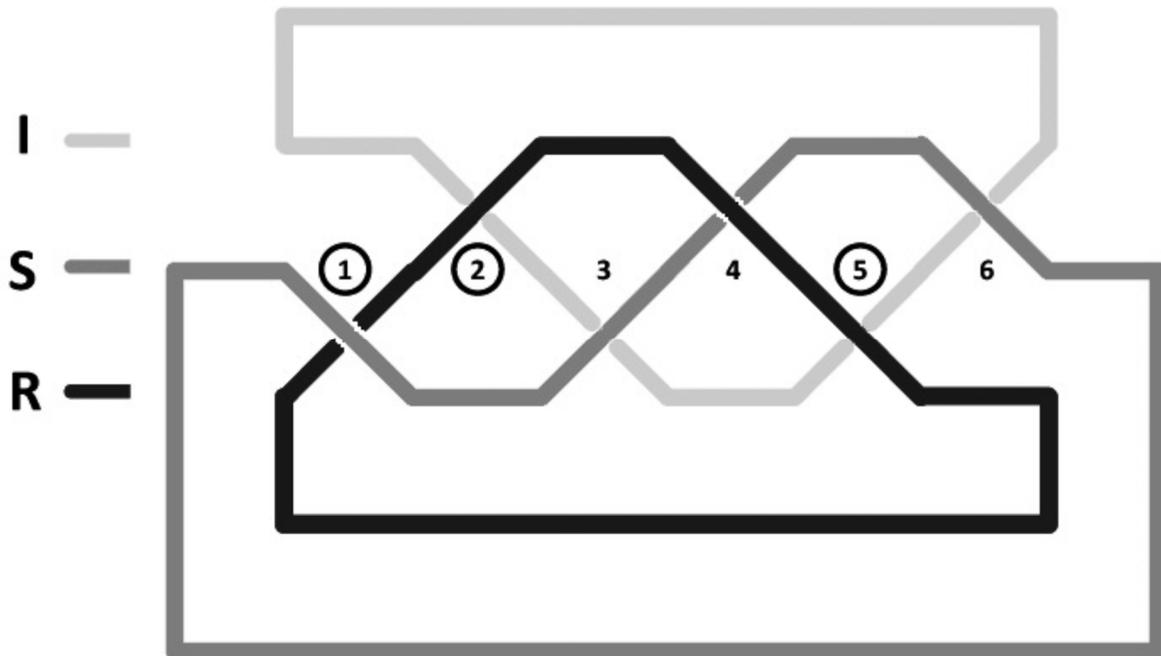
Dans le référentiel proposé du développement pulsionnel du sujet, « *la clinique de ces bébés nous a enseigné, depuis longtemps, que ceux qui vont devenir autistes, non seulement ne sont pas capables de construire un stade du miroir, mais encore, plus petits, ne se laissent pas entraîner dans l'admiration dont leurs parents font montre en les regardant.* » ⁽¹⁰³⁾. Situait les difficultés d'organisation psychique à une étape très précoce du développement, Laznik propose comme premier avatar possible la mise en place des interactions précoces. A la fois en ce que l'enfant présente des difficultés à exprimer ses besoins organiques ressentis d'une part, dans la première étape du développement pulsionnel mais aussi dans son incapacité à se laisser investir par ses parents dans le registre des affects et des émotions dans le deuxième temps pulsionnel. Dans cette acception, l'enfant comme acteur de la relation dyadique apparaît en difficulté tant pour exprimer ses besoins que pour recevoir les affects projetés par

ses parents en lui. L'impossibilité de pouvoir exprimer ses besoins organiques pourrait alors rendre compte de la présence du registre symbolique porté par l'ordre familial dans sa constitution et peut être alors de la grande place des fantasmes inconscients portés par le transgénérationnel dont témoigne Dolto et Mannoni dans la constitution du fait autistique. Ces deux facteurs pourraient alors rendre compte des particularités de mises en place des relations précoces pour les bébés à risque de devenir autistique en ce que les interactions apparaissent peu inscrites dans une réciprocité adaptative mais aussi peu inscrites dans le registre affectif et émotionnel.



I : Imaginaire/ S : Symbolique/ R : Réalité

Dans ces avatars du nouage de la tresse subjective, le « *nouage exclut l'Imaginaire* »⁽¹⁰³⁾. Le nouage borroméen exclut la dimension de l'Imaginaire que ne viendrait pas se nouer aux autres dimensions du Réel et du Symbolique :



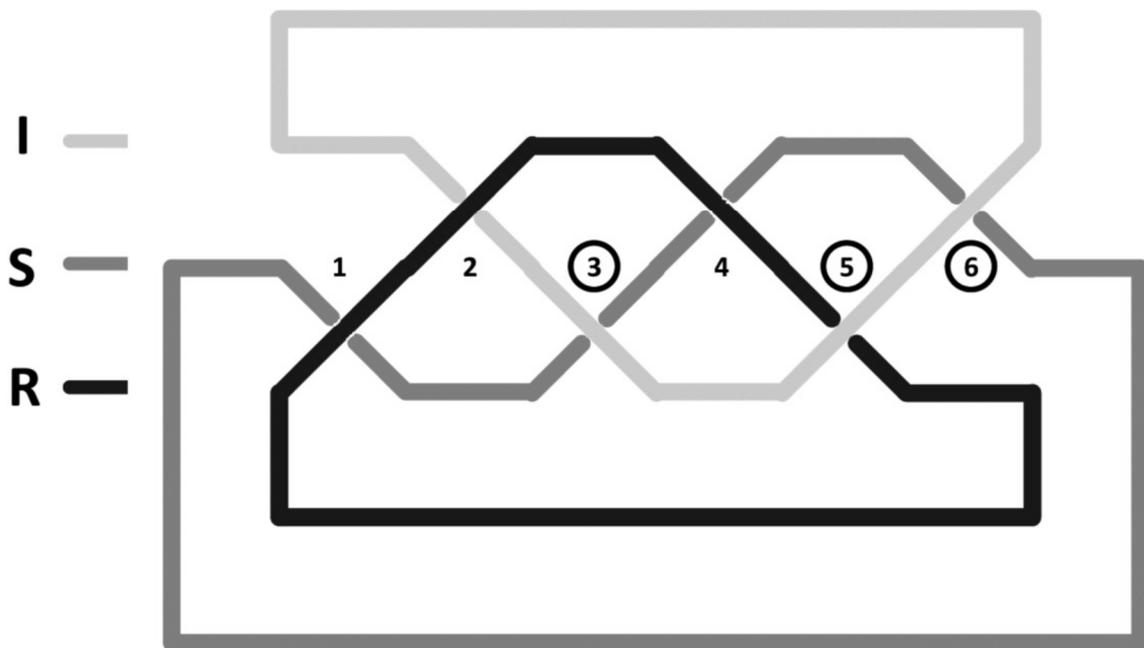
(3) L'avatar psychotique.

Pour Laznik, la différence d'organisation psychique entre les enfants présentant une symptomatologie autistique et les enfants répondant aux critères sémiologiques de psychoses infantiles réside dans le fait que « *ce n'est pas la consistance Imaginaire qui reste détachée des autres mais le Symbolique.* »⁽¹⁰³⁾. La conceptualisation qu'elle présente permet de rendre compte du rapport singulier que le sujet psychotique entretient avec le registre du Symbolique. S'il fait montre couramment d'un décalage d'avec la réalité communément partagée, il apparaît dans le même temps que son activité psychique peut être vectorisée par une incessante quête de sens des événements éprouvés. Ainsi, la déliaison du registre du Symbolique avec le tressage borroméen pourrait rendre compte du fait que l'activité psychique ne s'organise pas en intégrant les données du registre du Symbolique avec les registres du Réel et de l'Imaginaire. Ce détachement du registre du symbolique de l'organisation subjective pourrait alors rendre compte de la capacité d'attraction du Symbolique pour le Sujet qui se polarise entièrement et exclusivement dans une activité de quête de sens, détachée de l'éprouvé et de la réalité des expériences vécues.

Laznik décrit deux voies possibles de la construction de l'organisation psychotique.

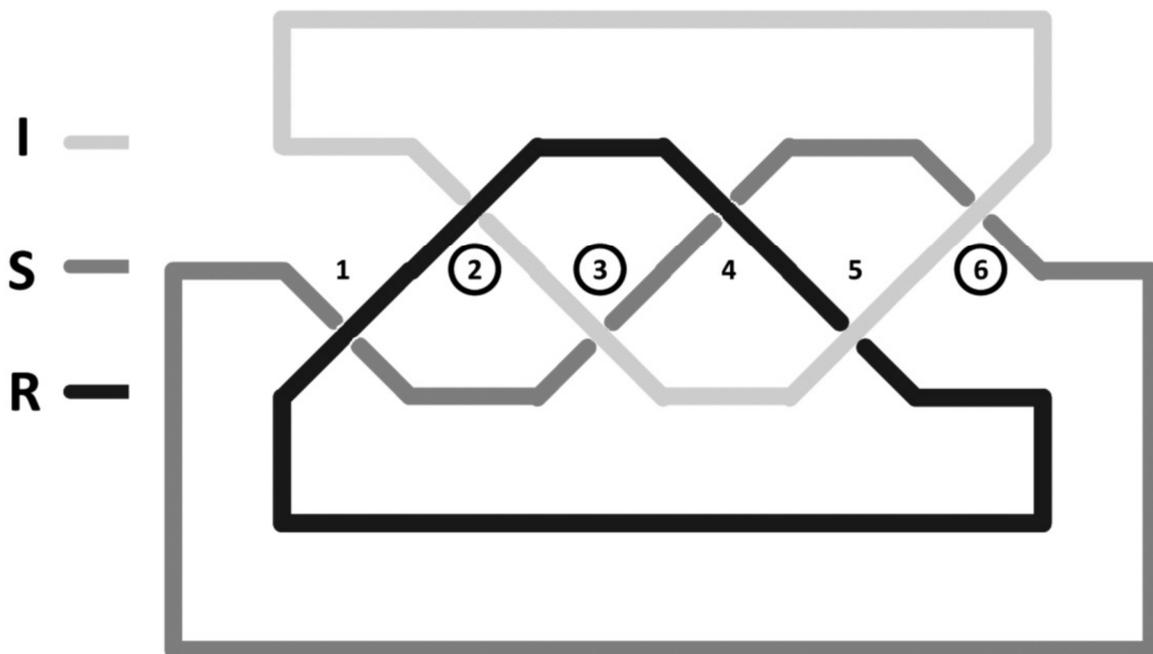
La première voie renvoie à un défaut de mise en place de l'aliénation imaginaire spéculaire dans le registre du Stade du Miroir. Cette impossibilité d'aliénation du sujet rend compte de l'impossible inscription du registre symbolique en amont, au troisième temps pulsionnel au cours duquel le registre symbolique porté par l'ordre symbolique familial ne s'inscrit pas comme une limite de stabilisation à l'élation narcissique du bébé entretenue par les investissements parentaux. Cette non inscription dans le registre du symbolique se rejoue alors au cours du sixième temps pulsionnel par une non intégration par l'enfant de la dimension de castration symbolique.

Ce défaut d'intégration psychique du registre du Symbolique à ces trois différentes étapes rend compte alors de la déliaison du fil symbolique dans le parcours développemental du sujet qui s'organise de manière clivée dans l'espace psychique, sans point d'amarrage stabilisé :



I : Imaginaire/ S : Symbolique/ R : Réel ⁽¹⁰³⁾

Une deuxième voie de constitution de l'organisation psychotique est développée par Laznik pour les enfants qui ont pu composer avec « *un stade du miroir étrange [qui] a pu se mettre en place.* »⁽¹⁰³⁾. Lorsque l'investissement de l'enfant le place en fonction d'objet de jouissance des figures parentales, le bébé n'intègre pas la « *remise à sa place* »⁽¹⁰³⁾ par l'ordre symbolique familial. Si le sujet compose avec le stade du miroir auquel il peut partiellement accéder, la motion symbolique de castration au sixième temps ne peut s'inscrire dans le cadre d'une intégration de la métaphore paternelle.



I : Imaginaire/ S : Symbolique/ R : Réel⁽¹⁰³⁾

(4) Du fonctionnement psychique à la clinique sémiologique.

Laznik, en appui des travaux réalisés par ses prédécesseurs, évoque ainsi des possibilités d'organisations psychiques différenciées en fonction des symptômes présentés par l'enfant.

L'enfant aux prises avec une sémiologie autistique apparaît s'inscrire dans une déliaison subjective du registre de l'Imaginaire alors que l'enfant présentant des éléments

symptomatiques du registre des psychoses infantiles présente lui une déliaison du fil symbolique de son organisation subjective.

Le sujet avec autisme apparaît ici en difficulté d'accéder à un processus symbolique de penser par défaut de prise en compte des éléments éprouvés de l'expérience sur le plan affectif et émotionnel. Le sujet psychotique est décrit ici dans une possibilité d'accès au registre symbolique mais qui se réalise de manière indépendante de la réalité et de l'éprouvé partagé des expériences vécues.

Dans le champ de la compréhension psychopathologique de l'autisme, Laznik met en évidence la « *notion de ratage de la mise en place du circuit pulsionnel. Ce circuit, qui suppose un échange et une participation active de l'enfant, ne se boucle pas avec la satisfaction, qui n'est pas satisfaction du besoin, mais satisfaction de la rencontre, jouissance partagée avec la mère* » ⁽¹⁰⁴⁾. Ainsi Laznik situe l'émergence des organisations autistiques dans le registre des interactions précoces dyadiques et plus précisément d'une difficulté de mise en place d'un échange partagé entre le nourrisson et ses figures parentales dans le registre émotionnel.

Cette lecture différenciée de deux types d'organisation psychique apparaît dans les travaux de Laznik en lien avec son souci de pouvoir repérer les difficultés de l'enfant de la manière la plus précoce possible mais aussi de pouvoir leur proposer des « *prises en charge spécifiques* » ⁽¹⁰³⁾ les plus ajustées à leurs besoins.

7. Delion : Sémiotique et Autisme.

Pierre Delion, pédopsychiatre et psychanalyste, engagé dans sa pratique et dans ses apports théoriques dans une perspective humaniste des soins psychiatriques et des institutions ayant pour fonction d'accueillir la souffrance psychique, propose, à partir de ses travaux réalisés auprès d'enfants autistes et de leurs familles, des éléments de repérage nosographique sémiologique du champ des Troubles Envahissant du Développement tels que décrits dans la CIM 10.

Au sujet de l'ensemble nosographique des psychoses infantiles, il les articule dans une correspondance possible avec les Trouble Envahissant du Développement non autistique recouvert aujourd'hui par le diagnostic de Trouble Envahissant du Développement non spécifique. ⁽¹⁰⁵⁾.

Ainsi, il distingue au sein du champ des Troubles Envahissants du développement (TED), les TED autistiques représentés par l'Autisme infantile de Kanner et le Syndrome d'Asperger et les TED non autistiques représentés par les TED non spécifiques.

A partir du tableau d'autisme et du syndrome d'Asperger, qui apparaît comme les personnes « *qui nous en apprennent le plus sur la pensée autistique* » ⁽¹⁰⁶⁾, et de celui de TED non spécifique, il propose ainsi une perspective différentialiste en termes de fonctionnement psychopathologique.

Ses travaux portent sur une mise en perspective des apports psychanalytiques dans une perspective d'articulation poly référentielle intégrant tant les apports du mouvement psychanalytique post-kleinien que les apports du champ lacanien.

(1) De la relation à l'identification.

Sur le plan de l'organisation de la relation, les enfants psychotiques sont décrits comme pouvant s'organiser dans la relation à partir du pivot de l'identification projective alors que les enfants présentant un autisme vont entretenir une relation à l'environnement organisée sur le registre de l'adhésivité : « *les enfants psychotiques sont intrusifs pour leur entourage, ils ne cessent de vouloir « rentrer dans l'autre », contrairement aux enfants autistes qui se tiennent en position « collés-à un objet » (objet ou personne indifféremment)* » ⁽¹⁰⁵⁾. En appui des travaux proposés par l'école kleinienne et post-kleinienne, il distingue la modalité d'identification de type adhésive comme ce qui concerne plus fréquemment l'enfant autiste et l'identification de type projective comme ce qui est plus fréquemment décrit pour l'enfant psychotique : « *Dans le cas des enfants autistes, leur monde interne est gouverné par des processus psychiques en appui sur « l'identification adhésive » pathologique, tandis que dans*

celui des enfants psychotiques, ces processus psychiques sont ceux de « l'identification projective » pathologique. » ⁽¹⁰⁵⁾.

Concernant la question de l'identification, Delion souligne les travaux de Haag en référence à Grotstein qui en 1979 élaborait la notion d'une double voie d'identification : « *une identification primaire sur une voie et ébauche de séparation sur l'autre* » ⁽¹⁰⁷⁾. Pour Haag la voie primaire d'identification pourrait porter sur une identification à l'objet d'arrière-plan « *gardien de la constance de l'objet à l'état naissant depuis le tout début de la vie.* » ⁽¹⁰⁷⁾. L'ébauche de séparation pourrait alors correspondre à la « *transformation de l'objet d'arrière-plan en un concept divin associé au Surmoi et à l'Idéal du Moi* » issu de l'accès à la représentation de l'objet ⁽¹⁰⁷⁾. Dans le cadre d'une meilleure compréhension des aspects du développement psycho-affectif précoce de l'enfant, Delion propose de relier la « *fonction phorique de portage de la mère avec l'identification primaire du bébé* » ⁽¹⁰⁶⁾. La séparation « *entre les choses et les représentations de choses* » *apparaissent se développer en appui du sentiment continu d'exister* » *et se nouent à partir de la transitivité des échanges de regards, véritable préfiguration des échanges langagiers, et en même temps, gage de la séparation ultérieure.* » ⁽¹⁰⁶⁾. A partir de cette double voie d'identification, Delion reprend la question de la forclusion comme mécanisme psychique engagé tant dans le registre de l'autisme que des psychoses mais qu'il présente de manière différenciée dans ces deux champs. Il propose l'hypothèse que la forclusion pourrait se porter sur différents objets : « *Je distinguerai donc deux formes cliniques de forclusion : d'une part la forclusion qui porte sur l'interpénétration des regards et aboutit à tous ces syndromes persécutifs qu'on connaît non seulement chez l'adulte mais aussi chez l'enfant (...), et, d'autre part, la forclusion qui porte sur l'objet d'arrière-plan, et aboutit au domaine général de la catatonie.* » ⁽¹⁰⁶⁾. Cette proposition nous permet de rendre compte d'un même pas des aspects de similarités des mouvements psychiques de l'autisme et de la psychose tout en différenciant ces deux formes de forclusion à partir de l'objet traité.

(2) Vécu affectif et angoisse prédominante.

En référence aux travaux de Winnicott portant sur la crainte de l'effondrement, Delion articule le vécu des enfants autistes avec des vécus d'angoisses d'expression corporelle et de vécus de décontenance : « *Dans le cas des enfants autistes, les angoisses présentées correspondent aux premières agonies primitives (...) et notamment la plus « élémentaire », l'angoisse de « tomber sans cesse/ne pas cesser de tomber »* »⁽¹⁰⁵⁾.

En référence au mécanisme d'« *attaque-fuite* » élaboré par Bion, il souligne l'importance de l'investissement du regard chez les enfants psychotiques qui peut apparaître comme l'espace de déploiement d'un vécu de persécution : « *Leur regard cherche sans cesse un autre regard pour confirmer la persécution.* »⁽¹⁰⁵⁾. Sensible aux aspects de contre investissement possible, il évoque que les adultes qui les entourent et les accompagnent apparaissent parfois contaminés par les mécanismes psychiques à l'œuvre dans la relation : « *parfois, ce sont des réactions de déni, de dénégation ou de projection qui accompagnent les constatations énoncées par l'enseignant.* »⁽¹⁰⁵⁾.

(3) Le travail de symbolisation.

Le rapport du Sujet avec le registre symbolique en tant que capacité de représentation est décrite par Delion, en référence aux apports de la sémiotique développée par Peirce comme un autre aspect de différenciation des organisations psychiques de l'autisme d'une part et de la psychose d'autre part.

Pour Charles Sanders Peirce, philosophe et sémiologue, « *les signes se divisent fondamentalement en icônes, indices et symboles.* »⁽¹⁰⁸⁾. Cette typologie du rapport entretenu entre le signe et son objet apparaît comme un élément de particularité du fonctionnement psychique et symbolique des sujets avec autisme et des sujets psychotiques.

Le premier des trois genres de relations, l'icône, est défini comme « *N'importe quoi, qualité, individu existant ou loi, est l'icône de quelque chose, pourvu qu'il ressemble à cette chose et soit utilisé comme signe de cette chose.* »⁽¹⁰⁹⁾. Ce mode de rapport du sujet à l'objet, inscrit

dans une ressemblance inspirée de l'adhésivité « *serait une modalité spécifique du signe autistique.* » ⁽¹⁰⁶⁾.

Le second des trois genres de relations, l'indice, « *entretient une relation directe et active avec l'objet. Alors que l'icône est liée à son objet par la ressemblance, l'indice l'est par la contiguïté.* » ⁽¹⁰⁶⁾. Ce mode de rapport du sujet à l'objet inscrit dans le registre de contiguïté symbiotique « *serait la modalité du signe psychotique.* » ⁽¹⁰⁶⁾.

(4) Une intégration développementale et relationnelle.

Au-delà des aspects de différenciation des mécanismes psychopathologiques en jeu dans le registre de ces deux formes distinguées de l'autisme et de la psychose, Delion propose dans le même temps de pouvoir articuler ces différents aspects psychopathologiques dans le registre et dans l'arrière-plan du développement psycho-affectif précoce.

Au propos de définir des similitudes psychopathologiques entre ces deux champs, il propose de relier le mécanisme de démantèlement avec les mouvements relationnels, affectifs et fantasmatiques décrits par Klein au travers de l'identification projective : « *le démantèlement serait le retour du voyage du mauvais objet qui part de l'intérieur de soi, se projette sur l'autre et revient faire menace sur le sujet dans le cadre de ce que M Klein a décrit comme « retaliation ».* Ce mécanisme est fréquent chez l'enfant psychotique ou autiste. » ⁽¹⁰⁶⁾.

En référence au processus de développement de la symbolisation développé par Segall dans la description des modalités de penser de type équation symbolique avec les modalités de penser de type symbolique ⁽¹¹⁰⁾, il propose de pouvoir les articuler dans le cadre d'un développement processuel inscrit dans le registre des interactions relationnelles : « *Cette évolution s'opère sur un fond de « sentiment-continu-d'exister » avec une « mère suffisamment bonne » et dans le cadre du mantèlement des îlots de sensations qui deviennent des archipels de sensations pour ensuite devenir des « presque-il(s) psychotique(s). »* » ⁽¹⁰⁶⁾.

(5) Différenciations d'expressions et similitudes développementales.

Ainsi, dans le cadre de ses travaux, Delion évoque l'hypothèse de particularités psychopathologiques entre les enfants présentant un TED de type autistique et les enfants présentant une TED de type non spécifique. Après avoir discuté de la correspondance nosographique possible entre l'autisme infantile et le syndrome d'Asperger avec les TED autistiques et les psychoses infantiles avec les TED non spécifiques, plusieurs éléments de distinction sont évoqués.

Les enfants autistes sont décrits comme s'organisant selon une modalité d'identification adhésive. Cette organisation pourrait se développer en appui de l'expérience de forclusion de l'objet d'arrière-plan. Les angoisses s'organisent autour d'angoisses archaïques d'expressions corporelles à type de chutes sans fin. Leur rapport à la capacité de symbolisation pourrait s'organiser sur le registre iconique.

Les enfants psychotiques sont décrits comme s'organisant dans la relation interpersonnelle selon une modalité d'identification projective en appui de l'expérience de forclusion de l'échange de regard. Les vécus affectifs s'inscrivent dans le registre d'un vécu de persécution. Leur rapport aux capacités de symbolisation s'inscrit dans le registre d'une pensée indiciaire.

Si ces deux ensembles apparaissent relativement distincts, le rapport entretenu entre ses différentes formes apparaît relativement étroit et l'arrière-plan du développement psycho-affectif de l'enfant constitue une surface d'intégration et d'articulation possible entre ces différentes modalités d'être au Monde.

VI. Du repérage nosographique actuel à une proposition de compréhension psychopathologique.

L'histoire de la construction de l'ensemble nosographique de l'autisme et de ses éléments de compréhension a suivi plusieurs axes distincts. Si le premier visage de l'autisme a été la déficience et le retard mental, le second visage a été constitué par les tableaux de schizophrénies. Le rapprochement des tableaux autistiques avec ces deux entités nosographiques apparaît en lien dans l'histoire des idées avec des présupposés théoriques et étiologiques distincts.

Ainsi, lorsque l'autisme était principalement intégré au champ de la déficience, les hypothèses dégénératives apparaissaient comme pouvant rendre compte tant des éléments cliniques symptomatiques observés que des éléments pronostics attendus. Cette perspective théorique qui soutenait une perspective sombre du devenir des personnes avec autisme a influencé les modalités d'accompagnement et parfois d'exclusion sociale qui étaient alors proposées.

L'intégration et la description de l'autisme par Bleuler dans le giron de la schizophrénie, en appui des références psychanalytiques naissantes, est un tournant majeur de la conception de l'autisme. L'arrière-plan théorique psychodynamique et psychanalytique qui procède des descriptions des auteurs tels que Bleuler et Klein soutient une perspective relationnelle possible dans le registre de la compréhension de l'autisme. Cet axe de compréhension psychogénétique apparaît alors comme premier et les perspectives thérapeutiques et d'évolution apparaissent alors possibles en termes de réaménagement et d'atténuation de la souffrance psychique perçue des personnes.

Ainsi, si le champ de l'autisme s'est construit de manière processuelle au contact de deux champs nosographiques distincts, il s'est aussi construit en appui de représentations étiopathogéniques distinctes, d'une perspective dégénérative à une perspective psychogénétique.

Cette double valence clinique de l'autisme apparaît toujours très actuelle. Les aspects déficitaires et de retentissement développemental de l'autisme constituent aujourd'hui encore toute la gravité de cet ensemble nosographique, alors que les perspectives psychogénétiques soutiennent aujourd'hui encore l'intérêt et l'importance de l'accompagnement des personnes avec autisme dans une perspective thérapeutique.

Évoquer les différents éléments de construction du cadre nosographique de l'autisme et les différentes conceptions étiopathogéniques qui y ont procédées met cependant en évidence une représentation plus complexe que la dichotomie « *inné versus acquis* », « *hypothèse neurodégénérative versus hypothèse relationnelle* », « *avenir pronostic sombre versus amélioration symptomatique possible* ». En effet, de nombreux auteurs ont pu aussi témoigner d'une articulation possible entre les facteurs étiologiques supposés de l'autisme. Klein par exemple, tout en situant l'expression symptomatique dans le cadre de la relation interpersonnelle et intersubjective a pu évoquer d'un même pas les possibles facteurs innés congénitaux qui participaient à la constitution des symptômes autistiques. La question de l'héritabilité de l'autisme se décline par exemple suivant plusieurs hypothèses. Si les facteurs congénitaux innés sont repérés comme un possible facteur étiologique, l'axe de transmission intergénérationnel inscrit dans le champ de la mise en place des interactions intersubjectives est une hypothèse développée par de nombreux auteurs de ce champ clinique.

La complexité de pouvoir constituer un champ nosographique stable de l'autisme et des différentes formes d'autismes dans leurs rapports avec la schizophrénie, rend compte aujourd'hui de la multiplicité des formes décrites de troubles envahissants du développement dans les classifications actuelles. Les recherches actuelles dans le champ étiologique rendent compte par ailleurs de la multiplicité des facteurs, innés et acquis, d'origine somatique et d'origine environnementale qui peuvent aujourd'hui rendre compte de l'émergence de symptômes autistiques.

Cette complexité, inhérente aux aspects cliniques, symptomatiques, diagnostiques mais aussi étiologiques dessine aujourd'hui le paysage d'une hypothèse intégrative dans l'autisme.

Après avoir exploré les apports des différents auteurs du champ de la psychopathologie psychanalytique et de la psychanalyse, nous verrons en quoi la constitution des classifications actuelles tente de rendre compte de cette complexité nosographique.

Les données de la recherche actuelle dans le champ de la neurophysiologie, de la génétique, des études environnementales et des études portant sur la mise en place des interactions précoces nous permettront d'illustrer la conceptualisation actuelle des étiologies des autismes.

A partir des travaux des différents auteurs du champ de la psychopathologie psychanalytique et de la psychanalyse, nous proposerons une hypothèse de compréhension psychopathologique des différents fonctionnements psychiques possibles dans le registre de l'autisme et des psychoses de l'enfant, regroupés aujourd'hui dans le grand ensemble des Troubles Envahissants du Développement.

1. Evolution nosographique et éléments de repérage actuels

La reprise des questions inhérentes à l'intégration de l'autisme et des psychoses infantiles dans le champ des classifications internationales a suivi des mouvements relativement similaires que lorsque cette entité s'est construite au contact de différentes hypothèses étiologiques possibles.

En psychiatrie, toute proposition nosographique apparaît dans le même temps une proposition étiologique qui peut guider les questions pronostiques et l'accompagnement thérapeutique. Ainsi, la question de la place et la formulation même du diagnostic d'autisme est aussi le médium, non uniquement d'une description « *la plus objective possible* » mais s'inscrit aussi dans le champ de « *pré-conceptions* » étiologiques, théoriques et thérapeutiques.

L'évolution du terme d'autisme et sa place dans les classifications internationale n'échappe pas à ce mouvement et depuis l'introduction du diagnostic d'autisme au sein de la

Classification Internationale des Maladie portée par l'Organisation Mondiale de la Santé (CIM), l'évolution des classifications a suivi les avancées de la recherche psychopathologique puis neurophysiologique mais a été aussi influencée par le développement de modalités thérapeutiques de champ divers tels que le recours au traitement psychotrope et le comportementisme.

Aucun diagnostic, aucune observation clinique nosographique ne peut se construire en dehors du champ culturel dans lequel il est énoncé. Ainsi, tout en travaillant à un meilleur repérage possible des aspects diagnostics nosographiques, il apparaît précieux de garder à l'esprit le fil de l'histoire des idées, le fil narratif qui a constitué l'arrière-plan des représentations des différents auteurs mais aussi plus largement des différents acteurs du champ de l'autisme au rang desquels, les associations de parents d'enfants autistes et aujourd'hui les représentants des usagers des dispositifs sanitaires et médicosociaux d'accompagnement.

Malgré la description de Kanner et d'Asperger dans les années 40's, le diagnostic d'autisme n'a pas été intégré dans la 9^{ème} édition de la CIM en 1975 et se situe dans le chapitre des « *psychoses spécifiques de l'enfant* »⁽¹¹¹⁾. Dans le chapitre des psychoses spécifiques de l'enfance, les quatre diagnostics qui y sont regroupés sont l'« *autisme infantile (syndrome de Kanner)* », la « *psychose désintégrative* », la « *schizophrénie* » et le registre des « *autres psychoses* » pour les enfants ne correspondant à aucun des trois diagnostics suscités. Ainsi, la CIM 9 reprend les éléments de discussion autour de l'articulation de l'autisme dans ses rapports possibles à la schizophrénie. Une autre entité nosographique, la psychose désintégrative, apparaît comme une entité diagnostique à discuter dans ce champ comme une forme de psychose spécifique de l'enfance portée par des facteurs de risques et étiologiques du ressort organique et neurologique. La psychose désintégrative fait référence aux travaux de Theodore Heller portant sur le tableau clinique d'enfants présentant un début de développement psychomoteur repéré comme normal et qui présentent secondairement une désorganisation globale avec une altération des capacités cognitives, c'est à dire une évolution décrite comme « *démentielle* »⁽¹¹²⁾.

En 1980, la classification de portée internationale proposée par l'Association des Psychiatres Américains (APA), le Diagnostic and Statistical Manual of mental disorders dans sa troisième version (DSMIII), ne fait plus référence au chapitre de « *psychose de l'enfant* »⁽¹¹³⁾. Le terme de psychose dans cette version fait référence à un regroupement syndromique associant hallucinations, délire et trouble de la pensée. Pour désigner ce qui entrait dans le champ des « *psychoses de l'enfant* », un nouveau terme apparaît dans les classifications : « *pervasive developmental disorders* » traduit en français par « *troubles globaux du développement* » puis par « *troubles envahissants du développement* » (TED). Alors que l'autisme infantile était présenté antérieurement dans le cadre de la CIM 9 comme une entité clinique rare, elle devient la pierre angulaire de ce nouveau chapitrage nosographique, à la place qu'occupait auparavant la schizophrénie.

En 1987, une version révisée du DSM III, le DSM III-R⁽¹¹⁴⁾, introduit le trépied symptomatique qu'on retrouvera ensuite dans le DSM IV et la CIM 10. Le diagnostic de « *trouble autistique* » du chapitre des Troubles Envahissants du développement se définit par la présence de symptômes dans les registres d'Altérations qualitatives des interactions réciproques, d'Altérations qualitatives de la communication et d'une Restriction marquée du champ des activités et des intérêts. Le trouble autistique débute de manière usuelle dans « *la première ou la deuxième enfance* », c'est-à-dire avant 36 mois. Le chapitre des troubles envahissants du développement est composé de deux sous registres : le « *Trouble autistique* » et le « *Trouble Envahissant du Développement non spécifié* » sans que les critères diagnostiques ne soient précisés plus avant. Ainsi, dans le champ des TED, deux polarités se distinguent : le trouble autistique en référence à l'autisme infantile de Kanner d'une part et un autre ensemble peu défini qui apparaît comme l'héritage des autres formes de TED décrites antérieurement.

(1) Un abord catégoriel.

La dixième version de la CIM 10⁽¹¹⁵⁾, parue en 1993, reprend la notion de Troubles Envahissants du Développement et situe l'autisme comme au cœur de cet ensemble nosographique constitué de plusieurs diagnostics. Alors que le DSM proposait une partition

du champ des TED en Trouble autistique et TED non spécifié, la CIM 10 intègre plus avant les travaux des auteurs antérieurs en proposant une déclinaison de diagnostics dans le registre des TED. Apparaît ainsi dans la CIM 10 le diagnostic d'autisme atypique, de syndrome d'Asperger, de syndrome de Rett, des autres troubles désintégratifs de l'enfance, du trouble à type d'hyperactivité associé à un retard mental et à des mouvements stéréotypés, d'autres Trouble Envahissant du Développement et de Trouble Envahissant du Développement, sans précision.

Ainsi, progressivement, le terme et la notion de Trouble Envahissant du Développement a remplacé la référence aux psychoses de l'enfance. Le paradigme clinique de la schizophrénie perd de sa centralité dans ce champ au profit de l'autisme infantile de Kanner. L'expression symptomatique plus relative des différentes formes d'autismes de Kanner a permis par ailleurs d'élargir ce diagnostic à des enfants porteurs de retard mental sévère mais aussi à des enfants présentant des formes plus atténuées de symptômes de la série autistiques.

La Classification Française des Troubles Mentaux de l'Enfant et de l'Adolescent (CFTMEA) a proposé plus tardivement que la CIM 10 et le DSM de pouvoir centrer ce champ nosographique autour de la question de « *l'autisme* » et non plus de la notion de « *psychose infantile* ». La CFTMEA, dans une perspective psychopathologique et non dans la direction d'un référentiel « *athéorique* » défendu par le DSM propose des éléments de repérage nosographique articulés à une compréhension psychopathologique des personnes porteuses de symptômes psychiatriques. La version révisée de 2000 maintient le chapitre de « *Psychoses précoces (TED)* » au sein duquel se déploient les diagnostics d'autisme infantile précoce-type Kanner, le syndrome de Rett, les Troubles désintégratifs de l'enfance, le Syndrome d'Asperger, les Autres formes de l'autisme, la Psychose précoce déficitaire, les Autres psychoses précoces ou TED et les dysharmonies psychotiques ⁽¹¹⁶⁾. La version de 2012 de cette classification propose la dénomination du chapitre non plus sur le registre des Psychoses précoces (TED) mais de « *Autisme et Troubles Envahissants du Développement* ». Il est fait référence dans le manuel de transcodage CFTMEA/ CIM 10 aux aspects de stigmatisation dont pouvaient souffrir les enfants qualifiés de « *psychotiques* » et qui ont guidé cette modification

terminologique⁽¹¹⁷⁾. Malgré un appariement terminologique et clinique avec les classifications de reconnaissance internationales, cette classification propose de maintenir ouvert le champ clinique des dysharmonies psychotiques décrites en 1966 dans le cadre d'une mise en lien avec le Multiplex Complexe Developmental Disorder (MCDD) décrit en 1990⁽¹¹⁷⁾.

Dans le cadre de la CIM 10, les différents diagnostics du chapitre Troubles Envahissants du Développement F84 font référence à des diagnostics syndromiques.

L'autisme infantile F84.0, en référence à la forme d'autisme infantile décrite par Kanner est définie par la présence de trois critères : A, B et C.⁽¹¹⁵⁾

Le critère A recouvre l'apparition, avant l'âge de trois ans, d'anomalies ou d'altérations du développement dans au moins un des domaines suivants : le langage dans ses aspects réceptifs ou expressifs utilisé dans la communication sociale, le développement des attachements sociaux sélectifs ou des interactions sociales réciproques et le jeu fonctionnel ou symbolique.

Le critère B recouvre le trépied symptomatique et est défini par la présence d'au moins six des symptômes décrits en (1), (2) et (3), avec au moins deux des symptômes du critère (1) et au moins un symptôme de chacun des critères (2) et (3) :

(1) Altérations qualitatives des interactions sociales réciproques, manifestes dans au moins deux des domaines suivants :

- (a) absence d'utilisation adéquate des interactions du contact oculaire, de l'expression faciale, de l'attitude corporelle et de la gestualité pour réguler les interactions sociales.
- (b) incapacité à développer (de manière correspondante à l'âge mental et bien qu'existent de nombreuses occasions) des relations avec des pairs, impliquant un partage mutuel d'intérêts, d'activités et d'émotions.
- (c) manque de réciprocité socio émotionnelle se traduisant par une réponse altérée ou déviante aux émotions d'autrui ; ou manque de modulation du

comportement selon le contexte social ou faible intégration des comportements sociaux, émotionnels, et communicatifs.

- (d) ne cherche pas spontanément à partager son plaisir, ses intérêts, ou ses succès avec d'autres personnes (par exemple ne cherche pas à montrer, à apporter ou à pointer à autrui des objets qui l'intéressent).

(2) Altérations qualitatives de la communication, manifestes dans au moins un des domaines suivants :

- (a) retard ou absence totale de développement du langage oral (souvent précédé par une absence de babillage communicatif), sans tentative de communiquer par le geste ou la mimique.
- (b) incapacité relative à engager ou à maintenir une conversation comportant un échange réciproque avec d'autres personnes (quel que soit le niveau de langage atteint).
- (c) usage stéréotypé et répétitif du langage ou utilisation idiosyncrasique de mots ou de phrases.
- (d) absence de jeu de « faire semblant », varié et spontané, ou (dans le jeune âge) absence de jeu d'imitation sociale.

(3) Caractère restreint, répétitif et stéréotypé des comportements, des intérêts et des activités, manifeste dans au moins un des domaines suivants :

- (a) préoccupation marquée pour un ou plusieurs centres d'intérêt stéréotypés et restreints, anormaux par leur contenu ou leur focalisation ; ou présence d'un ou de plusieurs intérêts qui sont anormaux par leur intensité ou leur caractère limité, mais non par leur contenu ou leur focalisation.
- (b) adhésion apparemment compulsive à des habitudes ou à des rituels spécifiques, non fonctionnels.

- (c) maniérismes moteurs stéréotypés et répétitifs, par exemple battements ou torsions des mains ou des doigts, ou mouvements complexes de tout le corps.
- (d) préoccupation par certaines parties d'un objet ou par des éléments non fonctionnels de matériels de jeux (par exemple leur odeur, la sensation de leur surface, le bruit ou les vibrations qu'ils produisent).

Le critère C reprend les éléments de diagnostic différentiel. Il consiste ici à exclure les diagnostics d'autres variétés de trouble envahissant du développement : trouble spécifique de l'acquisition du langage, versant réceptif (F80.2), avec des problèmes socio-émotionnels secondaires ; trouble réactionnel de l'attachement de l'enfance (F94.1) ou trouble de l'attachement de l'enfance avec désinhibition (F94.2) ; retard mental (F70-F72) avec quelques perturbations des émotions ou du comportement ; schizophrénie (F20) de survenue inhabituellement précoce ; syndrome de Rett (F84.2).

L'autisme atypique F84.2 correspond à une forme dite atténuée d'autisme infantile. Ce diagnostic diffère de l'autisme infantile soit par l'âge de survenue des troubles qui apparaissent plus tardivement soit lorsque le sujet ne répond pas à l'ensemble du trépied symptomatique de l'autisme infantile. Il est précisé dans la classification que l'autisme atypique survient le plus souvent chez les enfants présentant un retard mental profond ou un trouble sévère de l'acquisition du langage, de type réceptif. Ce diagnostic recouvre par ailleurs la dimension clinique de l'autisme dit secondaire qui caractérise des situations cliniques où les symptômes autistiques ne sont pas au cœur de la description clinique mais évoluent en appui d'autres éléments de déficiences repérés eux comme « *primaires* ».

Le syndrome de Rett F84.2, décrit uniquement chez les filles, est caractérisé par un développement initial apparemment normal, suivi d'une perte partielle ou complète du langage, de la marche et de l'usage des mains, associé à un ralentissement du développement crânien et survenant habituellement entre 7 et 24 mois. La perte des mouvements volontaires des mains, les mouvements stéréotypés de torsion des mains et une hyperventilation, sont caractéristiques de ce trouble. Le trouble entraîne presque toujours un retard mental sévère. Cette entité nosographique est aujourd'hui identifiée comme s'intégrant dans le registre des

encéphalopathies neurogénétiques. Une mutation génétique spécifique a pu être identifiée dans le cadre d'une atteinte du gène MECP2.

Le diagnostic d'Autre trouble désintégratif de l'enfance F84.3 est un Trouble Envahissant du Développement caractérisé par une période de développement précoce tout à fait normale avant la survenue du trouble. Cette période est suivie d'une perte manifeste, en quelques mois, des performances précédemment acquises dans plusieurs domaines du développement. Ces manifestations s'accompagnent typiquement d'une perte globale de l'intérêt vis-à-vis de l'environnement, de conduites motrices stéréotypées, répétitives et maniérées et d'une altération de type autistique de l'interaction sociale et de la communication. En référence à la « *démence de Heller* » ou autres « *démences infantiles* », cette catégorie diagnostique recouvre des formes de TED avec une valence étiologique neurologique supposée ou identifiée comme dans le cadre d'encéphalopathies neurologiques.

L'hyperactivité associée à un retard mental et à des mouvements stéréotypés F84.4 est définie comme un trouble dont la validité nosologique reste incertaine. Cette catégorie concerne des enfants présentant un retard mental profond associé à une instabilité psychomotrice intense, une perturbation des capacités attentionnelles et des comportements stéréotypés. Cet ensemble nosographique apparaît ce jour peu utilisé dans le cadre des dispositifs de soins pédopsychiatriques ⁽¹¹²⁾.

Le syndrome d'Asperger F84.5, en référence à l'ensemble nosographique des psychopathies autistiques, est également défini comme un « *trouble de validité nosologique incertaine* ». Il est caractérisé dans la CIM 10 par une altération qualitative des interactions sociales réciproques, semblable à celle observée dans l'autisme, associée à un répertoire d'intérêts et d'activités restreint, stéréotypé et répétitif. Il se différencie de l'autisme essentiellement par le fait qu'il ne s'accompagne pas d'un déficit ou trouble du langage, ou du développement cognitif. Les sujets présentant ce trouble sont habituellement très malhabiles. Les anomalies persistent souvent à l'adolescence et à l'âge adulte. Le syndrome d'Asperger représente ce jour une entité diagnostique aux contours flous. Si les critères de Guilbert publiés en 1989 et révisés en 1991 apparaissent plus nombreux que les items proposés dans la CIM 10, ils sont

formulés de manière plus relative et admettent même la possibilité d'un certain retard de développement ⁽¹¹⁸⁾.

Le diagnostic d'Autres Troubles Envahissants du Développement F84.8 est une catégorie diagnostique sans critère sémiologique précis dans la CIM 10. La CIM 10 indique que l'on y inclura, par défaut, « *des troubles ne remplissant pas les critères pour être classés ailleurs* ».

Le diagnostic de Trouble Envahissant du Développement, sans précision F84.9 est défini comme une « *Catégorie diagnostique résiduelle qui doit être utilisée pour classer des troubles correspondant à la description générale des TED, mais pour lesquels on manque d'informations précises ou pour lesquels les informations sont contradictoires, de sorte qu'ils ne répondent plus aux critères d'aucun des troubles décrits sous F84* ».

Les deux catégories diagnostiques d'Autres Troubles Envahissants du Développement F84.8 et d'Autisme atypique F84.1 ne sont pas sans poser de nombreuses questions aujourd'hui. En regard de l'imprécision diagnostique proposée dans le diagnostic d'Autres TED F84.8, s'applique ici une démarche diagnostique marquée par l'exclusion et par le défaut. Par ailleurs la catégorie d'Autisme atypique F84.1 est aussi discutée pour elle-même dans la notion d'intensité des symptômes présentés mais aussi dans ses rapports et son articulation avec le registre diagnostique d'Autres TED F84.8.

Les catégories Autres TED F84.8 et autisme atypique F84.1 sont par ailleurs les catégories diagnostiques qui ont la prévalence en population générale la plus élevée de toutes les formes de TED. Le rapport portant sur l'état des connaissances sur l'autisme publié par la Haute Autorité de Santé s'appuie sur les travaux de la méta analyse de Fombonne réalisée en 2009 et portant sur 43 études épidémiologiques ⁽¹¹⁹⁾. Au sein de cette méta analyse, Fombonne met en évidence que sur l'estimation de la prévalence en population générale, l'autisme infantile est estimé à 20.6/10000, le syndrome d'asperger à 6/10000 et les catégories Autres TED et Autisme atypiques sont évaluées à 37.1/10000. La prévalence des TED toute catégorie confondue est estimée à 63/10000.

Jean Philippe Raynault, pédopsychiatre, souligne dans ses travaux l'importance de pouvoir préciser au mieux ces deux sous-ensembles en soulignant l'argument de la prévalence de ces formes de TED au sein du chapitre des TED F84 ⁽¹²⁰⁾. Il propose dans ses travaux de pouvoir rapprocher la catégorie des Autres TED F84.8 du diagnostic proposé par Cohen et Coll. sous l'intitulé de Multiple Complex Developmental Disorders (MCDD) ⁽¹²¹⁾ qui regroupent des éléments symptomatiques intermédiaires entre les formes d'autismes infantiles et les symptômes schizophréniques précoces et rejoint le diagnostic de Dysharmonie psychotique proposé dans le cadre de la Classification Française des Troubles Mentaux de l'Enfant et de l'Adolescent ⁽¹²²⁾.

Un autre point d'appui de la différenciation et de la reconnaissance des diagnostics d'autisme atypique F84.1 et d'Autres TED F84.8 est porté par les différences évolutives notables des enfants porteurs de TED, comme en témoignent plusieurs études prospectives explorant le devenir évolutif des enfants porteurs de TED ⁽¹²³⁾ ⁽¹²⁴⁾ ⁽¹²⁵⁾. Les enfants présentant des formes d'autisme infantile ou de syndrome d'asperger ont une évolution décrite comme relativement stable alors que les enfants répondant au registre de TED non autistique et d'un MCDD présentent une évolution diagnostique distincte : 17 % développent à l'âge adulte une schizophrénie et 56 % un trouble de la personnalité de type schizoïde ou schizotypique. Pour Raynaud, ces différences d'évolution plaident pour une spécificité des MCDD, qui justifierait leur individualisation au sein des TED ⁽¹²⁰⁾.

Ainsi, dans le registre de la CIM 10, a pu se distinguer progressivement, au sein du champ des TED, les TED de type autistique différenciés des TED de type non autistique rapporté aux enfants autistic-like ⁽¹²⁶⁾.

Les TED de type autistique rassemblent les deux diagnostics décrits ce jour comme les plus spécifiques du syndrome autistique : l'autisme infantile F84.0 et le syndrome d'Asperger F84.5. Les TED de type non autistiques rassemblent les enfants présentant des formes dites atténuées ou frontières de TED et regroupe les diagnostics d'Autisme atypique F84.1 et Autres TED F84.8. Les TED non autistique recouvrent, dans le référentiel du DSM IV, le diagnostic de

TED non spécifié qui lui-même est mis en correspondance avec les diagnostics d'Autres TED F84.8, Autisme atypique F84.1 et TED, sans précision F84.9. ⁽¹²⁷⁾.

(2) Un abord dimensionnel.

En contrepoint d'un repérage nosographique catégoriel proposé par la CIM 10, un virage conceptuel a été réactualisé sur le plan nosographique par la réintroduction d'une perspective dimensionnelle dans le champ de l'autisme.

Depuis la fin des années 90's, de nombreux auteurs ont pu témoigner de l'intérêt d'une perspective dimensionnelle dans l'appréhension diagnostique de l'autisme ⁽¹²⁸⁾. Cet élément fait référence aux observations historiques de tenir ensemble la question de la différenciation de différentes formes d'autismes tout en leur reconnaissant des éléments communs et de similitudes.

Sur le plan nosographique, une perspective catégorielle soutient la conception d'une différence clairement établie entre chaque forme clinique décrite, « *qu'il existe des « zones de rareté » entre les populations repérées par chacun des diagnostics* » ⁽¹¹²⁾. L'observation et la pratique clinique nous enjoignent à discuter des zones de recouvrement des différentes entités nosographiques et les discussions sur la validité de la cohérence nosographique est rapportée au sein même des classifications diagnostiques internationales pour certaines catégories diagnostiques. La perspective dimensionnelle soutient l'hypothèse et la pratique de considérer les différentes formes d'autismes comme des variations d'intensité d'un même phénomène. Dans cette perspective, les différentes formes d'autismes sont articulées les unes aux autres du fait qu'elles partagent un dénominateur commun de traits de fonctionnement autistiques.

L'Association Américaine de Psychiatrie (APA) propose en 2013 dans la cinquième version du DSM (DSM 5) ⁽¹²⁹⁾ de réintroduire le terme de « *Trouble du spectre de l'autisme* ». Le chapitre général recouvrant la thématique diagnostique de l'autisme est dénommé « *Troubles du neurodéveloppement* » en référence aux découvertes récentes portant sur les particularités de développement neurophysiologique des personnes avec autisme.

Le Trouble du spectre de l'autisme est défini par un repérage critériologique associant quatre critères distincts : A, B, C et D. le critère A renvoie aux déficits persistants de la communication sociale et de l'interaction sociale. Le critère B est défini par la présence de modalités restreintes et répétitives des comportements, intérêts ou activités. Le critère C précise que les symptômes doivent être présents dans la petite enfance. Le critère D caractérise le retentissement fonctionnel des symptômes présentés. Dans le cadre d'une perspective dimensionnelle centrée sur l'appréciation de l'intensité de la symptomatologie présentée, le DSM 5 propose d'évaluer le degré de « *perturbation fonctionnelle de la personne* » en trois niveaux qui correspondent à une évaluation et une préconisation de l'intensité de l'aide à proposer à la personne.

Si de nombreux auteurs et équipes ont soulevé la question d'un « *élargissement* » du champ nosographique quant à l'application de critères dimensionnels à une population donnée, la perspective portée ici par le DSM 5 renvoie dans son intention à une meilleure spécification des troubles autistiques autour de la symptomatologie centrale proposée par Kanner.

Les éléments de transcodage disponibles actuellement rendent compte du fait que le diagnostic de Trouble du spectre de l'autisme fait référence aux diagnostics d'Autisme infantile F84.0 et au syndrome d'Asperger F84.5 dans le registre du phénomène autistique décrit. L'autisme atypique F84.1 et les Autres TED F84.8 sont repérés comme des variations moins intenses du même phénomène autistique. Notons que les diagnostics repérés comme d'origine neurogénique avérée tel que le syndrome de Rett F84.2 ou supposée comme les Autres Troubles Désintégratifs de l'enfance F84.3 ne renvoient pas aujourd'hui à la catégorie des Troubles du spectre de l'autisme. Le diagnostic d'Hyperactivité associé à un retard mental F84.4 ne correspond plus au champ des Troubles du neurodéveloppement tels que présentés dans le DSM 5. Ainsi, tout en introduisant une perspective d'intensité de la symptomatologie autistique, certaines formes de TED décrites dans la CIM 10 n'ont plus de correspondance. Par ailleurs, la question des correspondances diagnostiques ne s'organise pas seulement par appariement diagnostique. Des personnes présentant un syndrome d'Asperger F84.5 ou répondant aux critères d'Autisme atypique F84.1 et d'Autres TED F84.8 pourraient ne pas être

retenues dans le registre diagnostique dans le champ du Trouble du Spectre de l'autisme en raison de l'intensité modérée de certains symptômes présentés ⁽¹¹²⁾. Plusieurs travaux de recherche portant sur l'impact de l'application des critères du DSM 5 aux populations définies comme présentant un TED selon la CIM10 ou le DSM IV mettent en évidence une augmentation de la spécificité des patients pour qui un diagnostic de trouble du spectre de l'autisme est retenu mais aussi une diminution de la sensibilité discriminative de ces critères ^{(130) (131)}. Ces éléments tendent à confirmer le rétrécissement du champ clinique défini par le diagnostic de Trouble du spectre autistique en comparaison du référentiel de Trouble Envahissant du Développement.

(3) Nosographie et étiologies.

Ces différents développements apparaissent en lien avec un axe relativement continu dans le champ des repérages nosographiques modernes qui est de définir trois ensembles relativement distincts dans le champ des TED : des formes dite « *typique* » du syndrome autistique, des formes à valence dite « *neurologique* » identifiées ou supposées et des formes dites « *non autistiques* » qui regroupent les formes atténuées de syndrome autistique et les formes cliniques frontières avec la schizophrénie précoce. Aujourd'hui, la schizophrénie dans la CIM 10 est caractérisée par ses aspects hallucinatoires et délirants. La partie « *autistique* » de la schizophrénie de Bleuler pourrait rendre compte des formes dites de passage entre les TED autistiques les plus typiques et les formes plus atténuées dont un certain nombre vont pouvoir présenter une évolution de type schizophrénique.

Ces trois registres de TED distincts : « *typiques* », « *non typiques* » et « *à valence neurologique* » rendent compte de l'importance des aspects étiologiques identifiés ou supposés dans le champ du repérage nosographique de l'autisme. Si la question de l'étiologie des autismes a été une question souvent cruciale dans la compréhension du phénomène autistique au cours de l'histoire, oscillant entre des hypothèses neurodégénératives et des hypothèses psychogénétiques, cette question a récemment été réactualisée par les différentes découvertes récentes dans le registre de la neurophysiologie et de la génétique

mais aussi par l'application de méthodologies scientifiques objectivantes au champ de l'analyse des facteurs de risque de développer un autisme.

2. Une perspective intégrative des étiologies des autismes.

La question des facteurs innés et acquis dans l'apparition, le développement et la persistance de troubles psychiatriques comportementaux, affectifs et relationnels est une question historique qui sous-tend la question des référentiels nosographiques envisagés en pédopsychiatrie dans le champ de l'autisme.

Bien avant la description de la forme prototypique d'autisme infantile décrite par Kanner, la question s'est posée de la prédominance de facteurs congénitaux ou acquis dans la compréhension des troubles mentaux affectant les enfants. En effet, à partir des observations réalisées à propos de Victor, l'« *enfant sauvage de l'Aveyron* », la question des facteurs étiologiques a fait l'objet de débats entre les tenants d'une hypothèse congénitale, se référant à un désordre possiblement biologique et regroupée par Pinel dans la formule de « *l'idiot congénital* » et les tenants d'une hypothèse acquise, faisant référence à une carence de l'environnement et formulée par Itard sous la notion de défaut de « *commerce réciproque* »⁽¹³²⁾.

Pour l'autisme, les premières théories de compréhension faisant référence aux théories de la dégénérescence soutenaient alors largement le caractère congénital et possiblement neurophysiologique des facteurs impliqués dans l'apparition et le développement des symptômes autistiques. Le modèle psychopathologique sous-tendu par la psychanalyse s'est construit alors aussi en réaction au pessimisme héréditariste et eugéniste porté par les théories précédentes. Le modèle de compréhension proposé par la psychanalyse, sans pour autant exclure la participation de facteurs organiques innés dans la compréhension des troubles autistiques, a largement développé que les différents ressorts relationnels, affectifs et émotionnels, ainsi que leurs articulations pouvaient potentiellement rendre compte des émergences symptomatiques chez l'enfant autiste⁽¹⁾.

A la fin des années 1990 et au début des années 2000, les avancées de la recherche scientifique objectivante ont réactualisé le débat portant sur les différents facteurs en cause dans le développement de l'autisme chez l'enfant. Ces différentes recherches ont pu explorer les différents facteurs neuroanatomiques, génétiques mais aussi environnementaux qui pourraient constituer, sinon des facteurs causaux univoques, tout au moins des facteurs de risque de développer un trouble envahissant du développement.

(1) Les apports des recherches dans le champ de la neuroanatomie et de la neuroimagerie.

L'hypothèse d'une anomalie cérébrale dans le champ de l'autisme a pu être initialement explorée à partir de données post mortem de personnes diagnostiquées comme porteuses d'un TED. Ces recherches, portées par les équipes de Schumann ⁽¹³³⁾ et de Vargas ⁽¹³⁴⁾ au début des années 2000, ont pu mettre en évidence des particularités structurales sur le plan neurologique. Les anomalies anatomiques mises en évidence portent alors sur une perte neuronale associée à des éléments histologiques évocateurs d'un processus dégénératif associé à un processus inflammatoire. Les travaux de l'équipe de Casanova mettent par ailleurs en évidence une diminution de la taille des mini-colonnes corticales ⁽¹³⁵⁾.

Les études de neuroimagerie réalisées à partir de sujets vivants diagnostiqués comme porteurs de TED ont mis en évidence des particularités structurales autour de certaines zones cérébrales précises. Les équipes de Hadjickani ⁽¹³⁶⁾ mettent alors en évidence des amincissements du cortex cérébral portant de manière élective sur les zones du cortex pariétal supérieur, temporal et frontal chez une population d'adolescents porteurs de TED. L'impact de cette mise en évidence porte sur l'implication des zones cérébrales décrites dans les fonctions cognitives supérieures inscrites dans le champ des fonctions exécutives et de la mise en jeu de compétences sociales et relationnelles. Les équipes de Vidal ⁽¹³⁷⁾ ont mis en évidence des amincissements cérébraux dans une partie cérébrale inscrite dans la mise en lien interhémisphérique. Les équipes de Courchesne ont mis en évidence une relative atrophie du vermis cérébelleux chez les personnes porteuses de TED ⁽¹³⁸⁾.

Ainsi, les premières études ont pu mettre en évidence des particularités anatomiques cérébrales qui ont pu susciter une hypothèse neurodégénérative dans le champ des TED et de l'autisme. Néanmoins, les particularités anatomiques à type d'amincissement cérébral concernent par ailleurs les zones cérébrales impliquées dans les fonctions exécutives et les fonctions de socialisation mais aussi les zones cérébrales impliquées dans la régulation du fonctionnement cérébral.

A cette hypothèse d'une possible atrophie corticale, l'équipe de Redcay a pu mettre en évidence dans le cadre d'une méta analyse portant sur les travaux d'Imageries cérébrales disponibles en 2005 que le volume cérébral globale ne différait pas de manière significative des sujets contrôles ⁽¹³⁹⁾. Ainsi, si des particularités anatomiques sont mises en évidence, l'hypothèse d'un processus neurodégénératif global du cerveau apparaît ici invalidée par cette méta-analyse.

Par ailleurs, les études réalisées auprès de populations d'enfants ne mettent pas en évidence de « *déclin* » cérébral mais un accroissement de la taille du cerveau de 5 à 12 % dans les mêmes régions cérébrales qui montrent 10 à 20 ans plus tard une atrophie et un amincissement des structures histologiques. ⁽¹⁴⁰⁾

Ces résultats ont permis d'élaborer une nouvelle hypothèse de particularités du développement cérébral en deux phases. La première phase d'hyper-croissance cérébrale précoce ⁽¹³⁹⁾ ⁽¹⁴¹⁾ est suivie d'une deuxième phase marquée par un arrêt de développement cérébral et, dans certains cas, des éléments évocateurs d'une neurodégénérescence.

Cette hypothèse dite en deux phases a permis de développer l'hypothèse étiopathogénique de troubles de la régulation de l'architecture cérébrale en lieu et place d'une perspective neurodégénérative défectologiste.

(2) Les apports des recherches dans le champ de la génétique.

Les éléments de compréhension génétique dans l'apparition et le développement de symptômes autistiques se sont appuyés initialement sur la mise en évidence du caractère transmissible de l'autisme à partir des études familiales. En effet, le taux de concordance de

développer des symptômes autistiques au sein d'une même fratrie a pu être évalué comme nettement supérieur à la prévalence en population générale. Les différentes études mettent en évidence un taux de concordance de 5 à 10 % pour les enfants issus d'une même fratrie et comptant un enfant autiste et jusqu'à 35 % dans les familles avec au moins deux enfants autistes ⁽¹⁴²⁾. Si les études familiales ont pu mettre en évidence un risque de transmission familiale dans l'apparition de l'autisme, le débat entre le facteur génétique ou environnemental n'est pas clos pour autant. Les fratries en question partageant en effet tant des similitudes quant au patrimoine génétique transmis par leurs parents qu'une similitude environnementale probable ⁽¹⁴³⁾.

Les études de jumeaux ont pu comparer l'apparition de symptômes autistiques pour des fratries partageant le même environnement mais avec des similitudes génétiques différentes : les jumeaux monozygotes, partageant le même héritage génétique d'une part et les jumeaux dizygotes partageant le même héritage que des frères et sœurs d'une même fratrie d'autre part. Les études de jumeaux ont pu mettre en évidence un taux de concordance de 60 à 90 pour cent pour les jumeaux monozygotes et de 0 à 20 pour cent chez les jumeaux dizygotes ^{(144) (145)}. Le taux de concordance significativement plus élevé pour les jumeaux monozygotes est un argument important pour évoquer le caractère génétique dans la transmission familiale. Néanmoins, de nombreux auteurs soulignent le fait que même chez les jumeaux monozygotes, le taux de concordance n'est pas systématique et que l'écart mis en évidence de 10 à 40 pour cent pourrait parler de la part environnementale ou acquise dans l'expression de l'autisme chez un enfant.

A partir de la mise en évidence du caractère possiblement génétique dans la transmission familiale des symptômes autistiques, de nombreuses études génétiques ont pu être réalisées et s'appuient sur les méthodes cytogénétiques, de séquençage du génome et de recherches de gènes candidats impliqués dans l'autisme.

Les études cytogénétiques ont pu mettre en évidence de possibles anomalies cytogénétiques concernant presque chaque chromosome ⁽¹⁴⁶⁾. Plus de 200 gènes susceptibles d'être impliqués ont été identifiés aujourd'hui ⁽¹⁴⁵⁾. Les mécanismes mis en évidence concernent tant le

polymorphisme d'un seul nucléotide ou des mécanismes à type d'insertions, de délétions ou de répétitions de séquences décrites comme pouvant être soit héritées soit issues de mutation de novo. ⁽¹⁴⁷⁾ ⁽¹⁴⁸⁾. Parmi les gènes identifiés comme pouvant être impliqués dans le développement des pathologies autistiques, des régions plus à risque ont pu être identifiées ⁽¹⁴⁵⁾ et concerneraient des gènes pouvant jouer un rôle dans la variabilité de l'expression du génome, du métabolisme cellulaire et neuronal et concernant l'homéostasie synaptique ⁽¹⁴⁵⁾. En particulier, il a pu être mis en évidence de possibles implications des gènes codant pour les récepteurs à la sérotonine (17q11q12) ⁽¹⁴⁵⁾ et les récepteurs à l'ocytocine (3p25p26) ⁽¹⁴⁵⁾ ⁽¹⁴⁹⁾ dont on connaît les implications en termes de régulation neuronale et de lien avec l'environnement extérieur via le métabolisme du stress.

Ainsi, dans ce registre, les éléments de compréhension mis en évidence apparaissent du ressort de difficultés de régulation plus que de la mise en évidence d'une pathologie génétique unique et directement transmissible.

En plus de l'importance du nombre de gènes impliqués mis en évidence, l'interaction gène/gène est actuellement particulièrement étudiée et pourrait être un élément pour de nombreux auteurs de rendre compte de la grande variabilité phénotypique de l'expression de l'autisme en dehors de la part reconnue des facteurs environnementaux potentiellement impliqués. ⁽¹⁴⁵⁾

Les recherches actuelles dans le domaine de la génétique mettent ainsi en évidence une grande multitude de gènes candidats et/ou impliqués dans le développement des pathologies autistiques. Plus que la recherche d'une transmission ou de l'expression d'une hypothèse monogénique, les recherches actuelles se centrent sur les interactions gènes/gènes et l'épistatique génétique dans le cadre d'un modèle génétique polyfactoriel n'excluant pas pour autant la dimension des facteurs environnementaux.

Ainsi, dans le champ des actualités de la recherche dans les registres de la neuroimagerie anatomique et fonctionnelle mais aussi dans le registre de la génétique, les éléments de compréhension mis en évidence, s'ils ouvrent la voie à la question d'un substrat anatomique possible dans l'apparition de l'autisme ne renvoient pas à une compréhension organo-

causaliste directe. Les éléments mis en évidence dans ce cadre enjoignent les chercheurs de ces champs à pouvoir centrer leur attention autour des questions de régulations et d'ajustements des individus porteurs de TED et de pouvoir intégrer des éléments de compréhension environnementale.

(3) Les facteurs de risque environnementaux.

En parallèle des études génétiques réalisées, Gardener et coll. ⁽¹⁵⁰⁾ ⁽¹⁵¹⁾ et Guinchat et coll. ⁽¹⁵²⁾ ont pu proposer différents travaux de revues et de méta analyse des facteurs environnementaux identifiés comme corollaires du développement de pathologies autistiques chez les enfants. Outre les éléments de caractérisation psychosociale de la famille, les facteurs de risque environnementaux se partagent entre les facteurs de risque prénataux, périnataux et postnataux.

Éléments de caractérisation psychosociale.

Ainsi, quant à la caractérisation psychosociale des parents, il apparaît que l'âge élevé des parents, père et mère, à la naissance de l'enfant pourrait être un facteur de risque de développement d'une pathologie autistique. ⁽¹⁵⁰⁾ ⁽¹⁵¹⁾. Si cette donnée est largement partagée dans la littérature, sa présentation en termes de facteur de risque n'engage en rien une hypothèse génétique, biologique et/ou relationnelle sous-jacente. L'immigration parentale a pu faire l'objet d'étude et il apparaît que le fait pour des enfants d'être issus d'un couple parental ayant connu une situation d'immigration peut représenter un facteur de risque de développer une pathologie autistique ⁽¹⁵³⁾. Il apparaît important ici de souligner en quoi la qualité de l'entourage familial et social des parents de l'enfant nouveau-né constitue un facteur important quant à son bon développement affectif.

Facteurs de risque prénataux.

Concernant les facteurs de risque prénataux, il apparaît consensuel d'évoquer l'exposition médicamenteuse comme représentant un facteur de risque pour l'enfant de développer une pathologie autistique ⁽¹⁵⁰⁾ ⁽¹⁵²⁾ et plus particulièrement vis-à-vis de l'exposition fœtale au thalidomide, au valproate ⁽¹⁵⁴⁾ et au misoprostol ⁽¹⁵⁵⁾. Les complications pendant la grossesse

à type d'hémorragies gravidiques représentent un probable facteur de risque pour l'équipe de Gardener et coll. ⁽¹⁵²⁾. Le diabète gestationnel est évoqué par Gardener et coll. ⁽¹⁵¹⁾ comme un facteur de risque néanmoins il apparaît discuté par d'autres équipes comme celle de Guinchat et coll. ⁽¹⁵²⁾. Après des résultats contradictoires, les techniques d'Assistance Médicale à la Procréation ne sont plus reconnus aujourd'hui comme augmentant le risque de développer une pathologie autistique pour l'enfant ⁽¹⁵⁶⁾.

Facteurs de risque périnataux.

Les facteurs de risque périnataux repérés par les auteurs sont plus nombreux. La prématurité avec un risque plus élevé que le faible poids de naissance, est repéré comme un facteur de risque important ⁽¹⁵²⁾, tout comme l'hypotrophie et plus particulièrement un poids de naissance inférieur à 1500 g ⁽¹⁵¹⁾⁽¹⁵²⁾, un accouchement dystocique avec anomalie de présentation (par le siège) ⁽¹⁵¹⁾⁽¹⁵²⁾, le repérage d'une souffrance fœtale ⁽¹⁵¹⁾, d'un Apgar bas ^{(151) (152)}, une situation d'hypoxie à la naissance ⁽¹⁵¹⁾, un tableau de circulaire du cordon ⁽¹⁵¹⁾, une inhalation de méconium ⁽¹⁵¹⁾, une anémie néonatale ⁽¹⁵¹⁾, une incompatibilité rhésus ⁽¹⁵¹⁾, des difficultés d'alimentation en péri partum ⁽¹⁵¹⁾. L'hyperbilirubinémie à la naissance, repérée comme facteur de risque renvoie aux complications rencontrées en termes de lésions des ganglions de la base ^{(151) (152)}.

Concernant les facteurs de risque sus-décrits, se discute l'indépendance de ces facteurs les uns vis des autres. En effet les facteurs de risque décrits en termes de prématurité, d'hypotrophie mais aussi de complications rencontrées à la naissance pourraient s'envisager comme liés. Par ailleurs La notion de souffrance néonatale pourrait recouvrir différents facteurs de risque s'entendant alors comme symptômes ou facteurs de souffrance néonatale : Apgar bas, Hypoxie, Anémie néonatale, Circulaire du cordon, Inhalation de méconium. Enfin, le lien entre l'hyperbilirubinémie et l'incompatibilité rhésus est systématiquement questionné en situation clinique à la naissance devant des symptômes évocateurs.

Par ailleurs se discute le lien de causalité entre les facteurs de risque périnataux et la dimension étiologique du processus autistique observé et diagnostiqué chez les enfants concernés par les études. Les événements observés et présentés comme facteurs de risque

peuvent-ils s'entendre comme une cause des symptômes autistiques observés ou ne représentent-ils pas déjà des manifestations du processus autistique s'entendant comme en appui, par exemple, d'une possible encéphalopathie ante natale fixée d'origine indéterminée ? Un fœtus présentant des fragilités neurodéveloppementales non détectées pourrait probablement présenter un risque plus élevé de complications peri-partum en lien par exemple avec de discrètes difficultés d'ajustements posturaux toniques et/ou sensoriels.

Facteurs de risque postnataux.

Les situations de déprivations sensorielles et affectives apparaissent dans la littérature être d'importants facteurs de risque pour l'enfant à naître de développer une pathologie autistique.

Concernant les situations de déprivations sensorielles, il a pu être mis en évidence que les cécités congénitales représentent un facteur de risque ⁽¹⁵⁷⁾ tout comme les situations de surdités congénitales ⁽¹⁵⁸⁾. Les déficits de l'interaction avec situations de déprivations affectives sévères sont décrits comme un facteur de risque de développer un tableau d'autisme ⁽¹⁵⁹⁾. Les études menées auprès d'enfants adoptés ayant traversé une situation de probable déprivation d'interactions relationnelles et affectives et ayant développé un syndrome autistique, mettent en évidence une atténuation possible du tableau autistique initial surtout sur les items comportementaux ⁽¹⁵⁹⁾.

La dépression maternelle est repérée comme un facteur de risque important pour les enfants de présenter des symptômes autistiques ⁽¹⁶⁰⁾. A partir de ces résultats a pu se discuter l'impact de la prescription d'anti-dépresseur, en particulier de type IRS agissant sur le métabolisme sérotoninergique sur l'émergence de symptôme autistique chez l'enfant. La prescription d'anti-dépresseur pouvant s'entendre ici non pas comme un facteur indépendant mais comme une conséquence de l'état dépressif repéré de la mère de l'enfant à naître ou par ailleurs faire écho aux hypothèses de trouble du métabolisme sérotoninergique mis en évidence chez des enfants autistes.

Indépendance des facteurs de risque envisagés

Dans la littérature, les auteurs questionnent le caractère indépendant des facteurs de risque postnataux sus-décrits. Le statut d'immigré par exemple pourrait représenter lui-même un facteur de risque de développer des troubles dépressifs dans la période sensible qu'est l'accueil d'un enfant.

Ces facteurs de risque peuvent s'entendre comme représentant des difficultés pour l'enfant nouveau-né à lier une relation sécurisée et affectivement satisfaisante avec son environnement et son entourage. Néanmoins l'indépendance de ces facteurs se discute au vu de leurs intrications avec des pathologies sous-jacentes. Les déficits sensoriels peuvent par exemple être liés à des pathologies neurodéveloppementales génétiques et être le témoin de difficultés neurologiques sous-jacentes. Les discussions ayant trait à l'impact de la prescription de traitement anti-dépresseur de type IRS font par ailleurs écho aux hypothèses de troubles de la régulation sérotoninergiques mis en évidence chez les enfants autistes. Ainsi la dépression maternelle, si elle s'entend comme possiblement responsable de troubles des interactions précoces peut aussi s'entendre comme le stigmate d'un trouble fonctionnel du métabolisme sérotoninergique chez la mère de l'enfant et dont la transmission génétique, épigénétique ou biologique se discute actuellement.

A l'image des recherches portant sur les facteurs génétiques en cause dans l'autisme, la plupart des auteurs évoquent que les recherches futures pourraient se centrer sur des combinaisons de facteurs de risque plus que sur des facteurs de risque isolés.

(4) Les découvertes en épigénétique.

Alors que le débat reste ouvert quant à la nature exacte des facteurs organiques, génétiques et environnementaux dans le développement de symptômes autistiques chez l'enfant, les découvertes récentes dans le champ de l'épigénétique composent différemment le rapport entre inné et acquis et situe différemment la dichotomie entre inné/ facteurs génétiques et organiques et acquis/ facteurs environnementaux.

Les recherches en épigénétique concernent l'étude des modifications fonctionnelles du génome qui modifient l'expression des gènes sans changer la séquence nucléotidique. Les mécanismes épigénétiques possibles mis en évidence sont la méthylation ADN et les modifications des histones par méthylation ou acétylation. Ces changements observés peuvent alors modifier la configuration du matériel génétique intra-cellulaire et en modifier son expression. Les modifications épigénétiques des histones sont décrites comme transitoires et réversibles alors que les modifications épigénétiques de l'ADN sont décrites comme plus stables et potentiellement transmissibles d'une génération à l'autre. Les modifications fonctionnelles observées sont décrites comme en lien avec des facteurs environnementaux qui peuvent être internes ou externes à l'organisme et être représentés par des variations de constantes biologiques mais aussi par des facteurs dits externes comme la qualité ou la quantité de soins de nursing dispensés au nouveau-né.

Concernant les modifications épigénétiques mises en évidence aujourd'hui, plusieurs études se portent sur les fréquentes mais inconstantes anomalies cérébelleuses retrouvées chez les patients autistes, et en particulier sur les anomalies de l'architecture neuronale du cervelet et du métabolisme des cellules de Purkinje qui pourraient en être responsables.

Ainsi, il a pu être mis en évidence la persistance de l'expression du gène EN 2 et de la méthylation des histones chez des patients autistes adultes alors que physiologiquement on observe une répression de l'expression de ce gène en période post natale ⁽¹⁶¹⁾. Ces modifications d'expression génétiques pourraient rendre compte de malformations cérébelleuses rencontrées de manière plus fréquentes chez les individus autistes.

Par ailleurs, des modifications de la transcription du matériel génétique et de l'ARN m ont été mises en évidence par l'entremise de modifications enzymatiques du système A to I Editing inscrit dans les systèmes de régulations synaptiques impliqués dans la régulation stimulation sensorielle/comportement ⁽¹⁶²⁾.

Plusieurs études centrées sur des expérimentations animales ont apportées des éléments de compréhension quant aux facteurs pouvant être impliqués dans les modifications

épigénétiques, en particulier vis-à-vis des facteurs environnementaux concernant la réalisation des soins apportés aux nouveau-nés.

Les soins maternels dans la première semaine de vie activent les sensations tactiles du nouveau-né et activent l'expression des récepteurs aux glucocorticoïdes cérébraux à travers des modifications épigénétiques de l'ADN et tendent alors à diminuer les réponses au stress ⁽¹⁶³⁾. Pour Bagot et Meonay ⁽¹⁶⁴⁾, les soins maternels agissent sur l'expression génique et les modifications épigénétiques stables peuvent se transmettre d'une génération à l'autre.

Les facteurs de risque environnementaux et postnataux peuvent, à partir de ces travaux, s'entendre comme avoir une influence sur l'expression génique. L'épigénétique se propose aujourd'hui comme un mécanisme d'action rendant compte d'un mécanisme possible de l'interaction gène/environnement.

L'épigénétique et l'influence du remodelage par l'environnement de l'expression génique ouvre de nouvelles perspectives pour une meilleure compréhension, prévention et réalisation de soins précoces vis-à-vis d'enfants présentant des symptômes autistiques ⁽¹⁶⁵⁾.

(5) D'un modèle polyfactoriel à un modèle intégratif et articulé.

Le modèle étiopathogénique de l'autisme ayant cours actuellement en pédopsychiatrie se propose donc de rassembler les différents facteurs sus-décrits au sein d'un même modèle de compréhension articulant des éléments de natures différentes pouvant interagir les uns avec les autres. L'épigénétique nous apporte un élément de complexité supplémentaire en nous proposant de penser une interaction possible entre des éléments de natures différentes, en particulier en envisageant des interactions gènes/environnement.

Plusieurs hypothèses sont évoquées aujourd'hui pour expliciter le poids de chaque facteur génétique, environnemental et issu de l'interaction gène/environnement. Le facteur génétique bien affirmé aujourd'hui apparaît comme la fondation à partir de laquelle le processus pathologique va se développer ⁽¹⁶⁶⁾. Si la part génétique semble s'exprimer au travers de stigmates notamment dysmorphiques et de troubles des fonctions intellectuelles

⁽¹⁶⁷⁾, il apparaît que les facteurs développementaux puissent modifier l'expression phénotypique de l'autisme.

Ces apports ont pu nourrir un modèle de compréhension dynamique et processuel tel que proposé par Hochmann ⁽¹⁶⁸⁾ dans le cadre de ses apports portant sur le processus autistique. Dans ce cadre, le nouveau-né, porteur de fragilités endogènes le plus souvent complexes et parfois infra-symptomatiques va présenter des difficultés d'investissement de l'environnement et de ses figures d'attachement. Les difficultés d'investissement des figures parentales et plus largement des figures d'attachement disponibles pour lui pourraient rendre compte des difficultés repérées en termes de mise en place des interactions précoces. Le trouble des interactions précoce constitue alors un agent de renforcement des difficultés de l'enfant et du maintien des symptômes autistiques présents ou des difficultés d'investissement relationnel mises en évidence.

Ce modèle dynamique et processuel n'est pas sans faire écho aux propositions étiopathogéniques des différents auteurs du champ psychanalytique qui évoquent l'articulation de facteurs innés et acquis dans le développement des symptômes autistiques, inscrits en plein dans les difficultés de mise en relation interpersonnelle mais aussi intersubjective de l'enfant avec autrui.

3. Une hypothèse de fonctionnement psychopathologique.

Au-delà d'une perspective unificatrice et dimensionnelle du champ de l'autisme, les apports des différents auteurs dans le champ de la psychanalyse et de la psychopathologie psychanalytique tendent à évoquer la question de différentes formes d'autismes de l'enfant.

Au-delà d'une perspective catégorielle tendant vers une description déliée des différentes formes de Trouble Envahissant du Développement, les différentes catégories et formes d'autismes décrites sur le plan psychopathologique tendent à s'organiser et à s'articuler, autorisant par là même à penser des formes frontières et des évolutions de passage.

L'intérêt de différencier des types d'autisme tel que les TED autistiques versus les TED non autistiques, porte le projet de répondre de la manière la plus ajustée possible aux besoins individuels de chaque enfant. Comme l'évoque Delion, en lien avec les pratiques d'accompagnement et de prises en charge thérapeutiques d'enfants porteurs de TED : « *la prise en charge des enfants présentant ces pathologies psychotiques infantiles et autres dysharmonies évolutives de structure psychotique n'est pas superposable à celle des enfants autistes. Non pas qu'ils ne puissent bénéficier du trépied que je recommande pour la prise en charge de tous les enfants TED/TSA : éducatif toujours, pédagogique si possible et thérapeutique si nécessaire, mais plutôt en raison du fait que leurs mécanismes psychopathologiques régissant leur « être au monde » ne sont pas les mêmes.* » ⁽¹⁰⁵⁾

A la relecture des apports des auteurs des champs de la psychanalyse et de la psychopathologie psychanalytique, il apparaît l'hypothèse que les différentes formes d'autismes chez l'enfant pourraient correspondre à des manières d'être au monde différenciées, à des organisations psychopathologiques différenciées et néanmoins articulées l'une avec l'autre.

Sur le plan nosographique, les repérages proposés aujourd'hui dans le cadre de la CIM 10 dans le champ des Troubles Envahissants du Développement découlent et recouvrent les entités nosographiques décrites par Kanner dans le cadre de l'autisme infantile précoce, par Asperger dans le cadre des psychopathies autistiques et par Mahler dans le cadre des psychoses infantiles.

La partition fréquemment décrite entre les formes d' « *autisme* » de l'enfant et les enfants par ailleurs « *psychotiques* » réapparaît ce jour dans le cadre de la dichotomie proposée entre les TED autistiques et les TED non autistiques. Les TED de type autistique rassemblent les deux diagnostics décrits ce jour comme les plus spécifiques du syndrome autistique : l'autisme infantile F84.0 et le syndrome d'asperger F84.5. Les TED de type non autistiques rassemblent les enfants présentant des formes dites atténuées ou frontières de TED et regroupe les diagnostics d'Autisme atypique F84.1 et Autres TED F84.8.

Ainsi, au regard de l'analyse des différents apports du champ de l'autisme tant sur le plan nosographique qu'en termes de compréhension psychopathologique, il nous apparaît possible de proposer l'hypothèse d'un fonctionnement psychopathologique différencié entre les enfants présentant une expression symptomatique du ressort des TED autistiques et ceux présentant un diagnostic de TED non autistique.

En référence à l'utilisation du terme de « *position* » introduit par Klein et repris par Marcelli, nous décrivons ici les hypothèses d'organisation psychopathologique sous deux registres : la position autistique d'une part et la position psychotique d'autre part.

La position autistique et la position psychotique seront décrites en référence à une organisation psychopathologique c'est-à-dire à un ensemble de mécanismes défensifs. Pour décrire ces deux organisations psychopathologiques nous explorerons les registres de l'investissement et d'accès au processus de représentation symbolique, les capacités d'expression des vécus affectifs et des angoisses dans la relation interpersonnelle, le type d'angoisse prévalente, le mode de relation à l'objet en termes de repérage spatial, temporel mais aussi en termes d'identification, du recours à des mécanismes psychiques prévalents et du recours aux expressions symptomatiques.

La position autistique apparaît pouvoir être en lien et caractériser le fonctionnement psychopathologique des enfants porteurs de TED autistiques. La position psychotique apparaît elle pouvoir être corrélée au fonctionnement psychopathologique fréquemment décrit pour les enfants porteurs d'un TED non autistique.

(1) La position autistique.

L'investissement et l'accès au processus de représentation symbolique.

Mahler, dans le cadre de la défense autistique, Diatkine, dans le cadre de l'autisme infantile précoce et Meltzer pour les enfants autistes décrivent des difficultés d'investissement et d'accès aux processus de symbolisation. Tustin, dans le cadre du fonctionnement autistique des enfants porteurs d'autisme infantile de Kanner, décrit des difficultés d'investissement et d'accès aux processus de représentation symbolique et qu'ils peuvent entretenir un mode de

penser de type équation symbolique telle que décrite par Segal. Marcelli, dans le cadre de position autistique caractérisant le fonctionnement psychique des enfants porteurs d'autisme infantile de Kanner, décrit une difficulté d'accès à une pensée symbolique et la présence de représentations organisées « *par contiguïté non symbolique* ». Pour Lacan, les difficultés de Dick apparaissent en lien avec une difficulté à articuler les différents registres du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique au sein d'un tout articulé et manquant. Lefort et Lefort évoquent que l'enfant autiste apparaît comme rassemblé dans le registre des organisations pré-spéculaires et entretient de ce fait une impossibilité à accéder au registre du symbolique. Pour Lefort et Lefort l'enfant autiste n'a pas véritablement accès à la transformation symbolique du réel. Pour Laznik, le sujet avec autisme apparaît en difficulté d'accéder à un processus symbolique de pensée par défaut de prise en compte des éléments éprouvés de l'expérience sur le plan affectif et émotionnel. Pour Delion, les enfants présentant un TED autistique présente une capacité de symbolisation du registre iconique dans le référentiel sémiotique.

Ainsi, dans le cadre de la position autistique, ces différents auteurs soulignent les difficultés d'investissement et d'accès au processus de représentation symbolique.

Les capacités d'expression des vécus affectifs et des angoisses dans la relation interpersonnelle.

Mahler, dans le cadre de la défense autistique, évoque des difficultés d'expression des angoisses et de l'expression verbale des vécus affectifs. Pour elle, les relations interpersonnelles apparaissent appréhendées selon une modalité intellectuelle non inscrite dans l'échange émotionnel. Pour Diatkine, les enfants présentant un autisme infantile précoce présentent des difficultés à investir la relation interpersonnelle selon une modalité émotionnelle. Pour Meltzer, l'enfant autiste semble en difficulté pour exprimer et faire ressentir ses propres vécus affectifs. Pour Tustin, le fonctionnement autistique en lien avec l'autisme infantile de Kanner est caractérisé par des difficultés de l'expression des angoisses et de l'expression verbale des vécus affectifs. Pour elle, le mode de relation à l'environnement

se déroule en dehors d'une possibilité d'investissement affectif et émotionnel. Pour Tustin, la représentation de soi apparaît se construire en dehors du vécu affectif et apparaît se développer en appui de procédures intellectuelles. La représentation de soi apparaît peu affectivée et relativement dévitalisée. Le vécu de soi s'organise dans une illusion d'auto-suffisance auto-sensuelle non libidinalisée permettant de maintenir une illusion de non dépendance à l'autre. La relation sensation/ représentation de soi peut être l'objet d'un processus de déliaison. Haag décrit le fonctionnement psychique des personnes avec autisme en lien avec des difficultés dans l'expression de leurs états affectifs. Pour Houzel, le fonctionnement psychique des enfants porteurs d'un autisme infantile typique est marqué par une difficulté d'expression des vécus affectifs et une absence d'inscription émotionnelle de la relation avec autrui. Pour Laznik, chez le sujet avec autisme, le vécu affectif apparaît peut inscrit ou tout au moins peu transmissible à autrui. La relation à autrui s'organise selon des modalités factuelles et logiques sans prise en compte de la dimension de l'éprouvé affectif et émotionnel, sans prise en compte de la dimension de relation intersubjective.

Dans le cadre de la position autistique, les différents auteurs évoquent une difficulté quant à l'expression des vécus affectifs et une difficulté d'appréhender la relation interpersonnelle en appui d'un vécu affectif et émotionnel.

Le type d'angoisse prévalente.

Mahler, dans le cadre de la défense autistique, décrit les angoisses vécues comme des angoisses d'annihilation sous la forme d'une expérience d'état de suspension d'être. Meltzer décrit chez l'enfant autiste des angoisses de l'ordre d'angoisses d'état de morcellement, de perte de la continuité de soi et de vécu de dévitalisation de soi exprimés dans le corps propre sur un registre sensoriel. Tustin dans le cadre du fonctionnement autistique, décrit des angoisses violentes à type d'empiècement du corps propre s'exprimant dans le registre de la sensorialité et dans le corps propre. Pour Haag, le fonctionnement psychique des personnes avec autisme est traversé par des angoisses archaïques de type expérience de morcellement ou d'écoulement et de chute sans fin. Pour Houzel, le

fonctionnement psychique des enfants porteurs d'un autisme infantile typique est teinté d'angoisse d'annihilation et le vécu psychique est infiltré de sensations de décontenance de soi. Dolto propose elle aussi de situer le vécu des enfants autistes autour de la question d'« être » ou pas. Golse, en appui des travaux d'Aulagnier, évoque que les expériences d'insatisfaction et de manque rencontrées face aux besoins s'expriment dans le registre de l'amputation du soi psychique pouvant alors susciter des vécus d'angoisse d'empiècement de soi voire d'annihilation de soi. Pour Delion, les enfants présentant un TED autistique sont traversés par des angoisses qui s'organisent autour d'angoisses archaïques d'expressions corporelles à type de chutes sans fin.

Dans la cadre de la position autistique, les angoisses prévalentes apparaissent de l'ordre d'angoisses archaïques de type angoisse d'annihilation mais aussi d'angoisses à type d'états de décontenance telles que les angoisses de morcellement, d'écoulement ou de chute sans fin. Les angoisses sont décrites comme s'exprimant de manière privilégiée sur le registre sensoriel ou corporel.

Le mode de relation à l'Objet en termes de repérage spatial, temporel et en termes d'identification.

Pour Meltzer, en référence à l'enfant autiste, et pour Tustin, en référence au fonctionnement autistique, le mode de relation à l'objet s'organise sur une modalité bidimensionnelle. Pour Haag, les personnes avec autisme entretiennent un rapport à l'objet uni ou bidimensionnel. Pour Marcelli, en référence à la position autistique, le rapport au Monde s'organise selon une relation d'objet de type relation d'« *objet partiel plan bidimensionnel* ».

- La dimension de spatialité dans l'appréhension de l'Objet.

Pour Meltzer, l'enfant autiste n'entretient pas de différenciation clairement établie entre soi et autrui. Les individus présentent un trouble de la spatialité dans l'appréhension de l'Objet en ce qu'ils entretiennent une relation fusionnée avec l'Objet et les aspects non-soi. Mahler décrit dans le cadre de défense autistique que le rapport à l'Objet est marqué par une non distinction entre soi et l'environnement. Pour Tustin, dans le registre du fonctionnement

autistique, le rapport au monde et à soi-même se caractérise par une relation non différenciée ainsi que par une attitude de rupture d'avec la réalité partagée. Marcelli évoque que l'objet est investi sur le registre d'un objet « *autistique* » marqué par une non différenciation soi/ non soi dans le champ de la position autistique. Dans les travaux de Laznik, la perspective d'entrevoir l'autre dans ses aspects de réalité concrète nous enjoint à évoquer une difficulté d'accès à la différenciation soi/autrui, dans le registre de l'altérité affective. Golse, à partir des travaux d'Aulagnier, souligne que, dans le cadre de l'autisme dans ses liens avec le vécu originaire, la relation interpersonnelle apparaît marquée par le recours à l'indifférenciation soi/autrui.

Dans le cadre de la position autistique, les auteurs évoquent des troubles de la spatialité dans l'appréhension de l'Objet. Ces troubles se manifestent par une indifférenciation soi/non soi.

- La dimension de temporalité dans l'appréhension de l'Objet.

Pour Meltzer, l'enfant autiste présente un trouble dans l'appréhension temporelle de l'objet qui apparaît récurant et immuable. Mahler évoque, dans le cadre de la défense autistique, que le rapport à l'objet est marqué par une difficulté à appréhender la notion de succession. Diatkine décrit un type de relation « *anhistorique* » c'est à dire sans perception temporelle inscrite dans une succession possible d'événement dans le champ de l'autisme infantile précoce.

Dans le cadre de la position autistique, les auteurs évoquent des troubles de la temporalité dans l'appréhension de l'Objet. Ces troubles se manifestent par des difficultés d'appréhension de la succession des événements vécus.

- Les modalités d'identification prévalentes.

Meltzer décrit que l'enfant autiste a recours à une modalité d'identification adhésive pathologique. Diatkine évoque un type de relation organisé dans le cadre d'un rapport adhésif à l'environnement dans le champ de l'autisme infantile précoce. Haag, en appui des derniers développements de Bick, décrit le fonctionnement psychique des personnes avec autisme sous-tendu par un mécanisme d'identité adhésive. Marcelli décrit la prévalence, dans

la position autistique, du mode identificatoire de type identification adhésive. Lefort et Lefort qualifie la relation à l'objet de l'enfant autiste comme une relation adhésive. Pour Delion, les enfants répondant au diagnostic de TED autistique présentent une identification adhésive pathologique.

Dans le cadre de la position autistique, les enfants sont décrits comme présentant des modalités identificatoires prévalentes de l'ordre d'une identification adhésive.

Le recours à des mécanismes psychiques prévalents.

Pour Meltzer, le mécanisme psychique principal du fonctionnement psychique de l'enfant autiste est représenté par le démantèlement. Haag souligne la place centrale du mécanisme de démantèlement dans le cadre du fonctionnement psychique des personnes avec autisme. Houzel évoque lui aussi dans ses travaux, l'importance du recours au mécanisme de démantèlement chez les enfants porteurs d'un autisme infantile typique. Pour Marcelli, l'enfant inscrit dans le registre de fonctionnement de la position autistique aura principalement recours au mécanisme de démantèlement pour traiter ses éprouvés avec le monde.

Pour Delion, les enfants présentant un TED autistique pourront avoir recours au mécanisme psychique de forclusion de l'objet d'arrière-plan.

Dans le cadre de la position autistique, les mécanismes psychiques prévalents décrits sont le démantèlement et la forclusion, en termes de forclusion de l'objet d'arrière-plan.

Le recours aux expressions symptomatiques

Pour Mahler, dans le cadre de la défense autistique, le recours au contrôle et à la maîtrise de soi et de l'environnement apparaît fréquent. L'enfant pouvant fréquemment se présenter dans un recours contrôlant, rigide et hypertonique. Pour Tustin, l'investissement corporel apparaît de l'ordre du recrutement hypertonique global dans le champ du fonctionnement autistique. Houzel souligne, qu'en lieu et place d'une souplesse adaptative, le contact à l'autre

est marqué par un caractère rigide dans le champ de l'autisme infantile typique. Pour Marcelli, dans le registre de la position autistique, les « *organes et fonctions d'étayage* » seront représentés par la « *peau et les organes sensoriels proximaux : toucher, goût, odorat* ».

Ces différents éléments pourraient s'intégrer dans le registre du recours au mécanisme de seconde peau musculaire décrit par Bick. Pour elle, le recours à une seconde peau musculaire peut renvoyer à une mode de relation bidimensionnel tel qu'on peut le décrire dans le cadre de l'autisme infantile typique.

Dans le cadre de la position autistique, les auteurs évoquent des éléments congruents concernant le recours au mécanisme de seconde peau musculaire. Le contrôle hypertonique pouvant alors s'exprimer en termes comportemental, d'organisation psychocorporelle mais aussi en termes de recherche d'une hypertonie contrôlante sur le plan des relations avec l'environnement.

(2) La position psychotique.

L'investissement et l'accès au processus de représentation symbolique.

Mahler décrit que les enfants présentant une psychose symbiotique peuvent avoir recours à une mentalisation possible. Pour Diatkine, si le recours à des représentations symboliques est possible dans le cadre des psychoses infantiles, l'investissement des capacités de représentations symboliques est fluctuant. Tustin, dans le cadre de la schizophrénie précoce en référence à l'autisme décrit par Bleuler, souligne l'investissement possible mais fluctuant de l'activité de penser. Marcelli évoque que l'enfant, inscrit dans un fonctionnement psychique de type position schizoparanoïde en référence au TED non spécifique, peut avoir accès au champ des représentations mentales mais organisé selon une modalité d'équation symbolique telle que décrit par Segal. Pour Dolto, l'enfant psychotique a accès au processus de symbolisation mais celui-ci est infiltré et parfois empêché par des données inconscientes transgénérationnelles. Laznik décrit le sujet psychotique dans une possibilité d'accès au registre symbolique mais qui se réalise de manière indépendante de la réalité et de l'éprouvé

partagé des expériences vécues. Pour Delion, le rapport aux capacités de symbolisation de l'enfant présentant un TED non autistique s'inscrit dans le registre d'une pensée indiciaire.

Dans le cadre de la position psychotique, l'enfant est décrit comme pouvant avoir accès au champ et la construction de représentations symboliques mais de manière fluctuante.

Les capacités d'expression des vécus affectifs et des angoisses dans la relation interpersonnelle.

Pour Mahler, les enfants inscrits dans une le registre d'une psychose symbiotique apparaissent plus en mesure de transmettre leurs vécus affectifs et émotionnels que les enfants du registre autistique. Widlöcher évoque que, dans le cadre du fonctionnement psychotique, une expression des angoisses et de vécus affectifs intenses est possible. Misès souligne que l'expression des vécus affectifs est possible dans le champ du fonctionnement psychotique. Pour Tustin elle aussi, l'expression verbale des angoisses et des vécus affectifs est possible et sensible dans le registre de la schizophrénie précoce en référence à l'autisme décrit par Bleuler. Lefort et Lefort décrivent que l'enfant psychotique entretient un défaut de castration de la dimension symbolique par l'effet de castration du Réel. Cet élément pourrait rendre compte de l'expression crue de vécus intenses non filtrés et non organisés dans le rapport à la Loi chez l'enfant psychotique.

Dans le cadre de la position psychotique, de nombreux auteurs témoignent de la capacité à pouvoir exprimer des vécus affectifs et que ceux-ci peuvent s'exprimer dans le cadre de la relation interpersonnelle.

Le type d'angoisse prévalente.

Pour Mahler, le vécu des enfants présentant une psychose symbiotique est teinté de vécus de craintes d'annihilation et de craintes de dévoration. Les relations interpersonnelles apparaissent appréhendées sous la forme d'un vécu menaçant sous-tendant des vécus de persécution. Diatkine évoque que les angoisses principales ressenties dans le cadre des psychoses infantiles s'organisent autour de la question de surmonter une angoisse de séparation. Pour Widlöcher, le fonctionnement psychotique est marqué par des angoisses de type crainte d'annihilation ou crainte de morcellement. Misès décrit le fonctionnement psychotique sous-tendu par des angoisses de morcellement avec un vécu dangereux à l'endroit des mouvements de rapprochés relationnels. Pour Meltzer et pour Delion, l'enfant psychotique ou présentant un TED non autistique présente des angoisses de l'ordre de vécus persécutifs. Tustin décrit le vécu des enfants répondant au diagnostic de schizophrénie précoce en référence à l'autisme décrit par Bleuler marqué par des angoisses de tonalité persécutives et/ou à type d'éclatement et de morcellement. La représentation de soi est décrite par Tustin comme pouvant être l'objet d'un processus de destructivité. Si la représentation de soi peut être investie sur le plan affectif et émotionnel, son intégrité apparaît fluctuante. Pour Haag, le vécu psychique des personnes porteuses de schizophrénie est traversé par des idées de persécution. Houzel décrit que le fonctionnement psychotique s'organise autour d'angoisses à type de craintes d'explosion et de craintes d'amputation. Les angoisses de crainte de perte de l'intégrité de soi peuvent rendre compte des angoisses de cassure et angoisses d'amputation. Les angoisses apparaissent aussi pouvoir s'organiser autour de craintes de la différenciation qui peuvent s'exprimer par des vécus de précipitation.

Dans le cadre de la position psychotique, le type d'angoisse prévalent apparaît ici représenté par des angoisses de type *crainte de perte* de l'intégrité de soi différenciées ici des vécus *d'état de perte* de l'intégrité de soi. Le deuxième type d'angoisse prévalente est représenté par des angoisses de persécution.

Le mode de relation à l'objet en termes de repérage spatial, temporel et en termes d'identification.

Meltzer décrit pour l'enfant psychotique un mode de relation à l'Objet inscrit dans le registre de la tridimensionnalité. Delion souligne que les enfants répondant au diagnostic de TED non autistique présentent une modalité de relation à l'Objet de type tridimensionnelle. Tustin, en référence à la schizophrénie précoce décrit que le mode de relation à l'objet se déploie dans le registre d'une possibilité d'inscription dans le registre tridimensionnel mais de manière fluctuante. Marcelli souligne que le rapport au monde pourra se développer en appui d'une relation d'« *objet partiel projeté tridimensionnel* » dans le champ de la position schizoparanoïde en référence au TED non spécifique.

- La dimension de spatialité dans l'appréhension de l'Objet.

Pour Mahler, les enfants répondant du diagnostic de psychose symbiotique inscrivent leur rapport à l'objet dans le registre d'une différenciation soi/ autrui mais de manière fluctuante. Diatkine décrit que le mode de relation principal de la psychose infantile s'inscrit dans une reconnaissance de la différenciation soi/autrui mais de manière fluctuante. Pour Widlöcher, le fonctionnement psychotique induit une représentation possible mais altérée de la différenciation soi/autrui sans respect marqué de la différenciation intersubjective dans ses aspects de spatialité. Meltzer et Delion décrivent que l'enfant psychotique et l'enfant présentant un TED non autistique s'inscrivent dans une représentation possible de la différenciation soi/autrui, mais ce, de manière fluctuante. Pour Tustin, l'enfant schizophrène peut se situer dans un espace de différenciation intersubjective de manière fluctuante. Pour Haag, le fonctionnement psychique des personnes porteuses de schizophrénie est décrit comme inscrit dans un rapport plus différencié de la relation soi/ non-soi. Marcelli évoque que, dans le cadre de la position schizoparanoïde en référence au TED non spécifique, le rapport au monde pourra s'appuyer sur une relative différenciation soi/ non-soi. Le rapport à l'objet se réalise selon une modalité « *symbiotique* » marqué par une relation confuse de la différenciation soi/ non-soi. Lefort et Lefort insistent sur la perception de la différenciation soi/non-soi chez l'enfant psychotique mais aussi sur la lutte active contre cette différenciation.

Dans le cadre de la position psychotique, si l'enfant est décrit comme dans la capacité à percevoir la différenciation soi/ non-soi, cette inscription apparaît fluctuante.

- La dimension de temporalité dans l'appréhension de l'Objet.

Pour Meltzer et Delion, l'enfant psychotique et présentant un TED non autistique peut s'inscrire dans le registre d'une temporalité associative mais de manière fluctuante. Widlöcher souligne que, dans le cadre du fonctionnement psychotique, il n'y a pas de respect marqué de la différenciation intersubjective dans ses aspects temporels.

Dans le cadre de la position psychotique, l'enfant peut accéder à une inscription temporelle associative mais ce de manière fluctuante et non continue.

- Les modalités d'identification prévalentes.

Pour Misès, le fonctionnement psychotique est marqué par un mode de relation à l'autre sous-tendu par des modalités d'identification projective. Delion évoque que les modalités d'identifications projectives pathologiques sont prévalentes dans le champ des TED non autistiques. Pour Tustin, l'enfant schizophrène en référence à l'autisme de Bleuler peut avoir recours au mécanisme d'identification projective de manière intense et pathologique. Haag décrit que le fonctionnement psychique des personnes porteuses de schizophrénie est marqué par le mécanisme d'identification projective. Pour Marcelli, les enfants inscrits dans le registre d'une position schizoparanoïde en référence au TED non spécifique présentent une modalité d'identification de type identification projective. Lefort et Lefort décrivent chez l'enfant psychotique, une relation à l'objet intrusive et effractante dans l'objet dans le registre d'une quête incessante de sens.

Dans le cadre de la position autistique, les modalités d'identifications privilégiées sont décrites comme de l'ordre de mouvements d'identifications projectives.

Le recours à des mécanismes psychiques prévalents.

Pour Mahler, l'enfant présentant une psychose symbiotique va avoir recours à des modalités défensives en appui des mécanismes de clivage et de projection. Widlöcher décrit le

fonctionnement psychotique comme une organisation intrapsychique marquée par le clivage. Pour Misès, dans le cadre du fonctionnement psychotique, le sujet va avoir recours de manière importante au mécanisme de défense à type de clivage du Moi. Pour Meltzer et Delion, l'utilisation du clivage et de l'utilisation intense de la projection peut caractériser le fonctionnement psychique des enfants psychotiques et présentant un TED non autistique.

Delion décrit les enfants psychotiques et présentant un TED non autistique comme s'organisant dans la relation interpersonnelle selon une modalité d'identification projective en appui de l'expérience de forclusion de l'échange de regard.

La position psychotique apparaît se développer en appui des mécanismes de clivage, de projection et de la forclusion de l'échange de regard.

Le recours aux expressions symptomatiques.

Pour Mahler, l'enfant présentant une psychose symbiotique pourra avoir recours au symptôme hallucinatoire ou délirant. Diatkine évoque que les enfants présentant une psychose infantile peuvent avoir recours aux symptômes hallucinatoires et délirants. Tustin décrit que l'enfant schizophrène peut avoir recours à des productions délirantes de tonalité persécutives. Marcelli évoque que, dans le cadre de la position schizoparanoïde en référence au TED non spécifique, les « *organes d'étayage principaux sont l'appareil digestif et les organes sensoriels distaux : la vue, l'ouïe* ». Dans ce cadre on peut entendre que les phénomènes hallucinatoires rencontrés dans ce type de fonctionnement chez l'enfant pourraient rendre compte d'un investissement possible de ces organes sensoriels dans le cadre d'une relation de confusion soi/ non-soi. Lefort et Lefort soulignent eux aussi l'importance du regard dans le vécu des enfants psychotiques.

Dans le cadre de la position psychotique, l'enfant est décrit comme pouvant avoir recours aux expressions symptomatiques de la série hallucinatoire et délirante.

(3) La position autistique et la position psychotique : deux organisations psychopathologiques différenciées.

Au regard de la revue de littérature des différents auteurs suscités dans leurs perspectives de compréhension du vécu psychique des enfants autistes, présentant un TED autistique ou un TED non autistique, il apparaît deux modalités de fonctionnements différenciés.

La position autistique répond à un ensemble de mécanismes défensifs s'organisant autour de l'expression psychopathologique suivante :

- Des difficultés d'investissement et d'accès au processus de représentation symbolique.
- Une difficulté quant à l'expression des vécus affectifs et une difficulté d'appréhender la relation interpersonnelle en appui d'un vécu affectif et émotionnel.
- Les angoisses prévalentes apparaissent de l'ordre des angoisses archaïques de type angoisse d'annihilation mais aussi d'angoisses à type d' « états de » décontenance telles que les angoisses de morcellement, d'écoulement ou de chute sans fin. Les angoisses s'expriment sur le registre sensoriel ou corporel.
- Le mode de relation à l'Objet s'organise dans le registre de la bidimensionnalité.

Des troubles de la spatialité dans l'appréhension de l'Objet se manifestant par une indifférenciation soi/non-soi.

Des troubles de la temporalité dans l'appréhension de l'Objet se manifestant par des difficultés d'appréhension de la succession des événements vécus.

Des modalités identificatoires prévalentes de l'ordre de l'identification adhésive.

- Le recours aux mécanismes psychiques de démantèlement et de forclusion de l'objet d'arrière-plan.
- Le recours à des expressions symptomatiques développés en appui du recours à la seconde peau musculaire.

La position psychotique répond à un ensemble de mécanismes défensifs s'organisant autour de l'expression psychopathologique suivante :

- Un accès possible mais fluctuant au champ et la construction de représentations.
- La possibilité à pouvoir exprimer des vécus affectifs et émotionnels pouvant s'exprimer dans le cadre de la relation interpersonnelle.
- Les angoisses prévalentes apparaissent de l'ordre d'angoisses de type « crainte de » perte de l'intégrité de soi et d'angoisses de persécution.
- Le mode de relation à l'Objet s'organise dans le registre de la tridimensionnalité.

La capacité fluctuante de percevoir la différenciation soi/ non-soi.

La capacité fluctuante d'appréhender la succession des événements vécus.

Des modalités identificatoires prévalentes de l'ordre de l'identification projective.

- Le recours aux mécanismes psychiques de clivage, de projection et de forclusion de l'interpénétration des regards.
- Le recours à des expressions symptomatiques de la série hallucinatoire et délirante.

(4) La position autistique et la position psychotique : deux organisations psychopathologiques articulées dans le registre d'un gradient.

Pour Mahler, les défenses autistiques et symbiotiques ne constituent pas deux entités distinctes d'être au Monde mais s'inscrivent dans le registre d'un gradient de mécanismes défensifs articulés en appui du processus développemental général du développement de l'enfant.

Tustin, en décrivant deux ensembles psychopathologiques distincts, témoigne par ailleurs de l'articulation possible de ces deux modalités de fonctionnements psychiques organisées autour d'un gradient. Si ces propositions de modèles de fonctionnements psychiques apparaissent en lien avec la présentation symptomatique des enfants autistes, ces modalités défensives ne sont pas exclusives et sans évolution possible chez les enfants concernés. Décrit

à partir d'une entité nosographique circonscrite, le développement psychopathologique de cette modalité défensive de nature autistique s'intègre dans le champ général de la psychopathologie de l'enfant mais aussi de l'adulte, y compris dans le registre des organisations névrotiques.

Pour Bick, le recours à la seconde peau musculaire, comme le recours aux aspects de bidimensionnalité, constitue une modalité défensive possible pour chaque individu et ce en réponse à des contextes très divers et des modalités d'organisations psychiques distinctes.

Haag évoque que si les deux modalités autistique et psychotique peuvent se rencontrer de manière privilégiée à partir de champs nosographiques distincts, elles les décrivent comme possiblement articulés autour de la potentialité de reprise développementale.

Pour Delion, si ces deux ensembles psychopathologiques apparaissent relativement distincts, le rapport entretenu entre eux apparaît relativement étroit et l'arrière-plan du développement psychoaffectif de l'enfant constitue une surface d'intégration et d'articulation possible entre ces différentes modalités d'être au Monde.

Si les deux positions autistiques et psychotiques peuvent se décrire dans une articulation différenciée, elles s'organisent autour d'un axe de liaison possible en appui et en référence au mouvement développemental progressif.

Si nous proposons l'hypothèse d'articuler la position autistique avec le fonctionnement psychopathologique des enfants présentant un TED autistique et la position psychotique avec le fonctionnement psychopathologique des enfants présentant un TED non autistique, il s'agit ici de modalités de fonctionnement prévalentes et non exclusives.

Les développements des différents auteurs cités mettent par ailleurs en évidence la possibilité de recours à ces mécanismes de penser dans d'autres ensembles nosographiques. De manière plus élargie, ces ensembles psychopathologiques peuvent constituer un ensemble de mécanismes défensifs potentiellement mobilisable par chacun en dehors d'un cadre et du repérage d'émergence symptomatique pathologique.

---000---

En appui d'une relecture historicisante de l'ensemble nosographie des Troubles Envahissants du Développement, il apparaît que les enfants répondant aujourd'hui à ce diagnostic pourraient présenter des éléments de fonctionnements psychopathologiques et d'organisations psychiques hétérogènes.

La compréhension de la pathologie autistique a suivi un avancement complexe au fil de l'histoire. Le premier visage de l'autisme, intégré à une conception principalement défectologiste a précédé une perspective de compréhension résolument inscrite dans le registre des relations interpersonnelles et intersubjectives. Les découvertes récentes depuis les années 2000's ont permis de réactualiser le débat étiologique portant sur les différents facteurs pouvant concourir à l'émergence de symptômes autistiques chez un enfant jusqu'à une perspective polyfactorielle articulée.

Portés par la préoccupation d'apporter les soins les plus ajustés aux besoins des enfants porteurs de TED, de nombreux auteurs ont pu contribuer à une meilleure spécification des particularités du fonctionnement autistique différencié du fonctionnement psychotique.

L'étude des particularités de fonctionnement psychique sur le plan psychopathologique a été un axe de travail de nombreux auteurs du champ de la psychanalyse dès l'autonomisation de l'autisme infantile par Kanner.

Les apports des différents auteurs du champ psychanalytique et leur relecture nous permet de proposer aujourd'hui une proposition de fonctionnement différencié concernant les enfants présentant d'une part un TED de type autistique et d'autre part les enfants présentant un TED de type non autistique.

Ces différentes organisations défensives, que nous avons dénommées position autistique d'une part et position psychotique d'autre part, en référence aux éléments de repérage proposés par les travaux en psychopathologie psychanalytique, pourraient rendre compte des éléments de différenciation de fonctionnement portés par ces enfants.

En référence au processus du développement psychoaffectif mais aussi en appui sur les différents reports d'expérience portant sur l'évolution des enfants présentant des symptômes autistiques initialement, ces deux modalités de fonctionnement apparaissent néanmoins articulées et ne constituent pas des modalités de fonctionnement spécifiquement pathologiques en soi.

De nombreux auteurs évoquent en effet que ces éléments de fonctionnement, mis en lumière à partir du travail avec des enfants présentant un diagnostic du ressort des Troubles Envahissants du Développement pourraient constituer des mécanismes défensifs mobilisables par tout individu quel que soit la nature et l'existence d'une inscription dans un registre symptomatique psychiatrique.

A partir de ce point d'appui constitué par la relecture historicisante à des fins compréhensives du fonctionnement psychique des enfants présentant un Troubles Envahissants du Développement, il nous est paru important de pouvoir proposer comme suite de ce travail, de pouvoir mettre à l'épreuve cette hypothèse sur le plan expérimental afin de contribuer plus avant à la mise en évidence de ces particularités de fonctionnements chez ces enfants.

---000---

Troisième partie : Etude projective

Après avoir témoigné des aspects cliniques de la rencontre avec deux enfants présentant des expressions symptomatiques évocatrices de Trouble Envahissant du Développement, nous avons pu explorer, à partir de d'une revue de la littérature psychanalytique et psychopathologique, les apports des différents auteurs repérés comme référents sur cette thématique.

La relecture historicisante des éléments de repérage nosographique et des éléments de compréhension de l'organisation psychique des enfants inscrits dans le champ de l'autisme, nous a permis de proposer apparaît une hypothèse possible quant à un fonctionnement psychique différencié et néanmoins articulé dans le champ des TED tels que décrits dans la CIM 10.

L'hypothèse principale suscitée s'inscrit dans le fait de pouvoir mettre en lien les expressions symptomatiques des TED autistique, regroupant les diagnostics F84.0 d'autisme infantile et F84.5 de syndrome d'Asperger, avec un fonctionnement psychopathologique dénommé position autistique. Par ailleurs, les expressions symptomatiques des TED non autistiques, regroupant les diagnostics F84.1 Autisme atypique et F84.8 Autres TED, apparaissent pouvoir être mis en lien avec un fonctionnement psychopathologique dénommé position psychotique.

Dans le cadre d'une compréhension psychopathologique des états mentaux et relationnels, ces deux types de fonctionnement ne constituent pas tant un signe diagnostic pathognomonique que des modalités de fonctionnements psychiques présentes de manière plus ou moins exclusive chez les personnes.

Si ces deux types de fonctionnement psychopathologiques sont décrits dans leurs valences différenciée, il apparaît qu'ils ne constituent pas pour autant deux entités catégorielles exclusives l'une de l'autre mais qu'ils peuvent s'organiser dans leur articulation en appui d'un gradient processuel d'inspiration développementale.

I. Hypothèse.

L'hypothèse principale de cette étude projective est que la position autistique est corrélée de manière privilégiée aux catégories diagnostiques dénommées TED Autistique et recouvrant les catégories diagnostiques F84.0 d'autisme infantile et F84.5 de syndrome d'Asperger de la CIM 10 et que la position psychotique est corrélée de manière privilégiée aux catégories diagnostiques dénommées TED Non Autistique et recouvrant les catégories diagnostiques F84.1 Autisme atypique et F84.8 Autres TED de la CIM 10.

II. Objectifs.

L'objectif principal est de mettre en évidence des similitudes de fonctionnement psychopathologique pour les enfants présentant un TED autistique d'une part et pour les enfants présentant un TED non autistique d'autre part et de comparer les modalités de fonctionnements psychopathologiques des enfants présentant un TED autistique d'une part et pour les enfants présentant un TED non autistique d'autre part.

III. Matériel et méthode.

1. Terrain de recherche.

Cette étude est réalisée auprès d'enfants et d'adolescents ayant bénéficié d'une évaluation pédopsychiatrique et pluridisciplinaire dans le cadre du Centre Ressource Autisme Nord-Pas-de-Calais intégré dans le cadre d'un Groupement de Coopération de Moyen associant le Centre Hospitalier Universitaire de Lille et l'Association Autisme Ressources Haut-de-France.

Conformément au décret d'application des Centres Ressources Autisme (CRA) paru au Journal Officiel de juin 2017 ⁽¹⁶⁹⁾, le CRA se compose d'un volet médicosocial, l'Unité d'Accueil et d'Information, qui porte les missions d'accueils des usagers, des familles et des proches et qui propose un soutien à la démarche d'accompagnement médicosocial dans le champ des TED

et un volet sanitaire : l'Unité D'évaluation Diagnostique (UED) qui porte les fonctions d'évaluations diagnostiques des situations complexes pour une région déterminée.

Dans le cadre du CRA de Lille, le versant sanitaire se compose d'une équipe dédiée « Bébé-Enfant » coordonnée par le Dr Rosa Mascaro, pédopsychiatre, et le Dr Marie Hélène Courtin, pédopsychiatre, et d'une équipe dédiée aux personnes de plus de 16 ans coordonnée par le Dr Géraldine Kechid, pédopsychiatre.

En référence au projet médical et thérapeutique de l'Unité d'Évaluation « Bébé-Enfant », les missions de l'UED, en rapport avec la circulaire du 8 mars 2005, portent sur la réalisation de bilans et d'évaluations approfondies. Pour autant, l'UED ne se substitue pas aux équipes ayant déjà développé des compétences en matière de diagnostic et évaluation, qu'elle a au contraire vocation à promouvoir et soutenir.

Afin d'assurer cette mission, le CRA s'assure du concours d'une ou plusieurs équipes ayant développé des compétences en matière d'évaluation des TED et des services des différentes disciplines concernées (service de neuropédiatrie du CHU de Lille et de l'hôpital Saint Vincent de Paul à Lille, service de génétique clinique du CHU de Lille et de l'hôpital Saint Vincent de Paul, service de neuro-imagerie du CHU de Lille).

Les CRA, de par leurs compétences et expertises, constituent des lieux de recours possibles pour l'ensemble des professionnels concernés par le diagnostic et l'évaluation des TED, notamment pour les équipes de psychiatrie et de pédiatrie.

Dans le cadre du CRA, l'équipe de l'UED « Bébé-Enfant » réalise ou peut être associée à la réalisation de :

- L'expertise des situations de type cas complexes ;
- La production, la validation et l'évaluation des outils du diagnostic et des outils d'évaluations. L'UED intervient alors en liaison dans le respect des prérogatives reconnues aux instances chargées de la validation des pratiques thérapeutiques et de leur diffusion ;

- La participation aux actions de formation des professionnels portant sur le champ du diagnostic et des différentes évaluations fonctionnelles des personnes avec autisme ;
- La promotion de nouvelles équipes développant des compétences en matière de diagnostic et d'évaluation, qui puissent répondre, dans la proximité et de façon adaptée, aux besoins de la population.

En termes de dispositifs, l'UED « Bébé-Enfant » propose un lieu de consultations intégrées aux autres dispositifs du CRA de Lille et se déclinant sous la forme de la consultation Bébé à destination des enfants de la naissance à trois ans d'une part et sous la forme d'une consultation Enfant de trois ans à 15 ans d'autre part. La référence au projet d'établissement du CRA Nord Pas de Calais est présentée en annexe 1.

Dans le cadre de l'activité d'évaluation diagnostique réalisée au sein des Unités d'Évaluation Diagnostique Enfants, les enfants et adolescents rencontrés bénéficient d'une évaluation multidisciplinaire telle que proposée dans le cadre des recommandations de la HAS portant sur la réalisation de diagnostic ⁽¹⁷⁰⁾.

Chaque patient bénéficie d'une évaluation clinique portée par le pédopsychiatre référent. Cet entretien clinique a pour objet de reprendre les éléments cliniques sous la forme d'une observation psychiatrique. Cette observation a pour fonction par ailleurs de définir la demande des personnes et des familles adressées par les équipes de référence qui prennent en charge le patient dans le cadre de soins diachroniques. Les éléments de caractérisation sociodémographique et familiale ainsi que la prise en charge thérapeutique, éducative et le projet d'accompagnement pédagogique mis en place, sont recueillis. Cette première évaluation clinique et sémiologique permet de guider au mieux les évaluations pluridisciplinaires à proposer dans le cadre de l'évaluation.

Après ce premier temps d'évaluation, il est réalisé de manière systématique une évaluation à visée diagnostique à l'aide des outils décrits comme pouvant soutenir l'élaboration diagnostique. Il est donc proposé aux familles de bénéficier d'une évaluation à l'aide de l'entretien semi structuré, l'Autisme Diagnostic Interview (ADI) et d'une évaluation des compétences et symptômes de l'enfant à l'aide de l'Autisme Diagnostic Observation Schedule

(ADOS). Un complément d'évaluation du fonctionnement global de la personne est aussi réalisé à l'aide de l'échelle d'évaluation du comportement socio-adaptatif de Vineland.

En complément de ces premières évaluations spécifiques des symptômes autistiques et de leurs retentissements, il est proposé de réaliser par ailleurs une évaluation des compétences psychomotrices et du vécu sensoriel dans le cadre d'une évaluation réalisée par les collègues psychomotriciens qui pourront s'appuyer sur la réalisation d'un bilan sensorimoteur tel que proposé par André Bullinger ou le profil sensoriel de Dunn. Concernant l'évaluation des compétences langagières et de communication, le patient pourra être reçu par les collègues orthophonistes afin de réaliser une évaluation de ses compétences. Par ailleurs, et conformément aux recommandations proposées par la HAS, le fonctionnement intellectuel est systématiquement évalué dans le cadre d'une évaluation psychologique et en appui des bilans psychométriques usuels (Wechsler Intelligence Scale for Children) ou spécifique (Profil Psycho Educatif Révisé). Au décours de la réalisation de l'évaluation psychométrique, un complément d'évaluation neuropsychologique peut être proposé. Dans le cadre de l'évaluation fine des éléments relationnels et des différents vécus qui la sous-tendent, une évaluation projective pourra être proposée à l'enfant. Elle pourra être réalisée à partir de situations projectives et éventuellement en appui de la réalisation du test de Rorschach et du Thematic Aperception Test (TAT). A noter que l'évaluation projective n'est pas, à ce jour, systématiquement proposée mais est indiquée dans le cadre de questions diagnostiques portant sur la distinction entre les formes autistique et non autistique des Troubles Envahissants du Développement. Pour les enfants qui le nécessitent, il pourra enfin être proposé un bilan pédagogique réalisé par un enseignant spécialisé de l'Éducation Nationale.

Dans les suites de cette évaluation pluridisciplinaire, une synthèse en équipe est réalisée afin de confirmer ou de proposer une formulation diagnostique telle que proposée dans le cadre de la CIM 10, actuellement repérée comme étant la classification diagnostique de référence par la HAS. Par ailleurs, il pourra être proposé une reformulation du projet thérapeutique, éducatif et rééducatif ainsi que de l'accompagnement pédagogique. Cette reformulation du projet de soin et d'accompagnement se réalise avec l'équipe de soin et/ou

d'accompagnement référente qui porte les soins et l'accompagnement au quotidien pour la personne.

Le choix porté de réaliser ce travail de recherche dans le cadre de l'activité de l'Unité d'Évaluation Diagnostique Enfant a été guidé par plusieurs facteurs. Le premier a été de pouvoir partager le questionnement clinique des équipes engagées au sein de l'UED quant à la nécessité de mieux caractériser des éléments de fonctionnement des patients porteurs de TED autistiques versus patients porteurs de TED non autistiques. L'impératif d'une meilleure spécification est sous-tendu par la pratique clinique quotidienne de ces équipes qui doivent préconiser des thérapeutiques et des orientations/accompagnements médico-sociaux différenciés. Cet impératif clinique ainsi que le caractère standardisé du parcours d'évaluation ont facilité l'intégration de ce projet de recherche clinique au cadre des soins usuels dispensés par cette équipe. Enfin, le caractère standardisé des différentes évaluations proposées apparaissait un gage d'une bonne fiabilité dans le travail comparatif que nous souhaitons développer.

2. Choix des critères de jugement.

(1) Les épreuves projectives.

Afin de répondre à l'objectif principal de cette étude portant sur une meilleure caractérisation des éléments de fonctionnement psychopathologique des enfants présentant un TED autistique versus un TED non autistique, l'évaluation psychologique dans ses aspects projectifs en appui de la méthodologie de l'École de Paris est une méthode d'exploration reconnue tant sur le plan des pratiques cliniques usuelles que sur le plan des références de recherches internationales dans le champ de la psychopathologie psychanalytique.

Les recommandations portées par la Haute Autorité de Santé reprennent l'importance d'une évaluation psychopathologique complémentaire de l'évaluation symptomatique réalisée par les médecins pédopsychiatres. Si ces recommandations ne renvoient pas toujours explicitement aux tests de référence du Rorschach et du TAT dans le cadre de cette évaluation

psychologique, nous pouvons y lire une confirmation de l'intérêt d'une exploration multidisciplinaire et multidimensionnelle dans l'appréhension, le diagnostic et le traitement des troubles pédopsychiatriques nommés.

Ainsi, dans la cadre de la recommandation portant sur « Enfants/adolescents avec TED: interventions éducatives et thérapeutiques coordonnée » de Mars 2012, « *les évaluations complémentaires (c'est à dire psychologique et psychopathologique) ont pour objectif de s'assurer de la cohérence du projet au regard de l'actualisation du diagnostic.* »⁽¹⁷¹⁾.

Par ailleurs, en complément des propositions de bonne pratiques cliniques proposées par la Haute Autorité de Santé, de nombreux auteurs de référence soulignent l'intérêt de l'évaluation projective dans l'objectif de mieux cerner les particularités de fonctionnement psychopathologique des enfants pris en charge en pédopsychiatrie.

L'intérêt de l'utilisation des tests projectifs est repris par Andronikof dans son article de l'Encyclopédie Médico Chirurgicale : « *en psychiatrie de l'adulte et de l'adolescent, les apports des techniques projectives sont de deux ordres : la contribution au diagnostic et la description des particularités du fonctionnement psychologique du patient, ce qui permet un affinement des indications thérapeutiques.* »⁽¹⁷²⁾.

Castro et Meljac, à partir d'une étude de la pratique des psychologues cliniciens français, évoque que la pratique des tests projectifs est d'une utilisation fréquente : « *les tests dits projectifs sont couramment utilisés par les psychologues dans l'examen de la personnalité des patients, et tout particulièrement le Rorschach.* »⁽¹⁷³⁾.

Les tests de Rorschach et du Thematic Aperception Test sont décrits comme les tests projectifs de référence par Pierre Delion dans son ouvrage « *La consultation avec l'enfant* »⁽¹⁷⁴⁾. Au chapitre de l'examen psychologique, il évoque que « *Depuis Rorschach, qui met son test au point dans les années 1920, l'intérêt du test projectif en pédopsychiatrie a connu une expansion continue. En effet, cette manière d'approcher l'appareil psychique de l'enfant permet de conjuguer une réflexion psychopathologique avec l'observation des rapports de cet*

enfant avec la réalité ». Par ailleurs, « *plusieurs possibilités s’offrent au psychologue en fonction de l’âge et de son expérience avec tel ou tel test. Le TAT (Thematic Aperception Test) et sa variété pour les enfants de moins de huit ans, le CAT (Children Aperception Test)* ».

Les Professeurs Marcelli et Cohen évoquent eux aussi dans leur ouvrage « *Enfance et Psychopathologie* »⁽¹⁷⁵⁾ que les tests projectifs sont d’un usage courant en pédopsychiatrie et que leur « *utilisation en psychiatrie de l’enfant connaît un large succès* ». Concernant le test de Rorschach, ils reprennent que son utilisation est ancienne, « *appliqué dès 1925 à l’enfant* », et classique car il est « *un des tests les plus utilisés, sans autre limite d’âge que les possibilités verbales* ». Ils font référence par ailleurs au « *principal test projectif figuratif : le Thematic Aperception Test élaboré par Murray* ».

Ainsi, la pratique des tests de personnalité chez l’enfant et l’adolescent a fait l’objet d’une large littérature scientifique. L’École de Paris est par ailleurs reconnue pour ses travaux sur le plan international et les différents auteurs ayant contribué à cette école ont été les auteurs de nombreux travaux sur ce sujet et dans ce domaine. L’utilisation diagnostique des tests projectifs du Rorschach et du TAT a été particulièrement développée par Mme Emmanuelli, Mme Azoulay⁽¹⁷⁶⁾, Mme Chabert⁽¹⁷⁷⁾, Mesdames Rausch de Traubenberg et Shentoub⁽¹⁷⁸⁾⁽¹⁷⁹⁾, dont les ouvrages restent aujourd’hui des ouvrages de référence de la pratique des tests projectifs chez l’enfant et l’adolescent. L’apport de ces auteurs dans ce champ a permis de proposer une méthodologie de référence dans le cadre de la psychologie projective et particulièrement dans le cadre de l’utilisation des tests de Rorschach et du TAT. Cette méthodologie est aujourd’hui usuellement intégrée à la dénomination dite de l’École de Paris. L’intérêt de cette approche et sa vitalité sont illustrés par la revue « *Psychologie clinique et projective* ».

Ces différents éléments témoignent de l’articulation étroite qui existe, dans la pratique pédopsychiatrique usuelle, entre les données issues du champ psychiatrique et les données issues de l’examen psychologique. Cette articulation sert tant la question de l’évaluation diagnostique que de la prise en charge thérapeutique proposée aux enfants et adolescents.

Le caractère multidisciplinaire se propose ainsi comme un fondement de la pratique pédopsychiatrique.

Dans le cadre de cette étude, le choix du critère de jugement principal se porte sur les éléments d'évaluations projectives réalisées auprès des enfants et des adolescents accueillis dans le cadre de l'UED Enfant. Cette évaluation projective est standardisée, proposée à partir des situations du test de Rorschach et du TAT, et selon la méthodologie de recueil et d'interprétation de l'École de Paris.

Ainsi, dans le cadre de l'école de psychologie projective de Paris, une méthodologie d'interprétation des données recueillies dans le cadre des situations projectives médiatisées par les tests de Rorschach et du TAT a pu être proposée sous la forme du Schéma d'interprétation des données projectives du Rorschach et du TAT ⁽¹⁸⁰⁾.

(2) Schéma d'interprétation des données projectives au Rorschach.

Le premier temps de l'interprétation des données recueillies est représenté par une analyse de la clinique de la passation. Ce premier temps consiste à pouvoir recueillir les impressions issues de la dynamique de la passation en termes de tonalité affective, de la relation au clinicien, de la verbalisation, de la réactivité spécifique aux planches ainsi que des différentes manifestations comportementales ou symptomatiques observées durant la passation. Par ailleurs, ce temps permet de qualifier les caractéristiques de la production dans le cadre de la cotation des réponses, de l'établissement du psychogramme et de la comparaison avec les données normatives disponibles.

L'interprétation du test de Rorschach se fonde sur une analyse quantitative, à partir de la constitution du psychogramme et de son interprétation, et d'une analyse qualitative planche par planche. Nous présentons en annexe 3, un exemplaire du schéma d'interprétation des données recueillies au test de Rorschach.

Dans le cadre de la constitution du psychogramme ⁽¹⁸¹⁾, nous nous appuyons sur la productivité R, les modes d'appréhension principaux (G, D, Dbl, Dd), l'évaluation du déterminant principal et de la variété possible, l'analyse du contenu principal et sa variété.

L'analyse porte par ailleurs sur la comparaison entre le mode d'appréhension principal et le déterminant privilégié. La comparaison des facteurs de socialisation permet d'appréhender d'un même pas les facteurs : D%, F+% et F+%élargi, A%, H%, Ban%. L'interprétation du psychogramme s'appuie ensuite sur l'interprétation du rapport du Taux de Résonance Intime (TRI) et du Facteur complémentaire (Fc) ainsi que le calcul du RC%. L'interprétation des éléments recueillis dans le cadre du psychogramme permet d'aboutir à la formulation d'une première hypothèse formulée en termes de mécanismes défensifs privilégiés (série A rigide, série B labile, série C évitement du conflit, série E émergences de processus primaire) et de fonctionnement du sujet (sous adapté, adapté, hyper adapté). L'évaluation quantitative s'appuie sur les normes du Rorschach issues d'une population française d'adolescents et de jeunes adultes de 13 à 24 ans ⁽¹⁸²⁾ et sur les normes Rorschach enfants de Beizmann ⁽¹⁸³⁾.

Cette première hypothèse est confrontée avec l'analyse qualitative planche par planche réalisée en appui des caractéristiques manifestes et des sollicitations latentes du matériel Rorschach tels que décrites par Chabert ⁽¹⁸⁴⁾.

Dans un troisième temps, le schéma interprétatif propose de regrouper les éléments recueillis et les différents facteurs Rorschach issus de l'analyse du psychogramme mais aussi de l'analyse qualitative selon plusieurs axes distincts : l'analyse des processus de pensée, le traitement des conflits, la nature de l'angoisse prévalente et l'organisation défensive privilégiée.

Analyse des processus de pensée.

L'analyse des processus de pensée se décompose en l'analyse des modalités d'investissement de la réalité externe et du cadre perceptif, les modalités d'investissement de l'activité de pensée et la prise en compte de la réalité interne.

L'analyse des modalités d'investissement de la réalité externe et du cadre perceptif s'appuie sur l'analyse des facteurs de socialisation, l'analyse qualitative des réponses F, H, A et Ban, l'analyse des modalités d'appréhension, du déterminant principal, du contenu principal et d'une comparaison des modes d'appréhension et du déterminant privilégié.

L'analyse des modalités d'investissement de l'activité de pensée s'appuie sur l'analyse des modalités d'appréhension, de l'analyse du K% et de l'analyse qualitative des réponses K mais aussi de la qualité des réponses G et D selon que ce soient des réponses simples, vagues, impressionnistes, élaborées, confabulées ou contaminées.

L'analyse de la prise en compte de la réalité interne s'appuie sur l'analyse des réponses C, E, du TRI, de la Fc et du RC%. Par ailleurs, nous nous appuyons ici sur la résonance au contenu latent et aux capacités d'investissement projectif du sujet.

L'axe de l'analyse des processus de pensée se conclut sur la formulation d'une hypothèse interprétative portant sur la qualité de l'articulation entre les modalités d'investissement de l'activité de pensée et les modalités d'investissement de la réalité externe.

Analyse du traitement des conflits.

Le second axe interprétatif repose sur la dimension du traitement des conflits et porte sur la question de la liaison entre la dimension des représentations et la dimension affective.

L'analyse de l'articulation entre Représentations et Affects se décompose en l'analyse de l'axe d'investissement narcissique versus l'analyse de l'axe d'investissement objectal.

L'axe narcissique permet de déployer des éléments de compréhension portant sur l'intégrité identitaire, la solidité des limites intérieur/ extérieur et la problématique identificatoire.

L'appréhension de l'intégrité identitaire s'appuie sur l'analyse des réponses H, sur les facteurs H%, Hd%, l'analyse de l'intégrités des réponses H, Hd, (H). L'analyse des réponses hybrides composites H/-, la comparaison des réponses H/Hd, H/(H). Par ailleurs, cet item s'analyse en appuie des réponses A et sur les facteurs A%, Ad%, l'analyse de l'intégrité des réponses A, Ad, (A). L'analyse des réponses hybrides composites A/-, la comparaison des réponses A/Ad, A/(A). Nous nous appuyons ici sur l'analyse des éventuelles réponses Anat. os., la qualité de la planche V, de la planche I et de la planche IV ainsi que l'étude de la stabilité des réponses dans les réponses K et kan.

L'appréhension de la solidité des limites Intérieur/ Extérieur de la représentation de soi s'appuie sur l'analyse des réponses Dbl, des facteurs F%, F+%, F+% élargi, de l'analyse d'éventuelles réponses Peau telles que décrites par Chabert et Anzieu (185), de l'analyse des réponses F+/- pouvant rendre compte d'une inconstance des enveloppes de soi, de l'analyse des réponses E et C' en ce qu'elles témoignent d'une tendance à la diffusion des limites de la représentation de soi, de l'analyse des réponses Anat. visc. et de l'analyse de la stabilité des réponses dans le cadre des réponses K.

L'analyse de la problématique identificatoire s'appuie sur l'analyse des représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré) que ce soit dans le cadre des réponses H, A, K mais aussi dans tous les contenus symboliques et le mode d'expression des réponses Ban. Par ailleurs, nous portons une analyse particulière aux planches à valeur dite sexuelle : les planches IV, VI et VII.

L'analyse et l'appréhension de l'axe de l'investissement objectal s'appuie sur une analyse de la représentation de la relation et sur l'analyse du traitement des affects.

Les capacités de représentation de la relation s'élaborent à partir de l'analyse des réponses K, kan mais aussi à partir de l'analyse des planches bilatérales (planches II, III, VII) et sur la comparaison des planches maternelles (planches VII et IX). Cette analyse aboutit à la formulation du registre conflictuel principal de la relation qui peut s'organiser sur un registre pulsionnel, agressif et/ou libidinal, un registre anaclitique, un registre spéculaire, un registre de type idéalisation narcissique, un registre symbiotique ou un registre fusionnel.

L'appréhension du traitement des affects s'appuie sur l'analyse du TRI, de la Fc, du RC% mais aussi sur l'analyse qualitative des réponses C, C', Clob et E ainsi que sur l'analyse des planches rouges (planche II et III), des planches Noires, des planches pastels (VIII, IX, X) et de l'analyse de la sensibilité au blanc. Par ailleurs, nous nous appuyons sur les expressions affectives et émotionnelles du sujet au cours de la passation.

La partie de l'analyse portant sur le traitement des conflits se conclue à partir d'une hypothèse psychopathologique portant sur l'articulation entre le champ des représentations et la dimension des affects.

Analyse de l'angoisse prévalente.

L'axe d'interprétation portant sur la nature de l'angoisse prévalente tend à préciser différents types d'angoisses organisatrices du fonctionnement psychique du sujet. Nous pouvons dans ce champ différencier les angoisses de castration, de perte d'objet des angoisses à type de crainte de morcellement et d'angoisses s'exprimant par des expériences de décontenance de soi.

Analyse de l'organisation défensive.

Le dernier axe d'interprétation tend à qualifier l'organisation défensive prévalente tant en termes de mécanismes sollicités (série A obsessionnelle, série B hystérique, série C évitement du conflit et série E Émergence des processus primaires) que de pouvoir proposer un mode de fonctionnement psychique prévalent, de l'ordre du registre névrotique, obsessionnel ou hystérique, du registre limite, anaclitique ou narcissique ou du registre psychotique, floride ou inhibé.

L'analyse des données recueillies dans le cadre du test de Rorschach se conclue au travers d'une hypothèse psychopathologique articulant les conflits pulsionnels avec les mécanismes défensifs mis en évidence.

(3) Schéma d'interprétation des données projectives au Thematic Aperception Test (TAT) et au Children Aperception Test (CAT).

Les éléments recueillis dans le cadre de la passation du test du Rorschach comme épreuve projective non figurative sont couplés à l'analyse d'un test projectif de type figuratif qui pourra être représenté en fonction de l'âge de l'enfant par le Thematic Aperception Test (TAT) ou le Children Aperception Test (CAT). La réalisation d'un bilan projectif associant deux épreuves distinctes est aussi appuyée par l'importance de pouvoir comparer les différentes sollicitations pour le sujet à partir de contenus manifestes et latents distincts. Dans ce registre, les tests projectifs non figuratifs tels que le test de Rorschach sensibilisent vivement le sujet aux dimensions de la représentation de soi et de la constitution d'une représentation de soi différenciée d'autrui. Les tests projectifs figuratifs apparaissent par ailleurs moins sensibilisants vis-à-vis de la problématique identitaire mais proposent un complément d'évaluation de l'appréhension de l'investissement objectal. Si ces deux aspects sont présents dans les deux situations de test, la méthodologie proposée par l'École de Paris recommande de pouvoir réaliser ces deux situations de tests complémentaires dans le cadre de l'évaluation projective ⁽¹⁸⁶⁾.

Traitement des données du Thematic Aperception Test (TAT).

Le premier temps de l'interprétation est constitué par le temps de recueil de la clinique de la passation. Ce temps permet d'apprécier le climat affectif du déroulé de la passation, de qualifier la relation à l'examineur et porter une première appréciation des caractéristiques de la production, de la réactivité spécifique face au matériel proposé et de recueillir les différentes expressions comportementales et/ou symptomatiques.

L'interprétation des éléments recueillis au TAT s'appuie sur une analyse qualitative planche par planche en appui des sollicitations manifestes et latentes du matériel TAT telles que décrites par Chabert ⁽¹⁸⁷⁾ et Brelet-Foulard ⁽¹⁸⁸⁾. La cotation de chaque récit à l'aide de la feuille de dépouillement éditée en 2001 ⁽¹⁸⁸⁾ permet de dégager la problématique pour chaque planche.

A partir des données recueillies dans le cadre de l'analyse planche par planche, l'interprétation s'appuie sur une présentation quantitative et pondérée du regroupement des procédés du discours et de l'organisation défensive. Dans ce temps, nous présentons les procédés et mécanismes de défense prévalents selon qu'ils s'organisent dans le cadre de la série A : Rigidité, la série B : Procédés labiles, la série C : Évitement du conflit et/ou la série E : Émergence des processus primaires. Par ailleurs, l'interprétation porte sur l'évaluation de l'organisation défensive privilégiée en termes de modalité et d'efficacité qui aboutit à une proposition d'organisation défensive prévalente : névrotique, limite ou psychotique.

Le troisième temps s'appuie sur l'élaboration d'une hypothèse psychopathologique portant sur l'articulation entre les conflits mis en évidence et les organisations défensives repérées.

Pour chaque sujet, nous présenterons les données d'interprétation issus du test du Rorschach et du TAT afin de dégager des éléments de congruence ou non selon ces deux situations projectives.

Traitement des données du Children Aperception Test (CAT).

A partir d'un matériel manifeste différent, l'analyse et l'interprétation des données recueillies dans le cadre de la passation s'appuient sur le repérage des contenus manifestes et latents proposés par Boekholt⁽¹⁸⁹⁾. Nous avons réalisé la cotation de chaque récit à l'aide de la feuille de dépouillement éditée en 2002⁽¹⁸⁹⁾ afin d'assurer une congruence dans la comparaison des différents protocoles.

Le schéma directeur d'interprétation reprends les différents temps de l'analyse du TAT en suivant l'analyse de la clinique de la passation, du temps de cotation et de dégagement de la problématique de chaque planche pour ensuite présenter une synthèse de regroupement des procédés prévalents du discours et des organisations défensives repérées jusqu'à l'élaboration d'une hypothèse psychopathologique portant sur l'articulation entre les conflits mis en évidence et les organisations défensives repérées.

(4) Interprétation et présentation des éléments recueillis.

En appui sur cette méthodologie, nous présentons les données recueillies dans le cadre de l'évaluation projective en intégrant les données recueillies pour chaque sujet au test de Rorschach d'une part et du TAT/ CAT d'autre part. Il est entendu qu'aucun facteur Rorschach ou mécanisme de défense prévalent décrit dans la feuille de dépouillement du TAT n'est pathognomonique d'un fonctionnement psychique spécifique. L'objectif de l'évaluation projective permet de décrire des profils de fonctionnement psychopathologique à partir de la synthèse interprétative de différents facteurs interdépendants. Chaque fonctionnement psychique décrit représente une tendance à un certain type de fonctionnement qui coexiste avec d'autres types de fonctionnements psychiques. Le psychodiagnostic retenu est l'expression de la forme de pensée repérée comme prévalente sans toutefois qu'elle n'exclut d'autres types de fonctionnements de pensée repérés eux comme non prévalent dans l'organisation économique du sujet. Dans l'acceptation de l'élaboration de la description de profils de fonctionnements psychique, plusieurs types d'organisations de personnalité peuvent être décrites, au rang desquels les fonctionnements de personnalité névrotiques, obsessionnel et hystérique, les fonctionnements de personnalité limite, narcissique et anaclitique, les fonctionnements de personnalité psychotique, floride ou restrictif.

Nous présentons en annexe le Schéma d'interprétation des données projectives du Rorschach et du TAT/CAT selon la méthodologie de l'Ecole de Paris ⁽¹⁸⁰⁾.

Dans le cadre de cette étude nous présenterons en annexe les différentes études interprétatives pour chaque sujet tout en présentant de manière synthétique les différents items d'évaluation du fonctionnement psychopathologique dans la partie de présentation des résultats.

3. Choix des critères de caractérisation des groupes de sujet.

Dans le cadre de cette étude portant à explorer les particularités de fonctionnement psychopathologique des enfants présentant un TED autistique versus un TED non autistique, le critère de caractérisation principal des groupes constitués s'appuie sur l'évaluation proposée dans le cadre de la réalisation de l'Autism Diagnostic Observation Schedule (ADOS).

Cette contrainte méthodologique répond au fait que de comparer les données issues du bilan projectif avec le diagnostic pédopsychiatrique retenu présente un biais important en cela que les données du bilan projectif concourent pleinement dans le cadre de la pratique clinique à l'élaboration du diagnostic pédopsychiatrique. Ainsi, nous avons retenu comme critère de constitution des deux groupes d'enfants les résultats obtenus à l'ADOS dans la mesure où cette évaluation, réalisée par un professionnel certifié à cette pratique, est réalisée en aveugle de la réalisation de l'évaluation projective réalisée par les collègues psychologues cliniciennes en appui de la méthodologie de l'École de Paris. Le diagnostic référencé à la CIM 10 retenu pour chaque sujet est alors le fruit de la mise en commun des différents aspects de l'évaluation sémiologique, fonctionnelle et psychopathologique réalisé par l'équipe dans le cadre d'un temps d'élaboration en synthèse d'équipe.

Par ailleurs, l'évaluation réalisée à partir de la situation de l'ADOS porte une valeur diagnostique et permet de situer les enfants dans le cadre d'un gradient d'intensité des symptômes autistiques présentés avec un valeur cible et définie permettant de situer les enfants soit dans le champ d'un TED autistique soit dans le champ d'un TED non autistique.

L'ADOS est une échelle d'évaluation diagnostique qui a été portée et développée auprès de l'équipe de l'Université de Chicago. Ce test a pu bénéficier d'une étude de validité et de fiabilité incluant une évaluation de la fidélité d'évaluation inter juge et dans le cadre d'une étude test re-test ⁽¹⁹⁰⁾. Cette échelle fait partie des évaluations possibles comme soutiens à l'élaboration de l'évaluation diagnostique dans le champ des TED ⁽¹⁷⁰⁾. Elle apporte par ailleurs des éléments de compréhension dans les registres des compétences sociales, de communication, du jeu symbolique mais aussi dans les registres praxiques et des capacités

d'expressions émotionnelles. Ses champs d'applications reconnus concernent le champs clinique de l'élaboration diagnostique mais aussi le registre de la recherche clinique ⁽¹⁹¹⁾.

A destination des enfants présentant des acquisitions développementales équivalentes aux capacités développementales attendues à deux ans de vie, il s'agit d'une échelle d'observation semi structurée réalisée par un professionnel certifié à son utilisation à partir de situations relationnelles standardisées d'une durée de 45 minutes environ. En fonction des capacités développementales de l'enfant ou de l'adolescent, plusieurs modules sont potentiellement utilisables. Le module 1 s'adresse aux enfants non verbaux ou présentant une utilisation émergente du langage articulé. Le module 2 s'adresse aux enfants pouvant s'exprimer à partir de quelques phrases comprenant des connexions logiques. Le module 3 s'adresse aux enfants et adolescents présentant un langage fluide et permettant une observation dans un contexte de situation de jeu interactif. Le module 4 s'adresse aux adolescents et adultes pouvant répondre d'un entretien semi-structuré.

Cette évaluation permet de situer l'enfant ou l'adolescent dans les registres de l'autisme (AUT), du Désordre du Spectre Autistique (DSA) et hors du champ des TED (HORS). Le registre de l'autisme (AUT) correspond dans le cadre de l'étude de validité aux diagnostics recouverts par les TED de type autistique et comprenant les diagnostics F84.0 d'autisme infantile et F84.5 syndrome d'Asperger. Le registre du désordre du spectre autistique à l'exclusion du registre de l'autisme correspond aux diagnostics recouverts par le terme de TED non autistique : F84.1 autisme atypique et F84.8 Autres TED. Ainsi, cette évaluation permet de situer les enfants dans le registre des TED en différenciant les TED autistique des TED non autistique. Notre choix du critère principal de constitution des groupes étudiés s'est donc porté sur le résultat obtenu à l'ADOS.

4. Population de recherche et Critères d'inclusion.

Dans le cadre de cette étude, la population de recherche est représentée par les enfants et adolescents reçus dans le cadre de l'activité usuelle de l'Unité d'Évaluation Diagnostique Enfant du CRA de Lille.

L'inclusion des sujets est réalisée de manière rétrospective à partir des données recueillies sur la période de février 2015 à février 2017 inclus.

Dans le cadre de cette étude, les sujets inclus répondaient aux critères d'inclusion suivant :

- Enfant et adolescent âgé de 7 ans jusqu'à 16 ans au moment de l'évaluation diagnostique et pluridisciplinaire.
- Garçon et Fille
- Ayant bénéficié d'une évaluation diagnostique à l'aide de l'ADOS.

Et

- Ayant bénéficié d'une évaluation psychologique projective utilisant les tests standardisés du Rorschach et du TAT/CAT avec la méthode de passation et de recueil de l'École de Paris.

Les critères de non-inclusion sont représentés par les enfants et adolescents ne répondant pas aux critères d'inclusion sus-cités et les sujets présentant des données manquantes dans la procédure de recueil des données cliniques.

5. Déroulé de l'étude.

(1) Inclusion et respect de la procédure d'aveugle.

Conformément aux critères d'inclusion et de non-inclusion, nous avons eu l'occasion de recueillir les matériels projectifs recueillis par Mme Karine Müssche, psychologue clinicienne et Mme Lauranne Cox, psychologue clinicienne, intervenant depuis l'année 2015 dans le cadre de leurs activités cliniques auprès d'enfants et d'adolescents accueillis au Centre Ressource Autisme dans le cadre d'une évaluation diagnostique et thérapeutique.

Dans la perspective de pouvoir assurer un traitement homogène des données projectives recueillies dans le cadre de cette étude mais aussi de pouvoir mettre en évidence des éléments de particularités de fonctionnement psychopathologique en dehors de l'expression symptomatique observée au cours de la passation, nous avons choisi de pouvoir recueillir les

données projectives issues des situations de tests afin de pouvoir en proposer un retraitement en aveugle des formulations diagnostiques obtenues dans le cadre de l'évaluation de l'ADOS mais aussi en aveugle de la présentation symptomatique des enfants et adolescents accueillis.

Une anonymisation des données recueillies a pu être réalisée à l'aide de la formule suivante : 1 première lettre du prénom/ 2 premières lettres du nom/ âge en année et a constitué un respect du caractère en aveugle du retraitement des données projectives recueillies.

Nous avons pu procéder au traitement des données recueillies dans le cadre de l'évaluation projective à partir des éléments suivants : les protocoles de passation dûment anonymisés selon la procédure décrite avec les cotations réalisées dans le cadre de la passation clinique et réalisées selon la méthode d'analyse et d'interprétation de l'École de Paris, l'âge du sujet, le sexe du sujet et les résultats du bilan psychométrique réalisé.

Il est transmis, en vue du traitement des données recueillies, que ce matériel est issu de l'activité clinique du CRA, que l'échantillon comprend des patients pour qui on a retenu le diagnostic de TED Autistique, de TED Non Autistique mais aussi pour lesquels il n'a pas été retenu le diagnostic de TED.

(2) Traitement des données projectives recueillies.

Les données recueillies ont pu être retraitées en appui de la méthodologie d'interprétation des épreuves projectives proposée par l'École de Paris selon les items décrits précédemment. Pour chaque sujet, il est proposé de retraiter les éléments recueillis dans le cadre du schéma d'interprétation des données projectives du Rorschach et du TAT tel que présenté précédemment. Chaque protocole recueilli a pu être retranscrit sous format électronique. Les données recueillies ont été traitées indépendamment pour chaque sujet et en traitant de manière conjointe les données recueillies au test de Rorschach et au test du TAT/CAT.

(3) La levée de l'aveugle et la constitution des groupes de sujets.

Après la réalisation du retraitement du matériel projectif, la procédure de mise en aveugle est levée et les résultats obtenus à l'aide de la situation de l'ADOS permettent de constituer deux

groupes : les sujets répondant aux diagnostics de TED autistique et les sujets répondant aux diagnostics de TED non autistique.

(4) Présentation des résultats.

Les schémas interprétatifs de chaque sujet sont présentés en annexe ainsi que l'étude analytique comparative réalisée.

Les résultats de cette étude seront présentés selon une méthodologie comparative deux à deux des deux groupes de sujets constitués selon les critères diagnostiques obtenus grâce à l'ADOS.

6. Type d'étude.

Il s'agit d'une étude de design rétrospectif utilisant les données recueillies dans le cadre de la pratique usuelle de l'unité d'évaluation diagnostique enfant du Centre Ressources Autismes du Nord-Pas-de-Calais sans bénéfice direct pour les patients inclus. En ce sens elle ne correspond pas à une étude de méthodologie référencée soumise à l'accord du Comité Consultatif des Personnes.

Une autorisation de conservation des données a été obtenue auprès du Comité National Informatique et Liberté. Le certificat apparaît dans les annexes.

IV. Résultats.

1. Résultats des inclusions.

A partir de la méthodologie d'inclusion présentée et en conformité avec les critères d'inclusion sus-citées, nous avons pu inclure une population de 24 sujets sur la période inscrite entre février 2015 à février 2017 inclus.

Tous les enfants inclus dans cette étude sont du sexe masculin. La population incluse est caractérisée par un sex-ratio de 1 en faveur du sexe masculin.

Les enfants et adolescents inclus ont entre 7.9 ans et 15.7 ans et se répartissent comme suit :

Sujet	Age
SDE07	7,5
AHK07	7,9
ATI07	7,9
DXT08	8,6
DTT08	8,8
LEA09	9,0
CQA09	9,5
AOS09	9,8
DXA09	9,9
DEE09	9,9
FYT10	10,0
DEG10	10,3
DZR11	11,5
LST11	11,9
KCA12	12,2
BVE12	12,2
ADE12	12,3
WTA13	13,0
ATS13	13,1
JLE13	13,2
LEJ13	13,4
LYM12	15,5
AFR15	15,6
MYA15	15,8
<i>Moyenne</i>	<i>11,2</i>

2. Constitution des groupes de sujet à partir du score obtenu à l'ADOS.

Afin de répondre de l'hypothèse principale de l'étude de pouvoir mettre en évidence des similitudes de fonctionnement psychopathologique pour les enfants présentant un TED autistique d'une part et pour les enfants présentant un TED non autistique d'autre part, nous avons constitué plusieurs groupes de sujets en fonction des scores obtenus à l'ADOS.

Les scores obtenus à l'ADOS permettent de différencier trois populations distinctes :

- Les sujets (AUT), répondant au seuil de l'autisme et présentant une présentation clinique compatible avec le diagnostic de TED autistique ;
- Les sujets (DSA), répondant au seuil du Désordre du Spectre Autistique et ne répondant pas au seuil de l'autisme et présentant une présentation clinique compatible avec le diagnostic de TED de type non autistique ;
- Les sujets (HORS) ne répondant à aucun des seuils ni de l'autisme ni du Désordre du Spectre Autistique.

Le groupe 1 est composé des sujets (AUT), le groupe 2 est composé des sujets (DSA) et le groupe 3 est composé des sujets (HORS).

Le groupe 1, en lien avec le tableau des inclusions est composé des sujets : DTT08, LEJ13, DZR11, DXT08, WTA13, CQA09, AOS09, BEV12, AFR15, JLE13, ATI07.

Le groupe 2, en lien avec le tableau des inclusions est composé des sujets : MYA15, DEG10, AHK07, DEE09, KCA12, ADE12.

Le groupe 3, en lien avec le tableau des inclusions est composé des sujets : LYM12, LEA09, LST11, FYT10, DXA09, SDE07, ATS13.

Le groupe 1 comprend 11 sujets, tous masculins et dont la moyenne d'âge est de 11.2 ans.

Le groupe 2 comprend 6 sujets, tous masculins et dont la moyenne d'âge est de 11.4 ans.

Le groupe 3 comprend 7 sujets, tous masculins et dont la moyenne d'âge est de 10.6 ans.

3. Synthèse des résultats.

Pour chaque sujet, nous présentons en annexe le protocole rorschach et TAT/CAT retraité et interprété de manière conjointe.

Nous présentons en annexe l'étude analytique et comparative pour chaque item du test de Rorschach et du TAT/CAT.

Nous présentons ici une synthèse des résultats item par item.

(1) Test de Rorschach.

Clinique de la passation.

La mise en tension comparative des résultats obtenus à cet item met en évidence que les sujets du groupe 1 présentent de plus grandes difficultés d'inscription dans la situation de test à valeur transitionnelle. L'affectivité apparaît moins présente dans le groupe 1 que dans le groupe 2. Le rapport au discours des sujets du groupe 1 apparaît plus contrôlant alors que le rapport au discours des sujets du groupe 2 semble témoigner de plus grandes capacités d'expressions affectives mais aussi d'une plus large proportion de vécus de persécution.

Analyse des processus de pensée.

Modalités d'investissement de la réalité externe et du cadre perceptif.

La mise en rapport des éléments de synthèse des deux groupes 1 et 2 portant sur l'item des modalités d'investissement de la réalité externe et du cadre perceptif met en lumière, pour les deux groupes concernés, des éléments évocateurs d'une difficulté à se maintenir dans un rapport partagé avec les éléments de la réalité externe.

Les voies de compréhension de cette déliaison d'avec un cadre de réalité partagée apparaissent possiblement en lien avec des procédures relativement distinctes pour les deux groupes. Ainsi, il est décrit de manière plus importante la question d'un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe dans le groupe 1 que dans le groupe 2. La question de l'envahissement du rapport avec la réalité externe par des éléments propres et singuliers au sujet est décrite de manière plus exclusive dans le groupe 2 que dans le groupe 1.

Ainsi, à partir de la mise en évidence d'une même difficulté de pouvoir se situer et se maintenir dans le cadre d'une réalité partagée de manière transitionnelle, le groupe 1 apparaît se caractériser par l'hypothèse d'un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe alors que le groupe 2 porte l'hypothèse d'un envahissement possible par des éléments de la réalité interne.

Modalités d'investissement de l'activité de pensée.

La mise en rapport des données recueillies pour les sujets du groupe 1 et du groupe 2 met en évidence des modalités relativement distinctes quant à la question de l'investissement des processus de pensée. Les sujets du groupe 1 apparaissent présenter une distanciation de leur propre activité de pensée alors que les sujets du groupe 2 présentent une fluctuation de l'investissement de leurs processus de pensée. Les sujets des deux groupes apparaissent s'appuyer de manière importante sur des modalités de pensée simples, globales et immédiates. Néanmoins si l'on retrouve des possibilités d'émergences élaboratives, au prix d'une relative intellectualisation contrôlante chez les sujets du groupe 1, les sujets du groupe 2 ne témoignent pas de ce recours possible. Sous réserve du caractère comparable des deux groupes de sujets, nous observons un recours plus fréquent aux modalités de pensée pathologique pour les sujets du groupe 2 que pour ceux du groupe 1.

Ainsi, dans le cadre d'une hypothèse différentielle, les sujets du groupe 1 apparaissent entretenir un rapport plus continu bien que distancié d'avec leur activité de pensée. Les sujets du groupe 2 apparaissent entretenir un rapport fluctuant avec leur propre activité de pensée. Nous pourrions soulever l'hypothèse que le maintien d'une continuité, au prix de l'investissement plein et entier, des processus de pensée pour les sujets du groupe 1 pourrait rendre compte de l'émergence de processus de pensée élaborés. Les sujets du groupe 2, en lien avec la fluctuation de l'investissement de leur propre activité de pensée paraissent avoir recours de manière plus fréquente aux modalités de pensée pathologique de type contamination.

Prise en compte de la réalité interne.

La mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2 suscite le fait qu'une hypothèse différentielle pourrait être évoquée concernant le rapport des sujets de ces deux groupes vis-à-vis de la prise en compte des éléments de la réalité interne.

Alors que la plupart des sujets du groupe 1 apparaissent entretenir un rapport distancié avec les éléments de la réalité interne, particulièrement dans leurs motions affective et

émotionnelle, les sujets du groupe 2 apparaissent eux tous sensibles aux aspects de la réalité interne.

Cette sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels apparaît dans le groupe 2 constituer une mise en tension psychique intense pouvant favoriser une désorganisation de l'activité de pensée ou du rapport avec la réalité externe pour la majorité des sujets.

Cette sensibilité aux éléments de la réalité interne apparaît soutenir la mise en place de mouvements défensifs de l'ordre d'une mise à distance du vécu affectif et émotionnel ou d'un recrutement intellectualisant à visée contrôlant pour les sujets du groupe 1.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe.

La mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2 met en évidence deux profils d'organisation distincte quant à l'item portant sur l'investissement des processus de pensée dans leur rapport avec les éléments de la réalité externe.

Une première modalité apparaît se situer du côté de l'hyper-investissement des éléments de la réalité externe et d'un éventuel investissement de la réalité interne en dehors des aspects affectifs et émotionnels avec un recours à des procédures défensives de type intellectualisation. Cette modalité d'organisation psychopathologique n'apparaît pas représenter un point d'appui opérant dans le maintien continu d'un rapport aux éléments de la réalité externe selon des modalités adaptatives et partageables.

Une seconde modalité apparaît se situer du côté d'un investissement possible des éléments de la réalité interne dans ses aspects affectifs et éventuellement émotionnels. Néanmoins cet investissement possible apparaît représenter un risque de désorganisation tant de l'activité de pensée que d'un maintien continu dans un rapport partagé des éléments de la réalité externe.

La mise en rapport des données recueillies pour les sujets du groupe 1 et du groupe 2 met en évidence que pour la grande majorité des deux groupes, il est repéré d'importantes difficultés d'organiser un rapport aux éléments de la réalité externe de manière partageable. Par ailleurs, la majorité des sujets du groupe 1 témoignent de l'organisation marquée par un hyper-

investissement des éléments de la réalité externe et d'un recours possible à des procédures d'intellectualisation. La majorité des sujets du groupe 2 apparaissent eux sensibles aux aspects de la réalité interne qui procède néanmoins d'une désorganisation de leur activité de pensée et de leur rapport au monde.

Traitement des conflits.

Axe narcissique.

Intégrité identitaire.

La mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2 met en évidence une possible hypothèse différentielle entre les deux groupes de sujets.

Alors que la majorité des sujets du groupe 1 témoignent de difficultés à construire une représentation de soi intégrant des aspects affectifs et émotionnels, la majorité des sujets du groupe témoignent de leurs capacités à proposer une représentation de soi en prenant en compte des aspects de vécus affectifs et émotionnels.

Pour les sujets des deux groupes 1 et 2 qui témoignent de possibilités de construire une représentation de soi intégrant des aspects affectifs et émotionnels, nous mettons en évidence une grande instabilité de la représentation de soi, qui apparaît comme le corollaire de l'investissement affectif. L'investissement affectif et émotionnel apparaît alors peu contenu et semble solliciter des modalités défensives de type narcissique qui pourraient s'entendre comme une tentative de contenir les vécus ressentis. L'investissement de la représentation de soi sur une modalité affective et émotionnelle apparaît alors porter comme corollaire l'instabilité de la représentation de soi.

Pour les sujets du groupe 1 qui construisent une représentation de soi en dehors, d'emblée, de tout investissement pulsionnel repérable, la représentation de soi apparaît plus stable mais se présente de manière particulièrement dévitalisée. Elle apparaît se construire selon des modalités d'allures narcissiques et de potentiels aspects de clivage.

Ainsi, la mise en rapport des résultats recueillis au travers des protocoles des sujets des groupes 1 et 2 semble mettre en évidence une hypothèse selon laquelle la question de l'investissement affectif et émotionnel de la représentation de soi apparaît plus stable et moins investie pour la majorité des sujets du groupe 1 et instable mais investie sur le plan affectif pour la grande majorité des sujets du groupe 2.

La mise en rapport des résultats recueillis pourrait mettre en évidence que pour la majorité des sujets du groupe 1, ils présentent des difficultés d'accès à une représentation de soi investie sur le plan pulsionnel alors que la majorité des sujets du groupe 2 ont accès, mais de manière inconstante et très instable, à une représentation de soi investie sur le plan affectif et émotionnel.

Solidité des limites intérieur/ extérieur.

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence, que la très grande majorité des sujets, à l'exception d'un seul, présente des difficultés de maintenir des limites de soi souples et adaptatives.

Ainsi, dans chacun des groupes sont décrits, tant une instabilité des limites de soi qu'une tentative de renforcement des limites de soi. Ces éléments témoignent de la difficulté d'inscription de la représentation de soi dans une dimension transitionnalisée dans le cadre du rapport à autrui.

Sous couvert de la composition des échantillons et eu égard à la différence de nombre de sujets dans chaque groupe, il apparaît que les éléments évocateurs d'une instabilité des limites de soi apparaissent similaires en termes d'occurrence dans chacun des groupes (66% dans le groupe 2 et 63 % dans le groupe 1). La fréquence de l'occurrence de renforcement des limites de soi apparaît plus fréquente dans le groupe 1 que dans le groupe 2 (81% dans le groupe 1 et 66% dans le groupe 2).

Notons par ailleurs que les expériences de porosité des limites de soi et des expériences de confusion dedans/ dehors ne sont décrites que dans le groupe 2. La rupture des limites de soi apparaît plus franche dans le groupe 1 que dans le groupe 2.

Problématique identificatoire.

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence, que la grande majorité des sujets témoignent de capacité de repérage d'éléments identificatoires.

Néanmoins, nous souhaitons souligner que c'est exclusivement dans le groupe 1 que certains sujets ne témoignent pas d'élément d'identification repérable.

En termes de repérage d'éléments identificatoires, nous mettons en évidence deux profils distincts. Soit le sujet témoigne de capacité de repérage d'éléments identificatoires masculins qui apparaissent corollaires de l'investissement de la puissance d'agir. Soit le sujet témoigne de capacités de repérage d'éléments masculins et féminins.

La proportion de sujets témoignant d'un repérage d'éléments identificatoires de la puissance d'agir et bisexués apparaît similaire dans chaque groupe, sous couvert du caractère comparable des deux échantillons de sujets.

Ainsi, les processus identificatoires apparaissent plus facilement repérés et repérables dans le groupe 2 que dans le groupe 1. Lorsqu'on met en évidence des éléments de repérage identificatoires, ils apparaissent s'organiser de manière relativement similaire dans chacun des groupes.

Quel que soit le type de repérage d'éléments identificatoires, de la puissance d'agir au repérage d'éléments bisexués, ces éléments ne constituent pas un point d'appui au développement élaboratif des sujets et ne promeut pas une mise en tension conflictuelle inscrite dans le registre de la génitalité.

Axe objectal.

Représentation de la relation.

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence que la très grande majorité des sujets des deux groupes ne témoigne pas d'expressions de représentation de relation inscrite dans un registre intersubjectif. Cet

élément pourrait témoigner de difficultés partagées des sujets des deux groupes à s'engager dans un rapport à l'autre inscrit dans le registre pulsionnel génitalisé.

Dans les limites des effectifs des deux groupes, il apparaît que les éléments recueillis pourraient soutenir une hypothèse différentielle entre ces deux groupes de sujets. Alors que les représentations de relations apparaissent plus volontiers s'organiser pour les sujets du groupe 1 dans le registre narcissique, les représentations de relations sont exprimées plus fréquemment dans le registre symbiotique avec vécus de persécution dans le groupe 2. La sollicitation ou l'expression de représentations de relations apparaît susciter plus fréquemment des vécus inquiétants associés à des vécus persécutifs pour les sujets du groupe 2 que pour les sujets du groupe 1.

Malgré cette tendance différentielle, nous notons que ces deux modalités d'expressions de représentations de relations ne sont pas exclusives pour un groupe de sujet, ce qui apparaît témoigner de la variabilité interindividuelle des sujets des deux groupes considérés.

Nous notons, que pour un nombre important de sujets des groupe 1 et 2, nous mettons en évidence des éléments évocateurs d'un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe. Si ces éléments peuvent témoigner d'un rapport adhésif du sujet aux éléments de la réalité externe, nous pourrions proposer de discuter ces éléments en appui des particularités du test de Rorschach. En effet, la sollicitation projective de s'inscrire dans un registre transitionnel pourrait susciter chez un certain nombre de sujets un recours défensif évitant de s'y engager, qui pourrait alors constituer un facteur confondant de l'hypothèse d'entretenir un rapport adhésif structurel pour le sujet.

Traitement des affects.

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence que l'ensemble des sujets apparaissent sensibles aux éléments de la situation de test proposés.

Dans chaque groupe nous mettons en évidence des profils de sensibilité distincts :

- Une sensibilité aux aspects sensoriels au détriment des aspects affectifs et émotionnels ;
- Une sensibilité aux aspects sensoriels et affectifs sans sensibilité émotionnelle ;
- Une sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels.

Si nous mettons évidence ces différents profils dans chaque groupe, la répartition apparaît relativement distincte. Ainsi, sous couvert du caractère comparable de ces deux groupes, nous pourrions évoquer une hypothèse différentielle portant sur la répartition de ces profils de sensibilité dans chacun des groupes.

Le profil de sensibilité aux aspects sensoriels au détriment des aspects affectifs et émotionnels apparaît concerner 33% des sujets du groupe 1 et 16% du groupe 2.

Le profil de sensibilité aux aspects sensoriels et affectifs apparaît concerner 50% des sujets du groupe 2 et 33% des sujets du groupe 1.

Le profil de sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels concerne 33% de chaque groupe de sujets.

Ainsi, les sujets du groupe 1 apparaissent plus sensibles aux aspects sensoriels que les sujets du groupe 2. Les sujets du groupe 2 apparaissent plus sensibles aux aspects affectifs que les sujets du groupe 1.

Notons que dans chacun des groupes, la sensibilité aux aspects affectifs apparaît corollaire de vécus de désorganisation qui peuvent, le cas échéant, rendre compte d'une instabilité et d'une dégradation des représentations.

L'engagement affectif, qui apparaît plus fréquent pour les sujets du groupe 2 que du groupe 1 pourrait rendre compte d'une instabilité des représentations en lien avec des éléments de désorganisations.

Nous notons que ces éléments de différenciation ne constituent pas un profil exclusif à aucun des deux groupes envisagés et que nous mettons en évidence des éléments de variations interindividuelles pour l'ensemble des sujets considérés.

Nature de l'angoisse.

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence que la très grande majorité des sujets des deux groupes présentent des éléments évocateurs d'angoisse prévalente de l'ordre d'angoisse à type de crainte de morcellement ou à type d'expérience de décontenance.

Sous couvert du caractère comparable des deux groupes de sujets, nous ne mettons pas en évidence d'hypothèse différentielle quant à la répartition du type d'angoisse entre les sujets du groupe 1 et ceux du groupe 2.

Ainsi, la répartition des types d'angoisse dynamique de type crainte de perte de l'intégrité de soi et les angoisses d'état d'expériences de décontenance représentent les deux modalités les plus fréquentes dans chaque groupe et apparaissent se répartir de manière équivalente dans chacun des deux groupes.

Organisation défensive.

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence que la grande majorité des sujets des deux groupes s'appuie sur des mécanismes défensifs de la série C : Evitement du conflit.

Sous couvert du caractère comparable des deux groupes de sujets, nous pourrions formuler l'hypothèse que ces éléments défensifs contiennent moins fréquemment les émergences de processus primaires pour les sujets du groupe 2 que du groupe 1. Les sujets du groupe 1 apparaissent en capacité de contenir mais aussi de contrôler plus fréquemment les ressentis suscités par les éléments du matériel de test et par là même les expériences vécues à partir de la réalité externe.

Par ailleurs, nous souhaitons souligner la variabilité interindividuelle des sujets de chaque groupe et que le type d'organisation défensive en appui de laquelle les sujets organisent leur rapport aux éléments de la réalité externe, n'est spécifique d'aucun groupe de sujets.

(2) Test du Thematic Aperception Test / Children Aperception Test.

Clinique de la passation.

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence une possible hypothèse différentielle entre les sujets des deux groupes.

Le discours apparaît plus fréquemment désorganisé pour les sujets du groupe 2, et concerne 50% des sujets, que pour les sujets du groupe 1, ce qui ne concerne que 16% des sujets du groupe.

Par ailleurs, l'investissement du discours à des finalités d'expressions affectives apparaît s'organiser de manière relativement différente pour les sujets des deux groupes. Ainsi, alors que 50% des sujets du groupe 1 sont décrits comme organisant leurs discours en dehors de l'expression d'affect, cela ne concerne que 16% des sujets du groupe 2. Si l'affectivité est décrite comme importante pour 33% des sujets du groupe 2, cette caractéristique ne concerne que 18% des sujets du groupe 1.

La question du recours aux éléments symptomatiques apparaît s'organiser de manière relativement distincte pour les deux groupes de sujets. L'expression de vécus de persécution concerne 66% des sujets du groupe 2 et ne concerne que 18% des sujets du groupe 1. Par ailleurs le recours aux symptômes à type de persévérations, stéréotypies et expériences sous tendues par le mécanisme de démantèlement concernent 27% des sujets du groupe 1 contre 16% des sujets du groupe 2.

Ainsi, au vu des éléments recueillis, nous pourrions proposer l'hypothèse différentielle selon laquelle les sujets du groupe 1 organisent plus volontiers leurs discours en dehors de l'expression de vécus affectifs. Leurs discours apparaissent moins fréquemment désorganisés

et si le recours à des symptômes de la série autistique est plus franche, l'expression de vécus de persécution apparaît moins fréquente.

L'envers de cette hypothèse différentielle est représenté par le fait que les sujets du groupe 2 organisent plus volontiers leurs discours à partir du témoignage de vécus affectifs, leurs discours apparaissent plus volontiers désorganisés. Si l'expression de vécus de persécution est plus franche, le recours aux symptômes de la série autistique apparaît plus ténu.

Nous souhaitons souligner que cette tendance différentielle entre les deux groupes de sujets dépend du caractère de comparabilité des groupes de sujets concernés. Par ailleurs, nous souhaitons souligner les variations interindividuelles observées dans chaque groupe de sujets. Cette tendance différentielle ne constitue pas pour autant un ensemble de caractéristiques spécifiques à chacun des groupes.

Analyse problématique planche par planche.

La mise en rapport des données conclusives de l'ensemble des sujets du groupe 1 et du groupe 2 concernant l'item de l'analyse de la problématique planche par planche met en évidence quelques tendances différentielles entre les deux groupes.

Ainsi, les sujets du groupe 2 apparaissent plus sensibles ou témoignent plus facilement de leurs sensibilités aux aspects latents du matériel de test et aux aspects implicites de la situation de test. Alors que pour plus de la moitié des sujets du groupe 1, la résonance au contenu latent apparaît faible ou très faible, seuls un tiers des sujets du groupe 2 témoignent du même rapport contenu aux aspects du contenus latents.

Concernant les capacités de projection, les sujets du groupe 2 apparaissent entretenir une massivité de la projection dans cette situation de test en regard des sujets du groupe 1. Ainsi, 33% des sujets du groupe 2 présentent une massivité de la projection contre 18% des sujets du groupe 1.

La problématique identificatoire apparaît plus perceptible pour les sujets du groupe 2 que pour les sujets du groupe 1. La problématique identificatoire apparaît présente chez 66% des sujets du groupe 2 contre 36% des sujets du groupe 1.

Les sujets du groupe 2 apparaissent présenter plus de facilité pour exprimer des représentations de relations que les sujets du groupe 1. Seuls 16% des sujets du groupe 2 ne témoignent pas de représentations de relations contre 36% des sujets du groupe 1.

Quant à l'analyse de l'angoisse prévalente, les sujets du groupe 2 présentent pour 50% d'entre eux une prépondérance d'angoisses à type de morcellement ou de craintes d'annihilation contre 27% des sujets du groupe 1. Les sujets du groupe 1 apparaissent s'organiser de manière privilégiée autour d'angoisse à type de perte d'objet : 45% des sujets du groupe 1 présentent ce type d'angoisse contre 16% des sujets du groupe 2.

Ainsi, au vu des éléments recueillis, les sujets du groupe 2 apparaissent témoigner d'une meilleure perception des éléments implicites des éléments de la réalité externe. Si l'investissement des éléments de la réalité externe apparaît plus facilement s'organiser autour de motions affectives et émotionnelles repérées, leur investissement de la réalité externe apparaît massif. Cet élément pourrait rendre compte d'un potentiel de désorganisation chez ses sujets qui pourrait rendre compte de possibilité d'identification mais aussi d'une grande instabilité du processus d'identification. Par ailleurs, les vifs ressentis sollicités par ces éléments de la réalité externe pourraient rendre compte d'angoisses de nature persécutrice rendant compte de l'instabilité de la constitution de l'enveloppe de soi en réaction et en lien avec les éléments suscités par la réalité externe.

Au vu des éléments recueillis, les sujets du groupe 1 apparaissent témoigner d'une position plus distanciée vis-à-vis des éléments de la réalité externe en termes de repérage des éléments affectifs et émotionnels implicites mais aussi en termes d'investissement affectif des éléments de la réalité externe. Les représentations de la réalité partagée et des représentations de relations apparaissent s'organiser en appui de données formelles et académiques. Ainsi, tout en maintenant un mode de rapport aux éléments de la réalité externe plus distanciée et moins investie sur le plan affectif et émotionnel, ils témoignent dans le même temps de leur grande dépendance aux aspects formels de la réalité externe, comme en témoigne la nature prévalente de l'angoisse mais aussi les représentations de relations de type anaclitique comme le caractère d'adhésivité aux aspects sensoriels du matériel proposé.

Regroupement des procédés du discours.

La mise en rapport des différents aspects conclusifs portant sur l'analyse de l'organisation défensive pour les sujets des groupe 1 et 2 met en évidence des profils d'organisation défensive différencié.

Ainsi, si les sujets des deux groupes peuvent témoigner d'un investissement possible des éléments de la réalité interne et de l'appui sur des représentations de relations, cet appui apparaît plus développé pour les sujets du groupe 2 que pour ceux du groupe 1.

La mise en place et le recours à des mécanismes défensifs d'évitement du conflit apparaissent plus francs pour les sujets du groupe 1 que pour les sujets du groupe 2.

Par ailleurs, les émergences de processus primaires apparaissent plus fréquentes et plus manifestes pour les sujets du groupe 2 que ceux du groupe 1.

Ainsi, sous couvert du caractère comparable des deux groupes de sujets, il apparaît que si les sujets du groupe 2 apparaissent plus facilement en capacité d'investir les éléments de la réalité interne et externe, le ressenti subséquent à cet investissement apparaît plus désorganisateur pour eux. Le recrutement de modalités défensives de l'ordre de l'évitement des conflits pour le groupe 1, si elle apparaît plus facilement les préserver de ressentis de désorganisation, apparaît entraver les possibilités d'investissement de la réalité interne dans ses valences de représentation de soi mais aussi de représentation de la relation.

V. Discussion.

1. Discussion à partir des biais de l'étude.

(1) Biais de recrutement.

Cette étude projective porte sur les patients, enfants et adolescents, reçus dans le cadre de l'activité d'expertise du Centre Ressource Autisme du Nord Pas de Calais. De par ses missions d'expertise de troisième ligne sur le territoire, les patients reçus le sont dans le cadre de

situations dites complexes. Ainsi, la population d'enfants et d'adolescents considérée dans le cadre de cette étude représente les situations dites problématiques ou complexes à l'échelle du territoire. La population considérée pourrait ainsi entretenir un rapport moins représentatif de l'ensemble de la population d'enfants et d'adolescents présentant un TED sur le territoire considéré.

De plus, dans le cadre de cette étude, nous avons pu sélectionner les sujets en fonction de l'indication d'examen projectif qui n'est pas aujourd'hui une pratique systématique des Centres Ressources Autismes (CRA) en France. Dans le cadre des pratiques du CRA du Nord Pas-de-Calais, l'examen projectif, s'il est d'usage fréquent, n'est pas systématiquement proposé aux enfants et adolescents mais est justement réservé aux situations les plus ambiguës sur le plan diagnostique entre les deux catégories de TED autistique et non autistique. Par ailleurs, les capacités d'évaluation projective à l'aide des tests de Rorschach et du TAT/CAT tendent à sélectionner les sujets avec TED qui peuvent s'organiser dans la relation avec un langage. Ce critère de sélection tend donc à sélectionner une population d'enfants et d'adolescents présentant un TED et présentant par ailleurs des capacités de verbalisations.

Ainsi, la méthodologie de recrutement de sujets des deux groupes porte le risque de ne pas être complètement en adéquation avec les particularités cliniques de l'ensemble de la population d'enfants et d'adolescents TED et ce, en sélectionnant les enfants et adolescents pour lesquels la frontière clinique et sémiologique entre les registres de TED autistique et non autistique est la plus ténue.

Si nous mettons en évidence un biais possible de recrutement dans les échantillons considérés, ce biais rend compte de possibles biais de sélection d'une sur population complexe, c'est-à-dire d'une sur population présentant des difficultés de caractérisation diagnostique psychiatrique entre les deux champs envisagés des TED de type autistique et TED de type non autistique.

(2) Biais de suivi.

Si l'ensemble des sujets considérés sont des enfants et adolescents suivis par une équipe de pédopsychiatrie et/ou un réseau de praticiens médicaux et rééducateurs, les différences de prises en charge de chaque patient, inhérentes tant à l'organisation des soins qu'aux besoins des enfants et aussi aux modalités de prises en charge propres de chaque praticien, rend compte d'un possible biais de suivi qui pourrait rendre compte de présentations cliniques distinctes. En effet, la prise en charge efficiente des enfants présentant un TED de type autistique peut renforcer les capacités d'adaptations et promouvoir la mise en place d'un mouvement de reprises développementales qui peuvent rendre compte de certaines présentations dites frontières dans le champ de l'autisme. Ainsi, le caractère structurellement hétérogène des prises en charge thérapeutiques et d'accompagnement proposées à chaque sujet des deux groupes peut représenter un biais de suivi dans le caractère représentatif de chaque groupe défini par le diagnostic porté à l'aide de l'ADOS.

(3) Biais de volontariat, Biais d'attrition.

Cette étude se déroule dans le cadre d'une méthodologie rétrospective utilisant les données recueillies dans le cadre de l'activité clinique usuelle au sein d'un service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Ainsi, le biais de sélection de la population étudiée en fonction de son caractère de volontaire n'est pas présent ni le biais de perdus de vue. En lien avec la méthodologie choisie, cette étude ne comporte pas de biais d'attrition c'est-à-dire de différence de composition des groupes au cours de l'étude.

(4) Biais de subjectivité.

La méthodologie envisagée tend à rendre compte d'un contrôle du biais de subjectivité qui apparaît lorsque la connaissance préalable des pathologies concernées peut influencer l'interprétation des éléments projectifs recueillis dans le cadre de la situation de test.

Néanmoins, nous souhaitons souligner la pondération quant à l'intérêt de ce contrôle de biais dans la mesure où le cadre de la passation de l'évaluation projective s'appuie par ailleurs sur les éléments de subjectivité de l'examineur et du clinicien.

Aussi, les contraintes inhérentes à la mise en place de cette étude et le souhait de pouvoir traiter de la manière la plus homogène possible les éléments recueillis dans le cadre de l'évaluation projective rendent compte dans le même temps d'un biais en lien avec un possible défaut de la subjectivité de la passation. Le point de pondération méthodologique a été de pouvoir transmettre les éléments du protocole mais aussi les éléments de cotation à partir de la clinique de la passation au cotateur dans le cadre du retraitement de ces informations.

(5) Biais de sélection des groupes.

Dans le cadre de cette étude nous avons souhaité pouvoir comparer deux groupes de sujets présentant d'une part un TED de type autistique et par ailleurs un TED de type non autistique. L'activité d'évaluation diagnostique du Centre Ressource Autisme tient précisément à pouvoir circonscrire les difficultés présentées dans l'un de ces deux champs nosographiques eu égard aux propositions thérapeutiques et d'accompagnement distinctes. Néanmoins, dans le cadre de cette étude, nous n'avons pas choisi de sélectionner les groupes en fonction du diagnostic retenu en équipe dans la mesure où cela induisait un biais tautologique dans la prise en compte des éléments de l'examen projectif qui participent à l'élaboration diagnostique en équipe. Ainsi, nous avons souhaité pouvoir sélectionner les deux groupes de sujets en fonction d'une évaluation réalisée de manière indépendante et en aveugle de l'évaluation projective.

La passation systématique de l'échelle de l'ADOS par un professionnel formé à cette échelle nous apparaît rendre compte de l'indépendance des évaluations réalisées. Par ailleurs, l'échelle de l'ADOS est validée sur le plan diagnostique et permet de différencier les sujets relevant plutôt d'un TED de type autistique et ceux relevant plutôt d'un TED non autistique à partir d'un score seuil. Bien que le score obtenu puisse rendre compte sur le plan de l'évaluation d'un élément déterminant dans l'élaboration diagnostique, nous souhaitons souligner qu'il s'agit ici d'un élément de repérage qui ne vient pas se substituer à une

évaluation diagnostique pluridisciplinaire sémiologique et fonctionnelle comme elle est pratiquée dans le cadre des centres Ressources Autisme.

Par ailleurs, si la question d'un score seuil à l'échelle de l'ADOS permet de distinguer plusieurs catégories de populations, elle ne rend pas toujours compte de l'homogénéité de chaque population ainsi définie. Les variations de scores de chaque sujet de chaque groupe pourraient illustrer les variations interindividuelles mises en évidence dans le cadre de l'évaluation projective.

(6) Biais de composition des groupes.

Dans le cadre de la méthodologie choisie, les groupes ont pu être constitués en fonction de l'activité clinique du Centre Ressource Autisme. Dans un souci d'exhaustivité de l'échantillon étudié, nous avons pu inclure l'ensemble des sujets répondant aux critères d'inclusion.

La composition des groupes se trouve ainsi dépendante de l'activité et un point de discussion concerne la question du caractère comparable des groupes.

Le premier élément à évoquer est la taille restreinte des deux groupes de sujets qui ne rend pas possible une comparaison statistique. Ainsi, nous avons présenté les éléments de résultats selon une méthodologie descriptive permettant de sélectionner les grandes tendances pour chaque groupe.

Par ailleurs, la comparabilité des groupes se discute quant à la différence du nombre de sujets pour chaque groupe. Si le groupe 1 comporte 11 sujets, le groupe 2 n'en comporte que 6. La différence de taille et l'effectif restreint de chaque groupe rend compte d'un biais possible dans le caractère représentatif de notre échantillon de la population d'enfants et d'adolescents présentant un TED.

Nous notons que le sexe ratio est exclusivement masculin pour l'ensemble des sujets de chaque groupe. Si le sexe ratio est défini comme de 4/1 dans le champ de l'autisme typique⁽¹⁹²⁾. Le sex-ratio se modifie et atteint 10/1 en faveur du sexe masculin dans le champ de l'autisme sans déficience intellectuelle et avec un développement du langage⁽¹⁹³⁾. Ainsi, dans

la cadre de cette étude, le sex-ratio exclusivement masculin, compte tenu de l'effectif total des sujets des deux groupes apparaît en corrélation avec les éléments de prévalence repérés.

Concernant les corrélations possibles entre les âges des sujets pour les deux groupes, nous mettons en évidence des éléments relativement similaires tant en termes de variations des âges que de la moyenne d'âge de chaque groupe.

En ce qui concerne le profil cognitif évalué pour les sujets des deux groupes, nous pouvons partager l'échantillon en trois catégories distinctes : le profil intellectuel évocateur d'une déficience légère, le profil intellectuel hétérogène et le profil intellectuel normatif.

Les sujets du groupe 1 se répartissent pour près de la moitié d'entre eux dans le champ d'un profil intellectuel hétérogène (AOS09, DXT08, DZR11, JLE13, WTA13) et pour près de la moitié d'entre eux dans le champ d'un profil intellectuel normatif (ATI07, BEV12, CQA09, DTT08, LEJ13). Un seul sujet présente un profil intellectuel évocateur d'une déficience intellectuelle légère (AFR15).

Les sujets du groupe 2 se répartissent pour deux tiers d'entre eux dans le champ d'un profil intellectuel normatif (ADE12, AHK07, DEG10, MYA15), un seul sujet présente un profil hétérogène (KCA12) et un seul présente un profil évocateur d'une déficience intellectuelle légère (DEE09).

Dans le cadre de cette étude, et conformément aux attendus de la réalisation d'une évaluation projective en appui des tests de Rorschach et du TAT/CAT, nous pouvons repérer qu'aucun sujet ne présente un retard intellectuel moyen ou profond et que chaque sujet a accès à des capacités d'expression verbale.

Si l'effectif envisagé n'autorise pas de comparaison statistique entre les deux groupes, il apparaît que sur le plan descriptif, les sujets du groupe 1 présentent plus volontiers un profil intellectuel hétérogène et que les sujets du groupe 2 apparaissent présenter de moindres conséquences sur le plan intellectuel, comme le souligne leur inscription privilégiée dans le champ du profil intellectuel normatif.

(7) Biais de procédures de recherche.

Ce travail a été réalisé en collaboration étroite avec Mme Karine Müsche et Mme Lauranne Cox, Psychologues cliniciennes auprès du Centre Ressource Autisme, qui ont pu organiser l'anonymisation des différents sujets et maintenir la procédure en aveugle entre la cotation et les données obtenues dans le cadre de l'activité clinique.

Dans le cadre de la transcription numérique des données du protocole, nous avons pu nous assurer ensemble du caractère valide des transcriptions numériques réalisées.

(8) Synthèse.

Le premier biais que nous souhaitons souligner concerne la méthodologie de retraitement des éléments projectifs recueillis auprès de chaque sujet. Le retraitement en dehors d'une dimension clinique nous semble possiblement la méthodologie la plus à même de pouvoir préserver une interprétation projective en dehors de l'impact possible des émergences symptomatiques observées au cours de la passation. Par ailleurs, nous avons souhaité soutenir la réalisation d'un traitement le plus homogène possible des éléments recueillis dans le cadre de l'évaluation projective réalisée selon la méthodologie de l'Ecole de Paris. Si dans ce cadre, le retraitement des protocoles et des aspects de la cotation est évoqué comme une possibilité méthodologique concernant l'utilisation des évaluations projectives à des fins de recherche, le traitement en dehors de la passation clinique peut représenter un biais dans l'interprétation des données.

Ainsi, dans le cadre de cette étude, nous souhaitons souligner un biais qui nous semble central dans le cadre de cette étude et qui est représenté par un biais de sélection des sujets. En effet, et comme évoqué, il apparaît que les éléments de sélection des sujets ont pu permettre de sélectionner une surpopulation au sein de la population d'enfants et d'adolescents présentant un TED. Il s'agit d'une surpopulation plus restreinte qui porte comme caractéristiques un accès au langage et à la situation relationnelle interpersonnelle possible. Par ailleurs, ce sont des sujets qui présentent des éléments de discussions quant aux aspects sémiologiques qu'ils présentent.

Ainsi, nous mettons en évidence que la population étudiée dans le cadre de cette étude est une population d'un ressort plus complexe que la population d'enfants et d'adolescents TED dans son ensemble. La complexité porte sur la qualification diagnostique et psychopathologique.

Si la population étudiée porte ces particularités nous pourrions par ailleurs évoquer que les particularités psychopathologiques, si elles sont mises en évidence entre ces deux groupes de sujets, pourraient de fait porter une valence de spécificité importante entre les deux groupes de sujets.

2. Une hypothèse de fonctionnement psychopathologique différenciée.

(1) Hypothèse de fonctionnement psychopathologique des sujets avec TED de type autistique.

Avec les réserves évoquées dans le cadre de la discussion portant sur les différents biais identifiés dans le cadre de cette étude projective, les éléments recueillis pour les sujets inscrits dans le registre d'un TED autistique et ceux inscrits dans le registre d'un TED de type non autistique met en lumière une hypothèse de fonctionnement différenciée pour ces deux groupes de sujets.

Les sujets présentant un TED de type autistique apparaissent présenter plus de difficultés à se situer dans le registre d'un espace transitionnel inscrit dans la reconnaissance de l'altérité intersubjective organisée à partir des éprouvés affectifs et émotionnels. Sans pour autant méconnaître la question de la différenciation interpersonnelle, l'inscription dans le registre de l'altérité intersubjective paraît fragile. Ils témoignent entretenir un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe dont ils apparaissent très dépendants. Cet hyper-investissement des éléments de la réalité externe dans ses aspects concrets, sensoriels et formels, contraste avec leurs difficultés d'investissement des éléments de la réalité interne, particulièrement dans leurs acceptations affectives et émotionnelles. Ainsi, s'ils entretiennent

un rapport contrôlant avec les éléments de la réalité externe, ils entretiennent une relation elle aussi contrôlante avec leurs propres procédures de pensées. S'ils peuvent témoigner d'un repérage intellectualisant de l'organisation du Monde, cette élaboration apparaît se situer en dehors d'une inscription affective et émotionnelle. Ce mode de rapport aux éléments de la réalité externe et interne et les modalités contrôlante et rigide de leurs rapports au Monde ne rend pas compte de capacité d'adaptation et d'ajustement vis-à-vis des éléments de la réalité externe dans le cadre d'une expérience partagée sur le plan intersubjectif.

Dans le registre de l'organisation conflictuelle dans ses aspects narcissiques, les sujets présentant un TED de type autistique apparaissent polariser par la problématique de la construction de l'intégrité identitaire. Si les sujets témoignent de difficultés de construction d'une représentation de soi inscrite dans le registre affectif et émotionnel, le renforcement des limites de soi rend compte de la construction d'une représentation de soi contrôlée, rigide et dévitalisée. Cette procédure de renforcement des limites de soi en dehors d'un engagement pulsionnel de la représentation de soi apparaît rendre compte de difficultés d'adaptation et plus largement d'expérience de rupture franche des limites de soi dans le cadre d'expériences de décontenance de soi. Si les sujets témoignent d'une possibilité d'identification aux aspects masculins s'inscrivant dans le repérage d'une dimension agissante mais aussi des éléments masculins et féminins, ces éléments de repérage ne représentent pas un arrière-plan d'investissement conflictuel inscrit dans le registre généralisé. En lien avec les difficultés de construction identitaire, les sujets présentant un TED de type autistique présentent des difficultés à maintenir une relation à l'autre de type transitionnel et les limites de la représentation de soi apparaissent osciller entre le recours à un renforcement des limites de soi et une instabilité voire un estompement des limites de soi. Sur le plan des identifications, si les sujets présentant un TED de type autistique peuvent repérer des éléments d'identification à la puissance d'agir et les éléments de repérage des éléments féminins et masculins, ces éléments de repérage ne conduisent pas à un traitement conflictuel généralisé.

Dans le registre de l'organisation conflictuelle dans ses aspects objectaux, les sujets présentant un TED de type autistique témoignent de difficultés d'inscription dans le registre

d'un investissement relationnel pulsionnel génitalisé. Si ces sujets peuvent témoigner d'une sensibilité aux aspects sensoriels, affectifs et émotionnels dans leurs rapports aux éléments de la réalité externe, un grand nombre de sujets apparaissent sensibles aux aspects sensoriels au détriment des aspects affectifs et émotionnels. Ainsi, leur relation au monde et les représentations de relations, quand elles apparaissent, s'organisent selon une modalité narcissique, dévitalisée. Ainsi, le rapport à l'autre semble s'organiser dans le cadre d'un repérage de la différenciation interpersonnelle sans pour autant s'appuyer sur un vécu affectif et émotionnel. Le rapport aux autres apparaît s'organiser selon une modalité relativement opératoire.

Les sujets présentant un TED de type autistique témoignent de préoccupations identitaires majeures qui s'expriment principalement par une problématique de dépendance vis-à-vis des éléments de la réalité externe. Les angoisses ressenties apparaissent de l'ordre d'angoisse de perte ou de crainte de perte de l'intégrité de soi.

En termes de mécanismes défensifs mis en jeu, les sujets présentant un TED de type autistique apparaissent su investir massivement et de manière rigide les mécanismes de la série C à type d'Évitement du conflit. Cette mise à distance affective des éléments de la réalité externe apparaît se mettre en place de manière corollaire avec la mise à distance des éprouvés affectifs internes.

(2) Hypothèse de fonctionnement psychopathologique des sujets avec TED de type non autistique.

Les sujets présentant un TED de type non autistique apparaissent s'inscrire dans une relation au Monde plus affectivée. Ils apparaissent particulièrement sensibles aux aspects affectifs et émotionnels suscités par les éléments de la réalité externe mais aussi par leurs propres représentations internes. Si cette sensibilité affective et émotionnelle est présente, elle apparaît source de vécus inquiétants et persécutants et l'impact affectif suscité apparaît pouvoir être mis en lien avec des éléments de désorganisation du sujet mais aussi d'une désorganisation du rapport au Monde. Cette sensibilité aux aspects de la réalité interne

apparaît déborder les capacités de contenance intrapsychique et le rapport du sujet avec les éléments de la réalité externe apparaît envahi par ces éléments affectifs internes. Ces sujets paraissent investir de manière privilégiée les éléments de la réalité interne au détriment des éléments de la réalité externe. Le débordement et l'envahissement de données de la réalité interne, sous tendus par des vécus inquiétants de persécution, apparaît rendre compte des difficultés de maintien du sujet dans un rapport partagé avec les éléments de la réalité externe. Ces éléments pourraient rendre compte de la perception par ces sujets d'un Monde externe singulier porté par leurs propres représentations et par là pourrait rendre compte de la construction d'une néo-réalité possiblement délirante et non partageable avec autrui. Par ailleurs, cette sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels paraît pouvoir être mise en lien avec le caractère fluctuant du fonctionnement psychique de ces sujets.

Dans le registre de l'organisation conflictuelle dans ses aspects narcissiques, les sujets présentant un TED de type non autistique témoignent de capacité de construction de la représentation de soi. Néanmoins, la question du maintien de cette intégrité de représentation de soi apparaît centrale. L'inscription dans le registre affectif et émotionnel semble être en lien avec un vécu très vif et intense et rend compte d'une grande instabilité de la représentation de soi. Malgré le recours à des procédés défensifs de l'ordre d'un surinvestissement des limites de soi, ces sujets témoignent d'une difficulté de maintien des limites entre soi et autrui au travers des expériences de porosité des limites de soi et de vécus d'empiètement de soi. S'ils peuvent organiser et témoigner d'un repérage des éléments masculins dans le cadre d'une identification possible à la capacité d'agir mais aussi témoigner d'un repérage d'éléments masculins et féminins dans le registre de l'identification, ces éléments ne constituent pas un point d'appui au déploiement d'une problématique conflictuelle généralisée. En lien avec les difficultés de maintien de la représentation de soi et de son intégrité, les sujets présentant un TED de type non autistique présentent des difficultés à maintenir des limites de la représentation de soi souples et adaptatives. Ils témoignent d'une instabilité des limites de soi avec des expériences de porosité des limites de soi et des expériences de confusion intérieur/extérieur. Sur le plan des identifications, si les sujets présentant un TED de type non autistique peuvent repérer des éléments d'identification à la

puissance d'agir et les éléments de repérage des éléments féminins et masculins, ces éléments de repérage ne conduisent pas à un traitement conflictuel génitalisé.

Dans le registre de l'organisation conflictuelle dans ses aspects objectaux, les sujets présentant un TED de type non autistique témoignent de difficultés d'inscription dans le registre d'un investissement relationnel pulsionnel génitalisé. Ces sujets peuvent témoigner de leur sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels des éléments de la réalité externe. Le rapport à l'autre apparaît s'organiser de manière privilégiée selon une modalité symbiotique. L'engagement et la sensibilité affective et émotionnelle apparaît corolaire d'éléments de désorganisation observés.

Les sujets présentant un TED de type non autistique témoignent de préoccupations de maintien de l'intégrité de soi. La nature de l'angoisse prévalente apparaît s'organiser de manière prépondérante autour d'angoisses à type de craintes de morcellement de soi.

En termes de mécanismes défensifs mis en jeu, si les sujets présentant un TED de type non autistique ont recours à des tentatives de contrôle et de mise à distance inscrits dans la lignée défensive de la série C : Evitement du conflit, ces modalités défensives apparaissent peu opérantes à contenir les éléments de désorganisations en lien avec l'émergence de processus primaires de pensée.

(3) Une hypothèse de fonctionnement psychopathologique non pathognomonique.

Au vu des éléments observés dans le cadre de cette étude portant sur la mise en rapport des données projectives observées à partir d'un groupe de sujets présentant un TED de type autistique et un groupe de sujet présentant un TED de type non autistique, nous souhaitons souligner que l'hypothèse différentielle énoncée représente une tendance de fonctionnement pour les sujets du groupe.

En effet, nous mettons par ailleurs en évidence des variabilités interindividuelles pour chaque individu de chaque groupe qui nous permet d'évoquer que les tendances décrites ne

constituent pas une modalité de fonctionnement de sujets du groupe qui soit spécifique ou pathognomonique de chaque groupe.

Ainsi, si nous mettons en évidence des éléments de tendance portant sur des particularités de fonctionnement psychopathologique pour chaque groupe de sujets, nous souhaitons souligner dans le même temps l'organisation graduelle de ces particularités de fonctionnement entre chaque sujet des deux groupes.

3. Apports des données du champs de la psychologie projective.

A partir d'une revue de littérature réalisée auprès des moteurs de recherche Science Direct, PubMed et Cairn et la consultation des ouvrages de référence du champ de la psychologie projective de l'Ecole de Paris, nous souhaitons mettre en discussion les différents apports de la littérature avec les résultats recueillis dans le cadre de cette étude projective.

Les références à l'évaluation projective des particularités de fonctionnement psychopathologique dans le champ des enfants et adolescents présentant un Trouble Envahissant du Développement selon la méthodologie de l'Ecole de Paris sont peu nombreuses. Néanmoins, certains auteurs ont pu contribuer à cette question dans le cadre de leurs travaux.

Comme nous allons le détailler, l'hypothèse principale qui ressort de ces éléments de littérature sont de pouvoir différencier des particularités de fonctionnement psychopathologique pour les enfants et adolescents présentant une problématique repérée comme autistique d'avec des formes cliniques et sémiologiques relevant de tableaux psychotiques sans pour autant en faire un mode d'organisation pathognomonique de cet ensemble de sujets.

(1) Le fonctionnement autistique.

Hélène Suarez-Labat, psychologue psychanalyste et Christine Frederick-Libon, psychologue psychothérapeute, ont pu témoigner dans leurs travaux de l'intérêt de l'exploration projective dans le champ des Troubles Envahissants du Développement de l'enfant et de l'adolescent.

Elles évoquent l'intérêt de l'exploration projective, couplée à une évaluation psychométrique et intégrée dans le cadre d'une évaluation pluridisciplinaire, dans le champ de l'exploration diagnostique mais aussi de pouvoir identifier de manière plus fine les éléments contributifs au fonctionnement psychopathologique des sujets porteurs de TED de type autistique.

A partir de leurs travaux respectifs auprès d'enfants porteurs de TED de type autistique à partir d'enfants présentant une personnalité post-autistique, elles contribuent à définir des éléments de fonctionnements psychopathologiques. La référence au terme de personnalité post-autistique est issue des travaux de Meltzer et coll. qui définissent la personnalité autistique comme « *celle qui existe en dehors de l'état autistique proprement dit et qui comprend les séquelles de l'autisme infantile précoce* »⁽⁵⁶⁾. Ces éléments de repérage sémiologique apparaissent en effet congruents avec les sujets présentés par ces deux auteurs qui, tout en s'inscrivant dans le registre de TED de type autistique présentent des éléments de développements du langage qui permet de rendre efficient la passation de tests projectifs tels que le test de Rorschach ou le TAT/CAT.

Frederick-Libon et Suarez-Labat évoquent une polarisation de la problématique de ces enfants et adolescents autour d'une problématique identitaire. Frederick-Libon évoque en effet que le test de Rorschach permet de mettre en évidence « *le repérage des failles dans la constitution de l'enveloppe ou peau psychique* » chez ces enfants et adolescents⁽¹⁹⁴⁾. Suarez-Labat, à partir de ses travaux portant sur une exploration projective dans le cadre d'une méthodologie test/re-test à partir d'un groupe de 17 enfants et adolescents autistes évoque que « *pour l'enfant présentant un état autistique, ce sont les modalités particulières des non-intégrations de l'image du corps, des failles dans les jonctions psychomotrices qui vont être relevées comme entraves à l'ancrage du Moi corporel* »⁽¹⁹⁵⁾. Ces « *modalités particulières de l'intégration de l'image du corps [constituent] un soubassement de la qualité des processus de pensée.* »⁽¹⁹⁶⁾.

Ces apports apparaissent en corrélation avec les résultats de l'étude projective présentée dans ce travail en ce que nous mettons aussi en évidence que l'organisation conflictuelle des sujets

présentant un TED de type autistique apparaît polarisée par une problématique de construction de l'intégrité identitaire.

Suarez-Labat évoque que les sujets autistes présentent majoritairement une « *image du corps parcellaire* ». Cette non-intégration de la représentation de soi s'exprime pour elle au travers de « *difficultés de communication et par le refuge dans l'auto sensorialité* »⁽¹⁹⁷⁾. Frederick-Libon fait référence dans ses travaux aux difficultés d'accès à l'intégration de la représentation de soi pour les sujets présentant une problématique post autistique⁽¹⁹⁴⁾.

Dans le cadre cette étude projective, nous mettons en évidence des difficultés pour les sujets présentant un TED de type autistique de pouvoir se construire une représentation de soi intégrant des aspects affectifs et émotionnels. La construction de la représentation de soi apparaît se construire en dehors ou en tenant à distance les différents éprouvés affectifs et émotionnels. La représentation de soi ainsi construite apparaît revêtir des caractéristiques de dévitalisation et apparaît effectivement peu intégrée à la question des éprouvés mais aussi à la question de la relation intersubjective.

Les représentations de relations et le rapport au Monde de ces enfants et adolescents apparaissent s'organiser selon une modalité adhésive pour ces deux auteurs^{(197) (198)}. Le rapport adhésif aux éléments de la réalité externe apparaît en lien pour ces deux auteurs avec le recours au surinvestissement de la sensorialité dont témoignent ces enfants et adolescents^{(197) (198)}. Les représentations de relations de type pulsionnelles agressives ou libidinales apparaissent particulièrement absentes des éléments recueillis pour Suarez-Labat⁽¹⁹⁷⁾.

Dans le cadre de l'étude présentée, nous mettons en évidence une forte dépendance des sujets présentant un TED de type autistique aux aspects formels et sensoriels dans leur appréhension du monde extérieur. Cette forte dépendance aux aspects de la réalité externe apparaît possiblement corollaire d'une relation à l'autre organisée selon une modalité bidimensionnelle dans le cadre d'une identité adhésive. Si les sujets entretiennent un rapport de grande dépendance vis-à-vis des éléments de la réalité externe, nous souhaitons souligner que cette relation s'organise en dehors des éprouvés affectifs et émotionnels potentiellement attendus. Ainsi, le rapport au Monde apparaît s'organiser dans le même temps dans le cadre

d'une adhésivité qui n'intègre pas les aspects d'ajustement intersubjectif inhérent à une adaptation différenciée dans le rapport à l'autre. Les représentations de relations mises en évidence dans le cadre des protocoles étudiés sont soit absentes soit de l'ordre de représentations de relation de tonalité narcissique, s'organisant en dehors d'une expression émotionnelle possible.

Concernant la nature de l'angoisse prévalente, Frederick-Libon évoque une forte dépendance d'avec l'objet qu'elle relie à « une forme primitive de « *relation d'objet* » (...) *caractérisée par une dépendance infantile basée sur la non-discrimination sujet/objet* »⁽¹⁹⁸⁾.

Nous retrouvons, dans le cadre de l'étude présentée, cette centration de la problématique de l'angoisse prévalente autour d'une problématique de dépendance vis-à-vis de l'objet et des éléments de la réalité externe.

Les angoisses suscitées en lien avec cette problématique sont du ressort pour Frederick-Libon d'« *angoisses de différenciation* [au travers desquelles] *le moi est menacé par la perspective du danger de la séparation* »⁽¹⁹⁸⁾.

Dans le cadre de l'étude projective réalisée, nous mettons en évidence que les sujets porteurs de TED de type autistique apparaissent présenter majoritairement des angoisses de l'ordre d'angoisses de perte mais aussi de craintes de perte de l'intégrité de soi pouvant venir signer une menace de maintien de la permanence du soi dans le rapport et la séparation d'avec l'objet support.

(2) Un fonctionnement psychopathologique différencié.

A partir de l'évaluation projective, Frederick-Libon propose des éléments de différenciation entre les caractéristiques des enfants présentant un tableau d'autisme et de post-autisme et ceux présentant des éléments de psychoses infantiles : « *Dès que l'enfant possède un minimum de langage, le Rorschach s'avère un outil extrêmement précieux pour différencier les troubles primaires, par exemple entre psychoses symbiotiques et psychoses post-autistiques (Haag,1997) ou encore entre différentes formes d'autisme, par exemple celles décrites par Frances Tustin (1981) entre autisme à carapace et autisme confusionnel.* »⁽¹⁹⁸⁾. Au vu des

différents aspects de l'évolution nosographique nous pouvons faire l'hypothèse que cette proposition de différenciation nosographique est aujourd'hui portée dans le cadre des classifications internationales par la distinction entre TED de type autistique et TED de type non autistique.

Dans ce cadre, cet auteur propose de pouvoir articuler ces deux ensembles nosographiques à des modalités de fonctionnements et de problématiques psychopathologiques distinctes entre non-intégration et désintégration : « *la désintégration va de pair avec les fonctionnements psychotiques tels qu'on les trouve dans les psychoses infantiles alors que la non-intégration paraît refléter la problématique des enfants présentant des états post-autistiques.* » ⁽¹⁹⁴⁾.

Elle met en lumière que la problématique de non-intégration des enfants présentant des états post autistiques au travers du caractère restrictif des protocoles et de la restriction de l'enveloppe narrative. Elle ne met que peu en évidence de contenus témoignant de l'angoisse avec un échec de la mise en représentation des angoisses. Elle souligne l'importance du démantèlement dans ses rapports avec un hyperinvestissement défensif de la dimension sensorielle dans les aspects perceptifs. Les réponses Barrière apparaissent prépondérantes sur les réponses Pénétration dans le cadre du rapport de l'indice Barrière/Pénétration. Les contenus de représentations de type carapace sont surreprésentés dans ces protocoles. ⁽¹⁹⁴⁾.

La problématique de désintégration chez les enfants présentant un tableau clinique évocateur de psychose infantile se retrouve dans le caractère floride et « *flamboyant* » des protocoles. Ces enfants présentent une enveloppe pseudo-narrative confusionnante. Le fil des idées est marqué par une dispersion des idées et du fil logique. Les réponses Pénétration apparaissent majoritaires dans le calcul du rapport de l'indice Barrière/Pénétration. ⁽¹⁹⁴⁾.

Dans le cadre de cette étude projective, nous mettons en évidence une hypothèse différentielle possible entre les sujets présentant un TED autistique et ceux présentant un TED non autistique. Pour ces deux groupes de sujets nous évoquons en effet la centration de la problématique conflictuelle autour de la question identitaire. Si les sujets présentant un TED de type autistique apparaissent centrés sur la question de la construction de la représentation

de soi, les sujets présentant un TED de type non autistique apparaissent polarisés par le maintien de cette intégrité identitaire.

Les sujets avec un TED de type autistique témoignent d'une faible inscription dans le registre affectif et émotionnel. Cette faible inscription dans ce registre pourrait rendre compte des difficultés d'expressions d'éprouvés affectifs et émotionnels et de leur mise en jeu sous la forme de représentations partageables. La construction de la représentation de soi apparaît s'appuyer sur des éléments de renforcement des limites de soi qui font assonance avec le caractère rigide, contrôlé et la surreprésentation énoncée en termes de représentation de type carapace ou des réponses Barrière.

Les sujets avec un TED de type non autistique témoignent plus franchement d'une hypersensibilité aux aspects affectifs et émotionnels dans leur rapport à soi et au Monde. Cette sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels apparaît rendre compte dans notre étude des éléments de désorganisations observés tant sur le plan comportemental sous la forme de débordement que sous la forme d'une grande instabilité des limites de soi et d'un rapport au Monde confusonné entre les éléments du dedans et du dehors. La sur-représentation des réponses Pénétration entre en assonance avec la fréquence des vécus de persécution dont témoignent ces sujets.

(3) Une expression possiblement partagée.

A partir de ses travaux avec des enfants présentant un TED de type autistique, un TED de type non autistique mais aussi des enfants inscrits dans le registre des pathologies limites de l'enfance, Frederick-Libon témoigne du caractère non spécifique de la problématique archaïque dans les protocoles projectifs d'enfants : « *Bien que de tels indices de distorsions soient présents dans les protocoles Rorschach d'enfants présentant tous des troubles graves de la personnalité, ils ne sont pas pathognomoniques en soi d'une organisation unique de personnalité* » ⁽¹⁹⁹⁾.

Ces éléments dont témoignent Frederick-Libon dans le cadre de ses travaux portant sur l'utilisation de l'évaluation projective auprès d'enfants apparaît confirmer les résultats mis en évidence dans le cadre de cette étude en ce que si des tendances de fonctionnements psychopathologiques apparaissent relativement différenciées entre les deux groupes de sujets, ils n'en constituent pas un caractère pathognomonique.

En effet, nous mettons en évidence pour chaque item envisagé de l'étude des épreuves du test de Rorschach et du TAT/CAT une variabilité interindividuelle importante entre les différents sujets des deux groupes.

Cet élément vient réactualiser la question de l'articulation et du caractère spécifique de chaque ensemble nosographique mais aussi des formes dites de transition et/ou d'évolution clinique entre ces deux sous-ensembles.

Cet élément de résultat confronté aux éléments de la littérature et de l'expérience clinique des auteurs considérées nous permet de souligner le caractère fonctionnel de l'évaluation projective. En effet, si des éléments de repérage structuraux sont proposés en vue d'un meilleur repérage possible des différents types de fonctionnement psychique dans le cadre de l'Ecole de Paris, il y est souligné l'importance de pouvoir observer une coexistence de différents types de fonctionnement chez un même sujet. Plus que le caractère catégoriel suscité par le repérage structural de différents fonctionnements de personnalité, l'évaluation projective tend à restituer au plus près les éléments de fonctionnements psychiques d'un sujet à un instant donné, sans pour autant présager avec certitude et de manière causaliste et linéaire des différents aspects de l'évolution possible d'un sujet en termes de fonctionnement psychique.

Ainsi, la mise en discussion des éléments de résultats proposés dans le cadre de cette étude avec les données issues de la littérature met en évidence une certaine congruence de point de vue quant à la possibilité de définir des caractéristiques de fonctionnement propres des enfants et adolescents selon qu'ils présentent un TED de type autistique ou de type non

autistique. Si des éléments de fonctionnements psychiques apparaissent plus caractéristiques de certains regroupements sémiologiques, ils n'en constituent pas pour autant une caractéristique spécifique et pathognomonique.

4. Une mise en discussion de la position autistique et psychotique.

L'objectif de cette étude est de pouvoir mettre en évidence des éléments de particularités de fonctionnement psychologique pour les enfants présentant un TED de type autistique et non autistique.

L'hypothèse principale de cette étude projective est que la position autistique est corrélée de manière privilégiée aux catégories diagnostiques dénommées TED Autistique et recouvrant les catégories diagnostiques F84.0 d'autisme infantile et F84.5 de syndrome d'Asperger de la CIM 10 et que la position psychotique est corrélée de manière privilégiée aux catégories diagnostiques dénommées TED Non Autistique et recouvrant les catégories diagnostiques F84.1 Autisme atypique et F84.8 Autres TED de la CIM 10.

Après la présentation des résultats et la discussion inhérente aux différents biais de recrutement et méthodologique mis en évidence mais aussi de l'apport des différents travaux portant sur cette thématique, nous souhaitons mettre en discussion les éléments de résultats avec les différents éléments décrits dans la littérature portant sur la position autistique et la position psychotique.

La position autistique est définie dans ce travail comme un ensemble de mécanismes défensifs s'organisant autour des éléments suivants :

- Des difficultés d'investissement et d'accès au processus de représentation symbolique ;
- Une difficulté quant à l'expression des vécus affectifs et une difficulté d'appréhender la relation interpersonnelle en appui d'un vécu affectif et émotionnel ;

- Les angoisses prévalentes apparaissent de l'ordre des angoisses archaïques de type angoisse d'annihilation mais aussi d'angoisses à type d'états de décontenance telles que les angoisses de morcellement, d'écoulement ou de chute sans fin. Les angoisses s'expriment sur le registre sensoriel ou corporel ;
- Le mode de relation à l'Objet s'organise dans le registre de la bidimensionnalité ;

Des troubles de la spatialité dans l'appréhension de l'Objet se manifestant par une indifférenciation soi/non soi.

Des troubles de la temporalité dans l'appréhension de l'Objet se manifestant par des difficultés d'appréhension de la succession des événements vécus.

Des modalités identificatoires prévalentes de l'ordre de l'identification adhésive.

- Le recours aux mécanismes psychiques de démantèlement et de forclusion de l'objet d'arrière-plan ;
- Le recours à des expressions symptomatiques développés en appui du recours à la seconde peau musculaire.

La position psychotique est définie dans ce travail comme un ensemble de mécanismes défensifs s'organisant autour des éléments suivants :

- Un accès possible mais fluctuant au champ et la construction de représentations ;
- La possibilité à pouvoir exprimer des vécus affectifs et émotionnels pouvant s'exprimer dans le cadre de la relation interpersonnelle ;
- Les angoisses prévalentes apparaissent de l'ordre d'angoisses de type crainte de perte de l'intégrité de soi et d'angoisses de persécution ;
- Le mode de relation à l'Objet s'organise dans le registre de la tridimensionnalité.

La capacité fluctuante de percevoir la différenciation soi/ non-soi ;

La capacité fluctuante d'appréhender la succession des événements vécus.

Des modalités identificatoires prévalentes de l'ordre de l'identification projective.

- Le recours aux mécanismes psychiques de clivage, de projection et de forclusion de l'interpénétration des regards ;
- Le recours à des expressions symptomatiques de la série hallucinatoire et délirante.

Dans le cadre de cette formulation des ensembles psychopathologiques portant sur la position autistique et la position psychotique, nous avons souhaité présenter ces différents éléments de fonctionnements dans le cadre d'une proposition dialectique portant sur les différents registres de l'investissement et de l'accès aux processus de représentations symboliques, des capacités d'expression des vécus affectifs et l'appréhension de la relation interpersonnelle en appui d'un vécu affectif et émotionnel, de la nature des angoisses prévalentes, du type de modalité de relation à l'objet, du recours aux mécanismes défensifs et du recours aux expressions symptomatiques psychiatriques.

(1) Accès et investissement aux processus de représentation symbolique.

Le fonctionnement psychopathologique de type position autistique est caractérisé par des difficultés d'investissement et d'accès au processus de représentation symbolique alors que la position psychotique est corrélée avec un accès possible mais fluctuant au champ et à la construction de représentations.

Dans le cadre de cette étude, les sujets présentant un TED de type autistique témoignent de capacités de repérage des éléments formels de la réalité externe. Néanmoins ces expériences psychiques de repérage n'apparaissent pas être portées par un vécu affectif ni sous-tendues par une inscription émotionnelle. Ainsi, s'ils peuvent témoigner de capacité de repérage et d'organisation des percepts de la réalité externe, leur mise en pensée ne se réalise pas en appui de motions affectives et émotionnelles. Ainsi, ils peuvent témoigner pour certains d'un surinvestissement de type intellectualisation sans prise en considération du registre émotionnel. Les sujets porteurs d'un TED de type autistique apparaissent en capacité de manier des représentations formelles tant vis-à-vis de la réalité externe que de ce qui leur semble attendu en termes de conformation relationnelle. Les représentations internes

d'appui apparaissent elles aussi contrôlées et formelles dans le sens des attendus relationnels appris sous la forme par exemple de représentations académiques. Ce processus de mise en pensée n'apparaît que peu affectivé et cette modalité de construction de représentations en appui sur les éléments de la réalité externe ne leur permet pas d'entretenir un rapport adaptatif aux éléments de la réalité partagée.

Les sujets présentant un TED de type non autistique témoignent dans le cadre de cette étude de représentations internes investies sur le plan affectif et émotionnel. Ils témoignent par ailleurs d'une grande sensibilité à la dimension affective et émotionnelle tant vis-à-vis de leurs représentations internes que des éléments de la réalité externe. La construction des représentations internes, si elle peut s'appuyer sur des éléments affectifs et émotionnels, est traversée par de vifs ressentis affectifs qui apparaissent mettre en défaut la capacité de contenance de la mise en pensée. Ces vécus affectifs apparaissent déborder les capacités de contenance psychique des sujets qui témoignent alors d'une grande fluctuation dans leurs capacités de pensée. Si ces sujets apparaissent polarisés par leurs contenus internes de pensée et ce dans une dimension affective et émotionnelle, les vécus effractants dont ils témoignent ne leur permettent pas de maintenir ni de soutenir dans la continuité un rapport adaptatif aux éléments de la réalité partagée.

Ainsi, au travers de cette étude, nous mettons en évidence des modalités de penser possiblement différenciées entre les deux groupes de sujets. Le point d'organisation de ces différentes modalités apparaît centré sur la prise en compte des vécus affectifs et émotionnels dans le cadre des processus de pensée. Le repérage des éléments affectifs apparaît possible pour les sujets présentant un TED de type non autistique et permet de nourrir des représentations vivantes et animées au sein de l'espace interne. Néanmoins cette inscription affective et émotionnelle apparaît se développer au dépend de la continuité des processus de pensée. Les sujets présentant un TED de type autistique apparaissent maintenir un rapport à leur capacité de penser plus continu, néanmoins cette inscription plus continue apparaît se développer au détriment de l'investissement affectif et émotionnel des représentations qui apparaissent de fait peu investies et relativement opératoires.

(2) Capacités d'expression des vécus affectifs et l'appréhension de la relation interpersonnelle en appui d'un vécu affectif et émotionnel.

Le fonctionnement psychopathologique de type position autistique est décrit comme caractérisé par des difficultés quant à l'expression des vécus affectifs et une difficulté à appréhender la relation interpersonnelle en appui d'un vécu affectif et émotionnel. Dans le cadre de la position psychotique, il est décrit la possibilité de pouvoir exprimer des vécus affectifs et émotionnels pouvant s'exprimer dans le cadre de la relation interpersonnelle.

Dans le cadre de cette étude, les sujets présentant un TED de type autistique témoignent de leurs franches difficultés à pouvoir prendre en compte les éléments affectifs et émotionnels et à en témoigner. S'ils peuvent faire montre de capacité à pouvoir se représenter la différence interpersonnelle, celle-ci ne s'organise pas en fonction de motions affectives et émotionnelles. Ainsi, l'inscription intersubjective inscrite dans un partage émotionnel apparaît fragile. Les représentations de relations proposées apparaissent principalement s'inscrire dans un registre opératoire et désaffectivé. Le rapport aux autres apparaît s'organiser selon une modalité relativement opératoire.

Les sujets présentant un TED de type non autistique témoignent d'une expression possible et parfois effarantes de vécus affectifs et émotionnels. S'ils peuvent s'inscrire dans une relation interpersonnelle portée par des éléments affectifs et émotionnels, l'intensité des vécus dont ils témoignent peuvent emporter la question de la réalité partagée dans un registre narcissico-centré. Le débordement ressenti apparaît infiltrer la question de la relation interpersonnelle au détriment d'un ancrage transitionnel possible et dans le respect des éléments de la réalité externe.

Ainsi, dans le cadre de cette étude nous mettons en évidence une hypothèse différentielle entre les sujets présentant un TED de type autistique et ceux présentant un TED de type non autistique. Si l'appréhension et la prise en considération des éléments d'éprouvés affectifs et émotionnels apparaît ici aussi relativement centrale, les différences de modalités de traitement pour les deux groupes de sujets considérés ne leur permettent pas de maintenir une relation interpersonnelle de type transitionnelle.

(3) La nature des angoisses prévalentes.

Dans le cadre de la position autistique, la nature des angoisses prévalentes est décrite comme de l'ordre des angoisses archaïques de type angoisse d'annihilation mais aussi d'angoisses à type d'états de décontenance telles que les angoisses de morcellement, d'écoulement et de chute sans fin. Les angoisses sont décrites comme s'exprimant de manière privilégiée sur le registre sensoriel ou corporel. Dans le cadre de la position psychotique, les angoisses prévalentes sont décrites comme de l'ordre d'angoisses de type crainte de perte de l'intégrité de soi et d'angoisses de persécution.

Dans le cadre de cette étude, les sujets présentant un TED de type autistique témoignent de préoccupations identitaires importantes. Ces angoisses existentielles s'expriment volontiers dans le cadre d'une problématique de crainte de perte de l'objet qui recouvrent des angoisses ressenties de l'ordre d'angoisse de perte ou de crainte de perte du sentiment d'exister.

Les sujets présentant un TED de type non autistique témoignent de vives préoccupations de maintien de l'intégrité de soi. Au vu des éléments recueillis dans le cadre des deux épreuves projectives non figurative et figurative, ces sujets témoignent de fréquentes angoisses à type de craintes de morcellement de soi. Par ailleurs, nous retrouvons de manière plus fréquente que pour les sujets présentant un TED de type autistique l'expression de vécus de persécution inscrit dans le registre de la sensibilité.

Dans les limites de cette étude, il apparaît que les angoisses présentées apparaissent s'organiser de manière relativement distincte entre les deux groupes de sujets. Les sujets présentant TED de type autistique apparaissent témoigner d'angoisses existentielles portant sur l'existence de soi alors que les sujets présentant un TED de type non autistique témoignent de manière plus fréquente d'angoisses de crainte de perte de l'intégrité de soi. Néanmoins, nous souhaitons souligner la question de la variabilité interindividuelle importante portant sur cet item.

S'il apparaît que les sujets avec un TED de type autistique présentent des types d'angoisses d'état et d'expression plus statique sur le plan de l'intégrité de soi, les sujets avec un TED de

type non autistique témoignent par ailleurs de craintes plus dynamique d'envisager de perdre l'intégrité de soi. Cette distinction entre ces deux modalités d'expression possible des angoisses est par ailleurs corrélée à des différences de repérage temporel possiblement en lien avec les modalités de relation à l'objet entre ces deux groupes.

(4) Le type de modalité de relation à l'objet.

Dans le cadre de la position autistique, le mode de relation à l'Objet est décrit comme s'organisant selon le registre de la bidimensionnalité tel que proposée par Meltzer et coll. Les troubles de la spatialité peuvent se manifester dans l'appréhension de l'Objet par une indifférenciation soi/non soi. Les troubles de la temporalité dans l'appréhension de l'objet peuvent s'exprimer au travers de difficultés d'appréhension de la succession des événements vécus. Les modalités identificatoires prévalentes sont décrites comme de l'ordre de l'identification adhésive.

Dans le cadre de la position psychotique, le mode de relation à l'Objet est décrit comme s'organisant selon le registre de la tridimensionnalité tel que proposé par Meltzer et coll. Cette relation d'objet s'inscrit dans la perception fluctuante d'une différenciation soi/ non-soi, une capacité fluctuante d'appréhender la succession des événements vécus et des modalités identificatoires prévalentes de l'ordre de l'identification projective.

Dans le cadre de cette étude, nous avons pu mettre en évidence que les sujets présentant un TED de type autistique s'organisent dans leurs rapports à l'autre et au Monde dans le cadre d'une grande dépendance aux aspects formels et sensoriels. Cette intense dépendance des sujets vis-à-vis des éléments de la réalité externe pourrait s'entendre comme l'expression d'un rapport peu ou pas distancié d'avec les éléments de la réalité externe dans le cadre d'une identification adhésive ou d'une identité adhésive. Il apparaît dans cette étude que les sujets témoignent de possibilités de repérage des différents éléments composant leur environnement et peuvent en témoigner. Néanmoins, le défaut de prise en compte de l'affectivité et du registre émotionnel ne leur permet pas d'organiser leur rapport à l'autre dans le cadre d'une relation intersubjective inscrite dans le registre émotionnel. Ainsi, le

rapport de ces sujets au monde apparaît factuel et peu distancié. Les interactions et les tentatives de mises en interaction d'avec les éléments du monde extérieur apparaissent en appui de représentations apprises et revêtent un caractère formel et opératoire. La recherche de contrôle exercée par ces sujets vis-à-vis de leur environnement apparaît rendre compte du caractère rigide de leurs modalités interactives, ce qui introduit un caractère statique et/ou répétitif dans les échanges proposés.

Les sujets présentant un TED de type non autistique témoignent du caractère fluctuant de leurs modalités d'investissement mais aussi de difficultés de maintien de relations interpersonnelles continues. L'impact affectif et émotionnel apparaît en lien avec le caractère fluctuant de leurs modalités relationnelles. Si la différenciation soi/ autrui peut être présente, elle oscille avec des expériences de confusion soi/ non-soi tendant à rendre compte de la fluctuation du maintien de la différenciation intersubjective. L'impact des vécus affectifs effractants apparaît rendre compte dans cette étude de la désorganisation des processus de pensée tant dans leurs continuités associatives que dans le respect d'une organisation logique partagée de la pensée et du discours. La relation avec autrui apparaît s'inscrire dans la crainte de vécus d'empiètement de l'autre en soi et d'une tentative défensive de pouvoir prendre soi tout l'espace de la relation au détriment du respect des éléments de la réalité externe et de l'autre.

Ainsi, dans le cadre de cette étude, les sujets présentant un TED de type autistique apparaissent témoigner d'une plus grande continuité dans le rapport à l'objet que les sujets présentant un TED de type non autistique. Si les sujets présentant un TED autistique apparaissent entretenir un rapport relativement adhésif avec les éléments de la réalité externe, tout au moins dans le cadre du repérage d'une différenciation intersubjective possible, les sujets présentant un TED de type non autistique témoignent d'un rapport à l'autre marqué par des empiètements de l'autre en soi et de soi en l'autre.

(5) Le recours aux mécanismes de défense.

Dans le cadre de la position autistique, le fonctionnement psychopathologique apparaît marqué par le recours aux mécanismes de démantèlement et de forclusion de l'objet d'arrière-plan. Dans le cadre de la position psychotique, le fonctionnement psychopathologique est décrit comme s'appuyant sur des mécanismes de clivage, de projection et de forclusion de l'interpénétration des regards.

En termes de mécanismes défensifs mis en jeu, les sujets présentant un TED de type autistique témoignent dans le cadre de cette étude d'un surinvestissement des procédures défensives de la série C à type d'évitement du conflit tant sur le plan des mécanismes de surinvestissement des éléments de la réalité externe que dans ses motions de répression pulsionnelle de type inhibition et de surinvestissement des procédures narcissiques. Le recrutement de ces mécanismes défensifs apparaît corollaire avec la tentative de mise à distance des éprouvés affectifs et émotionnels. Dans le cadre de l'analyse des différents protocoles, le recours au mécanisme de démantèlement apparaît plus fréquent mais non exclusif pour les sujets présentant un TED de type autistique.

Les sujets présentant un TED de type non autistique témoignent de ces mêmes procédures défensives dans le cadre d'une recherche de contrôle et de traitement de l'afflux affectif et émotionnel ressenti. Néanmoins, pour ces derniers, le recrutement de ces mécanismes défensifs ne paraît que peu opérant à contenir les émergences de processus primaires de pensée inscrites entre autres dans la massivité de la projection.

Ainsi, dans la discussion portant sur cet item, il nous paraît important de souligner les limites méthodologiques et les limites des instruments de mesure sélectionnés pour rendre compte de l'utilisation des mécanismes défensifs envisagés dans le cadre de cette hypothèse. En effet, l'analyse des mécanismes défensifs s'appuie dans notre travail sur la Feuille de dépouillement du TAT éditée en 2001 qui ne fait pas référence aux mécanismes de démantèlement, de forclusion de l'objet d'arrière-plan et de forclusion de l'interpénétration des regards. Compte tenu de la méthodologie envisagée en termes de recueil et de retraitement de données projectives issues de la pratique clinique, il ne nous paraît pas judicieux d'avancer plus avant

dans la confirmation ou l'infirmité de cette hypothèse qui nécessiterait une évaluation psychopathologique soutenue et dépassant le cadre des aspects de faisabilité de ce travail.

(6) Le recours à des expressions symptomatiques.

Dans le cadre de la position autistique, il est décrit un recours possible à des expressions symptomatiques développés en appui du recours au mécanisme de la seconde peau musculaire telle que décrite par Bick. Dans le cadre de la position psychotique, il est décrit un recours possible à des expressions symptomatiques de la série hallucinatoire et délirante.

Dans le cadre de cette étude, nous avons mis en évidence un recours plus fréquent pour les sujets présentant un TED de type autistique à des expressions symptomatiques de l'ordre de de symptômes à type de persévération et de stéréotypies apparaissent plus fréquentes que pour les sujets présentant un TED non autistique.

Par ailleurs, les expressions symptomatiques à type de vécus de persécution sans expérience hallucinatoire apparaissent plus fréquents pour les sujets présentant un TED de type non autistique que pour les sujets présentant un TED de type autistique.

Dans le cadre de cette étude, nous souhaitons souligner le caractère confondant de cet item au regard des facteurs de sélection réalisés à partir de l'ADOS. En effet, l'ADOS tend à pouvoir discriminer les sujets en fonction de leur présentations symptomatique et fonctionnelle. Ainsi, ce résultat tend plus à représenter un élément de validation interne des différents groupes envisagés et sélectionnés que de la mise en évidence de particularités d'expressions symptomatiques mises en évidence par l'évaluation projective dans le cadre de cette étude.

(7) Hypothèse différentielle non pathognomonique.

Dans le cadre de la mise en évidence de profils psychopathologiques caractéristiques de chaque groupe de sujets, nous formulons l'hypothèse de pouvoir mettre en évidence des particularités de fonctionnement à chaque groupe sans pour autant que ces deux modalités de fonctionnement s'organisent selon une modalité catégorielle stricte.

Au vu des résultats de cette étude projective, il nous apparaît possible de confirmer l'hypothèse de non spécificité stricte de ces ensembles de fonctionnements psychopathologiques pour chaque groupe de sujet. Nous avons pu témoigner dans la présentation des résultats obtenus que ces modalités de fonctionnement représentent une tendance de fonctionnement différenciée. Ces éléments de tendance ne constituent pas un mode de fonctionnement spécifique concernant l'ensemble des sujets de chaque groupe. Nous tenons à souligner le caractère de variabilité interindividuelle mise en évidence dans le cadre de cette étude.

Si nous mettons en évidence ces éléments de variabilité interindividuelle pour chaque groupe de sujets présentant un TED autistique et non autistique, les aspects méthodologiques envisagés ne permettent pas de pouvoir articuler plus avant ces modalités de fonctionnement dans le cadre d'un processus développemental comme il en est fait l'hypothèse dans la littérature. Pour se faire, nous pourrions nous appuyer sur une méthodologie de type test/ re-test qui serait plus à même de saisir les variations de fonctionnements psychopathologiques pour un même individu au cours du temps.

(8) Synthèse.

Au travers de cette mise en discussion de l'hypothèse générée par la revue de la littérature et portant sur une hypothèse de fonctionnement psychopathologique différentielle entre les sujets présentant un TED autistique et ceux présentant un TED non autistique, les éléments apportés par cette étude nous permettent de souligner cette hypothèse de fonctionnements différenciés.

Les résultats obtenus au travers de cette étude, dans les limites des biais méthodologiques et de recrutement évoqués, nous permettent de souligner certains aspects de l'hypothèse générée par la revue de la littérature autour de cette question.

Ainsi, dans les registres de l'investissement et de l'accès aux processus de représentations symboliques, des capacités d'expression des vécus affectifs et de l'appréhension de la relation interpersonnelle en appui d'un vécu affectif et émotionnel, du type de modalité de relation à

l'objet et de la nature de l'anxiété prévalente, nous avons pu souligner les éléments de concordance apportés par les résultats de cette étude projective descriptive.

Un élément de différenciation possible entre les deux groupes de sujets apparaît s'organiser autour des capacités de repérage et de la prise en compte des aspects affectifs et émotionnels dans le rapport au Monde. Si les sujets présentant un TED de type autistique apparaissent peu sensibles à prendre en considération les aspects affectifs et émotionnels suscités par les éléments de la réalité, les sujets présentant un TED de type non autistique apparaissent eux particulièrement sensibles à ces aspects.

L'hypothèse selon laquelle la prise en considération des aspects affectifs et émotionnels peuvent sous tendre la question de la relation à la réalité externe mais aussi à la réalité interne permet de souligner l'importance de cette dimension dans le champ des particularités des fonctionnements des enfants et adolescents porteurs de TED. En complément d'autres approches nécessaires à la prise en compte des particularités de ces enfants, l'abord affectif et émotionnel apparaît central dans les différents types d'organisations psychopathologiques différentielles envisagées.

---000---

Conclusion

A partir de l'exercice de pédopsychiatrie intégré au dispositif de soins de secteur et de la présentation de cas d'enfants relevant sur le plan diagnostique du même champ nosographique de Trouble Envahissant du Développement tel que décrit dans la Classification Internationale des Maladies dans sa 10^{ème} version, nous avons pu illustrer les questionnements cliniques issus de ces rencontres. Si ces deux enfants présentent des éléments relativement semblables sur le plan sémiologique, les modalités de rencontre, elles, s'engagent de manière relativement distincte, et ce, en appui de mécanismes défensifs différents.

Ce travail participe aux efforts et aux travaux engagés sur les particularités de fonctionnement psychique des enfants présentant un diagnostic du registre des TED afin de leur proposer un « *costume thérapeutique sur mesure* ».

L'ensemble nosographique des TED ne s'est pas imposé d'emblée. Il s'est développé, comme tout repérage nosographique psychiatrique, dans un rapport étroit avec les différentes hypothèses étiopathogéniques.

Victor, l'enfant sauvage de l'Aveyron, est décrit par Hochmann comme le « *précurseur de l'autisme* ». Ce récit porte historiquement et symboliquement une valence fondatrice dans ce qui alimentera les débats portant sur l'autisme. A partir d'une mise en tension dialectique portée par le débat diagnostique et pronostique entre les figures de Pinel et d'Itard, peuvent se lire les aspects fondateurs du « *complexe* » suscité par l'autisme. Le débat porte sur la part des facteurs innés et acquis, sur les facteurs somatiques et relationnels, sur les possibilités de reprises développementales et sur les différentes évolutions pronostiques possibles. Il apparaît comme une première formalisation des questionnements récurrents portant sur l'autisme depuis le 19^{ème} siècle. Cette description *princeps* illustre comment le regard clinique à visée diagnostique est intimement articulé avec les propositions de prises en charge mais aussi avec les aspects étiopathogéniques.

A partir de ce récit fondateur se sont ensuite déployés, au fil du temps, deux grands courants diagnostiques et étiologiques distincts. Au cours du 19^{ème} siècle, les enfants que nous repérons aujourd'hui comme relevant du champ des TED se mêlent aux enfants présentant des tableaux cliniques inscrits dans le registre de la déficience. La nosographie psychiatrique naissante s'inscrit alors rapidement dans le registre de la théorie de la dégénérescence vouant la question des autismes à un pronostic sombre et sans ressort thérapeutique possible. Cette période, qui fut marquée par des conduites sociales d'exclusion, contraste avec les tentatives de certains auteurs de pouvoir s'engager dans une démarche d'accompagnement, notamment sur le plan éducatif et pédagogique.

La psychanalyse répond, au début du 20^{ème} siècle, à la théorie de la dégénérescence en remettant en question la dimension de l'héréditarisme stricte et de l'incurabilité. L'influence de la psychanalyse auprès des praticiens aliénistes puis psychiatres fut un levier de transformation des éléments nosographiques de cette période. Dans ce cadre, la description du « *groupe des schizophrénies* » représente le deuxième ensemble nosographique au contact duquel s'est développé le repérage de l'autisme. L'autisme s'inscrit alors dans une perspective affective, relationnelle mais aussi défensive. La perspective ouverte par ce nouveau champ nosographique permit aux cliniciens et thérapeutes de pouvoir penser la symptomatologie de l'autisme en dehors de la question exclusive du déficit et du défaut pour la situer dans le registre de la relation interpersonnelle et intersubjective.

La construction de cet ensemble nosographique met en lumière deux problématiques cliniques actuelles portant sur les TED : la question de la déficience intellectuelle associée aux syndromes autistiques et les questionnements pronostiques et d'évolution vers la schizophrénie précoce et très précoce. Par ailleurs, le développement de l'ensemble nosographique de l'autisme illustre les questionnements étiologiques portant sur la présence de facteurs congénitaux ou acquis d'une part et celle de facteurs organiques ou environnementaux et relationnels d'autre part.

C'est au milieu du 20^{ème} siècle que la question de l'autisme s'émancipe de ces deux registres nosographiques pour se constituer en une entité autonome et distincte. L' « *autisme infantile* »

précoce » décrit par Kanner rencontre le vif intérêt de ses contemporains et cet ensemble syndromique connaît rapidement de nombreuses déclinaisons et variations.

Les apports de la psychanalyse et son application au champ des enfants autistes ont contribué à une meilleure compréhension de la problématique autistique. Les travaux en psychopathologie et en psychanalyse suivirent alors deux orientations distinctes. Les continuateurs de Klein développèrent des éléments de compréhension portant sur le rapport entre la question du vécu corporel, la place des sensations et des éprouvés affectifs et la mise en place de la relation au Monde. Lacan et ses continuateurs développèrent eux la question de la relation du Sujet aux organisations symboliques comme facteur d'inscription du Sujet dans une Relation au Monde partageable.

Les enfants présentant un TED de type autistique présenteraient un fonctionnement psychopathologique que nous avons nommé « *position autistique* ». Par ailleurs, les enfants présentant un TED de type non autistique présenteraient un fonctionnement psychopathologique que nous avons nommé « *position psychotique* ».

Le type d'organisation psychopathologique dénommé « *position autistique* » renvoie à un ensemble de mécanismes défensifs regroupant des difficultés d'investissement et d'accès au processus de représentation symbolique, des difficultés d'expression des vécus affectifs et une difficulté à appréhender la relation interpersonnelle en appui d'un vécu affectif et émotionnel. Les angoisses prévalentes sont de l'ordre d'angoisses archaïques de type angoisse d'annihilation et d'angoisse à type d'« *états* » de décontenance telles que les angoisses de morcellement, d'écoulement et de chute sans fin. Ces angoisses s'expriment principalement sur le registre corporel ou sensoriel. En termes de relation intersubjective, le mode de relation à l'Objet s'organise dans le registre de la bidimensionnalité. Le rapport à l'Objet est marqué par des troubles de la spatialité se manifestant par une indifférenciation soi/ non-soi et par des troubles de la temporalité se manifestant par des difficultés d'appréhension de la succession des événements vécus. Les modalités identificatoires prévalentes sont décrites comme de l'ordre de l'identification adhésive. La « *position autistique* » est caractérisée par un recours préférentiel aux mécanismes psychiques de démantèlement et de forclusion de

l'objet d'arrière-plan. Par ailleurs, elle apparaît en lien avec des expressions symptomatiques de l'ordre du *recours à la seconde peau musculaire* développé par Bick.

Le type d'organisation psychopathologique dénommé « *position psychotique* » renvoie à un ensemble de mécanismes défensifs marqué par une fluctuation de l'accès possible au champ et à la construction des représentations symboliques. Dans ce registre, il est mis en évidence une possibilité plus facile que dans la « *position autistique* » de pouvoir exprimer des vécus affectifs et émotionnels dans le cadre d'une relation interpersonnelle. Les angoisses prévalentes sont décrites comme des angoisses à type de « *Crainte* » de perte de l'intégrité de soi mais aussi d'angoisses de tonalité persécutive. En termes de relation intersubjective, le mode de relation à l'Objet s'organise préférentiellement dans le registre de la tridimensionnalité. Le rapport à l'Objet est marqué par une capacité fluctuante à appréhender la différenciation soi / non-soi et la succession des événements vécus. Les modalités identificatoires prévalentes apparaissent se développer dans le registre de l'identification projective. La « *position psychotique* » est caractérisée par un recours préférentiel aux mécanismes psychiques à type de clivage, de projection et de forclusion de l'interpénétration des regards. Par ailleurs, la « *position psychotique* » apparaît en lien avec le recours à des expressions symptomatiques de la série hallucinatoire et délirante.

Si ces deux types d'organisations psychopathologiques peuvent être décrites dans une organisation différenciée, de nombreux auteurs insistent sur leur articulation possible dans le registre d'un gradient processuel. Ils insistent par ailleurs sur la distinction à apporter entre les étapes du développement psychoaffectif normatif et la symptomatologie autistique. Si cette dernière est en lien avec le registre développemental, elle en est une expression pathologique en ce qu'elle représente pour les enfants concernés un mode de fonctionnement envahissant et entravant leurs acquisitions développementales.

Dans le cadre de cette hypothèse, nous proposons d'articuler la position autistique avec le fonctionnement psychopathologique des enfants présentant un TED autistique et la position psychotique avec le fonctionnement psychopathologique des enfants présentant un TED non

autistique. Néanmoins il s'agit de modalités de fonctionnement prévalentes et non exclusives d'un registre diagnostique.

Les développements actuels portant sur la compréhension des mécanismes psychopathologiques regroupés dans les ensembles décrits de la « *position autistique* » et de la « *position psychotique* » tendent à mettre en évidence la possibilité de recours à ces mécanismes de pensée et relationnels dans d'autres champs nosographiques que le champ de l'autisme. De manière plus extensive, ces mécanismes pourraient constituer autant de mécanismes défensifs potentiellement mobilisables par chacun en dehors d'une émergence symptomatique pathologique.

A partir de cette hypothèse, nous avons poursuivi ce travail par une contribution expérimentale réalisée auprès d'une population clinique. Cette étude rétrospective est réalisée à partir de données recueillies dans le cadre des évaluations pluridisciplinaires portées par le Centre Ressource Autisme du Nord Pas-de-Calais.

L'objectif principal est de mettre en évidence des particularités de fonctionnement psychopathologique selon qu'on ait pu situer les enfants dans le registre d'un TED autistique ou d'un TED non autistique.

L'instrument de mesure choisi afin d'appréhender au plus près les modalités de fonctionnement psychopathologique des enfants est représenté par une situation projective réalisée en appui d'un test projectif non figuratif, le test du Rorschach, et d'un test figuratif, le Thematic Aperception Test ou le Children Aperception Test. Nous avons choisi de pouvoir interpréter les données recueillies en aveugle en appui de la méthode d'interprétation développée par l'Ecole de Paris - Université Paris 5. A partir de ce travail, nous avons mis en évidence des concordances entre les éléments d'analyse projective et l'hypothèse générée par la revue de la littérature.

Dans le cadre de cette recherche clinique, les modalités de penser apparaissent relativement différenciées entre les enfants présentant un TED de type autistique et non autistique. Par ailleurs, les capacités d'expression des vécus affectifs et l'appréhension de la relation

interpersonnelle en appui d'un vécu affectif et émotionnel apparaît s'organiser de manière relativement distincte entre ces enfants. Les sujets avec un TED de type autistique présentent de manière privilégiée des angoisses d'« *état* » portant sur l'intégrité de soi, alors que les enfants présentant un TED de type non autistique présentent plus fréquemment des angoisses de « *crainte* » de perte de l'intégrité de soi. Dans les deux groupes, les angoisses prévalentes prennent pour objet la question de l'intégrité de soi. La différence qualitative perçue entre des angoisses portant sur le statut d'exister et celle de craindre de ne plus exister pourrait relever de modalités d'organisation distinctes. Ces différences portent sur le rapport entretenu avec l'Objet et les difficultés d'organisation sur l'axe de la temporalité repérées comme plus fréquentes pour les enfants présentant un TED de type autistique.

Les modalités de rapport à l'Objet chez les sujets présentant un TED autistique sont plus continues que chez ceux présentant un TED non autistique. Le rapport à l'Objet revêt un caractère adhésif pour les enfants présentant un TED autistique et apparaît marqué par des mouvements d'empiètement de l'autre en soi et de soi en l'autre pour les enfants présentant un TED de type non autistique.

L'analyse du recours aux mécanismes défensifs apparaît illustrer un élément de limite méthodologique de cette étude pour appréhender la question des mécanismes à type de démantèlement et de forclusion.

Concernant le recours aux expressions symptomatiques repérées dans le cadre de la situation projective, nous mettons en évidence que les enfants présentant un TED de type autistique ont plus fréquemment recours à des symptômes à type de persévération et de stéréotypie. Par ailleurs, les enfants présentant un TED de type non autistique présentent plus fréquemment des émergences symptomatiques de l'ordre de vécus de persécution. Ce résultat est néanmoins à pondérer. En effet, la méthode de sélection à partir de l'évaluation réalisée avec l'ADOS tend aussi à sélectionner les sujets en fonctions de leurs présentations symptomatiques.

Si nous mettons en évidence des éléments de variabilité interindividuelle pour chaque groupe de sujets présentant un TED autistique et non autistique, les aspects méthodologiques

envisagés ne permettent pas de pouvoir articuler plus avant ces modalités de fonctionnement dans le cadre d'un processus développemental, comme il en est fait l'hypothèse dans la littérature. Pour se faire, nous pourrions nous appuyer sur une méthodologie de type test / re-test qui serait plus à même de saisir les variations de fonctionnements psychopathologiques pour un même individu au cours du temps.

Au vu des éléments analysés dans le cadre de cette recherche, un élément de différenciation possible entre les deux groupes de sujets apparaît s'organiser autour des capacités de repérage et de la prise en compte des aspects affectifs et émotionnels dans le rapport au Monde. Si les sujets présentant un TED de type autistique apparaissent peu sensibles aux aspects affectifs et émotionnels suscités par les éléments de la réalité partagée, les sujets présentant un TED de type non autistique apparaissent eux particulièrement sensibles à ces aspects.

La prise en compte de ces particularités de fonctionnement psychopathologique pourrait représenter un point d'appui important de la mise en place du projet thérapeutique et d'accompagnement. En effet, la question des difficultés pour les enfants présentant un TED autistique de pouvoir prendre en compte les aspects affectifs et émotionnels de leur environnement pourrait soutenir la dimension plurifocale des projets. Nous pourrions entre autres proposer à l'enfant des modalités de sensibilisation affective et émotionnelle diverses et portant sur les différents aspects sensoriels, corporels, langagiers, affectifs, émotionnels et symbolique de la relation interpersonnelle. Par ailleurs, la grande sensibilité des enfants présentant un TED de type non autistique justifie la nécessaire articulation des différents axes du projet thérapeutique et d'accompagnement. Cet ajustement du cadre thérapeutique pourrait répondre aux difficultés d'identification de l'enfant.

Les particularités de fonctionnement psychopathologiques mises en évidence nous enjoignent à penser les modalités thérapeutiques envisagées pour les enfants présentant un TED comme nécessairement plurifocales mais aussi articulées et concertées. La mise en évidence de modalités de fonctionnements différenciées nous permet de pouvoir ajuster le projet

thérapeutique de manière privilégiée et non exclusive soit sur le caractère plurifocal soit sur le caractère articulé des modalités de prises en charge.

Le modèle des soins pédopsychiatriques porté par le secteur de psychiatrie infanto-juvénile apparaît, dans ce cadre, particulièrement ajusté aux besoins repérés des enfants présentant un TED. En effet, le caractère plurifocal des prises en charges thérapeutiques est assuré par la dimension pluridisciplinaire des modalités d'organisation de soin et le caractère articulé est une dimension fondatrice du secteur de psychiatrie infanto-juvénile.

Le travail réalisé auprès d'enfants TED, dans toutes leurs variations interindividuelles, soutient la question de l'organisation pluridimensionnelle de la relation interpersonnelle. Pour ces enfants présentant des difficultés d'inscription relationnelle et de maintien de la continuité de la relation interpersonnelle, la mise en évidence des particularités de fonctionnement psychopathologique permet de soutenir une représentation du développement de la relation interpersonnelle comme en appui de différentes dimensions néanmoins et nécessairement articulées. Dans le cadre de ce travail portant sur la difficulté d'enfant à s'inscrire de manière continue dans un rapport interpersonnel puis intersubjectif, nous mettons en évidence différents facteurs concourant à la construction de la relation interpersonnelle. Cette dernière est composite, dans son expression tant sur le plan sensoriel, corporel, langagier qu'affectif, relationnel et symbolique. Ces différentes modalités d'expression apparaissent comme autant de registres d'interventions thérapeutiques possibles, à la condition de pouvoir entourer l'enfant d'une enveloppe contenue et contenant c'est-à-dire cohérente et ajustées tant à ses besoins qu'aux éléments d'évolution repérés. Se dessinent alors les conditions de la valence psychothérapeutiques potentiellement portées non pas uniquement par les soins individuels coordonnés mais aussi par la philosophie des soins inscrite dans les modalités d'organisation des dispositifs pédopsychiatriques.

La rencontre avec les enfants présentant des difficultés s'exprimant dans le registre des TED réactualise l'importance de pouvoir penser et élaborer le rapport entre les soins individuels apportés et leurs articulations les uns par rapport aux autres ; contenus dans une enveloppe institutionnelle cohérente et nécessairement ajustée aux évolutions socio-culturelles.

Bibliographie

- (1) Hochmann, J. (2009). Histoire de l'autisme. Odile Jacob.
- (2) Misès R. (1997). La circulaire fondatrice de la politique de secteur en pédopsychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. Lettre Psychiatrie Française.
- (3) Schmit, G., Bouvet, M., & Hincky, M. O. (2008). Secteur de psychiatrie infanto-juvénile. Encyclopédie Médico Chirurgicale, Psychiatrie/Pédopsychiatrie. Elsevier. 37-211.
- (4) Bleaudon G. (1997). Les Hôpitaux de Jour et les Accueils thérapeutique partiels pour enfants. PUF.
- (5) Delion P. (2010). La consultation avec l'enfant. Approche psychopathologique du bébé à l'adolescent. Masson.
- (6) Itard, J. (1801). Victor de l'Aveyron. 1962. Allia.
- (7) Pinel, P. (1800). Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale ou la manie. 2006. L'Harmattan.
- (8) Swain, G. (1977). Le sujet de la folie : naissance de la psychiatrie. L'Orphelinat Saint-Jean.
- (9) Trichet, Y. (2016). Étude sur l'idiotisme chez Philippe Pinel. L'Évolution Psychiatrique, 81(1), 202-220.
- (10) Gineste, T. (2008). Naissance de la pédopsychiatrie, de la prétention de Pinel aux interrogations d'Itard in Psychiatries dans l'histoire, J. Arveiller (dir.). PUC, p. 325-330
- (11) Condillac, E. B. (1754). Traité des sensations, Corpus des oeuvres de philosophie en langue française. 1984. Fayard.
- (12) Chapireau, F., Constant, J., & Durand, B. (1997). Le handicap mental chez l'enfant. ESF.
- (13) Jeanne, Y. (2008). Édouard Seguin, le recours à la méthode. Reliance, (1), 121-126.
- (14) Seguin, E. (1846). Traitement moral, hygiène et éducation des idiots et des autres enfants arriérés. JB Baillière.

- (15) Baruk, H. (1977). Pinel et son temps. Pinel et notre temps. Histoire des sciences médicales, 2.
- (16) Morel, B. A. (1857). Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine et des causes qui produisent ces variétés malades. J.-B. Baillière.
- (17) Voisin, J. (1893). L'idiotie, hérédité et dégénérescence mentale : psychologie et éducation de l'idiot; leçons professées à l'hospice de la Salpêtrière. Alcan.
- (18) Lebovici, S., Soulé, M., & Diatkine, R. (2004). Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. PUF.
- (19) Freud, S. (1896). L'hérédité et l'étiologie des névroses, revue neurologique, 4 (6), p 161-169. (1896). Psychanalyse-paris.com.
- (20) Freud, S. (2006). Lettres à Wilhelm Fliess. PUF.
- (21) Freud, S. Breuer, J. (1895). Études sur l'hystérie. 2002. PUF.
- (22) Freud, S. (1905). Trois essais sur la théorie de la sexualité. 1962. Gallimard.
- (23) Bleuler E. (1911). Dementia praecox ou Groupe des schizophrénies. 2001. Coédition GREC/EPEL, Collection : Ecole lacanienne de psychanalyse.
- (24) Haustgen, T., Sinzelle, J. (2010). Emil Kraepelin (1856–1926). Le Traité. In Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique (Vol. 168, No. 9, pp. 716-719). Elsevier Masson.
- (25) Bonnot, O. Cohen, D. (2012). Chapitre Schizophrénie à début précoce. Traité européen de psychiatrie et de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent. Médecine Sciences Publications.
- (26) Minkowski, E. (1999). Traité de psychopathologie. PUF.
- (27) Minkowski, E. (1948). Phénoménologie et analyse existentielle en psychopathologie. L'Evolution Psychiatrique vol. 13 pp. 137-185.
- (28) Minkowski, E. (1927). La schizophrénie. Psychopathologie des schizoïdes et des schizophrènes. Payot.
- (29) Martin, B. Piot, M. (2011). Approche phénoménologique de la schizophrénie. L'information psychiatrique, volume 87, (10), 781-790.

- (30) Malaguenera S. (2006). Théorisations psychanalytiques sur l'autisme et psychose infantile : l'école du quotidien. Publibook.
- (31) Klein, M. (1930). L'importance de la formation du symbole dans le développement du moi. *Essais de psychanalyse*, 263-278. Payot.
- (32) Darmon, M. (1998). *Théorie Psychanalytique*, Association Lacanienne Internationale. http://freud-lacan.com/freud/Champs_specialises/Theorie_psychanalytique/Dick
- (33) Klein, M. (1946). *Développement de psychanalyse*. 1966. PUF.
- (34) Winnicott, D. W. (1960). La théorie de la relation parent-nourrisson. De la pédiatrie à la psychanalyse, 358-378. Payot.
- (35) Winnicott, D. W. (1970). Nosographie : y a-t-il une contribution de la psychanalyse à la classification psychiatrique?. *Processus de maturation chez l'enfant*. Payot.
- (36) Winnicott, D. W. (1952). Psychose et soins maternels. De la pédiatrie à la psychanalyse, 98-108. Payot.
- (37) Winnicott, D. W. (1960). La théorie de la relation parent-nourrisson. De la pédiatrie à la psychanalyse, 358-378. Payot.
- (38) Winnicott, D. W. (1962). Intégration du moi au cours du développement de l'enfant. *Processus de maturation chez l'enfant*, 1983, 9-18. Payot.
- (39) Winnicott, D. W. (1968). La communication entre le nourrisson et la mère, et la mère et le nourrisson : comparaisons et contrastes. *Le bébé et sa mère*, 141. Payot.
- (40) Kanner, L. (1943). Autistic disturbances of affective contact. *Nervous child*, 2(3), 217-250
- (41) Berquez, G. (1990). L'autisme infantile et Kanner. *Autisme et psychoses de l'enfant* (pp. 19-30). PUF.
- (42) Kanner, L. (1946). Irrelevant and metaphorical language in early infantile autism. *American journal of Psychiatry*, 103(2), 242-246.
- (43) Wing, L. (1981). Asperger's syndrom : a clinical account. *Psychological medicine*, 11(1), 115-129.
- (44) Asperger, H. (1944). Les psychopathes autistiques pendant l'enfance. 1998. *L'information psychiatrique*.

- (45) Mahler, M. (1977). *Psychose infantile, symbiose humaine et individuation*. Payot.
- (46) Golse, B. (2001). *Le développement affectif et intellectuel de l'enfant*. 3^{ème} Ed. Editions Masson.
- (47) Freud, S. (1911). Formulations sur les deux principes du cours des événements psychiques. *Résultats, idées, problèmes*, 1, 136-137. PUF.
- (48) Diatkine, R. (1967). Du normal et du pathologique dans l'évolution mentale de l'enfant (ou des limites de la psychiatrie infantile). *La psychiatrie de l'enfant*, 10(1), 1.
- (49) Diatkine, R. (2004). Réflexion psychanalytique sur la clinique et sur l'évolution de l'autisme infantile précoce. *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* (Vol. 2, pp. 1255-1285). PUF.
- (50) Rutter, M. Schoppler, E. (1978). *L'autisme. Une réévaluation des concepts et du traitement*, New York, Plenum Press ; trad. Fr. Missonier S., Hemaïn L., PUF.
- (51) Diatkine, R. (2004). Les psychoses infantiles, en dehors de l'autisme infantile précoce. *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* (Vol. 2, pp. 1297-1313). PUF.
- (52) Diatkine, R. (1969). L'enfant prépsychotique. *La psychiatrie de l'enfant*, 12(2), 413-446.
- (53) Widlöcher, D. (1969). Traits psychotiques et organisation du Moi. *Problématiques de la psychose*, Excerpta Medica Found, 1, 179-187.
- (54) Widlöcher, D. (1973). Étude psychopathologique des états prépsychotiques. *Revue de neuropsychiatrie infantile*, 21(12), 735-744.
- (55) Misès, R. Moniot, M. (1970). *Psychoses infantiles*. Encyclopédie Médico Chirurgicale. Elsevier.
- (56) Meltzer, D. Bremner, trad. J. Haag, G. Haag, M. (1975). *Explorations dans le monde de l'autisme : étude psychanalytique*. 2002.
- (57) Bion, W. R. (1982). *Transformations : passage de l'apprentissage à la croissance*. PUF.
- (58) Malaguarnera, S. (2006). *Théorisations psychanalytiques sur l'autisme et psychose infantile et l'école du Quotidien*. 2015. Publibook.
- (59) De Ajuriaguerra, J. (1986). Problèmes de terminologies utilisées dans les descriptions et les concepts de psychoses infantiles. *Enfance*, 39(1), 5-11.

- (60) Meltzer, D. (2013). Sur l'objet et le conflit esthétique. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 3(1), 29-39.
- (61) Delion, P. (2016). Actualité du concept de psychose infantile. In *Les psychoses chez l'enfant et l'adolescent* (pp. 25-38). ERES.
- (62) Tustin, F. (1992). *Autisme et protection*. Le Seuil.
- (63) Tustin, F. (1982). *Autisme et psychose de l'enfant*. Le Seuil.
- (64) Winnicott, D. W. (1958). Chap IV. La famille affectée par la dépression de l'un des parents ou des deux. 2010. *La famille suffisamment bonne*. Payot.
- (65) Abram, J., Athanassiou, C., & Hjulmand, K. (2001). *Le langage de Winnicott : dictionnaire explicatif des termes winnicottiens*. Popesco.
- (66) Winnicott, D. (1951). Objets transitionnels et phénomènes transitionnels. Une étude de la première possession non-moi, 1969. (J. Kalmanovitch, Trad.). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Payot.
- (67) Tustin, F. Cler, C. (1986). *Les états autistiques chez l'enfant*. Le Seuil.
- (68) Quinodoz, J. M., & Segal, H. (2008). *À l'écoute d'Hanna Segal : sa contribution à la psychanalyse*. PUF.
- (69) Delion, P. (2004). L'observation du bébé selon Esther Bick. *Enfances & Psy*, (1), 119-130.
- (70) Bick, E. (1964). Notes on infant observation in psycho-analytic training. *The International journal of psycho-analysis*, 45, 558-566.
- (71) Anzieu, D. Séchaud, E. (1985). Chap. 15 : la seconde peau musculaire. *Le moi-peau*. Dunod.
- (72) Haag, G. (1985). De l'autisme à la schizophrénie chez l'enfant. *Topique*, 35(36), 47-65.
- (73) Haag, G. (1998). Identification adhésive, identité adhésive, adhésivité. *Vocabulaire de psychanalyse groupale et familiale*, 1, 125-131.
- (74) Freud S. (1923) Le Moi et le Ca in *Essais de psychanalyse*, Trad Fr J Laplanche, Petite Bibliothèque. Payot. p 238
- (75) Haag, G. (2000). Le moi corporel. *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*, 459-472. Bayard.

- (76) Haag, G. (2008). Résumé d'une grille de repérage clinique de l'évolution de la personnalité chez l'enfant autiste. In *Autisme : état des lieux et horizons* (pp. 145-162). ERES.
- (77) Houzel, D. (2002). Trois niveaux d'intégration de la bisexualité psychique. *L'aube de la vie psychique-études psychanalytiques*, 15-28. ESF
- (78) Houzel, D. (2002). L'Aube de la vie psychique, le Monde tourbillonnaire de l'Autisme. 197-210. ESF.
- (79) Houzel, D. (2006). L'enfant autiste et ses espaces. *Enfances & Psy*, (4), 57-68.
- (80) Houzel, D. (1999). The creation of psychic space, the 'nest of babies' fantasy and the emergence of the Oedipus complex. *Autism in childhood and autistic features in adults*, 119-45.
- (81) Houzel, D. (2002). Les angoisses de précipitation. *L'aube de la vie psychique*, 236-248. ESF.
- (82) Marcelli, D. Cohen, D. (2009). Chap. 13 grands regroupements nosographiques : abord psychopathologique et hypothèses à prédominance psychogénétique. *Enfance et psychopathologie* (pp. 658-p). Masson.
- (83) Marcelli, D. (2015). *Position autistique et naissance de la psyché*. PUF.
- (84) Lacan, J. Miller, J. (1975). *Le séminaire. Livre I. Les écrits techniques de Freud*. Le Seuil.
- (85) Vorcaro, A. Lucero, A. (2015). *Le Cas Dick et la Constitution du Sujet*. Oxymoron.
<http://revel.unice.fr/oxymoron/index.html?id=3623>.
- (86) Lacan, J. (1985). Conférence à Genève sur le symptôme. *Bloc-Notes de la Psychanalyse*.
- (87) Lacan, J. (1966). *Ecrits. Le Champ freudien*. Le Seuil.
- (88) Dolto, F. (1971). *Le Cas Dominique*. Le Seuil.
- (89) Dolto, F. (1988). *Au jeu du désir. Essais cliniques*. Le Seuil.
- (90) Mannoni, M. (1967). *L'enfant, sa "maladie" et les autres*. Le Seuil.
- (91) Mannoni, M. (1970). *Le psychiatre, son "fou" et la psychanalyse*. Le Seuil.
- (92) Aulagnier, P. (1964). Remarques sur la structure psychotique. *La psychanalyse*, 8, 47-64.
- (93) Aulagnier, P. (1981). *La violence de l'interprétation : du pictogramme à l'énoncé*. PUF.

- (94) Golse, B. (2010). Le bébé philosophe, son corps et sa psyché-Explorations et promesses d'un nouveau monde. M. Agostini, J. Ribalet (Éds.), Dossier Recherche. La philosophie et les médecines de l'âme.
- (95) Valabrega, J. P. (2001). Les notions de Pictogramme et de Potentialité–psychotique– dans l'œuvre de Piera Aulagnier. *Topique*, (1), 119-122.
- (96) Michel H. Ledoux, M. (1985). Conceptions psychanalytiques de la psychose infantile. PUF.
- (97) Aulagnier, P. (2004). L'apprenti-historien et le maître-sorcier : du discours identifiant au discours délirant. PUF.
- (98) Lefort, R. Lefort, R., (1984). L'enfant est un analysant à part entière, entretien réalisé par Marie-Hélène Brousse et Dominique Miller. *L'Âne* n°16.
- (99) Lefort, R., & Lefort, R. (2003). La distinction de l'autisme. Le Seuil.
- (100) Lacan, J. (1958). D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose (1966). *Écrits*. Le Seuil.
- (101) Lefort, R. Lefort, R. (1980). Naissance de l'Autre. Le Seuil.
- (102) Bentata, H. (2005). A propos de « La distinction de l'autisme ». *Cahiers de PréAut*, (1), 157-162.
- (103) Laznik, M. C. (2016). Peut-on penser une clinique du nœud borroméen qui distingue psychose et autisme chez le tout-petit ? In *Les psychoses chez l'enfant et l'adolescent* (pp. 415-437). ERES.
- (104) Janin-Duc, D. (2013). La clinique des autismes et leurs contextes thérapeutiques. *La revue lacanienne*, (1), 129-146.
- (105) Delion, P. (2016). Actualité du concept de psychose infantile. *Les psychoses chez l'enfant et l'adolescent* (pp. 25-38). ERES.
- (106) Delion, P. (2013). Séminaire sur l'autisme et la psychose infantile. ERES.
- (107) Haag, G. (1988). Réflexions sur quelques jonctions psychotoniques et psycho-motrices dans la première année de la vie. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 36(1), 1-8.
- (108) Peirce, C. S. (1978). *Écrits sur le signe* (Vol. 31). Le Seuil.

- (109) Deledalle, G. (1981). *Théorie et pratique du signe : introduction à la sémiotique de Charles S. Peirce*. Payot.
- (110) Segal, H. (1969). Notes on the formation of the symbol. *Revue française de psychanalyse*, 34(4), 685-696.
- (111) CIM, OMS. (1975). 9/ICD-9. *Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement*.
- (112) Bursztejn, C. (2016). Autisme, TED, TSA : de quoi, de qui parle-t-on ? In *Les psychoses chez l'enfant et l'adolescent* (pp. 61-78). ERES.
- (113) American Psychiatric Association. (1980) *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM III)*. American Psychiatric Pub.
- (114) American Psychiatric Association. (1987) *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM III R)*. American Psychiatric Pub.
- (115) CIM, OMS. (1993). 10/ICD-10. *Classification internationale des troubles mentaux et des troubles du comportement*.
- (116) CFTMEA. (2000). *Classification française des troubles mentaux de l'enfant et de l'adolescent R-2012*. Sous la direction de : Misès, R. Rennes, Presses de l'EHESP.
- (117) CFTMEA, R. (2012). *Classification française des troubles mentaux de l'enfant et de l'adolescent R-2012*. 5 e édition Sous la direction de : Misès, R. Rennes, Presses de l'EHESP.
- (118) Gillberg, I. C., & Gillberg, C. (1989). Asperger syndrome—some epidemiological considerations: a research note. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 30(4), 631-638.
- (119) Fombonne, E. (2009). Epidemiology of pervasive developmental disorders. *Pediatric research*, 65(6), 591-598
- (120) Raynaud, J. P. (2011). Ce qui reste et n'a pas été pris en compte : les TED-NOS. *L'information psychiatrique*, 87(5), 387-392.
- (121) Cohen, D. J., Paul, R., & Volkmar, F. R. (1986). Issues in the classification of pervasive and other developmental disorders : Toward DSM-IV. *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 25(2), 213-220.

- (122) Tordjman, S., Ferrari, P., Golse, B., Bursztejn, C., Botbol, M., Lebovici, S., & Cohen, D. J. (1997). Les "dysharmonies psychotiques" et les multiplex developmental disorders: histoire d'une convergence. *La Psychiatrie de l'enfant*, 40(2), 473-504.
- (123) Sprong, M., Becker, H. E., Schothorst, P. F., Swaab, H., Ziermans, T. B., Dingemans, P. M., ... & Van Engeland, H. (2008). Pathways to psychosis: a comparison of the pervasive developmental disorder subtype Multiple Complex Developmental Disorder and the "At Risk Mental State". *Schizophrenia research*, 99(1), 38-47.
- (124) Van Der Gaag, R. J., Buitelaar, J., Van den Ban, E., Bezemer, M., Njio, L., & Van Engeland, H. (1995). A controlled multivariate chart review of multiple complex developmental disorder. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 34(8), 1096-1106.
- (125) Van der Gaag RJ, Caplan R, van Engeland H, Loman F, Buitelaar JK. A controlled study of formal thought disorder in children with autism and multiple complex developmental disorders. *J Child Adolesc Psychopharmacol* 2005 ; 15 : 465-76.
- (126) Cohen, D. J., Towbin, K. E., Mayes, L., & Volkmar, F. (1994). Developmental psychopathology of multiplex developmental disorder. *Developmental follow-up : Concepts, genres, domains and methods*, 155-179.
- (127) American Psychiatric Association. (1994) *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM IV)*. American Psychiatric Pub.
- (128) Nordin, V., & Gillberg, C. (1996). Autism spectrum disorders in children with physical or mental disability or both. I: Clinical and epidemiological aspects. *Developmental Medicine & Child Neurology*, 38(4), 297-313.
- (129) American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (DSM-5®)*. American Psychiatric Pub.
- (130) McPartland, J. C., Reichow, B., & Volkmar, F. R. (2012). Sensitivity and specificity of proposed DSM-5 diagnostic criteria for autism spectrum disorder. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 51(4), 368-383.
- (131) Huerta, M., Bishop, S. L., Duncan, A., Hus, V., & Lord, C. (2012). Application of DSM-5 criteria for autism spectrum disorder to three samples of children with DSM-IV diagnoses

- of pervasive developmental disorders. *American Journal of Psychiatry*, 169(10), 1056-1064.
- (132) Gineste T. (2004). *Victor de l'Aveyron, dernier enfant sauvage, premier enfant fou*. Hachette.
- (133) Schumann, C. M., & Amaral, D. G. (2006). Stereological analysis of amygdala neuron number in autism. *Journal of Neuroscience*, 26(29), 7674-7679.
- (134) Vargas, D. L., Nascimbene, C., Krishnan, C., Zimmerman, A. W., & Pardo, C. A. (2005). Neuroglial activation and neuroinflammation in the brain of patients with autism. *Annals of neurology*, 57(1), 67-81
- (135) Casanova, M. F., Buxhoeveden, D. P., & Brown, C. (2002). Clinical and macroscopic correlates of minicolumnar pathology in autism. *Journal of Child Neurology*, 17(9), 692-695.
- (136) Hadjikhani, N., Joseph, R. M., Snyder, J., & Tager-Flusberg, H. (2005). Anatomical differences in the mirror neuron system and social cognition network in autism. *Cerebral cortex*, 16(9), 1276-1282.
- (137) Vidal, C. N., Nicolson, R., DeVito, T. J., Hayashi, K. M., Geaga, J. A., Drost, D. J., ... & Toga, A. W. (2006). Mapping corpus callosum deficits in autism: an index of aberrant cortical connectivity. *Biological psychiatry*, 60(3), 218-225.
- (138) Courchesne, E., Yeung-Courchesne, R., Hesselink, J. R., & Jernigan, T. L. (1988). Hypoplasia of cerebellar vermal lobules VI and VII in autism. *New England Journal of Medicine*, 318(21), 1349-1354.
- (139) Redcay, E., & Courchesne, E. (2005). When is the brain enlarged in autism? A meta-analysis of all brain size reports. *Biological psychiatry*, 58(1), 1-9.
- (140) Courchesne, E., Pierce, K., Schumann, C. M., Redcay, E., Buckwalter, J. A., Kennedy, D. P., & Morgan, J. (2007). Mapping early brain development in autism. *Neuron*, 56(2), 399-413.
- (141) Courchesne, E., Carper, R., & Akshoomoff, N. (2003). Evidence of brain overgrowth in the first year of life in autism. *Jama*, 290(3), 337-344.

- (142) Ritvo ER, Freeman BJ, Pingree C, Mason-Brothers A, Jorde L, Jenson WR, McMahon WM, Petersen PB, Mo A, Ritvo A. (1989). The UCLA-University of Utah epidemiologic survey of autism: prevalence. *Am J Psychiatry*. 146(2): 194-9
- (143) Carlier, M., & Roubertoux, P. L. (1994). Psychopathologie et génétique. Mode d'emploi. *Traité de Psychopathologie*. PUF, 586-613.
- (144) Hallmayer, J., Cleveland, S., Torres, A., Phillips, J., Cohen, B., Torigoe, T., ... & Lotspeich, L. (2011). Genetic heritability and shared environmental factors among twin pairs with autism. *Archives of general psychiatry*, 68(11), 1095-1102.
- (145) Muhle, R., Trentacoste, S. V., & Rapin, I. (2004). The genetics of autism. *Pediatrics*, 113(5), e472-e486.
- (146) <http://projects.tcag.ca/autism/>
- (147) Sebat, J., Lakshmi, B., Malhotra, D., Troge, J., Lese-Martin, C., Walsh, T., ... & Leotta, A. (2007). Strong association of de novo copy number mutations with autism. *Science*, 316(5823), 445-449.
- (148) Timothy, W. Y., Chahrour, M. H., Coulter, M. E., Jiralerspong, S., Okamura-Ikeda, K., Ataman, B., ... & D’Gama, A. M. (2013). Using whole-exome sequencing to identify inherited causes of autism. *Neuron*, 77(2), 259-273.
- (149) Schanen, N. C. (2006). Epigenetics of autism spectrum disorders. *Human molecular genetics*, 15(suppl_2), R138-R150.
- (150) Gardener, H., Spiegelman, D., & Buka, S. L. (2009). Prenatal risk factors for autism: comprehensive meta-analysis. *The British journal of psychiatry*, 195(1), 7-14.
- (151) Gardener, H., Spiegelman, D., & Buka, S. L. (2011). Perinatal and neonatal risk factors for autism: a comprehensive meta-analysis. *Pediatrics*, peds-2010.
- (152) Guinchat, V., Thorsen, P., Laurent, C., Cans, C., Bodeau, N., & Cohen, D. (2012). Pre-, peri-and neonatal risk factors for autism. *Acta obstetricia et gynecologica Scandinavica*, 91(3), 287-300.
- (153) Gillberg, I. C., & Gillberg, C. (1996). Autism in immigrants : a population-based study from Swedish rural and urban areas. *Journal of Intellectual Disability Research*, 40(1), 24-31.

- (154) Bromley, R. L., Mawer, G., Clayton-Smith, J., Baker, G. A., & Liverpool and Manchester Neurodevelopment Group. (2008). Autism spectrum disorders following in utero exposure to antiepileptic drugs. *Neurology*, 71(23), 1923-1924.47 Miles JH. Autism spectrum disorders-a genetics review. *Genet Med* (2011) 13(4):278–9410.1097/GIM.0b013e3181ff67ba [PubMed] [Cross Ref]
- (155) Miller, M. T., Ventura, L., & Strömland, K. (2009). Thalidomide and misoprostol : Ophthalmologic manifestations and associations both expected and unexpected. *Birth Defects Research Part A : Clinical and Molecular Teratology*, 85(8), 667-676.
- (156) Lehti, V., Brown, A. S., Gissler, M., Rihko, M., Suominen, A., & Sourander, A. (2013). Autism spectrum disorders in IVF children: a national case–control study in Finland. *Human Reproduction*, 28(3), 812-818.
- (157) Brown, R., Hobson, R. P., Lee, A., & Stevenson, J. (1997). Are There “Autistic-like” Features in Congenitally Blind Children ? *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38(6), 693-703.
- (158) Daneshi, A., & Hassanzadeh, S. (2007). Cochlear implantation in prelingually deaf persons with additional disability. *The Journal of Laryngology & Otology*, 121(7), 635-638.
- (159) Hoksbergen, R., Ter Laak, J., Rijk, K., van Dijkum, C., & Stoutjesdijk, F. (2005). Post-institutional autistic syndrome in Romanian adoptees. *Journal of Autism and Developmental Disorders*, 35(5), 615-623.
- (160) Rai, D., Lee, B. K., Dalman, C., Golding, J., Lewis, G., & Magnusson, C. (2013). Parental depression, maternal antidepressant use during pregnancy, and risk of autism spectrum disorders : population based case-control study. *Bmj*, 346, f2059.
- (161) James, S. J., Shpileva, S., Melnyk, S., Pavliv, O., & Pogribny, I. P. (2013). Complex epigenetic regulation of engrailed-2 (EN-2) homeobox gene in the autism cerebellum. *Translational psychiatry*, 3(2), e232.
- (162) Eran, A., Li, J. B., Vatalaro, K., McCarthy, J., Rahimov, F., Collins, C., ... & Kohane, I. S. (2013). Comparative RNA editing in autistic and neurotypical cerebella. *Molecular psychiatry*, 18(9), 1041.

- (163) Jutapakdeegul, N., Casalotti, S. O., Govitrapong, P., & Kotchabhakdi, N. (2003). Postnatal touch stimulation acutely alters corticosterone levels and glucocorticoid receptor gene expression in the neonatal rat. *Developmental neuroscience*, 25(1), 26-33.
- (164) Bagot, R. C., & Meaney, M. J. (2010). Epigenetics and the biological basis of gene × environment interactions. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 49(8), 752-771.
- (165) Tordjman, S., Somogyi, E., Coulon, N., Kermarrec, S., Cohen, D., Bronsard, G., ... & Ginchat, V. (2014). Gene × Environment interactions in autism spectrum disorders : role of epigenetic mechanisms. *Frontiers in psychiatry*, 5.
- (166) Glasson, E. J., Bower, C., Petterson, B., de Klerk, N., Chaney, G., & Hallmayer, J. F. (2004). Perinatal factors and the development of autism: a population study. *Archives of general Psychiatry*, 61(6), 618-627.
- (167) Cohen, D., Pichard, N., Tordjman, S., Baumann, C., Burglen, L., Excoffier, E., ... & Héron, D. (2005). Specific genetic disorders and autism: clinical contribution towards their identification. *Journal of autism and developmental disorders*, 35(1), 103-116.
- (168) Hochmann J. (1990), L'autisme infantile : déficit ou défense ? 33-55, in Soigner, éduquer l'enfant autiste ? (Sous la dir. de Ph.-J. Parquet, C. Bursztejn et B. Golse), Masson, coll. « Médecine et psychothérapie »
- (169) <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/decret/2017/5/5/AFSA1710836D/jo/texte>
- (170) Baghdadli, A., Beuzon, S., Bursztejn, C., Constant, J., Desguerre, I., Rogé, B., ... & Aussilloux, C. (2006). Recommandations pour la pratique clinique du dépistage et du diagnostic de l'autisme et des troubles envahissants du développement. *Archives de pédiatrie*, 13(4), 373-378.
- (171) Rattaz, C., Ledesert, B., Masson, O., Ouss, L., Ropers, G., & Baghdadli, A. (2013). État des lieux des pratiques d'accompagnement sanitaire et médico-social des personnes avec troubles envahissants du développement (TED) dans trois régions françaises. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 61(1), 31-38.
- (172) Andronikof, A. (2008). Le Rorschach et les techniques projectives. *Encyclopédie Médico Chirurgicale*. Elsevier.

- (173) Castro, D., Meljac, C., & Joubert, B. (1996). Pratiques et outils des psychologues cliniciens français. Les enseignements d'une enquête. *Pratiques psychologiques*, 4, 73-80.
- (174) Delion, P. (2010). *La consultation avec l'enfant : Approche psychopathologique du bébé à l'adolescent*. Masson.
- (175) Marcelli, M. Cohen, D. (2012). *Enfance et Psychopathologie* (9e édition). Masson.
- (176) Emmanuelli, M., & Azoulay, C. (2008). *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence. Rorschach et TAT*. Dunod.
- (177) Chabert, C., & Brelet-Foulard, F. (2002). *Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique*. Dunod.
- (178) Rausch de Traubenberg, N., & Shentoub, V. (1982). Test de projection de la personnalité. *Encyclopédie médico-chirurgicale*, 37190, A10.
- (179) Rausch de Traubenberg, N. R., & Boizou, M. F. (1977). *Le Rorschach en clinique infantile : l'imaginaire et le réel chez l'enfant*. Dunod.
- (180) Azoulay, C., & Emmanuelli, M. (2012). *Nouveau manuel de cotation des formes au Rorschach*. Dunod.
- (181) Rausch de Traubenberg, N. (1970). Principes élémentaires de cotation des protocoles Rorschach in *La pratique du Rorschach*, PUF, coll le psychologue, 8ème édition, 1990.
- (182) Azoulay, C. Emmanuelli, M. de Traubenberg, N. R. Corroyer, D. Rozencwajg, P. & Savina, Y. (2007). Les données normatives françaises du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte. *Psychologie clinique et projective*, (1), 371-409.
- (183) Beizmann, C. (1974), *Le Rorschach de l'enfant à l'adulte*. Delachaux et Niestlé, 2ème édition.
- (184) Chabert, C. (1998), *Caractéristiques manifestes et sollicitations latentes du matériel Rorschach, psychanalyse et méthodes projectives*, Dunod Coll. « les topos », p 48-53.
- (185) Chabert, C. (1987). *La Psychopathologie à l'épreuve du Rorschach*. Dunod.
- (186) Chabert, C. (1987). *Rorschach et TAT : Antinomie ou complémentarité*. Psychologie française.
- (187) Chabert, C. (2004). *Psychanalyse et méthodes projectives*. Dunod.

- (188) Chabert, C., & Brelet-Foulard, F. (2002). *Nouveau manuel du TAT. Approche psychanalytique*. Dunod.
- (189) Boekholt, M. (2015). *Épreuves thématiques en clinique infantile : approche psychanalytique*. Dunod.
- (190) Lord, C., Risi, S., Lambrecht, L., Cook, E. H., Leventhal, B. L., DiLavore, P. C., ... & Rutter, M. (2000). The Autism Diagnostic Observation Schedule—Generic: A standard measure of social and communication deficits associated with the spectrum of autism. *Journal of autism and developmental disorders*, 30(3), 205-223.
- (191) Tordjman, S. (2002). Les instruments d'évaluation de l'autisme : intérêts et limites. *La psychiatrie de l'enfant*, 45(2), 533-558.
- (192) Fombonne, E. (2009). Epidemiology of pervasive developmental disorders. *Pediatric research*, 65(6), 591-598.
- (193) Cheslack-Postava, K., & Jordan-Young, R. M. (2012). Autism spectrum disorders : toward a gendered embodiment model. *Social science & medicine*, 74(11), 1667-1674.
- (194) Frédérick-Libon, C. (2005). Phénomènes archaïques de pensée au Rorschach en clinique infantile. *Bulletin de psychologie*, (6), 645-654.
- (195) Suarez-Labat, H. (2014). Les investigations projectives et cognitives : des éclairages pluriels sur les états autistiques et leurs destins. In *Autismes et psychanalyses* (pp. 321-346). ERES.
- (196) Suarez-Labat, H. (2006). Les apports des épreuves projectives dans les évaluations de l'autisme. *Perspectives Psy*, 45(3), 221-225.
- (197) Suarez-Labat, H. (2013). Les paysages intérieurs dans l'autisme et le post-autisme : des projections inattendues. *Le Carnet PSY*, (3), 36-38.
- (198) Frédérick-Libon, C. (2007). Phénomènes autistiques en clinique infantile : apport du Rorschach. *Psychologie clinique et projective*, (1), 197-209.
- (199) Frédérick-Libon, C. (2001). Réflexions autour de certains phénomènes archaïques au Rorschach chez l'enfant : Les distorsions de la relation contenant-contenu. *Psychologie clinique et projective*, (1), 127-152.

Annexes

I. Projet d'établissement du Centre Ressources Autisme Nord Pas de Calais

Groupement de Coopération Médico-Sociale

Association Autismes-Ressources Hauts-de-France & CHRU de Lille



PROJET D'ETABLISSEMENT 2017-2021

Sommaire

Préambule.....	3
Partie 1- Les missions du centre ressources autismes	10
I. Accueil, écoute, information, conseils, orientation	13
II. Promouvoir et diffuser les informations actualisées et les RBPP	23
III. Appui à la réalisation de bilans et d'évaluations approfondies	33
IV. Participer au développement des compétences	45
V. Apporter son concours aux MDPH	53
VI. Contribuer à la veille et à la réflexion sur les pratiques	55
VII. Etudes et recherches	59
VIII. Animation d'un réseau régional	63
IX. Expertise et conseils aux services publics	70
X. Expertises et conseils pour les instances nationales et internationales	72
Partie 2- Les moyens mobilisés pour réaliser les missions	73
I. Du personnel qualifié et expérimenté.....	74
II. Le budget.....	82
III. Le Conseil Scientifique	84
IV. Une réalité mal identifiée : le Pôle Régional des Troubles du Développement.....	85
Partie 3- La Gouvernance	87
I. Le Conseil d'Orientation Stratégique.....	88
II. L'évaluation.....	89
III. Le rapprochement avec le CRA Picardie	90
LISTE DES ANNEXES	92

II. Déclaration Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés.



DIRECTION GENERALE
DEPARTEMENT DES RESSOURCES NUMERIQUES

N/Réf : DEC16-175

Attestation de déclaration d'un traitement informatique

Alexis GRZES
Directeur du système
d'information hospitalier

Guillaume DERAEDT
Responsable Sécurité du
Système d'Information

Secrétariat
Tél. 03.20.44.44.26
Fax : 03.20.44.58.59

Je soussigné, Monsieur Guillaume DERAEDT, en qualité de Correspondant Informatique et Libertés du Centre Hospitalier Régional Universitaire de Lille atteste que le fichier de traitement ayant pour finalité « **Evaluation des particularités de fonctionnement psychopathologique des personnes porteuses de Troubles Envahissants du Développement/ Trouble du Spectre Autistique.** », mis en œuvre en 2017, a bien été déclaré par **MEDJKANE François**.

La déclaration est intégrée dans le registre de déclaration normale auprès du Correspondant Informatique et Liberté du CHRU de Lille.

Attestation réalisée pour valoir ce que de droit.

Déclaration enregistrée le : 22/05/2017
Sous la référence : DEC16-175

Fait à LILLE, le jeudi 22 juin 2017

	<p>Guillaume Deraedt CHRU de Lille Responsable de la sécurité du Système d'Information Correspondant Informatique et Liberté Tel: 03 20 44 44 26</p>
--	--

Toute correspondance devra être adressée à :
CHRU de Lille
Département Ressources Numériques
Cox Clinique Fontan - 2^{ème} étage - rue du Professeur Laguesse
59037 LILLE Cedex

III. Schéma d'interprétation des données recueillies aux tests de Rorschach et de TAT / CAT

Schéma d'interprétation des données recueillies au Rorschach

Code anonymat:

Age :

Sexe :

Niveau intellectuel :

Clinique passation :

Interprétation Psychogramme :

Productivité : R :

Modes d'appréhension : G D Dbl Dd

Déterminant principal et variété :

Contenu principal (A et H) et variété :

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

(Accrochage percept G+F, labile G+C/E, rigide D+F, paranoïde Dd+F)

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D%

F+% et F+% élargi

A%

H%

Ban %

3

TRI : introversif/ extra tensif rigide/ labile

Fc : introversif/ extra tensif rigide/ labile

RC% et à partir de quelle planche :

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Rigide / Labile/ Inhibition/ P laire

Hyper adapté/ Adapté/ sous adapté

Analyse Planche par Planche

Planche I

Planche II

Planche III

Planche IV

Planche V

Planche VI

Planche VII

Planche VIII

Planche IX

Planche X

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D%

G%

F% (F+)% +/- Formules élargies

Analyse qualitative des F :

H% A%

Analyse qualitative des H et A :

Ban%

Analyse qualitative des Ban :

Modes d'appréhension : G% D% Dd% Dbl% Do%

Déterminant principal et variétés :

Contenu principal et variété

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié :

CI :

2. Modalités d'investissement de l'activité de penser :

Modes d'appréhension : G D Dd Dbl Do

Qualité des G : simple vague impressionniste élaboré

 Confabulé contaminé

Qualité des D : simple vague impressionniste élaboré

 Confabulé contaminé

K%

Analyse qualitative des K : (projection/mise en scène nuancée/ désorganisantes/ symbolisés....)

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C

Réponses E

TRI :

Fc :

RC % :

Résonnance au contenu latent :

Capacité de projection :

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H

H %

Hd %

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- :

Degré de réalité et de vie et entier :

(H) :

Hybride composite H/- :

Comparaison H/Hd

Comparaison H/(H)

Réponse A :

A%

Ad%

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- :

Degré de réalité, de vie et entier :

(A) :

Hybride composite A/- :

Comparaison A/ Ad :

Comparaison A/(A) :

Réponses Anat. (os) :

Qualité de la Planche V : (et Pl I et IV)

Stabilité des R dans K et kan :

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) :

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh)

F %

F+%

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace

Vêtement

Barrière

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) :

Réponses E, C' (diffusion des limites) :

R Anat (visc) :

Stabilité des R dans K :

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

2 Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K :

Réponses kan :

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif libidinal

Registre anaclitique :

Registre spéculaire :

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique :

Registre fusionnel :

2.2 Traitement des affects :

TRI

Fc

RC%

Qualités des réponses C C' Clob E

Planches Rouges : PI II et III

Planches Noires :

Planches Pastels : PI VIII IX X

Sens Blanc :

R Estompages (PI IV et VI) :

De texture

De diffusion

De perspective

+ Réactions affectives du patient en cours de passation

CI : Qualité de la liaison entre représentations et affects

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation,

Crainte de Morcellement,

Expériences de décontenance,

IV Organisation défensive

Rigidité

Labilité

Inhibition

Processus primaire

- Registre névrotique
- Registre limite
- Registre psychotique
- Registre autistique

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test et au Children Aperception Test.

Clinique de la passation

- I. **Cotation et analyse planche par planche. Problématique planche par planche**
- II. **Regroupement des procédés du discours et organisation défensive prévalente**
- III. **Synthèse**

IV. Protocoles Individuels – Groupe 1

1. Sujet DTT08

Age : 8 ans 10 mois

Sexe : M

Niveau intellectuel : profil normatif. Difficultés en lien avec une impulsivité et des difficultés de flexibilité mentale.

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	90" ... Euh... J'ai un petit peu l'impression que ce sont deux ours qui se tiennent à deux personnes . Ca c'est les ours (montre D13), en plus ça ressemble vraiment à des ours.	Ils se tiennent (à l'axe)	G kan- A/H	B	élaboré
2	10" Deux ours qui se battent... en plus y a plein de sang vu qu'y a du rouge... c'est tout.	Les ours y sont en train de se battre, en même temps y a plein de sang.	D6 kan+ quali A D9 C+/- Sang	B/ P	élaboré impressioniste
3	10" Euh... on dirait... on dirait deux personnes qui se croisent et on voit un nœud papillon rouge qui veulent mettre tous les deux et derrière... y a ... on dirait une guitare cassée derrière...(retournement bas) et c'est tout.		G K+ H Ban D3 FC+ Obj Ban D2 F- Obj	B/ B/ P	élaboré simple simple

4	0" On dirait un empereur, un empereur géant qui se fait porter sur une minuscule créature	Une petite bête (D1)	G K+ (H)	B	élaboré
5	0" On dirait que c'est une chauve souris et surtout des chauve souris c'est pas des oiseaux, c'est plutôt des mammifères.	En plus je vois souvent la description des chauve souris à l'école	G F+ A Ban	B	élaboré
6	0" On dirait un dragon... et ce dragon il est moitié lion. C'est un dragon avec une tête de lion.	C'est plutôt un lion et un tigre qui ont fusionné avant de devenir dragon, dans le but de devenir un dragon. Radd: G F- A	G F- (A)/Ad	B	tend contaminé
7	5" Deux lapins qui sont sur le point de s'embrasser pour se marier et j'ai un petit peu peur. Vraiment l'impression qui sont collés ensemble... on a un petit peu l'impression que ses deux corps sont collés mais bon(touche axe)	Ils vont s'embrasser sur la bouche sans se regarder. Plutôt les jambes qui sont collées.	G kan- A	B	élaboré
8	5" On dirait l'intérieur d'un corps avec l'estomac, le cœur... a l'intérieur du corps j'ai l'impression qu'il y a deux pinces et puis l'estomac et une autre partie. C'est vrai parce que l'estomac, les poumons, la poitrine et		G F- AnatVisc	P	élaboré

	j'ai l'impression que dessus y a deux poumons.				
9	10" (retournements bas) une tête sur des mains (regarde avec insistance) euh... un poulpe géant (D9) sur ... euh ... un continent(D15) ... à l'envers... (retournement haut) c'est plutôt le poulpe qui est à l'envers.	C'est un poulpe géant qui marche sur une partie d'un continent. Radd: G kan- A/Géo	G F- Hd G kan- A/Géo	B/ P	élaboré tend contaminé
10	5" (souffle) alors... on a l'impression qu'ici il y a deux japons, deux araignées , une minuscule chauve souris qui a l'impression d'atterrir . A côté des deux japons, j'ai l'impression qu'il y a deux madagascar . Ici deux lamas qui crachent des boules de feu parce que dedans y a des herbes, des fleurs. Ils les ont avalés. Parce que le lama ça crache. Peut être des lamans argentins. Derrière les araignées, deux insectes qu'ils vont manger.	orange madagascar deux japons dans le rose chauve souris dans le vert lamas: jaune puis orange.	D42 F- Géo D39 F+ A Ban D10 kan- A D44 F+ quali Géo D40 kanC- A/Elem Dd55 kan- A	B/ B/ B/ B/ B/ P	simple simple simple simple tend contaminé

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R:	19	F+=	3	H=	1
R add. Enq.:	2	F-=	5	Hd=	1
Refus:	-	F+/-=	-	(H)=	1
Tps. Total:	12'	F%= --	42%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:	1,2'	(F+)%= ---	38%	H%= N	11%
Tps Lat.Moy.:	13"	F% élargi= ++	89%	A=	6
Choc:	0	(F+)% élargi= --	41%	Ad=	0
Choc Pl :	0	FC=	+ :1	(A)=	0
Choix+ :	X	CF=	-	(Ad)=	0
Choix- :	VII	C=	+/- : 1	A%= -	32%
Appréhension		FC'=	-	Arch=	0
G=	9	C'F=	-	Elt=	0
D=	9	C'=	-	Frag=	0
Dd=	1	FE=	-	Alim=	0
Dbl=	0	EF=	-	Geo=	2
Do=	0	E=	-	Bot=	0
G%=	47%	FClob=	-	Pays=	0
D%=	47%	ClobF=	-	Anat osteo=	0
Dd%=	5%	Clob=	-	Anat visc=	1
Dbl%=	0%	K=	+ :2	Sex=	0
Do%=	0%	Kan=	- : 5 + :1	Sg=	1
Mode d'appréhension :		Kp=	-	Obj=	2
G	++	Kob=	-	Symb=	0
D	-	KC=	-	Abs=	0
Dd	-	kanC=	- :1	Ban=	4
Dbl	N	kpC=	-	Ban%= +	21%
Do	N	kobC=	-	IA%=	16%
		TRI= tend		Rép. Barrière=	5
		ambiequal	2/2	Rép. Pénétration=	1
		Fc= intratensif++	6/0	Indice B/P : N	13/ 5
		RC%= sens	47%		
		couleur	47%		

Clinique passation :

Malgré un de nombre de réponse restrictive, le sujet peut témoigner d'une affectivité. Le discours apparaît relativement désorganisé et les représentations évoquées sont peu stables.

Interprétation Psychogramme :

Productivité : R : 19 inférieur aux nomes attendues. Interprétation quantitative à interpréter avec précaution

Modes d'appréhension : G ++ D - Dbl N Dd -

Déterminant principal et variété : F avec variété C

Contenu principal (A et H) et variété : H% N A% N avec variété

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

De type accrochage au percept

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% -

F+% et F+% élargi --

A% - A% élargi N

H% N

Ban % +

TRI : tend ambiequal

Fc : intratensif ++

RC% et à partir de quelle planche : sensibilité couleur

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Au vu des éléments recueillis et analysés dans le cadre de cette passation et sous réserve du nombre faible de réponse tel qu'attendu pour l'âge, l'analyse du psychogramme met en évidence un fonctionnement psychique adapté pour l'âge du sujet avec une sensibilité aux aspects émotionnels et affectifs.

Analyse Planche par Planche

Planche I

Après un temps de latence important qui apparaît, au vu des éléments de réponse proposée, être le signe d'un travail élaboratif de la part du sujet, il propose un traitement tripartite de la planche faisant figurer d'emblée une représentation de relation anaclitique potentiellement pulsionnelle agressive. Le caractère agressif de la représentation apparaît secondairement inhibé dans le cadre d'une procédure d'anonymat des personnages humains puis par l'isolation du percept qui permet de maintenir à distance la représentation de relation suscitée. Au temps de l'enquête, la représentation proposée apparaît stable sous couvert d'une procédure d'anonymisation/ banalisation.

A cette planche qui situe le sujet face au test, le sujet manifeste une mobilisation objectale importante. Il propose d'emblée un retraitement du matériel dans un cadre transitionnel et projectif. Si la représentation proposée apparaît en mauvaise forme en fonction des éléments normatifs attendus, nous repérons des éléments évocateurs d'un travail psychique inscrit dans une transitionnalité qui inscrit d'emblée le sujet dans une relation intersubjective.

Planche II

Le sujet propose d'emblée ici une représentation de relation pulsionnelle agressive qui apparaît congruente aux éléments manifestes et latents proposés par le matériel. Si le sujet apparaît sensible aux éléments de pulsionnalité, le contenu agressif suscité apparaît traité sur le mode de l'isolation du percept dans un premier temps. Le temps de l'enquête met en évidence une stabilité de la représentation comme une possibilité de mieux intégrer les éléments représentationnels évoqués au temps de la passation.

Le sujet paraît ici proposer une représentation congruente aux éléments manifestes et latents du matériel proposé. Nous repérons la sensibilité du sujet aux aspects pulsionnels agressifs du matériel

Planche III

Le sujet traite d'emblée le matériel proposé dans le cadre d'une représentation humaine socialisée en bonne forme et qui correspond à une banalité. Nous notons que dans le mode de description proposé, le sujet tente de mettre à distance l'éventuelle conflictualisation suscitée par la mise en relation intersubjective initialement.

Le traitement par isolation du percept lui permet ensuite de proposer une seconde représentation banale, qu'il va intégrer dans la réponse sous la forme d'une mise en récit vivante et de bonne qualité qui sous-entend la potentialité agressive de la mise en situation intersubjective.

La préoccupation du sujet à interpréter l'ensemble des éléments du matériel le conduit à proposer une réponse en mauvaise forme qui pourrait porter la valeur d'une relative disqualification de la représentation de soi.

Le sujet fait montre de grandes qualités élaboratives au travers de la réponse complexe qu'il propose. Le sujet repère de manière adaptée les éléments suscitant une mise en relation intersubjective. Nous notons que cette mise en tension intersubjective semble susciter des vécus pulsionnels agressifs contenus dans le cadre d'une procédure d'inhibition. Le maintien de la sollicitation intersubjective semble possiblement faire écho à un vécu de soi disqualifié.

Planche IV

Le sujet traite cette planche compacte dans le cadre d'une représentation de soi unifiée. Il semble très sensible aux aspects de puissance phallique proposée par le matériel dans cette proposition d'une figure humaine totipotente (« une empereur géant »). Le sujet apparaît se situer face aux imagos de puissance selon une modalité passive reflétant habituellement une réaction adaptative normale du sentiment d'impuissance.

Au temps de l'enquête, la réduction perceptive à une partie en détail pourrait être entendu comme un mouvement défensif du sujet vis-à-vis de cette représentation de puissance d'agir.

Le sujet apparaît démontré ici de bonne capacité de traitement du matériel proposé tant sur le plan des éléments manifestes que latents. La qualité de sa réponse apparaît témoigner de sa position passive face aux imagos de puissance phallique.

Planche V

Le sujet traite cette planche dite du Moi unitaire sous la forme d'une représentation de soi unifiée et intègre correspondant à une réponse en bonne forme et banale. Notons que le sujet apparaît se défendre face aux sollicitations du test sur le mode de l'intellectualisation et en appui des éléments de sa réalité. Le temps de l'enquête met en évidence une bonne stabilité et continuité de la représentation proposée spontanément.

Le sujet apparaît traiter ici le matériel selon les modalités attendues. Nous repérons que le sujet peut réintroduire dans le cadre de cette passation des éléments de sa réalité propre qui peut s'entendre comme une défense possible face à la qualité projective de la situation de test.

Planche VI

Le sujet va traiter cette planche compacte dans le cadre d'une représentation de soi composite. La représentation de soi porte un symbolisme viril inscrit dans une puissance d'agir qui apparaît ici comme un thème normatif possible compte tenu de l'âge du sujet.

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments du contenu latent du matériel qui apparaît ici désorganiser les capacités du sujet à proposer une représentation de soi unifiée.

Au temps de l'enquête, la représentation initiale apparaît stable et le sujet témoigne d'un effort élaboratif de reconstruction de la représentation singulière et en mauvaise forme proposée initialement en appui d'un récit fantastique.

Si le sujet propose une représentation de soi en mauvaise forme à cette planche qui reste néanmoins articulée aux éléments manifestes et latents du matériel, nous repérons que le sujet, sensible aux éléments d'incongruités, va pouvoir tenter de retraiter les éléments décrits dans le cadre d'un récit transmis.

Planche VII

Le sujet va traiter le matériel de manière globale sous la forme d'une représentation de relation pulsionnelle érotique en appui de représentations animales intègres. Le traitement perceptif des éléments manifestes apparaît conforme aux attendus à cette planche. L'émergence de représentation de relation pulsionnelle érotique apparaît susciter une vive réaction chez le sujet qui le verbalise. Le caractère pulsionnel érotique apparaît traité sous la forme du recours à une représentation de relation anaclitique qui apparaît ici être le témoin d'une modalité défensive régressive.

Au temps de l'enquête, cette représentation de relation qui a pu susciter un émoi de la part du sujet reste stable et continue sous couvert d'une procédure d'isolation qui va concerner tant les éléments figurés du percept que la représentation elle-même (« ils vont s'embrasser sur la bouche (mais) sans se regarder »).

Planche VIII

A cette première planche pastel, le sujet va proposer une représentation de soi composée de l'association de différentes parties et de différents organes. Si la mise en relation des organes

viscéraux apparaît effectivement contribuer à une lecture anatomique de la représentation de soi, l'estompage des limites de soi apparaît ici singulier.

La thématique anatomique et en transparence de la représentation de soi apparaît en effet témoigner d'un effacement des limites du soi qui pourrait être le signe de l'impact pour le sujet des aspects émotionnels et affectifs suscités par le matériel mais aussi put être la poursuite de l'impact émotionnel suscité à la planche précédente.

Si le sujet démontre des capacités d'élaboration et du traitement du matériel dans le respect de la cohérence de la représentation proposée, la qualité même de cette réponse anatomique viscérale pourrait être le témoin de la forte sensibilité du sujet aux aspects affectifs et émotionnels.

Planche IX

Le sujet témoigne ici d'une tentative de traitement global du matériel. Il va proposer une représentation de soi partielle humaine et intègre dans un premier temps. Si cette représentation apparaît intègre, elle ne semble pour autant garder que peu de lien avec les sollicitations manifestes et latentes du matériel. Le sujet apparaît ici aussi conscient du caractère incongru de cette réponse en mauvaise forme et va s'appuyer sur un déplacement vers une représentation animale et géographique, comme un appui sur un processus d'intellectualisation, pour proposer une deuxième représentation qui apparaît elle aussi peu en lien avec les sollicitations du matériel.

Au temps de l'enquête, le sujet témoigne d'une stabilité et d'une continuité de la représentation proposée initialement et tente là aussi de s'appuyer sur une mise en récit.

Malgré le recours à des procédures de pensée intellectualisée, le sujet apparaît ici aussi particulièrement sensible aux éléments affectifs et émotionnels du matériel qui pourrait contribuer à une désorganisation des représentations proposées.

Planche X

A cette planche où le « traitement global est rendu impossible », le sujet va s'appuyer sur une découpe du percept en fonction des tâches couleurs pour proposer une série de réponses.

La première réponse (« deux japons ») s'appuie sur une isolation du percept au centre de la planche et qui constitue l'aplat coloré le plus important en termes de surface. La composition de représentation s'appuie sur une procédure d'intellectualisation au travers de laquelle le sujet tente de situer sa réponse dans le champ de représentations partagées.

La seconde réponse se construit elle aussi sur une isolation du percept et le sujet propose une représentation en bonne forme et banale des éléments manifestes proposés.

Le sujet va ensuite se centrer sur le centre précis de la planche pour proposer une représentation de soi intègre vivante même si elle apparaît ici en mauvaise forme selon les données normatives.

La représentation « deux japons » semble représenter pour le sujet un point d'appui pour proposer la réponse jointive « deux madagascars » qui apparaît relever des même procédures d'intellectualisation doublée d'une tentative de répétition et qui lui permet de proposer une réponse qualitativement en bonne forme.

Le sujet va proposer ensuite une représentation de soi intègre et vivante et mue d'une valence agressive (« deux lamas qui crachent des boules de feu »). Si cette représentation de soi apparaît intègre et vivante et en appui sur un traitement transmissible des éléments manifestes du matériel et de connaissances personnelles possiblement scolaires, elle apparaît en mauvaise forme selon les données normatives.

La dernière réponse proposée (« derrière els araignées, deux insectes qu'ils vont manger ») témoigne d'un appui du sujet sur une représentation partagée (« araignées ») pour construire une représentation de relation par contiguïté perceptive de type pulsionnelle agressive. Si elle apparaît en mauvaise forme sur le plan normatif, nous repérons que la construction de cette représentation apparaît s'étayer sur des éléments élaboratifs complexes et transmissibles.

Le sujet apparaît démontrer ici de bonnes capacités de construction de la représentation de soi qui apparaît être un point d'appui à la représentation de relation et à la mise en tension intersubjective.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% -

G% ++

F% élargi : ++ (F+) % élargi : --

Analyse qualitative des F :

Notons que les aspects de représentations en mauvaises formes apparaissent parfois témoigner pour le sujet de réponses singulières non normatives mais la plupart du temps compréhensibles et transmissibles.

H% N A% élargi : +

Ban% N supérieur

Modes d'appréhension : G% ++ D% - Dd% - Dbl% N Do% N

Déterminant principal et variétés : F avec variété en particulier des aspects C

Contenu principal et variété : A élargi avec variété

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié : de type accrochage au percept

Le sujet apparaît démontrer, au vu des éléments recueillis dans ce protocole de bonnes capacités concernant la réalité externe. Le sujet apparaît s'appuyer sur des éléments de son propre champ de représentation pour percevoir les éléments de la réalité externe. Certaines réponses apparaissent singulières mais elles gardent pour la plupart des éléments de compréhension transmissibles.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G ++ D – Dd - Dbl N Do N

Qualité des G : simple :0 vague :0 impressionniste :0 élaboré :7

 Confabulé :0 tend contaminé :2

Qualité des D : simple :6 vague :0 impressionniste :1 élaboré :1

Confabulé :0 tend contaminé :1

K% : 2/19

Analyse qualitative des K : les réponses K témoignent de capacités de projection du sujet dans le cadre de représentations symboliques

Si le sujet apparaît ici démontrer de réelles capacités d'élaboration, le nombre très important de réponses élaborées pourraient mettre en évidence un recours intense à l'intellectualisation au détriment d'un mode de traitement plus instantané et moins coûteux des éléments vécus. Notons que l'utilisation parfois non ajustée de tentatives de mises en liens rend compte de réponses de tonalité contaminées et qui pourraient démontrer le caractère partiellement inopérant de mode de recours défensif.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C : FC :1 C : 1

Réponses E : 0

TRI : tend ambiequal

Fc : intratensif +++

RC % : sensibilité aux aspects C : ++

Résonnance au contenu latent : présent ++

Capacité de projection : présente ++

Le sujet apparaît sensible aux aspects émotionnels et affectifs. Cette sensibilité aux aspects émotionnels apparaissent parfois le mettre en difficulté et susciter une désorganisation de la construction des représentations. Si le sujet paraît sensible aux aspects émotionnels, il apparaît que cette sensibilité pourrait être pour lui débordante et n'être pas contenu par les procédures défensives intellectualisantes qu'il met en place.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Si le sujet fait montre de grandes capacités d'élaboration, il apparaît par ailleurs très sensible aux aspects émotionnels sous tendus par la mise en tension intersubjectives. Ces éléments apparaissent parfois déborder les capacité de contrôle intellectualisant et donner lieu à un rapport singulier aux éléments de la réalité externe sans pour autant que le sujet ne rompe avec les éléments de la réalité partagée.

II Traitement des conflits

1. Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H :

H % N Hd % : 33% (3 réponses H en tout)

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

Planche III : représentation de soi banale, intègre, vivante et animée dans le cadre d'une relation intersubjective

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- :

Planche IX : représentation partielle intègre apparaît peu liée aux éléments manifestes et latents du matériel (mauvaise forme)

(H) : 33% (3 réponses H en tout)

Planche III : représentation en bonne forme, intègre vivante et animée congruente aux éléments du contenu manifeste et latent.

Hybride composite H/- : 1

Planche I : dans le cadre d'une scène sous tendue par une procédure de pensée élaborée

Comparaison H/Hd : 1/1

Comparaison H/(H) : 1/1 le sujet apparaît pouvoir témoigner d'un recours à des représentations imaginaires

Réponse A :

A% : 32% - A% élargi : 52% + Ad% : 0%

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche II : représentation en bonne forme intègres vivantes et constituent un point d'appui à une représentation de relation

Planche V : représentation en bonne forme, banale, intègre et vivante.

Planche VII : représentation en mauvaise forme selon les données normatives mais apparaît transmissible. Représentation intègre, vivante et constitue un point d'appui à une représentation de relation

Planche X : une réponse banale, intègre et qui va constituer un point d'appui à une mise en scène relationnelle (« araignées »)

Planche X : Une réponse en mauvaise forme mais intègre, vivante et agissante (« chauve-souris en train d'atterrir »)

Planche X : une réponse en mauvaise forme mais intégrée dans le cadre d'une représentation de relation (« deux insectes qu'ils vont manger »)

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- : pas de réponse partielle. Le sujet apparaît témoigner de l'importance d'une représentation de soi intègre et complète.

Hybride composite A/- :

Planche I : réponse A/H dans le cadre d'une scène sous tendue par une procédure de pensée élaborée

Planche VI : réponse (A) / A : réponse tendance contaminée en mauvaise forme mais représentations intègres vivantes et potentiellement agissantes.

Planche IX : réponse A/ Géo : représentation intègre et agissante

Planche X : réponse A/ Elem : représentation intègre, vivante et agissante

Comparaison A/ Ad : 6/0 apparaît témoigner de l'importance pour le sujet de préserver une représentation de soi intègre et complète.

Comparaison A/(A) : le recours au bestiaire fantastique est possible et non envahissant. Le sujet fait références aux aspects transmis dans les apprentissages comme point d'appui des représentations animales.

Réponses Anat. (os) : 0

Qualité de la Planche V : (et PI I et IV)

Planche V : la représentation de soi est en bonne forme, banale, intègre et potentiellement agissante. Le sujet s'appuie sur la référence scolaire pour justifier cette représentation.

Planche I : traitement tripartite du matériel dans le cadre d'une mise en scène inter relationnelle

Planche IV : la représentation de soi est intègre, vivante et agissante et correspond aux éléments manifestes et latents proposés.

Bonne stabilité des R dans K et kan au cours du protocole.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet manifeste des capacités de pouvoir construire une représentation de soi intègre et vivante. Cette représentation de soi stable et continue apparaît représenter un point d'appui à la mise en tension intersubjective. Si les aspects affectifs et émotionnels peuvent parfois rendre compte d'une désorganisation de la représentation de soi, elle n'apparaît pas entraver la relation que le sujet a de sa propre représentation.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : absence

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh)

F % élargi : ++ F+% élargi : --

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace : 0

Vêtement : 0

Barrière : indice B/P normatif

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : 0

Réponses E, C' (diffusion des limites) : 0

R Anat (visc) : planche VIII : la réponse anatomique viscérale et l'estompement des limites de soi apparaît possiblement s'entendre dans le cadre d'un débordement vécu face aux aspects émotionnels suscités. Cette réponse viscérale apparaît néanmoins organisée dans le cadre d'une représentation anatomique.

Stabilité des R dans K : oui

Malgré la réponse anatomique viscérale de la planche VI, nous ne mettons pas en évidence de vécus d'effraction ou d'instabilité des limites de soi. Les limites de soi apparaissent parfois éprouvées en lien avec les éléments émotionnels suscités par le matériel et/ou les représentations.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré...) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Nombreuses représentations sexuées du protocole avec un investissement du versant masculin viril porteur de capacité de puissance d'agir.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : la dimension phallique est nettement perçue. Le sujet va se situer dans une relative soumission passive vis-à-vis de cet imago vécu comme écrasant. La dimension phallique apparaît escamotée entre els deux temps de la passation et de l'enquête, ce qui pourrait venir signer le recours au refoulement.

Planche VI : le sujet perçoit la dimension phallique dans son acception de puissance d'agir qui semble désorganiser ses capacités de représentations de soi lorsqu'il propose une représentation de soi composite.

Planche VII : le sujet apparaît sensible ici aux éléments repérés comme féminins au travers des éléments manifestes et latents du matériel. la réaction du sujet face à une figure potentiellement féminine apparaît source d'une vive émotion dont il va se défendre.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît s'identifier majoritairement aux aspects masculins dans une acception de puissance d'agir. Néanmoins, cette

identification semble source d'une vive inquiétude et les procédures d'identifications masculines apparaissent être source de mouvements défensifs par le sujet.

2 Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : 2

Réponses kan : 7

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : représentation de relation pulsionnelle agressive qui apparaît concordante aux éléments du contenu manifeste et latent proposé.

Planche III : représentation de relation humaine socialisée potentiellement agressive

Planche VII : représentation de relation pulsionnelle libidinale

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Les vives réactions suscitées pour ces deux planches en regard pourraient manifester la question de l'interdit symbolique du rapproché maternel dans le cadre d'une représentation névrotique de la relation intersubjective.

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif planche II/ X tend planche I / III / IV / X libidinal planche VII

Registre anaclitique : planche I

Registre spéculaire :

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique :

Registre fusionnel :

Le sujet paraît très nettement investir la question de la relation intersubjective. Il semble organiser ses représentations de relation autour de représentations de relations pulsionnelles. La sur représentation des évocations de relations de tonalités agressives mais aussi de représentations au travers desquels la potentialité agressive est latente semble être le signe de la difficulté du sujet vis-à-vis de ce type de relation. Le sujet apparaît par ailleurs éviter toute mise en scène relationnelle de cette nature qui suscitent chez lui de vives réactions.

2.2 Traitement des affects :

TRI tend ambiequal

Fc : intratensif +++

RC% : sensibilité couleur

Qualités des réponses C C' Clob E : une réponse C +/- Sang

Planches Rouges : PI II et III

Le sujet apparaît sensible aux éléments de pulsionalité qui sont vécus de manière vives mais néanmoins inscrites dans le registre d'une représentation symbolique.

Planches Pastels : PI VIII IX X

les réponses apparaissent plus désorganisées et moins en appui sur le matériel porposé , particulièrement aux planches VIII et IX.

Sens Blanc : pas d'élément mis en évidenc

R Estompages :

De texture tend planche VI non côté

De diffusion : 0

De perspective : 0

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments affectifs et émotionnels suscités pr le matériel mais aussi par les éléments de représentations suscitées. Le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects agressifs des vécus affectifs. Cette sensibilité apparaît parfois déborder les capacités de contenance du sujet qui propose alors des représentations sans grand rapport avec els éléments manifestes et latents proposés.

III Nature de l'angoisse

De castration, +++

Perte d'objet séparation, +

Crainte de Morcellement, 0

Expériences de décontenance, 0

IV Organisation défensive

Rigidité : intellectualisation +++

Labilité : +

Inhibition : ++

Processus primaire 0

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test

Clinique de la passation :

Le discours apparaît marqué par un évitement important de toute expression conflictuelle. Le sujet apparaît sensible au matériel et semble percevoir de manière ajustée les éléments manifestes du matériel proposé.

I. Problématique planche par planche

Planche 1

3''

« Dans l'histoire on dirait un garçon qui est triste avec son violon... ou alors regarde son violon... »

Le sujet déploie son récit en appui d'une référence au caractère fictif de la situation (A2.1). Sous couvert d'une précaution verbale (A3.1), il propose un récit en appui des éléments principaux du percept proposé (A1.1). Alors qu'il propose une conflictualisation sur une scène intra psychique (A2.4), l'expression d'émotion (B1.3) apparaît susciter une défense du registre de l'évitement du conflit (CL2) qui clôt le récit (CI1).

Le sujet apparaît construire son récit à partir d'une perception ajustée des éléments manifestes du matériel. L'expression d'émotions de tristesse et de perte apparaît possiblement en lien avec le contenu latent du matériel qui suscite une angoisse de castration et de perte. Si l'évocation d'un conflit intrapsychique est amorcée, le déploiement conflictuel ne semble pas possible et il ne semble pas possible au sujet de proposer une résolution.

Planche 2

0''

« Une femme, des femmes ... et un homme qui fait un terrain d'agriculture avec un cheval. »

Le sujet débute son récit en appui d'éléments manifestes descriptifs (A1.1). Les personnages sont décrits sous couverts d'anonymat (CI.2) et ne sont pas mis en lien dans le cadre d'une représentation de relation. La procédure d'évitement du conflit de type surinvestissement de la réalité externe (CF1) apparaît couvrir toute possibilité narrative d'expression du conflit.

Si le sujet s'appuie correctement sur les éléments du contenu manifeste du matériel, il ne lui semble pas possible de pouvoir exprimer une problématique conflictuelle. La dimension conflictuelle apparaît ici évitée en appui sur des descriptions formelles d'agir et de faire.

Planche 3

1''

« Un enfant triste à terre en train de pleurer sur le canapé. »

Le récit s'appuie sur les éléments formels du matériel proposé (A1.1). La dimension projective apparaît possible dans le cadre d'une identification du sujet au personnage. L'expression d'affect

(B1.3) est rapidement suivi d'une procédure d'évitement du conflit sous la forme d'une tendance à la posture signifiante d'affect (CN3) en appui sur une description d'agir (CF1).

Le sujet apparaît entretenir une perception adaptée des éléments manifestes du matériel. L'expression d'affect congruente avec la sollicitation manifeste et latente apparaît clore le récit dans le cadre d'un évitement du déploiement de l'expression conflictuelle.

Planche 4

« Un homme... un homme qui épouse une femme. Rien de surprenant, c'est très naturel. »

Le sujet s'appuie sur les éléments manifestes du matériel de manière ajustée (A1.1) pour évoquer une représentation de relation pulsionnelle érotique (B3.2) sous couvert d'une description d'agir (CF1). Le récit se clôt à partir d'une référence aux normes extérieures (CF2).

Si le sujet démontre de bonnes capacités perceptives et des capacités de mettre en lien les personnages dans le cadre d'une représentation de relation pulsionnelle érotique ajustée au contexte, tout déploiement conflictuel paraît empêché et le sujet évite l'expression de toute dimension conflictuelle.

Planche 5

3''

« Une dame qui ouvre la porte... d'une pièce où il y a plein de trucs rangés... bien rangé comme il faut. »

Le sujet débute son récit à partir de la description de l'élément manifeste principal (A1.1). Le récit se poursuit en appui d'une description d'agir (CF1). En appui sur la description des éléments manifestes (A1.1), la question d'un possible désordre ou de l'émergence de l'inattendu (« plein de trucs ») est immédiatement transformé en son contraire (A3.3) et interrompt le récit.

Le sujet apparaît percevoir de manière ajustée les éléments manifestes et éventuellement latent en termes d'angoisse de castration potentielle du matériel. Le récit du sujet apparaît entravé par des procédés d'allure obsessionnelle.

Planche 6 BM

4''

« Femme qui est chez un monsieur qui est en train de travailler et d'après moi c'est en hiver (?) je vois quelques petits flocons de neige. »

Le récit débute sur la description des personnages (A1.1) qui apparaissent juxtaposés sans mise en relation possible. Le récit s'organise autour d'une description de faire (CF1). En appui d'une référence personnelle (CN1), le sujet témoigne d'une sensibilité aux aspects sensoriels de la planche (CL2). La relance de l'examinatrice apparaît renforcer ce mouvement défensif (CM1-) jusqu'à une altération de la perception (E1.2).

Il ne semble pas possible pour le sujet ici de proposer un récit conflictualisé. Si la description des éléments manifestes apparaît cohérents, leurs mises en tension inter subjective n'apparaît pas

possible. Le soutien de l'examinatrice ne semble pas représenter ici un point d'appui à la relance narrative.

Planche 7 BM

2''

« Deux hommes qui sont en train de travailler. L'un est patron et l'autre est employé. (pourquoi c'est la patron ?:) Il a une moustache. »

Le récit s'appuie ici aussi sur une description des principaux éléments manifestes du matériel proposé (A1.1). Le sujet propose ici une représentation de relation (B1.1) relativement symétrique dans un premier temps (tend CN5) et en appui sur une description d'agir (CF1). La poursuite du récit s'organise sur une différenciation des deux protagonistes du récit (CN2) sans pour autant que cela ne puisse ouvrir à l'expression d'une conflictualisation inter relationnelle. La relance de l'examinatrice ne semble pas ici non plus constituer un point d'appui de la relance du récit (CM1-). Le sujet renforce le mouvement défensif engagé en appui de la description d'un détail à valeur narcissique (CN2) pouvant ici être entendu comme un attribut phallique.

Planche 8 BM

9''

« Garçon qui... est en train de s'enfuir parce que quelqu'un est en train de mourir assassiné. (qui est en train de mourir ?:) une femme donc plutôt dire elle et l'assassin c'est un homme. »

Après un temps de latence plus important qu'aux planches précédentes (tend CI1), le sujet semble ressentir une vive émotion (CI3) en lien avec une expression crue à thématique agressive (E2.3). L'exposition à une thématique pulsionnelle plus franche apparaît induire chez le sujet une vive émotion qui se traduit dans son récit. La relance de l'examinatrice représente ici une possibilité de pouvoir poursuivre le récit (CM1+). Le sujet reprend son récit en appui d'une description des éléments manifestes (A1.1) semblant alors transmettre des éléments évocateurs d'une angoisse pouvant évoquer une angoisse de la scène primitive dans le cadre d'une triangulation familiale œdipienne. L'exposition du sujet à des problématiques œdipiennes apparaît particulièrement délicate et semble susciter chez lui de vifs mouvements défensifs d'évitement.

Planche 10

2''

« Deux personnes qui se disputent (retourne violemment la planche). »

Les vifs ressentis de la planche précédente apparaissent contaminer la réponse à cette planche et le sujet décrit, sous couvert d'une procédure d'anonymat (CI2), une représentation de relation pulsionnelle agressive (B1.1) sans résolution possible (CI1). Le sujet apparaît ressentir très vivement les sollicitations proposées comme semble l'indiquer la mise en agir de la tension ressentie.

Planche 11

2''

« Ah la ... c'est ... des animaux près d'une falaise sur une île perdue. Il y a des animaux, une fontaine, plutôt une cascade, des rochers, une île perdue, ça se voit tout de suite : y a que des animaux. »

Après l'expression d'une inhibition (CI1), le récit se déploie à partir de la description d'éléments manifestes du matériel (A1.1) et du recours à des éléments fictifs (A2.1). L'évitement de la mise en tension conflictuelle apparaît s'organiser autour d'une possible formation réactionnelle (A3.3).

Planche 12 BG

2''

« Là on dirait un petit peu un terrain vague au printemps, arbre en fleurs, souvent les arbres, je dis souvent... là non, elles sont vertes. »

Sous couvert de précaution verbale (A3.1), le sujet apparaît organiser son récit autour de l'absence de personnage humain (« terrain vague ») et d'un surinvestissement descriptif (A1.1) qui confine à une perception de détails rares (E1.2) (« fleurs, feuilles »). L'évitement du conflit est ici complet.

Planche 13 B

3''

« Un petit garçon dans un poulailler qui ne retrouve pas ses poules. (?) garçon... à l'intérieur du poulailler, il est triste (pensif)... parce que retrouve pas ses poules. »

A partir de la description du personnage central et du détail central (A1.1), le sujet évoque une problématique sur la scène intra psychique (tend A2.4) en lien avec un vécu de perte (CM1-)(B1.2). Si la relance de l'examinatrice apparaît comme un point d'appui à la reprise du récit (CM1+), le sujet peut évoquer une expression d'affect (B1.3) concordant à son discours mais sans résolution ou possibilité de réparation possible.

Planche 19

5''

« Oh là c'est difficile de décrire, on dirait plutôt un sans abri qui travaille dans un restaurant et la bête qui veut le manger... »

Le sujet manifeste ses difficultés propres à s'appuyer sur un contenu figuratif net (CL2-). Il va néanmoins pouvoir déployer un récit à partir d'un personnage non figurant sur l'image (B1.2) et déprécié (CN2-). A partir d'une description d'agir (CF1), il va pouvoir mettre en scène une représentation de relation (B1.1) de nature pulsionnelle agressive (E2.3) jusqu'à une tendance perspective (E2.2).

Le sujet semble sensible aux éléments latents de réactivation d'une problématique archaïque dépressive.

Planche 16

0''

« Y a rien dessus. C'était facile de décrire, y a rien dessus. »

L'appui sur le sensoriel apparaît être le mouvement défensif d'évitement que saisit le sujet (CL2) pour refuser la proposition de mise en récit (CI1).

La résonnance au contenu latent apparaît perceptible dans le cadre de cette passation néanmoins l'expression conflictuelle apparaît particulièrement délicate. Quand l'expression de conflit est possible, les émotions suscitées apparaissent particulièrement intenses et le sujet apparaît s'en défendre sous le mode de l'évitement principalement.

Les capacités de projection apparaissent présentes et le sujet fait référence à plusieurs reprises au caractère fictif et transitionnalité de la situation de test.

La problématique identificatoire principale semble s'organiser autour d'une difficulté d'investissement et de dépassement de la position obsessionnelle en lien avec une difficulté de dépassement de l'angoisse de castration.

Les représentations de relation apparaissent majoritairement s'organiser autour de représentations de relations pulsionnelles agressives et d'un vécu de lâchage anaclitique.

La nature de l'angoisse semble s'organiser autour d'une angoisse de perte d'objet en deçà d'un dépassement possible de l'angoisse de castration néanmoins perçue mais vécue comme menaçante.

II. Regroupement des procédés du discours

A1.1 ++++

A2.1++

A2.4++

A3.1++

A3.3++

B1.1++++

B1.2++

B1.3+++

B3.2++

CF1+++++

CF2

C1.1+++++

Cl.2++

CI3

CN1

CN2+++

CL2++++

CM1-+++

CM1+ / ++

E1.2++

E2.2

E2.3

L'analyse des procédés du discours met en évidence un évitement du conflit très important qui apparaît masquer les autres émergences défensives possibles.

Les éléments défensifs de la série évitement du conflit apparaissent particulièrement s'organiser du côté de la recherche d'appui sur l'examinatrice, le percept, le faire, les normes extérieures.

Nous repérons des émergences de la série B qui nous enjoignent à penser que les représentations de relations sont possibles pour le sujet. Nous repérons par ailleurs des éléments de la série A3 de type obsessionnel. Ces éléments d'évitement apparaissent néanmoins peu opérant comme en témoignent els quelques émergences de la série E.

Evaluation de l'organisation défensive

Inhibition +++

Rigidité +++

Organisation de type anaclitique avec émergences névrotiques obsessionnelles

2. Sujet LEJ13

Age 13

Sexe M

Niveau intellectuel : profil intellectuel normatif.

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	5" (sourire) On dirait un insecte. Un scarabée avec des ailes. Des acrobates. C'est tout		G F+ A G F+ H	barrière barrière	organisé simple
2	je préfère passer à la suite(sourire)	je ne sais pas	Refus		
3	5" Des choses qui s'envolent comme du papier fin ou des insectes. C'est tout	du tissu ou des insectes R add: un papillon avec du tissu qui s'envole un peu dans l'air.	G EF+/- Obj G kan- A	pénétration barrière	vague simple
4	5" (visage se ferme un peu) un monstre ou la représentation de quelque chose qui fait un peu comme une idée ou un symbole.	la tête avec des ailes. Une tête avec des bras. Quelque chose de sombre ou de négatif, je ne sais pas. Des jambes ou des ailes. Quelque chose d'abstrait qui peut représenter quelque chose de sombre ou je ne sais pas.	G F+ (H) G Clob+/- Abstr	barrière pénétration	contaminé vague

		Je n'aime pas cette image.			
5	0" Une chauve souris ou un grand papillon qui déploie ses ailes ou qui atterri. C'est tout.	On dirait plus une chauve souris parce que le haut est plus éparsé. Comme si il atterri. (retourne délicatement la planche du bout des doigts en restant bien droit). Là un papillon prend son envol.	G F+ A Ban G kan+ A Ban	barrière barrière	simple élaboré
6	7" (retourne délicatement la planche du bout des doigts en restant bien droit) avec le long du corps vertical, quelquechose comme un scorpion maléfique , quelquechose qui pourrait faire peur. C'est tout.	Au bout on dirait quelquechose, un scorpion avec de longues ailes avec le corps droit.	G Fclob- A Choc	barrière	contaminé
7	Par contre, je ne sais pas. Je la retire ? (chuchote quelquechose que je ne comprends pas "rien" quand je lui demande de répéter).	Non je ne sais pas	Refus		
8	5" J'ai l'impression de voir plusieurs animeaux entassés les uns	Une tête d'ours qui s'élève, un éléphant. Plusieurs animaux qui essaient de s'élever	G FC+/- A	pénétration	vague

	sur les autres. Quelquechose de coloré ou de joyeux.	des uns sur les autres. C'est très coloré. Des couleurs vives et claires.			
9	3" Des animaux divers. Un ours en rose un élan en vert un cerf en orange	(à propos du cerf:) avec des cornes et la tête en avant. Toutes les planches sont symétriques? Je me demande comment on peut bien faire ? Elles sont intrigantes ces images.	G F+/- A D6 F- A D11 F- A Dd35 F+ A Rem symétrie	pénétration barrière barrière barrière	vague simple simple
10	5" On dirait plusieurs petits insectes différents dans l'air ou des fleurs . C'est tout.	Plusieurs insectes ou plusieurs animaux ou des fleurs.	G F+/- A G FC+/- Bot	barrière barrière	vague vague

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R:	16	F+=	5	H=	1
R add. Enq.:	1	F-=	2	Hd=	0
Refus:	2	F+/-=	2	(H)=	1
Tps. Total:	15'	F%= -	56%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:	1,8'	(F+)%= +	67%	H%= ---	6%
Tps Lat.Moy.:	4"	F% élargi= N	87%	A=	11
Choc:	1	(F+)% élargi= --	50%	Ad=	0
Choc Pl :	VI	FC=	+/-: 2	(A)=	0
Choix+ :	X	CF=	-	(Ad)=	0
Choix- :	I	C=	-	A%= +++	69%
Appréhension		FC'=	-	Arch=	0
G=	13	C'F=	-	Elt=	0
D=	2	C'=	-	Frag=	0
Dd=	1	FE=	-	Alim=	0
Dbl=	0	EF=	-:1	Geo=	0
Do=	0	E=	-	Bot=	1
G%=	81%	FClob=	-:1	Pays=	0
D%=	13%	ClobF=	-	Anat osteo=	0
Dd%=	6%	Clob=	+/-:1	Anat visc=	0
Dbl%=	0%	K=	-	Sex=	0
Do%=	0%	Kan=	-:1 +:1	Sg=	0
Mode d'appréhension :		Kp=	-	Obj=	1
G	++++	Kob=	-	Symb=	0
D	---	KC=	-	Abs=	1
Dd	N	kanC=	-	Ban=	2
Dbl	N	kpC=	-	Ban%=	13%
Do	N	kobC=	-	IA%=	0%
		TRI=	0/1	Rép. Barrière=	12
		Fc=	2/1	Rép. Pénétration=	4
		RC%=	44%	Indice B/P :	3/1

Clinique passation :

Affectivité apparaît présente dans le cadre de cette passation.

Le contenu du discours apparaît marqué par des émergences persécutées et une certaine discordance idéo-affective. Doute sur la production d'un néologisme avec caractère hermétique du discours.

Le R est relativement augmenté par rapport aux autres protocoles mais inférieur à la norme attendue. Choc repéré.

Interprétation Psychogramme :

Productivité : R : 16 : productivité faible vis-à-vis de la norme attendue de 26. Interprétation quantitative à interpréter avec précautions.

Modes d'appréhension : G ++++ D --- Dbl N Dd N

Déterminant principal et variété : F avec variété

Contenu principal (A et H) et variété : A +++ avec variété

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Accrochage percept ++

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% ---

F+% et F+% élargi +/ --

A% +++

H% ---

Ban % --

TRI : coarté

Fc : coarté tend introversif

RC% et à partir de quelle planche : 44% à partir de la planche IX sensibilité C

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Malgré un mode d'appréhension de type accrochage au percept, les productions proposées ici ne semblent pas correspondre sur le plan quantitatif, avec la réserve d'un protocole modérément restrictif, aux éléments classiquement partagés de la réalité externe.

Analyse Planche par Planche

Planche I

Le traitement de la planche se fait dans un premier temps dans une appréhension globale et tripartite de la planche signant une procédure de pensée plus élaborée. L'unité de la représentation de soi apparaît respectée ici et suscite un sourire, signe d'intérêt et/ou de discordance. La deuxième représentation évoquée suit une procédure de pensée simple mais dans un traitement possiblement tripartite du percept elle aussi sans pour autant que ne soit exprimée de représentation de relation manifeste.

Ainsi, la représentation de soi apparaît dans un premier temps de bonne qualité et suscite un mouvement défensif probable de l'ordre de l'inhibition sans qu'une représentation de relation ne puisse clairement se déployer.

Planche II

Cette planche est refusée par le sujet. Néanmoins, on semble percevoir ici un mouvement défensif en appui d'une sollicitation vis-à-vis du matériel dont pourrait témoigner l'expression affective retranscrite et la formulation du refus. Ce mouvement d'évitement persiste à l'enquête.

Le refus à cette planche qui suscite classiquement des représentations de relations pourrait s'entendre comme un refus actif défensif de déployer une représentation de relation sans pour autant que celle-ci soit impossible à se représenter pour le sujet.

Planche III

Le traitement initial de cette planche se réalise en appui sur le contenu manifeste du matériel et ses qualités sensorielles voire sur les aspects physiques de la planche (« papier » pour carton) avec une instabilité de la représentation (et/ou des perceptions) qui apparaissent d'emblée mobiles ou en transformations.

Le recours à un mode d'appréhension formel permet de proposer une réponse néanmoins en mauvaise forme et sans contenant de représentation très clair (tendance +/-).

A l'enquête, la sensibilité aux aspects sensoriels du matériel se retrouve au travers de la réponse « tissu » puis nous retrouvons le même mouvement d'accrochage formel dans la répétition de la réponse « insecte ».

Ensuite, le sujet fait montre d'un effort de retraitement du matériel, en particulier au travers d'un traitement par isolation/centration et perception du papillon en Ban au travers de la réponse additionnelle qui condense les deux représentations initiales sans pour autant la transformer en représentation partageable mais au travers d'une représentation hybride de tonalité contaminée.

Cette planche qui suscite très classiquement des représentations de relation ne semble pas ici constituer un point d'appui pour la production de représentation de relation. Les qualités de texture du matériel et le maintien d'une appréhension globale dont le sujet ne semble pas pouvoir se détacher semblent entraver la production de représentations humaines en relation.

Planche IV

Initialement la première réponse proposée, de traitement global, permet d'aboutir à une représentation classiquement partagée. Nous repérons dans l'énonciation de la deuxième réponse « symbole » l'utilisation d'une intellectualisation qui semble répondre d'une tentative de mise à distance des émotions suscitées par le matériel. Le sujet fait suite à la représentation d'un « quelque chose », signe d'une procédure de dévitalisation puis d'un recours plus franc à des représentations désaffectivées de type « symbole ».

A l'enquête, la représentation de soi unifiée et partageable n'apparaît pas stable et le sujet témoigne de processus de transformations de la représentation de soi en y associant des éléments de

confusion des règnes humains et animaux. Cette confusion donne une tonalité contaminée à cette réponse.

Après l'énonciation d'une représentation unifiée de soi et qui apparaît en bonne forme, la représentation de soi apparaît se dégrader et se transformer. Le vécu anxigène semble alors susciter des mouvements défensifs de l'ordre de la dévitalisation et de l'intellectualisation

Planche V

Le sujet propose d'emblée des représentations de soi unifiée : « chauve-souris », « papillon » puis les animent d'un mouvement possible. Cet enrichissement dynamique de la représentation initiale rencontre toutefois une impossibilité à se représenter un soi agissant organisé dans une direction stable. Le mouvement de déploiement rencontre immédiatement le contre mouvement inverse. Au travers de ces réponses à la passation, le sujet démontre des compétences à construire une unité de soi partageable qui néanmoins rencontre des difficultés à s'organiser dans un agir de sens.

A l'enquête, la représentation de soi apparaît plus fragile là encore. L'ouverture du détail haut apparaît venir réactiver une fragilité de maintenir un contenant de soi unifié. Puis, le mouvement suscité s'organise lui aussi en appui des qualités physiques du matériel comme témoignant d'un possible clivage permettant à la fois de proposer les deux alternatives dans le même espace de penser mais témoignant de l'importance pour le sujet de s'appuyer sur les qualités sensorielles et physiques jusqu'à une relative hétérogénéité des modes de fonctionnement perceptif/symbolique, concret/abstrait.

Planche VI

Au travers des manifestations comportementales agies et des premiers éléments de la réponse « avec le long du corps vertical », nous pourrions faire l'hypothèse d'une indistinction soi autrui probablement en lien avec un processus de massivité de la projection.

La réponse proposée fait état d'une représentation de soi intègre dont le symbolisme viril apparaît perçu. Cette représentation de soi unifiée semble appeler d'emblée un vécu inquiétant et probablement persécutant.

Au cours de l'enquête, nous retrouvons une même fluctuation de la représentation de soi avec l'association de deux représentations, certes toutes deux du règne animal mais néanmoins peu congruentes et peu partageables.

Au travers de ces réponses, le sujet démontre de ses capacités à se représenter une unité de soi intègre mais peu stable et qui semble pouvoir être source d'un vécu persécuté.

Planche VII

La clinique de la passation pourrait être évocatrice ici de productions de néologismes.

Le refus à cette planche pourrait être mis en lien avec le vécu de Choc perçu à la planche précédente et/ou en lien avec l'évitement de représentations de relations intersubjectives telle que proposée par le contenu latent de cette planche.

Planche VIII

Cette planche, et probablement les couleurs présentes suscitent une réaction affective et émotionnelle de plaisir. Le traitement de la planche est global et de recours principalement formel. La participation affective semble peu entrer en considération dans la construction de représentation proposée avec une relative discordance idéo affective pouvant être perçue.

Le traitement est global, néanmoins des parties sont perçues à partir de la découpe couleur des planches. Si aucune représentation de relation n'est clairement évoquée, le contenu proposé suscite une possible représentation de relation de type symbiotique : chaque animal est ici collé mais différencié d'avec le précédent.

Nous notons à l'enquête que derrière la réponse globale initiale elle semble aussi mue par un certain caractère dynamique qui la rend relativement instable jusqu'à faire co exister des représentations sans cohérence d'ensemble ou ici sans mise en scène symbolique plus aboutie.

Planche IX

Le traitement global initial apparaît de nature vague ici. La perception d'entité séparées ne permet pas au sujet de pouvoir composer une scène d'ensemble de sens.

Le traitement ensuite par isolation de l'ensemble de la planche sous la forme de découpe couleur lui permet d'identifier des représentations limitées même si elles sont en mauvaises formes sauf la dernière.

La perception globale semble ici rencontrer des limites de mise en sens. Le traitement par isolation permet de construire finalement une représentation partageable au détriment de la mise en relation intersubjective possible.

Planche X

Le traitement global de la planche ne permet pas au sujet de transmettre des représentations clairement partageables. Le caractère global du traitement pourrait être entendu ici comme un mécanisme défensif d'évitement de la représentation de soi comme séparée d'autrui et du vécu de morcellement que pourrait induire le matériel.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% ---

G% +++

F% - (F+)% + F+% élargi ---

Analyse qualitative des F :

H% --- A% +++

Analyse qualitative des H et A :

Ban% diminué

Analyse qualitative des Ban :

Modes d'appréhension : G% +++

Déterminant principal et variétés : F variété

Contenu principal et variété : A et variété

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié : accrochage au percept

Malgré un mode d'appréhension de type accrochage au percept, les productions proposées ici ne semblent pas correspondre sur le plan quantitatif, avec la réserve d'un protocole modérément restrictif, aux éléments classiquement partagés de la réalité externe.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G ++++ D --- Dd N Dbl N Do N

Qualité des G : simple : 3 vague : 6 impressionniste : 0 élaboré : 2

Confabulé : 0 contaminé 2 + Radd

Qualité des D : simple : 2 vague 0 impressionniste : 0 élaboré : 0

Confabulé : 0 contaminé : 0

K% 0

Les procédures de pensées mises en évidence ici apparaissent inquiétants avec, en particulier la mise en évidence de procédures de pensées contaminées (2 réponses + R add). Le traitement en détail semble permettre la construction de représentation selon des modalités simples, sous couverts du peu de réponses D dans le protocole.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C 2 R FC

Réponses E 1 R

TRI : coarté

Fc : coarté tend introversif

RC % : sensibilité couleur

Résonnance au contenu latent : présence

Capacité de projection : parfois tend massivité de la projection ++

Les aspects affectifs et émotionnels semblent être présents chez le sujet, comme en témoignent les manifestations corporelles et comportementales mais aussi les réponses C et le RC %. Le TRI et la Fc apparaissent ici difficilement exploitables compte tenu du peu de réponses au protocole.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Si le vécu affectif et émotionnel apparaît présent, la question se pose de leur place dans l'élaboration des réponses. Il ne semble pas participer de la production de représentations consensuellement partagées. Les représentations semblent s'appuyer parfois sur des procédures de pensées pathologiques telles que la procédure par contamination.

II Traitement des conflits

1. Axe narcissique :

1.1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H

H % --- Hd % 0

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

1 R H en +

Degré de réalité et de vie et entier :

La représentation proposée apparaît en bonne forme, en vie et en capacité d'agir

(H) : 1 PI IV doute sur représentation composite H/A

Réponse A :

A% +++ Ad% 0

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Malgré un appui sur des représentations A entière, elles apparaissent en grande majorité en mauvaise forme. A une reprise peut être le support d'une mise en action kan +.

Degré de réalité, de vie et entier : représentations entières et globalement vivantes. Quelques représentations inquiétantes (insectes +++ et scorpion PI VI)

(A) : 0

Hybride composite A/- : PI VI doute PI IV

Comparaison A/ Ad : 11/0 : comme en lien avec l'accrochage au percept possible.

Comparaison A/(A) : recours à des représentations consensuelles, peu de capacité d'imagination non terrifiante.

Réponses Anat. (os) : aucune

Qualité de la Planche V : (et PI I et IV)

Planche V apparaît initialement de bonne qualité, tout comme la planche I et IV. Mais représentations de soi proposées apparaissent instables et soumises à transformations et dégradations de la représentation.

Au vu des éléments observés dans le cadre de protocole, le sujet apparaît en capacité de pouvoir construire une représentation de soi globale unifiée et intègre. Néanmoins, cette image de soi apparaît peu stable dans le temps et peut être soumise à des transformations voire aboutir à des constructions d'allure contaminées.

1.1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : 0

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh)

F % - F+% +

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace 2 réponses carapaces + réponses insectes nombreuses, Vêtement 0, Barrière tendance barrière

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : très nombreuses +++ près d'un tiers des réponses !

Réponses E, C' (diffusion des limites) : présence importante au vue du nombre de réponses

R Anat (visc) : absence

Stabilité des R dans K : peu de stabilité des enveloppes dans le cadre de l'enquête +++

Malgré un recours à une rigidification des limites, ce qui apparaît particulièrement important dans ce protocole est l'instabilité franche des limites de soi avec une grande fluctuation des limites de soi.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Modalités d'identification masculine dans les représentations majoritairement de genre masculin (14 R/16), représentations porteuses de détails phalliques ou repéré par leur capacité d'agir.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Les planches IV et VI sollicitent un vécu persécutif et inquiétant.

La planche VII est refusée.

La problématique identificatoire se situe dans le registre du masculin/ capacité d'agir. Néanmoins elle sollicite dans sa confrontation un vécu dangereux et inquiétant.

2.Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : 0 Réponses kan : 1

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II refusée

Planche III : pas de représentation de relation ++

Planche VII refusée

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Représentation de relation semble poindre dans la planche VIII sous la forme d'une représentation de relation symbiotique

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif libidinal

Registre anaclitique :

Registre spéculaire :

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique : 1 émergence planche VIII Registre fusionnel :0

Les représentations de relations sont évitées dans ce protocole. Apparaît une émergence de représentation de relation de type symbiotique (relation adhésive avec respect de la différenciation)

2.2 Traitement des affects :

TRI coarté Fc coarté tend introversif

RC% sens C +++

Qualités des réponses C C' Clob E existent mais donnent lieu à des réponses +/-

Planches Rouges : PI II et III

Planche II refusée comme effractante ?

Planches Noires :

Dépression anxiété sensibilité clob ++

Planches Pastels : PI VIII IX X

Appellent un vécu et une émotion de plaisir principalement

Sens Blanc : pas repérée

R Estompages (PI IV et VI) :

De texture

De diffusion+++ planche III

De perspective

Réactions affectives repérées et parfois verbalisées. Doute sur discordance idéo affective

Le vécu affectif et émotionnel apparaît présent dans le protocole comme en témoigne les observations, les commentaires mais aussi les réponses Clob, FC, EF nombreuses et le RC% élevé. Néanmoins ce vécu semble participer d'élément de désorganisation des représentations

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation,

Crainte de Morcellement, +++

Expériences de décontenance, +

IV Organisation défensive

Rigidité ++

Labilité

Inhibition +++

Processus primaire

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test

Clinique de la passation

Le discours sous couvert de nombreuses procédures d'inhibition, laisse transparaître quelques éléments évocateurs de vécus de persécution et parfois d'une désorganisation du discours.

I. Problématique planche par planche

Planche 1

« On voit un enfant qui n'arrive pas à jouer du violon. C'est peut-être un enfant riche que ses parents forcent à jouer du violon et recherchent la perfection. Ils forcent à jouer du violon à leur enfant. »

A partir de la description du percept (A1.1), la problématique latente est perçue sous la forme d'une incapacité du personnage à agir. Ce conflit est perçu de manière internalisée (A2.4). L'expression du doute (A3.1) permet d'enrichir la représentation de soi (CN 2+) avec introduction de personnages parentaux (B1.2) et déplacement du conflit dans la relation (B1.1 avec une dramatisation perçue (B2.1). Sortie du conflit sur un mode discrètement persécuté (E2.2).

- Résonnance au contenu latent présent
- Capacité de projection oui tend persécution
- Problématique identificatoire oui
- Représentations majoritaires de relations : mode de relation de tonalité agressive sans possibilité de dégageant, comme adhésivité (équivalent symbiotique possible)
- Nature de l'angoisse : persécution

Planche 2

7''

« On voit une femme qui pourrait être la mère de la fille avec les livres et l'homme son père. Je ne vois pas d'histoire, peut être qu'elle s'enfuit pour faire des études à la ville ou je ne sais pas. »

Entrée directe dans le discours (B2.1) qui met en scène la scène œdipienne d'emblée (B1.1+++). Le sujet apparaît en capacité de percevoir le contenu latent de la planche ++. L'inhibition permet un évitement du conflit (C1.1). la reprise de la narration évoque un vécu possiblement persécuté « s'enfuit » (E2.2). le sujet ne propose pas de dénouement en dehors de l'évitement du potentiel conflit repéré.

- Résonnance au contenu latent présent ++
- Capacité de projection oui
- Problématique identificatoire oui avec repérage d'une organisation interpersonnelle différenciée dans les générations.
- Représentations majoritaires de relations : évitement de la mise en scène conflictuelle relationnelle.
- Nature de l'angoisse : possible angoisse de persécution.

Planche 3

10''

« On voit une femme qui est allongée sur un fauteuil et qui est triste. Elle dort ou elle est morte avec à terre une clef. Je ne trouve pas d'histoire. »

A partir d'une description du percept (A1.1) évocation d'affects (B1.3+++ congruents avec le contenu latent de la planche. Sous couvert d'une banalisation (Cl.2), évocation de la mort possible avec perception de détail rares (E1.2). Si le conflit est bien perçu, le sujet ne propose pas de résolution du conflit à cette planche : tendance refus (Cl.1)

- Résonnance au contenu latent présent
- Capacité de projection/ conflit : présent
- Représentation relation -Nature de l'angoisse : Perte d'objet/séparation perçue mais non résolue

Planche 4

7''

« Un homme et une femme qui peuvent être amoureux. La femme recherche le regard de l'homme et l'homme intéressé par l'auto, la femme ou extérieur. Ils sont dans une maison ou au resto. »

Après une entrée directe dans le discours (B2.1) le discours du sujet est évocateur du bon repérage des éléments du contenu latent de la planche de l'ordre d'une représentation de relation libidinale (B3.2) sous couvert d'un doute possible (A3.1). Après la mise en tension de la situation intersubjective sur des modalités d'appui sur le percept et d'une relative confusion des modes de confusion (CL 3), le discours apparaît se dégrader avec une instabilité des objets (E3.2) et du discours (E3.3) avec une confusion dehors dedans (CL3).

Planche 5

3''

« La vieille dame qui sort de d'une pièce pour regarder quelque chose d'une vieille maison. Je ne sais pas ce qu'elle peut regarder. »

La description des éléments du matériel ne donne pas lieu à l'évocation d'un conflit ni en sa résolution. Cet élément pourrait rendre compte des difficultés ressenties à la planche précédente (Cl.3)

Planche 6 BM

5''

« On dirait dans une famille riche, une nounou qui a élevé un enfant et la mère meurt. La nounou et l'enfant sont en deuil. Des gens riches apparemment. »

Sous couvert de précautions oratoires et l'expression du doute (A3.1), les personnages sont ici décrits comme directement dans leurs relations interpersonnelles (B1.1) avec introduction d'un

personnage tiers (B1.2). Après une évocation qui apparaît de circonstance (CF 2) mais ou transparait une émotion possible de manière défensive (B1.3), le conflit repéré n'appelle pas à non plus de résolution en dehors d'un mécanisme potentiellement narcissique (CN2+)

Planche 7BM

0''

Un vieil homme et un homme qui pourrait être son fils. Le vieil homme est heureux, le plus jeune est triste ou attend quelque chose. Le vieil homme a posé une question et le jeune réfléchit ou regarde son fils triste ou concentré.

Après une entrée directe dans le discours (B2.1), le contenu latent en termes de protagoniste est évoqué (B1.1) et est assorti d'un vécu affectif et émotionnel (B1.3). A l'énoncé du conflit repéré, la solution n'est pas apportée, le sujet s'appuie sur le percept (CL 2) sans résolution du conflit perçu.

Planche 8BM

0''

« On voit un garçon avec quelqu'un allongé sur une table. Au premier plan peut être un fusil. Je ne comprends pas les images au premier plan entre elles. Je comprends pas les places entre eux. »

Malgré un appui sur une description de détail (A1.1) et le recours possible à l'examineur (CM 1), le traitement par isolation des différentes parties de la planche ne permet pas de construire une problématique, ce qui peut être le signe ici d'une utilisation du mécanisme de clivage (CL 4)

Planche 10

5''

« Une vieille dame qui est dans les bras d'un homme. Ils dansent à deux ou qui se serrent dans leurs bras. C'est tout. »

Malgré une bonne perception des éléments manifestes et latents sous la forme d'une représentation d'emblée intersubjective (B1.1) et nourrie sur le plan libidinal (B3.2), l'évitement du conflit est présent et la résolution ne se déploie pas ici (Cl.3)

Planche 11

« On dirait que c'est un chemin rocheux avec une cascade d'eau. Je ne sais pas si ce sont des animaux, des rochers au fond ? peut-être un dragon, ou une roche, je ne sais pas. (?) je ne sais pas. »

Malgré un appui important sur les détails de la planche (A1.1 +++), le conflit ne transparait pas et la tendance refus est observée (Cl.1).

Planche 12BG

5''

« Il y a une barque sur l'eau avec un arbre, une barque abandonnée, c'est tout. »

Après une description des détails de la planche (A1.1), la représentation de relation est évitée pour donner lieu à une représentation d'abandon/ séparation.

Planche 13B

« Un petit garçon dans une cabane ou dans une maison. C'est tout. »

Le discours ici est marqué par l'hyper investissement descriptif en dehors de la proposition d'une mise en récit scénarisée. (A1.1++).

Planche 19

« Un tableau abstrait qui pourrait représenter des vagues ou un sous-marin dans l'eau dans ... je ne sais pas. J'ai l'impression d'être en manque d'inspiration. »

Après une description en détail conforme aux attendus de la passation (A.1, A1.4) nous observons un évitement de la mise en tension conflictuelle au profit de procédures d'inhibition (Cl.1).

Planche 16

Je ne sais pas, peut-être une représentation du paradis ou du ciel, c'est tout.

Après un mouvement d'évitement, le possible appui sur les qualités sensorielles de la planche (Cl 2) permettent de proposer une représentation compatible avec une représentation de soi globale non articulée et totipotente (tend mégalomane E2.2)

Notons que cette passation semble se dérouler en plusieurs temps pour le sujet. Si, initialement, on met en évidence dans le discours des éléments assez sensibles de son vécu, les procédures défensives d'évitement du conflit apparaissent resserrer les éléments du discours progressivement au fur et à mesure de la passation et de manière plus sensible après la planche 8BM.

La résonance au contenu latent semble présente sur la majorité des planches du matériel. Les capacités de projection sont présentes et tendent parfois même à une massivité de la projection qui pourrait rendre compte d'un vécu de persécution ou des éléments de sensibilité repérés. La problématique identificatoire apparaît possible néanmoins la mise en situation relationnelle apparaît rendre compte de grandes désorganisations et apparaît possiblement évitée en deuxième partie de protocole. La nature de l'angoisse mise en évidence apparaît de l'ordre d'une angoisse de persécution.

II. Regroupements des procédés du discours :

A1.1+++

A1.4

Aé.4

A3.1 ++

B1.1 +++

B1.2++

B1.3++++

B2.1++++

B3.2++

CF2

CI.1++++

CI.2

CI.3

CN2+

CL2++

CL3++

CL4+

CM1

E1.2

E2.2+++

E3.2

E3.3

Ainsi la passation met en évidence deux procédures défensives à l'élaboration intra et intersubjective qui apparaît présente : les procédures de type processus primaire et les procédures de type inhibition.

3. Sujet DZR11

Age 11 ans 11 mois

Sexe M

Niveau intellectuel : profil dysharmonique avec indice de compréhension verbale à 122 supérieure à la norme contrastant avec un indice de mémoire de travail 62. Indice de vitesse de traitement : 106 et indice de raisonnement perceptif : 99

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	<p>5" (manipule)</p> <p>Des gars qui font de la danse classique apparemment, des gars qui font de la danse classique apparemment... (retournement haut bas) si je tourne dans ce sens là, ça fait un monstre. (retournement haut bas) (regarde droit devant) Oh c'est ce fameux truc à quoi ça ressemble et ton imagination donne ta personnalité mais il faut pas abuser "je vois une tranche de fromage". (retournements multiples) Oh c'est à l'envers</p>	<p>Ils sont accrochés à la barre en train de faire de la danse classique.</p> <p>J'ai une hyper mémoire. Le monstre c'est à cause des jeux vidéos: quatre yeux, nez gros traits ça fait la bouche, gros pieds, gros bulbe.. Mais faut pas abuser</p>	<p>G K+ H Gbl F+/- (H)</p>	B/P	élaborée vague
2	<p>5" Qu'est ce que c'est que ça. Le seul truc que je vois c'est deux mecs qui se tapent dans les mains avec les mains au-dessus, c'est très glauque cette scène-là. Et en dessous on dirait un cœur.</p>	<p>Le gros bulbe c'est la tête, les deux pieds. Le cœur en motif.</p>	<p>G K+ tend Clob H D3 CF- Anat Visc tend. Symb</p>	B/P	élaboré impressionniste

	Souvent je trouve des trucs bizarres, un cœur pas l'organe mais le motif. retournements multiples. c'est mieux que "euh..."(s'étire en faisant du bruit).				
3	0" Gens qui font de la boxe, en rage...	Ah pourquoi deux séparés. Ils ont la même couleur et sont pareils, comme un miroir sur un monde parallèle ?? C'est bizarre et étrange comme thème. Je suis très passionné par le thème des multi univers	G K+ tend Clob H Ban	BP	élaboré
4	0" oh ! ... (retournements vers le haut, vers le bas, vers le haut) Des grosses chaussures. Je ne vois pas en quoi ca va faire ma personnalité. En général les tests de personnalité c'est faux	nan.. Plus des bottes. On dirait des têtsd e pélican. R. Add: D18 F+quali Ad. Je me demande dans quoi je vais être... (s'allonge sur la chaise).	D16 F+ Vêt	B	simple

5	0" Un mignon papillon (manipule et range)	un papillon... il est trop mignon! A 90% tout le monde voit un papillon ou une chauve souris	G F+ A Ban	B	simple
6	6" On dirait une feuille (range). Y en a encore plein de planches.		G F+/- Bot	P	vague
7	3" Deux têtes de serpent qui sont en train de se parler. On dirait plus des pokemons qu'autre chose qui sont en train de se parler.		G kan- Ad G kan- (A)	B/B	élaboré élaboré
8	5" (manipule) Deux loups qui sont en train de grimper sur un sapin. Tout le monde voit des loups agressifs mais c'est des gros chiens. Le loup c'est mon animal préféré. C'est quoi ton animal totem ? Le mien c'est le loup et le taureau, tétu, coléreux et ma mère aussi.		D/G kan+ A Ban	B	élaboré
9	5" Alors qu'est ce que c'est ... (retournement haut bas) On dirait une mante religieuse Ou une petite fille qui est en train d'hurler	(retourneme nt haut bas) là plus une fille en train d'hurler avec ses yeux très faibles, minuscule et sa bouche très fine.	G F- A G K- H	B/P	simple simple
10	3" Ah bah c'est la fête là ! on voit des crabes, des corails	C'est plein d'insectes, scarabée, crabe,	G FC+/- Scene D39 F+ A Ban quali	P/B/B/ B	vague simple simple

	<p>et là un petit scarabée c'est très glauque</p>	<p>limace R Add: Dd F A, étoile de mer D39 FC+ quali A, grosse chenille Radd: D9 F+quali A. C'est la fête, les gros scarabés veulent prendre ça et les autres l'empêchent . On dirait une pierre tombale , des cendres Radd Dd C- Obj tend Frag... je sais pas ce que porte le scarabée. C'est immonde, j'aime pas les insectes sauf les chenilles à la rigueur.</p>	<p>D39 F- Bot Dd F- A</p>		
--	--	--	-------------------------------	--	--

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R:	17	F+=	3	H=	4
R add. Enq.:	5	F-=	3	Hd=	0
Refus:	-	F+/-=	2	(H)=	1
Tps. Total:	35'	F%= ---	47%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:	3'30"	(F+)%= --	50%	H%= ++	24%
Tps Lat.Moy.:	3"	F% élargi= ++	99%	A=	5
Choc:	0	(F+)% élargi= --	50%	Ad=	1
Choc Pl :	0	FC=	+/-:1	(A)=	1
Choix+ :	III / V	CF=	-.1	(Ad)=	0
Choix- :	II	C=	-	A%= -	35%
Appréhension		FC'=	-	Arch=	0
G=	12	C'F=	-	Elt=	0
D=	4	C'=	-	Frag=	0
Dd=	1	FE=	-	Alim=	0
Dbl=	0	EF=	-	Geo=	0
Do=	0	E=	-	Bot=	2
G%=	71%	FClob=	-	Pays=	0
D%=	24%	ClobF=	-	Anat osteo=	0
Dd%=	6%	Clob=	-	Anat visc=	1
Dbl%=	0%	K=	+: 3 -: 1	Sex=	0
Do%=	0%	Kan=	+:1 -:2	Sg=	0
Mode d'appréhension :		Kp=	-	Obj=	0
G	++++	Kob=	-	Vêt=	1
D	----	KC=	-	Scene=	1
Dd	-	kanC=	-	Ban=	4
Dbl	N	kpC=	-	Ban%=	24%
Do	N	kobC=	-	IA%=	6%
		TRI=	4/1,5	Rép. Barrière=	13
		Fc=	3/0	Rép. Pénétration=	6
		RC%=	41%	Indice B/P :	13/6

Clinique passation :

La clinique de la passation met en évidence un recours fréquents aux modalités comportementales d'expression.

Le discours est marqué par des rigidités et des répétitions, nous repérons une tendance à la persévération dans le contenu des réponses.

Le discours est marqué par des contenus inquiétants et persécutant, la disqualification du matériel et de la situation est très présente.

Le sujet semble sensible voire hyper sensible aux éléments manifestes plus que latents du matériel, ce qui pourrait évoquer une sensibilité aux aspects sensoriels du matériel.

Interprétation Psychogramme :

Normes utilisées : Beizmann

Productivité : R : 17 productivité est faible, ce qui nous enjoint à interpréter avec prudence els éléments issus de l'analyse quantitative.

Modes d'appréhension : G +++++ D ---- Dbl N Dd -

Déterminant principal et variété : F élargie % très augmenté : recours formel avec C et K

Contenu principal (A et H) et variété : H surtout avec une variété mais dans le cadre de contenu dévitalisés

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Accrochage percept G+F avce une tend forte à la sensibilité aux contenus affectifs et émotionnels

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% --

F+% et F+% élargi --

A% -

H% +

Ban % Ntif supérieur

TRI : introversif

Fc : introversif

RC% et à partir de quelle planche : Ntif haut

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Le profil apparaît évocateur d'un fonctionnement sous adapté inscrit dans les registres de l'inhibition et de l'émergence de processus primaires.

Analyse Planche par Planche

Planche 1

Le sujet, après un temps de manipulation, traite le matériel de manière globale autour d'un traitement tripartite. Il propose d'emblée une représentation de relation en appui d'une procédure de pensée élaborée. Nous repérons au travers de la répétition à l'identique de la réponse son appui sur la représentation proposée en premier lieu.

Le réaménagement spatial de la planche ne lui permet pas de proposer une représentation en bonne forme avec un recours à une représentation unitaire aux contours flous.

Malgré une tentative de réaménagement spatial du matériel, le sujet rompt avec l'espace transitionnel pour s'appuyer sur des éléments de la réalité externe de la situation de test où l'on perçoit une tentative d'hyper conformation à la situation puis un commentaire évocateur d'une possible dépréciation du matériel.

Au temps de l'enquête, la représentation initiale en bonne forme apparaît pérenne puis le sujet apparaît mettre en place une procédure d'évitement de type narcissique de type référence personnelle. Puis il va s'appuyer sur les éléments de détails de la planche en débutant par une sensibilité au Blanc qui apparaissent comme un mouvement défensif qui contient peu le vécu inquiétant suscité. La critique du matériel va clore les commentaires et lui permettre d'éviter la situation transitionnelle proposée.

Nous observons ici, la capacité du sujet à proposer une réponse élaborée, humaine, vivante et porteuse de capacités d'action. Néanmoins, cette représentation initiale apparaît peu stable et le sujet témoigne de ses difficultés d'ajustements transitionnels au travers d'une réponse aux contours flous et rapidement potentiellement persécutrice ainsi que d'une mise en mouvement défensive en appui sur des procédures d'investissement narcissique.

Ainsi, malgré une tentative d'hyper conformation aux éléments de la réalité externe, le sujet évoque une fragilité de ses assises narcissiques qui apparaissent susceptible de solliciter un vécu persécutif dont le mode dégagement se réalise au travers de procédures d'allure narcissiques.

Planche 2

Après un commentaire portant sur le matériel, le sujet évoque d'emblée une représentation de relation humaine agissante de type pulsionnel agressif qui apparaît congruent avec les sollicitations manifestes et latentes proposées par le matériel. La mise en mouvement au travers d'une dynamique agressive apparaît relativement effrayante pour le sujet qui va alors faire appel à une isolation du percept entendue comme une tentative défensive. Cette isolation du percept ne va initialement pas contenir le vécu de destructivité suscité et c'est par une procédure d'évitement du conflit de type procédure de dévitalisation, que le sujet va pouvoir contenir les différents ressentis suscités (« pas l'organe mais le motif »). Puis le sujet apparaît mettre en place une tendance refus agie dans le comportement.

A l'enquête, la représentation de relation apparaît pérenne. D'emblée le sujet va développer une isolation des différentes parties du matériel pour organiser son discours.

Le sujet démontre ses capacités à construire une représentation de relation de type pulsionnelle agressive. Néanmoins la sollicitation affective apparaît très désorganisatrice pour lui et le vécu de destructivité ressenti va être contenu au travers de la mise en place de défenses de type évitement du conflit de la série principalement narcissique.

Planche 3

Le sujet propose ici spontanément une réponse qui apparaît en lien avec la réponse proposée à la planche II pouvant venir signer une tendance à la persévération. Il propose, sous couvert d'une anonymisation des personnages, une représentation de relation pulsionnelle agressive socialisée au

travers d'une pratique sportive. Cet appui sur les références sociales n'apparaît pas en mesure de contenir les éprouvés violents ressentis et exprimés qui interrompent le discours.

Au cours du temps de l'enquête, le sujet témoigne de la continuité possible de cette représentation. Il va ici mettre en place une partition symétrique du matériel apparaissant comme un possible dédoublement narcissique de la scène unitaire perçue initialement. En appui sur le percept et les qualités sensorielles de la planche, il va pouvoir réorganiser le contenu de sa réponse pour présenter une représentation de relation de type spéculaire. Le vécu d'étrangeté apparaît évité au travers de références personnelles et culturelles qui apparaissent en mesure de lui permettre d'éviter la situation proposée.

Nous repérons ici les capacités du sujet à pouvoir se représenter spontanément une représentation de relation humaine vivante et socialisée. Néanmoins, le vécu suscité par cette représentation apparaît ici encore désorganisant et le sujet s'en défend par des procédures d'évitement du conflit et d'un retraitement du matériel selon des procédures narcissiques.

Planche 4

La réaction vive du sujet apparaît possiblement en lien avec les éléments dysphoriques suscités par le matériel. A cette planche unitaire, le sujet va traiter le matériel par l'isolation d'une partie du percept pour proposer une représentation d'objet intègre. Nous repérons que la représentation proposée apparaît maintenir un lien symbolique avec le contenu manifeste et latent au travers d'une représentation potentiellement porteuse d'une dimension agissante. Le sujet va ensuite s'appuyer sur des références personnelles et une disqualification du matériel pour interrompre la proposition transitionnelle apportée par le test.

Au temps de l'enquête, le sujet propose de retravailler les éléments du matériel en une extension possible des éléments spatiaux traités (« des chaussures » à des « bottes »). En appui sur une procédure d'isolation et par déplacement au travers d'une réponse animale partielle, le sujet propose une nouvelle réponse additionnelle.

Si le sujet apparaît ici sensible aux éléments du contenu manifeste et latent, nous percevons toute sa sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels proposés par le matériel. Il met en place des procédures défensives intenses qui ne lui permettent pas de proposer une représentation unitaire, humaine et vivante de soi.

Planche 5

Si le sujet propose immédiatement une représentation unitaire, en bonne forme et qui correspond à une banalité, il fait monter dans le même temps de procédures d'évitement du conflit sous la forme d'une banalisation de la représentation mais aussi de la tendance refus agie.

Au temps de l'enquête, le sujet témoigne du caractère pérenne de cette représentation. L'appui sur des références personnelles et portant sur les qualités du matériel apparaissent porter comme fonction l'évitement du conflit suscité.

Le patient apparaît en capacité de se représenter une image de soi intègre, pérenne et en bonne forme. Néanmoins l'investissement libidinal de cette représentation apparaît plus délicate.

Planche 6

A cette planche où est suscitée des représentations bisexuées, la réponse végétale proposée ici par le sujet apparaît témoigner d'un évitement de ce processus d'indentification sexué. Nous percevons au travers des commentaires du sujet et de son comportement une tendance refus.

Le sujet apparaît ici témoigner de ses capacités à se construire des représentations unitaires. Néanmoins il exprime de grandes réticences à pouvoir les investir sur le plan libidinal.

Planche 7

Le sujet propose ici spontanément une représentation de relation pulsionnelle porteuse d'une possible dimension agressive (« serpent »). Si le sujet fait état d'une bonne perception des éléments manifestes du matériel, il va rapidement, en appui sur des références culturelles, mettre en place une dé conflictualisation sous couvert d'une banalisation de la situation potentiellement conflictuelle.

Le sujet fait montre de capacité à proposer des représentations de relation. Nous retrouvons les mêmes procédures défensives de type évitement du conflit qui lui permette de ne pas aborder plus avant une mise en relation émotionnelle des éléments perçus.

Planche 8

Le sujet propose une représentation globale construite à partir de détails correctement perçus et en bonne forme du matériel proposé. Le contenu latent de tonalité agressive et agissante apparaît correctement perçu par le sujet. Suite à l'évocation de cette représentation, le sujet opère une banalisation du contenu potentiellement agressif perçu. En appui de l'appui sur le clinicien et en appui sur des références personnelles le sujet va proposer une contenance de ces éléments. Ce traitement défensif ne semble pas pouvoir traiter les éléments agressifs suscités qui réapparaissent dans le discours et que le sujet va s'approprier.

Le sujet fait montre de bonnes capacités de perception des éléments du contenu manifeste et apparaît sensible aux éléments latents du matériel. La procédure défensive mise en place apparaît peu opérante ici pour mettre à distance et annuler la dimension agressive ressentie et le sujet s'approprie alors à son propre compte les éléments de caractère agressif perçus. Ce mouvement pourrait mettre en lumière une relative porosité du sujet vis à vis des éléments de la réalité externe.

Planche 9

Après un temps de réflexion, le sujet propose une représentation issue d'une tentative de traitement global de la planche. Il propose alors une représentation unitaire, intègre qui apparaît porter certaines caractéristiques d'un surinvestissement des limites de soi. Cette représentation inquiétante pourrait, compte tenu des éléments latents du matériel, venir témoigner d'un rapport inquiétant à l'imago maternel.

La deuxième représentation humaine proposée apparaît ici plus clairement porteuse d'un vécu effrayant. L'articulation de ces deux représentations pourrait venir témoigner d'une relation à l'imago maternelle teintée de sentiments de persécution.

Au temps de l'enquête, le sujet témoigne du caractère pérenne des représentations évoquées. S'il opère une isolation du percept autour d'un détail rare, cette procédure d'isolation et de centration perceptive ne semble pas en mesure de traiter les émotions suscitées.

Le sujet apparaît tenté de construire une réponse globale à partir de ce matériel. Les représentations évoquées pourraient mettre en lumière un rapport inquiétant et persécutif dans le cadre de la relation nouée avec l'imgo maternel.

Planche 10

A cette planche où « l'interprétation globale est rendue impossible », le sujet va tout d'abord composer une réponse à partir du traitement global de la planche en appui sur les éléments formels et probablement couleurs présentés. Il construit une représentation aux contours flous.

Cet appui sur la perception globale apparaît d'un ordre défensif dans la mesure où les perceptions à partir de détails qui suivent apparaissent se détériorent progressivement. Si la première représentation est une réponse cotée banale sur le plan qualitatif (« crabes »), le mouvement perceptif apparaît de l'ordre d'une centration sur les détails rares jusqu'à une évocation de représentation unitaire marquée par un sur investissement des limites de soi (« scarabée ») qui ne parvient pas à endiguer le vécu inquiétant et persécutant.

Au temps de l'enquête le sujet reprend un traitement en détail de la planche qui aboutit à des représentations animales entières majoritairement en bonnes formes. A partir de cet appui sur le détail, leurs mises en relation suscitent, malgré un appui sur un mouvement évocateur d'une défense manique (« c'est la fête ») un vécu mortifère (« une pierre tombale, des cendres... »). L'appui sur la référence personnelle permet au sujet de se désengager du récit et de clore le discours.

La tentative de maintien d'une unité apparaît une grande préoccupation pour le sujet. La perception en détail apparaît peu contenue et sollicite un vécu persécuté. Malgré une utilisation adéquate de l'isolation du percept ici. Les différents éléments définis s'organisent entre eux sur le mode de l'agressivité puis de la destructivité. C'est par un appui narcissique que le sujet interrompt le discours et évite la situation transitionnelle de test.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1.Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% ----

G% +++++

F% élargi +++ (F+)% --- +/- Formules élargies

H% ++ A% -

Ban% Ntif élevé

Modes d'appréhension : G%++++ D% ----Dd%- Dbl% N Do% N

Déterminant principal et variétés : Formel ++ avce variétés C

Contenu principal et variété : H et A

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié : de type accrochage au percept tend sensibilité aux émotions

Malgré une tentative d'accrochage au percept n'excluant pas une sensibilité aux éléments affectifs et sensoriels du matériel, et une tentative d'hyper conformation aux attendus partagés de la réalité externe, le sujet ne semble pas ici en capacité d'organiser un rapport efficient aux éléments de la réalité.

2.Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G +++++ D ---- Dd - Dbl N Do N

Qualité des G : simple : 3 vague : 3 impressionniste :0 élaboré : 6

Confabulé :0 contaminé : 0

Qualité des D : simple : 3 vague :0 impressionniste :0 élaboré :0

Confabulé :0 contaminé :0

K% élevé ici source de projection mais aussi de désorganisation des représentations

Le sujet apparaît ici investir massivement les procédures d'intellectualisation de type élaboré. Le recours à une perception en détail paraît lui rendre possible l'appréhension simple de l'objet.

3.Prise en compte de la réalité interne

Réponses C : FC+/- : 1 CF- : 1

Réponses E : 0

TRI : introversif

Fc : introversif

RC % : normal supérieur

Résonnance au contenu latent : présent

Capacité de projection : massive

Le sujet apparaît sensible aux éléments affectifs présents dans le matériel de manière manifeste et latente. S'il semble sensible aux éléments éprouvés, il semble utiliser préférentiellement les procédures de pensée plus que le registre affectif pour construire les représentations proposées.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Les éléments issus de cette analyse sont évocateurs d'une intense massivité à la projection et à une sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels voire sensoriels du matériel. La tentative d'hyperconformité et le recours à des procédés de recours à l'intellectualisation n'empêche pas ici un rapport avec la réalité altéré.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H

H % ++ Hd % : 0

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

Planche I : représentation de soi intègre sous couvert d'une relative disqualification de type CN2- et d'une procédure d'anonymisation. F+

Planche II : représentation de soi intègre sous couvert d'une relative disqualification de type CN2- et d'une procédure d'anonymisation. F+

Planche III : représentation de soi intègre sous couvert d'anonymisation. F+

Planche IX : représentation de soi intègre. F-

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- : 0

Degré de réalité et de vie et entier : les représentations humaines apparaissent entières et intègres mais peu investies et apparaissent contrôlées par le sujet.

(H) : 1

Planche I : réponse en mauvaise forme aux contours flous. Le recours à l'imagination ne semble pas être un recours opérant à cette planche.

Hybride composite H/- : 0

Comparaison H/Hd : 4/0

Comparaison H/(H) :4/1

Les représentations humaines apparaissent globalement en bonne forme sous couvert d'un investissement libidinal ténu. Le recours aux représentations imaginaires ne semblent pas être un recours favorisées par le sujet.

Réponse A :

A% - Ad% : 1/7

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche V : représentation intègre et en bonne forme sous couvert d'une procédure de banalisation.

Planche VIII : représentations intègres, vivantes et agissantes en bonne forme ici. Le caractère agissant va être ensuite banalisé.

Planche IX : représentation intègre marquée par le surinvestissement des limites de soi en F-.

Planche X : représentation intègre en bonne forme sous couvert d'un renforcement des limites du soi.

Planche X : représentation en mauvaise forme marquée ici aussi par un surinvestissement des limites du soi.

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- :

Planche VII : représentation en mauvaise forme porteuse d'un vécu inquiétant.

(A): 1

Planche VII : représentation intègre mais en mauvaise forme sous couvert d'une référence culturelle hors image.

Hybride composite A/- : 0

Comparaison A/ Ad : 5/1

Comparaison A/(A) :5/1

Réponses Anat. (os) : 0

Qualité de la Planche V : (et PI I et IV)

Planche V : en bonne forme et représente une banalité sous couvert d'une banalisation.

Planche I : difficile de produire une représentation unitaire en bonne forme mais ici de contours flous

Planche IV : difficulté de se représenter une représentation de soi intègre même si la réponse proposée garde un rapport symbolique avec l'attendu à cette planche.

Stabilité des R dans K et kan : grande instabilité des réponses dans leur mise en mouvement.

A partir des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne de son attention à construire une représentation de soi unitaire et intègre. Il démontre des capacités de proposer des représentations de soi intègres sous couverts qu'elles ne soient que très peu investies sur le plan libidinal. Les constructions de l'image de soi apparaissent se construire en appui de procédures défensives d'évitement du conflit principalement narcissique. Notons le caractère parfois peu opérant de ce procédé défensif systématique qui n'empêche pas toujours l'émergence de vécus inquiétants potentiellement persécutifs de type émergence de processus primaires de pensée.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : 0

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh) : ++++

F % élargi à 99%

F+% ---

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace : Planche 9 : 1 R et planche X : 4 R

Vêtement : Planche IV

Barrière tendance B mais rapport normatif

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : 3 R

Réponses E, C' (diffusion des limites) : 0

R Anat (visc) : planche II 1 R

Stabilité des R dans K : grande instabilité des réponses mises en mouvement

Au vu des éléments recueillis dans ce protocole, le sujet apparaît mettre en place des modalités défensives de type surinvestissement des limites de soi qui apparaissent répondre d'une instabilité/porosité des limites de soi sous-jacente.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré...) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Le sujet paraît s'organiser dans le registre masculin en ce qu'il apparaît investir les capacités d'agir mais qui apparaît bien souvent source de désorganisation.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : détail phallique perçu mais peu investi

Planche VI : bisexualité n'apparaît pas

Planche VII : l'identification au féminin apparaît inquiétant

Le sujet démontre un repérage des éléments sexués du protocole. Néanmoins il apparaît très évitant à en faire un point d'appui identificatoire pleinement investi ni un point d'appui au processus d'élaboration.

2. Axe objectal :

2.1 *Représentation de la relation* :

Réponses K : 4

Planche I : représentation de relation libidinale en bonne forme qui se rigidifie en une représentation de relation anaclitique à l'enquête.

Planche II : représentation de relation pulsionnelle agressive qui se détériore rapidement avec un vécu de destructivité.

Planche III : représentation de relation agressive interrompu et peu déployée initialement et retraitée sous la forme d'une représentation de relation spéculaire.

Planche IX : représentation de relation statique persécuté.

Réponses kan : 3

Planche VII : représentation de relation spéculaire deux fois

Planche VIII : représentation de relation pulsionnelle

Planches bilatérales (II, III, VII) : traités sur le mode de la relation

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) : relation spéculaire et persécutante

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif +++ libidinal +

Registre anaclitique : +

Registre spéculaire : +++

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique : +

Registre fusionnel :

Le sujet témoigne ici de sa capacité à proposer des représentations de relations qui peuvent être de l'ordre de relations pulsionnelles initialement. Néanmoins la mise en pensée de ces représentations et leur évolution à chaque planche témoigne d'une instabilité faisant évoquer un faible appui interne. Les représentations de relations spéculaires apparaissent une modalités défensive d'équilibre pour le sujet mais qui ne contient pas toujours l'émergence de vécus persécutés.

2.2 Traitement des affects :

TRI introversif

Fc introversif

RC% normatif haut

Qualités des réponses C C' Clob E : FC +/- et CF-

Planches Rouges : PI II et III

La sensibilité au rouge apparaît et semble effractante et désorganisatrice pour le sujet

Planches Pastels : PI VIII IX X

Le sujet témoigne de sa sensibilité aux aspects sensoriels et particulièrement des aspects colorés du matériel.

Sens Blanc : 0

R Estompages (PI IV et VI) :

De texture :0

De diffusion :0

De perspective :0

Le sujet témoigne de grands efforts de rationalisation vis-à-vis du matériel qui apparaît pouvoir témoigner de sa sensibilité aux aspects sensoriels et affectifs proposé mais aussi à ses difficultés de traiter les éléments de cette nature en dehors du recours formel.

Le sujet apparaît ici sensible aux éléments sensoriels et affectifs du matériel. Cette sensibilité aux aspects affectifs et sensoriels proposés apparaît effractant pour le sujet qui ne parvient pas à stabiliser les réponses construites en appui de représentations banales principalement rationalisées.

Qualité de la liaison entre représentations et affects

Malgré une sensibilité aux éléments affectifs et sensoriels du matériel, le sujet ne s'en sert pas comme point d'appui pour construire les représentations proposées.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation, +++

Crainte de Morcellement, ++

Expériences de décontenance,

IV Organisation défensive

Rigidité

Labilité

Inhibition +++++ de type narcissique

Processus primaire émergences +

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test

Clinique de la passation,

Le discours du récit apparaît porté un caractère de persévération ici. Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments de la réalité externe qu'elle soit inscrite dans le cadre de la passation ou non. Les éléments de description comportementale pourraient faire évoquer une hypersensibilité du sujet aux aspects sensoriels qui l'entourent avec des éléments d'accrochage perceptif possiblement sous tendus par un processus de démantèlement.

I. Problématique planche par planche

Planche 1

0''

« Il était une fois un petit garçon nommé... nommé Gérald. Il a toujours rêvé de devenir... c'est quoi ça.... Un violon, un fusil... ? un violon. Il voulait devenir violoniste comme son père mais il est décédé. Comme ça ça fait une histoire bien tragique. Mais sa mère l'abandonne et il se construit sa propre maison et trouve un petit violon trouvé et chaque jour il s'entraîne. »

A partir de la perception d'un détail fréquent de représentation humaine évoquée de manière précise (A1.1), le sujet va s'appuyer sur l'investissement de la réalité interne dans le registre du fictif (A2.1). Après ce déploiement du conflit, le sujet témoigne d'une désorganisation perceptive et évoque une fausse perception (E1.3). La reprise du récit apparaît s'appuyer sur un investissement de la réalité interne (A2.2) en appui de l'introduction d'un tiers (B1.2). Le déploiement de la conflictualisation possible apparaît entravé par un vécu effractant (E2.3) qui se contient à partir d'un commentaire de la situation de test (CN1). Les repères œdipiens évoqués et émergents (B1.1) ne représentent pas un point d'appui secure (E2.2) et le sujet va proposer une résolution conflictuelle en appui sur un sur investissement du personnage principal (CN2+).

Le sujet apparaît en capacité de s'appuyer sur des processus de pensée intellectuels pour mettre en forme son récit. Nous repérons ici des éléments évocateurs d'un vécu effractant contenu au travers de procédures d'évitement du conflit de la série investissement narcissique.

Planche 2

5''

« Non loin de là il y a avait une petite ferme, une ferme familiale de la famille « éléphants »
commentaire : images de la salle de passation. (?) Elle c'est la femme, Elle c'est la femme, lui c'est le père et le cheval de campagne, l'étalon blanc... »

Le sujet va avoir tendance ici à lier son récit à celui de la planche précédente en en proposant un développement (tend persévération E2.1). A partir de la description en détails des éléments manifestes de la planche (A1.1) le sujet va proposer un retraitement interpersonnel des éléments perçus (B1.1). Ce déploiement va être suivi d'un appui sur le percept hors image (CL2+++ E2.1 Fabulation hors image +++). Cette adhésivité aux éléments de la réalité externe hors planche clos le discours. Après une relance de l'examinatrice (CM1), le sujet organise son récit autour de la description des différents éléments sans faire référence à une projection du conflit sur le registre interpersonnel. Cette description en détail apparaît mettre sur le même plan les éléments perçus sans différencier les générations de manière claire ni la différence des règnes humain et animal. (A1.1+++). Nous repérons une sensibilité aux aspects de contours au travers de la sensibilité au blanc (CN4).

Le sujet apparaît là encore en mesure de s'appuyer sur une description précise des éléments externes. Cet appui peu discriminé nous apparaît mettre en évidence un processus d'appui sur la réalité externe inspiré d'adhésivité au percept. Cette procédure ne permet pas au sujet de déployer les éléments conflictuels attendus et perçus sur le mode normatif. Le sujet clos son discours au travers d'un évitement du conflit en appui sur des éléments défensifs narcissiques.

Planche 3 BM

20''

« (Regarde de loin puis s'approche)

Je n'arrive pas à inventer quelque chose avec cette image-là... le père souffre d'alphabétisme, ne sait ni lire ni écrire. Chaque jour il apprenait à lire et à écrire mais en vain. »

Le sujet apparaît sensible aux éléments perceptifs exprimés comportementalement (CL2). Après une tendance refus (CI1) exprimée sur le mode de la référence personnelle (CN1), le sujet déploie ici un discours à partir d'un conflit interne au personnage (A2.2) avec un vécu dépréciatif (CN2- ++). Le récit se déploie ensuite dans le registre d'un repérage temporel (A1.2) circulaire et il évoque une conflictualisation intra psychique (A2.4) marqué par la dépréciation (CN2-).

Le sujet n'exprime pas de contenu affectif tel qu'attendu. Nous percevons la tonalité de tristesse et de manque au travers d'un discours intellectualisé. Il centre le conflit sur le plan intra personnel et apparaît mettre en place des procédures d'évitement du conflit de type narcissique.

Planche 4

10''

« Famille vaudac... ou Monsieur Victor et Mme... Mme Victoria.... (pousse la planche)... oui... passaient une soirée dans une grange voilà (regarde la fenêtre). »

A partir d'une perception instantanée de représentation de relation (B1.1) en appui d'une référence personnelle(CN1) et littéraire(A1.4) et sous couvert d'inhibition (CI1) et de tendance refus agie (CI1) le sujet évoque une mise en situation inter personnelle (B1.1) en appui de possibles détails rares de la planche (CN4) sans possibilité de conflictualisation. Le sujet apparaît ici encore absorbé par des éléments de la réalité externe hors matériel.

Le sujet apparaît s'appuyer de manière très importante sur les éléments de la réalité externe et en particulier sur les éléments sensoriels ainsi que sur son propre processus intellectuel. Les aspects affectifs sous tendus par le matériel ne sont pas évoqués ici.

Planche 5

7''

« Grand-mère de la famille...la famille qui déjà, la grand-mère de la famille « elephant », ana, elle rentre dans sa chambre choquée et avec l'image on voit qu'elle va devenir paniquée. (pose l'image et ne regarde pas) »

Le sujet a tendance ici à poursuivre le récit initié aux planches précédentes (tend persévération E2.1). A partir de la perception d'un détail fréquent (A1.1) inscrit dans une représentation de relation qui apparaît plaquée (CF1), le sujet tente de composer un récit associant plusieurs éléments distincts sans pour autant pouvoir els intégrer de manière cohérente (CL3++). Ainsi apparaissent dans son récit des éléments de récit antérieurs mais aussi de la réalité externe hors planche qui apparaissent associer sans être intégré où que cela puisse constituer un appui à l'élaboration symbolique. Sous couvert d'une description d'agir (CF1) et de l'appui sur le percept (CN4++), l'expression des émotions apparaît ici effractante (E2.3).

Le sujet apparaît entretenir une relation adhésive aux éléments de la réalité externe. Le processus d'élaboration n'apparaît pas ici se situer dans le cadre d'une fonction symbolisante. L'investissement libidinal des éléments décrits apparaît susciter un vécu effractant et inquiétant.

Planche 6 BM

10''

« Monsieur Marius n'était pas tout à fait mort de l'accident, est revenu sain et sauf. La mère sous le choc veut reprendre son fils. Alors il demande à la famille « éléphant » et à la famille Vaudrac à aider. C'est Marcus et non Marius : c'est le père et Marcus : c'est le fils. Lui c'est Marius le père et elle c'est la mère, la grand-mère, c'est la mère de la mère. Prochain ! »

A partir d'une référence culturelle (A1.4) et d'une procédure d'annulation (A3.2) puis de formation réactionnelle (A3.3), le sujet exprime une bonne perception des éléments latents du matériel. A partir d'une description (A1.1) et d'une expression d'affect violent (E2.3), le sujet décrit une

conflictualisation interpersonnelle (B1.1). La référence aux éléments antérieurs du discours (tend persévération E2.1) désorganise le discours et la causalité logique (E3.3) avec une instabilité des identifications (CM2). C'est à partir d'éléments de détails à valence narcissique (CN2++) que le sujet parvient à contenir les affects suscités sans proposer d'élément de résolution du conflit évoqué.

Planche 7 BM

(Souffle)

« Le père de Marius, Jonathan, dit qu'il a retrouvé son fils piégé dans une horde d'ours enragés... ah c'est le moment qui devient épique là ! »

Après une tendance refus (CI1), le sujet va s'appuyer sur les éléments précédents (tend persévération E2.1) pour débiter son récit. L'évocation de la relation père fils (B1.1) suscite un affect violent avec tonalité persécutive (E2.3 E2.2). le discours se clos sur une référence d'éprouvé personnel (CN1).

Planche 8 BM

« Marcus qui avait grandi depuis sa recherche... parce que ... comment il s'appelle déjà ? Marcus n'était plus là après quelques années Marcus devint responsable et un homme capable de survivre. Depuis son jeune âge il aurait été suivi et on lui a donné un cœur après une maladie grave. Là c'est ceux qui sont en train de l'ouvrir pour donner le nouveau cœur dans ses souvenirs. Devant c'est Marcus après quelques années, il est retourné sur les lieux mais il n'est plus là. En fait il s'enfuit, il croit qu'il a été tué car aurait retrouvé le corps en fait, il s'est juste enfui. »

En prenant en compte les éléments d'appui du matériel, le sujet va poursuivre le récit sans possibilité de mise à distance des éléments antérieurement perçus de sa réalité interne narrative, des éléments perçus sur le matériel. (E2.1). Le discours apparaît altéré sur le plan logique (E3.3) mais aussi instable dans les identifications (CM2) et s'appuie initialement sur des éléments de références externes (CF2++). A partir d'une description en détail (A1.1) des éléments de la planche, on perçoit un flou des limites (CL3). Malgré un appui sur le percept (CL2) et une tentative d'isolation du percept (CL4), le sujet propose un discours désorganisé (E3.3)

Planche 10

« Alors photo suivante ...

Après quelques années Marius, en haut, retrouve Marcus, en bas, et c'est la fin de l'histoire. »

En appui sur un commentaire de la situation de test, le sujet poursuit le récit initié (E2.1). L'appui sur les contours (CN4) lui permet d'évoquer une représentation de relation (B1.1) sans déploiement de ce conflit.

Planche 11

« Jolie histoire j'ai trouvé non ? mais c'est pas fini

Marcus et Marius sont encore bloqués dans territoire des ours de quand il était jeune et devait s'enfuir au plus vite. »

Commentaire : fini par ne plus regarder les images et inventer une histoire malgré la planche

A partir d'un commentaire personnel (CN1), le sujet poursuit le récit initié (E2.1) dans une fabulation hors image (E2.1). Le sujet apparaît ici construire son discours en dehors du matériel proposé en appui sur les éléments de la réalité.

Planche 12 BG

« Marius et Marcus avaient embaqué une barque et ils avaient le violon de Marcus qu'ils utilisaient comme une rame. »

Le sujet poursuit son récit (E2.1) en appui d'éléments descriptifs perçus (A1.1) mais aussi en référence aux éléments perçus antérieurement sans tenir compte ici des aspects latents du matériel et dans une description agie. (CF1)

Planche 13

« Mar... mar... cus se rappella de son plus jeune âge dans sa cabane construite seul et ses souvenirs remontent jusqu'à la colère et la tristesse de sa mère. »

Le sujet poursuit le récit initié (E2.1) en intégrant les éléments perceptifs perçus (A1.1) et des détails temporels (A1.2). La conflictualisation interne au personnage (A2.2) est marquée par un appui idéalisé de la représentation de soi (CN2+). Malgré ces éléments défensifs mis en place, l'expression affective apparaît relativement violente (B2.2 tend E2.3) et s'organise autour d'un vécu inquiétant (E2.2).

Planche 19

7''

« De son ancienne maison, Marcus montre ses talents de peintre et de violoniste. »

En appui sur les éléments descriptifs (A1.1) et les éléments du récit antérieur (E2.1), le sujet évoque un conflit intra psychique au travers d'un agir (CF1). L'appui sur la réalité externe paraît centrale sans possibilité de percevoir les éléments latents du matériel.

Planche 16

(Retournements multiples)

« Ok y a rien (la range)

En rentrant chez lui fou de rage Marcus bouscule sa mère . La mère annonce la vérité qu'elle ne pouvait pas l'élever . Il devient un violoniste professionnel. Il n'a pas à s'excuser auprès de son père, il n'a rien fait qu'il peut excuser. Père a pris l'instrument comme une grosse flute, souffle dedans et fait un super son grave. »

En appui sur le matériel proposé et des éléments sensoriels absents (CL2), le sujet va s'appuyer sur les éléments de sa réalité interne pour proposer un discours quasiment hors situation de test (tend E2.1).

En appui sur des éléments émotionnels violents (E2.3), le sujet met en scène un récit intégrant la dimension interpersonnelle (B1.1). alors que le sujet se situe dans le cadre d'un hyper investissement

des qualités du soi (CN2+), les autres personnages mis en relation apparaissent volontiers persécuteurs (E2.2).

A partir des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet n'apparaît pas toujours sensible aux éléments du contenu latent même s'il apparaît très sensible aux éléments du contenu manifestes. Cette hypersensibilité aux éléments de contenus manifestes apparaît pouvoir faire partie de son discours mais ne sont toujours pas intégrés de manière symbolique et dans le cadre d'une capacité imaginative.

Le rapport du sujet au test apparaît relativement adhésif. Les sollicitations proposées apparaissent volontiers effractantes pour le sujet qui témoigne de représentations de relations persécutives.

La problématique identificatoire n'apparaît pas de manière précise tant le sujet apparaît envahi d'éléments de réalité (interne et externe).

II. Regroupement des procédés du discours et organisation défensive

A1.1+++++

A1.2

A1.4

A2.1

A2.2++

A2.4

A3.2++

A3.3++

B1.1+++++

B1.2

B2.2

CF1+++

CF2++

CI1++

CN1++++

CN2+++++

CN4+++

CL2++

CL3+++

CL4

CM1

CM2+

E1.3

E2.1++++++

E2.2++

E2.3++

E3.3++

Le sujet apparaît très dépendant des éléments de la réalité externe avec un sur investissement de la réalité externe et l'expression d'une massivité des éléments projectifs pouvant faire évoquer une indistinction adhésive d'avec les éléments de la réalité externe.

S'il peut repérer des situations intersubjectives, elles n'apparaissent pas investies sur le plan libidinal et le sujet démontre ses capacités à pouvoir investir de manière privilégiée des processus d'intellectualisation.

Les défenses d'évitement de type principalement narcissique ne semblent pas opérants ici et le sujet témoigne de vécus affectifs violents

4. Sujet DXT08

Age 8 ans 7 mois

Sexe masculin

Niveau intellectuel : Profil cognitif hétérogène. Mémoire de travail apparaît déficitaire au regard des capacités de raisonnement. Difficultés attentionnelles.

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	8" c'est gris... les personnes ... des chapeaux ... c'est tout.	Trois personnes avec trois chapeaux: Radd: D2Dt D2 G D4 G F- H	Remarque Matériel Couleur Dd21 F- H D1D7 F- Obj	P/ B	
2	5" Y a du gris et du rouge... du gris et du rouge Y a des personnes... des chapeaux rouges.... C'est tout	<i>que font les personnes ?</i> Font ça :(claque dans ses mains)(regarde derrière lui)	Remarque Matériel Couleur D6 F- tend K H D12 FC+quali Obj	P/ B	simple/ simple
3	5" hum... du gris, ... y a du rouge... y a deux personnes y a des dents.... Y a des orteils j'ai dit On dirait une guitare aux pieds et un nœud de papillon rouge c'est tout	y a une guitare avec la forme de pieds	Remarque Matériel Couleur G F+ H Ban Dd33 F- Anat os Dd10 F- Hd D2 F- Obj/Hd D3 F+ Obj Ban	P/ B/ B/ P/ B	simple/ contaminé/ simple
4	6" c'est tout gris ... avec un bec... d'oiseau, des grands pieds, des ailes, une personne... c'est tout	des pieds d'homme, de géant	Remarque Matériel Couleur D3 F- Ad D16 F+ Hd D18 F+ Ad G F+ H	B/ B/ B/ P	simple/ simple/ simple/ simple

5	2" c'est ... gris... avec des oreilles en haut , avec des ailes (touche la planche) avec des pattes de gazelles... c'est tout...		Remarque Matériel Couleur Di F+ Ad Di F+ Ad D9 F- Ad	B/ B/ B	simple
6	8" c'est gris... avec deux personnes... avec une personne (regards vers examineur)... c'est tout	une personne ici (montre l'ensemble) parce que il y a des doigts ici ici ici ... c'est fini...on passe au carton suivant.	Remarque Matériel Couleur Dd16 Dt Dd16 G F- H Dd G F- H	B/ B	simple/ confabulé
7	3" c'est gris... y a deux lapins... qui sont assis sur un nuage... c'est tout		Remarque Matériel Couleur G kan+ quali A/Elem	B	élaboré
8	8" ya... y a des couleurs. Y a du rouge... du orange... (regards vers l'examineur), du bleu ... (regards vers l'examineur) et du gris y a deux animeaux... à quatre pattes. C'est des lièvres	(?) Y marchent ...dans les couleurs	Remarque Matériel Couleur D18 F+ tend kan A Ban	B	simple tend contaminé
9	8" y a ... y a du rouge... du bleu.... Et du rouge.... Y a des gens, euh, des personnes (regards sur les notes de l'examineur).. On passe (choc)	des bébés, on reconnait ici peut être que ici en regardant (montre rose): Radd: D6 CF+ quali H. Fini, on passe au dernier carton !	Remarque Matériel Couleur G F+/- H Choc arrêt du discours	P	vague
10	c'est la dernière ? Y a des couleurs... y a du jaune... du rouge... du orange... du vert ... du bleu... et du gris c'est tout !	c'est tout	Remarque Matériel Couleur Refus		

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R:	21	F+=	7	H=	7
R add. Enq.:	2	F-=	11	Hd=	2
Refus:	1	F+/-=	1	(H)=	0
Tps. Total:		F%= ++	90%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:		(F+)%= ---	39%	H%= +++	43%
Tps Lat. Moy.:	6"	F% élargi= +++	100%	A=	1
Choc:	1	(F+)% élargi= ---	45%	Ad=	5
Choc Pl :	IX	FC=	+1	(A)=	0
Choix+ :	X	CF=	-	(Ad)=	0
Choix- :	IX	C=	-	A%= --	29%
Appréhension		FC'=	-	Arch=	0
G=	6	C'F=	-	Elt=	0
D=	9	C'=	-	Frag=	0
Dd=	4	FE=	-	Alim=	0
Dbl=	0	EF=	-	Geo=	0
Do=	2	E=	-	Bot=	0
G%=	29%	FClob=	-	Pays=	0
D%=	43%	ClobF=	-	Anat osteo=	1
Dd%=	19%	Clob=	-	Anat visc=	0
Dbl%=	0%	K=	-	Sex=	0
Do%=	10%	Kan=	+1	Sg=	0
Mode d'appréhension :		Kp=	-	Obj=	3
G	+	Kob=	-	Obj/Hd=	1
D	-	KC=	-	A/Elem=	1
Dd	+	kanC=	-	Ban=	3
Dbl	-	kpC=	-	Ban%= -	14%
Do	+	kobC=	-	IA%=	14%
		TRI=	0/ 0,5	Rép. Barrière=	15
		Fc=	1/ 0	Rép. Pénétration=	6
		RC%=	9%	Indice B/P :	15/6

Clinique passation :

Beaucoup de manipulations

Le sujet apparaît sensible aux éléments sensoriels du matériel. Nous repérons des éléments évocateurs d'une expressions agies des angoisses.

Le discours est marqué par un relatif caractère désaffectivé et le contenu du discours questionne quant à une relative persévération.

Par ailleurs, le sujet témoigne de vécus et d'attitudes possiblement persécutées.

Interprétation Psychogramme :

Utilisation des normes de Beizmann

Productivité : R : 21 pour une norme attendue pour l'âge de 28

Modes d'appréhension : G + D - Dbl – Dd + Di +

Déterminant principal et variété : Formel

Contenu principal (A et H) et variété : principalement des réponses humaines avec variétés dont représentations à double déterminants

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

De type accrochage percept avec une tendance paranoïde

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% -

F+% et F+% élargi ---

A% --

H% +++

Ban % -

La comparaison des facteurs de socialisation met en évidence une relative inadaptation du sujet vis-à-vis des éléments de la réalité externe avec une centration sur la représentation de soi au détriment des éléments perçus de la réalité couramment partagée.

TRI : coarté

Fc : coarté

RC% et à partir de quelle planche : 9% le caractère coloré des planches apparaît inhiber fortement les capacités de représentations

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Au vu des éléments de cette première analyse quantitative, et sous couvert d'une productivité plus faible qu'attendue pour l'âge, les hypothèses que nous rechercherons seront celles d'un processus d'inhibition important ainsi que des éléments évocateurs d'une émergence de processus primaires.

Analyse Planche par Planche

Planche I

Le sujet s'appuie initialement sur les aspects sensoriels du matériel au travers d'une remarque des aspects colorés du matériel. En appui de cette sensibilité sensorielle, le sujet va proposer une

première représentation sous couvert d'une anonymisation en mauvaise forme. Cette représentation de soi initialement, qui apparaît intègre mais peu investie sur le plan libidinal, apparaît relativement vague. Le sujet va alors opérer un centrage perceptif sur un détail peu fréquent du matériel qui av alors apparaît comme un point d'appui pour proposer une représentation, elle aussi en mauvaise forme, mais plus précise qui témoigne d'un renforcement des limites de soi couplée à un mouvement d'isolation perceptive pour maintenir la représentation de soi évoquée.

Au temps de l'enquête, le sujet apparaît réorganiser ses percepts et représentations autour de l'organisation tripartite de la planche. Cette réorganisation dans un axe plus relationnel ne lui permet cependant pas de pouvoir proposer une représentation de relation clairement investie sur le plan libidinal mais tend à proposer une représentation de relation de type spéculaire en appui d'un mécanisme de dédoublement narcissique.

Le sujet apparaît sollicité par le matériel sous l'angle de la représentation de soi. En appui d'une grande sensibilité aux éléments sensoriels du matériel, le sujet apparaît maintenir l'unité de la représentation de soi par un mécanisme d'isolation du percept et d'un surinvestissement des limites de soi. Ce préalable de proposer une représentation de soi intègre semble être un point d'appui possible pour envisager une mise en relation intersubjective ténue sous la forme d'une possible émergence de représentation de relation dans le registre narcissique.

Planche II

Le sujet apparaît sensible aux éléments sensoriels de la planche. Il s'appuie sur les découpes couleurs pour organiser une première représentation de soi sous couvert d'une anonymisation. Si cette représentation apparaît en lien avec les réponses fréquentes à cette planche, la découpe formelle rend compte de la cotation en mauvaise forme. Le sujet utilise alors l'isolation perceptive mais aussi le renforcement des limites de soi pour maintenir la représentation de soi intègre sous la forme le réponse « chapeaux ».

Au temps de l'enquête, les éléments de représentation de soi s'organisent dans une mise en scène intersubjective possible sous la forme d'une représentation de relation pulsionnelle. Si le contenu de représentation apparaît congruent avec le matériel proposé ici, notons que l'expression de cette représentation de relation s'exprime au travers d'un agir sollicitant le corps propre du sujet. Par ailleurs, la représentation de relation exprimée au travers d'un agir du sujet ce centre sur l'axe vertical du corps propre. Cette évocation de représentation de relation sollicite immédiatement u vécu inquiétant de tonalité persécutive : « regarde derrière lui ».

A cette planche, la réponse proposée apparaît formulée dans le cadre d'une persévération de la planche I. Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments sensoriels du matériel. S'il propose une représentation de soi intègre, elle se maintient sous couvert d'un renforcement des limites de soi et d'une isolation perceptive. Cette représentation de soi apparaît être un point d'appui possible à l'expression d'une représentation de relation pulsionnelle. Néanmoins l'expression de cette représentation de relation se fait en appui du corps propre du sujet et sollicite chez lui un vécu inquiétant.

Planche III

Le sujet apparaît sensible aux éléments sensoriels du matériel proposé. La première représentation proposée par le sujet est de l'ordre d'une représentation de soi qui apparaît relativement imprécise mais qui pourraient préfigurer une représentation de relation.

Cette évocation première est suivie là encore d'une isolation perceptive intense et témoigne d'un renforcement des limites de soi. La représentation « dents » témoigne par ailleurs d'un vécu potentiellement agressif.

Cette représentation est négativée dans son contenu agressif au travers de la représentation « orteils » qui apparaît possiblement témoigner de difficultés d'organisation spatiale dans le cadre d'une confusion haut bas du schéma corporel.

Le sujet va s'attacher à interpréter l'ensemble des éléments présents sur la planche. Il propose alors une représentation en mauvaise forme en appui de la découpe couleur du matériel. Cette représentation apparaît être une représentation à double déterminant associant des éléments de registre et de règne différents : objet/ représentation humaine partielle.

Le sujet opère une isolation perceptive et propose une représentation banale qui clôt le temps de la passation.

Le sujet apparaît initialement sollicité par une représentation de soi potentiellement mise en relation interpersonnelle. L'évocation de cette représentation apparaît solliciter violemment le sujet qui a recours à des mécanismes d'isolation perceptive et témoigne d'un renforcement des limites de soi pour interpréter de manière exhaustive le matériel proposé. Cette procédure apparaît peu efficace et l'émergence d'une représentation combinée apparaît pouvoir témoigner d'une émergence de processus primaire de pensée.

Planche IV

Le sujet témoigne ici encore de sa sensibilité aux éléments sensoriels du matériel.

Le sujet va utiliser l'isolation perceptive pour proposer d'interpréter les parties distales de cette planche compacte.

La partie supérieure isolée va donner lieu à l'expression d'une représentation partielle animale en mauvaise forme porteuse d'une valence potentiellement agressive mais non mise en mouvement.

La partie inférieure va être le support d'une représentation humaine partielle en lien symbolique avec les réponses fréquentes observées à cette planche. Cette représentation témoigne du repérage du sujet de la dimension agissante, complété au temps de l'enquête d'une dimension menaçante, congruentes aux réponses fréquentes proposées.

Le sujet va ensuite proposer par isolation du percept mais aussi par une déliaison du fil symbolique une représentation animale partielle en bonne forme et garante d'une capacité d'agir.

Le sujet va alors proposer une représentation de soi imprécise qui apparaît comme une réponse globale partageable.

A cette planche compacte sollicitant une représentation de soi dans une dimension agissante et active, le sujet met en œuvre des mécanismes défensifs de l'ordre de l'isolation perceptive. S'il apparaît sensible aux aspects formels et latents du matériel, il semble par ailleurs utiliser un mécanisme défensif de l'ordre de la déliaison symbolique pour se défendre de proposer une représentation humaine agissante et active. La coexistence d'éléments de représentation de régnes distincts pourrait être l'expression d'un mécanisme de clivage.

Planche V

A cette planche unitaire, dite de l'évidence perceptive, le sujet va traiter le matériel par isolation des différentes parties du percept proposé.

La première représentation proposée à partir d'un détail fréquent apparaît maintenir un lien avec la représentation attendue ici. Le sujet opère ici une réduction perceptive et formelle mais aussi une réduction de la représentation globale sous la forme d'un détail d'inhibition.

La seconde représentation apparaît être construite sur le même mode du détail d'inhibition.

La troisième représentation pourrait initialement garder un lien symbolique avec la représentation globale, néanmoins nous repérons els même difficultés de maintien d'un registre animalier au cours du temps de passation.

Le sujet apparaît ici témoigner de procédures de pensée particulièrement singulières. Si nous pouvons percevoir sa capacité de repérer la représentation courante et classique ici, le mode d'expression de cette représentation apparaît se développer à partir d'une isolation du percept qui apparaît sur utilisée et possiblement rendre compte d'une dégradation de la réponse au temps de la passation. Le sujet apparaît sensible à la question de la représentation de soi. Les réponses proposées apparaissent témoigner de la difficulté de construire et de maintenir une intégrité de la représentation de soi.

Planche VI

Le sujet apparaît ici encore sensible aux éléments sensoriels de la planche. Il va rapidement proposer une représentation humaine porteuse là aussi d'une potentielle mise en lien interpersonnelles. Cette réponse, construite autour de l'axe vertical du matériel, est en mauvaise forme et le sujet va réduire le champ de ses représentations à une représentation unitaire de soi imprécise. Le temps de l'enquête va nous éclairer sur la procédure de construction de cette représentation à partir de détails rares qui va apporter à la représentation un caractère confabulé.

Le sujet apparaît sensible à la question de maintenir une intégrité dans la représentation de soi. Néanmoins, cette tentative de maintien apparaît en appui de procédures de pensées pathologiques de type confabulation.

Planche VII

Après une remarque du sujet témoignant de sa sensibilité aux aspects sensoriels du matériel, le sujet va rapidement proposer une représentation en appui sur une perception globale du percept. Notons que sous couvert d'un déplacement vers le champ animalier, une représentation de relation de type

kinesthésie statique et de tendance spéculaire peut se déployer dans le cadre d'une scène imaginative partageable.

Sous couvert d'un déplacement thématique et peut être d'une moins grande sollicitation sensorielle à cette planche, le sujet parvient à proposer une représentation de relation apaisée de tonalité spéculaire.

Planche VIII

La sollicitation polychrome du matériel apparaît relativement déstabilisante pour le sujet qui va alors s'appuyer sur la relation à l'examinatrice pour proposer une représentation en bonne forme, précise et porteuse d'une capacité d'agir.

Le temps de l'enquête révèle tant la possibilité d'investir libidinalement cette représentation que de la confusion des champs symboliques et sensoriels qui apparaît donner une couleur contaminée à la réponse globale.

Le sujet apparaît ici particulièrement sensible aux éléments sensoriels du matériel. Il parvient, en appui sur la relation à l'examinatrice à proposer une représentation banale potentiellement agissante. Néanmoins, l'investissement libidinal de cette représentation apparaît peu stable et se dégrade rapidement.

Planche IX

La forte mobilisation sensorielle et le caractère flou des espaces délimités par les couleurs du fait de leur inter-pénétrabilité apparaît particulièrement confusionnante pour le sujet. Il propose une représentation de soi qui apparaît avoir peu de lien avec le percept.

Au temps de l'enquête, le sujet apparaît pouvoir proposer une représentation en bonne forme et intègre sous couvert d'une isolation du percept.

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments sensoriels proposés. La première réponse proposée apparaît avoir peu de lien avec le percept mais pourrait témoigner d'un mécanisme d'ancrage narcissique devant les éléments proposés. L'utilisation de l'isolation apparaît ici possible et un mécanisme en appui duquel une représentation en bonne forme peut être proposée.

Planche X

Le sujet témoigne ici de sa difficulté à pouvoir organiser sa perception face aux éléments du matériel proposé. Cette impossibilité de sérier les éléments formels du matériel apparaissent rendre compte de son impossibilité à proposer des éléments de représentation partageable.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% -

F+% et F+% élargi ---

A% --

H% +++

Ban % -

Analyse qualitative des F : les représentations proposées sur le plan qualitatif apparaissent partageables dans leur grande majorité. Notons une série de représentation imprécise et vague de type « personnes », « gens ».

H% +++ A% --

Analyse qualitative des H et A : représentations partageables sur le plan qualitatif

Ban% -

Modes d'appréhension : De type accrochage percept avec une tendance paranoïde

Le sujet apparaît très sensible aux éléments sensoriels du matériel. la sollicitation de certaine représentation de relation apparaissent susciter des vécus d'inquiétude potentiellement persécutés.

Déterminant principal et variétés : formel +++

La comparaison des facteurs de socialisation met en évidence une relative inadaptation du sujet vis-à-vis des éléments de la réalité externe avec une centration sur la représentation de soi au détriment des éléments perçus de la réalité couramment partagée. Cette inadaptation repérée ne semble pas tant en lien avec des représentations singulières ou non partageables mais dans leurs modalités d'expression. Ainsi, le sujet semble témoigner d'un ensemble de représentations partageables mais qui apparaissent fréquemment incongruentes au contexte et aux sollicitations proposées. La grande sensibilité du sujet aux aspects sensoriels apparaît un frein à la construction de représentation.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G + D - Dd + Dbl – Di+

L'analyse qualitative confirme la grande sensibilité du sujet aux aspects sensoriels du matériel et à la tendance persécutée de son vécu.

Qualité des G : simple 3 vague 1 impressionniste 0 élaboré 1

Confabulé 1 contaminé 0

Qualité des D : simple 7 vague 0 impressionniste 0 élaboré 0

Confabulé 0 contaminé 1+ tend 1

K% 0

Le sujet apparaît particulièrement utiliser des procédures de pensées simples et instantanées. Nous notons le recours à des mécanismes de pensées pathologiques sous la forme de deux réponses en appui d'une procédure de contamination.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C 0

Réponses E 0

TRI : coarté

Fc : coarté

RC % : 9% ---

Résonnance au contenu latent repérable

Capacité de projection le sujet apparaît particulièrement sensible au questionnement identitaire.

Si le sujet apparaît sensible au matériel projectif dans une problématique identitaire, il apparaît qu'il est dans l'impossibilité de prendre en considération et en compte les éléments de la réalité interne dans leurs dimensions affectives et/ou émotionnelles.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Le sujet apparaît très sensible aux éléments sensoriels de la réalité externe. s'il apparaît entretenir un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe, il nous apparaît dans le cadre de ce protocole que le sujet apparaît dans l'impossibilité de s'appuyer sur les éléments affectifs et/ou émotionnels de son monde interne ni d'investir un espace de transitionnalité interne.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H :

H % +++ Hd % 0

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

Planche I : représentation intègre mais imprécise en mauvaise forme

Planche II : représentation intègre mais imprécise en mauvaise forme

Planche III : représentation intègre en bonne forme mais imprécise

Planche IV : représentation intègre en bonne forme mais imprécise

Planche VI : représentations intègres mais imprécises en mauvaise forme

Planche IX : représentation intègre vague

L'importance des représentations humaines dans ce protocole témoigne d'une préoccupation du sujet pour la question de la représentation de soi. Les représentations de soi sont intègres mais

imprécises. Si certaines représentations apparaissent congruentes aux éléments proposés, elles sont majoritairement en mauvaise forme.

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- :

Planche III : représentation en mauvaise forme précise et relativement dévitalisée

Planche IV : représentation intègre, en bonne forme et porteuse d'une capacité d'agir

Degré de réalité et de vie et entier :

Les représentations humaines apparaissent très peu investies sur le plan libidinal, n'apparaissent pas très vivantes et sont souvent floues et imprécises.

(H) : absence. Le sujet ne témoigne pas d'un recours aux aspects imaginatifs dans son champ de représentations.

Hybride composite H/- : 1 réponse

Planche III : témoigne d'une procédure de pensée contaminée

Comparaison H/Hd : grande majorité de représentation humaine entière

Comparaison H/(H) : Le sujet ne témoigne pas d'un recours aux aspects imaginatifs dans son champ de représentations.

Au travers des réponses H, Hd et (H), le sujet témoigne d'une représentation de soi intègre mais peu précise et très peu investie sur le plan libidinal. La représentation de soi apparaît comme un point d'ancrage du sujet vis-à-vis des sollicitations du monde externe.

Réponse A :

A% -- Ad%

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche VIII : représentation intègre, en bonne forme et porteuse d'une capacité d'agir

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- :

Planche IV : une représentation intègre, en mauvaise forme et porteuse d'une valence agressive possible

Planche IV : une représentation intègre, en bonne forme et porteuse d'une capacité d'agir

Planche V : trois représentations intègres et porteuses de capacité d'agir

Degré de réalité, de vie et entier : apparaissent plus investie sur le plan libidinal que les représentations humaines

(A) : 0

Hybride composite A/- :

Réponses E, C' (diffusion des limites) : 0

R Anat (visc) : 0

Stabilité des R dans K : instabilité

A partir de ces éléments, le sujet témoigne d'un recours à un intense renforcement des limites de soi pour maintenir une image de soi intègre même si elle ne semble pas toujours congruente au contexte.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré...) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Le sujet apparaît investir principalement l'axe masculin dans une acception de puissance d'agir.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : la dimension agissante est perçue mais peu exprimée

Planche VI : la dimension agissante n'est pas exprimée et possiblement peu perçue

Planche VII : la dimension féminine transparaît dans la réponse proposée.

Si la dimension identificatoire d'organise de manière privilégiée selon un axe masculin dans une perspective de dimension agissante, le sujet ne témoigne pas dans ce protocole de problématique identificatoire centrale.

2 Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : 0

Réponses kan : 1

Grande rareté des représentations de relation dans le protocole

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : représentation de relation transparaît mais non exprimée spontanément

Planche III : représentation de relation pré figurée mais non exprimée

Planche VII : représentation de relation spéculaire dans le cadre d'une kinesthésie statique

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Le sujet apparaît sensible aux éléments latents du matériel.

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif libidinal

Registre anaclitique :

Registre spéculaire : +++

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique :

Registre fusionnel :

Le sujet ne témoigne pas d'un investissement majeur des aspects de relation interpersonnel et intersubjectif. Au travers de l'analyse qualitative, nous mettons en évidence des émergences de représentations de relations de type narcissique spéculaire.

2.2 Traitement des affects :

TRI coarté

Fc coarté

RC% la présence de couleurs inhibe massivement la production de représentations ++

Qualités des réponses C C' Clob E 0

Planches Rouges : PI II et III

Dénomination des couleurs. Apparaissent soutenir une mise en scène corporelle à la planche II

Planches Pastels : PI VIII IX X

Grande sensibilité aux aspects couleurs et inhibition de la production de représentations +++

Sens Blanc : non perceptible

R Estompages (PI IV et VI) :

De texture 0

De diffusion 0

De perspective 0

Si le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects sensoriels du matériel, il ne semble pas en capacité de s'appuyer sur les éléments de vécu affectifs et émotionnels pour construire des éléments de représentations.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation,

Crainte de Morcellement,

Expériences de décontenance, +++

IV Organisation défensive

Rigidité : +

Labilité

Inhibition narcissique : +++

Processus primaire : +

Schéma d'interprétation des données recueillies au Children Aperception Test

Clinique de la passation

Le discours du sujet apparaît relativement marqué tant par des désorganisations de la causalité logique que par un flou des objets et identifications. Par ailleurs, le sujet apparaît présenter des éléments de persévération. Le discours du sujet apparaît peu marqué par son vécu affectif.

I. Problématique planche par planche

Analyse Planche par planche

Planche 1

0''

« C'est trois oiseaux... mangent de la soupe aux oiseaux... heu de la soupe au loup... y mange... dans le bol et puis y vont vite sortir de table pour jouer dehors... on passe à l'autre fiche... ca c'est du carton ça... »

A partir du repérage des protagonistes principaux (A1.1) et en appui d'une procédure d'inhibition (Cl.1++), le sujet évoque une scène de nourrissage au travers de laquelle s'exprime une grande confusion des identités et un télescopage des rôles définis (E3.1++). La mise en tension de la problématique identitaire semble ici solliciter une grande désorganisation perceptible dans le récit du sujet. Le sujet ne propose pas de résolution conflictuelle au profit d'un recours à une description agie (CF1+) témoignant d'un surinvestissement de la réalité externe.

Le sujet apparaît ici centré sur une problématique identitaire. La mise en tension de cette question identitaire apparaît très désorganisante pour lui. Le recours à un accrochage aux éléments de la réalité externe apparaît ici le mode résolutif privilégié.

Planche 2

0''

« Après ils vont jouer avec les ours après ils vont dire « oh des poissons je vais prendre des poissons pour manger ». Tous les poissons vont dire « ah au secours, ils vont me manger ». Les poissons vont dire ça c'est tout, on passe. »

Le sujet ne marque pas de séparation narrative d'avec la planche 1 (E2.1 persévération) et poursuit son récit en appui des protagonistes de la planche 2 (A1.1) autour d'un récit incluant une mise en relation des protagonistes et une mise en dialogue (B1.1). Le récit se poursuit sans appui sur le

matériel (E2.1 fabulation hors image). Le conflit agressif évoqué ne trouvera pas de résolution en dehors d'une description d'agir (CF1)

Le sujet fait montre de mécanismes d'un maintien du fil narratif en dehors du matériel proposé. Le thème conflictuel évoqué persiste à être de l'ordre d'une dimension orale agressive dans le cadre d'une problématique identitaire. L'appui sur les éléments extérieurs agis permet au sujet d'éviter de se confronter à une résolution de compromis.

Planche 3

0''

« Le roi... le roi... est... venu pour aider les poissons, quand il les appelle, l'ours se mange ... y vont appeler les lions pour manger les ours... finit ! (Laisse tomber la planche) »

Le sujet va s'appuyer sur le protagoniste principal proposé par le matériel (A1.1) pour lier les éléments de son récit antérieur (E2.1 persévération). La mise en lien interpersonnelle (B1.1) est rapidement suivie d'une désorganisation importante du discours (E3.3) marqué dans le contenu par une confusion des identités et un télescopage des rôles (E3.1). La mise en tension agressive (E2.3) palpable ne trouve pas de résolution dans le discours en dehors d'une procédure d'inhibition (Cl.1).

Le sujet, s'il perçoit les éléments manifestes du matériel, ne semble pas ici en capacité de proposer une mise en relation interpersonnelle en dehors d'une angoisse de dévoration qui désorganise profondément le discours et l'organisation des représentations.

Planche 4

3''

« Y a un vélo qui poursuit quand le... qui poursuit, qui suit sa maman. Y vont chez eux pour manger parce qu'ils ont faim, fini (arrêt du discours). »

Le sujet va opérer une centration perceptive sur un détail du matériel tout en se centrant sur un objet et non sur un protagoniste central du matériel comme précédemment. Cette procédure d'isolation du percept (CL4) et de dévitalisation des représentants animés (CN3) pourrait s'entendre comme un mécanisme de défense mis en place par le sujet face aux afflux affectifs et/ou émotionnels suscités précédemment. La mise en mouvement dans le récit de la scène perçue est marquée par un vécu relativement persécutif (E2.2). Le recours à une description d'agir (CF1) permet au sujet de poursuivre le récit autour d'une problématique orale pouvant témoigner là encore de la sensibilité du sujet à la problématique identitaire.

Planche 5

3''

« C'est ses deux parents, les deux ours sont dans un petit lit de bébé puis vont dormir avec ses parents euh ... y dort à poings fermés, leur cou ... ver... tu... re peut dormir seul dans leur lit, papa dort toujours ... c'est fini... fini... (pose la planche) »

Après un court temps de latence, le sujet évoque d'emblée une situation relationnelle (B1.1) congruente aux éléments manifestes proposés. Dans la suite immédiate du récit, le sujet témoigne d'une difficulté à maintenir les espaces « petit lit de bébé » et « parents » séparés et différenciés (CL1). L'évocation de ce rapproché possible apparaît induire une désorganisation du discours dans ses aspects logique (E3.3) sous couvert d'une procédure d'inhibition importante (Cl.1++).

Le sujet apparaît ici aussi particulièrement sensible à la problématique identitaire dans ses aspects de différenciation soi autrui même s'il apparaît par ailleurs en capacité de percevoir les éléments oedipiens suggérés par le matériel.

Planche 6

0''

« Dorment dans leur couverture dans la grotte et puis les deux ours y sont pas là (va et vient entre les planches) »

Le sujet apparaît ici lier son récit aux éléments de la planche précédente (E2.1 persévération) sans possibilité de séparer et de différencier les éléments perçus sur les planches différentes. Le sujet témoigne ici de difficulté d'inscription dans un espace transitionnel mais aussi d'une relation adhésive aux percepts et aux représentations évoquées sans grande possibilité de différencier ses représentations (E2.1 Inadéquation du thème au stimulus).

Le sujet apparaît ici témoigner de grandes difficultés dans le registre du positionnement subjectif d'avec les éléments de la réalité externe avec lesquels il apparaît entretenir une relation adhésive.

Planche 7

0''

« Après y a un tigre qui entre dans la grotte y a un singe et le tigre veut manger le gorille euh le singe et ... le singe veut taper le tigre pour qu'il s'en va ... fini (compte les planches). »

Le sujet persiste ici aussi à lier les éléments du contenu manifeste de du récit formulé à la planche précédente avec les éléments formels de la planche 7 (A1.1). Il met en récit une relation interpersonnelle de tonalité agressive et de thématique orale. Si le récit est émaillé d'une instabilité des objets (E3.2) après l'évocation d'une angoisse de dévoration, le sujet propose une formulation suivante en appui d'un plus franc investissement de la réalité interne (A2.2). Si la thématique identitaire apparaît ici aussi centrale, le sujet formule aussi une mise en tension conflictuelle sur un registre plus internalisé.

Planche 8

8''

« Les gorilles... y a deux gorilles derrière et deux gorilles y manquent ceux qui sont devant. Fini. Et puis c'est terminé, terminé, terminé. »

Après un temps de latence plus important, le sujet débute son récit par une description catégorielle des protagonistes (A1.1). La description des différents protagonistes, au second plan et au premier

plan, apparaît rencontrer pour le sujet une relative confusion des espaces premier plan / second plan (CL1 CL2). Cette confusion des espaces possibles comme la difficulté de pouvoir faire tenir ensemble els personnages n'appartenant pas au même plan au sein d'un même récit apparaît marquer d'impossibilité la poursuite du récit (CI.1).

Planche 9

0''

« La porte, elle est grande ouverte, ça doit être ses parents qui sont descendus pour déjeuner, fini, terminé, la neuvième. »

Le sujet apparaît faire montre d'une grande sensibilité aux aspects sensoriels du matériel (CL2). Le caractère contrasté des éléments formels ici apparaît être un point d'appui pour la mise en récit. Le sujet aborde alors une thématique de l'ordre d'un contexte œdipien en appui sur l'introduction de personnage (B1.2) en appui de l'évocation d'une représentation de relation (B1.1). Néanmoins nous repérons que cette évocation se fait sous couvert d'une description d'agir (CF1) et que le vécu affectif suscité par ce récit apparaît barré par une procédure d'inhibition (CI.1).

Planche 10

2''

« Les deux chiens... un peu des toutous... un peu des toutous chiens qui sont dans la cuisine pour s'occuper du chien et de son petit chiot. C'est terminé. (Regarde sa feuille) »

Après un court temps de latence, le sujet évoque ici aussi une représentation catégorielle non différenciée des principaux protagonistes proposés par le matériel. (A1.1). Après un recours à une procédure d'inhibition (CI.1), le sujet va neutraliser les éléments suscités sous couverts d'une banalisation des représentations (C1.2). Malgré une désorganisation du discours (E3.3) en appui d'une confusion des objets décrits (E3.2), le sujet va alors proposer une représentation de relation (B1.1) marquée par la différence des générations et dans le cadre d'une description agie (CF1) d'une scène de nursing congruente avec les éléments formels du matériel.

Planche 16

« Y a rien... dessus faut que j'écris ? (remarque examinateur : angoisse du vide ?) y a rien, y a pas d'écriture, c'est le 16 celui-là (retourne la planche), comme ça. »

Hum... je sais pas... c'était une fois un gendarme avec voiture de fonction... voiture explosée. Appel des pompiers pour éteindre incendie, c'était un accident. La police est devant l'ambulance des pompiers, ça c'était pas dans l'histoire ça, ça c'était tout à l'heure. Commentaire examinateur : recours histoire vécue ici.il y a eu un accident ce matin.. C'est tout.

Le sujet ne semble pas en mesure d'investir un espace imaginaire. Il se centre dans un premier temps sur les aspects concrets du matériel proposé (CL2) puis va ensuite organiser son récit sur un épisode vécu de la réalité externe (CF) sans avoir la possibilité de construire et proposer un récit en appui d'un espace interne.

Synthèse :

Le sujet apparaît marqué par la thématique identitaire comme en témoigne le quasi ensemble des réponses proposées ici. Le sujet apparaît entretenir un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe et son discours ne semble pas pouvoir s'appuyer sur des éléments de sa réalité interne, en particulier sur des éléments affectifs et/ou relationnels. Par ailleurs, le sujet semble présenter de grandes difficultés d'organisation spatiale du percept qui apparaissent entraver la construction de son récit.

Le sujet apparaît aux prises avec une problématique identitaire de maintien de l'intégrité de la représentation de soi. Cette fragilité en termes de maintien apparaît freiner l'évocation de problématiques relationnelles qui lorsqu'elles apparaissent s'organisent autour de représentations de relations pulsionnelles agressives et libidinales.

II. Regroupement des procédés du discours et organisation défensive.

A1.1+++

A2.2++

B1.1++++

B1.2

CF1+++++

Cl.1+++++

Cl.2

CN.3

CL.1++

CL2+++

CL4

E2.1+++++

E2.2++

E2.3

E3.1++

E3.2++

E3.3+++

Massivité de la projection +++ et surinvestissement des éléments de la réalité externe +++ avec éléments de désorganisations des repères comme signe de la fragilité de l'organisation défensive.

5. Sujet WTA13

Age 13

Sexe M

Niveau intellectuel : profil hétérogène. difficultés de compréhension orale qui entravent la mémorisation de l'information verbale alors que les capacités en mémoire à court terme et en mémoire de travail verbal sont correctes. Les capacités visuo spatiales sont dans la norme supérieure alors que l'encodage de caractéristiques faciales apparaît plus délicat. Sur le plan exécutif, une fragilité de la flexibilité cognitive est retrouvée avec un contrôle inhibiteur de bonne qualité.

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	5" On dirait des mains Une tête. Des jambes Une tâche. C'est gris. On voit deux ronds, deux petits ronds.		D1 F+ Hd Dd22 F- Hd Dd9 F- Hd Rem matériel Tâche DdBl26 F- Symb	barrière barrière barrière	simple
2	0" On voit du rouge et du gris. On dirait un papillon là (montre). On dirait des mains (montre symétriquement avec ses deux index). Terminé (retourne la planche)	(des mains?): des mains bizarres...des mains... d'halloween.	Cn D3 F+ A D12 Fclob- (Hd)	barrière barrière	Simple Simple

3	5" On voit du rouge et du noir Là on dirait un nœud papillon (montre) Là y a des mains (montre) On dirait un ...squelette du corps. (montre) Terminé (retourne la planche)	Il y a du rouge, du noir. C'est tout. Le squelette est dans les monstres d'Halloween. EL(humains?): oui là (Dd6) une tête et le bec: Radd: Dd6 F- (Ad)	Cn D3 F+ Obj Ban Dd10 F- Hd D1 F- Anat Os	barrière barrière barrière	Simple simple
4	3" On voit du noir. On dirait ... des pieds. Là des bras... Une tête. Terminé(retourne la planche).	Ce sont des pieds, des bras (?) Un gorille (pointe le contour sans D1) (G barré). (alors c'est quoi ici ?:)... c'est un arbre. Il est accroché à l'arbre. R add: G kan(statique) A	Cn D15 F+ Ad D18 F+quali Ad D3 F+quali Ad	barrière barrière barrière	Simple Simple Simple
5	1" On dirait un papillon. Là du noir, on dirait des pattes et les antennes donc c'est un papillon. Terminé (retourne la planche)	avec ses pattes (D9) ses antennes (D8) et ses bras et c'est noir. C'est un papillon.	D/G F+ A Ban Cn	barrière	Tend élaboré
6	3" On voit du noir. On dirait des moustaches... on dirait à quatre pattes on dirait un chat. Terminé(retourne la planche)	C'est un chat à quatre pattes et sa tête. (montre G)	Cn D/G F+ A	barrière	Tend élaboré

7	5" Là on dirait une queue . Là deux têtes , là des cheveux. On a l'impression que ça fait fermeture éclair . Terminé (retourne la planche).	Une fermeture éclair (D6), du noir, Une queue des cheveux (Dd5), une tête on dirait des jumeaux parce qu'ils sont pareils. R Add: GF+ H/Symétrie	Dd5 F- Hd D14 F+/- Hd D6 F+quali Vêt	barrière barrière pénétration	Simple Simple
8	On voit du orange du rouge du vert de gris. ... et on dirait deux tigres ... terminé(retourne la planche)	D18 rose, deux pattes, la queue, la tête. (milieu?): je sais pas.	Cn D18 F+ A Ban	barrière	Simple
9	3" On voit du orange du vert du rouge ... Là on voit des yeux (montre DdBl23) ... là des griffes (montre Dd25) ... terminé (retourne la planche)	DdBl23 les yeux (pointe le blanc)... du orange du vert du rouge. (des yeux de quoi?): d'un arbre (Dd axe) (?) : parce que les arbres des fois y a des trous... c'est un arbre au milieu. R add: Dd F+ Bot	Cn Ddbl23 F+ Hd Dd25 F+quali Ad	pénétration barrière	
10	3" On voit du bleu du vert du orange du rouge du gris... On a l'impression que ça fait une moustache . On dirait des lunettes . On dirait des oiseaux . Là in dirait des araignées .		Cn D3 F- Hd D6 F+quali Obj D2 F+quali A D39 F+ A Ban D4 F+ A	barrière barrière barrière pénétration	Simple Simple Simple Simple Simple

	Là on dirait des limaces.				
--	----------------------------------	--	--	--	--

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production	Déterminants	Contenus
R: 25	F+= 16	H= 0
R add. Enq.: 4	F-= 7	Hd= 7
Refus: -	F+/- = 1	(H)= 0
Tps. Total: 11 min	F%= +++ 96%	(Hd)= 2
Tps Moy/Pl.: 1'	(F+)% = + 69%	H%= ++ 28%
Tps Lat. Moy.: 3"	F% élargi= ++++ 100%	A= 7
Choc: 0	(F+)% élargi= --- 66%	Ad= 4
Choc Pl : 0	FC= -	(A)= 0
Choix+ : X	CF= -	(Ad)= 0
Choix- : IX	C= -	A%= N 44%
	FC'= -	Arch= 0
	C'F= -	Elt= 0
	C'= -	Frag= 0
	FE= -	Alim= 0
	EF= -	Geo= 0
	E= -	Bot= 0
	FClob= 1:-	Pays= 0
	ClobF= -	Anat osteo= 1
	Clob= -	Anat visc= 0
	K= -	Sex= 0
	Kan= -	Sg= 0
	Kp= -	Obj= 2
	Kob= -	Symb= 1
	KC= -	vet= 1
	kanC= -	Ban= 4
	kpC= -	Ban%= 16%
	kobC= -	IA%= 32%
	TRI= 0/0	Rép. Barrière= 22
	Fc= 0/0	Rép. Pénétration= 3
	RC%= 32%	Indice B/P : 22/3

Appréhension
G= 2
D= 16
Dd= 5
Dbl= 2
Do= 0
G%= 8%
D%= 64%
Dd%= 20%
Dbl%= 8%
Do%= 0%
Mode d'appréhension :
G ----
D ++
Dd ++
Dbl +
Do N

Clinique passation :

Notons l'appui et le recours au corps propre, au comportement et à la gestuelle comme équivalent symbolique des éléments de langage recueillis. Le sujet apparaît sensible aux éléments sensoriels et de texture du matériel.

Notons le peu de souplesse dans le mode d'appréhension du matériel.

Peu d'affectivité transparaît de la passation.

Interprétation Psychogramme :

Productivité : R : 25 normal pour les attendus des normes rorschach

Modes d'appréhension : G ---- D ++ Dbl + Dd ++

Déterminant principal et variété : F pas de variété

Contenu principal (A et H) et variété : A et variété ave 5 réponses dévitalisées obj ou équivalent

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Profil rigide ou paranoïde

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% ++

F+% et F+% élargi + mais élargi ---

A% N

H% ++

Ban % N

Profil normatif sauf le F+% élargi

TRI : coarté

Fc : coarté

RC% et à partir de quelle planche : N comme pas d'influence sur la productivité

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Malgré un profil perceptif normatif rigide, le F+% élargi diminué comme les Dd augmenté nous amènent à confirmer ou infirmer l'hypothèse de modalités défensives rigides au profit d'une procédure paranoïde sous adaptée.

Analyse Planche par Planche

Planche I

Malgré la sollicitation de la planche d'une représentation unitaire de soi, le sujet apparaît en difficulté pour construire une représentation de soi unifiée et intègre. Les trois premières réponses apparaissent illustrer l'effort fourni pour composer une image de soi complète à partir de fragments perceptifs parfois en bonne forme mais qui n'aboutissent pas à une représentation de soi unifiée.

Le sujet apparaît alors s'appuyer sur les qualités sensorielles du matériel, ce qui peut s'entendre soit d'un mouvement défensif ou régressif. Cette attention fournie aux qualités de texture du matériel le conduit à proposer une interprétation de formes des lacunes intra maculaires. Le sujet pourrait ici opérer une inversion fond forme à partir de la centration des détails blancs. Ce mouvement d'inversion fond forme pourrait marquer des difficultés dans l'appréhension spatiale de l'objet.

Planche II

Le sujet va commencer par s'appuyer sur les éléments sensoriels du matériel avec la dénomination couleurs.

Le traitement par isolation rend possible la production d'une représentation partageable en bonne forme (papillon).

Cette représentation contenue n'empêche pas le sujet d'être de nouveau capté par le caractère sensoriel de la planche dans ses aspects de couleur et de symétrie pour montrer sa réponse en appui de la réalité concrète de son corps : « deux mains ». Notons la collusion possible entre les éléments manifestes du matériel (tâches rouges coulées) avec la représentation associée pouvant prendre sens dans le rappel d'un souvenir concret (doigts dans la peinture). A l'enquête, cette représentation paraît instable et les contours apparaissent flous et mouvants avec un élément d'inquiétude qui apparaît.

L'appui sur l'agir apparaît aussi dans le geste qui suit la parole « terminé ».

Nous notons l'importance pour le sujet de s'appuyer sur les qualités sensorielles du matériel ainsi que sur son propre corps et le comportement gestuel pour proposer des éléments de représentations possibles qui apparaissent néanmoins peu stables dans le temps et voué à susciter de l'inquiétude. Le traitement par isolation (sensorielle ?) semble rendre possible des représentations en bonne forme.

Nous notons l'appui quasi adhésif au matériel pour proposer des représentations au matériel proposé. La question de la relation n'est ici pas abordée en dehors d'un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe.

Planche III

Après un appui sur les éléments sensoriels proposés par le matériel, le sujet propose en appui de l'isolation une représentation en bonne forme et banale. L'isolation semble ici pouvoir rendre compte d'un appui à la production de représentation en bonne forme.

Cette isolation se poursuit de manière plus franche jusqu'à la centration de l'attention sur un détail rare dont l'interprétation est ici en mauvaise forme. Notons le parallèle entre les éléments de centration spatiale dans l'appréhension de la tâche et l'inversion haut bas au niveau des représentations. Les difficultés d'appréhension spatiale du percept pourraient ici rendre compte d'un clivage haut bas au sein même de la représentation de soi.

La tentative de traitement plus global de la planche dans le grand détail noir rencontre la production d'une représentation dégradée. La tentative de construire une image de soi unitaire semble ici rencontrer de nombreux écueils, sensoriels et spatiaux. Le renforcement des limites du soi apparaissent en lie avec la représentation « squelette » proposée.

Notons que chaque commentaire est porté dans le même temps par son corollaire gestuel.

A l'enquête nous retrouvons la même sensibilité aux textures du matériel dans leurs aspects de contraste. L'attention portée vers la tentative de construction d'une image unitaire du soi semble sous tendre un vécu inquiétant voire un vécu de transformation corporelle.

Malgré l'enquête aux limites proposée par l'examinatrice, il n'est pas possible ici de proposer une représentation humaine entière et vivante au profit d'une représentation animale partielle.

Notons que le contenu manifeste et latent de la planche, sous la forme de représentation de relation n'est pas prise en charge par le sujet. Malgré la tentative intense de traiter la planche sur un mode unitaire, le sujet semble entravé dans cette réalisation par les aspects attracteurs des caractéristiques sensorielles du matériel, l'appréhension spatiale instable du matériel, le recours nécessaire à la dimension corporelle agie dans la réalité externe de son propre corps et la sur utilisation de l'isolation et/ou du clivage.

Planche IV

Après le même appui sur les aspects sensoriels du matériel, cette planche compacte va être traitée dans l'effort actif de proposer une représentation de soi unifiée. Ici aussi, la sur utilisation du clivage ne permet pas de composer un ensemble intègre et cohérent. La représentation apparaît s'organiser autour de perceptions de soi fractalisées, déliées, de portions distales du schéma corporel.

Notons l'appui sur la gestuelle dans l'adressage d'un message à l'examinatrice.

A l'enquête et en appui sur la relation à l'examinatrice les parties de soi évoquées vont pouvoir être relié (par le doigt) pour constituer une représentation animale intègre et vivante portant les caractéristiques de puissance d'agir à cette planche. Cette représentation en grand détail noir va pouvoir ensuite être intégré dans une réponse kinesthésique statique. L'appui sur la relation à l'examinatrice apparaît être un support d'étayage incontournable ici dans le déploiement des capacités de penser pour le sujet.

Planche V

Cette planche compacte dite de l'évidence perceptive » va pouvoir être le support d'une représentation en bonne forme et banale. Les différentes parties repérées vont pouvoir construire une représentation en bonne forme. Notons les points d'appui sur les parties les plus distales de la représentation papillon, l'aspect central du corps apparaît « noir ». Il semble coexister dans l'appréhension de la représentation papillon des éléments de différentes natures mêlant représentations animales et aspects texturaux.

Planche VI

Après un appui sur les éléments sensoriels de la planche sous la forme d'une dénomination couleur, le sujet prend appui sur des détails de la planche qui vont ici aussi pouvoir autoriser la production d'une représentation unifiée et intègre sans pour autant clairement porter les qualités d'ambivalence bisexuelle attendue à cette planche. Notons que cette représentation s'appuie ici encore sur les parties distales de la représentation sans nommer l'axe central et le corps de l'animal. Cette représentation apparaît plus continue dans le temps et dans le temps de l'enquête.

Planche VII

Le sujet va ici exploiter l'isolation pour tenter de construire une représentation humaine, néanmoins cette représentation reste partielle et déliée. Le sujet va ensuite se centrer sur la partie de détail inférieur afin de proposer une réponse objet qui apparaît fonctionnellement dans une capacité de liance et de séparation combinée.

A l'enquête et en appui sur la relation à l'examinatrice, une représentation humaine apparaît possible sous couvert d'un processus probable de dévitalisation tentant alors de proposer une représentation de relation spéculaire.

Planche VIII

En appui sur une dénomination couleur, le sujet va pouvoir par isolation produire une représentation en bonne forme et banale porteuse de capacité d'agir de tonalité agressive comme ce qui est attendu à cette planche. L'enquête nous permet de mettre en évidence que cette représentation s'appuie sur une perception juste des détails qui composent la représentation, à l'exception du cops (ici encore).

Planche IX

Après un appui sur le matériel et les différentes couleurs qui le composent, le sujet va opérer une centration attentionnelle très fine pour proposer une interprétation d'un détail rare, en bonne forme. Un autre détail est interprété lui comme de nature plus agressive.

La reprise au temps de l'enquête et l'appui sur l'examinatrice permet de recomposer une réponse à partir de la partie axiale de la tâche marquant une sensibilité à l'aspect symétrique du matériel.

Planche X

L'aspect éparpillé du matériel semble rendre le mécanisme d'isolation plus facile et apparaît rendre compte de nombreuses réponses, pour la plupart en bonne forme que propose le sujet. La représentation humaine ne se propose pas selon une modalité entière et intégrée mais au travers de détails à valeur possiblement narcissique. Les cinq réponses évoquées ne semblent pas articulées les unes aux autres et ne composent pas un tableau unifié et cohérent.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% ++

G% -----

F% +++ (F+)% + mais F élargie : ---

Si le recours formel apparaît prévalent dans le cadre de ce protocole, les réponses en mauvaises formes apparaissent nombreuses. Notons la grande fréquence des F+qualitatif (4 sur les 16 F+).

H% ++ A% N

Analyse qualitative des H et A :

Il n'est pas présente de représentation H unifiée dans le protocole, les réponses Ad représente un tiers des réponses A

Ban% N

Analyse qualitative des Ban :

Modes d'appréhension : G% ---- D% ++ Dd% ++ Dbl% + Do% N

Déterminant principal et variétés : F aucune variété

Contenu principal et variété : A avec variété selon des modalités de représentations dévitalisées

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié : paranoïde plus que rigide ici car n'apparaît un support toujours opérant de construction de représentation entière et vivante mais parfois des représentations de soi fractalisées.

L'appréhension de la réalité externe apparaît s'organiser autour d'une perception très analytique et dans le cadre d'une tentative peu efficiente de se composer une représentation de la réalité externe intègre et partagée.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G ----D ++ Dd ++ Dbl + Do

Qualité des G : notons deux réponses D/G côtes ici tendance élaborées

Qualité des D : 16 réponses simples

K% 0

L'activité de pensée apparaît ici de l'ordre d'une utilisation analytique du percept selon une modalité simple qui parfois peut s'organiser sous une forme plus élaborée (2 R tend. Elaborée). Notons l'absence de confabulation et de contamination.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C : 0

Réponses E : 0

TRI : coarté ++

Fc : coarté ++

RC % : N

Résonnance au contenu latent faible

Capacité de projection conflictuelle faible

Au vu des éléments recueillis dans le protocole, le sujet ne semble pas prendre en compte les éléments de la réalité interne dans ses aspects affectifs et émotionnels. Le RC% N apparaît comme le signe d'une non influence de la couleur dans la production des réponses.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

L'investissement de l'activité de pensée apparaît s'organiser autour de procédures de pensées simples qui parfois peuvent s'organiser dans le cadre d'une réponse composée de plusieurs éléments perçus. L'appréhension de la réalité externe apparaît s'organiser autour d'une perception très analytique et dans le cadre d'une tentative peu efficiente de se composer une représentation de la réalité externe intègre et partagée.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H :

H % ++ Hd % : 100%

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

Aucune représentation H, pas de mise en mouvement des représentations Hd

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- :

Les représentations Hd sont intègres et représentent des portions de d'une image de soi non unifiée. Les réponses Hd concernant les parties les plus distantes de l'image de soi/ du corps.

Degré de réalité et de vie et entier : non présente dans les réponses H

(H) : absence signant peut être la difficulté d'accès à des représentations imaginatives

Hybride composite H/- : 0

Comparaison H/(H) : le recours aux éléments de la réalité externe apparaît central.

Réponse A :

A% N Ad% 1/3 des réponses du A%

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- : représentation intègre des A sans investissement libidinal notable (absence de kan).

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- : représentations de parties intègres de réponses A principalement.

Degré de réalité, de vie et entier : Représentations globalement intègres mais peu investies sur le plan libidinal

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Au vu des éléments présents dans ce protocole, l'identification apparaît globalement masculine dans le registre de la puissance d'agir (Planche IV enquête, planche VIII). Nous retrouvons par ailleurs de multiples références à des détails phalliques (V, VI, VII, IX, X).

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

La planche IV illustre le repérage de la puissance d'agir possible.

La planche VI illustre elle aussi une capacité agissante.

La planche VII apparaît plus dévitalisée et moins investie.

Au vu des éléments décrit, la problématique identificatoire apparaît s'organiser dans le registre masculin en ce qu'elle peut porter une capacité d'agir. Nous ne mettons pas en évidence d'élément évocateur d'une identification bisexuée.

2 Axe objectal :

2.1 *Représentation de la relation* :

Réponses K : 0 Réponses kan : 0

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : relation non traitée

Planche III : relation non traitée

Planche VII : émergence d'une représentation de relation de type spéculaire à l'enquête.

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

La planche VII est traitée sur un mode de tendance dévitalisée et la planche IX suscite une représentation effrayante.

Le registre conflictuel de la relation ne semble pas s'étayer sur une représentation de relation à l'imgo maternel stable et rassurante. Les représentations de relation apparaissent absentes du protocole et une seule émergence de relation interpersonnelle apparaît à l'enquête sur un mode de représentation spéculaire.

2.2 *Traitement des affects* :

TRI coarté ++

Fc coarté ++

RC% N

Qualités des réponses C C' Clob E 1 R FClob

Planches Rouges : PI II et III : sensibilité au rouge

Planches Pastels : PI VIII IX X : peu d'influence de la couleur sur la productivité des réponses

Sens Blanc : présente au travers de deux R Dbl

R Estompages (PI IV et VI) : planche VI : pec de l'estompage possible autour de la réponse chat

Nous repérons une faible prise en compte des éléments affectifs et émotionnels dans le cadre de ce protocole. Nous repérons par ailleurs une sensibilité du sujet aux aspects de manque, de texture et aux aspects pulsionnels proposés.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation, +

Crainte de Morcellement,

Expériences de décontenance, +++

IV Organisation défensive

Rigidité ++++

Labilité

Inhibition

Processus primaire

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test

Clinique de la passation :

Notons les éléments d'appui agis au cours de la passation. Le discours apparaît factuel, inscrit parfois dans l'expression de vécus effractants. L'ensemble du discours apparaît s'inscrire selon une modalité descriptive d'appui sur le percept. Les épisodes de suspension du discours et de l'attention pourraient faire évoquer une sensibilité à des éléments sensoriels hors contexte de l'image.

I. Analyse planche par planche

Planche 1

17''

« Il y a un petit garçon qui boude qui veut pas faire... euh ... je sais pas.... (boude ?) parce qu'il est comme ça. Y veut pas lire. »

Après un temps de latence significatif (tend CI1), le sujet repère un élément de détail fréquent du matériel avec un scotome de l'autre élément signifiant du matériel (E1.1). Après un temps

d'inhibition (CI.1) et une banalisation de la situation (CI2), nous repérons une tendance refus (CI.1) en appui sur un élément perceptif (CF1). Les éléments de sollicitation latente ne sont pas abordés par le sujet.

Planche 2

0''

« On voit une femme avec un monsieur un cheval. Là on dirait la terre. Là une femme avec des livres. La femme là sa canne. C'est des gens qui travaillent à la ferme. Ils se connaissent. La jeune avec ses livres elle ne les connaît pas parce qu'elle est à côté des autres. Elle est passée dans une forêt. »

Le sujet propose une description en détail des éléments du second plan de l'image (A1.1) avec une sensibilité au percept (CL4). Il décrit ensuite le personnage au premier plan sans repérage de différence de génération (A1.1). L'appui sur des éléments formels et des références à des normes extérieurs (CF1, CF2) permet une poursuite de la narration de la scène perçue jusqu'à une introduction de relation (B1.1) qui ne se dépolie pas dans une conflictualisation. Ensuite le sujet manifeste son impossibilité à lier les personnages du premier et du deuxième plan signant une difficulté d'organisation spatiale du percept (CL4).

Si le sujet décrit le contenu manifeste avec détails, l'organisation de la relation intersubjective semble entravée par des difficultés d'organisation spatiale dans l'appréhension du percept et ne permet pas de faire émerger une conflictualisation. Le sujet n'apparaît pas traiter les éléments du contenu latent.

Planche 3 BM

10''

« Une fille qui pleure dans sa chambre... le lit et les bras sont bizarres. »

A partir d'une description du détail fréquent, le sujet aborde la question de l'expression d'affect en appui d'une procédure agie (CF 1/ B1.3). Après un recours de type inhibition (CI.1), il perçoit les autres éléments de la planche sur un mode fragmenté (CL4) et détérioré (E1.4).

En appui sur les éléments de la réalité externe et du comportement agi, le sujet propose ici une expression d'affect qui ne donne pas lieu à une ouverture conflictuelle mais qui apparaît relativement désorganisée.

Planche 4

5''

« Là on voit une fille et un garçon... ils sont amoureux. On dirait que lui a vu une autre femme parce que ses yeux sont bizarres. (à quoi pense-t-il ?) : lui veut divorcer mais elle veut pas. (Autre chose ?) non. »

A partir d'une description des personnages usuels et sexuée sous couvert d'une banalisation (CI2), le sujet propose, après un temps d'inhibition (CI1) une mise en scène relationnelle libidinale (B3.2).

L'appui sur le percept est retrouvé ici aussi comme point d'appui de prêter une intentionnalité au personnage (CL2). Après soutien de l'examinatrice (CM1), le sujet propose une conflictualisation inscrite dans la relation (B1.1) sans proposition de résolution.

Planche 5

10''

« On voit ... une mamie... elle va dans un bureau (baille) et regarde euh si y a quelqu'un. (Qu'est ce qu'il se passe ?) : y a personne, pensait avoir entendu du bruit. Elle referme la porte et s'en va. »

A partir d'une description agie des intentions du personnage (CF1), le sujet exprime une possible tendance refus (CI1) et poursuit selon les mêmes modalités descriptives (CF1). En appui sur l'examinatrice (CM1) la narration se poursuit sans élaboration du contenu latent et selon les mêmes modalités d'appui sur le faire (CF1).

Planche 6 BM

10''

« On voit une maman et son fils. Sont allés au marché, apporté de la viande, des légumes, du pain. (montre) . »

Le sujet perçoit les éléments manifestes du matériel mis en relation (B1.1). Les éléments latents du matériel ne sont pas traités au profit d'une description agie des actions supposées des personnages (CF1). Notons l'appui sur les éléments gestuels et comportementaux accompagnant les éléments langagiers.

Planche 7 BM

7''

« On voit le monsieur qui lui parle mais l'autre l'écoute pas. Les yeux ne regardent pas dans les yeux. (Regard vide). »

Si les éléments perçus correspondent au détail fréquent (A1.1), leur mise en relation apparaît entravée par un trouble de l'appréhension spatiale des objets marquée par l'appui sur le percept (CL2) et le clivage spatial (CL4). Notons l'absence d'expression d'émotion au travers duquel on ne semble pas percevoir de résonance aux éléments latents du matériel.

Planche 8 BM

15''

« On regarde quelqu'un... tuer une femme... et elle est morte. (?) c'est lui son couteau, et elle est morte (pourquoi ?) non. (Vois-tu quelqu'un d'autre ?) : un garçon (ils se connaissent ?) non. »

Sous couvert de procédures d'inhibition (CI2, CI1), une expression crue apparaît (E2.3) qui apparaît désorganiser le discours (E4.1). Après une période d'inhibition (CI1) le sujet propose une description du personnage du premier plan (A1.1). Le sujet décrit la scène selon une modalité formelle (CF1).

Nous repérons une difficulté là encore d'intégration des différents éléments premier plan/ deuxième plan (CL4). Les éléments latents de la planche n'apparaissent pas traités.

Planche 10

3''

« Euh... un monsieur qui fait un bisou à sa femme (montre). »

Après une période d'inhibition (CI1), la représentation de relation (B1.1) est exprimée sur un mode agi (CF1). L'ambivalence n'apparaît pas présente dans le discours du sujet.

Planche 11

3''

« On voit un dragon avec des loups là. Là les allées du château. Le château avec des arbres. Le dragon a des pattes de canard. (Histoire ?) Une bagarre.... Et c'est tout ... et la y a un pont. (Bagarre ?) Non on dirait qu'il y a du feu. C'est tout. »

L'appui sur le percept apparaît important pour le sujet (CL2) et lui permet de décrire l'image avec moult détails (A1.1) et parfois de manière pointilliste (E1.2). Néanmoins, et malgré l'appui sur l'examinatrice, le sujet ne délivre pas de représentation de mise en lien ambivalente des différents éléments.

Planche 12 BG

0''

« On voit de l'herbe avec un arbre et on voit un bateau, une barque... elle est abandonnée (regarde dans le vide)... c'est tout. »

Le sujet propose une description en détail des éléments manifestes (A1.1) jusqu'à une perception dégradée (CN2-). Le comportement agi pourrait être le signe d'une attraction du sujet pour des stimulations sensorielles hors image. Le sujet ne traite pas les éléments du contenu latent.

Planche 13 B

2''

« Un garçon qui est dans sa maison, devant sa porte, qui a pas de chaussette. Qui vit seul (?) parce que c'est une vieille maison, y a pas de chaussette, ses parents l'ont abandonné... je sais pas (Pourquoi ?)...hum non... »

A partir d'une description des détails fréquents(A1.1++) et des détails rares (E1.2), le sujet exprime un élément de conflit sur un mode agi (CF1). Après appui sur l'examinatrice (CM1), le discours apparaît se désorganiser avec une association courte (E4.3) puis une évocation d'élément affectif par

une motion narcissique dépréciative (CN2-). Le contenu latent est évoqué ici mais sans résolution possible.

Planche 19

4''

« On voit la maison avec cheminée, fenêtres, des nuages... qui sont sur la mer... et là y a un fantôme. »

A partir d'une description en détails (A1.1) et une sensibilité aux détails blancs (CN4), une représentation dévitalisée est perçue (CN2-) pouvant signer une perception du contenu latent de type dépressif qui pourrait être sollicité mais dont le traitement se réalise selon un recours à une procédure défensive narcissique.

Planche 16

0''

« Euh... y a rien... 20'' ... rien. »

Refus (C11++)

Le sujet apparaît en appui sur les éléments de la réalité externe. Le mode perceptif apparaît en détail jusqu'à la perception de détails rares et parfois dégradés. Nous mettons en évidence une perception du matériel sur un mode clivé qui ne permet pas une intégration des différents éléments en bonne forme perçue. Le matériel proposé apparaît solliciter plus d'expression d'affect et d'émotion que le protocole du Rorschach, néanmoins l'appui sur ces éléments affectifs apparaît insuffisant pour déployer et résoudre une problématique conflictuelle.

Le sujet ne semble pas sensible, dans la très grande majorité des planches proposées, au contenu latent du matériel qui n'est bien souvent pas traité ou non perceptible.

La nature de l'angoisse semble s'organiser, autour de la relation adhésive au matériel, à des expériences de décontenance avec une sensibilité aux éléments de séparation et de perte.

II. Regroupement des procédés du discours

A1.1+++

Bl.1++

Bl.3

B3.2

C11++++

CI2++

CF1++++

CF2+

CN2-++

CN4

CL2++

CL4+++

CM1++

E1.1

E1.2+

E1.4

E2.3

E4.1

E4.3

La description en détail et parfois de relations interpersonnelles est possible sous couvert de modalités défensives de type surinvestissement de la réalité externe et de procédure d'inhibition. Notons le traitement spatial du matériel qui pourrait témoigner de difficultés d'appréhension spatiale de l'objet (CL4). Ces éléments d'organisation défensive ne paraissent pas toujours efficaces et nous voyons quelques éléments évocateurs d'émergence des processus primaires.

Organisation défensive principale apparaît de l'ordre de l'évitement du conflit de type surinvestissement de la réalité externe.

6. Sujet CQA09

Age 9 ans 6 mois

Sexe M

Niveau intellectuel : profil de compétences intellectuelles normatif

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	C'est de la symétrie (souffle)... et je ne vois rien d'autre	C'est un miroir: Radd: G F- Obj/Reflet, les deux parties se ressemblent (montre l'axe de symétrie de la tâche)	Remarque Matériel Symétrie Refus		
2	Je vois un dessin... et c'est tout.	(qu'est ce que ça peut être?): je sais pas.	Remarque Matériel Dessin Refus		
3	(regarde la planche. Retournement bas. Pose main sur la tête). Je vois une image... et c'est tout (baille)	(pas de retournement) l'image je la vois comme ça. (ce que ça représente?): je sais pas. (EL humain?): Je sais pas.	Remarque Matériel Dessin Refus		
4	C'est un dessin symétrique... (se concentre sur la planche)... et c'est tout.	c'est un dessin c'est symétrique (montre axe avec le doigt) c'et coupé en deux, là.	Remarque Matériel Dessin Symétrie Refus		
5	Une image symétrique (ce que ça représente?): non !	une image dessinée qui est symétrique (EL ban chauve-souris): ah oui.	Remarque Matériel Dessin Symétrie Refus		

6	(touche la planche du bout du pouce) une image dessinée (qu'est ce qui est dessiné?): je sais pas	c'est une image qui a été dessinée (?) je sais pas (regarde avec insistance).	Remarque Matériel Dessin Refus		
7	Une image dessinée qui est symétrique.	(montre la partie droite, montre la partie gauche): ça se ressemble.	Remarque Matériel Dessin Symétrique Refus		
8	Je vois un dessin coloré et c'est tout.	je vois un dessin avec de la couleur et c'est tout.	Remarque Matériel Dessin Couleur Refus		
9	L'image qui est dessinée est colorée (touche le rose)(se concentre)... et c'est tout	(écholalie immédiate) c'est une image qui a été coloriée. (quels couleurs ?) là là là là là (montre les 5 couleurs)	Remarque Matériel Dessin Couleur Refus		
10	Une image symétrique et colorée... baille... et c'est tout.	là je vois une image (moitié gauche), et là ... Je sais plus. (touche la planche) le double de l'image est ici (moitié droite)	Remarque Matériel Symétrie Couleur Refus		

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production	Déterminants	Contenus
R: -	F+=	H=
R add. Enq.: 1	F-=	Hd=
Refus: 10	F+/-=	(H)=
Tps. Total: 13'	F%=	(Hd)=
Tps Moy/Pl.: 1,3'	(F+)%=	H%=
Tps Lat.Moy.: 0	F% élargi=	A=
Choc: 0	(F+)% élargi=	Ad=
Choc Pl : 0	FC=	(A)=
Choix+ : 0	CF=	(Ad)=
Choix- : 0	C=	A%=
	FC'=	Arch=
	C'F=	Elt=
	C'=	Frag=
	FE=	Alim=
	EF=	Geo=
	E=	Bot=
	FClob=	Pays=
	ClobF=	Anat osteo=
	Clob=	Anat visc=
	K=	Sex=
	Kan=	Sg=
	Kp=	Obj=
	Kob=	Symb=
	KC=	Abs=
	kanC=	Ban=
	kpC=	Ban%=
	kobC=	IA%=
	TRI=	Rép. Barrière= 0
	Fc=	Rép. Pénétration= 0
	RC%=	Indice B/P :

Appréhension
G=
D=
Dd=
Dbl=
Do=
G%=
D%=
Dd%=
Dbl%=
Do%=
Mode d'appréhension :
G
D
Dd
Dbl
Do

Clinique passation :

La passation est marquée par une impossibilité à proposer une réponse cotable au temps de la passation. Une seule réponse cotable au temps de l'enquête est réalisée (Planche I).

Malgré les Refus à chaque planche, nous remarquons que la passation et l'enquête ont été réalisées entièrement et que le sujet semble témoigner par son attitude d'un effort intense de pouvoir traiter le matériel sans pour autant pouvoir entrer dans le cadre transitionnel de cette épreuve projective et sans pouvoir se départir des aspects physiques du matériel.

Le sujet manipule le matériel et semble agir son intérêt pour les caractères texturaux du matériel proposé.

Nous notons par ailleurs la remarque de l'examinatrice au temps de l'enquête planche IX d'un repérage symptomatique d'une écholalie immédiate.

Malgré le fait qu'aucune réponse ne semble cotable car ne correspondant à aucune représentation transitionnée, la dimension de refus du sujet sous la forme d'une opposition active apparaît en contraste avec son effort délibéré à proposer de traiter le matériel sans pour autant y parvenir. Par ailleurs, le fait que l'examinatrice ai souhaité poursuivre la passation dans les fondements cliniques et déontologiques de son activité clinique apparaît représenter un indice de l'hypothèse de l'impossibilité du sujet de traiter le matériel proposé plutôt qu'une opposition active délibérée et volontaire du sujet.

Interprétation Psychogramme :

Devant l'absence de réponse cotable au cours de la passation, l'interprétation de psychodrame et l'analyse quantitative n'est pas possible.

Nous nous appuyerons sur l'analyse qualitative planche par planche comme point d'appui principal au traitement de ce matériel.

En appui sur les éléments décrits de la clinique de la passation, nous nous proposons ici de pouvoir proposer de traiter le matériel recueilli en écartant l'hypothèse que les éléments recueillis de cette passation ne constituent pas l'expression d'un refus actif du sujet mais peut être une impossibilité pour lui d'aborder le monde des représentations selon une modalité projective et transitionnelle.

Analyse Planche par Planche

Planche I

A cette planche noire compacte, le sujet commente les aspects concrets de la planche à partir de leurs caractères de répartition spatiale et en fonction de leurs organisations symétriques.

Sur le plan du contenu latent, cette planche fait référence au corps avec comme principe organisateur principal l'axe central pouvant être repéré comme l'axe vertébral. La réponse du sujet ici pourrait évoquer une capacité perceptive et un effet de centration du sujet sur le caractère axial de l'image du corps sans pour autant pouvoir la mettre en représentation figurée et partageable.

Ainsi, la perception du sujet apparaît en lien avec le matériel proposé, néanmoins, il ne lui semble pas possible de s'appuyer sur une représentation interne pour traiter le matériel proposé selon une modalité transitionnelle.

Le mode d'expression du refus exprime l'appui sur le perceptif par le sujet (« je ne **vois** rien d'autre »)

Au temps de l'enquête, le sujet apparaît pouvoir s'étayer sur la présence de l'examinatrice pour proposer la seule réponse cotable du protocole. Il propose alors une représentation (« C'est un miroir ») qui s'appuie sur une procédure d'inspiration narcissique sous la forme d'un retraitement des éléments perceptifs évoqués au temps de la passation. Cette réponse reflet apparaît entretenir une articulation très étroite avec les éléments perceptifs décrits par le sujet. Cette réponse pourrait être le témoin d'une organisation symbolique s'inscrivant dans le cadre d'un mode de pensée de

type Equation symbolique telle que décrite par Hanna Segal ou de type Icônique telle que décrite par Pierre Delion.

L'appui sur le percept est central dans la justification de la réponse proposée par le sujet et est assortie par un agir concret pour accompagner sa verbalisation.

A cette planche, le sujet semble ne pouvoir s'appuyer que sur les éléments concrets de la réalité physique du matériel pour proposer un traitement du matériel. Le caractère envahissant de la relation uniquement perceptive ne semble pas rendre possible le fait de s'appuyer sur des éléments de représentations internes pour proposer une réponse projective et transitionnelle. L'appui sur la relation à l'examinatrice apparaît rendre possible une émergence de représentation de tonalité narcissique au temps de l'enquête. Nous notons que l'entrée dans le monde des représentations ne semble ici pouvoir se réaliser que de manière contigüe aux aspects sensoriels perçus. Si le sujet fait montre d'une entrée dans le langage, celui-ci ne semble pas s'organiser en appui d'une prise en compte des aspects intersubjectifs de la relation. Les éléments recueillis dans le cadre de cette passation apparaissent pouvoir témoigner d'une relation du sujet au monde de type adhésive, le sujet apparaît ici capté par les aspects sensoriels de la réalité concrète.

Planche II

Cette planche bilatérale organisée autour d'un vide inter maculaire est commentée par le sujet pour ce que le matériel est et non ce qu'il pourrait représenter. Nous notons que le sujet ne va pas évoquer la sensibilité aux aspects symétriques de la planche mais va proposer un commentaire (« c'est un dessin ») qui porte une potentialité figurative plus marquée.

La confrontation à un matériel figurant de manière plus explicite la question de la relation semble ici pouvoir être un point d'appui pour le sujet d'un commentaire plus figuré et non plus seulement restreint aux aspects concrets du matériel.

L'évocation de cette potentialité figurative semble mettre en mouvement des mécanismes défensifs de type inhibition plus marqués qu'à la planche précédente. Le soutien de l'examinatrice au temps de l'enquête ne semble pas ici représenter un point d'appui pour le sujet pour évoquer une représentation partageable.

Face à un matériel figurant de manière plus explicite la question de la relation inter subjective, le sujet propose ici un commentaire du matériel lui aussi plus figuratif. Néanmoins cette discrète entrée dans le registre d'une potentielle représentation apparaît soulevée des mouvements défensifs plus marqués.

Planche III

Cette planche bilatérale qui sollicite le plus facilement des représentations de relations socialisées, le sujet paraît faire un effort soutenu dans l'exercice d'un retraitement des aspects formels. Malgré une proposition d'aménagement du matériel dans la réalité concrète, il ne semble pas en mesure de proposer une représentation partageable et propose un commentaire du matériel en appui sur le percept : « je vois une image ».

Le mode d'expression de ce commentaire et le choix du mot image pourrait représenter une possible réactivation défensive de type narcissique sous la forme d'une tentative d' dévitalisation de la représentation dessin, porteuse d'une dimension dynamique, en son corollaire statique : image.

Au temps de l'enquête, le sujet témoigne du maintien de la relation au éléments extérieurs selon une modalité d'appui sur le percept (« je la vois comme ça »). Le soutien de l'examinatrice ne semble pas être un point d'appui pour le sujet pour proposer une représentation partageable mais réactive des mouvements défensifs de type refus.

Planche IV

Cette planche compacte est traitée par le sujet dans le registre d'un commentaire réalisé en appui des aspects concrets d'articulation spatiale et de l'organisation symétrique des éléments formes du percept. Malgré un appui perceptif agi et appuyé, il ne pourra proposer de représentation partageable. Cette planche compacte, qui appelle une représentation de soi unifiée, est traitée par le sujet sur une modalité globale avec un effet de centration sur les aspects axiaux de la représentation corporelle comme à la planche I.

Au temps de l'enquête, s'il reprend un commentaire identique au temps de la passation, l'appui sur la relation à l'examinatrice lui permet, en appui du repérage de l'axe symétrique, de proposer un retraitement articulé du percept à partir de cette ligne de clivage : « c'est coupé en deux-là ».

Ainsi, après une perception globale du percept, le repérage des éléments organisateurs symétriques du matériel apparaît un point d'appui possible pour engager un traitement du matériel perceptif selon une modalité potentiellement articulée.

Planche V

Le sujet va s'appuyer sur les aspects d'organisation spatiale symétrique de cette planche compacte pour proposer un commentaire ayant trait aux caractéristiques formelles du matériel selon des modalités identiques que les planches I et IV. Cette similarité de commentaires entre les planches I, IV et V pourraient nous enjoindre à évoquer la grande sensibilité aux aspects axiaux et vertébraux dans sa propre représentation corporelle.

Au temps de l'enquête, la discrète mise en mouvement du commentaire de l' « image » qui devient une « image dessinée » n'aboutit pas à l'expression spontanée d'une représentation partagée. L'enquête aux limites réalisée par l'examinatrice permet au sujet de pouvoir partager la représentation banale dite de l' « évidence perceptive ». Cette reconnaissance de cette représentation partagée par le sujet pourrait nous indiquer que les représentations de son monde interne pourraient être de nature partageable mais qu'elles sont particulièrement difficile à mobiliser seul par le sujet sans appui extérieur proposé.

Planche VI

Le sujet traite cette planche compacte articulée autour d'un axe à partir d'un commentaire distinct des autres planches compactes articulées autour d'un axe que précédemment.

Le commentaire de l'agir réalisé et retranscrit par l'examinatrice (« touche la planche du bout du pouce ») pourrait venir témoigner d'une sensibilité aux aspects de texture fréquemment retrouvée à

cette planche. Cette sensibilité aux aspects de texture et de sensorialité semble peut être représenter un point d'appui pour le commentaire proposé de nature plus habitée : « c'est une image dessinée ».

Malgré les relances de l'examinatrice et les efforts déployés par le sujet, il ne lui est pas possible de construire une représentation partageable à partir de cette perception.

Le sujet apparaît ici particulièrement sensible aux aspects sensoriels du matériel, qui, s'ils lui permettent de proposer un commentaire plus habité que précédemment, ne représente pas un point d'appui pour construire une représentation partageable.

Planche VII

Le sujet va traiter cette planche bilatérale ouverte sur un creux dans le registre du commentaire du matériel.

Si le commentaire apparaît ici progressivement plus habité : « une image »/ « une image dessinée », la centration sur les aspects d'organisation spatiale symétrique clôt le commentaire : « qui est symétrique ».

Au temps de l'enquête le repérage de l'organisation symétrique autour d'un axe permet au sujet de pouvoir retraiter les éléments perceptifs de manière plus isolée (montre la partie droite, montre la partie gauche) et de pouvoir les comparer dans leurs similitudes : « ça se ressemble ».

Planche VIII

La première planche pastel est traitée par le sujet sur le registre d'un commentaire du matériel.

Si le sujet repère, en appui sur le percept, et verbalise les aspects couleurs du matériel et propose un commentaire du matériel plus animé, cette perception des aspects formels du matériel ne représente pas un appui à l'expression d'une représentation partageable.

Au temps de l'enquête, nous remarquons que le commentaire est formulé de manière quasiment identique.

Si le sujet fait montre d'une sensibilité aux aspects concrets du matériel, cela ne représente pas un point d'appui suffisant pour exprimer une représentation partageable.

Planche IX

A cette deuxième planche pastel, le sujet propose un premier commentaire descriptif du matériel. La formulation « une image » en lieu et place du commentaire « un dessin » pourrait témoigner d'une tentative de contrôle du percept pouvant être un premier pas vers une analyse détaillée. Malgré une appréhension tactile centrée sur le détail rose du matériel et les efforts entrepris, le sujet ne va pas pouvoir proposer de représentation partageable.

Au temps de l'enquête, l'examinatrice fait référence à une formulation écholalique. Le sujet va s'appuyer sur un commentaire identique. L'appui sur la relation et le soutien de l'examinatrice va lui permettre de proposer un traitement perceptif non plus uniquement global mais en détail en appui

sur une procédure d'isolation du percept en fonction des aplats différenciés à partir de leurs couleurs.

Planche X

A cette planche où « tout traitement global est rendu impossible », le sujet va maintenir et témoigner d'une perception globale des aspects formels du matériel en appui de son organisation spatiale symétrique et des aspects couleurs perçus. Cette description des éléments concrets du matériel ne va pas être un point d'appui à l'expression d'une représentation partageable.

Au temps de l'enquête, le sujet propose un autre traitement du matériel. En appui sur une isolation du percept, le sujet témoigne d'une isolation de la moitié gauche de la planche. Cette isolation du percept apparaît se réaliser au détriment du maintien de l'unité de la planche initialement. Secondairement et en appui sur une appréhension tactile du matériel, le sujet va pouvoir réarticuler les deux moitiés du percept à partir de leurs caractères identiques et en reflet.

A partir d'une perception globale du matériel, le sujet fait montre, au temps de l'enquête, de potentialités de retraitement de l'information sensorielle perçue, en appui de procédures de pensée tendant vers la déliaison et rassemblées ensemble dans le cadre d'une procédure de pensée d'allure narcissique.

Synthèse de l'interprétation du Rorschach

Devant les éléments de recueils singuliers de cette passation, la première hypothèse discutée est la question de l'adhésion du sujet à cette situation de test. En effet, l'absence de réponse côtée ici pourrait nous faire évoquer dans un premier temps une opposition active du sujet face à cette proposition de test. Néanmoins, nous repérons que le sujet pourra réaliser l'ensemble de cette passation telle que proposée dans le cadre de cette situation standardisée.

Si nous proposons d'écarter cette hypothèse d'une opposition active et manifeste du sujet, les éléments recueillis dans le cadre de cette passation pourraient faire l'objet d'une analyse qualitative des éléments recueillis.

Dans le cadre de cette hypothèse, nous notons que le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments concrets du matériel, que ce soit les questions d'organisation spatiale et symétrique du matériel, que des aspects de couleurs présentes aux planches pastels et probablement aux effets sensoriels suscités par les dégradés de gris comme évoqué au cours de la planche VI.

Cette hypersensibilité aux aspects du matériel ne semble pas être un point d'appui pour le sujet pour proposer et exprimer une représentation partageable dont nous pourrions faire l'hypothèse qu'elle puisse être présente comme en témoigne le commentaire du sujet au temps de l'enquête de la planche V.

Le sujet paraît visiblement capté par les éléments sensoriels du matériel et cette polarisation du sujet vis-à-vis des éléments de la réalité externe ne semble pas lui permettre de garder une distanciation relative qui permettrait de faire coexister éléments de la réalité externe et éléments de la réalité interne comme proposé dans cette situation projective.

L'appréhension perceptive apparaît majoritairement globale. Nous mettons néanmoins en évidence une possibilité de pouvoir retraiter les informations perceptives en appui de la relation à l'examinatrice. En particulier, le sujet semble pouvoir amorcer un traitement plus en détail en appui généralement sur les aspects symétriques du matériel et un possible mécanisme de clivage.

L'émergence de procédures psychiques défensives apparaissent se traduire dans ce protocole dans le cadre d'une émergence de processus narcissique.

Avec les réserves attendues au regard de la singularité de ce matériel, la représentation de soi apparaît marquée par le sujet par l'importance donnée à l'organisation axiale du schéma corporel. Ce qui pourrait témoigner d'une fragilité importante en termes d'assis narcissique.

Le recours aux aspects formels et uniquement descriptifs du matériel pourrait par ailleurs faire évoquer une opération psychique de renforcement des limites de soi. Nous ne mettons pas en évidence de fluctuations manifestes au cours du protocole. Le recours quasi exclusif aux aspects concrets du matériel pourraient rendre compte d'une procédure d'évitement du conflit de type dévitalisation en écartant du champ de pensée toute proposition de mise en tension conflictuelle.

Les aspects identificatoires ne transparaissent pas dans ce protocole.

Si le sujet n'exprime pas de représentation de relation, il nous semble que les commentaires relativement différents aux planches compactes et aux planches bilatérales pourraient venir signifier d'une relative sensibilité aux aspects articulés suscités et dont le sujet témoigne peut être alors dans le retraitement sensoriel du matériel proposé au temps de l'enquête.

Si le sujet perçoit els aspects couleurs du matériel, uniquement aux planches pastels, nous ne mettons pas en évidence de signes d'affectivité important. La dimension affective suscitée par les aspects du matériel ne semble pas être un point d'appui aux représentations.

Ainsi, et avec les réserves nécessaires face à ces éléments de passation singuliers, le sujet apparaît témoigner d'une difficulté à s'inscrire dans le registre de représentation symbolique. L'émergence d'une représentation (enquête planche I) met en évidence une émergence symbolique de l'ordre d'une équation symbolique.

Le sujet par ailleurs, témoigne d'une impossibilité à exprimer verbalement ses vécus affectifs même s'il peut réagir au matériel sur le plan de l'agir.

Le mode de relation principal apparaît ici s'inscrire dans le registre d'une modalité bidimensionnelle. Nous repérons des troubles de la spatialité dans l'appréhension de l'objet et du sujet face aux éléments de la réalité externe avec une modalité identité adhésive telle qu'Esther Bick a pu le décrire.

Le sujet ne semble pas en mesure de pouvoir proposer de s'appuyer sur un arrière-plan de représentations sécurisées et organisées pour se positionner de manière transitionnelle face au matériel proposé.

Ainsi, au vue des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, et sous couvert d'une participation non opposante du sujet à la situation de test, nous pourrions évoquer l'hypothèse d'une fonctionnement relationnel évocateur d'un fonctionnement autistique.

La confrontation à la situation TAT nous paraît ici particulièrement importante au vue de la dépendance du sujet face aux éléments extérieurs afin d'évaluer en soi une stimulation plus figurative pourrait avoir un effet organisateur pour le sujet et de lui permettre d'exprimer des représentations partageables.

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test

Clinique de la passation

Le sujet apparaît témoigner d'une plus grande facilité à évoquer des éléments de représentation partagée ici. Nous ne percevons pas d'élément évocateur d'une expression affective exprimée verbalement et dans le cadre des récits proposés. Les récits apparaissent assez descriptifs et peu inscrits dans l'affectivité.

I. Problématique planche par planche

Planche 1

60''

« Euh... c'est un garçon qui joue du violon et puis après c'est tout. (?) je sais pas. »

Après un temps de latence relativement long qui pourrait éloigner des efforts entrepris par le sujet pour proposer un traitement du matériel, le récit débute sur une tendance refus (CI1). A partir d'une perception correcte des éléments manifestes principaux de la planche (« enfant » et « violon »), le sujet va s'appuyer pour construire son récit sur une probable référence à des normes extérieures (CF2) qui décale le sujet d'une perception ajustée du matériel (tend E1.3). Le récit se clôt sur une tendance refus (tend CI1) qui n'est pas levé par le soutien l'examinatrice.

Le sujet, à partir d'une juste perception des éléments principaux du matériel va les réunir dans une possible représentation d'appui rationalisée et correspondant à une représentation usuelle et habituellement partagée dans le cadre de données normatives partagées (un violon, on en joue, l'enfant joue du violon) au détriment de l'attache avec les éléments de réalité du matériel. La position du sujet face au test n'apparaît ici que probablement peu transitionnalisée et le récit s'appuie sur des représentations classiquement partagées.

Planche 2

0''

« C'est des gens qui travaillent dans les champs (touche la planche au niveau des sillons du champs) et c'est tout. (Les gens ?) : Là (pointe l'homme)... (y en as d'autres ?) : oui là et là (pointe els femmes) (ils se connaissent ?) : je sais pas (si tu pouvais inventer ?) : non. »

Sous couvert d'une anonymisation des personnages (CI2), le récit s'engage en appui d'une description d'agir (CF1) qui ne met pas en avant les relations interpersonnelles possiblement

évoquées. Le sujet apparaît polarisé rapidement par les aspects de texture en contraste du matériel (CL2/CN4). Après relance de l'examinatrice, le sujet témoigne d'une perception des détails fréquents du matériel sans pour autant pouvoir les réunir dans le cadre d'une mise en tension intersubjective (A1.1).

Le sujet apparaît percevoir les éléments fréquents du matériel. Leur mise en mouvement apparaît s'appuyer sur une représentation d'agir non différencié. La sensibilité du sujet aux aspects texturaux du matériel apparaît présente. La mise en situation conflictuelle ne paraît pas possible ou exprimable.

Planche 3 BM

0''

« Je sais pas ce que c'est. Je sais pas. (?) c'est une personne. (?) je ne sais pas. »

La tendance refus apparaît ici manifeste à cette planche sollicitant plus vivement un vécu affectif. (CI1). En appui sur la relance de l'examinatrice, le sujet va évoquer la perception, sous couvert d'une procédure d'anonymat (CI2), l'élément perceptif central mais sans pouvoir élaborer de mise en tension conflictuelle.

Planche 4

3''

« On voit des personnes et c'est tout. (personnages ?) : deux femmes, deux hommes, un homme une femme ? ... je sais pas (fixe la planche). »

Le récit s'engage, sous couvert d'anonymat (CI2) dans une description des éléments formels du matériel (A1.1) sans mise en relation interpersonnelle. La relance de l'examinatrice permet au sujet de poursuivre les éléments de description en appui d'un probable dédoublement narcissique (tend CN5) mettant en évidence une hyper instabilité des identifications (CM2) témoignant possiblement des difficultés identificatoires du sujet.

Planche 5

3''

« C'est une personne qui rentre dans une maison. (qu'est ce qui font dans cette maison ?) : (pas de réponse). »

Le récit s'engage, sous couvert d'un anonymat du personnage (CI2), par une description d'agir et de faire (CF1) sans possibilité de mise en tension conflictuelle malgré la relance et le soutien de l'examinatrice.

Planche 6 BM

0''

« On voit deux personnes et c'est tout. »

Le sujet décrit, en appui sur les éléments perçus (CL2), les principaux éléments figurés sur le matériel (A1.1) sans pour autant les mettre en lien dans le cadre d'une relation interpersonnelle.

Planche 7 BM

« C'est deux personnes qui se parlent. Qui parlent ensemble et c'est tout. (qu'est-ce qu'ils disent ?) : je sais pas. (se connaissent ?) : je sais pas. (Tu pourrais inventer ?) : NON ! je sais pas inventer. »

Le sujet, à partir d'une description des protagonistes représentés sur le matériel (A1.1) les met en lien dans le cadre d'une relation interpersonnelle dans le cadre d'une mise en dialogue (B1.1). Malgré un appui soutenu de l'examinatrice, il n'est pas possible pour le sujet de pouvoir habiter ce récit de manière plus enrichie que la description agie des protagonistes (tend CF2).

La mise en relation des personnages, mise en rapport avec la réponse 6 BM, pourraient possiblement correspondre aux éléments perceptifs du matériel. Alors que les personnages de la planche 6 BM sont quasiment dos à dos, et ici non mis en lien par le sujet, les personnages de la planche 7 BM apparaissent face à face. Nous pourrions ainsi évoquer l'hypothèse d'un appui sur les éléments perceptifs par le sujet pour construire son récit en appui adhésif des éléments perceptifs repérés (CL2).

Planche 8 BM

« Je comprends pas... je vois pas ce que c'est. (fait penser à quelque chose ?) : je sais pas, je sais pas, des couleurs ? noir, noir et blanc. »

Le sujet manifeste d'emblée une tendance refus devant les éléments proposés (CI1). Malgré un net appui sur les éléments perceptifs (CL2++), le sujet ne parvient pas à construire un récit associant des éléments transmissibles.

La tendance refus proposée ici pourrait être mise en lien avec la tendance refus manifeste de la planche 3 BM qui suscite elle aussi généralement des vécus affectifs francs et massifs.

Planche 10

0''

« Je sais pas (refus) »

Le sujet ici, à cette planche moins distincte sur le plan perceptif, ne construit pas de récit (CI1)

Planche 11

10''

« On dirait...un pont là (pointe). Y a rien. »

A partir d'une précaution verbale (A3.1) et un temps d'inhibition (CI1), le sujet décrit un aspect du matériel (A1.1) possiblement en appui des aspects de contraste présents sur cet élément au sein de la planche (CN4). Cette description ne lui permet pas de développer un récit et le récit se clôt dans le cadre d'une possible procédure d'annulation (tend A3.2).

Planche 12 BG

5''

« Je sais pas. Y a rien. (examinateur regarde avec lui) : je vois un arbre... c'est tout. (autour ?) je vois d'autres arbres et c'est tout. (où est ce ?) : je sais pas. »

Après l'expression d'une tendance refus (CI1), l'examinatrice soutient le sujet dans le cadre d'une réorganisation de la situation de passation et du matériel. Cet appui sur la relation à l'examinatrice apparaît rendre compte de la perception par le sujet d'un détail fréquent (A1.1). La description se poursuit en appui du premier élément repéré par une recherche de similitudes (« d'autres arbres ») tout en scotomisant l'autre détail fréquent porteur des mêmes qualités sensorielles (la barque) (E1.1).

Planche 13B

3''

« Ah...un garçon qui... je vois juste un garçon. »

Le récit s'engage à partir de la description d'un détail fréquent du matériel (A1.1) qui apparaît amorcer une mise en tension possible. Cette mise en récit apparaît soulever des mouvements défensifs de l'ordre de l'inhibition (CI1) et d'une polarisation sur les aspects perceptifs (CL2).

Planche 19

5''

« Je vois rien... je vois une maison. (?) je sais pas . »

Cette planche moins figurative que les précédentes apparaît plus déstabilisante pour le sujet qui ne semble pas ici pouvoir s'appuyer sur des éléments formels distincts (CL2). Le sujet parvient néanmoins à isoler une partie du percept et à évoquer une représentation fréquente à cette planche (A1.1) qui constituera pas un point d'appui pour une mise en récit narratif malgré le soutien de l'examinatrice.

Planche 16

« (se retourne) je vois rien, je vois juste du blanc (sourit et regard l'examineur) (ça sert à quoi ?) : à écrire dessus. (qu'est ce qu'il écrirait ?) : je sais pas. »

Le refus est manifestement agi ici (CI1++). Le sujet témoigne ensuite de l'importance de l'appui sur le percept et le sensoriel (CL2) tout en évoquant les aspects concrets du matériel du côté de leur utilisation usuelle (feuille blanche).

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet ne semble que très peu sensible aux éléments du contenu latent. Il paraît polarisé par les éléments manifestes du matériel proposé. Si le caractère figuratif proposé ici lui permet d'exprimer plus facilement des représentations partagées et transmissibles, ces éléments ne semblent pas constituer un point d'appui pour une mise en tension narrative ni conflictuelle. Les représentations perçues permettent de pouvoir faire appel à des mises en situation agies inscrites dans un relatif formalisme et semblant correspondre aux normes attendues et usuelles sans pour autant constituer un point d'appui à un récit plus singulier ou

personnel. L'hyper adhésivité aux éléments sensoriels du matériel et la permanence de cette modalité d'appréhension apparaît particulièrement stéréotypée. Nous ne mettons pas en évidence d'élément nous faisant évoquer un processus d'identification intersubjectif. Ainsi, les capacités de projection apparaissent très restreintes, le sujet apparaît entretenir un rapport adhésif avec le matériel proposé.

II. Regroupement des procédés du discours

A1.1++++

A3.2

B1.1

CF1+++

CF2++

CI1++++++

CI2++

CN4++

CL2+++++++

CM2

A1.1

A1.3

Dans le cadre de l'analyse par regroupement des procédés du discours mis en évidence, nous repérons la tendance refus manifeste du sujet vis à vis des éléments proposés (importance CI1++).

En dehors de cette tendance au refus de la situation projective, les procédures de pensée mises en évidence dans le cadre de l'analyse du discours mettent en évidence que le sujet va s'appuyer très fortement sur les éléments sensoriels du matériel, que ce soit sur l'appui perceptif, que les aspects sensoriels ou contrastés du matériel. Les mises en récit s'organisent quand elles apparaissent sous couvert d'une référence aux normes extérieures. L'appui sur les éléments de la réalité externe apparaît centrale dans le cadre de la relation que le sujet entretient dans le cadre de cette passation.

Conclusion

La première hypothèse évoquée ici est la question du refus actif et volontaire du sujet à la situation de test. Nous pourrions évoquer l'hypothèse que la réalisation in extenso du protocole tel que prévu rend compte plus de l'impossibilité du sujet à entrer dans le registre d'une situation potentiellement transitionnelle que de l'ordre d'un refus actif et volontaire.

Si le matériel figuratif proposé ici dans le cadre de la situation TAT paraît être un appui plus opérant pour le sujet pour exprimer des représentations partageables, nous retrouvons des modalités de fonctionnement relativement similaires à ceux mis en évidence dans le cadre de la passation du Rorschach. Ainsi, le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects sensoriels des éléments de la

réalité externe. Il apparaît entretenir un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe. Si les représentations de son monde interne pourraient correspondre à des éléments partageables, ils apparaissent peu mobilisables spontanément par le sujet et ne semblent pas s'organiser dans le registre d'une organisation symbolique inscrite dans le registre de l'altérité mais dans le cadre d'une organisation formelle, relativement dévitalisée et normative.

7. Sujet AOS09

Age 9 ans 10 mois

Sexe masculin

Niveau intellectuel : profil hétérogène et liminaire avec des résultats se situant dans la moyenne dans les domaines du raisonnement verbal et non verbal. Des difficultés attentionnelles et une impulsivité sont observées. Les compétences visuo constructives sont fragiles.

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planch e	Passation	Enquête	Cotation	Indic e B/P	Processus de pensée
1	<p>hein, je vois qu'il y a... ensemble ... je sais pas</p> <p>un oiseau ou bien je sais pas ... on dirait un monstre ... ben ... c'est une créature ou ... euh ...on dirait... on dirait un loup ou euh ... je sais pas</p> <p>ou bien la créature ou bien un monstre dangereux, il fait peur... le monstre noir est une créature dangereuse et peut attaquer la nuit et attaquer les hommes ou les femmes ou les enfants ou un, deux ou trois enfants. Il habite où déjà... dans la forêt très très loin, dans la forêt de phalempin près d'un panneau de camping... ce monstre ne vient pas tous les jours et il vient toutes les nuits pour attaquer les gens et y marche, marche, marche...il habite dans une grotte... c'est le crépuscule... voilà le monstre noir.</p>		<p>Choc noir</p> <p>G F+ A</p> <p>G CF+quali A</p> <p>G FClob+/-</p> <p>tend kan (A)</p>	B B P	G simple/ G impressionniste/ G Vague
2	<p>La créature s'appelle le vampire rouge. Comme tous les vampires, ils aiment le sang et vivent dans des châteaux dangereux. C'est pour ça qu'il y a des draculas et des vampires tout ça. Le vampire rouge ça dit qu'il est très dangereux, il a</p>		<p>Choc noir</p> <p>Gbl FC- (H)</p>	P	G impressionniste

	un peu de dent blanche. C'est comme dans les films de vampire...				
3	Ca ressemble à un animal du zoo où j'étais il y a un an, avec des poils rouges, parfois un ours marron, blanc... mais si il y a cette créature... comme je disais y a des poils rouges, des oreilles rouges, des yeux rouges et quelques poils noirs . La nourriture des ours c'est des saumons, des poissons et peuvent marcher. Ils ont une queue toute petite et tous les ours nagent. Est-ce que je sais nager ? Oui je sais nager. (chuchote). (demande pause)(Joue avec figurines une scène familiale de personnages allant au restaurant)		Choc rouge G FC+/- (A)	P	G vague
4	C'est un éléphant , un éléphant au zoo. Cet éléphant habite au zoo et il a un long long long, comment dire... un long long nez et des grandes oreilles et sa peau est grise. Au zoo, la nourriture, je sais plus, ils mangent de la viande et est ce qu'ils mangent de la viande ? ils sont végétariens. Y a des animaux qui mangent de la viande. Comme la girafe elle a un long cou et elle peut marcher et des fois habite sous terre et je ne sais pas si mange de la viande ou végétarien.		Choc noir G FClob- A	B	G simple
5	C'est une chauve-souris . Les chauves-souris c'est comme les vampires : elles vivent dans des chateaux. Les chauves-souris mangent du fromage et Dracula c'est un film d'horreur. Pour les chauves-souris qui sont dans les chateaux hantés, ça veut dire château dangereux où il y a Dracula vampire et des trucs dangereux. Cette chauve-souris est rare avec longues ailes, de longues antennes bah ... je sais pas. Les chauves-souris sont des rats qui ont des		Choc noir G F+ A Ban G FClob - (H)	B P	G simple/ G simple

	ailles, des petites ailes et des longues ailes.				
6	Une espèce de mouche. Une mouche ou des insectes comme les abeilles, coccinelle. Tous les insectes se ressemblent mais ça peut protéger mais peuvent pas être dans les maisons. Mais des fois, y a des ours qui attaquent la maison des abeilles et dès fois dévorent leurs maisons. En fait, les abeilles se cachent dans les fleurs. Dans les pays africains, il y a des petites et des grosses mouches parce qu'il fait super beau. Voilà.		G F- A G F+/- tend Clob A	B P	
7	Je sais pas ce que c'est en fait (chuchote) mais on va dire que c'est ... un alien, beaucoup d'extraterrestre qui sont dans l'espace avec un casque blanc , comment ça s'appelle ? Ce sont des personnes qui sont verts. Extraterrestres sont dangereux.	le double des aliens et un extra terrestre. Ce sont les doubles des aliens	Dd9 F+/- (H) Gbl FC'+/- (H)	P P	G confabulé
8	Un caméléon qui s'accroche dans l'arbre là-bas et qui a une queue comme ça (montre sur lui-même). Une queue qui s'accroche à droite et à gauche. Il a la peau verte comme une grenouille et voilà.		D4G kanC-A/Scène	BP	G élaboré
9	Du feu... Le feu c'est quelque chose qui brule (grands gestes). Le feu peut bruler les personnes, ils peuvent mourir. Dans les voitures, si rouge, on peut pas passer, si vert, on peut passer. Et aussi, on peut préparer des choses (gestes) et mettre sur le feu et si on oublie dans 30 minutes, je sais pas... ça peut brûler.		Choc couleur tend refus G C+/- Elem	P	G confabulé
10	Les animaux, les animaux sauvages. Les animaux sauvages c'est comme les tigres les lions et les animaux du zoo sont des perroquets, des éléphants, des	Bleu comme sauvage comme canard	G F+/- A D39 CF+/- A D40D45 CF+/- A	P P P P	G vague/ D vague/ D vague

	<p>vaches, des autruches et comment on dit déjà (chuchote:) des taureaux quelquechose comme ça. Et les animaux sont aussi des insectes. Les animaux domestiques sont les chats, les chiens et les animaux de compagnie pareil. Et là des insectes, des coccinelles et tout ça et c'est pour ça que ça pique. il y a des insectes, des chevaux, des coccinelles et tout ça et c'est pour ça (montre la planche). Il y a des espèces comme ça et des animaux.</p>	<p>sauvage. Le jaune ça veut dire du zoo. Et tout ça c'est trop, on va le laisser.</p>	<p>D10 F+/- A</p>		
--	--	--	-------------------	--	--

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R: --	17	F+=	2	H=	0
R add. Enq.:	-	F-=	1	Hd=	0
Refus:	-	F+/-=	4	(H)=	4
Tps. Total:		F%= ---	41%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:		(F+)%= --	57%	H%= --	0%
Tps Lat. Moy.:		F% élargi= N	70%	A=	9
Choc:	6	(F+)% élargi= ---	33%	Ad=	0
Choc Pl :	I/ II/ III/ IV/ V/ IX	FC=	+/-:1	(A)=	2
Choix+ :	0	CF=	+:1 +/-:2	(Ad)=	0
Choix- :	I / II	C=	+/-:1	A%= N	49%
Appréhension		FC'=	+/-:1	Arch=	0
G=	13	C'F=	-	Elt=	1
D=	2	C'=	-	Frag=	0
Dd=	2	FE=	-	Alim=	0
Dbl=	0	EF=	-	Geo=	0
Do=	0	E=	-	Bot=	0
G%=	76%	FClob=	-: 2 +/-: 1	Pays=	0
D%=	12%	ClobF=	-	Anat osteo=	0
Dd%=	12%	Clob=	-	Anat visc=	0
Dbl%=	0%	K=	-	Sex=	0
Do%=	0%	Kan=	-	Sg=	0
Mode d'appréhension :		Kp=	-	Obj=	0
G	+++	Kob=	-	Symb=	0
D	---	KC=	-	A/Scène=	1
Dd	N	kanC=	-:1	Ban=	1
Dbl	-	kpC=	-	Ban%= --	6%
Do	-	kobC=	-	IA%=	0%
		TRI=	0/ 5,5	Rép. Barrière=	
		Fc=	1/ 0	Rép. Pénétration=	
		RC%=	47%	Indice B/P :	6/ 13

Clinique passation :

Discours prolix et désorganisé infiltré de vécus de persécution.

Difficultés du sujet de maintenir une relation transitionnalisée avec le test.

Commentaires hors images rendent parfois délicates le repérage des représentations construites en appui du matériel et les représentations support issues de savoirs expérimentiels ou académique.

Interprétation Psychogramme :

Productivité : R : 17 (norme attendue 27) : productivité faible qui contraste avec discours floride

Modes d'appréhension : G +++ D --- Dbl - Dd N

Déterminant principal et variété : formel mais avec vitrés grande proportion de réponse intégrant la couleur +++. Déterminant C et F.

Contenu principal (A et H) et variété : A

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Le sujet paraît très réactif dans le cadre de cette situation de test aux aspects couleurs des planches : profil labile ++

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% ---

F+% et F+% élargi ---

A% N

H% --

Ban % --

TRI : extra tensif

Fc : coarté

RC% et à partir de quelle planche : à partir de la planche X : 47 % ++

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole nous rechercherons à confirmer la sensibilité et l'hyperréactivité aux aspects affectifs et émotionnels mais aussi des indices de l'émergence d'un processus primaire de pensée. Par ailleurs, nous chercherons à confirmer ou non les indices évocateurs d'un profil sous adapté.

Analyse Planche par Planche

Planche I

Le sujet exprime initialement une tendance refus avec un doute sur la représentation choisie/ à choisir (: « ensemble... »).

La première représentation proposée à cette planche compacte pouvant solliciter la représentation de soi de manière unitaire est une réponse globale associée à une représentation unitaire, intègre et en bonne forme.

Après cette première réponse pouvant témoigner de la capacité du sujet à construire une représentation de soi unifiée et intègre, le sujet évoque une autre réponse exprimant une grande fluctuation des limites de soi (« un monstre »).

D'emblée la mise en péril des limites du soi est associée à une représentation menaçante et potentiellement agressive (« un loup ») qui apparaît ici qualitativement en bonne forme et prenant en charge les aspects couleurs du matériel.

Dans le cadre de la réponse proposée suivante, la représentation du monstre et de la créature se voit investie libidinalement dans une potentialité agissante suscitant un vécu dysphorique de tonalité persécutrice. Le discours du sujet devient alors prolix et perd le lien avec le matériel proposé dans le cadre d'une mise en scène persécutante potentiellement destructrice et mortifère.

Ainsi, à cette première planche, le sujet démontre des capacités à pouvoir construire une représentation de soi intègre et unifiée. Néanmoins, la faiblesse des assises narcissiques structurant les limites du soi apparaît potentiellement rendre compte d'une grande instabilité des limites de soi. Ce vécu d'instabilité de la représentation de soi est associé à un vécu persécuté particulièrement intense qui pourrait exprimer une attaque des enveloppes du soi.

Planche II

A cette planche bilatérale pouvant solliciter des représentations de relation, le sujet va traiter le matériel de manière unitaire globale et prenant en compte les aspects blancs dans la construction de cette réponse. Ce traitement opéré par le sujet pourrait être en lien avec un mouvement actif de défense de préserver l'unité de soi mais aussi éviter la confrontation interpersonnelle.

La représentation de soi proposée apparaît intègre et est en mauvaise forme ici. Le sujet va mettre l'accent sur l'investissement réalisé de l'investissement de la représentation de soi qui apparaît dangereuse et menaçante. Le vécu suscité ici apparaît de l'ordre d'un vécu de persécution qui n'apparaît pas contenu par les efforts de rationalisation / intellectualisation proposés par le sujet.

Planche III

A cette planche bilatérale sollicitant des représentations de relation socialisées, le sujet va opérer le même traitement perceptif global qu'à la planche II. Il propose dans un premier temps une représentation en appui d'une expérience vécue. Néanmoins, cette première représentation se dégrade rapidement en appui de la grande sensibilité aux aspects couleurs de la planche. La représentation personnelle du sujet apparaît alors envahie par les éléments de la réalité externe jusqu'à une dégradation de limites de soi mais aussi un vécu de tonalité persécuté. Malgré le recours à des représentations apprises et d'ordre académique, le sujet apparaît dans l'impossibilité de proposer une représentation de compromis apaisée et le sujet va sortir de la situation transitionnelle du test. La sortie de la situation transitionnelle s'opère par l'extinction de sa voix puis par sa demande agie de rompre avec la passation de test au profit d'une situation de jeu.

Le sujet témoigne ici de l'importance de maintenir une représentation de soi unifiée en évitant la mise en situation interpersonnelle et intersubjective. Ce mouvement apparaît témoigner de la grande instabilité des assises narcissiques du sujet. Malgré le recours à des représentations issues de son expérience propre et de connaissances académiques, le sujet démontre sa grande difficulté à maintenir un espace transitionnel de pensée qui sollicite chez lui de vives réactions d'empiètement persécutives.

Planche IV

A cette planche unitaire, le sujet apparaît en capacité de proposer une représentation de soi intègre, vivante et garante d'une capacité d'agir. Nous notons que le sujet apparaît repérer les éléments évocateurs de détails phalliques.

L'évocation des détails phalliques, pouvant s'entendre comme un signe de l'investissement de la représentation de soi suscite alors une défense du sujet de l'ordre de l'intellectualisation qui ne suffit pas néanmoins à contenir les vécus d'agressivité suscités là encore dans une dimension potentiellement persécutive. S'exprime ensuite autour de l'association hors image avec la représentation girafe, une fluctuation intense des repères spatiaux haut bas qui apparaissent témoigner d'une grande fragilité des limites du soi quand il est investi sur le plan libidinal.

Planche V

A cette planche compacte, le sujet propose comme première représentation une représentation de soi intègre, en bonne forme correspondant à une représentation fréquente à cette planche.

La proposition de mise en investissement de cette représentation apparaît d'emblée menaçante et le sujet exprime au travers de la seconde réponse à cette planche (« vampire ») un vécu inquiétant potentiellement dangereux. Le sujet au travers du commentaire proposé, apparaît osciller entre le maintien de la représentation statique initiale et le vécu inquiétant en lien avec son investissement. Le sujet va maintenir un vécu plus apaisé de la représentation de soi initiale grâce à un mouvement de clivage de la représentation (« des rats qui ont des ailes ») alors que la représentation de soi apparaît très instable (« des petites ailes et des longues ailes »).

Le sujet démontre ici sa capacité à construire une représentation de soi unifiée et intègre. Néanmoins l'investissement libidinal de cette représentation de soi suscite un vécu persécutif. Le sujet apparaît pouvoir se défendre de ce vécu inquiétant au prix de l'intégrité même de la représentation de soi qui apparaît attaquée.

Planche VI

A cette planche compacte, le sujet propose un traitement global au travers d'une représentation unitaire de soi (« une mouche ») qui apparaît en mauvaise forme ici.

Le sujet va alors témoigner d'un mouvement équivalent face à cette première représentation de soi intègre : l'investissement de la représentation de soi sur une dimension de puissance d'agir apparaît très inquiétante pour le sujet et les vécus d'agressivité et d'agressions potentielles sont exprimées. Malgré le recours à des représentations acquises sur le plan académique, l'instabilité de la représentation de soi persiste (« il y a des petites et des grosses mouches »).

Si le sujet démontre des compétences de se représenter soi d'une manière intègre et unitaire, l'investissement de la représentation de soi apparaît très déstabilisante, source d'un vécu de persécution rendant instable les limites de soi.

Planche VII

Après une tendance à la restriction, le sujet évoque une première représentation imaginaire à partir d'un détail fréquent de planche.

Alors que cette première représentation de soi de nature vague est évoquée, la mise en relation interpersonnelle suscitée par le contenu manifeste de la planche est traitée selon une modalité perceptible globale incluant les éléments blancs de la planche. La mise en scène relationnelle évoquée appelle ici aussi un vécu de danger (« sont dangereux »).

Ainsi, le sujet, sous couvert d'une isolation perceptible parvient à proposer une représentation de soi marquée par une instabilité et un flou des limites qui peut représenter un point d'appui à la mise en scène interpersonnelle. Cette mise en relation interpersonnelle et intersubjective apparaît susciter un vécu de danger pour le sujet.

Planche VIII

A cette première planche pastel, les caractéristiques formelles du matériel apparaissent un point d'appui possible à la mise en scène d'une représentation unitaire sous la forme d'une kinesthésie statique de tonalité anaclitique. Cette première représentation est en mauvaise forme ici. Le sujet apparaît tenter de mettre en place un premier mouvement de distanciation d'avec la représentation évoquée (« là bas ») puis a recours à son corps propre pour accompagner son discours. Le sujet apparaît sensible aux éléments symétriques du percept quitte à rendre moins cohérente la représentation évoquée (« une queue qui s'accroche à droite et à gauche »). Le sujet va s'appuyer sur les éléments sensoriels du matériel pour porter une confirmation de la représentation initiale. Ce qui pourrait traduire une tentative anaclitique de renfort des assises narcissiques.

Ainsi, le sujet apparaît en mesure de proposer une représentation de soi unifiée qui apparaît néanmoins très fragile dans son investissement libidinal.

Planche IX

Le sujet apparaît ici particulièrement sensible aux aspects colorés du matériel qui appelle chez lui immédiatement une représentation envahissante et inquiétante. Cette représentation de « feu » appelle chez lui une vive réaction qui envahit la sphère comportementale et le vécu inquiétant est exprimé dans une valence de destructivité possible (« ils peuvent mourir »).

Devant cette décharge pulsionnelle intense, le sujet va avoir recours à un mouvement défensif par association courte autour d'une règle sociale couramment admise qui représente alors un point d'appui pour le sujet pour se maintenir organisé dans l'échange. Le recours à un mouvement d'intellectualisation, sans prise en compte des affects suscités, apparaît comme de l'ordre d'un mouvement défensif organisé sur le mode du clivage affect/représentation. Ce mouvement défensif par intellectualisation ne parvient pas néanmoins à transformer les affects suscités en dehors d'une atténuation du vécu : « ça peut brûler ».

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects affectifs et émotionnels suscités par le matériel. Le mouvement défensif par le recours à l'intellectualisation peut remplir ici les fonctions d'atténuation du vécu sans pour autant le transformer ou en proposer une issue conflictualisée plus tempérée.

Planche X

A cette planche où toute interprétation globale est rendue impossible, le sujet a néanmoins proposé de la traiter dans un premier temps dans sa globalité sous la forme d'un ensemble d'animaux vague qui prend immédiatement une valence potentiellement agressive (« les animaux sauvages »).

Le recours à l'intellectualisation permet ici au sujet de faire le lien avec une deuxième représentation plus tempérée (« les animaux du zoo »), même si le potentiel agressif réapparaît dans le discours (« des taureaux »).

La tentative de contrôle de l'affect ressenti apparaît dans la réduction de la représentation initiale (« des insectes »). Cette réduction représentationnelle apparaît rendre possible le lien avec une autre catégorie d'animaux (« les animaux domestiques »).

Après cet apaisement du vécu affectif, le sujet peut de nouveau s'appuyer sur le matériel pour proposer une représentation intègre (« des insectes ») qui apparaît contrebalancée rapidement par le potentiel agressif (« ça pique »).

Le sujet va alors se défendre des représentations suscitées par une mise à distance du matériel et la proposition d'un retour à des représentations imprécises et vagues (« des animaux »).

Le sujet apparaît pouvoir mettre en œuvre un mouvement défensif de distanciation d'avec le matériel proposé mais aussi le recours à l'intellectualisation pour se défendre des affects suscités. Néanmoins ces mouvements défensifs n'apparaissent pas toujours opérants et le sujet semble pouvoir se garantir une intégrité de soi au détriment du lien avec les éléments de la réalité externe.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% ---

G% +++

F% --- F%e : N (F+)% --- +/- Formules élargies

Analyse qualitative des F :

Les F apparaissent particulièrement en mauvaises formes ou de tonalité vagues quand ils sont associés à des éléments de prises en compte du vécu affectif (C, C', Clob).

H% -- A% N

Analyse qualitative des H et A :

Les A apparaissent particulièrement en mauvaises formes ou de tonalité vagues quand ils sont associés à des éléments de prises en compte du vécu affectif (C, C', Clob).

Absence de H, 3 réponses (H)

Ban% : --

Modes d'appréhension : G% +++ D% --- Dd% N Dbl% - Do% -

Déterminant principal et variétés : beaucoup de déterminants C/ C'

Contenu principal et variété : contenu A principalement avec contenu de représentations humaines imaginaires.

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié : le sujet apparaît tenter de maintenir une perception globale des percepts proposés qui apparaissent en lien avec une recherche de maintien de l'intégrité de soi mais aussi une possible procédure défensive de mise à distance des représentations suscitées. Les déterminants affectifs et émotionnels apparaissent particulièrement désorganisant pour le sujet dans son processus de construction de représentation.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects affectifs et émotionnels suscités par le matériel. Cette hyperréactivité apparaît très désorganisatrice pour le sujet, qui, malgré une tentative de maintien de l'intégrité de la représentation de soi, ne parvient pas à organiser une relation avec les éléments de la réalité externe organisée de manière attendue et partageable avec les autres.

2.Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G% +++ D% --- Dd% N Dbl% - Do% -

Le sujet privilégie un rapport immédiat aux éléments de la réalité externe avec une difficulté à pouvoir proposer une analyse détaillée des éléments de représentations.

Qualité des G : simple : 4 vague : 3 impressionniste : 2 élaboré : 1

 Confabulé : 2 contaminé : 0

Qualité des D : simple : 0 vague : 2 impressionniste : 0 élaboré : 0

 Confabulé : 0 contaminé : 0

Le sujet utilise préférentiellement des processus de pensée vague qui tendent à rendre compte de la distanciation du sujet vis-à-vis de ses propres capacités de pensée. Notons la présence de deux processus de pensée confabulés et de la grande sensibilité aux affects du sujet sous la forme de deux procédures impressionnistes.

K% : 0%

L'absence de kinesthésie humaine pourrait rendre compte de la mise à distance du sujet des procédures élaboratives.

L'investissement des capacités de pensée, apparaît vécu par le sujet comme particulièrement délicate. Le sujet apparaît entretenir un vécu très distancié vis-à-vis de ses capacités de pensée. Les procédures de pensées privilégiées sont du ressort de procédés de pensées simples et peu élaborées.

3 Prise en compte de la réalité interne

Réponses C :

Nombreuses, témoignant de la grande sensibilité du sujet aux aspects affectifs et émotionnels

Planche I : 1 réponse CF+quali

Planche II : 1 réponse FC-

Planche III : 1 réponse FC+/-

Planche VII : 1 réponse FC'+/-

Planche VIII : 1 réponse kanC-

Planche IX : 1 réponse C+/-

Planche X : 2 réponses CF+/-

La grande sensibilité du sujet aux aspects affectifs apparaît rendre difficile l'organisation même d'une représentation précise, comme en témoignent les nombreuses réponses vagues.

Réponses E : absence. Le sujet apparaît plus sensibles à la dimension affective que sensorielle du matériel.

TRI : 0/5.5 fortement extratensive

Fc : coarté

RC % : les aspects couleurs du matériel apparaissent favoriser la productivité du sujet.

Résonnance au contenu latent : inférieure à l'attendu

Capacité de projection : le sujet paraît tenir une attitude très défensive quant à son implication propre dans la construction des représentations.

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments affectifs et émotionnels suscités par la situation de test. Néanmoins cette hyperréactivité n'apparaît pas pouvoir organiser un point d'appui aux procédures élaboratives.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments affectifs et émotionnels suscités par la situation de test. Néanmoins cette hyperréactivité n'apparaît pas pouvoir organiser un point d'appui aux procédures élaboratives. L'investissement des capacités de pensée, apparaît vécu par le sujet comme particulièrement délicate. Le sujet apparaît entretenir un vécu très distancié vis-à-vis de ses capacités de pensée. Le sujet ne parvient pas à organiser une relation avec les éléments de la réalité externe organisée de manière attendue et partageable avec les autres.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 *Intégrité identitaire :*

Réponses H :

H % 0 % Hd % 0%

L'absence de représentations humaine totale et partielle apparaît en lien avec les difficultés du sujet de pouvoir s'investir de manière secure dans le cadre d'une relation intersubjective.

(H) : 3

Planche II : représentation intègre mais en mauvaise forme et menaçante

Planche V : représentation intègre mais en mauvaise forme et menaçante

Planche VII : 2 représentations vagues

Le support imaginaire permet au sujet de proposer des représentations humaines. Néanmoins elles apparaissent en mauvaises formes ou de formes vagues et imprécises. Par ailleurs elles suscitent systématiquement un vécu dangereux et persécutif.

Hybride composite H/- : absence

Comparaison H/Hd : 0/0

Reponses A :

A% N Ad% 0

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche I : représentation intègre en bonne forme

Planche I : représentation intègre, en bonne forme et relativement menaçante

Planche IV : représentation intègre, en bonne forme et conforme aux attendus possibles à cette planche.

Planche V : représentation intègre et secondairement plus menaçante

Planche VI : représen/tation intègre mais en mauvaise forme

Planche VI : représentation vague secondairement menacée

Planche VIII : représentation intègre en mauvaise forme et investie sur le plan libidinal

Planche X : représentations vagues

Le déplacement vers des représentations de soi inspirée d'un bestiaire apparaît une procédure possible pour le sujet d'exprimer des représentations de soi plus intègres même si elles apparaissent parfois dans leur investissement comme le point d'appui à un vécu agressif et menaçant.

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- : absence comme difficulté du sujet de pouvoir percevoir et construire la représentation de manière plus articulée.

(A) : absence. Comme difficulté pour le sujet de s'appuyer sur des éléments imaginaires support d'un investissement plus aléatoire que des représentations classiques du champ académique.

Hybride composite A/- : 1 réponse A/ Scène dans le cadre d'une réponse élaborée planche VIII

Comparaison A/ Ad : 9/0 témoigne de la difficulté du sujet à pouvoir faire montre d'un rapport analytique avec les éléments de la réalité externe

Comparaison A/(A) : les représentations du champ académique apparaissent un plan d'investissement plus tempéré pour le sujet.

Réponses Anat. (os) : absence

Qualité de la Planche V : (et Pl I et IV)

Aux planches I et V, le sujet fait montre de capacité de construire une représentation de soi intègre. Néanmoins, l'investissement de la représentation de soi apparaît solliciter pour le sujet un vif vécu de désorganisation et l'émergence de vécus persécuté.

Planche IV : le sujet témoigne de capacité de construction d'une image unitaire et intègre de soi.

Stabilité des R dans K et kan :

La mise en scène en mouvement des représentations apparaît particulièrement désorganisatrice pour le sujet qui va alors s'en défendre par une mise à distance des éléments du matériel.

Au travers des éléments recueillis dans le cadre de cette situation de test, le sujet témoigne de possibilité de construction de la représentation de soi de manière totale et intègre. Néanmoins, l'investissement de cette représentation de soi apparaît très délicate pour le sujet et des vécus de persécution apparaissent très fréquemment. Ce qui pourrait témoigner d'une grande fragilité des assises narcissiques du sujet.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : présent planche II et VII dans le cadre de réponses Gbl.

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh)

F % élargi normatif F+% ---

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace : peu fréquente

Vêtement : absence

Barrière moins fréquentes que réponses pénétration

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : très importante dans le protocole.

Réponses E, C' (diffusion des limites) : réponse C' présente (1 réponse)

R Anat (visc) : absence

Stabilité des R dans K : grande instabilité des contenus de représentations dans leur mise en investissement

Le sujet apparaît ici témoigner de la grande fragilité des limites du soi marquée par une grande instabilité des limites de la représentations de soi.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Le sujet apparaît organiser une modalité identificatoire masculine dans sa sensibilité aux aspects de potentiel d'agir des représentations évoquées.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : le sujet témoigne de sa capacité à percevoir et à exprimer sa sensibilité aux détails phalliques des représentations.

Planche VI : le sujet témoigne d'une oscillation entre représentations de contenus et représentations pénétrantes sans pour autant que l'inscription dans le registre bisexué soit patent au profit d'une oscillation des représentations autour d'un axe de clivage.

Planche VII : le sujet investit cette planche sous la forme d'une représentation humain sous couvert d'un recours à l'imaginaire. La question de la mise en situation interpersonnelle et intersubjective apparaît ici menaçante.

Le sujet apparaît organiser une identification plus secure au champ du masculin dans sa dimension de puissance d'agir.

2. Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : absence

Réponses kan : 1 réponse planche VIII relation anaclitique

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : pas de représentation de relation, vécu persécuté

Planche III : pas de représentation de relation, vécu potentiellement persécuté

Planche VII : pas de représentation de relation, vécu fusionnel indifférencié et menaçant

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Planche VII : vécu menaçant

Planche VIII : vécu de potentielle destructivité

Registre conflictuel de la relation :

Si le sujet ne propose que peu de représentation de relation dans le cadre de ce protocole, nous repérons que le vécu suscité par les représentations évoquées s'organisent préférentiellement autour d'un vécu persécuté et/ ou fusionnel.

2.2 Traitement des affects :

TRI extratensif

Fc coarté

RC% les affects augmentent la productivité du sujet

Qualités des réponses C C' Clob E

Planches Rouges : PI II et III

Suscitent un vécu d'effraction potentielle et de menace persécutive.

Planches Noires :

Le sujet apparaît sensible au caractère dysphorique des planches noires compactes

Planches Pastels :

Le sujet apparaît hyper réactif aux éléments affectifs suscités par la présence de couleurs +++

Sens Blanc :

Le sujet apparaît ici aussi sensible à la dimension du manque en tentant de maintenir une perception et/ou une représentation globale, parfois au détriment des éléments formels du matériel.

R Estompages (PI IV et VI) : absence

Les réactions du sujet au cours de la passation témoignent d'une intense réactivité aux éléments affectifs et émotionnels proposés dans le cadre de cette passation.

Si le sujet apparaît très sensible aux aspects affectifs et émotionnels des éléments proposés, cette réactivité émotionnelle apparaît désorganisante pour le sujet et ne constitue pas un point d'appui solide et secure pour le processus d'élaboration.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation, +

Crainte de Morcellement, ++++

Expériences de décontenance,

IV Organisation défensive

Rigidité

Labilité

Inhibition +

Processus primaire +++

Schéma d'interprétation des données recueillies au Children Aperception Test

Clinique de la passation

Le sujet apparaît pouvoir organiser un discours moins inscrit dans le vécu de persécution même si cette dimension persiste dans certains récits proposés.

Le sujet fait montre d'une grande affectivité et d'un grand investissement de cette situation de test.

I. Problématique planche par planche

Planche 1

« Il était une fois trois enfants, Thomas, Vivien, Sophia et ils allaient manger de la soupe, c'est tout non, c'est bon, y a que ça. Plus tard leur maman fait de la soupe aux épinards et Sophia n'aime pas. Plus tard maman dit que c'est équilibré. « est ce que la soupe c'est équilibré ? ». Thomas lui il aime bien. La maman s'appelle « miss maëlis » et dit « ce que vous ne mangez pas vous n'allez jamais prendre de poids ». Et Thomas a mangé tout et plus tard a perdu du poids. Moi je serai comme Thomas. »

Le sujet témoigne de sa bonne compréhension de la situation de test au travers de son introduction « il était une fois » qui débute le récit. D'emblée le récit s'organise autour d'une mise en situation interpersonnelle (B1.1) qui respecte les éléments d'organisation des générations et de la différence des sexes, sous couvert d'une relative inhibition (C1.1). Le récit se poursuit dans le cadre d'une organisation temporelle linéaire avec l'introduction du personnage estompé référé à la figure maternelle (B1.1). Le sujet propose alors une mise en scène conflictuelle interpersonnelle (B1.1) en appui d'un accent porté sur les conflits intra personnels (A2.4). La scène conflictuelle s'organise à partir d'argument rationnels (tend A2.2) et s'enrichit d'une mise en dialogue des protagonistes (B1.1). La résolution de la scène conflictuelle témoigne d'un vécu insecure vis-à-vis de la figure

d'attachement (« a mangé tout et plus tard perdu du poids »). Le discours témoigne d'une identification du sujet à une problématique de perte voire une tendance à s'identifier à l'objet persécuté (tend E2.2).

Le sujet démontre des capacités de mise en tension conflictuelle dans le champ névrotique. Néanmoins la thématique de rivalité est rapidement dépassée par des interrogations sur ses propres capacités de contenance et d'étayage.

Planche 2

« Il était une fois trois ours, un mâle, une femelle et un petit ours. Le papa eu une idée et voulu faire acrobates et les deux autres pensent que c'est une bonne idée. Puis ils se disputent. C'est ta faute, arrêtez... »

Le sujet évoque d'emblée une scène relationnelle inscrite dans le registre de la différenciation des générations et des sexes (B1.1). L'émergence d'une conflictualité pulsionnelle intersubjective (B2.3) se traduit par une mise en dialogue (B1.1) mais aussi par un recours à une description d'agir (CF1). L'investissement pulsionnel de cette scène apparaît par ailleurs désorganiser la causalité logique du sujet (E3.3).

Si le sujet démontre des compétences à tendre une situation conflictuelle au travers de relations interpersonnelles, l'investissement pulsionnel agressif suscité n'apparaît pas pouvoir rencontrer de résolution dans le discours proposé et tend à désorganiser le discours du sujet dans ses aspects logiques.

Planche 3

« Il était une fois... un roi qui était beau, très joli, les yeux blanc et il était très joli et s'appellait majesté et se dit d'épouser la princesse Lamia, quelqu'un de très jolie. C'est vrai que le roi est très joli, mais très méchant, la princesse ne veut pas. Ahhh je me suis trompé, c'est l'histoire de la Belle et la Bête. ... plus tard la bête se transforme en prince très joli. »

Après un début identique de son récit, le sujet repère le protagoniste principal au travers d'attributs à valeur narcissique (CN2+) mais aussi à partir de détails à valeur de séduction (B3.2). La mise en tension conflictuelle s'appuie sur un investissement de la réalité interne (A2.1) jusqu'à une mise en situation relationnelle à valeur érotique (B3.2). Le récit s'enrichit en appui de la description d'affects (B1.3) qui permet de développer une dramatisation (B2.3). Le sujet va alors s'appuyer sur son vécu subjectif (CN1) pour faire référence à une référence culturelle partagée (A1.4).

Le sujet démontre ses capacités à inscrire une conflictualisation pulsionnelle dans le cadre d'une situation relationnelle et intersubjective inscrite dans le registre de la différence des sexes. Néanmoins, la résolution conflictuelle apparaît relativement dévitalisée et se formule en appui de références externes au sujet.

Planche 4

« C'est l'histoire de 2 hommes, trois hommes... elle, c'est la petite fille de sa maman Caroline et lui Coco et le petit c'est Youssef. Ils vont aller prendre un pique-nique plus tard. Le loup les suit et veut

les manger. Ils ne se laissent pas faire et le loup qui est dangereux dis plus tard : Bah ! et ils s'enfuient, courent... jusqu'au camping... ils sont très très fatigués ... »

D'emblée le sujet témoigne d'une instabilité des objets (E3.1). Après un temps marqué par une procédure d'inhibition (CI.1), le sujet s'appuie sur les éléments de la planche (A1.1) afin de construire une scène relationnelle (B1.1) marquée par une organisation œdipienne. La mise en mouvement de cette représentation, en appui d'une description d'agir (CF1) suscite immédiatement l'évocation d'un mauvais objet (E2.2) et une expression crue à thème de dévoration (E2.3). Le conflit s'organise autour de la relation interpersonnelle (B1.1) avec mise en récit (tend B1.1). La résolution de la scène conflictuelle apparaît entravée par un processus d'inhibition (CI.1) avec une relative banalisation du conflit (CI.2) qui ne parvient pas complètement à transformer la résolution funeste évoquée.

Le sujet apparaît pouvoir retenir relativement les émergences en lien avec un processus primaire de pensée. Néanmoins, cet aménagement défensif n'apparaît pas toujours opérant à transformer les vécus de dévoration vécus. Si le sujet parvient à évoquer une situation d'inscription œdipienne, les difficultés de différenciation soi autrui ainsi que les doutes quant à ses capacités de contenance paraissent perceptibles ici.

Planche 5

« C'était l'histoire d'un bébé qui dormait et maman et papa lui donnent à boire. Un énorme monstre est apparu pour l'enlever et plus tard... les parents se cachent mais plus tard le monstre est revenu encore encore et encore ... pour l'enlever. »

Alors que le sujet inscrit un récit à partir d'une scène interpersonnelle d'inscription œdipienne et de tonalité libidinale (B1.1), l'évocation d'un mauvais objet à velléité agressive (E2.2) (E2.3) apparaît immédiatement. Malgré la tentative de mise à distance de cette scène agressive et la tentative de résolution possiblement conservatrice des protagonistes (B1.1), la figure menaçante persécutrice réapparaît dans le cadre d'une relation temporelle circulaire (« encore encore encore ») (E3.3).

Planche 6

« C'est l'histoire d'un ours qui habitait dans une grotte qui s'appelait Jean. Il vivait tout seul, ses parents étaient morts. Une princesse arrivait « qu'est ce qu'il se passe » « je suis seul » « ne t'inquiète pas » dit la maman : « la princesse est là et si on faisait un petit tour ? » et voilà , l'ours ne se sentit plus tout seul. »

A partir d'une isolation du percept et du scotome d'un objet manifeste (E1.1) (CL4), le sujet développe un récit à partir d'un détail fréquent du matériel. La mise en récit témoigne de représentations crues (E2.3) en lien avec une situation d'abandon. A partir de l'introduction d'un personnage hors image (B1.2), le sujet organise une scène interpersonnelle avec mise en dialogue (B1.1). En appui sur les capacités de l'objet maternel (CM1), le sujet poursuit son récit à partir d'une description d'agir (CF1) qui apporte une résolution à la thématique abandonnique suscitée.

A partir d'une sollicitation abandonnique exprimée, le sujet fait montre de capacités de dépassement de la situation de perte.

Planche 7

« C'est l'histoire d'un singe malin, un garçon très intelligent, gentil et sage. Plus tard le tigre le surprend en sautant sur lui. Ils se disputent et se battent et le singe appela les gorilles qui frappent et tuent le tigre ... et comme ça il ne revenait plus. »

Le sujet débute son récit dans le cadre d'un processus d'identification à la figure de l'agressé avec une relative instabilité des objets (CL1). Cette représentation est présentée comme très investie sur le plan narcissique (CN2+). A partir de cette représentation de soi renforcée sur le plan narcissique, le sujet développe une mise en scène interpersonnelle agressive tempérée (B1.1). Le protagoniste en difficulté peut faire référence à des imagos parentaux sécurisés et opérants. En appui de ses représentations internes, le sujet propose alors une résolution de la scène conflictuelle relativement violente (E2.3).

Le sujet démontre ses capacités, en appui d'une représentation de soi suffisamment renforcée, à pouvoir mettre en scène une situation d'agressivité. Il apparaît alors pouvoir s'étayer sur des représentations parentales opérantes. La résolution conflictuelle apparaît néanmoins violente.

Planche 8

« C'est l'histoire de la famille. Il y avait toute une famille homme et grand-mère et grand père et mère. Et c'était la famille la plus heureuse du monde. Plus tard ils font une tarte aux pommes. Ça c'est la Grand-mère et sans faire exprès la grand-mère renverse la tarte et puis aussi c'est dangereux ... la maman dit qu'elle allait le faire plus tard et elle le fait elle-même. »

Le sujet propose d'emblée un traitement global des éléments manifestes de la planche au travers d'une représentation relationnelle (B1.1). La description de chaque protagoniste est réalisée avec une certaine confusion (tend E3.1) et le sujet ne décrit pas la figure de l'enfant manifeste ici (E1.1). La mise en scène familiale apparaît relativement excitante pour le sujet et représente aussi un point d'appui dans le récit (CM1+). La mise en tension de la problématique conflictuelle suscite un vécu relativement inquiétant (tend E2.2). Le sujet propose alors une résolution de la tension conflictuelle évoquée à partir d'une mise en relation interpersonnelle avec mise en dialogue (B1.1) dans le cadre d'une description d'agir (CF1).

Le sujet apparaît ici en capacité de proposer une représentation de relation interpersonnelle, en appui du scotome de la figuration identificatoire de l'enfant. Sous couvert de cette mise à distance de vécus subjectifs, le sujet arrive à organiser une mise en récit d'une problématique conflictuelle avec une résolution possible.

Planche 9

« C'était l'histoire d'un lapin Thomas mon pote. Il a joué avec une copine et puis était amoureux d'elle. Plus tard il joue avec elle et la nuit... la nuit il dormait et oublié de fermer la porte. Il fait le rêve de se marier avec Sophia. (chuchote : je suis amoureux mais je suis célibataire). »

A partir de la description du protagoniste principal (A1.1), le sujet déploie une problématique conflictuelle inscrite dans une représentation de relation à valence érotique (B3.2). La tension pulsionnelle suscitée chez le sujet entraîne la mise en place de mouvements défensifs en appui d'un surinvestissement qualités sensorielles et des limites (CN4). La problématique s'organise alors sur le

plan intrapsychique (A2.1). Le sujet sort alors de la situation transitionnalisée sous couvert d'une référence personnelle (CN1).

Le sujet démontre des capacités à organiser des représentations de relations inscrites dans le registre névrotique. Les aménagements défensifs mis en place apparaissent de l'ordre du surinvestissement narcissique.

Planche 10

« Il faisait beaucoup trop de bêtises ... »

Alors que le sujet perçoit une mise en situation relationnelle possible de nature agressive (B1.1), les aménagements défensifs de l'ordre de l'inhibition apparaissent interrompre le discours du sujet (CI.1).

Planche 16

« Je dois dessiner ? faire un personnage ? (veut dessiner) (remarque examinatrice : sujet anxieux) »

Sans appui figuratif possible, le sujet n'apparaît pas en mesure ici de proposer un récit. (CI.1) (CL2-)

Résonnance au contenu latent :

Le sujet apparaît sensible aux éléments du contenu latent du matériel. s'il parvient à organiser son récit à partir de scènes d'inscription oedipienne, le maintien et/ou la résolution oedipienne apparaît nettement plus variable.

Le sujet apparaît avoir de bonnes capacités de projection à partir de ce matériel même s'il apparaît s'en défendre de manière active.

Problématique identificatoire :

Le sujet apparaît en capacité de pouvoir repérer et formuler une série de situations inscrites dans le registre œdipien. Néanmoins, cette organisation œdipienne apparaît très fragile et le maintien du discours dans le registre œdipien apparaît possible uniquement à la planche 8. Le sujet va témoigner tant de ses efforts de maintien au travers de procédures de la série C Evitement du conflit et va pouvoir témoigner de l'émergence de processus primaires de pensée aux planches 1, 2, 4, 5, 7 et 8. L'émergence de processus primaires de pensée apparaissent ici témoigner de la grande fragilité des assises narcissiques du sujet.

La nature de l'angoisse apparaît principalement s'organiser autour de deux thématiques : la dimension de la perte d'objet et la crainte de morcellement.

II Regroupement des procédés du discours et organisation défensive.

A1.1 ++

A1.4+

A2.1++

A2.2

A2.4

B1.1+++++

B1.2

B1.3

B2.3++

B3.2++

CF1++++

CI.1+++++

CI.2

CN1++

CN2+/ ++

CN4

CL1

CL2.1

CL4

CM1++

E1.1++

E2.2++++

E2.3++++

E3.1+

E3.3++

Evaluation de l'organisation défensive : modalités et efficacité.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet démontre un vif intérêt quant à la question de l'organisation interpersonnelle. Si ce centre d'intérêt apparaît prégnant, il témoigne aussi de difficulté d'inscription systématique dans le registre des séries A et B. Malgré la mise en place de procédures d'évitement du conflit associant inhibition et investissement narcissique, les limites de soi apparaissent relativement instables et nous mettons en évidence un grand nombre d'émergences des processus primaires de pensée.

Le sujet apparaît en capacité de se saisir des situations inscrites dans le cadre d'une organisation œdipienne. Néanmoins, le traitement proposé fait apparaître une grande fluctuation des limites de soi avec une forte émergence de procédures psychotiques de penser.

Synthèse :

Le sujet apparaît mieux s'organiser face au matériel CAT que Rorschach. Ceci pourrait témoigner de l'importance de ses appuis vis-à-vis des éléments de la réalité externe. Malgré cette tentative d'appui sur des éléments partageables ou sur des connaissances académiques, le sujet apparaît présenter des limites de soi particulièrement instable et son organisation relationnelle apparaît infiltrée de vécus persécutifs.

8. Sujet BEV12

Age 12 ans 3 mois

Sexe masculin

Niveau intellectuel : profil intellectuel normatif moyenne supérieure. Très bonnes capacités mnésiques en mémoire verbale à court et à long terme. Sur le plan des fonctions exécutives, on retrouve des capacités de flexibilité mentale mobilisables sur matériel verbal, diminué sur matériel non verbal. Les capacités de planification sont fragiles. Les compétences visuo constructives sont fragiles.

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	30" Un smile dog , Une légende d'internet , une image représentant un chien , un loup . Cette image aurait pu donner des envies de suicide ou de crises d'épilepsies à plusieurs personnes.	y a des yeux menaçants : R add: Ddb130 F+quali (Hd)	Choc Gbl FClob+quali (A) G F+/- Abs G F- A G F+quali A	P/ P/ B/ B	G simple/ G vague/ G simple/ G simple
2	24" Ca dérange si des fois je suis vulgaire ? Ca m'évoque une femme qui a ses règles .	Le triangle ça fait comme un vagin et le rouge du sang qui sort : R add: Dbl5D9 FC-Sex/Sg	Choc G FC- H	P	G impressionniste
3	30" Un énorme loup maléfique filmé avec une caméra dégueulasse et des tâches de sang sur les côtés .		Choc D1 FECllob- A D19 FC+/- Sg	P/ P	G simple/ D impressionniste
4	10" Euh... un mamouth avec tous ses poils qui dépassent dans la tâche		G FE- A	B	G simple

	d'encre. C'est un mamouth pour moi.				
5	20" Une chauve souris vue de dessus.		G F+ A Ban	B	G simple
6	18" Un rat mort dont on s'est servi pour faire un cours de dissection.		G F+quali A	P	G simple
7	15" (retournements multiples) Ché pas une sorte de truc...	Ca n'a pas de raison d'exister, ça ressemble à rien, c'est rien.: R add: Refus	G F+/- Obj	P	G vague
8	30" Deux gros varans qui essaient d'atteindre une grosse montagne.		Dd21 kan+ A Ban	B	
9	La même image sur laquelle je savais rien mais en couleur.	Ca m'évoque une scène de Dumboo: Radd: D6 CF- Scène	Refus		
10	16" Là je vois un grand homme rouge avec un haut de forme qui sort de ses mains des boules d'énergie bleues qui se transforme en dragon.		Dd72 KC- (H)	P	

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R:	13	F+=	3	H=	1
R add. Enq.:	2	F-=	1	Hd=	0
Refus:	1 : IX	F+/-=	2	(H)=	1
Tps. Total:		F%= --	46%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:		(F+)%= N	67%	H%= --	8%
Tps Lat.Moy.:	21"	F% élargi= ++	92%	A=	7
Choc:	3	(F+)% élargi=		Ad=	0
Choc Pl :	I/ II/ III	FC=	-: 1, +/-: 1	(A)=	1
Choix+ :		CF=	-	(Ad)=	0
Choix- :		C=	-	A%= +	54%
		FC'=	-	Arch=	0
		C'F=	-	Elt=	0
		C'=	-	Frag=	0
		FE=	-: 1	Alim=	0
		EF=	-	Geo=	0
		E=	-	Bot=	0
		FClob=	+: 1, FEClob-: 1	Pays=	0
		ClobF=	-	Anat osteo=	0
		Clob=	-	Anat visc=	0
		K=	-	Sex=	0
		Kan=	+: 1	Sg=	1
		Kp=	-	Obj=	1
		Kob=	-	Symb=	0
		KC=	-: 1	Abs=	1
		kanC=	-	Ban=	2
		kpC=	-	Ban%= Ninférieur	15%
		kobC=	-	IA%=	8%
		TRI=	0/ 1	Rép. Barrière=	3
		Fc=	1/ 0,5	Rép. Pénétration=	4
		RC%= --	15%	Indice B/P : P+++	5/ 9

Appréhension	
G=	9
D=	2
Dd=	2
Dbl=	0
Do=	0
G%=	69%
D%=	15%
Dd%=	15%
Dbl%=	0%
Do%=	0%
Mode d'appréhension :	
G	+++
D	---
Dd	++
Dbl	N
Do	N

Clinique passation :

Le sujet paraît très sensible à la situation de test et au matériel proposé. On observe une restriction des réponses au fur et à mesure de la passation de test avec l'apparition de réponses tend refus et refus franc.

Le sujet témoigne de vécus angoissants, mortifère sexuels et à thématique de transformation corporelle au cours de cette passation, même s'il semble s'appuyer sur des référentiels culturels censément partagés par moment.

Interprétation Psychogramme :

Normes 13/24 ans

Productivité : R : 13 + 2 réponses additionnelles : productivité faible. Les éléments de l'analyse quantitative seront pris avec précaution dans le cadre de l'analyse proposée.

Modes d'appréhension : G ++ D --- Dbl N Dd ++

Déterminant principal et variété : Formel F%e : ++

Contenu principal (A et H) et variété : A avec variétés de contenus peu classiques

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Le profil est d'allure accrochage au percept avec émergences paranoïdes

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% ---

F+% et F+% élargi : N/ --

A% +

H% --

Ban % N inf

Altération des facteurs de socialisation

TRI : coarté

Fc : coarté tend ambiequal

RC% et à partir de quelle planche : très inférieur à la norme attendue, début à la planche VII avec une tendance refus

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, et dans la limite de l'analyse quantitative réalisée, nous chercherons des éléments évocateurs d'une émergence de processus primaires de pensée dans le cadre d'un protocole d'allure sous adapté.

Analyse Planche par Planche

Planche I

A cette planche compacte, le sujet propose un traitement global en appui d'une référence censément partagée. A partir de l'analyse du percept, il propose alors de s'appuyer sur un référentiel rationalisé pour construire sa réponse. Le commentaire formulé en fin de passation à cette planche

est évocatrice d'un impact important et d'une relative discordance entre l'éprouvé suscité et la réponse proposée.

Après cette première réponse, le sujet va s'appuyer pleinement sur un savoir censément partagé en gardant peu de lien avec le percept proposé.

Cette mise à distance du matériel succédant à un éprouvé décrit comme vif permet néanmoins au sujet à se réajuster dans le cadre de la distance nécessaire à la transitionnalité requise pour proposer deux réponses inscrites dans deux représentations de soi totale, intègre et gardant une potentialité menaçante.

Au temps de l'enquête, le sujet opère une centration perceptive dans le cadre d'une inversion fond forme qui évoque une centration sur le vécu potentiellement menaçant ressenti.

Ainsi, à cette planche compacte, le sujet apparaît sollicité dans le registre d'un traitement unitaire. Le sujet apparaît mettre en place une procédure de mise à distance du matériel comme pour se défendre d'un éprouvé vif et menaçant. Le sujet apparaît polarisé à cette planche par la question de la construction d'une image de soi totale, intègre et pérenne en mettant à distance un vécu potentiellement menaçant.

Planche II

A cette planche bilatérale sollicitant couramment des représentations de relations, le sujet, après un temps de latence assez long et sous couvert d'une précaution verbale évoque une représentation de soi totale marqué par des contenus féminins pouvant signer la sensibilité du sujet à l'angoisse de castration.

Au temps de l'enquête, le sujet opère ici aussi une centration perceptive à partir d'une inversion fond forme en se centrant sur la lacune inter maculaire et propose une réponse quasiment anatomique des menstruations.

Le sujet paraît ici sensible à la question de l'intégrité d'une représentation de soi totale et intègre. Cette représentation se construit au détriment d'une représentation de relation. La dimension pulsionnelle portée par le contenu manifeste apparaît ici relativement effractant et déstabilisant et le sujet va s'en défendre par une modification spatiale sensorielle. Cette proposition défensive propose alors une lecture quasiment anatomique du soi qui peut apparaître tant comme le recours à une procédure de dévitalisation que d'une crainte de rupture des limites de soi face à laquelle le sujet opère une centration perceptive et du contenu de la représentation.

Planche III

A cette planche bilatérale sollicitant couramment des représentations de relations socialisées, le sujet opère une découpe perceptive à partir des découpes couleurs du matériel.

Il s'appuie sur un détail fréquent à cette planche pour proposer une représentation de soi, totale, unitaire et porteuse d'une potentialité agressive et menaçante. Notons que le sujet apparaît sensible ici aux aspects de texture du matériel (« filmé avec une caméra dégueulasse ») et particulièrement sur les effets de texture du matériel.

Le sujet tend à interpréter l'ensemble de la planche et, à partir d'un autre détail fréquent il propose une représentation de forme vague qui apparaît en lien avec le sentiment effractant suscité par le matériel dans ses aspects de texture couleur et de pulsionnalité.

Le sujet apparaît ici particulièrement sensible à pouvoir construire une représentation de soi totale, unitaire et intègre, en dépit des éléments formels du matériel et au détriment d'une représentation de relation. Le sujet paraît particulièrement sensible aux éléments sensoriels du matériel venant témoigner de l'importance d'un investissement spéculaire de la représentation de soi mais aussi de sa grande sensibilité aux éléments pulsionnels qui suscitent un vécu d'effraction et/ou de morcellement possible.

Planche IV

A cette planche compacte suscitant le processus d'identité dans une valence de puissance d'agir, le sujet propose rapidement une représentation de soi totale, intègre qui représente une forme peu partageable à cette planche mais qui reste congruente dans son thème avec les éléments de sollicitations latentes proposées par le matériel. Le sujet apparaît ici aussi sensible aux aspects de texture du matériel dans sa référence au poil et portant sur les limites du soi. La répétition de la réponse expurgée de références sensorielle permet de stabiliser la réponse proposée (« c'est un mammoth pour moi »).

Ainsi, a cette planche le sujet témoigne de son souci de construire une représentation de soi totale, unitaire et intègre, au détriment des éléments de réalité partagée et témoigne d'une grande sensibilité aux aspects de texture proposés par le matériel pouvant témoigner d'une difficulté à maintenir des limites de soi solides malgré un hyper investissement des limites de soi.

Planche V

A cette planche compacte et unitaire dite de l' « évidence perceptive », le sujet propose une représentation de soi totale et intègre qui apparaît pérenne sur les deux temps de la passation. Notons la référence à l'organisation spatiale de la perception qui pourrait traduire un hyper investissement de l'organisation spatiale du sujet comme moyen de maintenir une représentation de soi intègre et possiblement différenciée.

Le sujet apparaît ici témoigner de capacités à construire une représentation de soi totale, intègre et pérenne. Néanmoins, la référence à la question de la « vue de dessus » interroge les modalités d'investissement de la perception spatiale chez le sujet comme outil d'organisation de la représentation de soi dans l'altérité.

Planche VI

A cette planche compacte articulée autour d'un axe, le sujet témoigne d'un traitement unitaire du percept pour proposer une représentation de soi totale mais peu intègre et littéralement évidée de son contenu. L'ensemble de la représentation de soi apparaît alors tenir à partir de ses enveloppes uniquement. Notons que malgré cette opération d'énucléation interne, la représentation est ici en bonne forme qualitativement même si elle suscite par ailleurs un vécu mortifère.

Le sujet, malgré un vécu mortifère parvient à organiser une représentation de soi totale et compatible avec les éléments de la réalité partagée à partir de l'enveloppe de soi.

Planche VII

A cette planche bilatérale sollicitant fréquemment des représentations de relation avec l'imgo maternelle, le sujet va se tenir très à distance du matériel proposé pour évoquer une réponse de forme vague témoignant d'une tendance refus qu'il va clairement exprimer au temps de l'enquête.

Deux éléments de nature différente pourraient éclaircir le refus du sujet et sa position évitante ici. Le premier facteur pourrait être porté par les qualités de texture du matériel, auquel le sujet paraît ici très sensible. Cette planche, marquée par une interpénétration des couleurs apparaît moins compacte et d'un gris plus nuancé que les planches précédentes. Par ailleurs, le sujet pourrait dans le même temps manifester son évitement de se représenter une relation aux imagos maternelles.

Planche VIII

A cette planche dite du « contact avec le monde extérieur », le sujet propose de traiter la planche à partir d'un détail peu fréquent. Cette découpe est le point d'appui d'une représentation de soi totale, intègre et correspondant à une banalité à cette planche. Sous couvert d'un renforcement des limites de soi, le sujet peu investir un investissement de soi dans une dimension agissante même si la scène décrite apparaît encore peu dynamique.

Le sujet témoigne ici d'une possibilité de se construire une représentation de soi totale, intègre et potentiellement agissante dans le cadre d'une représentation de soi partageable.

Planche IX

A cette deuxième planche maternelle après la planche VII et marquée elle aussi par une interpénétrabilité des couleurs sur le plan du contenu manifeste, le sujet va opposer un refus.

Au temps de l'enquête, l'isolation perceptive à partir d'un détail couleur peut être le point d'appui d'une réponse relativement rationalisée et peu partageable.

Le sujet opère ici un refus. Les deux mêmes facteurs qu'à la planche VII pourraient être évoquées comme participant isolément ou conjointement de l'attitude de refus du sujet. Notons que ce refus peut se lever partiellement au cours de l'enquête à partir d'une isolation perceptive et d'un recours à une procédure d'intellectualisation.

Planche X

A cette planche où « toute interprétation globale est rendue impossible », le sujet va proposer une réponse globalisante à partir d'une découpe rare du matériel. Le sujet propose ainsi une représentation de soi totale, intègre, puissante et dotée de capacités insoupçonnées. Il semble que le sujet fait progressivement référence à une représentation censément partagée sur le plan culturel (dragon ball Z) pour construire cette représentation de soi. la fin de la réponse (« qui se transforme en dragon ») apparaît comme un commentaire hors image en appui sur les référentiels culturels et intellectuels.

Ainsi, le sujet, fait montre ici d'une grande insistance à pouvoir traiter globalement la représentation de soi. En appui sur les qualités formelles et de texture couleurs du matériel ainsi qu'en appui sur un processus de rationalisation/intellectualisation à partir de référents culturels, il construit une

représentation de soi totale, intègre et agissante au détriment de son lien avec les éléments de la réalité partageable.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1.Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% ---

G% +++

F% -- F%e : ++ (F+)% : N F+%e : --

Analyse qualitative des F : si le sujet s'appuie sur un ensemble de représentations censément partagées, l'articulation avec les éléments de la réalité partageable n'apparaît pas toujours congruente.

H% -- A% +

Analyse qualitative des H et A :

si le sujet s'appuie sur un ensemble de représentations censément partagées, l'articulation avec les éléments de la réalité partageable n'apparaît pas toujours congruente.

Ban% : Normal inférieur aux normes attendues

Analyse qualitative des Ban : singularité dans leur expression en termes de construction (planche V) ou en termes de contenus singuliers (planche VIII).

Modes d'appréhension : G% +++ D% --- Dd% ++ Dbl% N Do% N

Déterminant principal et variétés : formel +++ avec présence de déterminants couleurs

Contenu principal et variété : A avec variété

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié :

De type accrochage ou percept avec une valence minoritaire au profil paranoïde

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, et sous couvert de la faible productivité du protocole, le sujet témoigne d représentations communément partagées. Néanmoins, leur adaptation au contexte apparaît singulière et parfois peu congruente au contexte et aux éléments de la réalité externe. Si le sujet maintient en surface une représentation partagée des éléments de la réalité externe, il ne parvient possiblement pas à pouvoir s'y ajuster pleinement.

2.Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G% +++ D% --- Dd% ++ Dbl% N Do% N

Le sujet témoigne ici d'un investissement de pensée immédiat au détriment d'une lecture analytique perçue alors comme relativement inquiétante.

Qualité des G : simple :5	vague :2	impressionniste :1	élaboré :0
Confabulé :0	contaminé :0		
Qualité des D : simple :0	vague :0	impressionniste :1	élaboré :0
Confabulé :0	contaminé :0		

Le sujet apparaît privilégier des modes de pensées simples et immédiats au détriment de modalité élaborative. Le sujet paraît sensible aux aspects de texture du matériel qui apparaît comme une voie possible de construction des représentations. Par ailleurs, le sujet apparaît osciller dans son investissement de pensée entre une mise à distance et une utilisation immédiate et instantanée. Nous notons que nous ne mettons pas en évidence de processus de pensée pathologique.

K% : présent 1 réponse kan et une réponse KC- : non congruence avec les éléments de la réalité externe.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet paraît investir ses modalités de pensée de manière soit relativement adhésive, instantanée et immédiate soit dans le registre d'un évitement des procédures de pensée. Le sujet apparaît par ailleurs sensible aux éléments de texture du matériel qui apparaissent conditionner ses capacités de penser les éléments perçus. Si le sujet peu faire montre de capacité d'élaboration, elles ne sont pas toujours au service d'une représentation partagée des éléments de la réalité externe.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C : 3/ 13

Réponses E : 2/13

TRI : coarté

Fc : coarté tend ambiéqual

RC % : très inférieur à la normale

Résonnance au contenu latent : présent de manière fluctuante

Capacité de projection : se restreignent au fur et à mesure du protocole

Si le sujet apparaît sensible aux aspects affectifs et émotionnels mais aussi aux aspects de sensorialité du matériel, il apparaît que le sujet ne semble pas toujours s'appuyer sur ces éléments de vécus pour construire ses représentations. Il tend en effet à contenir et restreindre ses éléments qui apparaissent possiblement comme potentiellement désorganisateur pour lui.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet semble particulièrement sensible aux aspects affectifs, sensoriels et émotionnels suscités par les éléments de la réalité externe. Ces

vécus apparaissent relativement effractants pour le sujet qui tend alors à les mettre activement à distance comme dans le cadre d'une mise à distance d'une possible désorganisation de soi. Le sujet entretient un rapport tantôt adhésif tantôt distant avec ses capacités de pensée. Ces éléments rendent compte d'une congruence de surface aux éléments de la réalité externe. Si le sujet semble en capacité et peut développer des réponses en appui de représentations partagées, elles ne sont parfois que peu congruentes avec le contexte et le sujet paraît en difficulté pour s'ajuster au plus près et en tenant compte des éléments de vécus affectifs et émotionnels aux éléments de la réalité externe.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H :

H % -- Hd % : absence

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

Planche II : représentation intègre initialement avec recentrage perceptif dans un second temps.

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- : absence

Degré de réalité et de vie et entier :

La représentation humaine proposée apparaît intègre mais peu vivante et d'une tonalité passive.

(H) :

Planche X : représentation intègre et agissante, en appui sur une représentation culturelle censément partagée.

Hybride composite H/- : absence

Comparaison H/Hd : le sujet privilégie des représentations totales

Comparaison H/(H) : le support sur l'imaginaire permet d'investir la représentation de soi de capacité agissante

Réponse A :

A% + Ad% : absence

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche I : représentation intègre en mauvaise forme

Planche I : représentation intègre en bonne forme

Planche III : représentation intègre et menaçante, possiblement peu pérenne, en mauvaise forme

Planche IV : représentation intègre et pérenne et en mauvaise forme

Planche V : représentation intègre en bonne forme doute sur la question de sa construction à partir du registre de la spatialité pour la maintenir

Planche VI : représentation peu intègre en bonne forme

Planche VIII : représentation intègre, en bonne forme et dotée d'une puissance d'agir

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- : absence

Degré de réalité, de vie et entier : représentation vivante, rapidement menaçante quand investie dans le registre d'une puissance d'agir

(A) ::

Planche I : représentation intègre menaçante en mauvaise forme

Hybride composite A/- : absence

Comparaison A/ Ad : le sujet privilégie els représentations totales

Comparaison A/(A) : le sujet s'appuie sur un bestiaire académique

Réponses Anat. (os) : absence

Qualité de la Planche V :

Le sujet apparaît ici témoigner de capacités à construire une représentation de soi totale, intègre et pérenne. Néanmoins, la référence à la question de la « vue de dessus » interroge les modalités d'investissement de la perception spatiale chez le sujet comme outil d'organisation de la représentation de soi dans l'altérité.

Qualité de la planche I :

Le sujet apparaît mettre en place une procédure de mise à distance du matériel comme pour se défendre d'un éprouvé vif et menaçant. Le sujet apparaît polarisé à cette planche par la question de la construction d'une image de soi totale, intègre et pérenne en mettant à distance un vécu potentiellement menaçant.

Qualité de la planche IV :

Le sujet témoigne de son souci de construire une représentation de soi totale, unitaire et intègre, au détriment des éléments de réalité partagée et témoigne d'une grande sensibilité aux aspects de texture proposés par le matériel pouvant témoigner d'une difficulté à maintenir des limites de soi solides malgré un hyper investissement des limites de soi.

Stabilité des R dans K et kan : stabilité dans la réponse kan, instabilité dans la réponse K

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de protocole, le sujet témoigne d'un grand souci de construire une représentation de soi totale et intègre. Si le sujet témoigne de capacités de construire une représentation de soi totale et intègre elle se réalise fréquemment au détriment de la relation avec la réalité partagée. Le sujet apparaît s'appuyer sur des connaissances académiques pour proposer ses réponses. Cette appui en distance du percept contraste avec sa sensibilité aux aspects

sensoriels du matériel. Le maintien de l'intégrité de soi apparaît se faire au détriment de l'investissement pulsionnel qui apparaît pour le sujet rapidement menaçant ainsi qu'au détriment de la prise en compte de la relation interpersonnelle.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : importante++ : inversion fond forme planche I et planche II, répoisnes intégrant les détails blancs : Gbl de la planche I, r add de la planche I, R add de la planche II, F%

F % : -- mais F%e : ++ F+% : N mais F+%e : --

Le sujet apparaît ici s'appuyer sur le déterminant formel dans le cadre de ses réponses, l'adéquation aux éléments formels apparaît peu présent ce d'autant que le sujet essaie d'y intégrer des déterminants affectifs ou sensoriels.

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace : absence

Vêtement : absence

Barrière : surreprésentation de réponses pénétration

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : nombresues au vue du protocole

Réponses E, C' (diffusion des limites) : absence. Hypothèses de la planche VII et IX

R Anat (visc) : absence tend planche II

Stabilité des R dans K : instabilité des R dans K planche X

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de la passation, le sujet apparaît opérer un renforcement formel sur le plan perceptif qui vient rendre compte d'une tentative de maintien de l'intégrité de la représentation de soi. Ce renforcement formel ne se traduit que peu dans le champ des représentations proposées qui témoignent de difficultés d'ajustement du sujet face au matériel de test. Le sujet apparaît présenter un instabilité des limites de soi avec des craintes de rupture des enveloppes de soi. Le mouvement défensif du sujet apparaît principalement s'organiser sur le registre de la perception sensorielle dans le cadre d'un renforcement formel relativement peu ajusté aux sollicitations.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Les représentations sexuées du protocole sont majoritairement masculines à la réserve notable de la réponse de la planche II qui apparaît inscrite, dans une expression crue, dans le registre du féminin.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : représentation congruente avec les attendus en termes de puissance d'agir

Planche VI : le caractère sexué ne transparait pas dans la réponse proposée

Planche VII : tendance refus puis évitement actif du matériel

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît organiser un mouvement identificatoire du côté du masculin sans pour autant déployer des éléments francs évocateurs d'une puissance d'agir en appui des éléments de la réalité externe proposée. Les représentations féminines sont soit évitées soit d'expression crue et paraissent peu investies dans le cadre d'un déploiement narcissique.

2.Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : planche X

Réponses kan : planche VIII

Planche X : représentation de relation de type idéalisation narcissique toute puissante qui masque l'objet

Planche VIII : ébauche de mise en mouvement dans le cadre d'une potentielle représentation de relation anaclitique/ pulsionnelle érotique

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : représentation de relation non évoquée

Planche III : représentation de relation non évoquée, sentiment de menace

Planche VII : représentation de relation non évoquée

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Planche VII : tendance refus puis refus actif

Planche IX : refus du sujet d'emblée

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif libidinal

Registre anaclitique : tend planche VIII

Registre spéculaire :

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet : planche X

Registre symbiotique : tend planche III

Registre fusionnel :

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît mettre à distance de manière importante la question des représentations de relation. Il apparaît que les émergences d'organisations relationnelles mises en évidence apparaissent de l'ordre le plus clairement du registre narcissique même si des émergences narcissiques s'entrevoient ainsi que des vécus de tonalité persécutés.

2.2 Traitement des affects :

TRI : coarté

Fc : coarté tend ambiequal

RC% : très inférieur à la norme attendue

Qualités des réponses C C' Clob E : mauvaises formes ++

Planches Rouges : PI II et III

Le déterminant couleur rouge apparaît très effractant pour el sujet

Planches Noires :

Le sujet va montrer une sensibilité aux aspects de profondeur du noir

Planches Pastels : PI VIII IX X

L'appui sur le déterminant couleur n'augmente pas la productivité du sujet.

Sens Blanc : présente

R Estompages (PI IV et VI) :

De texture : planche IV, tend planche VI.

De diffusion

De perspective

Expression durant la passation : le sujet témoigne d'une sensibilité aux aspects manifestes et latents du matériel et tente de les contenir dans le cadre de procédures rigides à type de précautions verbales.

CI : Qualité de la liaison entre représentations et affects

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne d'une sensibilité aux aspects sensoriels et aux aspects couleurs dans leur valence pulsionnelle. Le sujet ne s'appuie pas sur le support des affects et des émotions pour construire les réponses proposées. L'afflux de sensorialité et d'affectivité, comme sur les planches pastels, inhibe le sujet dans ses capacités de construction de représentations.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation,

Crainte de Morcellement, +++

Expériences de décontenance,+

IV Organisation défensive

Rigidité

Labilité

Inhibition : +++

Processus primaire : +

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test

Clinique de la passation

Le sujet démontre un souhait de participation à la situation de test. Son discours apparaît s'organiser en appui de références personnelles et ou culturelles de manière importante.

Contrairement à la situation du test de Rorschach, le sujet démontre ici des capacités d'un ajustement progressif à la situation transitionnalisée de test.

I. Problématique planche par planche

Planche 1

« Ah oui, je l'avais vu dans un roman. C'est l'histoire d'un coup de pépère et il demande, ils ont un arbre à abattre et il demande. Vincent donne... il donne une énorme boîte avec un violon pour les enfants. »

Le sujet débute son récit selon une modalité défensive en s'appuyant sur une référence personnelle (CN1) en appui d'une référence littéraire (A1.4). Le sujet débute un premier récit sans appui sur les éléments du matériel proposé (E2.1 Fabulation hors image). Après un temps d'inhibition (CI1), le sujet développe un dénouement en appui sur les éléments perçus (A1.1).

Le sujet apparaît ici organiser son récit en appui de références intellectuelles et culturelles sans rapport avec le matériel. Les aspects perceptifs interviennent en second lieu pour confirmer rétrospectivement le récit énoncé sans rapport direct avec son début (E3.3 : désorganisation de la causalité logique).

Néanmoins au travers de cette réponse singulière, le sujet évoque un récit qui pourrait être en lien avec le contenu latent proposé ici de l'ordre d'une angoisse de castration explicitée nettement (« arbre à abattre ») et de l'impossibilité de s'y résoudre, en dehors d'un cadeau « réparateur » offert alors en lieu et place de la reconnaissance de cette incapacité.

Ainsi, une hypothèse de compréhension pourrait être ici que le sujet, très sensible au contenu latent du matériel, s'en détache de manière défensive dans le cadre d'un évitement perceptif. En appui sur une production présentée comme en appui d'une intellectualisation, il verbalise les éléments du conflit ressenti pour secondairement s'appuyer sur les aspects perceptifs pour y trouver une confirmation de réparation.

Planche 2

« Là je vois juste une vieille femme de paysan qui va à l'école avec son livre à la main. Je pensais que c'était une scène du Magicien d'Oz. »

Le sujet, en appui sur le percept (CL2) décrit la protagoniste au premier plan (A1.1) en précisant qu'il ne voit « juste » qu'elle. Cette procédure pourrait être de l'ordre d'un clivage perceptif du matériel, néanmoins, le sujet fait référence aux autres protagonistes par l'intermédiaire de leurs attributs. Le personnage principal se retrouve doté du caractère « vieille » et de « paysan » qui pourraient s'entendre comme un retour des éléments refoulés et que le sujet tente de maintenir à distance dans le cadre d'une attitude défensive de type isolation (A3.4). Le discours s'organise en appui d'une description d'agir (CF1) et d'une représentation de relation du tenir (CM1). Le sujet ne déploie pas de conflit en lien avec les éléments énoncés et opère une référence à des références culturelles (A1.4) qui closent le discours (CI1).

Le sujet apparaît ici particulièrement défendu de l'expression de représentation de relation qu'il semble néanmoins potentiellement percevoir.

Planche 3

« Je vois un petit bonhomme qui s'est fait tellement harceler qu'il s'apitoie sur son sort pour pleurer (commentaire examinatrice : référence histoire personnelle de harcèlement) »

Le sujet débute son récit en appui sur le percept (CL2) dans le cadre d'un récit dramatisé (B2.1). Le sujet, sous couvert d'un relatif anonymat (CI2) se trouve l'objet de persécution (tend E2.2). Le sujet évoque une expression d'affect (B1.3) au travers d'une posture (CN3). Le commentaire de l'examinatrice précise que cet événement aurait été un événement vécu par le sujet par ailleurs (tend CN1).

Le sujet, à partir d'un appui sur le percept va pouvoir décrire une scène conflictuelle située dans le registre d'une représentation de relation de tonalité persécutive qui rend compte de l'expression d'affect sans pour autant en proposer une résolution.

Planche 4

« Je vois juste une image de James Bond. Une mauvaise contre façon de James Bond. »

En appui sur le percept (CL2), le sujet décrit une immobilisation de la scène (« une image ») (CN3) en appui d'une référence culturelle partagée (A1.4). Puis la représentation proposée se dégrade sur le mode dépréciatif (CN2-).

Ainsi, le sujet s'appuie que peu sur les éléments du matériel pour construire son récit qui paraît s'organiser principalement autour de références personnelles et culturelles. Malgré cette distance

mise entre le lui et le matériel, le choix de la référence à James Bond pourrait être évocateur d'une sollicitation congruente avec les éléments du contenu latent par le sujet sous la forme d'une sensibilité aux représentations de relations érotisées. (tend B3.1).

Planche 5

« Une femme de ménage dans une maison et quand elle ouvre la porte elle découvre un fantôme dans cette maison. »

Le sujet organise son récit autour de la description du protagoniste principal (A1.1) dans une action (CF1) congruente avec les éléments du contenu latent. Dans un contexte en dehors de l'œdipe, le sujet témoigne d'un vécu persécutif possible avec évocation d'un mauvais objet potentiel (E2.2).

Le sujet semble ici soutenir son récit à parti d'élément manifeste du matériel mais aussi de la dimension du contenu latent. La problématique évoquée apparaît en dehors d'une organisation œdipienne mais plus nettement persécutante.

Planche 6 BM

« Ça me rappelle des scènes assez classiques de films policiers. « Oh mon dieu il pleut et nous ne pouvons pas sortir ». »

A partir d'une référence personnelle (CN1) et d'un appui sur une référence culturelle (A1.4) relativement disqualifiée (tend CN2-), le sujet débute son récit dans le cadre d'une entrée directe dans le discours (B2.1) en appui d'une mise en dialogue (B1.1) et d'éléments présentés comme des affects de circonstances (CF2).

Là encore, ce qui apparaît comme un mouvement défensif massif de la part du sujet dans le cadre du choix de l'évocation d'une référence hors contexte de la situation de test apparaît relativement troublante. En effet, le choix de la série policière et du meurtre éventuel, pourrait faire écho au contenu latent de phantasme parricide que peut solliciter le matériel, et par là de chercher le coupable tout en constatant le « triste » temps qu'il ferait. (tend A3.4).

Notons que le sujet ne témoigne pas directement dans son récit de ces hypothèses interprétatives et que son discours apparaît très détaché et très contrôlé.

Planche 7 BM

« (Souffle...) Ça me fait trois scènes : Big Brother, un comics de Batman... Joker... scène de quelqu'un qui discute avec son père. »

Après l'expression d'une tendance refus (CI1), le sujet débute son récit par deux références culturelles (A1.4) de tonalité relativement menaçante (tend E2.2). Après un temps d'inhibition (CI1), le sujet décrit sous couvert d'une anonymisation (CI2) une représentation de relation interpersonnelle (B1.1) dans le cadre d'une mise en dialogue (B1.1) sans pour autant déployer une problématique conflictuelle distincte des éléments de vécu persécutifs évoqués initialement.

Planche 8 BM

« Je vois juste un flash-back avec l'homme qui se rappelle que des bandits ont tué son père (...) ah oui son père est en train d'extrêmement souffrir, c'est un gros mafieux... bref : « je te vengerai papa ». »

En appui du percept (CL2), le sujet débute son récit sous couvert d'une précision temporelle (A1.2) et d'une anonymisation du personnage de premier plan (CI2). Le sujet situe le conflit sur le plan intrapsychique (A2.2) et évoque une représentation de relation (B1.1) de nature agressive (tend E2.3) et persécutive (tend E2.2). Après un temps d'inhibition (CI1), le sujet reprend son récit en appui d'une entrée directe (B2.1). Le sujet se centre sur le personnage d'arrière-plan (A1.1) en appui duquel il exprime un affect fort (B2.2). Le développement de la scène apparaît sous couvert d'un discrédit du personnage (CN2-) tendant vers une mise en élaboration intra psychique (tend A2.4) ainsi que d'un appui sur une représentation consensuelle et congruent au début du récit (CF2). Après un temps d'inhibition, le sujet clôt son discours et résout la scène conflictuelle évoquée à partir d'une mise en récit (B1.1).

Le sujet, en appui du matériel, évoque une sensibilité au contenu latent du phantasme parricide sous couvert d'une procédure de déplacement et d'un appui sur les éléments de la réalité externe dans leur valence de représentations personnelles.

Planche 10

« Une femme qui se réconcilie avec son mari. Menace de divorce. Cliché ! »

Le sujet entre directement dans le récit (B2.1) à partir d'une description du matériel (A1.1) à partir duquel il construit une situation de retrouvailles (B3.2)(CM1+) congruente aux éléments manifestes et latents du matériel. Immédiatement, le sujet opère un contre point (E4.3) opposé à partir d'une situation de séparation (CM1-). Le discours se clôt sur une référence personnelle (CN1).

Le sujet apparaît ici aussi sensible aux éléments du contenu manifeste et latent du matériel qui est le point d'appui au déploiement d'une problématique interpersonnelle non résolue.

Planche 11

« Un troupeau de buffle. Non je vois deux chevaliers... une grotte, un dragon, ça va flamber, barbecue. Je déteste l'été, sauf pour les vacances. »

A cette planche marquée par un contenu manifeste plus flou et moins discernable, le sujet opère une description des différents éléments de la planche (A1.1++) sous couvert d'une procédure d'inhibition (CI1). La non mise en lien des différents éléments contraste avec le recours à un mode de pensée à type d'association courte (E4.3) et une évocation d'élément non figurant sur l'image (tend E2.1). Le sujet clôt son récit à partir d'une référence personnelle (CN1) et d'un recours à des éléments consensuellement partagés (CF2++).

Le sujet s'appuie ici sur les éléments manifestes sans pour autant parvenir à les articuler dans un récit conflictuel. Il a recours au surinvestissement des éléments de la réalité externe pour contenir son récit, au prix d'une inadéquation avec les éléments manifestes du matériel.

Planche 12 BG

« Une vieille barque abandonnée dans un jardin japonais. »

Le sujet s'appuie sur une description d'un élément principal du contenu manifeste (A1.1) qui va être discrédité (CN2-). Le discrédit porté sur le protagoniste principal appelle chez le sujet appelle ici une défense par idéalisation en appui d'une référence à une norme extérieure (CF2).

Le sujet paraît sensible à la dimension de perte et d'abandon pouvant être suscitée par le matériel proposé.

Planche 13 B

« Un petit garçon dans l'ouest sauvage qui joue de l'harmonica. »

Le sujet s'appuie sur les éléments du contenu manifeste (A1.1) situé sur le plan géographique (A1.2) pour évoquer la question de la capacité à être seul dans une situation hostile de délaissement possible au travers d'une description d'agir (CF1).

Le sujet s'appuie sur les éléments du contenu manifeste comme point d'appui à une problématique de tonalité œdipienne.

Planche 19

« Là je vois juste un gribouillis d'art contemporain comme on voit souvent dans nos musées... »

A cette planche effectivement plus abstraite et moins définie sur le plan graphique, le sujet organise son discours à partir du percept (CL2) et d'un recours à une mise en tableau (CN 3) en appui d'une référence plaquée à la réalité externe (CF1).

Le sujet apparaît entravé dans son investissement du matériel par la dimension de flou de la représentation proposée dans le cadre du matériel manifeste. Il ne peut alors s'appuyer que sur des éléments de la réalité externe pour construire un récit plaqué à des normes censément partagées.

Planche 16

« Je manque d'inspiration (baille) j'ai pas réellement d'imagination. Je suis assez fatigué. »

Le sujet refuse de participer à la situation à cette planche sans représentation support, signant par là sa grande dépendance aux éléments de la réalité externe.

Synthèse

Résonnance au contenu latent est très variable, dans sa grande majorité le sujet témoigne d'une vive sensibilité aux contenus latents proposés par le matériel (sauf aux planches 10, 13, 19 , 16 marquées principalement par une qualité de texture floue des éléments manifestes).

Capacité de projection apparaissent possibles dans leurs grandes majorités.

Problématique identificatoire apparaît possible pour la moitié des planches

Représentations majoritaires de relation apparaissent particulièrement diversifiées :

- Erotique : planche 1, 4, 10
- Agressive : planche 8,
- Abandon : planche 10
- Evitement : planche 2, 6, 7, 11, 13, 19, 16
- Persécution : planche 3, 5

Si le sujet paraît particulièrement évitant de l'expression de représentation de relation, nous notons qu'il est en capacité de pouvoir proposer des représentations de relations de différentes natures.

Nature de l'angoisse : très variable ici aussi

- Castration : planche 1, 2, 4, 6, 13
- Perte d'objet : planche 3, 10, 12
- Angoisse de morcellement : planche 5, 11
- Persécution : planche 7, 8

Le sujet paraît présenté de grandes fluctuations dans la question du traitement du matériel et des angoisses sollicitées par le matériel et la situation de test. La construction singulière des réponses qu'il propose apparaît particulièrement marquée par une intuition immédiate entre percept et représentation sans pour autant témoigner d'une affectivité et d'une prise en compte de la question émotionnelle et relationnelle dans la construction de ses réponses. La grande fluctuation des mécanismes envisagées apparaît ici très importante.

II. Regroupement des procédés du discours et organisation défensive

A1.1+++++++

A1.2++

A1.4+++++

A2.2+

A2.4+

A3.4++

B1.1+++++

B1.3+

B2.1++++

B2.2+

B3.1TEND+

B3.2+

CF1++++

CF2+++++

CI1+++++

CI2+++

CN1+++++

CN2-/ ++++

CN3+++

CL2+++++

CM1+++

E2.1++

E2.2+++

E2.3TEND+

E3.3+

E4.3++

Si le sujet témoigne de capacité de s'appuyer sur un investissement relatif de la réalité interne mais aussi d'un appui sur l'investissement de la relation de manière affective, il apparaît central ici l'appui sur les références à la réalité externe (A1), le surinvestissement de la réalité externe (CF), une massivité de la projection (E2) et les références personnelles (CN).

Devant les éléments suscités, le sujet apparaît relativement contrôlant dans son traitement des éléments de la réalité externe avec un recours à des mécanismes de répression pulsionnelle (CI) et à des défenses narcissiques possibles (CN).

Le sujet apparaît se développer très en appui des éléments de la réalité externe plus que sur une intériorité émotionnelle et affective dans son rapport au monde.

- Rigidité ++
- Labilité ++
- Inhibition ++++
- Processus primaire +

9. Sujet AFR15

Age 15 ans 7 mois

Sexe masculin

Niveau intellectuel : profil intellectuel évocateur d'une déficience intellectuelle légère.

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	10" A l'endroit ou à l'envers... (manipule le matériel, retournement haut vers bas) Un papillon		G F+ A Ban	B	G simple
2	30" (chantonne, retournement haut vers bas puis bas vers haut, retournement endroit vers l'envers, à l'endroit:) Je crois... des gens qui se bagarrent		G K+ H	P	G élaboré
3	15" (Regarde l'arrière de la planche) Une araignée		D7 F- A	B	D simple
4	30" (regarde derrière lui) On dirait vraiment un géant... avec des côtes dans le dos, c'est bizarre Et en dessous y a une maison		D9 FClob+ H D1 F- Arch	P/ B	D simple/ D simple
5	10" Ca c'est facile ! Un papillon... ah non comment ça s'appelle comme un papillon mais j'ai oublié le nom.		G F+ A Ban G F+/- A	B/ P	G simple/ G vague
6	5" Une raie		G F+quali A	B	G simple

7	12" On dirait des cochons dessus... six cochons (rit)		G F- A	B	G simple
8	14" Y a plusieurs animaux Un léopard ...(22s) Un léopard , un tigre, des gorilles, des mamouths et une montagne.		G F+/- A D1 F+quali A D7 C- A Dd6 CF- A D5 F- A D4 F+ Pays	P/ B/ B/ B/ B/ P	G vague/ D simple/ D impressionniste / D simple/ D simple
9	13" Des cerfs... Des arbres... et un scarabée		Dd35 F+quali A D11 CF+/- Bot Dd10 F- A	B/ P/ B	D vague
10	20" (souffle) Oh là là, regarde derrière lui Je vois des fleurs, un lac, des fleurs		D40 CF+/- Bot D10 F+/- Pays D42 CF+/- Bot	P/ P/ P	D vague/ D vague/ D vague

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production	
R: N inf	21
R add. Enq.:	-
Refus:	-
Tps. Total:	
Tps Moy/Pl.:	
Tps Lat.Moy.:	16"
Choc:	0
Choc Pl :	0
Choix+ :	refus
Choix- :	refus

Appréhension	
G=	7
D=	11
Dd=	3
Dbl=	0
Do=	0
G%=	33%
D%=	52%
Dd%=	14%
Dbl%=	0%
Do%=	0%
Mode d'appréhension :	
G	-
D	+
Dd	+
Dbl	N
Do	N

Déterminants	
F+=	6
F-=	4
F+/-=	4
F%= +	67%
(F+)%= --	57%
F% élargi=+	76%
(F+)% élargi=+	59%
FC=	-
CF=	: 2, +/-: 2
C=	-: 1
FC'=	-
C'F=	-
C'=	-
FE=	-
EF=	-
E=	-
FClob=	+:1
ClobF=	-
Clob=	-
K=	+: 1
Kan=	-
Kp=	-
Kob=	-
KC=	-
kanC=	-
kpC=	-
kobC=	-
TRI=	1/ 5,5
Fc=	0/ 0
RC%= ++	57%

Contenus	
H=	2
Hd=	0
(H)=	0
(Hd)=	0
H%= -	10%
A=	13
Ad=	0
(A)=	0
(Ad)=	0
A%= ++	62%
Arch=	1
Elt=	0
Frag=	0
Alim=	0
Geo=	0
Bot=	3
Pays=	2
Anat osteo=	0
Anat visc=	0
Sex=	0
Sg=	0
Obj=	0
Symb=	0
Abs=	0
Ban=	2
Ban%= --	10%
IA%=	0%
Rép. Barrière=	4
Rép. Pénétration=	1
Indice B/P : p: ++	10/ 9

Clinique passation :

On ne met pas en évidence de bizarrerie du discours ou de désorganisation du discours.

Le comportement et certaines réponses proposées par le sujet apparaissent empruntées d'un climat de méfiance.

Les représentations n'apparaissent pas toujours stables dans leur énonciation, le sujet propose certaines réponses qui apparaissent peu en lien avec le matériel proposé.

Le sujet apparaît en capacité de témoigner de ses vécus affectifs et émotionnels

Interprétation Psychogramme :

Productivité : R : 21 norme attendue pour l'âge : 26 : productivité normative basse

Modes d'appréhension : G - D + Dbl N Dd +

Déterminant principal et variété : formel avec beaucoup de déterminants couleurs sur le protocole.

Contenu principal (A et H) et variété : contenu animal surtout avec variété

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Le mode d'appréhension apparaît s'organiser sur une tendance de modalité paranoïde

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% +

F+% et F+% élargi --

A% ++

H% -

Ban % --

Altération des facteurs de socialisation

TRI : extratensif ++

Fc : coarté ++

RC% et à partir de quelle planche : très supérieur à la norme attendue

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole nous rechercherons des éléments évocateurs d'émergence de processus primaires de pensée et un profil plutôt sous adapté.

Analyse Planche par Planche

Planche I

Après une longue manipulation du matériel qui peut s'entendre soit dans le cadre d'une mise à distance du matériel soit dans le cadre d'un vécu de méfiance, le sujet propose, à cette planche compacte, un traitement global du percept. Il propose une réponse s'inscrivant dans le cadre d'une représentation de soi totale, intègre qui correspond à une banalité ici. Nous notons que le sujet apparaît peu investir cette représentation de soi.

Sous couvert d'une recherche de contrôle et possiblement d'une tentative d'auto réassurance, le sujet témoigne de capacité de construire une représentation de soi totale, intègre et en bonne forme. Néanmoins cette représentation de soi se propose sous couvert d'une absence d'investissement pulsionnel saillant.

Planche II

Après une longue manipulation du matériel et de tentatives d'évitement, le sujet propose, sous couvert de précautions verbales, une réponse s'appuyant sur un traitement global du percept. Sous couvert d'une procédure de banalisation et d'anonymat des personnages, il propose une représentation de relation pulsionnelle de nature agressive. Cette représentation apparaît congruente aux éléments manifestes et latents du matériel.

Le sujet témoigne d'un investissement possible de la relation interpersonnelle et intersubjective, sous couvert d'une recherche de contrôle et malgré des procédures d'évitement de la situation de test.

Planche III

A cette planche bilatérale suscitant plus classiquement des représentations de relations sociales, le sujet, sous couvert d'un évitement de la situation, propose une réponse en appui d'un détail fréquent du matériel. En lieu et place d'une représentation explicite de relation, le sujet propose une représentation de soi, totale, intègre en mauvaise forme ici. Cette représentation de soi apparaît teintée d'un vécu inquiétant.

A cette planche, le sujet témoigne d'un possible vécu inquiétant dans l'investissement de la relation interpersonnelle et inter subjective. Il opère alors un recentrage narcissique qui apparaît peu opérant à contenir les éléments de vécu inquiétant.

Planche IV

A cette planche compacte sollicitant des représentations de soi dotée d'une puissance d'agir, le sujet apparaît d'emblée témoigner d'un vécu inquiétant et possiblement persécuté (regarde derrière lui) qui apparaît moins contenu que dans l'expression comportementale de la planche précédente (regarde l'arrière de la planche).

Après un long temps de latence, le sujet propose, sous couvert de précaution verbale, une représentation de soi totale, intègre et doté d'une capacité d'agir. Cette représentation apparaît congruent aux éléments manifestes et latents du matériel proposé.

Cette proposition de réponse apparaît induire ensuite pour le sujet une désorganisation de l'image de soi marquée par des éléments de fluctuation et de rupture des limites de soi dedans dehors (« avec des côtes »). Par ailleurs nous observons une désorganisation spatiale de la représentation sur un axe devant/ derrière (« dans le dos »). Le sujet apparaît en capacité de témoigner de l'étrangeté de son vécu (« c'est bizarre »).

Le sujet va ensuite interpréter un détail fréquent, habituellement porteur d'une dimension phallique, sur une modalité dévitalisée ; (« une maison »).

L'association des deux représentations (« un géant (...) en dessous une maison ») témoigne d'une mise en scène inscrite dans le registre d'un vécu de puissance de tonalité possiblement persécutrice.

Si le sujet témoigne ici de capacité de construire une représentation de soi totale, intègre et dotée d'une capacité d'agir, l'investissement pulsionnel de la représentation de soi apparaît suscité une grande désorganisation pour le sujet. Cette représentation apparaît très instable et possiblement sous tendue par des vécus de persécution engageant le sujet dans son intégrité corporelle.

Planche V

A cette planche compacte dite du Moi unitaire, le sujet propose rapidement, en appui d'un traitement global du percept, une représentation de soi totale, intègre et qui correspond à une banalité ici.

Après avoir témoigner de sa capacité à se construire une représentation de soi cohérente, le sujet témoigne de l'instabilité de cette représentation de soi dans le cadre de son investissement pulsionnel. Ainsi, la mise en pensée de cette représentation aboutir à un flou de ses limites. La représentation de soi devient vague et peu précise.

Si le sujet témoigne de capacité de construire une représentation de soi totale, unitaire et intègre, son investissement pulsionnel apparaît très désorganisateur pour le sujet. La représentation de soi est alors marquée par un flou des limites et perd son caractère référencé à une représentation de contenu.

Planche VI

A cette planche compacte articulée autour d'un axe, le sujet va pouvoir s'appuyer sur les éléments manifestes du matériel pour construire une représentation de soi totale, intègre et cohérente aux éléments manifestes du matériel. Nous notons que la sollicitation bisexuée apparaît peu exploitée ici par le sujet qui propose une seule représentation globale du matériel.

Le sujet témoigne ici aussi de sa capacité à construire une représentation de soi cohérente au détriment de son articulation intersubjective.

Planche VII

A cette planche bilatérale pouvant solliciter des représentations de relation avec les imagos maternelles, le sujet propose une représentation de relation de collage entre des personnages animaux identiques. Ainsi, en appui d'une possibilité de s'appuyer sur une représentation de soi totale, unitaire et intègre, le sujet va développer leur mise en relation à partir d'un possible dédoublement narcissique dans le cadre d'un rapproché anaclitique peu différencié.

Nous notons que la question du rapproché suscite ici sollicite une relative excitation chez le sujet (« rit »). Cette réaction affective pourrait être mise en lien avec les éléments latents du matériel qui peuvent susciter des représentations de rapproché y compris sur le plan sexuel. Dans l'hypothèse de la perception par le sujet de cette question du rapproché sexuel, nous notons que son expression apparaît relativement immature avec les attendus possibles compte tenu de son âge.

Le sujet témoigne ici de capacité de représentation de soi unitaire et intègre. La question de la mise en relation interpersonnelle apparaît se traiter dans le registre d'un rapproché anaclitique éventuellement fusionnel. Le sujet semble témoigner d'une relative excitation face à cette représentation de relation rapprochée.

Planche VIII

A cette première planche pastel dite du contact avec le monde extérieur, le sujet va témoigner initialement d'une relative mise à distance sous la forme d'une réponse vague s'appuyant sur un traitement global du matériel. Ainsi, le sujet apparaît possiblement témoigner d'une attitude de mise à distance d'avec els éléments de la réalité externe qu'il aborde selon une modalité fusionnelle peu différenciée initialement.

Le sujet peut ensuite s'appuyer sur un ajustement de sa relation aux éléments manifestes du matériel pour aborder le matériel à partir de découpes en détail suivant les découpes couleurs du matériel.

Il propose dans un premier temps une représentation de soi totale, intègre et dotée d'une capacité d'agir. Cette représentation apparaît congruente aux éléments du matériel.

A partir d'une répétition de la représentation de soi, et comme en recherche d'appui narcissique, le sujet va proposer une seconde représentation de soi à partir des éléments de texture couleur du matériel. Cette représentation portée par des éléments affectifs apparaît ici en mauvaise forme.

Le sujet va ensuite s'appuyer sur les découpes couleurs du matériel pour proposer une troisième représentation de soi totale, intègre et de tonalité agissante.

La quatrième représentation de soi en appui des éléments formels plus qu'affectifs du matériel va être marquée par une procédure de renforcement des limites de soi aux détriments de la potentialité agissante et agressive portée précédemment (« des mamouths »).

Enfin, dans le cadre d'une procédure de dévitalisation, le sujet va pouvoir proposer une représentation de soi dévitalisée et non agissante (« une montagne ») et de nouveau congruente aux éléments de la réalité partagée

Le sujet témoigne à cette planche d'une grande variabilité de son ajustement aux éléments de la réalité externe. Les aspects affectifs et émotionnels suscités apparaissent rapidement désorganiser la représentation de soi initialement intègre agissante et en bonne forme. Le sujet apparaît en capacité de mobiliser des mécanismes défensifs narcissiques pour contenir la fluctuation des limites de soi induite par l'investissement pulsionnel de la représentation de soi.

Planche IX

A cette planche pastel marquée par l'inter pénétrabilité des couleurs, le sujet va proposer un traitement en détail du matériel proposé.

A partir d'une découpe couleur, le sujet construit une première représentation de soi totale, intègre et dotée de capacité agissante (« des cerfs »). Cette représentation de soi apparaît en bonne forme ici. La mise en relation apparaît se situer à partir d'un possible dédoublement narcissique.

La seconde réponse apparaît ici aussi témoigner d'une instabilité de la représentation de soi. Le sujet va s'appuyer possiblement sur les aspects couleurs et affectifs pour poursuivre son discours. Ce mouvement pouvant s'entendre comme de l'ordre d'un investissement pulsionnel de la représentation de soi la désorganise et rend instable les limites de soi comme en témoigne la qualité vague de cette réponse.

Le sujet va ensuite opérer une centration perceptive en lie avec une centration narcissique pour maintenir stable les limites de soi à partir d'un renforcement des limites de la représentation de soi ans le cadre d'une réponse carapace (« scarabée »).

Le sujet témoigne ici de capacité de construire une représentation de soi totale, intègre et potentiellement agissante. Néanmoins l'investissement pulsionnel apparaît rendre compte d'une grande instabilité des limites de soi. Le sujet témoigne alors de la possibilité de solliciter des mécanismes défensifs de la série du renforcement narcissique pour maintenir la stabilité des limites de soi, au détriment de son investissement pulsionnel et intersubjectif mais aussi au détriment de son inscription dans le registre des représentations partageables.

Planche X

A cette planche du morcellement et de l'éclatement où toute interprétation globale est rendue impossible, le sujet va manifester une expression de tendance refus témoignant tant de son souci d'évitement de la situation proposée que d'un possible vécu inquiétant.

Après un temps de latence modéré, il va proposer plusieurs réponses en appui d'un traitement en détail du matériel.

A partir de trois découpes couleurs, il va proposer trois représentations de soi vague et peu investis sur le plan personnel. Le recours à des contenu paysager ou botaniques ainsi que le caractère vague de ces représentations apparaissent témoigner d'une difficulté d'engagement du sujet dans la situation transitionnelle proposée. Le sujet apparaît mettre à distance les éléments manifestes et latents du matériel dans le cadre d'un recentrage narcissique.

Le sujet, à cette planche pouvant solliciter des angoisses de morcellement et d'éclatement va se tenir très à distance du matériel proposé. Cette démarche pourrait témoigner de ses difficultés

d'engagement intersubjectif et de la mise en place d'un mouvement défensif de l'ordre du recentrage narcissique.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% +

G% -

F% + F%e :- (F+)% -- F+%e :-

Analyse qualitative des F : si le contenu des représentations proposées apparaît partageable, la congruence avec les éléments proposés n'apparaît toujours possible.

H% - A% ++

Analyse qualitative des H et A :

si le contenu des représentations proposées apparaît partageable, la congruence avec les éléments proposés n'apparaît toujours possible. Le sujet apparaît particulièrement défensif vis-à-vis de la situation de test en termes d'engagement personnel.

Ban% --

Analyse qualitative des Ban :

Planche V : représentation peu stable

Modes d'appréhension : G% - D% + Dd% + Dbl% N Do% N

Déterminant principal et variétés : formel avec grande quantité de déterminants couleurs

Contenu principal et variété : du registre animalier +++

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié : profil d'inscription paranoïde

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît pouvoir s'appuyer sur un ensemble de représentations couramment partagées. Néanmoins, la congruence de ces représentations avec les éléments de la réalité partagée n'apparaît pas continue. Le sujet apparaît entretenir un rapport de relative distance avec les éléments de la réalité externe et son inscription avec les éléments de la réalité partagée est fluctuante.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G% - D% + Dd% + Dbl% N Do% N

Le sujet apparaît opérer un investissement de l'activité de pensée selon une modalité principalement analytique.

Qualité des G : simple :4 vague : 2 impressionniste : 0 élaboré : 1

Confabulé : 0 contaminé : 0

Qualité des D : simple : 6 vague : 4 impressionniste : 1 élaboré : 0

Confabulé : 0 contaminé : 0

Le sujet témoigne d'une relative mise à distance de l'activité de pensée. S'il peut faire montre de capacité de pensée élaborée et diversifiée, il apparaît que le recours à des modalités de pensée immédiates puissent s'entendre comme d'un ressort défensif de mise à distance.

K% : 1 réponse élaboré planche II, mise en scène congruente aux éléments latents

Le sujet apparaît témoigner d'une relative méfiance et d'une mise à distance défensive vis-à-vis de sa propre activité de pensée. Si nous mettons en évidence des capacités élaboratives possibles, il apparaît très évitant à investir pleinement ses compétences.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C : 5 avec déterminant C

Réponses E : absence

TRI : extratensif +++

Fc : coarté

RC % : très supérieur norme attendue

Résonnance au contenu latent : présent et fluctuant

Capacité de projection : présente mais fluctuante

Si le sujet témoigne d'une grande sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels suscités par la situation de test, il fait montre d'une tentative de mise à distance de ses éprouvés qui ne sont pas toujours perceptible dans le cadre de son discours.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Si le sujet témoigne de capacité de mise en lien avec la réalité externe et de capacités d'élaboration, sa grande sensibilité aux aspects affectifs suscités apparaît solliciter chez lui une grande tentative de contrôle défensif par la mise à distance. Cette procédure de mise à distance défensive pourrait alors être en rapport avec le caractère fluctuant de son inscription dans une réalité partagée.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H

H % - Hd % : 0%

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

Planche II : représentation de soi vague mais intègre

Planche IV : représentation intègre et dotée d'une capacité d'agir mais très instable et peu pérenne.

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- :

Absence, comme le témoin possible d'une tentative de maintien par le sujet du caractère total de la représentation de soi.

Degré de réalité et de vie et entier : fluctuant

(H) : absence

Hybride composite H/- : absence

Comparaison H/Hd : sujet tente de maintenir une représentation de soi totale +++

Comparaison H/(H) : le recours au registre de l'imaginaire n'est pas privilégié par le sujet.

Réponse A :

A% ++ Ad% : 0%

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche I : représentation intègre mais non investie d'une puissance d'agir

Planche III : représentation intègre mais suscité vécu inquiétant

Planche V : représentation de soi intègre mais instable ++

Planche VI : représentation de soi intègre au détriment de l'articulation bisexuée.

Planche VII : représentation de soi intègre mais obtenue s par duplication narcissique

Planche VIII : représentation de soi vague

Planche VIII : représentation intègre en capacité d'agir en bonne forme

Planche VIII : représentation intègre en capacité d'agir agressif en mauvaise forme

Planche VIII : représentation intègre en mauvaise forme

Planche VIII : représentation intègre obtenue par renforcement des limites de soi

Planche IX : représentation intègre dotée d'une capacité d'agir potentiellement agressif

Planche IX : représentation intègre obtenue dans le cadre d'un renforcement des limites de soi

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- :

Absence comme importance pour le sujet de maintenir une représentation de soi totale ++

Degré de réalité, de vie et entier : fluctuant

(A) : absence

Hybride composite A/- : absence

Comparaison A/ Ad : importance pour le sujet de maintenir une représentation de soi totale

Comparaison A/(A) : difficulté du sujet de s'appuyer sur des représentations du registre de l'imaginaire

Réponses Anat. (os) : absence

Qualité de la Planche V :

Si le sujet témoigne de capacité de construire une représentation de soi totale, unitaire et intègre, son investissement pulsionnel apparaît très désorganisateur pour le sujet. La représentation de soi est alors marquée par un flou des limites et perd son caractère référencé à une représentation de contenu.

Qualité de la planche I :

Sous couvert d'une recherche de contrôle et possiblement d'une tentative d'auto réassurance, le sujet témoigne de capacité de construire une représentation de soi totale, intègre et en bonne forme. Néanmoins cette représentation de soi se propose sous couvert d'une absence d'investissement pulsionnel saillant.

Qualité de la planche IV :

Si le sujet témoigne ici de capacité de construire une représentation de soi totale, intègre et dotée d'une capacité d'agir, l'investissement pulsionnel de la représentation de soi apparaît susciter une grande désorganisation pour le sujet. Cette représentation apparaît très instable et possiblement sous tendue par des vécus de persécution engageant le sujet dans son intégrité corporelle.

Stabilité des R dans K et kan : grande instabilité des représentations de soi.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet témoigne d'un effort constant à maintenir une représentation de soi totale et intègre. Si le sujet apparaît en capacité de construire une représentation de soi totale et intègre, l'investissement pulsionnel de la représentation de soi apparaît très désorganisatrice pour le sujet. Le sujet témoigne d'une grande instabilité des limites mais aussi d'une attaque du contenu de sens de la représentation de soi. ainsi, la représentation de soi apparaît pouvoir se maintenir au prix de sa dévitalisation et d'une tentative de renforcement des limites de soi qui entrave son investissement intersubjectif.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : absence comme tentative de maintien de l'intégrité de soi

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh)

F % + F%e - F+% -

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace : planche IX

Vêtement : absence

Barrière : prévalence des réponses pénétration dans le protocole

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : importante dans le protocole++

Réponses E, C' (diffusion des limites) : absence

R Anat (visc) : commentaire planche IV ++

Stabilité des R dans K : instabilité

Au vu des éléments recueillis dans ce protocole le sujet témoigne d'une tentative de maintien de la représentation de soi à partir d'une certaine rigidité des contenus proposé mais aussi dans le cadre d'une tentative de contrôle formel. Ces attitudes de maintien ne paraissent pas opérants et le sujet témoigne d'une grande fluctuation des limites de soi avce des épisodes de rupture dedans dehors de soi.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Si le sujet apparaît sensible aux aspects sexués du matériel dans une acception de puissance d'agir, il apparaît délicat de toujours en témoigner.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : éléments phalliques perçus apparaissent désorganisant pour le sujet

Planche VI : articulation bisexuée évitée

Planche VII : contenu sexuel perçu et excitant mais non élaboré

Le sujet apparaît présenter une modalité d'identification du registre du masculin dans une acception de puissance d'agir mais aussi dans le registre d'un potentiel agressif vis-à-vis d'autrui. Si le sujet

semble sensible aux aspects sexués du protocole, il n'en témoigne que peu ou sous une modalité relativement immature.

2 Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : 1 planche II

Réponses kan : absence

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : représentation de relation pulsionnelle agressive

Planche III : pas de représentation de relation

Planche VII : représentation de relation de tend spéculaire. Le rapproché anaclitique suscite apparaît excitant voire confusionnant

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Planche VII : sollicité excitation dans le rapproché

Planche IX : sollicité désorganisation du sujet

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif planche II libidinal

Registre anaclitique : tend planche VII

Registre spéculaire :

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique : tend planche VII

Registre fusionnel :

Vécus persécuté possibles : planche III, planche IV

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet ne semble pas investir pleinement la question des relations interpersonnelles et intersubjectives ; le sujet témoigne d'une grande fluctuation dans ses capacités de représentation de relation. La tonalité manifeste induite par les éléments de ces réponses apparaissent de l'ordre du contact agressif voire persécuté. Il apparaît que la tonalité relationnelle principale s'organise probablement autour de vécus de méfiance et/ou de persécution.

2.2 Traitement des affects :

TRI : extratensif

Fc : coarté

RC% : supérieur normes attendues ++

Qualités des réponses C C' Clob E : la prise en compte des aspects affectifs apparaît désorganiser les représentations.

Planches Rouges : Pl II et III

Planche II : expression d'agressivité

Planches Pastels : Pl VIII IX X

Apparaissent très excitantes pour le sujet

Sens Blanc : absence

R Estompages (Pl IV et VI) :

De texture : absence

De diffusion : absence

De perspective : absence

Réactions affectives présentes et exprimées.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne d'une vive sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels suscités par le matériel. Ces éléments de sensibilité apparaissent très désorganisateur pour le sujet. Les éléments d'investissement pulsionnel apparaissent rendre compte d'une attaque de l'intégrité de la représentation de soi mais aussi de son inscription dans le registre symbolique partageable.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation,

Crainte de Morcellement,++++

Expériences de décontenance,

IV Organisation défensive

Rigidité

Labilité

Inhibition : +++

Processus primaire : +

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test

Clinique de la passation

Le sujet apparaît très fluctuant dans ses capacités d'investissement du matériel.

Son discours est marqué par une grande affectivité qu'il peut agir dans la réalité concrète de ses comportements

On ne met pas en évidence de troubles de l'organisation logique du discours même si les représentations proposées ne sont pas toujours partageables directement.

I. Problématique Planche par Planche

Planche 1

« (Regarde derrière lui, chantonne, s'étire)

C'est le début ?

Il a envie d'apprendre à jouer du violon mais il arrive pas. Il boude. »

Après l'expression d'une tendance refus (C11), le sujet entre directement dans le récit (B2.1). il décrit une scène conflictuelle à partir d'une bonne perception des éléments manifestes du matériel (A1.1). il propose une mise en tension conflictuelle dans le registre intrapsychique (A2.4++) tout à fait congruente aux éléments manifestes et latents du matériel. L'expression d'affect (B1.3) clôt le récit.

Le sujet témoigne ici de bonnes capacités d'inscription dans le registre suscité par le matériel. en appui des éléments manifestes du matériel, il propose une conflictualisation pulsionnelle dans le registre de l'immaturation fonctionnelle. Il situe ce conflit dans le registre intra psychique. L'expression d'un affect apparaît interrompue le processus d'élaboration et le sujet ne déploie pas de possibilité de résolution du conflit évoqué.

Planche 2

« Y a un lac, je vois un lac. Ils sont dans un champ, y a une écurie et ché pas (note : pas de personnage) »

A cette planche sollicitant plus nettement la question de l'inscription interpersonnelle, le sujet va opérer une centration perceptive (CL2) à partir d'un détail rare du matériel (Dd paysage du fond) (E1.2++). Ce mécanisme défensif apparaît s'inscrire dans la recherche d'évitement du sujet de se confronter à la question de la relation interpersonnelle.

Sous couverts d'un anonymat des personnages sans différences des sexes ni des générations formulée (C12), le sujet décrit ici une mise en tableau (CN3) témoignant d'une procédure de dévitalisation des éléments relationnels et émotionnels potentiellement suscités.

Le sujet clôt son récit autour d'une procédure d'inhibition (C11).

Le sujet apparaît ici particulièrement défendu face à la question de la sollicitation émotionnelle et relationnelle. Il apparaît immédiatement très désorganisé dans son intégrité subjective. L'appui sur le

percept et le processus de mise à distance de tout vécu affectif apparaît un aménagement défensif lui permettant de maintenir une relation aux éléments de la réalité externe.

Planche 3 BM

« Elle s'est suicidée. (Lance la planche). Y a une lame par terre. »

Le sujet apparaît très syntone aux éléments latents du matériel. Après une entrée directe dans le discours (B2.1), le sujet décrit une situation violente témoignant de la massivité de la projection (E2.3). Le vécu suscité apparaît débordant pour le sujet qui va exprimer un mouvement de mise à distance dans le registre de la réalité du corps au travers de son comportement (CL1). Le sujet va ensuite s'appuyer sur une perception d'un détail très précis (CL2) (tend E1.2) pour clore son récit.

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éprouvés affectifs et émotionnels suscités par le matériel. Il apparaît hyper réactif aux éléments du contenu latent suscité. La violence de son ressenti apparaît effractant pour lui et rompt la situation de transitionnalité proposée temporairement. C'est par un appui sur le percept et sur une isolation perceptive que le sujet va pouvoir poursuivre son récit.

Planche 4

« (temps de latence long)

Je vois que c'est une infirmière et là un patient. Ils sont dans une sorte de musée. Je vois un tableau derrière. »

Après un long temps de latence (tend CI1), le sujet va s'appuyer sur le percept (CL2) pour décrire les principaux protagonistes dans le registre de la différence des sexes (A1.1). L'évocation d'une représentation de relation potentiellement réparatrice ici (tend CM1+), ne trouve pas de développement élaboratif. Le sujet situe les personnages dans une scène statique (tend CN3). Puis le sujet opère un renforcement des mécanismes défensifs d'évitement dans le cadre d'un appui sur le percept (CL2) et d'une mise en tableau (CN3) d'un détail rare (E1.2).

Si le sujet paraît sensible aux éléments manifestes et latents du matériel, il ne va pas témoigner de possibilité de déploiement d'une scène conflictuelle interpersonnelle. Il apparaît se défendre de cette évocation dans le cadre d'un évitement massif.

Planche 5

« Elle rentre dans une maison. Je vois une table, un meuble et des livres. »

Sous couvert d'une anonymisation du personnage (CI2), le sujet débute son récit à partir d'une description d'agir (CF1). Le sujet va ensuite s'appuyer sur le percept (CL2) des différents éléments constituant le matériel (tend CN3) (E1.2++).

Le sujet témoigne d'une attitude très défensive face au matériel proposé. Il n'évoque pas de conflit pulsionnel et va se centrer sur des éléments perceptifs rares du matériel.

Planche 6BM

« Ils sont dans un enterrement. Costumes noirs. »

Sous couvert d'une anonymisation des personnages (CI2), le sujet exprime directement les éléments affectifs portés par les éléments manifestes et latents du matériel (tend E2.3). L'expression de ce vécu suscite immédiatement un mouvement de retrait du sujet en appui des qualités sensorielles du matériel (CN4) et susciter une mise en tableau de la scène évoquée (CN3).

Le sujet paraît ici sensible aux éléments du contenu latent. S'il propose une mise en tension conflictuelle, son déploiement apparaît entravé et le sujet va proposer une défense par dévitalisation de la scène évoquée. Le sujet apparaît sensible aux éléments affectifs et émotionnels dont il se défend par une vive distanciation.

Planche 7 BM

« Ils sont dans un bar en train de discuter. »

Sous couvert d'une anonymisation des personnages (CI2), le sujet exprime une mise en situation relationnelle avec l'expression d'une mise en dialogue (B1.1).

Malgré un bon repérage des éléments manifestes du matériel et une tentative d'inscription conflictuelle dans le cadre de la relation, le sujet ne témoigne pas de capacité de déploiement conflictuel de son récit.

Planche 8 BM

« Une policière. Elle lui a tiré dessus. Ça doit être un voleur et ils sont en train de l'opérer pour extraire la balle. »

Le sujet débute son récit à partir d'une altération de la perception d'un détail fréquent (E1.3). Cette représentation est le point d'appui d'une scène agie (CF1) d'expression crue (tend E2.3). Sous couvert d'une précaution verbale (A3.1), le sujet situe le second protagoniste dans le registre de l'imaginaire. Cette conflictualisation agressive potentiellement mortifère rencontre ici une possibilité de réparation (CM1+) décrite en termes d'agirs (CF1) opératoires.

Le sujet témoigne ici de capacités de s'appuyer sur les éléments manifestes et latents du matériel pour évoquer et déployer une problématique conflictuelle, sous couverts de procédés d'évitement. Il propose par ailleurs une résolution réparatrice.

Planche 10

« Ché pas »

A cette planche sollicitant des représentations de relations en dehors d'un registre potentiel d'agressivité, le sujet évite la situation de mise en récit (CI1).

Planche 11

« Ché pas. Montagne mais je vois rien. »

A cette planche sollicitant couramment des vécus archaïques, le sujet débute son récit dans le cadre d'une tendance refus (CI1). S'il s'appuie sur les qualités sensorielles du matériel pour proposer une première représentation de chose et/ou de texture (CN4), il ne propose pas de tension conflictuelle (CI1).

Planche 12BG

« Je vois un lac avec un bateau, c'est la nature mais y a personne. Il se prépare à aller à la chasse ou la pêche. »

Le sujet débute son récit en appui sur le percept (CL2) et à partir de la description des principaux éléments du contenu manifeste (A1.1). Le récit se poursuit en appui d'une mise en tableau (CN3). Malgré la procédure d'évitement et de distanciation proposée, le sujet va pouvoir introduire un personnage (B1.2) et situer une problématique conflictuelle dans le registre intra psychique (A2.4).

Sous couvert de nombreux mécanismes d'évitement, le sujet va pouvoir déployer une problématique conflictuelle sans pour autant lui apporter de résolution très clairement exprimée.

Planche 13 B

« Là il est en train d'attendre quelqu'un dans une cabane. »

Le sujet, en appui sur le percept (CL2) va pouvoir déployer, sous couvert d'anonymat (CI2), une problématique conflictuelle sur le plan intra psychique (tend A2.4) à partir de laquelle peut émerger une possible mise en problématique dans le cadre d'une relation interpersonnelle (B1.2).

Le sujet témoigne de capacité d'investissement pulsionnel sur le plan intra psychique mais aussi d'espoir intersubjectif.

Planche 19

« Il a neigé et c'est une maison blanche. »

Le sujet, à partir d'un appui manifeste sur les qualités sensorielles du matériel (CN4++) va pouvoir décrire les éléments du contenu manifeste de manière congruente avec les éléments manifestes du matériel (A1.1).

Le sujet investit le matériel dans le cadre d'une construction de représentation de soi qui apparaît se construire en réaction d'une problématique de manque et/ou d'absence.

Planche 16

« J'arrive pas à voir. »

Le sujet ne parvient pas à organiser son récit en dehors de l'appui perceptif (CL2) (CI1)

Synthèse

La résonnance au contenu latent est très variable d'une planche à l'autre. Grande fluctuation.

Les capacités de projection apparaissent massives, le sujet apparaît s'en défendre par la mise à distance du matériel ou par appui sur le percept et els éléments sensoriels du matériel.

La problématique identificatoire : fluctuante. Possibilité d'identification aux problématiques névrotiques contrastent avec des impossibilités d'investissement du matériel dans es acceptions manifestes.

Les représentations majoritaires de relations apparaissent de l'ordre de relation de tonalité agressive. Le vécu de perte apparaît central dans la passation. Le sujet semble parfois entretenir une relation adhésive avec le matériel.

La nature principale de l'angoisse apparaît se situer dans le registre de la perte d'objet/ séparation.

II. Regroupement des procédés du discours

A1.1++++

A2.4+++

A3.1+

B1.1+

B1.2++

B1.3+

B2.1++

CF1+++

CI1+++++++

CI2++++

CN3+++++

CN4++++

CL1+

CL2+++++++

CM1++

E1.2+++++

E1.3+

E2.3+++

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne de capacités d'investissement de l'espace intrapsychique afin d'évoquer et de déployer des éléments de conflictualisations pulsionnelle. Il peut par ailleurs, dans une moindre mesure, investir la question des relations interpersonnelles et intersubjectives.

Néanmoins, le sujet témoigne d'une grande instabilité des limites de soi et d'une recherche d'appui très importante sur le mode anaclitique. Cette instabilité des limites de soi apparaît susciter des éléments défensifs de l'ordre de l'inhibition et du renforcement narcissique.

Malgré ces éléments défensifs mis en place, l'organisation défensive apparaît peu opérante pour le sujet qui présente des éléments d'émergences de processus primaires de pensée.

Dans ce protocole particulièrement fluctuant, le registre majoritaire de relation apparaît de l'ordre de l'organisation limite de personnalité (anaclitique et narcissique).

10. Sujet JLE13

Age 13 ans 3 mois

Sexe masculin

Niveau intellectuel : profil intellectuel hétérogène. Les aptitudes verbales se développent au détriment des aptitudes non verbales. Le raisonnement apparaît déficitaire et orienté vers un profil liminaire de type déficience intellectuelle légère. Il présente des troubles de la mémoire de travail, un traitement visuo perceptif et visuo constructif non efficient ainsi qu'un ralentissement important de la vitesse de traitement.

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	Je sais pas... On dirait des loups		G F+quali A	B	G simple
2	Je sais pas ce que c'est On dirait des chats, des chats qui font l'amour.		G kan- A	BP	G élaboré
3	Des bonhommes		G F+ H Ban	P	G simple
4	Je sais pas ce que c'est... Des jambes		D16 F+quali Hd	B	D simple
5	Une chauve-souris		G F+ A Ban	B	G simple
6	Un chat		G F+ A	B	G simple
7	Je sais pas, Des lapins		G F- A	B	G simple
8	Je sais pas trop ce que c'est		Refus		
9	Je sais pas		Refus		
10	On dirait des aliments, des fruits	Des fruits	G F+/- Alim G F+/- Alim	P/ P	G vague/ G vague

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R:	9	F+=	5	H=	1
R add. Enq.:	-	F-=	1	Hd=	1
Refus:	2	F+/-=	2	(H)=	0
Tps. Total:		F%= +++	89%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:		(F+)%= ++	75%	H%= +	22%
Tps Lat.Moy.:		F% élargi= ++++	100%	A=	5
Choc:		(F+)% élargi= N	66%	Ad=	0
Choc Pl :		FC=	-	(A)=	0
Choix+ :		CF=	-	(Ad)=	0
Choix- :		C=	-	A%= ++	56%
		FC'=	-	Arch=	0
		C'F=	-	Elt=	0
		C'=	-	Frag=	0
		FE=	-	Alim=	2
		EF=	-	Geo=	0
		E=	-	Bot=	0
		FClob=	-	Pays=	0
		ClobF=	-	Anat osteo=	0
		Clob=	-	Anat visc=	0
		K=	-	Sex=	0
		Kan=	-: 1	Sg=	0
		Kp=	-	Obj=	0
		Kob=	-	Symb=	0
		KC=	-	Abs=	0
		kanC=	-	Ban=	2
		kpC=	-	Ban%= +	22%
		kobC=	-	IA%=	11%
		TRI=	0/ 0	Rép. Barrière=	5
		Fc=	1/ 0	Rép. Pénétration=	1
		RC%= --	22%	Indice B/P : N	6/ 4

Appréhension	
G=	8
D=	1
Dd=	0
Dbl=	0
Do=	0
G%=	89%
D%=	11%
Dd%=	0%
Dbl%=	0%
Do%=	0%
Mode d'appréhension :	
G	+++
D	---
Dd	--
Dbl	-
Do	-

Clinique passation :

Le discours du sujet apparaît empreint de précautions verbales et de tendance refus. Les réponses apparaissent exprimées de manière assez restrictive. Le discours du sujet témoigne que de peu d'expression d'affect.

Le sujet apparaît entretenir une relation défensive et très contrôlée face à cette situation de test.

On ne met pas en évidence d'élément de désorganisation du discours.

Interprétation Psychogramme :

Productivité : R : 9 devant une productivité particulièrement faible, les éléments issus de l'interprétation quantitative seront pris avec beaucoup de précautions.

Modes d'appréhension : G +++ D --- Dbl – Dd --

Déterminant principal et variété : Formel sans variété

Contenu principal (A et H) et variété :

Contenu A , peu de variété

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Accrochage au percept ++

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% ---

F+% et F+% élargi +++/++++

A% ++

H% +

Ban % +

TRI : coarté

Fc : coarté

RC% et à partir de quelle planche : 22% à partir de la planche VIII

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de protocole et sous couvert de la réserve inhérente à la très faible productivité du protocole, nous chercherons à confirmer l'hypothèse d'un protocole marqué par l'inhibition avec une tendance à la sur adaptation.

Analyse Planche par Planche

Planche I

Sous couvert d'une tendance refus, le sujet propose de traiter de manière globale le matériel. ce traitement global pourrait entrer dans le cadre d'une attitude évitante face à la situation projective proposée.

Sous couvert d'une précaution verbale, le sujet propose une représentation de soi totale, intègre et congruente aux éléments de la sollicitation (« loups »). Si le sujet n'y fait pas référence ici, nous pourrions évoquer une sensibilité du sujet face aux éléments de texture couleurs du matériel.

Par ailleurs, il propose plusieurs représentations de soi identiques (« des loups »). L'usage du pluriel ici pourrait rendre compte de la possibilité d'une émergence de représentation de relation en miroir ou de représentations de soi dédoublées et juxtaposées.

Le sujet, sous couvert d'une grande réticence face au matériel, apparaît en mesure de construire une représentation de soi totale, intègre. Cette représentation de soi apparaît s'étayer tant sur la forme du percept que, possiblement, de ses qualités sensorielles.

Le sujet paraît organiser sa représentation de soi au travers d'une procédure possible de dédoublement narcissique qui apparaît ici comme une possible expression d'émergence de représentation de relation.

Planche II

Le sujet témoigne initialement d'une tendance refus. Sous couvert d'une précaution verbale et d'une banalisation, le sujet propose une représentation de soi totale, intègre dont la duplication est un support à l'investissement de cette relation sur le plan interpersonnel.

Le sujet apparaît sensible au contenu pulsionnel porté par les éléments manifestes du matériel et évoque une représentation de relation pulsionnelle et érotisée. Néanmoins, cette représentation de relation d'un rapproché pourrait aussi témoigner d'une tentative de rapproché fusionnel en réponse à la représentation de relation évoquée.

Le sujet apparaît sensible aux éléments manifestes proposés par le matériel. Il paraît en capacité de construire une représentation de soi intègre et totale qui peut être source d'un investissement libidinal. La représentation de relation évoquée pourrait témoigner d'une représentation de relation peut être encore peu différenciée ou exprimant la question d'un rapproché de tonalité fusionnelle.

Planche III

A cette planche bilatérale sollicitant des représentations de relations socialisées, le sujet propose de traiter le contenu manifeste sous la forme d'une représentation de soi intègre totale et en bonne forme sous couvert d'un anonymat des personnages. Le sujet apparaît, par l'entremise de l'utilisation du pluriel, proposer une ébauche de représentation de relation sans mise en tension conflictuelle. La représentation de relation proposée pourrait alors s'apparenter à une représentation de relation de type spéculaire, en miroir.

Si le sujet témoigne ici d'une réponse congruente aux éléments proposés par le matériel, il témoigne d'un investissement de la relation très modérée et très contrôlé.

Planche IV

A cette planche compacte suscitant des représentations de la dimension phallique, le sujet propose de traiter le matériel dans le cadre d'une isolation perceptive. Il propose un contenu humain partiel, en bonne forme. La partie saillante de l'image de soi proposée ici apparaît en adéquation avec les éléments suscités.

Nous notons que le sujet ne fait référence ici aux éléments affectifs ou dysphoriques couramment suscités à cette planche.

Le sujet apparaît très défendu dans l'expression de représentation. Si la réponse proposée apparaît en bonne forme et congruente aux éléments proposés, le sujet témoigne d'un investissement très peu affectivé des réponses proposées.

Planche V

A cette planche dite de l'évidence perceptive, le sujet propose une représentation de soi totale, intègre et en bonne forme correspondant à une réponse banale ici. Cette représentation de soi n'est pas le support d'un investissement pulsionnel exprimé dans le cadre d'une possible mise en mouvement de cette représentation de soi.

Si le sujet propose ici une réponse très congruente aux éléments proposés, il apparaît en difficulté pour exprimer ou témoigner d'un investissement pulsionnel de la représentation de soi.

Planche VI

A cette planche compacte articulée autour d'un axe, le sujet témoigne d'une hyper conformation au percept en lien avec les éléments manifestes du matériel. Il propose une réponse globale s'appuyant tant sur la forme que possiblement sur les effets de texture du matériel pour construire une représentation de soi totale et intègre. Cette représentation de soi n'apparaît source d'un investissement pulsionnel et conflictuel exprimé par le sujet.

Le sujet apparaît ici en capacité de construire une représentation de soi totale, intègre et congruente aux éléments de la réalité externe. Néanmoins, cette représentation de soi apparaît peu investie par le sujet sur le plan pulsionnel.

Planche VII

A cette planche bilatérale sollicitant des représentations de relation, le sujet va s'appuyer sur un traitement global du matériel pour proposer une représentation de soi totale et intègre. L'utilisation du pluriel ici, comme sur la planche I, pourrait venir témoigner d'une possible défense narcissique de type dédoublement narcissique qui pourrait pré figurer une émergence de représentation de relation spéculaire, en face à face.

Le sujet apparaît ici très dépendant des éléments du contenus manifestes pour construire une représentation. Il apparaît très défensif à évoquer un investissement pulsionnel plus franc de la représentation de soi dans le cadre d'un investissement de la relation.

Planche VIII

A cette première planche pastel, dite du contact avec le monde extérieur, le sujet va proposer un refus.

Planche IX

A cette seconde planche pastel, le sujet va opposer ici aussi un refus.

Planche X

A la planche dite du morcellement ou toute interprétation globale est rendue impossible, le sujet va témoigner d'un effort de traitement global pour évoquer une première représentation de contenus

vague qui apparaît témoigner d'une difficulté pour le sujet de s'engager dans une procédure élaborative analytique.

La seconde réponse proposée est une représentation plus précise mais qui reste relativement vague dans son contenu.

Le sujet apparaît entretenir une relation distante et défensive vis-à-vis des éléments proposés ici, ce d'autant qu'ils suscitent des vécus affectifs et émotionnels de manière plus franche, dans le cadre des planches pastels.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1.Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% ---

G% +++

F% +++ (F+)% +++++ +/- Formules élargies

Analyse qualitative des F : partageables

H% + A% ++

Analyse qualitative des H et A :

Partageable et congruents aux éléments proposés par le matériel

Ban% +

Analyse qualitative des Ban : peu habités

Modes d'appréhension : G% +++ D% --- Dd% -- Dbl% - Do% -

Déterminant principal et variétés : formel

Contenu principal et variété : animal

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié : accrochage percept

Le sujet apparaît entretenir une relation de grande dépendance avec les éléments de la réalité externe. L'ensemble des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole apparaissent témoigner d'une tentative d'hyper adaptation perceptive aux éléments de la réalité externe.

2.Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G% +++ D% --- Dd% -- Dbl% - Do% -

Qualité des G : simple : 5 vague :2 impressionniste :0 élaboré :1

Confabulé :0 contaminé :0

Qualité des D : simple : 1 vague :0 impressionniste :0 élaboré :0

Confabulé :0 contaminé :0

Le sujet témoigne d'un investissement évitant de ces capacités de pensée, par ailleurs possiblement préservées. Il apparaît privilégier des modalités de pensées immédiates et globales.

K% : 0 kan : 1 réponse

Témoigne de capacités de mises en scène élaborées sous couvert d'un déplacement et d'une banalisation des représentations.

Si le sujet témoigne de capacités d'élaboration possibles, il apparaît entretenir un rapport évitant avec ses capacités de pensée et privilégie un mode de pensée immédiat et global.

3.Prise en compte de la réalité interne

Réponses C : absence

Réponses E : absence

TRI : coarté

Fc : coarté

RC % : inférieur aux normes attendues ++

Résonnance au contenu latent : peu perceptible

Capacité de projection : faible

Le sujet apparaît entretenir un rapport très évitant avec les éléments de la réalité interne. Il apparaît particulièrement contrôlant dans le registre affectif et émotionnel.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Le sujet apparaît entretenir une relation de grande dépendance vis-à-vis des éléments de la réalité externe. S'il entretient un rapport quasi adhésif aux éléments de la réalité externe qui s'expriment par une tentative d'hyper conformation, cette hyper investissement des éléments de la réalité externe apparaît se développer au détriment d'un investissement par le sujet des éléments de la réalité interne, particulièrement dans le registre du vécu affectif et émotionnel.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 *Intégrité identitaire :*

Réponses H :

H % + Hd % 1/2

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

Planche III : représentation intègre sous couvert d'anonymat, peu d'investissement subjectif

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- :

Planche IV : représentation intègre et en bonne forme, peu d'investissement subjectif

Degré de réalité et de vie et entier : degré de vie faible +++

(H) : 0

Hybride composite H/- : absence

Comparaison H/Hd : 1/1

Comparaison H/(H) : 1/0 pas d'appui sur le champ imaginaire

Réponse A :

A% ++ Ad% : 0

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche I : représentation intègre possiblement menaçante en bonne forme

Planche II : représentations intègres source d'un investissement relationnel de rapproché

Planche V : représentation intègre, banale, peu investie sur le plan pulsionnel

Planche VI : représentation intègre, en bonne forme, peu investie sur le plan pulsionnel

Planche VII : représentations intègres , en mauvaises formes et peu investies sur le plan pulsionnel

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- : absence

Degré de réalité, de vie et entier : représentations peu vivantes

(A): 0

Hybride composite A/- : absence

Comparaison A/ Ad : comme effort de maintenir une représentation de soi globale et intègre

Comparaison A/(A) : 5/0 : pas d'appui sur le registre imaginaire

Réponses Anat. (os) : absence

Qualité de la Planche V :

Le sujet propose ici une réponse très congruente aux éléments proposés. Néanmoins, il apparaît en difficulté pour exprimer ou témoigner d'un investissement pulsionnel de la représentation de soi.

Qualité de la planche I :

Le sujet, sous couvert d'une grande réticence face au matériel, apparaît en mesure de construire une représentation de soi totale, intègre. Cette représentation de soi apparaît s'étayer tant sur la forme du percept que, possiblement, de ses qualités sensorielles.

Qualité de la planche IV :

Le sujet apparaît très défendu dans l'expression de représentation. Si la réponse proposée apparaît en bonne forme et congruente aux éléments proposés, le sujet témoigne d'un investissement très peu affectivé des réponses proposées

Stabilité des R dans K et kan :

Planche II : stabilité

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne de ses capacités de construire une représentation de soi totale, intègre et en bonne forme. Néanmoins le souci porté par la construction de soi dans ses aspects formels et en adéquation des éléments de la réalité externe apparaît se développer au détriment d'un investissement de l'espace interne de la représentation de soi qui apparaît peu vivante et peu dynamique.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : absence

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh) : tentative de contrôle formel ++

F % +++ F+% ++ F+%e : N

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace : absence

Vêtement : absence

Barrière : 6/4

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : réponses planche X

Réponses E, C' (diffusion des limites) : absence

R Anat (visc) : absence

Stabilité des R dans K : stable

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît présenter un contrôle formel de la représentation de soi se traduisant par un investissement important des limites de soi au détriment du contenu affectif et émotionnel et de l'investissement de l'intérieur de soi.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Peu visible, émergence du côté du masculin.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : détail saillant perçu mais déplacement annule la charge pulsionnelle éventuellement ressentie

Planche VI : pas de repérage d'élément bisexué

Planche VII : pas de repérage d'élément féminin.

Le sujet témoigne ici d'une grande neutralité des représentations proposées. L'usage de représentations animales et l'absence d'investissement pulsionnel franc des représentations proposées apparaît possiblement de l'ordre de la banalisation de l'éprouvé pulsionnel ressenti dans le cadre d'une procédure d'inhibition.

Le mouvement identificatoire apparaît ténu et très contrôlé par le sujet.

2. Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : absence

Réponses kan : 1

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II représentation de relation pulsionnel libidinale de tonalité fusionnelle

Planche III : émergence représentation de tonalité spéculaire

Planche VII : émergence représentation de tonalité spéculaire

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Peu d'investissement exprimé de la relation aux imagos maternelles

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif libidinal : planche II

Registre anaclitique :

Registre spéculaire : tend planche I, tendance planche III, tendance planche VII

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique :

Registre fusionnel : tendance planche II

Le sujet apparaît difficilement investir la question des représentations de relation. Les émergences de représentations apparaissent majoritairement se situer dans le cadre d'émergence de relation spéculaire.

2.2 Traitement des affects :

TRI : coarté

Fc : coarté

RC% : inférieur normes attendues

Qualités des réponses C C' Clob E : absence

Planches Rouges : PI II et III

Planche II : pec de la dimension pulsionnelle dans une valence pulsionnelle éventuellement dégradée sous le registre fusionnel

Planches Noires :

Sensibilité possible planche I

Planches Pastels : PI VIII IX X : refus ++

Sens Blanc : absence de la prise en compte de la question du manque

R Estompages :

De texture : tendance planche VI

De diffusion

De perspective

Peu d'expression d'affect par le sujet durant le protocole

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît sensible à la dimension pulsionnelle et de texture qui peuvent être intégrées dans le registre des représentations. Si le sujet apparaît sensible à la question des affects et des émotions, cette sensibilité apparaît induire une réaction d'évitement. L'expression des affects apparaît très ténue et très contrôlée dans ce protocole. Si le sujet apparaît sensible à certaines composantes affectives et émotionnelles, cette dimension n'est pas un point d'appui pour lui pour développer une procédure d'élaboration des représentations. Les aspects dynamiques et sensoriels apparaissent plus aisément prises en charge par le sujet.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation, rapport anaclitique +++

Crainte de Morcellement,

Expériences de décontenance,

IV Organisation défensive

Rigidité

Labilité

Inhibition++++ émergence narcissique

Processus primaire

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test

Clinique de la passation

Le discours du sujet apparaît centré sur des éléments descriptifs sans engagement affectif ou émotionnel particulièrement repérable. Si le sujet se présente sur un registre défensif, nous repérons que le sujet ne s'est pas opposé activement à la passation et à la situation de test poursuivi jusqu'à son terme.

I. Analyse planche par planche

Planche 1

« Il lit j'ai l'impression, il lit un livre »

A partir d'un centrage perceptif sur le protagoniste principal et d'un accent porté par l'éprouvé subjectif (CN1), le sujet débute son récit par une description d'agir (CF1). Il organise le récit de cette situation en appui sur un détail rare du matériel (E1.2) et en ne faisant pas mention d'un détail fréquent (E1.1). Le sujet ne propose pas de mise en tension conflictuelle.

Le sujet apparaît s'appuyer de manière importante sur les éléments de la réalité externe tout en témoignant de particularités perceptives. Si la situation initiale pourrait être congruente avec certains éléments manifestes du matériel proposé, il ne paraît pas sensible aux éléments du contenu latent et n'investit pas la scène dans une dimension subjective ou intersubjective. (Le scotome des éléments manifestes pourrait s'entendre éventuellement comme un traitement dans la réalité externe de la question du manque et de compenser soi dans le registre intrasubjectif.)

Planche 2

« Y a une dame avec deux livres. Un cheval. Il prend le cheval avec lui et une autre dame. »

A partir de la perception d'une première protagoniste inscrite dans le registre sexué et porteuse d'un attribut sollicitant la représentation proposée à la planche 1 (tend persévération E2.1). le sujet va décrire les différents protagoniste humains et animaux du matériel (A1.1) non liés (tend CL4). Il propose une représentation de relation à partir d'une description agie (CF1) (« il prend le cheval »).

Si le sujet témoigne de capacité d'appui sur une représentation de soi sexuée, il ne témoigne pas d'un investissement de la relation interpersonnelle. Notons une tendance à l'horizontalisation des différents protagonistes humains, animal et objet (tend CL1).

Planche 3BM

« Il est par terre, il est près d'un lit. (Triste ?) Je sais pas. »

A partir d'une anonymisation du personnage (CI2), il décrit la scène dans le cadre d'une mise en tableau (CN3). Malgré la relance de l'examinatrice, le sujet n'exprime pas ici de contenu affectif ou émotionnel.

Si le sujet apparaît pouvoir s'appuyer sur les éléments de la réalité externe pour organiser ses perceptions. Les représentations proposées apparaissent peu habitées sur le plan affectif et émotionnel.

Planche 4

« Deux dames qui font l'amour, non deux monsieurs. Un monsieur et une dame, je sais pas ce qu'ils font. »

A partir d'une fausse perception (E1.3), le sujet propose une représentation de relation pulsionnelle libidinale et érotisée (B3.2). Le sujet témoigne d'une instabilité des objets (E3.2) associée à une mauvaise perception des éléments manifestes (E1.3). Sous couvert d'un évitement de la question de la relation, le sujet apparaît en capacité de décrire de manière plus congruente els éléments manifestes du matériel proposé.

Il apparaît ici que la question de l'évocation d'un rapproché relationnel et de la sollicitation pulsionnelle apparaisse très confusionnantes pour le sujet qui témoigne alors d'une désorganisation spatiale et objectale importante (E3.3). La question du rapproché relationnel apparaît alors induire une émergence confusionnante avec émergence de processus primaires. Notons que nous avons évoqué une hypothèse similaire à la planche II du Rorschach.

Planche 5

« Une dame qui ouvre une porte dans une chambre. »

A partir de la description du matériel et de la principale protagoniste (A1.1), le sujet organise son récit autour de la description d'un agir (CF1). Cette représentation apparaît peu investie sur le pan pulsionnel.

Planche 6

« Une dame et un monsieur. »

Le sujet, sous couvert d'un évitement massif de tout investissement conflictuel (CI2++), organise son récit dans le cadre d'une description formelle des deux protagonistes inscrits dans le registre du sexué (A1.1).

Planche 7BM

« Un monsieur et un vieux. Ils se retrouvent on dirait. »

A partir de la description des deux protagonistes dans le registre du sexué et des générations (A1.1), le sujet évoque, sous couvert d'une précaution verbale (A3.1), une représentation de relation de rapproché (tend CM1+). Le sujet ne déploie pas de dimension conflictuelle en dehors de l'appui interpersonnel anaclitique.

Planche 8 BM

« Un monsieur et quelqu'un dans un lit. J'ai l'impression il dort. (Et pourquoi il a un couteau?!) Il est énervé par quelque chose. Il fait quelque chose de mal. (Mentionne la télé). »

Le sujet opère ici un isolement perceptif des éléments du premier plan (CL4). Sous couvert d'une procédure d'anonymisation (CI2) et de référence à des éprouvés subjectifs (tend CN1), le sujet va proposer une description agie (CF1) qui apparaît de l'ordre de l'évitement de toute mise en tension conflictuelle. La sollicitation de l'examinatrice appelle une poursuite du récit en appui de l'expression d'affects (B1.3) rationalisé dans le cadre d'un affect de circonstance (CF2). Le sujet va alors s'appuyer sur une référence culturelle censément partagée (A1.4/ CF2) pour clore son récit.

Le sujet apparaît ici très évitant à aborder la dimension pulsionnelle suscitée par le matériel. Il opère alors un mouvement défensif inscrit dans le registre de la perception afin d'éviter toute expression de conflit.

Planche 10

« Là je sais pas ce qu'il fait, le monsieur. Le monsieur et lui se retrouvent. »

Sous couvert d'une tendance refus (CI1), le sujet débute son récit en appui de la description d'un protagoniste inscrit dans le registre du sexué. Comme à la planche 7BM, il décrit une représentation de relation de valence anaclitique (tend CM1+). Le sujet ne témoigne pas ici de mise en place d'une tension conflictuelle.

Planche 11

« J'ai l'impression qu'il grimpe, le chat, sur une montagne, sur un mur. »

Sous couvert d'une précaution verbale (A3.1/ tend CN1), le sujet isole une partie du contenu manifeste (tend CL4) pour décrire une représentation d'agir (CF1) à partir d'une banalisation d'une représentation fréquente (« chat » pour dragon) (CI2). Le sujet ne déploie pas de tension conflictuelle exprimé dans le discours.

Planche 12BG

« Y a une barque avec un arbre, une barque abandonnée. Quelqu'un l'a laissé là. Des arbres. »

A partir de la description des principaux éléments manifestes (A1.1), le sujet déploie son récit à partir d'un vécu d'abandon (CM1-). L'introduction d'un personnage hors image (B1.2) renforce la dimension de l'agir abandonnique (CM1-). Le sujet va ensuite décrire des éléments végétaux de l'arrière-plan (tend CL4).

Le sujet apparaît en capacité de proposer des représentations congruentes aux éléments manifestes du matériel. Néanmoins, leur investissement libidinal sollicite des vécus de perte et d'abandon dont le sujet apparaît se défendre par un évitement perceptif.

Planche 13B

« Quelqu'un qui s'assoit. Il réfléchit j'ai l'impression. »

Sous couvert d'une anonymisation (CI2), le sujet débute son récit par une description d'agir (CF1). Le recours à l'intellectualisation (A2.2) n'est pas un point d'appui pour déployer une tension conflictuelle.

Le sujet témoigne de capacités, à partir de la description des éléments de la réalité externe de pouvoir investir un espace intra psychique. Néanmoins, cet investissement intellectuel ne témoigne pas d'une prise en compte d'un vécu affectif ou émotionnel comme point d'appui à la mise en tension conflictuelle.

Planche 19

« Je sais pas ce que c'est.

Une manivelle (tourne la planche) »

Sous couvert d'une tendance refus (CI1), le sujet va proposer une représentation partielle d'une représentation totale mécanique en lien avec les contenus courants à cette planche (train, maison). Cette représentation partielle n'est pas source d'un investissement pulsionnel (CI1++)

Planche 16

« Une feuille blanche. »

A partir d'une description littérale du matériel (CL2), le sujet ne témoigne pas de possibilité d'inscription dans le registre transitionnel pour construire un récit (CI1).

Synthèse

La résonance au contenu latent apparaît peu perceptible au travers de ce protocole.

Les capacités de projection semblent très contrôlées et très retenues.

La problématique identificatoire apparaît peu présente.

Les représentations de relations quand elles ne sont pas déliées (tendance clivage), apparaissent s'organiser dans le cadre de représentation de relation anaclitique ou éventuellement en miroir.

La nature de l'angoisse principale apparaît de l'ordre de la perte d'objet/ séparation avec une grande recherche de contrôle et de maîtrise des éléments verbalisés.

Le sujet ne témoigne pas d'une inscription souple et adaptative à la dimension transitionnelle proposée.

II. Regroupement des procédés du discours et organisation défensive.

A1.1+++++

A1.4+

A2.2+

A3.1+

B1.2+

B1.3+

B3.2+

CF1+++++

CF2++

CI1+++++

CI2+++++

CN1++CN3+

CL1+CL2+CL4+++

CM1++++

E1.1+

E1.2+

E1.3+

E2.1 TEND+

E3.2+

E3.3+

Le sujet apparaît entretenir un rapport très important et de tonalité anaclitique avec les éléments de la réalité externe. Si quelques émergences élaboratives sont transmises, le sujet apparaît engager de nombreuses ressources défensives dans le cadre de procédures d'inhibition. Les éléments pulsionnels apparaissent mobiliser des défenses limites et narcissiques relativement peu opérantes dans le traitement affectif et émotionnels des vécus ressentis (: émergence processus primaire de pensée).

11. Sujet ATI07

Age 7 ans 11 mois

Sexe masculin

Niveau intellectuel : Bilan psychométrique normatif. Difficultés de planifications, défaut de flexibilité mentale, difficultés attentionnelles

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	20" (Prends la planche dans ses mains). Je sais pas à quoi ça fait penser. (renversement haut vers bas). Ca a l'air vraiment bizarre, une sorte de crabe avec des mains.		G F+/- A/Hd	P	G vague tend contaminé
2	Ca à l'air vraiment dur. (Colle la planche sur son visage) Je vois du rouge, du gris. Qu'est ce qui se passe quand le gris rentre dans le rouge ou le rouge... gris ? Ca ressemble à ma première proposition. Je ne sais pas ce que ça peut donner. Je ne comprends absolument rien.		Remarque Matériel Couleur Refus		
3	5" On dirait une sorte de ... Je connais ça. Ca ensemble dans le corps humain. Ca ressemble quand on est au corps humain à l'école.		D7 F+/- Anat Visc	P	D vague
4	10" Ca ressemble à une étoile sur une barre.		G F- Obj	B	G simple tend élaboré

5	2" Ca ressemble à une chauve-souris .		G F+ A Ban	B	G simple
6	J'en sais rien.		Refus		
7	Je ne sais pas.		Refus		
8	12" Une autre partie du corps humain . Ca ressemble en l'occurrence.	Toute la planche c'est des ensembles de morceaux x: R add: G F+/- Anat Visc	G F+/- Hd	P	G vague
9	10" Encore une autre partie du corps humain . J'ai plus envie de répondre.		G F+/- Hd	P	G vague
10	5" Intéressant! Je ne sais pas ce que ça pourrait être. Ca ressemble à des microbes et des parties du corps humain .	Le rose c'est une partie de corps humain, le reste c'est les microbes.	G F+/- A D42 F+/- Hd	BP/ P	G vague/ D vague

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R:	8	F+=	1	H=	0
R add. Enq.:	-	F-=	1	Hd=	3
Refus:	3	F+/-=	6	(H)=	0
Tps. Total:		F%= +++	100%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:		(F+)%= --	50%	H%= ++	38%
Tps Lat. Moy.:		F% élargi= +++	100%	A=	2
Choc:		(F+)% élargi= --		Ad=	0
Choc Pl :		FC=	-	(A)=	0
Choix+ :	0	CF=	-	(Ad)=	0
Choix- :	0	C=	-	A%= --	25%
Appréhension		FC'=	-	Arch=	0
G=	6	C'F=	-	Elt=	0
D=	2	C'=	-	Frag=	0
Dd=	0	FE=	-	Alim=	0
Dbl=	0	EF=	-	Geo=	0
Do=	0	E=	-	Bot=	0
G%=	75%	FClob=	-	Pays=	0
D%=	25%	ClobF=	-	Anat osteo=	0
Dd%=	0%	Clob=	-	Anat visc=	1
Dbl%=	0%	K=	-	Sex=	0
Do%=	0%	Kan=	-	Sg=	0
Mode d'appréhension :		Kp=	-	Obj=	1
G	+++	Kob=	-	A/ Hd=	1
D	---	KC=	-	Abs=	0
Dd	-	kanC=	-	Ban=	1
Dbl	N	kpC=	-	Ban%= N	13%
Do	N	kobC=	-	IA%=	50%
		TRI=	0/ 0	Rép. Barrière=	2
		Fc=	0/ 0	Rép. Pénétration=	4
		RC%= ++	50%	Indice B/P : P+++	3/ 5

Clinique passation :

Si le sujet semble investi dans le cadre de la réalisation de ce test, il semble très en difficulté pour se prêter à une transitionnalité comme suscitée par le matériel de test.

La passation apparaît marquée par de grandes difficultés d'ajustement du sujet vis-à-vis du matériel de test pouvant tour à tour se montrer adhésif vis-à-vis des qualités de texture et de couleur du matériel comme témoignant d'une grande distance vis-à-vis du matériel.

Le discours est marqué par de possibles persévérations et l'organisation syntaxique et logique se désorganise sur certaines planches.

S'il ne propose pas de représentation humaine entière, le distinguo entre des réponses anatomiques viscérales à types d'organe et de réponses partielles humaines apparaît peu franc. Ceci pourrait témoigner d'une difficulté à organiser une représentation de soi en appui de limites dedans dehors.

Interprétation Psychogramme :

Normes de Beizmann.

Productivité : R : 8 très faible, donnée normative attendue pour l'âge : 29.

Les données issues de l'interprétation quantitative seront interprétées avec une grande prudence.

Modes d'appréhension : G +++ D --- Dbl N Dd -

Déterminant principal et variété : formel exclusivement

Contenu principal (A et H) et variété : surreprésentation des contenu Humain partiels avec variété

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Accrochage au percept +++

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% ---

F+% et F+% élargi --/ --

A% --

H% ++ (Hd exclusivement)

Ban % N

TRI : coarté

Fc : coarté

RC% et à partir de quelle planche : élevé à partir de planche VIII

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole et sous réserve de la très faible productivité du protocole, nous chercherons à mettre en évidence un profil de type inhibé de type sous adapté tout en restant sensible aux éléments évocateurs d'une émergence de processus primaires de pensée.

Analyse Planche par Planche

Planche I

A cette planche compacte sollicitant les représentations corporelles, le sujet va d'emblée manipuler le matériel dans une tentative d'aménagement du percept (« prends la planche », retournement haut vers bas »). Le sujet témoigne d'une impression d'étrangeté et d'une difficulté d'appréhension perceptive possible (« ça a l'air bizarre »).

Il propose une représentation de soi en appui d'un renforcement des limites de soi dans le cadre d'une réponse carapace (« crabe ») mais qui garde une relative instabilité des limites de soi au travers de son caractère vague (« une sorte de »). La massivité de la projection apparaît dans la seconde partie de la réponse dans le contenu humain partiel associé à la représentation carapace (« avec des mains »).

Le sujet témoigne ici de difficulté d'aménagement perceptif transitionnalisé. S'il propose une représentation de soi totale en appui d'un mécanisme de renforcement des limites de soi, les limites de soi apparaissent instables et ce processus n'entrave pas la massivité de la projection du sujet sur le matériel proposé.

Planche II

A cette planche bilatérale sollicitant plus couramment des représentations de relations, le sujet va témoigner de difficulté de perception du matériel malgré l'aménagement qu'il réalise de manière adhésive au matériel (« colle la planche sur son visage »).

Le sujet apparaît sensible aux caractéristiques sensorielles du matériel dans ses aspects de couleur. Malgré une tentative de transformation du percept, il ne propose pas de représentation partageable ou singulière en dehors d'une description des aspects de texture couleur du matériel.

Le recours à un processus d'intellectualisation (« ça ressemble à ma première proposition »), ne lui permet pas non plus de proposer une réponse cotable ici et le sujet témoigne alors d'un refus.

Le sujet témoigne à cette planche de grandes difficultés d'ajustement vis-à-vis du matériel et de la situation de test dans ses aspects de transitionnalité. Il apparaît osciller entre le recours perceptif adhésif à une tentative de dégagement par intellectualisation qui ne lui permet pas de construire une représentation cotable.

Planche III

A cette planche bilatérale sollicitant le plus couramment des représentations sociales, le sujet, sous couvert d'une procédure d'inhibition, va procéder à une isolation perceptive d'un détail fréquent.

Le sujet va alors proposer une représentation de nature vague et dont le contenu va se rapprocher d'un contenu anatomique viscéral sous la forme d'organes du corps humain.

A cette massivité de la projection et de rupture des limites dedans dehors, le sujet va mobiliser une procédure d'intellectualisation en se référant à un contenu académique supposé partagé. Cette procédure d'intellectualisation ne va pas lui permettre de rendre partageable la représentation évoquée.

A cette planche sollicitant des représentations de relations, le sujet va être sensible à proposer une représentation de soi. Cette représentation de soi apparaît marquée par une rupture des limites dedans dehors en proposant un contenu corporel rendu transparent. Cette réponse pourrait aussi témoigner de la massivité de la projection à l'œuvre qui ne paraît pas ici non plus contenu par le recours à une procédure d'intellectualisation.

Le sujet témoigne ici de ses difficultés à se représenter une représentation de relation. S'il propose de construire une représentation de soi, il témoigne de la difficulté à construire une représentation de soi unitaire, intègre et limitée.

Planche IV

A cette planche compacte suscitant couramment des contenus de représentation de soi inscrits dans une puissance d'agir, le sujet va proposer une représentation de soi totale en la composant de deux détails fréquents.

Sous couvert d'un processus de dévitalisation et en appui sur les éléments formels du matériel proposé, le sujet construit une représentation de soi intègre et dotée d'un attribut potentiellement phallique (« une étoile sur une barre »).

Le sujet témoigne de sa capacité à proposer une représentation de soi totale et possiblement agissante sous couvert de son non investissement pulsionnel et en dehors de l'évocation d'une mise en scène interpersonnelle.

Planche V

A cette planche dite de l'évidence perceptive », le sujet va proposer une représentation de soi totale, intègre qui correspond à une réponse banale ici même si le sujet ne témoigne pas d'un investissement pulsionnel de la représentation de soi.

Ainsi, le sujet témoigne de capacité à proposer une représentation de soi totale et intègre de manière relativement immédiate et sans appui sur les parties d'un tout pour la composer. Notons que cette capacité à se construire une représentation de soi apparaît très sensible aux éléments de la réalité externe et aux sollicitations sensorielles et pulsionnelles ainsi que sous couvert d'une non inscription relationnelle potentielle.

Planche VI

A cette planche compacte organisée autour d'un axe, marquée par des éléments de texture sur le plan du contenu manifeste, et qui peut solliciter fréquemment des contenus sexualisés dans le cadre ici dans une acception dynamique, le sujet oppose un refus.

Ce refus pourrait témoigner tant des difficultés d'ajustements perceptifs que d'une mise à distance d'une relation potentielle.

Planche VII

A cette planche bilatérale marquée par une interpénétration des couleurs blanc/gris et sollicitant plus directement la question de représentation de relation, le sujet oppose un refus.

Ce refus pourrait témoigner pour le sujet de difficultés d'ajustements perceptifs comme de la mise à distance de représentations de relations dans leurs aspects aux imagos maternels.

Planche VIII

A cette première planche pastel pouvant susciter des réactions de plaisirs/ déplaisirs et pouvant susciter une mise en perspective du sujet dans son rapport avec le monde extérieur, le sujet propose un traitement global du matériel.

Il propose une représentation humaine partielle dans un premier temps qui s'organisera autour d'une réponse totale déliée au temps de l'enquête. Au travers des deux temps de la passation, le sujet témoigne ici aussi d'une grande fragilité des limites de soi qui apparaissent faire rupture dans la tentative de construire une représentation totale.

Le sujet témoigne ici de son effort de construire une représentation de soi totale et intègre. Il témoigne ici d'un recours à un clivage de la représentation de soi en lieu et place de pouvoir construire une représentation de soi intègre et totale. Les limites de soi apparaissent possiblement opérante dans une perception partielle de soi. La tentative de proposer une réponse globale tend à estomper et rompre les limites de soi.

Planche IX

A cette planche partageant els même qualités de texture sur le plan des éléments manifestes que la planche précédente, le sujet va proposer de nouveau un traitement global du percept. Il propose alors une représentation partielle de soi suivi rapidement d'une tendance refus. La répétition du même contenu à cette planche pourrait faire évoquer une tendance à la persévération du sujet.

Le sujet témoigne ici de ses difficultés à construire une représentation de soi totale et intègre alors que son ajustement à la situation de test semble fragile.

Planche X

A cette planche où « toute interprétation est rendue impossible », le sujet va avoir recours dans un premier temps à une procédure intellectuelle (« intéressant ! »). Sous couvert d'une tendance refus, le sujet va proposer dans un premier temps un traitement global du percept dans le cadre d'une réponse vague. Il propose, en appui d'une procédure intellectuelle, des représentations de soi totale, intègre mais de formes vagues et sans lien précis avec le percept.

Il propose en suite, à partir d'une isolation perceptive d'un détail fréquent, une représentation de soi partielle.

A cette planche, le sujet témoigne de son souci de proposer une représentation de soi totale et intégrée. L'appui sur une procédure d'intellectualisation permet de proposer une représentation de soi intégrée et totale mais au détriment de la prise en compte du matériel proposé et des éléments de la réalité extérieure. L'appui sur les éléments de la réalité externe ne semble pas suffisant pour le sujet pour proposer une représentation de soi totale et intégrée.

Le sujet apparaît ici témoigner d'une grande dépendance aux éléments de la réalité externe qui ne semble pas être un point d'appui pour se construire une représentation de soi totale, unitaire et intégrée. L'appui sur une procédure intellectuelle permet de proposer une représentation de soi totale et intégrée mais au dépend du lien avec les éléments de la réalité externe, de l'investissement pulsionnel de la représentation de soi et de la prise en considération du rapport interpersonnel et intersubjectif.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D%	---		
G%	+++		
F%	+++	(F+)%	--
H%	++	A%	--

Analyse qualitative des H et A :

Les représentations animales apparaissent partageables et sont en rapport avec un ensemble de représentations partagées, même si elles apparaissent souvent avoir peu de lien avec le matériel.

Les représentations humaines proposées n'apparaissent pas toutes partageables. La question de la différenciation entre représentation humaine partielle et représentations d'organes assemblés paraît parfois tenue dans le protocole.

Ban% : normatif sous couvert de la très faible productivité du protocole

Analyse qualitative des Ban : planche V super banalité

Modes d'appréhension : G% +++ D% --- Dd% - Dbl% N Do% N

Déterminant principal et variétés : formel exclusivement

Contenu principal et variété : principalement contenus humains partiels et/ou anatomiques viscéraux

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié : de type accrochage au percept avec massivité de la projection

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît entretenir un rapport de grande dépendance vis-à-vis des éléments de la réalité externe. S'il se montre très sensible aux aspects sensoriels mais aussi pulsionnels des éléments de la réalité externe, ces éléments ne semblent pas constituer un point d'appui pérenne l'inscrivant dans un rapport partagé avec les éléments de la réalité externe. S'il peut par ailleurs s'appuyer sur un ensemble de représentations partagés, son ajustement aux éléments de la réalité externe ne paraît pas plus opérante. Le sujet ne semble pas entretenir un rapport avec la réalité externe directement partageable malgré un appui sur le percept et le recours à des représentations supports internes.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G% +++ D% --- Dd% - Dbl% N Do% N

Le sujet apparaît privilégier un mode de pensée global plus qu'analytique

Qualité des G : simple :2 vague :4 impressionniste :0 tend élaboré :1

 Confabulé :0 tend contaminé :1

Qualité des D : simple :0 vague :2 impressionniste :0 élaboré :0

 Confabulé :0 contaminé :0

Le sujet apparaît globalement présenter un investissement très distancié des modalités de pensées. Il a surtout recours à des modes de pensées simples, instantanés même s'il fait montre de possibilité de mode de pensée élaboré en émergence.

K% : absence

Aux vus des éléments recueillis, le sujet paraît présenter une distanciation importante de ses procédures de pensée et des modes de pensée élaborés. Il utilise préférentiellement des modes de pensée simple, globaux et instantanés.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C : absence

Réponses E : absence

TRI : coarté

Fc : coarté

RC % : 50% supérieur norme attendue

Résonnance au contenu latent : faible

Capacité de projection : importante dans le cadre d'une massivité de la projection.

Aux vus des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet paraît très à distance des éléments de son vécu interne sur le plan affectif et émotionnel. Il ne semble que peu investir les éléments de sa réalité interne sur le registre affectif et émotionnel. Par ailleurs le sujet apparaît

sensible aux éléments de la réalité externe comme en témoigne le RC% élevé qui peut être entendu comme une sensibilisation de la productivité dans le cadre d'une sensibilité aux éléments sensoriels de la réalité externe.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Le sujet paraît investir de manière très distante tant ces procédures de pensée que les éléments de la réalité externe dans le registre affectif et émotionnel. S'il s'appuie de manière importante sur les éléments de la réalité externe mais aussi sur un ensemble de représentation académique, ces modalités ne rendent pas compte d'un rapport à la réalité externe partageable.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H :

H % ++ Hd % : 100%

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

Absence de réponse humaine totale

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- :

Planche VIII : représentation peu intègre marquée par une instabilité des limites de soi, de forme vague.

Planche IX : représentation intègre de forme vague.

Planche X : représentation intègre de forme vague.

Degré de réalité et de vie et entier : très faible

(H) : absence

Hybride composite H/- : absence

Comparaison H/Hd : le sujet ne met pas en évidence de capacité de construire une représentation humaine totale sur l'ensemble du protocole.

Comparaison H/(H) : le sujet ne s'appuie pas sur un registre imaginaire pour proposer une représentation humaine totale.

Au vu des éléments recueillis, le sujet ne témoigne pas de capacité de proposer une représentation de soi totale, intègre, pérenne et humaine. La représentation de soi apparaît soit partielle, clivée soit marquée par une absence de limite dedans dehors. Le sujet ne semble pas parvenir à construire une représentation de soi.

Réponse A :

A% -- Ad% : absence

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche V : représentation intègre, pérenne mais peu investie sur le plan pulsionnel.

Planche X : représentation intègre, pérenne mais de forme vague et gardant peu de rapport avec les éléments du contenu manifeste.

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- : absence

Degré de réalité, de vie et entier : faible

(A): absence

Hybride composite A/- :

Planche I : représentation composite animale et humaine signant possiblement la massivité de la projection du sujet sur le matériel de test.

Comparaison A/ Ad : le sujet démontre une tentative de proposer des représentations de soi totale.

Comparaison A/(A) : le sujet ne s'appuie pas sur un registre imaginaire pour proposer des représentations de soi.

Réponses Anat. (os) : absence

Qualité de la Planche V :

Le sujet témoigne de capacité à proposer une représentation de soi totale et intègre de manière relativement immédiate et sans appui sur les parties d'un tout pour la composer. Notons que cette capacité à se construire une représentation de soi apparaît très sensible aux éléments de la réalité externe et aux sollicitations sensorielles et pulsionnelles ainsi que sous couvert d'une non inscription relationnelle potentielle.

Qualité de la Planche I :

Si le sujet propose une représentation de soi totale en appui d'un mécanisme de renforcement des limites de soi, les limites de soi apparaissent instables et ce processus n'entrave pas la massivité de la projection du sujet sur le matériel proposé.

Qualité de la planche IV :

Le sujet témoigne de sa capacité à proposer une représentation de soi totale et possiblement agissante sous couvert de son non investissement pulsionnel et en dehors de l'évocation d'une mise en scène interpersonnelle.

Stabilité des R dans K et kan : stabilité des réponses proposées.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne de sa préoccupation à construire une représentation de soi totale et intègre.

Si le sujet peut proposer une représentation de soi totale et intègre de manière instantanée, elle se réalise au dépend de son investissement pulsionnel, au dépend de son inscription interpersonnelle potentielle et parfois au dépend du maintien d'un lien avec la réalité externe. La représentation de soi apparaît pouvoir s'étayer sur des mécanismes de renforcement des limites de soi et d'une répression de l'investissement interne de soi.

Ainsi, le sujet témoigne de grandes difficultés dans la construction d'une représentation de soi à partir d'éléments de la réalité externe et en appui d'un vécu interne. Il semble s'appuyer sur un axe perceptif et/ou sur un axe de représentations intellectualisées sans pour autant s'appuyer sur un vécu affectif interne.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : absence

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh)

F % +++ F+% --

Le sujet témoigne d'une tentative de recours au contrôle formel qui apparaît peu opérant pour maintenir un lien avec une réalité paratageable.

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace : planche I, tend planche IV, tend planche X

Vêtement : absence

Barrière : majorité de réponses pénétrations

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : grande majorité des réponses proposées +++

Réponses E, C' (diffusion des limites) : absence

R Anat (visc) : importantes dans le protocole ++

Stabilité des R dans K : relative stabilité dans le discours

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de protocole, le sujet témoigne d'une intense instabilité des limites. Les éléments recueillis dans le cadre de ce protocole pourraient faire évoquer l'hypothèse d'une rupture des limites dedans dehors du soi et le sujet pourraient témoigner ici d'expériences de décontenance du soi dans un rapport adhésif avec els éléments de la réalité externe. Si le sujet tente de mettre en place des mesures défensives de l'ordre d'un surinvestissement des limites du soi, il ne témoigne pas d'une efficacité défensive opérante vis-à-vis du maintien du lien avec une réalité externe partageable.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Le sujet ne témoigne pas d'une problématique identificatoire nette en dehors d'un investissement ténu de la dimension agissante du soi.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : aspects phalliques perçus mais peu investis

Planche VI : refus

Planche VII : refus

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de protocole, le sujet ne témoigne pas d'inscription nette dans une problématique identificatoire et semble mettre à distance tout contenu suscitant l'investissement de soi dans un registre sexué.

2.Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : absence

Réponses kan : absence

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : pas de représentation de relation

Planche III : pas de représentation de relation

Planche VII : pas de représentation de relation, refus

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Planche VII : refus

Planche IX : représentation de soi partielle participant à une possible persévération de la planche VIII

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif libidinal

Registre anaclitique :

Registre spéculaire :

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique :

Registre fusionnel : rapport adhésif aux éléments de la réalité externe et des composantes sensoriels du matériel associé à un rapport adhésif aux représentations acquises sur le plan académique.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet ne témoigne pas d'investissement de représentation de relation au travers de ce protocole. Le matériel qui suscite le plus couramment des représentations de relations apparaît désorganisant pour le sujet qui met en

place des défenses de surinvestissement perceptif ou intellectuel ou témoigne de vécu de rupture des limites de soi.

Le sujet apparaît par ailleurs entretenir un rapport de grande dépendance aux éléments de la réalité externe et aux aspects manifestes du matériel proposé. Par ailleurs le sujet apparaît entretenir le même rapport de dépendance vis-à-vis de contenus de représentations académiques peu ajustés aux éléments du matériel proposé.

Ces éléments pourraient nous faire évoquer un mode de relation privilégiée de l'ordre de l'adhésivité et son corollaire la rupture avec les éléments de la réalité partagée.

2.2 Traitement des affects :

TRI : coarté

Fc : coarté

RC% : 50% à partir de la planche VIII, très supérieur aux données normatives attendues.

Qualités des réponses C C' Clob E : absence ++

Planches Rouges : PI II et III

Planche II : traitement sensoriel de la dimension couleur

Planche III : non prise en charge et non évoquée

Planches noires :

Planche II : traitement sensoriel de l'aspect couleur.

Planches Pastels : PI VIII IX X

Le sujet apparaît sensible aux aspects couleurs du matériel proposé qui induit possiblement une réactivation de la productivité aux planches pastels. La couleur ne semble pas ici traitée dans le registre affectif ou émotionnel dans le discours du sujet.

Sens Blanc : absence

R Estompages (PI IV et VI) :

De texture : absence

De diffusion : absence

De perspective : absence

Le sujet ne témoigne que de peu de vécus affectifs en dehors d'une tentative de mise à distance du matériel et de la situation de test.

Qualité de la liaison entre représentations et affects

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet ne témoigne pas d'une sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels potentiellement suscités par le matériel. Si le sujet

apparaît sensible aux éléments manifestes du matériel et en particulier dans leurs dimensions de texture couleur, ces éléments ne transparaissent pas dans les réponses proposées et dans son discours. Le sujet apparaît entretenir une relation très distante vis à vis des contenus affectifs et émotionnels potentiellement suscités et ne s'appuie pas sur ces éléments pour construire une représentation. Les représentations proposées apparaissent se construire en appui soit d'une dimension perceptive soit dans le registre des représentations intellectuelles sans pour autant s'appuyer sur une triangulation affective et émotionnelle.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation,

Crainte de Morcellement,+

Expériences de décontenance, ++++

IV Organisation défensive

Rigidité

Labilité

Inhibition +++

Processus primaire

Schéma d'interprétation des données recueillies au Children Aperception Test

Clinique de la passation

Le sujet paraît entretenir un rapport défensif vis à vis de la situation de test proposée. Si le sujet perçoit de manière adéquate les éléments manifestes proposés, il va entretenir une distance importante vis-à-vis de leur investissement pulsionnel et les représentations proposées ne vont qu'être rarement l'objet de support d'élaboration conflictuelle.

Le discours apparaît contenu et relativement rigide. Le sujet pourra faire référence à deux reprises au caractère récursif de son discours et de ses commentaires.

On ne met pas en évidence d'élément symptomatique évocateurs d'un vécu persécutif.

Le discours apparaît peu empreint d'affectivité.

I. Problématique planche par planche

Planche 1

« C'est quand on mange. Je suis mauvais pour faire des histoires. »

Le sujet débute son récit par une appréhension globale et générale du contenu manifeste au travers d'une description d'agir (CF1). Le récit apparaît témoigner d'une possible mise en tableau (CN3) sans investissement des principaux protagonistes comme support d'une mise en tension conflictuelle.

La thématique repérée est de l'ordre d'une tentative de renforcement des fondements de l'identité dans une description d'agir (thème a).

Planche 2

« Ils sont en train de tirer la corde pour savoir c'est qui le plus fort. Les deux ours sont plus forts. »

Le sujet, sous couvert d'une anonymisation (CI2) décrit une scène d'agir (CF1). Cette situation initiale va pouvoir être le support d'une mise en tension conflictuelle interpersonnelle (B1.1) à tonalité de rivalité potentielle. L'appui sur les éléments manifestes permettra de proposer une résolution à la tension conflictuelle prudemment évoquée (CF2).

Le sujet paraît sensible au matériel dans ses aspects de solidité de contenant éprouvé (thème b).

Planche 3

« Un lion qui s'est fait une beauté et il a un peu les cheveux trop longs. »

Le sujet débute son récit à partir de la description du protagoniste principal (A1.1) qui va être l'objet d'un investissement narcissique positif (CN2+) puis dans un second temps discrédité (CN2-).

Le sujet paraît sensible ici à la question de la représentation de soi sous couvert de de mécanismes de défense narcissiques (thème c) sans pour autant déployer une problématique clairement explicitée dans le registre interpersonnel.

Planche 4

« Il y a des bébés kangourous et une maman ou un papa ça dépend. Un qui fait du vélo et l'autre qui a fait ses courses avec un panier. »

Le sujet débute son récit à partir de la description des principaux protagonistes (A1.1) dans le registre des générations et des sexes. Le sujet témoigne d'une discrète instabilité des objets (tend B3.3). Sous couvert d'une procédure d'anonymisation (CI2), les éléments conflictuels s'expriment sous couvert d'une description d'agir (CF1) sans mise en relation interpersonnelle clairement explicitée et sans résolution de la scène conflictuelle décrite.

Le sujet paraît ici s'appuyer sur la description des éléments manifestes du matériel (thème a) comme support d'une mise en investissement pulsionnel qui ne se déploie pas (tend C11).

Planche 5

« J'ai l'impression que c'est plutôt une chambre. Y a quelqu'un qui joue dans le lit d'un bébé. Ça ressemble à des peluches si on regarde de plus près. »

Sous couvert d'une précaution verbale (A3.1), le sujet débute son récit par une description globale des éléments manifestes (A1.1) (tend CN4). Sous couvert d'anonymat (CI2), le sujet poursuit son récit

dans le cadre d'une description d'agir (CF1). Cet investissement pulsionnel se trouve alors réduit, en appui sur le percept (CL2) à une description des qualités inanimés du personnage (tend CN3).

Le sujet paraît ici particulièrement sensible au maintien de l'intégrité de soi au dépend de son articulation interpersonnelle possible (thème a).

Planche 6

« Je ne sais pas quoi dire (refus) »

A cette planche plus floue sur la présentation des contenus manifestes et sollicitant une représentation de relation réelle ou fantasmatique, le sujet oppose un refus (C11).

Planche 7

« Un tigre qui est vraiment enragé et qui attaque un singe, un chimpanzé ou un gorille. »

Le sujet débute son récit à partir de la description du protagoniste (A1.1) doté d'un vécu affectif (B2.2) qui est le support d'une représentation de relation de nature agressive (B1.1) congruente au matériel. Cette évocation d'agressivité apparaît opérer une fluctuation et une instabilité des objets attaqués (E3.2).

Le sujet déploie ici une problématique d'investissement conflictuelle de nature agressive qui apparaît relativement effractante pour le sujet, qui va opérer un mouvement défensif perceptif (tend thème a).

Planche 8

« Une famille gorille. C'est sûrement la maman, je vois des boucles d'oreille. La mamie, l'enfant, le père. »

Le sujet débute son récit par une appréhension globale des éléments manifestes (tend CI2). En appui sur le percept (CL2), le sujet va pouvoir s'appuyer sur un détail narcissique (CN2) pour situer le personnage central maternel (A1.1). Puis le sujet va énumérer les différents protagonistes (A1.1) dans le registre de la différence des sexes et des générations sans pour autant investir la question de leurs articulations interpersonnelles ou intersubjectives. (tend thème c).

Planche 9

« Ça revient à nouveau dans une chambre avec un lapin qui va dormir. Porte ouverte. Fenêtre. Un miroir. » »

Sous couvert d'une tendance au repérage des similitudes entre les planches et sous couvert d'anonymat (CI2), le sujet va situer le cadre de l'action (tend CN4) et décrire le protagoniste principal (A1.1) mis en mouvement dans une description d'agir (CF1). Le récit se poursuit par une centration du sujet sur les aspects de contours, de fermeture et d'ouverture en appui des qualités sensorielles (CN4). La représentation de miroir pourrait faire évoquer un recours à une défense narcissique face à l'introduction et à la sollicitation d'une représentation de relation potentielle (tend CN5). (thème a).

Planche 10

« Un chien avec un chiot. Il va au toilette. »

A partir d'une description des protagonistes (A1.1) dans le registre de la différence des générations, le sujet déploie un investissement du matériel dans le cadre d'une description d'agir(CF1) laissant peu de place à la fantaisie pulsionnelle (CI1).

Planche 16

« Je vous ai dit que j'étais mauvais en histoire. »

A cette planche sans représentation figurée, le sujet va avoir recours à une référence personnelle (CN1) pour éviter la situation proposée (CI1).

Synthèse

Le sujet ne témoigne pas ici d'une grande réactivité aux aspects de contenus latents du matériel même s'il peut s'appuyer sur les éléments du contenu manifeste pour décrire des situations potentiellement relationnelles.

Les capacités de projection apparaissent très contenues ici et le sujet ne semble pas témoigner d'un investissement de ce support de test dans une mise en récit singulière.

L'expression de la problématique identificatoire paraît ténue et non clairement explicitée dans son récit.

Le sujet paraît centré principalement sur la question du maintien de son intégrité narcissique au détriment de l'investissement pulsionnel et de la mise en tension conflictuelle interpersonnelle suscitée ici par le matériel.

Le sujet va pouvoir déployer une mise en tension conflictuelle pour deux planches du matériel (planche 2 et planche 7 et ne proposer de résolution de la problématique évoquée qu'à la planche 2.

Le nature de l'angoisse apparait difficilement explicité au travers de ce protocole. Le maintien et l'insistance du sujet sur les questions ayant trait au maintien de l'intégrité narcissique ferait évoquer une problématique centrée sur la question de l'intégrité narcissique plutôt qu'un investissement de la relation d'objet.

II. Regroupement des procédés du discours et organisation défensive

A1.1++++++

A3.1+

B1.1++

B2.2+

B3.3+

CF1++++++

CF2+

CI1++++

CI2+++++

CN1+

CN2+++

CN3++

CN4+++

CN5TEND+

CL2++

E3.2+

Le sujet témoigne dans le cadre de ce protocole de l'importance de mécanismes défensifs mis en place dans le cadre de l'évitement du conflit et de la série C. le sujet apparaît investir et surinvestir les éléments de la réalité externe comme le recours au maintien narcissique dans une perspective désaffectivée apparaît une modalité de lien avec les éléments de la réalité externe. Le sujet ne semble pas s'appuyer sur une mise en tension conflictuelle située dans un espace intra psychique investi ni dans le cadre de représentations de relations.

Rigidité ++

Labilité

Inhibition ++++++

Processus primaire

V. Protocoles Individuels – Groupe 2

1. Sujet MYA15

Age: 15 ans

Sexe : masculin

Niveau intellectuel : profil intellectuel normatif. Difficultés attentionnelles.

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	7" Des corbeaux... Et puis pour l'instant tout ce que je vois	Deux corbeaux, c'est tout	DdroitDgauche/G FC'+(quali) A	P	simple
2	20" Des éléphants qui se battent...	sang au-dessus	G kan- A tend C	BP	élaboré
3	(met ses mains sur la planche)		Refus		
4	50" On dirait... un géant	Vu d'en bas (rem cot: sentiment d'inquiétude)	Choc dysphorique G FClob+ (H)	B	simple
5	20" Chauve-souris		G F+ A (Ban)	B	simple
6	20" Un loup	des taches de loups, des autres formes de loup (rem cot:	G F- A tend Dd EF- A	BP	simple

		morcellement)			
7	15" Des indiens		G F+ H	B	simple
8	(pose la main sur l'axe, regarde à gauche) je sais pas		Refus		
9	20" Un cerf	On voit un nez ici, des narines ici, les bois dans le orange, ça fait un cerf	Dbl8/Ddbl23/Dd35G F-A	B	confabulé
10	25" (frotte la planche, fronce les sourcils) je dirais un visage en colère	(sourcils froncés)	Choc D18 FClob+ Hd (Ban)	B	simple

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R:	8	F+=	2	H=	1
R add. Enq.:	-	F-=	2	Hd=	1
Refus:	2	F+/-=	-	(H)=	1
Tps. Total:		F%=	50%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:		(F+)%=	50%	H%=	38%
Tps Lat.Moy.:		F% élargi=	100%	A=	5
Choc:	2	(F+)% élargi=	63%	Ad=	0
Choc Pl :	IV / X	FC=	-	(A)=	0
Choix+ :	0	CF=	-	(Ad)=	0
Choix- :	0	C=	-	A%=	63%
Appréhension		FC'=	1	Arch=	0
G=	7	C'F=	-	Elt=	0
D=	1	C'=	-	Frag=	0
Dd=	0	FE=	-	Alim=	0
Dbl=	0	EF=	-	Geo=	0
Do=	0	E=	-	Bot=	0
G%=	88%	FClob=	2	Pays=	0
D%=	13%	ClobF=	-	Anat osteo=	0
Dd%=	0%	Clob=	-	Anat visc=	0
Dbl%=	0%	K=	-	Sex=	0
Do%=	0%	Kan=	1	Sg=	0
Mode d'appréhension :		Kp=	-	Obj=	0
G	+++	Kob=	-	Symb=	0
D	---	KC=	-	Abs=	0
Dd	-	kanC=	-	Ban=	2
Dbl	-	kpC=	-	Ban%=	25%
Do	-	kobC=	-	IA%=	13%
		TRI=	0/0,5	Rép. Barrière=	7
		Fc=	1/0	Rép. Pénétration=	3
		RC%=	25%	Indice B/P :	7/3

Clinique de la passation :

Le protocole est marqué par le caractère défensif du sujet vis à vis de la situation de test, ce dont peut témoigner la faible productivité.

Néanmoins, on repère une grande affectivité et des vécus intenses dont témoignent les réactions de choc et els contenus de réponses agressifs ou marqué par une destructivité.

Interprétation Psychogramme :

Productivité : R : 8 productivité très restreinte ici. Les éléments quantitatifs seront interprétés avec précautions

Modes d'appréhension : G +++++ D – Dbl- Dd- Do-

Déterminant principal et variété : F avec dimension dysphorique et couleur à équivalence

Contenu principal (A et H) et variété : C avec peu de variété

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

L'appréhension du matériel apparaît se réaliser sur une modalité initiale de type accrochage au percept G+F avec une sensibilité particulière avec vécu dysphorique.

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

- D% très diminué
- F+% et F+% élargi diminués
- A% augmenté mais faible nombre de réponse : faible variété
- H% augmenté mais faible nombre de réponse : faible variété
- Ban % normal mais faible nombre de réponse

Au vue de la comparaison avec les facteurs de socialisation et sous la réserve d'une faible productivité profil d'allure hyper adapté à la réalité. A mettre en lien avec le type d'accrochage au percept.

TRI : 0/0.5 coarté

Fc : 1/0 coarté

A mettre en lien avec la faible productivité

RC% et à partir de quelle planche : 25% faible réactivité aux couleurs, à mettre en lien avec la faible productivité et à dissocier des réponses dysphoriques relativement nombreuses au regard du nombre de réponses.

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Au vue de l'analyse quantitative nous chercherons plus avant dans le protocole des éléments de confirmation de la tendance à l'hyper adaptation tout en étant attentif aux éléments de désorganisations qui semblent poindre et dont les réponses dysphoriques pourraient être le témoin.

Analyse qualitative Planche par planche

Planche 1

Après un temps de réflexion, la réponse globale apparaît construite à partir des deux grands détails latéraux articulés autour d'un axe non figuré. La construction d'une représentation globale apparaît donc se composer sans appui narcissique stabilisé autour d'un axe vertical. Représentation de soi apparaît possible par assemblage de deux parties reconnues comme similaire mais non articulée comme organisée autour d'un défaut de l'axe vertical. La représentation de soi apparaît s'organiser autour d'une ligne de clivage avec dédoublement.

Le sujet apparaît ici centré sur la constitution de l'image de soi sans la mettre en lien avec une altérité dialectique.

Cette première planche situe le sujet face au test dans le registre d'un maintien actif avec la réalité externe.

Cette première planche apparaît témoigner de l'effort du sujet de se constituer une représentation de soi intègre, solide sans lui dégager un espace discursif orienté vers l'autre.

Planche 2

Après un temps de réflexion important, le sujet propose une construction globale du percept qui articule des représentations similaires. Il est ici possible d'avoir accès à une représentation de relation de tonalité agressive. Cette représentation va pouvoir se maintenir dans le temps de l'enquête, néanmoins elle apparaît se dégrader et être teintée de destructivité en lieu et place de la tonalité agressive. La représentation de relation, si elle apparaît possible pour le sujet, réactive des vécus de destructivités qui va alors dégrader la représentation de relation au profit d'une représentation vague (sang). Cette représentation d'affect déliée apparaît occulter le champs de la représentation initiale.

Cette planche témoigne des possibilités de représentations de relation. Néanmoins, la sollicitation dans une altérité en miroir semble peu tolérable par le sujet qui va exprimer pendant le temps de l'enquête son vécu de destructivité jusqu'à l'occultation de la représentation initiale. La mise en situation relationnelle apparaît ici pour le sujet source d'angoisse peu contenue et peu transformable et l'on pointe un recours par la régression à des vécus plus archaïques.

Planche 3

Cette planche, qui sollicite les représentations de relations, apparaît refusée par le sujet. Ce refus apparaît ici confirmer le vécu anxieux de la mise en situation relationnelle par le sujet. Cette mise en situation relationnelle est ici littéralement refusée par le sujet.

Planche 4

Après un long temps de réflexion là encore, le sujet propose précautionneusement une représentation s'appuyant sur une perception globale de la planche. La représentation proposée est conforme à la sollicitation proposée en termes d'image unitaire du soi. Le caractère phallique est

clairement perçu au travers de cette représentation et des caractères de puissance d’agir que cette représentation sollicite.

La mise en sens relationnelle, à partir de comment le sujet se situe passivement et de manière plus craintive par rapport à cette représentation menaçante, apparaît ici être le témoin d’un vécu anxieux et passif de la relation.

La réaction dysphorique attendue à cette planche apparaît ici excessive et nous pointons le choc dysphorique, signe d’un vécu là encore délicat dans la mise en situation relationnelle.

L’image unitaire de soi apparaît pouvoir se construire, néanmoins, les éléments d’identifications inscrits dans le registre de l’altérité semble ici conforter le sujet dans un vécu douloureux de la relation à l’autre.

Planche 5

Malgré le temps de réflexion plus important qu’attendu, le sujet démontre ses capacités à se construire une image de soi unitaire, intègre et cohérente. Notons qu’aucun élément de mise en relation n’est présente, ce qui apparaît peut-être comme la condition d’une préservation des limites de soi.

Planche 6

Après un temps de réflexion, le sujet propose une représentation en appui d’une perception globale du percept. Cette représentation d’une image unitaire du soi apparaît de bonne qualité et nous repérons une sensibilité au contenu latent e termes d’identification à un symbolisme viril. Nous repérons que cette planche ne vient pas solliciter d’identification bisexuée comme il est possible de commencer à le voir à l’âge de sujet.

Cette représentation de soi unitaire ne semble pas pouvoir rester intègre dans la durée. Au temps de l’enquête la représentation se dégrade en appui d’une sensibilité possible aux dégradés du percept et au relatif flou des limites du percept. Si la représentation de soi unitaire semble tenir dans la planche V et non dans celle-ci, nous pouvons y voir une différence dans la composition de texture de la planche VI plus inscrite dans les dégradés de gris et sollicitant les réponses de type estompage, différemment de la planche V qui est d’un noir profond et compact. Cette hypersensibilité aux textures de la planche semble évoquer alors un appui important du sujet sur les éléments de la réalité externe. C’est bien en appui des éléments perceptifs de la réalité externe que semble s’appuyer toute la solidité de la représentation de soi. Cet élément semble conforter la faiblesse des assises narcissiques internes du sujet, qui semble lors se vivre dans une continuité d’être seulement en appui sur les éléments formels de la réalité externe. A partir de cette hypersensibilité aux textures, la représentation de soi se dégrade rapidement et le sujet semble opérer un mouvement régressif par une sur utilisation du clivage qui rend probablement compte de la démultiplication des figures du loup dont les limites apparaissent de plus en plus floues jusqu’à en perdre leurs limites et contours : des « formes de loups ». On perçoit ici toute l’importance pour le sujet de s’appuyer sur la représentation initiale et de maintenir le contenu de la représentation malgré la tendance au splitting repéré ici en dehors de toute possibilité de s’appuyer sur le percept.

Nous repérons ici une probable hypersensibilité aux éléments sensoriels de la réalité externe qui apparaissent, en dehors d'une mise en situation relationnelle ici, pouvoir déconstruire la représentation de soi. Cette hyper dépendance à la réalité externe semble renvoyer aux fragilités narcissiques internes du sujet.

Planche VII

Le sujet propose ici une représentation double en appui du traitement global des éléments perceptifs de la planche. Ces deux éléments n'apparaissent pas en lien et nous ne repérons pas de K statique ou d'intention. La représentation de soi apparaît possible ici même si elle apparaît encore se constituer en appui de l'accolement de deux moitiés comme sur la planche I. Nous notons que malgré la sollicitation formelle de la planche à produire une représentation de relation, elle n'apparaît pas dans le discours du sujet. Cette immobilisation de la représentation de relation pourrait indiquer un rapport tout aussi immobile du sujet vis-à-vis de ses imagos maternels. Malgré l'utilisation du pluriel dans la réponse, la représentation proposée ici « les indiens » apparaît plutôt se situer dans une proposition de représentation de la représentation de soi. Nous notons qu'il apparaît possible pour le sujet de maintenir cette représentation, ou de ne pas faire état de sa dégradation à l'enquête.

En comparaison avec le non maintien de cette intégrité identitaire à la planche VI, nous pourrions soulever l'hypothèse d'une sensibilisation plus franche à la planche VI de contenants sexués, alors que la planche VII apparaît plutôt solliciter des éléments de résonance maternelle et ou féminine.

La représentation de relation est donc ici immobilisée où évitée. Nous notons la possibilité d'un maintien de la représentation de soi comme intègre en appui sur une non sollicitation du sexué génital.

Planche VIII

La planche du « contact avec le monde extérieur » est ici refusée par le sujet. Le geste fait de pointer l'axe de la planche pourrait s'entendre comme l'évitement actif de la possibilité de s'articuler avec l'autre, possibilité perçue au travers de ce geste.

La mise en situation relationnelle apparaît clairement délicate pour le sujet. Le refus à cette planche pourrait être en lien avec la vivacité de l'angoisse ressentie.

Planche IX

Le sujet va proposer ici aussi une construction d'une image unitaire de soi en appui de la prise en compte de certains détails qui apparaissent correctement perçus mais qui vont être globalisés à l'ensemble de la planche réalisant alors une réponse en mauvaise forme. L'utilisation de cette procédure à type de confabulation vient souligner le recours à des processus de pensée repérés comme pathologiques. Nous retrouvons la centration du sujet autour de se constituer une image de soi intègre qui, là encore, apparaît s'appuyer sur des mécanismes pathologiques en lieu et place de fondements narcissique plus secure. Sur le plan économique, nous repérons toute l'importance pour le sujet d'investir le champ de la construction de soi qui apparaît se développer au détriment de la capacité à se mettre en relation avec l'autre.

Notons aussi que la représentation de soi construite apparaît ici encore plus stable. Cet élément pourrait être mis en lien avec la sensibilité du sujet aux éléments de résonance maternels partagés entre la planche VII et VIII.

Planche X

La planche qui « rend toute interprétation globale impossible » est vécue difficilement par le sujet. Les éléments comportementaux et expressifs de la passation témoignent d'un possible choc. Néanmoins, le sujet construit, en appui d'une isolation de certaines parties de la planche, de construire une représentation humaine partielle dont il ne dira rien de la pérennité à l'enquête. Cette construction de représentation de soi apparaît s'appuyer sur une utilisation excessive du mécanisme de projection. La représentation proposée apparaît ici quasiment en miroir des manifestations exprimées par le sujet. Cette réponse ne sollicite pas de vécu de mise en relation mais d'une représentation de soi quasiment identique au soi, une image projetée de soi. Notons que cette intense préoccupation du sujet à construire et maintenir une représentation de soi continue et pérenne apparaît l'entraver à percevoir et/ou construire d'autres représentations à cette planche où il est plutôt attendu la proposition de plusieurs réponses distinctes.

L'analyse qualitative met en évidence la grande préoccupation du sujet à construire et maintenir une représentation de soi unifiée et pérenne. Le maintien de cette représentation de soi pourrait être mise en péril par la possible sensibilité sensorielle du sujet tout comme les possibles identifications sexuelles secondaires génitales.

La représentation de relation à l'autre est possible de manière fugace et sous la forme d'un type de relation spéculaire ou agressif. La charge émotionnelle suscitée apparaît dépasser les capacités d'adaptation du sujet et la mise en scène relationnelle semble le désorganiser et l'enjoindre à régresser sur un mode de fonctionnement psychique archaïque.

Schéma interprétatif

Le faible nombre de réponse nous enjoint à la prudence quant aux aspects d'analyse quantitative

I Processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

- D% très diminué
- F+% et F+% élargi diminués
- A% augmenté mais faible nombre de réponse : faible variété
- H% augmenté mais faible nombre de réponse : faible variété
- Ban % normal mais faible nombre de réponse

Analyse qualitative des F : si le recours à la forme apparaît prioritaire pour le sujet, nous repérons des difficultés à produire des représentations en bonne forme mais aussi à maintenir les représentations formelles de manière continue entre le temps de la passation et celui de l'enquête.

H% augmenté A% augmenté : signalent le peu de variétés des contenus représentatifs proposés. La surreprésentation des réponses A apparaît venir pointer le recours défensif du sujet.

Analyse qualitative des H et A :

Ban% 20% apparaît dans la norme attendue et peut venir témoigner de l'effort à se maintenir dans le cadre perceptif de la réalité externe usuel.

Le cadre perceptif apparaît ici globalement surinvesti par le sujet. Cette appréhension de type accrochage aux éléments de la réalité externe lui permet de se maintenir dans un rapport consensuellement partagé de la réalité externe. Notons le caractère d'hyper investissement à la réalité externe qui peut renvoyer tant à la dépendance des éléments de la réalité externe comme aux difficultés d'investissement narcissique interne au sujet.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G très augmenté D très diminué Dd diminué Dbl diminué Do diminué

TRI : 0/0.5 coarté

Fc : 1/0 coarté

L'appréhension en D, qui pourrait témoigner d'une approche analytique du monde apparaît diminuer au profit de tentatives de prises en charges globale du percept proposé. Le caractère coarté du TRI et de la Fc apparaît congruents avec la faible productivité du sujet et le signe d'un investissement ténu de l'activité de pensée.

Qualité des G : 5 simples 1 élaboré

Qualité des D : 1 simple

K% 0 1 kan

Analyse qualitative des K : la mise en relation observée à la planche II apparaît désorganisant pour le sujet

Contenus apparaissent simples.

La mise en rapport de ces différents facteurs témoigne du caractère ténu de l'investissement par le sujet de ses capacités de penser sur le plan symbolique. En outre une faiblesse de l'activité de penser dont témoigne le TRI et la Fc, les procédures de pensées sont simples et nous relevons une procédure de pensée pathologique de type confabulée. L'investissement de l'activité de penser, comme en témoigne une réponse kan apparaît dangereuse pour le sujet et prompt à le désorganiser.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Si l'investissement de l'activité de penser sur le plan symbolique apparaît source de danger pour le sujet et pourrait rendre compte d'une utilisation des procédures de pensées les plus économiques possibles, nous repérons un maintien actif du sujet dans la réalité externe. Le contact avec la réalité externe apparaît donc se situer dans le registre de l'instantanéité et la grande dépendance aux éléments de la réalité externe.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 *Intégrité identitaire :*

Réponses H :

H % = très augmenté Hd %=0%

Les représentations humaines proposées par le sujet apparaissent en bonne forme. Néanmoins elles apparaissent pour ces trois réponses soit partielle (tête) soit menaçante (ogre) soit dévitalisée (des indiens). Derrière une conformation possible à une représentation de soi unifiée, l'investissement de cette représentation de soi apparaît fragile.

Réponse A :

A%=très augmenté Ad% = 0%

Initialement, les réponses A apparaissent intègrent même si elles sont peu animées. Néanmoins elles apparaissent peu intègres dans le temps. Et nous observons des dégradations de ces représentations dans le temps de l'enquête.

(B) : 0%

Hybride composite A/- :0%

Réponses Anat. (os) : 0

Qualité de la Planche V : (et PI I et IV)

La réponse proposée à la planche V apparaît intègre et tient dans le temps. La planche I met en lumière les difficultés de constitution de cette représentation de soi, qui, si elle apparaît intègre et en bonne forme apparait construite en dehors d'un appui narcissique interne. La planche IV propose une réponse intègre de la représentation de soi.

Stabilité des R dans K et kan : la sollicitation relationnelle observée à la Planche II apparaît très désorganisant pour la représentation de soi.

Concernant l'intégrité identitaire. Il apparaît, au vue des éléments de ce protocole, que le sujet est en capacité de construire une représentation intègre de soi. Néanmoins cette construction de soi tenue par l'extérieur ne semble pas s'appuyer sur des bases et fondements narcissiques internalisés.

La représentation de soi semble pouvoir se désorganiser assez rapidement au contact de modifications sensorielles de l'environnement, de la confrontation avec des représentations sexuées généralisées mais aussi quand le sujet est soumis à une mise en situation relationnelle où lorsque la question de l'altérité est sollicitée, particulièrement dans la situation de de sollicitations sexuées génitales. La représentation de soi apparaît alors se dégrader au travers de mécanismes psychiques de tonalité archaïque avec utilisation du clivage.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : non retrouvé dans le protocole de manière inhabituelle.

Réponse Peau (Chabert) : non retrouvé de manière excessive dans le protocole.

Réponses E, C' (diffusion des limites) : retrouvé comme tendance PI VI

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : non retrouvé

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh)

F % diminué F+% diminué

R Anat (visc) : non retrouvé mais réponse Sang en R add.

Stabilité des R dans K : une réponse kan désorganisée.

On ne retrouve d'élément évocateur d'un surinvestissement des limites, l'ensemble paraît ici évocateur d'une instabilité des limites de la représentation de soi.

1.3 Problématique identificatoire :

Les représentations sexuées du protocole apparaissent ici évocatrice d'une identification au caractère dynamique phallique. Nous ne mettons pas en évidence d'identifications féminines qui pourraient constituer une modalités identificatoire bisexuée comme il pourrait être l'occasion d'observer ici compte tenu de l'âge du sujet. Emergence pulsionnelle possible mais vécu anxieux.

2.Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : absence

Réponses kan : 1 (Planche II)

Planches bilatérales (II, III, VII) : La planche II sollicite une représentation de relation initialement agressive et secondairement emprunte de destructivité. Le refus à la planche III témoigne de la difficulté et/ou de l'évitement à s'engager dans la production de représentation de relation. La planche VII pourrait susciter la mise en place de l'ébauche d'une relation spéculaire encore indifférenciée et non inscrite dans le registre de l'altérité.

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) : La relation à l'imgo maternelle apparaît soit peu investie (planche VII) soit emprunte d'agressivité et non inscrite dans un registre dialectique (planche IX).

Registre conflictuel de la relation :

La relation apparaît ici largement évitée. Lorsqu'elle est appréhendée sur une modalité pulsionnelle, elle apparaît source d'une grande désorganisation. Le maintien de la construction d'une image de soi semble un champ d'investissement privilégié pour le sujet.

2.2 Traitement des affects :

TRI coarté

Fc coarté

RC% faible

Qualités des réponses C C' Clob E : deux réponses Clob/ R=8 dans le protocole. Sensibilité dysphorique.

Planches Rouges : PI II et III : *Prise en charge à la planche II et désorganisante*

Sens Blanc : non retrouvée

R Estompages (PI IV et VI) : retrouvé à l'enquête E de texture à la planche VI

L'ensemble du protocole apparaît ici en faveur d'une grande sensibilité aux éléments dysphoriques et de sensorialité. Ces vécus sensoriels et affectifs bruts et effractants peuvent entraîner une désorganisation des représentations. L'ensemble du protocole est appréhendé sur un mode défensif avec une tentative de neutralisation des vécus de désorganisations.

III Nature de l'angoisse

De castration

Perte d'objet/séparation

Crainte de Morcellement +++

Expériences de décontenance+

IV Organisation défensive

Rigidité

Labilité

Inhibition +++

Processus primaire

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test

Clinique de la passation,

L'opposition et l'évitement et els nombreux refus semblent témoigner de la position défensive du sujet face au matériel de test. Les éléments proposés par le sujet dans le cadre de cette passation apparaissent témoigner de manifestations de vécus de persécutions, tant verbalisés dans le cadre des contenus des réponses que des manifestations agies.

I. Analyse Planche par Planche :

Planche 1

« Un enfant qui voudrait jouer du violon, c'est ça le violon, mais qui ne peut pas parce que ses parents lui interdisent. (?) NON il ne l'a pas dit. »

En appui d'une perception correcte des détails fréquents (A1.1) ; l'investissement de la réalité interne peut se mettre en évidence (A2.1) un appui sur le percept (CL.2) apparaît important pour qu'émerge une conflictualisation, traitée en appui de (B1.2) qui se dégrade très vite avec une désorganisation logique (E3.3) et vécu de persécution qui semble poindre (E2.2) témoignant de la massivité de la projection.

Planche 2

60''

« C'est la campagne parce qu'il y a un champ et ça a l'air calme (pose planche). »

Après un grand temps de latence, témoignant, tout comme la pauvreté de la réponse proposée, du caractère défensif face à cette planche qui sollicite la question de la mise en relation intersubjective. Après une procédure C1.1 ++ un appui sur le matériel (A1.1) ne permet pas de faire émerger une conflictualisation. Le sujet semble présenter même ici un scotome d'objet manifeste (E1.1).

Planche 3

45''

« (manipule passe de main en main) je sais pas (pose la planche) . »

Les procédures d'évitement de la mise en situation et en scène relationnelle mises en évidence à la planche 1 apparaissent contaminer le protocole avec un refus actif du sujet (Cl.1++)

Planche 4

Refus

Les procédures d'évitement de la mise en situation et en scène relationnelle mises en évidence à la planche 1 apparaissent contaminer le protocole avec un refus actif du sujet (Cl.1++)

Planche 5

25''

« Une vieille dame qui ouvre une porte. Elle regarde ce qui se passe. On dirait qu'elle cherche quelqu'un ou quelque chose (baille). »

Malgré un attachement descriptif de la planche (A1.1), les procédures inhibition (CI.2) apparaissent entraver toute expression de conflictualisation possible ici jusqu'à une tend. Refus agie.

Planche 6BM

Refus

Malgré une discrète relance descriptive à la planche précédente, refus du sujet ici (CI.1)

Planche 7BM

(pose la planche)

Refus (CI.1)

Planche 8BM

« Nada » (Refus)

Refus verbalisé (CI.1)

Planche 10

60''

« (Se cache dans pullover, mains croisées sur table, appui tête, souffle). (Qu'est ce que tu ressens quand tu vois ces images ?) :RIEN. »

Refus (CI.1)

Refus agi, les sollicitations de l'examinatrice apparaissent peut-être soulever un vécu persécutif.

Planche 11

(Regarde en silence). (Regarde derrière)

Refus (CI.1)

Fefus agi, manifestations comportementales pourraient signer un vécu persécutif possible.

Planche 12BG

60''

« (?) une barque, un arbre, une rivière... et c'est tout. »

L'appui sur le caractère descriptif de la planche des détails fréquents (A1.1) ne permet pas ici de faire émerger une conflictualisation.

Planche 13B

40''

« (?) Une porte. (retourne la planche et pose). »

Malgré un début de description formel (A1.1), la position de refus manifestée ici semble pouvoir possiblement être mise en lien avec le caractère défensif de s'engager là encore dans une relation inetrsubjective. (Cl.1)

Planche 19

« Une voiture ou un train (?) c'est sur l'eau. C'est bizarre (?) je sais pas. »

Le caractère non figuratif et de non représentation manifeste de figure humaine (comme la planche 12BG, permet au sujet de pouvoir commencer une description de la planche (A1.1) en appui d'une bonne perception des détails fréquents. Néanmoins la sensibilité aux éléments de texture (eau) (CL 2) apparait dégrader la représentation initialement intègre, agissante et solide aboutissant à un refus (Cl.1).

Planche 16

« (Manipule) Y a rien. (Tourne la planche) (?) à rien. »

Le sujet, sans appui perceptif manifeste proposé, ne semble pas en capacité de pouvoir s'appuyer sur des éléments intériorisés pour construire un récit.

Cl.1 (Refus)

(Pensé de l'examen ?) : rien

Le protocole est marqué par de nombreux refus, ce qui semble traduire une attitude défensive du sujet face au test mais peut être aussi face à l'autre. Le faible nombre de réponses proposées et l'attitude défensive du sujet nous enjoignent à la prudence quant à l'interprétation des éléments recueillis.

La passation met en évidence à la première planche des capacités d'introspection mais aussi d'appui sur un tiers pour élaborer une conflictualisation. Néanmoins, cette opération de pensée semble susciter de manière immédiate un vécu très douloureux dans le cadre d'une possible réactivation de vécus de persécution. Le caractère effectuant du vécu en lien avec cette mise en situation relationnelle semble ensuite rendre compte de la mise en place de procédures de d'inhibition particulièrement féroces.

Au vu des éléments recueillis et dans les limites de cette passation très fermée ; il nous semble que le sujet peut être sensible au contenu latent du matériel même si la question de s'y confronter apparaît impossible. Les relations à l'autre semblent susciter un vécu prosécutif. La nature de l'anxiété principale semble s'organiser dans le registre de la crainte d'une attaque persécutrice comme d'une attaque de sa propre intégrité corporelle.

II. Regroupement des procédés du discours et organisation défensive.

A1.1 +++

B1.2 +

Cl.1 + +++++

Cl.2+

CL2 ++

E1.1+

E2.2 ++

E3.3

Les modalités défensives privilégiées sont du registre de la série C Evitement du conflit. La prévalence de cette procédure d'inhibition ne semble néanmoins pas pouvoir contenir complètement les éléments de la série E qui transparaissent dans toute mise en situation relationnelle (agie ou verbalisée dans le discours).

Notons aussi les capacités du sujet à pouvoir investir la réalité interne, néanmoins, la confrontation à cette réalité interne inter subjective semble très douloureuse pour le sujet.

3. Sujet DEG10

Age 10 ans 6 mois

Sexe M

Niveau intellectuel : Profil intellectuel normatif.

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	0" (haussement des épaules + regard examinateur) une chauve-souris y a qu'à décrire ça ?		G F+ A Ban	B	simple
2	10" (retournement vers le bas) je vois que tu l'as mis à l'envers, dans ce sens on dirait plutôt... un lac avec un volcan à côté. C'est pas le même fauteuil que d'habitude.	lac blanc lave rouge	DbI5/D3 CF- Pays	P	élaboré
3	1min 30" (tête posée sur les mains appuyées sur le bureau) en tout cas c'est un animal mais je ne vois pas ...ca ressemble à un scorpion, une araignée, un truc comme ça ...	un genre d'araignée scorpion le corps dans le Bl central. (fait tomber la planche en la jettant au sol)	Gbl F+/- A choc C	P	vague tend confabulation
4	40" ... c'est bizarre celui-là...on dirait plutôt un dino		G ClobF+quali A	B	tend impressionniste

5	5" encore une chauve-souris		G F+A Ban	B	simple
6	20" (main recouvre une moitié de la planche centrée sur l'axe)(retournement droit, retournement gauche) qu'est ce que ça peut être... peut être un volcan en irruption en train d'exploser . Qu'est ce que c'est que ce bruit (bruit de porte au loin)	un volcan, je l'ai vu en explosion, tu vois ce que c'est ? (adressé à l'examineur)	Dd16 kob+/- Frag	P	vague
7	10" encore un lac		Dbl7 F+/- Pays	P	vague
8	15" (manipulations) ben... y a une tonne de volcans , ça continue encore un volcan. (frappe la planche)	un volcan en eruption et failli explosé.	D9 CF+/- Pays tend kob	P	vague
9	20" (manipulations multiples, retournements multiples) une cascade d'eau		Dbl8 kob+/- Elemt	P	vague
10	encore un volcan... c'est parti elle recommence ! T'aurais pensé ça toi ? Tous ces volcans ça fait séisme . Des volcans filles et garçons ça aurait fait l'amour des volcans.		D11/G F- Pays tend kob	P	confabulation

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R:	10	F+=	2	H=	0
R add. Enq.:	-	F-=	1	Hd=	0
Refus:	-	F+/-=	2	(H)=	0
Tps. Total:	8'25"	F%=-	50%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:	50"	(F+)%=-	60%	H%=-	0%
Tps Lat. Moy.:	22"	F% élargi=-	50%	A=	4
Choc:	1	(F+)% élargi=		Ad=	0
Choc Pl :	III	FC=	-	(A)=	0
Choix+ :	VI	CF=	-: 1 +/-: 1	(Ad)=	0
Choix- :	VII	C=	-	A%=-	40%
Appréhension		FC'=	-	Arch=	0
G=	5	C'F=	-	Elt=	1
D=	2	C'=	-	Frag=	2
Dd=	1	FE=	-	Alim=	0
Dbl=	2	EF=	-	Geo=	0
Do=	0	E=	-	Bot=	0
G%=-	50%	FClob=	-	Pays=	3
D%=-	20%	ClobF=	+: 1	Anat osteo=	0
Dd%=-	10%	Clob=	-	Anat visc=	0
Dbl%=-	20%	K=	-	Sex=	0
Do%=-	0%	Kan=	-	Sg=	0
Mode d'appréhension :		Kp=	-	Obj=	0
G	+++	Kob=	+/-: 2 tend kob: 2	Symb=	0
D	---	KC=	-	Abs=	0
Dd	N	kanC=	-	Ban=	2
Dbl	++	kpC=	-	Ban%=-	20%
Do	N	kobC=	-	IA%=-	0%
		TRI=	0/2	Rép. Barrière	3
		Fc=	2/0	Rép. Pénétr	7
		RC%=-	30%	Indice B/P :	3/7

Clinique passation :

Grande affectivité transparait, tend au vécu persécutif à l'enquête avec porosité aux éléments extérieurs verbalisés.

Interprétation Psychogramme :

Productivité : R : 10 restrictif précaution au traitement quantitatif

Modes d'appréhension : G +++ D --- Dbl ++ Dd N

Déterminant principal et variété : F avec une grande tendance kob ici ++

Contenu principal (A et H) et variété : A avec Pays et fragment

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Accrochage percept ou paranoïde Dd+F

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% ---

F+% et F+% élargi ---

A% --

H% ---

Ban % Normatif

Altération franche des facteurs de socialisation

TRI : tend extratensif

Fc : tend introversif

RC% et à partir de quelle planche : 30% normal inférieure

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

L'hypothèse à rechercher ici serait de l'ordre d'une émergence de processus primaire de type sous adapté

Analyse Planche par Planche

Planche I

Après une attitude défensive de l'ordre d'une distanciation et/ou d'une disqualification du matériel et de la situation proposée, le sujet va pouvoir spontanément proposer une représentation de soi en bonne forme, intègre qui correspond à une banalité à cette planche.

Le sujet apparaît d'emblée être en capacité de se construire une représentation de soi intègre et complète, en bonne forme même si elle apparaît peut investie ici.

Planche II

Après une manipulation du matériel qui est accompagné d'une critique du matériel et de la situation de test, le sujet va construire une représentation à partir de l'espace inter maculaire puis à partir de la découpe rouge inférieure. Ce mode d'appréhension pourrait renvoyer ici une grande sensibilité aux aspects de manque et de non intégrité et d'une sensibilité aux éléments pulsionnels ainsi qu'à un évitement de la situation relationnelle intersubjective.

A partir de cette découpe rare il va construire une représentation porteuse de qualités disjointes et opposées (« lac » et « volcan ») néanmoins associées. Malgré sa sensibilité aux éléments sensoriels et pulsionnels du matériel, le sujet va construire une représentation relativement dévitalisée dans le registre d'une mise en tableau narcissique.

Le commentaire du matériel (fauteuil) pourrait se situer dans le même registre de l'évitement de la représentation de relation.

Si la représentation de relation est évitée, elle semble toutefois être perçue et traitée selon une modalité défensive pouvant associer l'ambivalence pathologique en appui d'un mécanisme de clivage et une procédure de dévitalisation.

Planche III

Le sujet va essayer de construire une représentation unifiée à partir de ce matériel sollicitant fortement les représentations de relation socialisées. Cette tentative de traitement unitaire de la planche ici n'apparaît pas opérant et donne lieu à une réponse sans forme précise. Il semble que cette tentative de traitement unitaire relance des procédés défensifs de type narcissique en la production d'ébauches de représentations carapaconnées qui rapidement prennent une teinte inquiétante et plus franchement persécutante dans le temps de l'enquête. Le sentiment de persécution apparaît envahir la situation de test dans le mouvement gestuel répéré.

Les représentations sociales apparaissent évitées par le sujet au profit d'une tentative de construction d'une représentation de soi unitaire en appui sur des modalités défensives d'ordre narcissiques. Néanmoins, ces mouvements défensifs ne paraissent pas opérants et le vécu de persécution apparaît rapidement envahissant pour le sujet qui y réagit par l'agir comportemental.

Planche IV

Après un long temps de réflexion à cette planche et une probable sensibilité aux éléments dysphoriques proposés (« c'est bizarre »), le sujet construit une représentation de soi unifiée qui apparaît solide et conforme aux attendus de valence phallique proposée par cette planche.

Le sujet se montre ici en capacité de se construire une image de soi intègre. Si la dimension phallique est perçue ici notons que cette représentation de soi apparaît peut-être en appui d'un surinvestissement des limites de soi.

Planche V

A la planche dite de l'évidence perceptive », le sujet construit rapidement une représentation de soi unifiée et intègre qui correspond à une représentation banale. Cette représentation n'apparaît pas

mise en mouvement et possiblement peu investie sur le plan libidinal. Notons que le sujet fait référence à une réponse antérieure (Planche I), ce qui pourrait venir signifier une capacité à se situer dans une temporalité continue ici.

Planche VI

Le sujet ici va isoler une partie symétrique de la planche en appui sur l'axe de symétrie.

Il propose ensuite une représentation évoquant une crainte de morcellement au travers d'une réponse sans forme précise dans le cadre d'une effraction pulsionnelle interne.

Ce vécu de crainte de morcellement pourrait être sous tendue par le contenu latent de la planche qui est fréquemment traité pour les enfants de cet âge sur le mode d'un symbolisme viril dans son acception de puissance d'agir. La sollicitation de la capacité d'agir de soi pourrait alors mettre en tension la représentation de soi qui pourrait littéralement « exploser » sous l'effet de l'afflux pulsionnel. Notons que les précédentes représentations de soi apparaissaient intègres en appui de procédures narcissiques rigides et portant une mise à distance du contenu émotionnel et pulsionnel.

Ce vécu de crainte de morcellement apparaît persécutant pour le sujet qui se montre alors inquiet, au travers de sa remarque verbalisée, d'éléments de la réalité externe.

Le sujet va essayer ici de proposer une représentation de soi en appui d'un mécanisme d'isolation évocateur d'une procédure de clivage. La sollicitation pulsionnelle portée par le contenu latent apparaît ici trop excitant pour maintenir une représentation de soi intègre. Le vécu de persécution apparaît ici envahissant pour le sujet et déborde la situation de test.

Planche VII

A cette planche sollicitant une représentation de relation, le sujet va s'appuyer, comme sur la planche II à laquelle il fait référence sur le vide inter maculaire pour construire une représentation de soi intègre mais aux contours flous même s'ils apparaissent se construire à partir de la limite contrastée du matériel proposé.

Le sujet apparaît ici encore évitant à aborder la question des relations inter subjectives et particulièrement ici des relations à l'imaginaire maternel. La tentative de se construire une représentation de soi intègre apparaît se situer en appui de procédures narcissiques (évitement du contenu affectif et relationnel et appui sur les limites de soi). Si cette représentation apparaît plus continue, il apparaît que c'est au prix d'une dévitalisation de l'image de soi et de l'absence de sollicitations pulsionnelles externes.

Planche VIII

A cette planche qui propose une sollicitation plus vive sur le plan manifeste (première planche pastel) et sur le plan latent (planche du contact avec le monde extérieur), le sujet va proposer dans un premier temps une représentation de soi en appui d'un évitement d'une représentation humaine à partir d'un objet aux contours renforcés (« encore un volcan »). La représentation de soi initiale apparaît en appui de procédures narcissiques. La tension ressentie va probablement rendre compte de la procédure de dédoublement narcissique puis par la multiplication de cette représentation initiale de manière infinie (« une tonne de volcans »). La représentation initiale apparaît peu stable,

les procédures mises en place peu opérantes et la tension ressentie va alors s'exprimer par une sortie du sujet de la transitionnalité pour faire appel au circuit comportemental pour évacuer les éléments de tensions ressentis (« frappe la planche »). A l'enquête, le sujet évoque cette crainte de rupture ressentie (« failli explosé »).

Le sujet apparaît là encore éviter d'aborder les éléments de mise en relation suscitées. La représentation de soi, en appui de procédures narcissiques apparaît très fragile et la crainte de rupture de l'intégrité de l'image de soi et de soi apparaît particulièrement vive.

Planche IX

Le sujet va traiter le matériel par une isolation de la partir blanche estompée centrale. Il apparaît éviter les éléments plus formels pouvant servir d'appui à une représentation de relation. A partir de cette perception, il va construire une représentation de soi aux contours imprécis et qui apparaît là encore au bord de la rupture des limites de soi dans le temps avec une tendance kob retrouvée au cours de l'enquête.

Le sujet n'apparaît pas ici traiter les éléments suscitant une représentation de relation. La représentation de soi, en appui de procédures narcissiques apparaît peu intègre dans le temps. La menace d'éclatement apparaît présente ici.

Planche X

A cette planche où « le traitement unitaire est rendu impossible », le sujet va traiter le matériel à partir d'un détail portant une représentation de soi marquée tant par ses qualités de renforcement de surface que par la crainte d'éclatement. Cette représentation initiale va se dédoubler et se multiplier en appui d'un possible mécanisme de dédoublement narcissique.

La sollicitation de cette planche apparaît délicate pour le sujet qui va exprimer un vécu sensitif de persécution à l'égard de l'examinatrice au cours de l'enquête. Au cours de l'enquête, il apparaît qu'il lui est possible de construire des représentations de relations organisées sur un mode libidinal et qui apparaissent d'emblée excitantes.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D%	---		
G%	+++		
F%	--	(F+)%	---
H%	---	A%	--
Ban%	Normatif		

Analyse qualitative des Ban : intègre mais peu investie sur le plan liidinal

Modes d'appréhension : G% +++ D% --- Dd% N Dbl% ++ Do%

Déterminant principal et variétés : F avce plusieurs réponses kob ++

Contenu principal et variété : A mais aussi représentations dévitalisées paysage et fragmentaires ou élément

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié : le sujet témoigne d'une sensibilité au percept et aux éléments manifestes et latents de la réalité externe qui apparaissent alors très effractantes pour lui. Le mode d'appréhension défensif apparaît ici une sur utilisation de l'isolation comme un profil perceptif paranoïde.

Malgré une tentative de perception en détail des éléments de la réalité externe, les procédures perceptives n'apparaissent pas en mesure de permettre au sujet de partager des éléments communs de la réalité externe.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G +++ D --- Dd N Dbl ++ Do N

Qualité des G : simple : 2 vague : 1 impressionniste : 1 élaboré : 0

Confabulé : 1 contaminé : 0

Qualité des D : simple : 0 vague : 1 impressionniste : 0 élaboré : 1

Confabulé : 0 contaminé : 0

K% : 0

L'investissement de l'activité de pensée apparaît très instable pour le sujet, et, sous couvert de la faible productivité du protocole, nous mettons en évidence une grande variabilité des procédés de pensée avec le recours à des procédures pathologiques.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C présentes

Réponses E absentes

TRI : tend extratensif

Fc : tend introversif

RC % : normatif

Résonance au contenu latent : oui

Capacité de projection : massivité de la projection++

Le sujet apparaît sensible aux éléments de la réalité interne, particulièrement en ses motions affectives et émotionnelles.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Malgré l'effort dans les modes d'appréhension en détail proposé par le sujet et le recours à des procédures de pensée simples, la grande sensibilité du sujet aux éléments affectifs et émotionnels apparaît très désorganisant. Le type de fonctionnement évalué ici, sous réserve du caractère restrictif de ce protocole, met en évidence un fonctionnement du sujet sous adapté même si nous mettons en évidence des compétences et des capacités d'élaboration mais qui ne semblent pas être continues et pérennes dans le temps et face aux sollicitations externes et internes.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H :

H % 0% Hd % 0%

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- : pas de possibilité de proposer de représentation H dans ce protocole

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- : pas de possibilité de proposer de représentation Hd dans ce protocole

Degré de réalité et de vie et entier :

(H) : pas de recours aux dimensions imaginatives

Hybride composite H/- : 0

Comparaison H/Hd : impossibilité équivalent pour les H et Hd

Réponse A :

A% -- Ad% 0%

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Quand elles apparaissent, les représentations animales sont intègres même si elles apparaissent peu mises en mouvement et peu investies sur le plan libidinal (planche I, IV, V). Seule la réponse A de la planche III est de contour imprécis.

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- : pas de possibilité de proposer de représentation Ad

(A): peu de recours aux capacités imaginatives

Hybride composite A/- : 0

Comparaison A/ Ad : peu de capacité de proposer de représentation manquante et donc potentiellement articulée de soi.

Comparaison A/(A) : le recours aux banalités et aux représentations classiques est important plutôt que des réponses plus originales et singulières.

Réponses Anat. (os) : 0

Qualité de la Planche V : (et PI I et IV)

Planche V : représentation de soi intègre et continue mais peu investie sur le plan libidinal.

Planche I : représentation de soi intègre mais peu investie sur le plan libidinal

Planche IV : représentation de soi intègre

Le sujet démontre ses capacités à construire une représentation de soi intègre et unifiée. Elle apparaît possible en fonction de la qualité du matériel et de la faible sollicitation induite par les éléments de la réalité externe. Cette représentation de soi peu alors s'inscrire dans une relative continuité.

Néanmoins, nous repérons autour de la grande préoccupation de construire des représentations unitaires du matériel proposé que cette représentation unitaire et de soi apparaît se construire dans la grande majorité des cas en appui sur des procédures défensives répétitives associant le clivage et des procédures narcissiques. Les procédures narcissiques mises en évidence dans le cadre de ce protocole sont de l'ordre de l'évitement du contenu affectif et émotionnel interne et de l'ordre du surinvestissement des limites de soi. Les procédures narcissiques et les procédures de clivage apparaissent tendent à une isolation des contenus affectifs et émotionnels particulièrement excitants pour le sujet et menaçant sa continuité d'être en suscitant des angoisses de craintes de morcellement.

Ainsi, si le sujet démontre ses capacités à e construire une représentation de soi unifiée elle apparaît très instable et soumise à des craintes de morcellement et d'éclatement particulièrement vives.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : +++++

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh)

F % --- F+% ---

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace +

Vêtement 0

Barrière très en dessous des réponses pénétrations

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : +++

Réponses E, C' (diffusion des limites) : ++

Réponses kob : +++

R Anat (visc) : 0

Stabilité des R : instabilité des représentations au cours du protocole +++

Les différents facteurs repris ici mettent en évidence une grande instabilité des limites avec une porosité intense aux éléments affectifs et émotionnels.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Des représentation d'inspiration féminines et masculines sont retrouvées, néanmoins la dimension active et/ou de capacité d'agir apparaît emporter les aspects identificatoires possibles.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : identification phallique perçue

Planche VI : identification bisexuée non perçue

Planche VII : symbolisme féminin possible

Mise en scène de la sexualité dans l'enquête de la planche X

Même s'il apparaît que les identifications n'apparaissent pas premières dans les préoccupations du sujet, nous repérons néanmoins une amorce de phénomènes d'identifications masculine et féminine. Le champ des identifications est envahi par la dimension phallique de puissance d'agir et de crainte face à cet agir potentiel.

2.Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : 0 Réponses kan : 0

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : articulation ambivalente en lieu et place de représentation de relation

Planche III : vécu persécuté en lieu et place d'une représentation de relation

Planche VII : évitement de la relation par isolation

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Le repérage d'élément de nature féminine est évoqué par le sujet sans pour autant qu'il ne puisse témoigner d'un support rassurant à ses imagos maternels.

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif libidinal

Registre anaclitique :

Registre spéculaire :+

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique :++++

Registre fusionnel :

Les représentations de relation sont très absentes de ce protocole. Au travers de cette passation, les modalités relationnelles prévalentes du sujet apparaissent sous tendus par un vécu persécuté avec un rapport relativement symbiotique avec les éléments de la réalité externe.

2.2 Traitement des affects :

TRI tend extratensif

Fc ted introversif

RC% normatif

Qualités des réponses C C' Clob E

Planches Rouges : PI II et III

Planche II : traitement du rouge du côté d'un vécu d'effraction possible

Planche III : non traité

Planches Pastels : PI VIII IX X

Couleur apparaît excitante et réactive des vécus de pulsionnalité possibles

Sens Blanc : très présent dans le protocole +++

R Estompages (PI IV et VI) :

Sensibilités aux effets de texture des planches IV et VI

+ Réactions affectives du patient en cours de passation : vécu débordant sur un mode persécuté

CI : Qualité de la liaison entre représentations et affects

Le sujet apparaît très sensible aux éléments de vécu affectif et émotionnel. L'intensité de ce vécu apparaît désorganiser les éléments de construction de soi et ne semblent pas représenter un point d'appui solide pour le processus d'élaboration.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation,

Crainte de Morcellement, +++++

Expériences de décontenance,

IV Organisation défensive

Rigidité +

Labilité

Inhibition

Processus primaire ++

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test.

Clinique de la passation :

Le discours apparaît marqué par des troubles de la causalité logique et de contenus de pensée pouvant témoigner du clivage et d'un vécu persécuté intense. Nous retrouvons une grande expression d'affect au travers de ce protocole qui semble s'inscrire dans le registre de la destructivité.

I. Problématique planche par planche

Planche 1

10''

« Je vais raconter une seule image (siffle). Je vois une guitare, je vais raconter l'histoire avec la guitare et derrière le tableau donc on est à l'école, donc j'invente une histoire. Quand on rentre de récré, le prof : » prenez vos guitares » mais il s'est défoulé en récré et a jeté son sac et a cassé son sac sans faire exprès. Alors il a eu 0 en évaluation. Voilà, terminé, car personne pouvait prêter (sa guitare) . C'est ça la vraie histoire. T'en as pensé quoi ? »

Le sujet évoque d'emblée une tendance refus (CI1) accompagné d'un agir (siffle). A partir d'un détail fréquent perçu en mauvaise forme (E1.3) et en appui sur les éléments sensoriels du matériel (CL2), le sujet ne fait pas mention du détail fréquent humain présenté (E1.1). À partir de cet appui sur le sensoriel et une perception détériorée, nous percevons une massivité de la projection par la personnalisation du récit (références personnelles CN1 et fabulation hors image E2.2). L'expression des affects est retrouvée sur une modalité massive (E2.3) au travers d'une description d'agir. La thématique de l'impuissance est repérée, traitée sur un mode relativement sensitif (tend E2.2) et ne trouve pas de point de résolution. La fin du récit évoque un appui sur le clinicien (CM1) dans une dimension de concrète.

A partir de particularités perceptives, le récit se déploie en appui de son expérience personnelle dans le cadre d'une projection massive et l'expression d'éprouvé probablement non élaboré. Le sujet perçoit la thématique sous-jacente mais ne se montre pas ici en capacité de la résoudre.

Planche 2

8''

« Là plusieurs personnes, ça va être compliqué. Je comprends pas comment faire une histoire... (manipulations), je suis désolé, je ne comprends pas. (Cache la planche derrière lui). En tout cas y a un homme et deux femmes et au moins une femme qui aime un homme. L'homme avait pas de ferme et maintenant les hommes peuvent avoir des fermes. Je dis cela car elle, elle s'en fout et est en colère. »

A partir d'une perception des personnages et des détails manifestes de la planche et sous couvert d'une procédure d'anonymisation (CI2), le sujet exprime une tendance générale à l'inhibition (CI.1) puis un appui sur le matériel (CM1+) jusqu'à agir son refus de manière manifeste sur le mode comportemental. Le récit peut ensuite se déployer au travers d'une représentation de relation libidinale (B3.2). L'ambivalence est ici exprimée en appui sur le matériel et en opérant un déplacement autour de l'avoir (« une ferme ») (CF1). L'expression de l'ambivalence apparaît d'emblée mettre en mouvement chez le sujet un ressenti agressif vis à vis d'un sentiment de perte et de séparation supposés (E2.2).

Sous couvert de procédures d'évitement important, le sujet peut ici témoigner de sa perception des éléments latents proposés par le matériel. Même sous couvert d'un déplacement opéré en appui des éléments de la réalité externe, l'évocation de cette conflictualisation sollicite un vécu agressif de tendance persécutive.

Planche 3 BM

40''

« En tout cas, je sais que c'est un homme et à côté il y a, non ce n'est pas une poubelle, c'est ... une chambre avec un rocher dessus peut être, il avait, lui un rocher sur sa chaise. Mais je ne comprends pas (se cache dans ses mains). C'est ça ? »

Un monsieur qui se promène avec sa femme et sans faire exprès il fait tomber les fleurs et la femme est partie et est triste sur un rocher. (adressé examinateur :) copie, pour raconter aux parents c'est pratique, copieuse !

Après un temps de latence relativement important, le récit démarre sur une référence personnelle (CN1) et une description du personnage humain (A1.1). Rapidement, la dépréciation prend le pas sur les éléments décrits (CN2-) jusqu'à une perception d'objets détériorés (E1.4) et de fausses perceptions (E1.3). Le sujet ne maintient pas la transitionnalité requise ici et le discours s'interrompt pour laisser la place à une référence aux éléments de la réalité externe et un appui sur le clinicien (CM1). Après cet appui sur les éléments de la réalité externe, le sujet reprend une narration en appui d'une fabulation hors image (E2.1) qui met en scène une représentation de relation érotisée (B3.2) avec une mise en scène d'une situation conflictuelle

inscrite dans la relation (B1.1) qui permet l'évocation d'affect (B1.3) et une articulation incongrue avec les éléments perçus de manière inadéquate (E3.3).

Notons que le sujet perçoit els éléments latents du matériel mais son traitement se fait en appui de perceptions erronées et ce n'est qu'en appui sur les éléments hors image que le récit va pouvoir s'organiser tout en gardant un lien incongru et dépourvu de causalité logique partageable avec les éléments manifestes du matériel.

Planche 4

25''

« C'est quand c'est fini ? j'arrêterai pas de dire c'est chiant c'est chiant... (reprise de consigne) heureusement qu'y a pas de bonne réponse ! Parce que là c'est mal barré. (se frotte les yeux) ... ça va mieux. »

Alors en fait y a un monsieur qui se presse de rentrer, il va dehors car il est jardinier et en rentrant de dehors, il faisait un temps fou, où il gelait mais heureusement il est tombé malade et sa femme est là pour le soigner.

Le sujet déploie une défense d'évitement de type tend refus (CI1). L'appel au clinicien est effectif mais son vécu de la relation à l'examineur semble s'organiser sur le mode de la persécution (E2.2).

Le récit va s'appuyer initialement en appui d'une isolation des éléments manifestes proposés (tend CL4) et ne traiter que la partie gauche du matériel. Cette procédure semble lui permettre d'organiser un récit à partir d'un détail fréquent (A1.1) et en appui d'une référence à l'agir (CF1) dans le cadre d'un trouble de la causalité logique (E3.3) où co existe deux attitudes agies opposées et non reliée en appui de références hors images (E2.1) inscrite dans les références usuelles (CF2). L'articulation de cet agir individuel s'organise dans la relation (B1.1 tend B3.2) en appui d'un trouble de la causalité logique (E3.3) rendant le discours flou et hermétique (E4.2).

La relation sexuée est ici perçue par le sujet. Néanmoins l'évocation de cette représentation de relation apparaît pouvoir se réaliser en appui de phénomènes de clivage (traitement du matériel, agirs opposés et synchrones, représentations de situation opposées et synchrones) rendant l'articulation intersubjective de causalité non partageable.

Planche 5

10''

« C'est une personne, ça va être facile, c'est une grand-mère vue sa tête. On dirait qu'elle est pas de bonne humeur ou peut être de bonne humeur mais ça m'étonnerait, on dirait qu'elle est en 3D. (manipule++) (?) on a cinq enfants sur cette image et ils ne sont pas sur cette image. Ils jouent à faire tomber le vase. La grand-mère dit : « c'est qui ? ». Le premier dit que c'est le deuxième, le deuxième dit que c'est le troisième etc ... ils sont tous punis. »

En appui sur un appel au clinicien (CM1), le discours s'organise autour de la description d'un détail fréquent (A1.1). La mise en mouvement cette représentation sur le plan affectif (B1.3)

apparaît se développer ici aussi en appui d'une procédure de clivage (CL4) où coexistent deux représentations d'affects opposés. Cette mise en affect de la représentation plane initiale semble rendre compte de difficultés d'ajustements perceptifs (E1.3) de tendance envahissante et menaçante (tend E2.2). L'appui sur le matériel apparaît alors une modalité défensive possible pour le sujet (CM1).

Après une relance de l'examinatrice, le sujet introduit des personnages hors images (B1.2) qui entraînent là aussi une altération de la perception des éléments manifestes du matériel (CL2 tend E1.3). L'appui sur la description d'élément manifeste (« vase ») (A1.1) permet une relance du récit avec expression d'une conflictualisation centrée sur l'agir (CF1) et la relation interpersonnelle (B1.1). La référence à des éléments normatifs (tend CF2) lui permet de proposer une résolution de cette conflictualisation (tend E2.2).

Le sujet perçoit le contenu latent du matériel. Néanmoins, son évocation apparaît susciter des éléments défensifs de désorganisation de la perception et un vécu persécuté. L'appui sur les éléments concrets de la réalité externe et des éléments manifestes apparaissent un point d'appui pour le sujet pour organiser un récit et une évocation de conflictualisation.

Planche 6 BM

15''

« Il y a une grand-mère qui se promène quand soudain, elle dit : « bon sang ! » il y a une tempête de neige, et rien dans le frigo et dans les armoires et je commence à avoir la dalle. Elle pris son parapluie et vêtements extérieurs chauds, trois paires de chaussettes, trois paires de culottes, deux pantalons... et un manteau de sport d'hiver ! »

Le sujet ne va traiter ici que la partie gauche du matériel. D'emblée le récit apparaît désorganisé autour d'un franche instabilité des limites dehors/dedans (CL1). L'expression des émotions se réalise selon une modalité relativement violente (B2.2) en appui sur des éléments perceptifs rares et sur les qualités sensorielles du matériels (CL2). Le récit apparaît ensuite se détacher des éléments manifestes proposés pour s'organiser en une longue liste de vêtements non signifiés (E2.1 fabulation hors image tend Persévération).

Le sujet ne fait pas référence au contenu latent du matériel ici. Le sujet apparaît déployer d'intenses mouvements défensifs pouvant être mis en lien avec le suscité manifeste et latent du matériel (vécu de perte inscrit dans la relation intersubjective triangulée). Il a alors recours à des mécanismes de clivage qui tentent possiblement de contenir les vécus projectifs massifs suscités.

Planche 7 BM

10''

« Le grand père dit on commence à vieillir de plus en plus à la grand-mère mais on va encore vivre quelques temps avant nos parents qui vont faire nos cafés dans l'histoire. (Adressée à l'examineur :) Mais tu ne dois pas marquer ça. »

A partir d'une description d'un détail fréquent perçu en bonne forme (A1.1), la différence des générations n'est pas perçue ni la similarité des sexes. En appui sur de fausses perceptions (E1.3),

le sujet évoque une conflictualisation intersubjective (B1.1) qui va rapidement se désorganiser sur le plan de la causalité logique et des repères temporels (E3.3++). L'appui sur les éléments de la réalité externe apparaît ici aussi une voie de recours pour le sujet qui semble au prise possiblement avec son vécu de désorganisation (CM1) Le sujet ne fait pas référence ici au contenu latent attendu.

Planche 8 BM

« (Manipulations multiples). Le père est parti chez le docteur car apparemment il fait une crise cardiaque et les médecins font des choses pour le soigner. »

Après de nombreuses manipulations et un temps de réflexion, le sujet propose ici un récit contenu et circonscrit dans lequel il fait référence à un repérage de la différence des générations (B1.1) entre les personnages mais sans y faire référence explicitement (tend CL2). L'appui sur les éléments manifestes du second plan (A1.1) lui permet d'organiser un discours cohérent. Notons que le sujet ne fait pas explicitement référence aux éléments latents proposés ici.

Planche 10

« Je ne comprends pas (rit)(attitude de provocation). »

Le sujet exprime ici un refus verbal avec une expression comportementale signant possiblement le recours à des mécanismes défensifs hypomanes dont font suite une attitude hostile vis-à-vis de la situation de test en appui d'un vécu persécuté. (Cl.1).

Les éléments manifestes pourraient rendre compte ici de la difficulté de s'appuyer sur des contours flous et pourraient témoigner de la dépendance du sujet vis-à-vis des éléments de la réalité externe.

Planche 11

« Pareil je comprends pas. C'est peut-être sur la Lune mais je ne connais rien comme ça. C'est chiant mais c'est une explication. »

Le sujet manifeste ici aussi un refus (Cl1). Notons la tentative de construction d'un récit à partir des éléments sensoriels du matériel et de la sensibilité au blanc exprimée (CL2).

Planche 12 BG

5''

« Là c'est mieux mais c'est impossible de faire une histoire là-dessus. Y a un arbre et un truc tout pourri en dessous de l'arbre. La famille est partie en vacances, il pleut, toute la nourriture est pas bonne, mauvais temps, rentrent chez eux. »

Le sujet signifie d'emblée une meilleure perception des éléments proposés sur le plan manifeste tout en signifiant une tendance refus (Cl1) en appui d'une critique du matériel (CM1-). A partir de la description d'un détail fréquent (A1.1), le sujet exprime une détérioration du percept (E1.4). À partir de ces éléments perceptifs, le sujet va pouvoir proposer un récit inscrit dans la relation interpersonnelle (B1.1) congruent aux éléments manifestes proposés. Rapidement, la tonalité de

la scène se dégrade avec une évocation d'un mauvais objet (E2.2). L'appui sur une procédures de surinvestissement de la réalité externe lui permet de proposer un point de résolution (CF1).

Le sujet apparaît percevoir les éléments du contenu latent de l'ordre d'une représentation de relation intersubjective. Cette évocation apparaît sous tendre l'émergence de vécus persécutés de la série émergences des processus primaires.

Planche 13 B

« (regarde longuement)... alors... qu'est ce qu'il y a dessus... dommage que je ne vois pas la récréation, car j'avais déjà une histoire de récréation. C'est tout. »

Le sujet témoigne ici de son incapacité à s'ajuster de manière fiable et secure aux éléments proposés dans le cadre de ce matériel. Les modalités d'expression du refus (CI1) évoquent ici l'importance pour lui de s'appuyer sur des événements vécus par lui.

Planche 19

10''

« Oh ! c'est quoi quand il y a une grande vague qui envahit toute la plage ? c'est une famille qui arrive à la plage, fabrique une cabane. La grande vague arrive et casse tout et rentrent chez eux, la cabane est détruite mais ils ont oublié leur nourriture. »

Le sujet entre directement par une exclamation dans le récit (tend CI3). Le récit se déploie d'emblée en appui de la perception d'un détail rare (E1.2) avec une expression agissante témoignant d'un vécu de destructivité (E2.3). Le récit se poursuit hors des éléments proposés et en appui sur u récit déjà proposé planche 12 BG. Nous y retrouvons une tendance à la fabulation hors image (E2.1) ainsi qu'une tendance à la persévération (E2.1). Après un récit inscrit dans une tentative de construction interpersonnelle (B1.1), l'évocation du mauvais objet (E2.2) rend compte d'un vécu de destructivité (E2.3).

Le sujet apparaît ici très sensible aux éléments du contenu latent de tonalité persécutive possible dont le traitement suscite des vécus émotionnels inscrits dans la destructivité.

Planche 16

10''

« Et y a rien, y a rien, a rien, ah non je ne fais rien J'ai une histoire avec la plage mais qui parle de la mer. Une famille arrive avec sa voiture à la plage. Les parents font bronzette et les enfants sont dans la mer. Les parents les surveillent mais le bébé ne sait pas nager et se noie dans la mer. Ils appellent une ambulance pour le sauver en rentrant chez eux. »

Après une tendance au refus (CI1), le sujet peut déployer un récit qui apparaît témoigner de l'importance de s'appuyer sur des éléments imaginatifs pré déterminés de tonalité persévérante (E2.1). En appui de cette réalité construite, le récit se déploie autour d'une représentation de relation inter personnelle (B1.1) en appui d'une description factuelle (CF1). La mise en conflictualisation apparaît susciter ici encore un vécu violent (E2.3) mais qui peut rencontrer ici une fin plus réparatrice.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît sensible aux éléments du contenu latent du matériel proposé. Les capacités de projection apparaissent débordantes et envahissantes et pourraient rendre compte d'un vécu de persécution exprimé à de nombreuses reprises.

La problématique identificatoire est plus nettement perceptible ici même si elle apparaît susciter une grande violence dans les ressentis du sujet. Leur évocation apparaît d'ailleurs rendre compte d'éléments de désorganisation de son discours.

Les représentations de relations sont diverses et peuvent se situer sur des registres pulsionnels agressifs ou libidinal mais aussi anaclitique. Notons le type de relation symbiotique/persécutante qui apparaissent très nombreuses dans le cadre de ce protocole.

La nature de l'anxiété prévalente apparaît se situer du côté de la crainte d'anéantissement et d'annihilation.

II. Regroupement des procédés du discours et organisation défensive

A1.1++++

B1.1+++B1.2

B1.3+

B2.2+B3.2++

CF1+++

CF2

CI1++++CI2

CI3

CN1+

CN2-

CL1

CL2++

CL4++

CM1++++

E1.1

E1.2

E1.3+++

E1.4+

E2.1++++

E2.2+++++

E2.3+++

E3.3+++

E4.2

En appui sur les éléments de la réalité externe, le sujet apparaît en capacité de s'appuyer sur des représentations de relations interpersonnelles et de faire référence à des représentations de relations érotisées. Néanmoins, cette sollicitation apparaît possiblement rendre compte d'une massivité très intense de la projection qui pourrait rendre compte de l'altération de la perception et de la désorganisation des repères identitaires et objectaux. Le recours aux éléments de la réalité externe y compris l'examinatrice ne semble pas pouvoir contenir la violence des ressentis suscités et les éléments de désorganisation mis en évidence ici.

4. Sujet AHK07

Age 7 ans 11 mois

Sexe masculin

Niveau intellectuel : profil intellectuel normatif

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	Une chauve-souris ... elle vient d'Halloween. C'est en fait une chauve-souris avec quatre trucs blancs, avec des trucs la, qu'est que c'est ? (retournements multiples). Après y a un truc ici, c'est quoi ça ?(à l'endroit) Ah je reconnais, c'est des ailes c'est pour ça que c'est une chauve-souris et oreilles au-dessus des ailes. une chauve-souris qui vient de "grabouillage", c'est une ville pas un bonhomme.	Des dents, des yeux (Dbl) des petits points, les "pones": Radd: Dd23 F- Néologisme, la chauve-souris a beaucoup de "pones" pour se protéger.	Gbl F+ tend Clob A Ban D13 F+quali Ad Dd22 F- Ad	B/ B/ B	G simple/ D simple
2	C'est quoi ça on dirait un "feu" lion je sais pas ... on dirait un feu lion, On dirait un "acouna"	Un feu lion, il vient d'Afrique du sud, ici un cœur: Radd: Dbl5 F- Anat visc, (fait référence à la réponse acouna"): en fait c'est la troisième image Ses feux de combat au dessus: R Add: D12 C+/- Elem, c'est le feu qui a dessus le "yokaï", plus	Gbl CF- A G F- Néologisme	P/ P	G impressionniste/ G vague

		grand feu du monde			
3	On dirait une grenouille on dirait un crapeau .	le crapeau mais pas la tête: Radd: D1 F- Ad Comme un robot mexicain qui se lève: R add: D1 K- (H), c'est un robot mordant, c'est un "acouna" mordant	D1 F- A D1 F- A	P/ P	D simple/ D simple
4	Un koala qu'on a représenté, qu'on a représenté, j'en sais rien y a des feuilles d'eucalyptus et il adore ça. (retournement bas) si on retourne ça fait une chauve-souris , en tout cas fait pas une chauve-souris mais un dragon , un koala.	c'était le plus drôle parce que le koala n'a pas de dent: R add: G F- Ad	G F+quali A G F+ A G F+quali (A)	B/ B/ B	G simple/ G simple/ G simple
5	C'est... c'est encore la chauve-souris , ça me regarde pas (retire cette image).		G F+ A Ban	B	G simple
6	On dirait une taupe , on dirait un koala taupe , on dirait des dents , les incisives, les incisives tu sais...	Et à l'envers on dirait un "ornitorine" et mange des eucalyptus comme le koala: R add: G kan- Néologisme tend (A)	G EF- A G F- A/A Dd39 F- Hd os	B / P/ P	G simple/ G contaminé
7	On dirait deux kangourous qui s'éloignent , à chaque fois qu'ils se rassemblent ils s'éloignent, je sais où ils sont, en (fort): AUSTRALIE.	Ils se regardent d'abord de la tête et ils s'éloignent de la phrase et de l'image aussi et ne se calculent pas.	G kan- A	P	G élaboré

8	Un " amate " de zimbabwe. Il est rose parce qu'il mange des pommes rouges, il a un cœur et pommes rouges . L'orange sert à constituer l' orange . Là ça constitue du grizli et c'est un ours	retournement gauche: un poumon de droite qui se contracte: R add: D4 F- Anatvisc. Le cœur est à droite: R add: D F- Anatvisc, le cœur c'est le sien aussi parce que c'est une femme aussi et la tête c'est le gris: Radd D4 F-Hd	D1 FC- (A) Dd6 CF- Anatvisc Dd6 FC- Obj D7 C- Obj D4 F- A	P/ P/ B/ B/ B	D impression niste/ D impression niste/ D simple
9	Un " amater ", un "amater", un "amater". Un "amater" de Mongolie parce qu'il y a vert, orange, rose et rouge. Rose ça se dit rouge, rouge c'est plus foncé que rose. Donc alors il vient de Mongolie et c'est pour ça qu'il s'appelle "amater" de Mongolie	Le rose c'est les pieds qui se connectent. Tout le bleu c'est la tête, l'orange les oreilles.	G CF- (H)	P	G impression niste
10	Oh un crustacé ... un crustacé de mer alors, il s'appelle "lamarcou", ça c'est les pieds, corps, pinces, une tête de crustacé aussi un crabe chauffant et ensuite, il y a des chenilles , parce que c'est les sous pieds c'est en dessous. Une chenille des sous pieds et y a aussi des marguerites , donc avec les crustacés chauffants qui permet de chauffer les pieds du crabe, les "toulams", tu sais comment ça s'appelle pour faire pipi: des "toulams".		D11 F+/- A D3 F- A D42 F+quali A D39 F- Bot	B/ B/ P/ B	D vague/ D simple/ D simple/ D simple

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production	
R:	24
R add. Enq.:	11
Refus:	-
Tps. Total:	0
Tps Moy/Pl.:	0
Tps Lat.Moy.:	0
Choc:	0
Choc Pl :	0
Choix+ :	X
Choix- :	I

Appréhension	
G=	11
D=	9
Dd=	4
DbI=	0
Do=	0
G%=	46%
D%=	38%
Dd%=	17%
DbI%=	0%
Do%=	0%
Mode d'appréhension :	
G	++
D	--
Dd	N
DbI	-
Do	-

Déterminants	
F+=	7
F-=	8
F+/-=	1
F%= N	67%
(F+)%= +	47%
F% élargi= +	75%
(F+)% élargi= ---	39%
FC=	-: 2
CF=	-: 3
C=	-: 1
FC'=	-
C'F=	-
C'=	-
FE=	-
EF=	-: 1
E=	-
FClob=	-
ClobF=	-
Clob=	-
K=	-
Kan=	-: 1
Kp=	-
Kob=	-
KC=	-
kanC=	-
kpC=	-
kobC=	-
TRI=	0/ 4,5
Fc=	1/ 1
RC%= --	41%

Contenus	
H=	0
Hd=	1
(H)=	1
(Hd)=	0
H%= ---	0,04166667
A=	12
Ad=	2
(A)=	2
(Ad)=	0
A%= --	58%
Arch=	0
Elt=	0
Frag=	0
Alim=	0
Geo=	0
Bot=	1
Pays=	0
Anat osteo=	0
Anat visc=	1
Sex=	0
Peint=	0
Obj=	2
Symb=	1
Vet=	1
Ban=	2
Ban%= N	8%
IA%=	8%
Rép. Barrière	1
Rép. Pénétræ	2
Indice B/P :	14/ 11

Clinique passation :

Le discours du sujet paraît particulièrement prolix et désorganisé dans le cadre de ce protocole. Nous mettons en évidence des éléments évocateurs d'un recours à des persévérations mais aussi à des désorganisations logiques du discours et le recours à de très nombreux néologismes.

Le sujet fait référence à un vécu persécuté vis-à-vis du matériel de test (planche V) et le sujet paraît très réceptif aux caractéristiques couleurs du matériel.

Les représentations proposées paraissent particulièrement instables.

Interprétation Psychogramme :

Productivité : R : normative mais avec 11 réponses additionnelles : productivité importante sur l'ensemble des deux temps de passation et de l'enquête.

Modes d'appréhension : G ++ D – Dd N Dbl – Do -

Déterminant principal et variété : F avec variétés en C

Contenu principal (A et H) et variété : A +++ avec variétés mais aussi déterminant néologisme

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Le mode d'appréhension principal semble s'organiser autour d'un accrochage au percept mais avec une tendance à la labilité

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% --

F+% et F+% élargi : ---

A% +

H% ---

Ban % --

La comparaison des facteurs de socialisation ne met pas en évidence d'inscription nette du sujet dans une réalité partagée.

TRI : extratensif ++

Fc : coarté tend ambiequal

RC% et à partir de quelle planche : 41% à partir de la planche VIII

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Nous serons particulièrement attentifs aux aspects évocateurs de l'émergence de processus primaires de pensée mais aussi au caractère sous adapté des aménagements défensifs du sujet.

Analyse Planche par Planche

Planche I

A cette planche compacte, le sujet propose une première représentation de soi unitaire et intègre qui correspond à une réponse banale ici. L'évocation de cette représentation de soi suscite un vécu inquiétant de tonalité dysphorique. Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments de manque (Dbl) qui prendront une signification potentiellement agressive au temps de l'enquête (« des dents, des yeux »). Le sujet apparaît se défendre du vécu menaçant éprouvé à partir d'une manipulation du matériel. Le sujet s'appuie sur une isolation du percept pour proposer une nouvelle réponse qui apparaît comme une représentation morcelée de la représentation initiale. Devant ce mouvement de dégradation de l'intégrité de soi, le sujet a recours à une mise en récit en appui d'élément de réalité non partagée, comme le signe l'utilisation d'un néologisme de sens non partagé.

Au temps de l'enquête, le sujet démontre une continuité de la représentation initiale évoquée et dans le même temps une dégradation de cette représentation qui devient morcelée et parcellaires. Les « points, des « pones », signent tant la fractalisation de l'image de soi que le vécu menaçant et possiblement persécuté du sujet (« pour se protéger »).

Ainsi, le sujet démontre ici ses capacités à construire une représentation de soi unifiée et intègre. Néanmoins, cette représentation de soi apparaît très rapidement se dégrader, se morceler et se fractaliser en appui d'un vécu de persécution possible.

Planche II

A cette planche bilatérale organisée autour d'un vide inter maculaire sollicitant généralement des représentations de relations, le sujet va proposer un traitement global autour d'une représentation de soi unitaire (« lion ») dans le même temps dégradée (« feu »). La réponse proposée (« feu lion ») apparaît alors comme le signe de l'impact majeur chez le sujet des aspects de texture couleur et du contenu affectifs perçus dans une potentielle destructivité de l'image de soi.

Le sujet apparaît ensuite tenter de stabiliser sa réponse unitaire à partir du recours à une représentation en appui d'un néologisme non partageable. Le maintien de l'intégrité de soi apparaît pouvoir se réaliser au détriment du lien avec la réalité externe partagée.

Au temps de l'enquête, le sujet témoigne d'un maintien de ses représentations qu'il va justifier à partir de représentations de nature académique (« il vient d'Afrique du Sud ») dans le cadre d'une association courte. Le sujet va maintenir cette représentation en appui de son scotome opéré dans un mécanisme d'inversion fond/ forme. La représentation proposée apparaît en mauvaise forme et témoigne d'une grande porosité des limites de soi dehors / dedans au travers de cette réponse anatomique viscérale (« un cœur »).

Le sujet témoigne ensuite d'un mouvement d'évitement et/ou de rupture de la différenciation planche/ planche en rapportant la réponse « acounat » à la troisième planche.

Le sujet va se centrer sur un détail fréquent couleur pour évoquer une nouvelle réponse (« ses feux de combat ») où se perçoit une confusion du champ perceptif et symbolique, feu pour yeux et pour couleur. A partir de la sollicitation couleur, le sujet évoque une disgression narrative avec le recours à une réalité propre (néologisme) teintée d'un mouvement affectif maniaque.

Le sujet témoigne ici de sa grande réactivité aux aspects couleurs du matériel dans leur valence affective et émotionnelle qui apparaît porter une valeur de destructivité pour le sujet. Si le sujet tente de maintenir une intégrité de la représentation de soi, celle-ci n'apparaît pas pouvoir se maintenir en dehors d'une rupture d'avec la réalité externe partagée. Le sujet témoigne alors d'une grande désorganisation de son discours et d'une confusion entre les registres de la réalité perceptive et les registres du symbolique.

Planche III

A cette planche bilatérale sollicitant des représentations de relations socialisées, le sujet propose dans un premier temps un traitement global du matériel à partir d'une représentation de soi totale et intègre (« une grenouille »). Les qualités de surface de peau de la grenouille pourrait évoquer une relative fluctuation des limites de soi.

Le sujet propose ensuite une seconde représentation de soi totale et intègre (« un crapeau »). Nous pourrions évoquer ici une relative et possible dégradation des limites de soi entre la représentation grenouille et la représentation crapeau. Par ailleurs la représentation crapeau pourrait témoigner d'une possible dimension agressive moins prégnante dans la représentation grenouille.

Par ailleurs, l'association de ces deux représentations féminine et masculine à cette planche pourrait renvoyer à une perception du registre bisexué possible des éléments manifestes du matériel.

Le sujet témoigne ici de l'importante de maintenir une intégrité de la représentation de soi, au détriment de l'investissement de la relation interpersonnelle.

Planche IV

A cette planche compacte sollicitant la dimension de puissance phallique, le sujet propose une représentation de soi intègre totale et dénuée de tout attribut phallique. Le caractère châtré de cette représentation se confirme au temps de l'enquête : « n'a pas de dent ». Le maintien de l'intégrité de cette représentation apparaît en appui d'un évitement de la dimension agissante de la représentation et se réalise au détriment des éléments de la réalité externe comme l'indique le caractère hors image : « y a des feuilles d'eucalyptus et il adore ça ».

Le maintien de cette représentation passe aussi par un contrôle du percept (retournement bas) qui permet au sujet d'évoquer une autre représentation d'une grande neutralité phallique (« une chauvesouris »). Néanmoins, le sujet témoigne de la possibilité du retour du refoulé autour de la représentation suivante (« un dragon ») clairement inscrite dans le registre phallique de la puissance d'agir. Cette représentation est rapidement déniée au profit de la représentation initiale plus neutre (« koala »).

Le sujet apparaît très sensible à maintenir une intégrité de la représentation de soi. Le maintien de cette intégrité se réalise au détriment du lien avec une réalité partagée et au détriment de la possibilité d'investir la représentation de soi dans un axe de puissance d'agir.

Planche V

A cette planche du Moi Unitaire, le sujet évoque une représentation de soi unitaire et intègre (« une chauvesouris »). Néanmoins, l'évocation de cette représentation apparaît susciter un vécu persécuté net du sujet vis-à-vis du matériel.

Si le sujet se montre en capacité de proposer une représentation de soi unitaire et intègre, il fait montre dans le même temps d'un vécu persécuté.

Planche VI

A cette planche compacte articulée autour d'un axe et présentant des éléments dégradés de couleurs de gris, le sujet propose d'emblée une représentation de soi unitaire et totale dans une capacité à prendre en compte les aspects sensoriels du matériel.

Cette représentation de soi unitaire et intègre suscite d'emblée chez le sujet une recherche de répression pulsionnelle en l'associant avec la représentation « koala » évoquée à la planche IV. Le sujet ne semble pas en capacité de tolérer une puissance d'agir plus marquée ni de transformer cette représentation initiale dans le registre d'une représentation de compromis et il a alors recours à un mode de pensée pathologique par contamination de la représentation.

L'isolation perceptive opérée par le sujet, dans le cadre possible d'un évitement défensif de cette représentation, n'apparaît que peu opérante et la dimension agressive réapparaît autour de la représentation humaine partielle potentiellement agressive (« dents »).

Au temps de l'enquête, le sujet va tenter de modifier le percept pour contrôler au mieux les éléments suscités par une représentation de soi intègre et totale inscrite dans une relative puissance d'agir. Le maintien d'une représentation de soi intègre et unifiée se réalise ici aussi au détriment du lien avec les éléments de la réalité partagée.

Planche VII

A cette planche bilatérale organisée autour d'un creux intraoculaire, le sujet va proposer une représentation de relation avec un déplacement vers un thème animalier (« deux kangourous qui s'éloignent »). La représentation de relation apparaît peu stable : à partir d'une représentation de relation spéculaire (face à face), la recherche d'un appui anaclitique est perceptible (« ils se rassemblent »). Le maintien d'une distance relative ajustée est stable apparaît délicate et le suscité de rapprochement apparaît susciter une réaction possible de fuite (« ils s'éloignent »).

Le sujet démontre ses capacités à s'engager dans une relation intersubjective. Néanmoins, cette mise en relation apparaît particulièrement délicate et marquée par une grande instabilité de la relation interpersonnelle marquée possiblement par une crainte de rapproché fusionnel.

Planche VIII

Le sujet aborde le matériel à partir d'une découpe fréquente correspondant classiquement à une évocation animalière. Si le sujet semble percevoir le contenu de cette représentation il va s'en défendre en appui d'un néologisme non partagé et du recours à des représentations académiques

(« un « amate » de zimbabwe »). Le maintien de l'intégrité de la représentation de soi se réalise ici au détriment du lien avec la réalité externe et en appui d'une réalité propre au sujet.

Le maintien de l'intégrité de la représentation s'organise en appui d'un rationalisme morbide par association courte (« il est rose parce qu'il mange des pommes rouges ») qui témoigne aussi d'un appui sur le percept important.

Puis le sujet va traiter les éléments de la planche de manière isolée : « un cœur » qui vient témoigner de la confusion dehors dedans des limites du soi et « des pommes rouges » qui vient témoigner de l'appui sur le percept. L'appui sur le percept s'intensifie au travers d'une représentation s'appuyant sur une association courte témoignant d'une confusion entre les registres du perceptif et du symbolique : « l'orange sert à constituer l'orange ».

Le sujet témoigne ensuite d'une capacité d'un retour d'affects refoulés au travers de la dernière représentation : « grizli » porteuse d'une potentialité agressive.

Au temps de l'enquête, le sujet va tenter de contrôler la destructivité ressentie vis-à-vis de la représentation de soi par un contrôle perceptif, qui ne semble pour autant pas opérant. Les représentations proposées témoignent alors d'une confusion dedans dehors de l'image de soi : « un poumon », « un cœur », « une tête ».

Si le sujet témoigne de ses capacités à se représenter une représentation de soi, il ne lui semble pas possible ici d'échapper au vécu de destructivité suscité. Le maintien de l'intégrité de soi apparaît s'opérer en appui d'une néo réalité non partageable avec le sujet.

Planche IX

Le sujet propose ici un traitement global du matériel au travers d'une représentation de soi unitaire et intègre mais peu partageable (« un amatere »).

Le maintien de cette représentation unitaire de soi s'appuie sur une tendance à la répétition/persévération, puis en appui d'un rationalisme morbide non partageable opérant le même court-circuit élaboratif entre les perceptions et les représentations symboliques : « de Mongolie parce qu'il y a le vert, orange, rose et rouge ».

Notons une distorsion des dénominations couleurs perçues par le sujet (« rose ça se dit rouge »).

Au temps de l'enquête, le sujet va pouvoir s'appuyer sur les découpes couleurs pour organiser une représentation de soi plus partageable.

Le sujet témoigne de l'importance de maintenir une intégrité de la représentation de soi. Ce maintien se réalise en appui d'une néo réalité propre au sujet et de procédures de constructions de la représentation pathologiques.

Planche X

A cette planche suscitant des vécus de morcellement et d'éclatement, le sujet va pouvoir traiter le matériel en appui d'une isolation perceptive. La première représentation de soi intègre totale et s'organisant autour d'un renforcement des limites de soi (« un crustacé ») apparaît aussi justifié de manière relativement singulière, en appui d'un néologisme.

Le renforcement perceptif contrôlant permet au sujet de proposer une autre représentation de soi unitaire totale et marquée elle aussi par un renforcement des limites alors que la valence pulsionnelle réapparaît (« un crabe chauffant »).

L'instabilité des limites du soi et de la distance du sujet avec le matériel de test transparait dans le cadre de réponse suivante : « des chenilles » en appui d'une rationalisation morbide d'association courte.

L'isolation perceptive et le passage du règne animal au règne végétal pourrait s'entendre ici comme une tentative d'évitement des aspects d'investissement pulsionnel de la représentation de soi (« des marguerites »).

Ensuite le sujet va tenter de lier l'ensemble de ces représentations dans une scène articulée. Devant l'absence de repérage de lien symbolique, le sujet va alors s'appuyer sur une néo réalité non partageable au travers de laquelle réapparaît en retour la dimension phallique pulsionnelle évitée (« comment ça s'appelle pour faire pipi »).

Le sujet apparaît en capacité de s'appuyer sur l'isolation perceptive, au prix d'une désarticulation subjective symbolique, afin de maintenir une représentation de soi tolérable inscrite dans l'évitement de l'engagement pulsionnel. Notons que le pulsionnel évité réapparaît néanmoins en retour au travers de la dernière représentation proposée.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% --

G% ++

F% - F%e : + (F+)% : -- F+%e : ---

H% --- A% +

Analyse qualitative des H et A :

Pas de réponse humaine totale, une réponse humaine imaginaire instable, une représentation humaine partielle de valence agressive.

Les réponses A témoignent de la capacité du sujet à pouvoir s'appuyer partiellement sur des éléments de réalité partagée, néanmoins ces représentations apparaissent particulièrement instables et le sujet rompt fréquemment avec la réalité partagée au profit d'une néo réalité.

Ban% --

Analyse qualitative des Ban :

Planche I : vécu angoissant potentiellement persécuté

Planche V : vécu persécuté franc

Modes d'appréhension : G% ++ D% -- Dd% N Dbl% - Do% -

Déterminant principal et variétés : formel avec variétés et prise en compte des aspects couleurs ++

Contenu principal et variété : A mais aussi présences de néologisme non partageables

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié : tendance accrochage au percept comme à velaue défensive et grande sensibilité aux aspects de texture couleurs du matériel

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît tenter de s'appuyer sur les éléments perceptifs de la réalité externe pour maintenir un lien partageable avec les éléments de la réalité. Néanmoins, il ne semble pas en capacité de maintenir une relation continue et stable avec les éléments de la réalité externe et il apparaît s'appuyer sur des éléments inscrits dans une réalité non partageable.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G% ++ D% -- Dd% N Dbl% - Do% -

Le sujet apparaît investir des processus de pensée globaux plus qu'analytique et discursif.

Qualité des G : simple : 6 vague : 1 impressionniste : 2 élaboré : 1

 Confabulé :0 contaminé : 1

Qualité des D : simple : 7 vague :1 impressionniste : 2 élaboré :0

 Confabulé :0 contaminé :0

Si le sujet apparaît avoir recours à des modalités de pensée simples et immédiates, nous mettons en évidence une grande variétés des processus de pensée qui pourraient témoigner d'une grande instabilité dans l'investissement du sujet de ses propres capacités de pensée.

K% : absence. Témoin de la difficulté du sujet de s'inscrire dans le registre de processus de pensée élaboré.

Le sujet apparaît ici témoigner de difficultés de s'inscrire dans le registre de processus de penser élaboratives. Si le sujet apparaît avoir recours à des processus de pensée immédiats et instantanés, nous repérons une grande instabilités dans son investissement des processus de pensée.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C : nombreuses : 5 sur le temps de la passation. Toutes en mauvaises formes

Réponses E : 1 réponse en mauvaise forme

TRI : extratensif témoignant d'une grande sensibilité du sujet aux aspects de texture couleur du matériel et de sa sensibilité aux éléments affectifs et émotionnels suscités par le matériel.

Fc : coarté tend ambiequal

RC % : 41 % supérieur à la norme attendue témoignant de la sensibilité du sujet aux aspects couleurs du matériel.

Résonnance au contenu latent : faible

Capacité de projection : massive

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects de texture couleur du matériel dans leur valence affective et émotionnelle mais aussi en ce qu'elles témoignent des possibilités d'engagement pulsionnel subjectif. Si le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments de la réalité interne, ses éléments de vécu apparaissent désorganiser ses capacité de représentations mais aussi de maintien d'un lien partageable avec les éléments de la réalité externe.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Si le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects affectifs et d'engagement pulsionnel de la représentation de soi. Cet investissement pulsionnel apparaît très désorganisateur pour le sujet qui témoigne d'une désorganisation de ses processus de pensée mais aussi d'une rupture d'avec les éléments de la réalité externe partagée.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H :

H % --- Hd % : 1 réponse

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

Pas de représentation humaine totale sur l'ensemble du protocole

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- :

Planche VI : une représentation humaine partielle potentiellement agressive et en mauvaise forme (« dents »)

Degré de réalité et de vie et entier : le sujet ne témoigne pas ici de la possibilité d'exprimer une représentation de soi humaine totale intègre et vivante.

(H) :

Planche VIII : représentation en mauvaise forme, très instable mais avec capacité de récupération partielle du caractère partageable de la représentation.

Planche III réponse additionnelle : représentation totale agissante mais dévitalisée

Hybride composite H/- : absence

Comparaison H/Hd : quasi absence

Comparaison H/(H) : le sujet apparaît témoigner de plus grande facilité d'expression de représentation humaine totale en appui sur une dimension imaginaire

Réponse A :

A% + Ad% 2/14

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche I : représentation totale intègre mais suscite vécu inquiétant

Planche II : représentation totale mais non intègre et instable

Planche III : deux représentations totales intègres et stables mais peu investies sur le plan pulsionnel

Planche IV : représentation intègre peu investies sur le plan pulsionnel mais relativement instables

Planche V : représentation intègre mais vécu persécuté

Planche VI : représentation intègre mais instable

Planche VII : représentations intègres stables

Planche X : trois représentations intègres

Le recours à des représentations animales permet au sujet de pouvoir organiser une représentation de soi intègre au prix de son investissement pulsionnel. Lorsque la représentation apparaît investie sur le plan libidinal, elle apparaît très instable.

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- :

Planche I : deux représentations intègres et issues d'un clivage d'une représentation de soi unifiée initialement

(A) :

Planche IV : représentation intègre, agissante mais peu pérenne

Planche VIII : représentation tendance néologisme très instable.

Hybride composite A/- :

Planche VI dans le cadre d'une tentative de répression pulsionnelle : recours à une procédure contaminée de pensée

Comparaison A/ Ad :

Le recours au déplacement vers le thème animalier permet au sujet de proposer des représentations de soi plus unifiées.

Comparaison A/(A) : le recours au bestiaire imaginaire permet au sujet de proposer une représentation de soi agissante mais peu pérenne.

Réponses Anat. (os) : une réponse Hd tend os planche VI

Malgré une tentative de renforcement des limites du soi, le sujet témoigne d'une grande instabilité des limites de soi avec des vécus de porosité et de confusions dedans/ Dehors. La représentation de soi apparaît très instable.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Transparaît en filigrane une identification majoritairement du masculin mais sous couvert d'un grand contrôle et d'une très faible expressivité.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : éléments phalliques repérés mais évités apparaissent susciter une vive crainte du sujet.

Planche VI : dimension active possible est traitée par évitement dans le cadre d'une procédure de pensée de type contamination

Planche VII : les aspects féminins maternants pourraient apparaître au travers de la représentation de kangourou, néanmoins ce n'est pas explicité très nettement par le sujet au cours de la passation.

Malgré un repérage des éléments d'investissements identificatoires, le sujet apparaît très évitant pour exprimer quelque investissement identificatoire que ce soit.

2. Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : absence

Réponses kan : planche VII : grande instabilité de la distance relationnelle

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : absence de représentation de relation, tend vécu persécuté au temps de l'enquête

Planche III : absence de représentation de relation

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif libidinal

Registre anaclitique :

Registre spéculaire :

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique : planche VII crainte de confusion

Registre fusionnel :

Le sujet n'exprime que très peu de représentation de relation. Lorsqu'elles sont évoquées, elles apparaissent très instables et source de crainte de confusion. Le sujet va exprimer au travers de la passation de nombreux vécus d'allure persécutés vis-à-vis du matériel et de la situation de test ou vis-à-vis des éléments de représentation suscités. Ainsi, le sujet apparaît s'organiser dans son rapport aux autres dans une crainte persécutive nette nous faisant évoquer un registre conflictuel de la relation de type symbiotique/ crainte d'empiètement.

2.2 Traitement des affects :

TRI extratensif franc

Fc coarté tend ambiequal

RC% supérieur norme

Qualités des réponses C C' Clob E

Toutes en mauvaises formes quand la couleur est prise en charge dans la réponse du sujet.

Planches Rouges : PI II et III

Vécu effractant grande difficulté du sujet de pouvoir traiter le vécu suscité planche II

Planches Noires :

Le sujet n'y fait pas référence au cours de la passation

Planches Pastels : PI VIII IX X

La stimulation affective en ce qu'elle pourrait témoigner d'un engagement pulsionnel subjectif apparaît très inquiétante pour le sujet.

Sens Blanc :

Présente planche I et II dans la recherche du maintien de l'intégrité de soi

R Estompages (PI IV et VI) :

De texture : planche VI : apparaît cohérente aux éléments proposés

De diffusion

De perspective

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects de texture couleur du matériel, particulièrement dans leur valence d'engagement pulsionnel de la représentation de soi. Le vécu suscité apparaît particulièrement désorganisateur pour le sujet et apparaît entraver ses capacités de maintien de la représentation intégrée de soi.

III Nature de l'angoisse

De castration,
Perte d'objet séparation,
Crainte de Morcellement, +++++
Expériences de décontenance,

IV Organisation défensive

Rigidité
Labilité
Inhibition
Processus primaire +++++

Schéma d'interprétation des données recueillies au Children Aperception Test.

Clinique de la passation

Le sujet témoigne d'une affectivité vis-à-vis des éléments proposés, en particulier dans la sollicitation d'engagement agressif de soi et d'autrui.

Le sujet témoigne de vécus de persécution et peut faire montre d'une affectivité parfois désorganisée.

I. Problématique Planche par Planche

Planche 1

« Des poussins, ils veulent manger de la soupe... euh... de la purée, de la soupe on va dire. En fait le poussin, y en a un qui n'a pas de cuillère, une cuillère invisible parce que on voit pas la cuillère. L'enfant, les deux enfants poussin avec poussin, poussin et aussi poussine n'en prend pas parce que la cuillère est invisible. »

Le sujet débute son récit en appui des éléments manifestes du matériel (A1.1). L'expression d'une mise en tension intra subjective (tend A2.4) rencontre une instabilité des objets (E3.2). à partir de la perception d'un détail rare (E1.2) (CL2) inscrit dans le repérage de la non intégrité d'un protagoniste, le sujet témoigne d'une instabilité des objets (E3.2) et d'une désorganisation de la causalité logique (E3.3). La situation conflictuelle évoquée se résout en appui d'une association courte (E4.3).

Le sujet paraît particulièrement sensible aux aspects de respect de l'intégrité identitaire. La perception d'un défaut dans l'intégrité de soi apparaît très désorganisatrice pour le sujet et l'entrave dans le travail d'élaboration pulsionnel.

Planche 2

« Un ours, un petit ours. On dirait un loup et là un ours qui pleure. (Le loup) : lui pleure pas. Celui qui tire le premier c'est bien le loup, appelé le loup c'est femme de loup et cousin loup. Le loup ressemble à un ours. »

Le sujet débute son récit en appui d'une description du protagoniste enfant (A1.1). Cette évocation d'une représentation de soi potentiellement agissante ici suscite chez le sujet une représentation agressive (E2.2) à partir d'une fausse perception (E1.3) de tonalité persécutive (E2.2). Le sujet témoigne alors d'une grande instabilité des objets (E3.2) qui contamine l'ensemble des protagonistes (tend E2.2). Le récit se clôt sur une banalisation de la dimension agressive portée par les protagonistes (C1.2).

Le sujet paraît ici particulièrement sensible aux aspects de destructivité du matériel proposé. Si le sujet tente de maintenir les différents protagonistes du récit dans une organisation triangulée œdipienne, les éléments d'agressivité et de destructivité suscités désorganisent le discours et ne lui permettent pas de déployer une problématique de nature œdipienne ici.

Planche 3

« On dirait un lion assis sur le canapé ensuite met sa cane parce qu'il est roi de la savane et il voit un trou avec la souris. La souris elle est comme si petite, maligne, reste reste au coin et lion peut pas entrer. D'abord invite et demande... »

Sous couvert de l'expression d'un doute (A3.1), le sujet débute son récit par la description du protagoniste principal (A1.1) en appui de détails narcissiques (CN.2). C'est en appui sur le percept (CL2) que le sujet va introduire un second protagoniste, en appui de détails narcissiques (CN2) dans une scène d'inscription relationnelle (tend B1.1). Le sujet va alors organiser la mise en tension conflictuelle dans le cadre d'une relation spéculaire (CN5) puis va déployer une ouverture dramatisée (B2.3) dont la résolution reste en suspens (C11).

Le sujet peut témoigner ici de capacité de mises en articulations de protagonistes en appui de leurs détails narcissiques. Si la scène conflictuelle s'organise initialement dans un face à face spéculaire, le sujet propose une ouverture vers une mise en tension relationnelle dramatisée dont la résolution reste en suspens.

Planche 4

« Une maman qui amène ses deux et un koala et sa maman avec son bébé devant. La petite fille en a marre parce que veut entrer dans ventre de la maman. »

Le sujet débute son récit en appui sur la description des différents protagonistes. L'évocation d'une relation inter personnelle œdipienne triangulée respectant la différence des générations (tend B3.2) rencontre une répression pulsionnelle marquée (C1.2). Le discours apparaît alors relativement désorganisé (E4.2) en appui sur une instabilité des objets (E3.2). La mise en scène conflictuelle

apparaît de l'ordre d'une rivalité fraternelle (thème c) rapidement régressée à une problématique de contenance (thème b) ou de recherche d'une relation symbiotique ou fusionnelle (thème a).

Le sujet témoigne ici de possibilité de se situer dans le registre œdipien triangulé. Néanmoins, l'évocation d'une thématique dans le registre triangulé suscite chez lui un vif mouvement régressif jusqu'à l'évocation d'une thématique inscrite dans le registre du narcissisme primaire.

Planche 5

« La maison avec les deux bébés et la chambre de maman... Oh elle a disparu. »

Le sujet, en appui de la description des limites de la scène proposée (tend CN4), décrit les principaux protagonistes (A1.1) dans le registre de la différence des générations. Cette mise en tension conflictuelle se centre aussitôt sur une problématique de perte possible (thème b) sans dépassement exprimé de la situation de perte (Cl.2)

Planche 6

« Lui aussi il veut se cacher parce que c'est le fils qui dort. En fait il veut se cacher pour bien dormir. »

Le sujet organise une continuité avec la planche précédente (tend persévération E2.1). Le sujet va s'appuyer sur une description du matériel (A1.1) et une description d'agir (CF1) en évitant toute mise en tension conflictuelle relationnelle.

L'appui sur le scotome d'objet manifeste (E1.1) apparaît ici une façon pour le sujet de se centrer sur une problématique de maintien de l'intégrité de soi en évitant toute mise en investissement de la représentation de soi et d'une mise en lien dans le cadre d'une relation interpersonnelle.

Planche 7

« Tigre attaque toi. Il veut te manger. Elle a envie de partir, toi, il veut partir partir et veut il dit que c'est toi le singe. Il est mort et remange le singe mais pas perdu son sang, juste griffé. (se lève et se dirige vers le tableau et joue avec aimants). »

La dimension agressive suscitée par le matériel apparaît particulièrement désorganisatrice ici pour le sujet (thème a).

Le sujet débute son discours de manière directe par l'expression d'un thème de persécution (E2.2) qui déborde et rompt la situation transitionnalisée de test (CL.1++). L'expression d'un vécu violent de type dévoration (E2.3) est suivi d'une grande instabilité des objets (E3.2) avec une désorganisation franche du discours (E3.3). Le sujet témoigne d'une régression vers une représentation circulaire du temps (E3.3+). L'ensemble de ce vécu de désorganisation se solde par une répression pulsionnelle forte de l'ordre d'une inhibition avec banalisation de la scène évoquée (Cl.2++). Le sujet rompt la situation de test et se propose une situation d'évitement.

La dimension agressive suscitée par le matériel apparaît particulièrement désorganisatrice ici pour le sujet (thème a). Le sujet apparaît particulièrement sensible à la dimension d'engagement pulsionnel agressif de la représentation de soi qui attaque littéralement sa continuité d'être inscrit dans une réalité partagée.

Planche 8

« Le petit singe il montre sa pépette à l'envers et sa maman voit sa pépette et l'enfant est tout gai. Derrière en fait tient un verre et elle une tasse et se demande une idée. »

Le sujet débute son récit autour de la description du protagoniste enfant (A1.1). En appui d'une description d'agir (CF1), le sujet décrit une situation de séduction œdipienne (B3.2) transgressive suscitant une vive excitation avec expression d'affect (B2.2). La résolution de cette élation excitatoire prend la forme dans le récit du sujet d'un clivage premier plan second plan (tend CL4) par isolation perceptive et émotionnelle et la description d'une situation relationnelle (B1.1) sous couvert d'un anonymat des personnages (CI.2), d'une description d'agir (CF1) à valeur narcissique (CN2) et d'une banalisation des conflits (CI.2).

Le sujet apparaît pouvoir inscrire une scène conflictuelle dans un registre de la différence des générations et sexualisé (thème c) dans le registre d'une provocation transgressive. L'émoi suscité par cette sollicitation apparaît traiter dans le cadre d'un clivage perceptif et d'une répression pulsionnelle franche.

Planche 9

« Il a envie de dormir tellement s'est retourné. »

Dans le cadre de ce récit particulièrement court (tend CI.1), le sujet décrit une mise en tension conflictuelle intra personnelle (tend A2.4) résolue dans une description d'agir (CF1). Ce récit très contenu ne semble que peu partageable et n'entretenir que peu de lien avec les éléments manifestes proposés (tend E2.1 fabulation hors image).

Planche 10

« (Grimace) il a envie de se cacher de sa mère. »

Le sujet après une expression affective, décrit une mise en tension intra personnelle (tend A2.4) exprimant un vécu de persécution possible (tend E2.2). Le sujet apparaît ici particulièrement sensible au risque de confusion entre agressivité et destructivité (thème a).

Planche 16

« Il faut d'abord que j'écrive. »

Le sujet ne va pas pouvoir sur le matériel proposé pour proposer un récit. La consigne est entendue sur un mode de représentation d'agir usuel (A1.3)

Synthèse

Concernant la résonance au contenu latent, le sujet paraît sensible aux éléments de contenus latents du matériel, néanmoins, l'expressivité apparaît restreinte et particulièrement contenue dans le cadre de son discours et de ses récits.

Le sujet fait montre de capacité de projection même si le support projectif n'est pas toujours suivi d'un engagement subjectif de la représentation de soi et de sa mise en lien interpersonnelle et intersubjective

La problématique identificatoire est présente dans le protocole. Le sujet paraît particulièrement sensible aux aspects de problématiques identitaires (planches 1, 2, 6, 7, 8, 10) même s'il peut faire montre de thématiques d'inscription plus œdipienne (planche 3, 4, 9) le maintien dans ce registre est très instable.

L'investissement pulsionnel du sujet apparaît être un facteur de désorganisation important. La nature principale de l'angoisse apparaît de l'ordre d'une crainte de morcellement.

Le registre principal de la relation apparaît s'organiser principalement sur un mode symbiotique même si nous mettons en évidence des émergences relationnelles de type abandonnique ou triangulées.

II. Regroupement des procédés du discours et organisation défensive

A1.1+++++

A1.3

A2.4 tend+++

A3.1

B1.1++

B2.2

B2.3

B3.2++

CF1++++

CI1++

CI2++++++

CN2+++

CN4

CN5

CL1+++

CL2++

CL4

E1.1

E1.2

E1.3

E2.1++

E2.2+++++

E2.3

E3.2+++++

E3.3+++

E4.2

E4.3

Si le sujet témoigne de capacité de pouvoir investir relativement la mise en tension conflictuelle sur le plan intra psychique mais aussi interpersonnelle y compris dans un cadre œdipien, les vives réactions suscitées chez le sujet, malgré une mobilisation défensive massive de la série C Evitement du conflit, ne permet pas de contenir les émergences de processus primaires marqués par une massivité de la projection amis aussi une désorganisation des repères identitaires et objectaux.

5. Sujet DEE09

Age 9 ans 11 mois

Sexe masculin

Niveau intellectuel : profil intellectuel évocateur d'une déficience intellectuelle légère.

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planch e	Passation	Enquête	Cotation	Indic e B/P	Processus de pensée
1	5 min C'est encore le petit Nicolas ? Tu joues dans le petit Nicolas ? C'est un copain qui m'a dit ... (mimétisme main, parle d'un autre consultant, explore les bras de l'examinatrice). (retournements multiples jusqu'à un renversement de la planche à gauche) Une moto tigrée	Un monstre plutôt: R add: D4 F+/- (H)	D4 FE- Obj	BP	D impressionnist e
2	25" (retournements multiples jusqu'à un retournement à droite) je dois poser une question: je ne sais pas à quoi ça ressemble. La tour Eiffel de Paris ou un musée non la tour eiffel de paris. C'est toi qui l'a acheté (le matériel) ?	tour Eiffel: Dd autour de l'axe/ musée dans le G.	D4 F+quali Arch G F+/- Arch	B/ B	D simple/ G vague
3	0" Ca fait penser à un monstre	(touche, manipulatio ns	G F+/- (H)/Vet	PB	G vague

	avec un nœud (s'agite sur la chaise)	multiples) on dirait qu'ils sont tombés: Radd G F+quali (H) tend Ban parce qu'il y a du sang: Dd13 C+/- Sg			
4	10" (ne semble pas regarder la planche) ça fait penser à ... un ... vampire ou plutôt un monstre . (ne semble pas regarder la planche)	(chuchote:) on dirait une chauve souris: R add: G F+quali A	G F- (H) G FClob +/- (H)	P/ P	G simple/ G impressionniste
5	15" (retournements vers le bas, vers le haut puis vers le bas). Ça fait penser à une chauve-souris (semble apaisé).		G F+ A Ban	B	G simple
6	15" (regarde derrière lui, touche la table et se touche les doigts) c'est tout bon, c'est une chauve-souris ... ah c'est une autre (Planche) ? Là... je sais pas trop dire... (se cache les yeux)	(met doigts devant ses yeux)	G F- A	B	persévération
7	0" on dirait un feu ... ça ça me fait penser dans un lotissement . Ça me fait penser à quelqu'un qui est mort au cimetière ?		G E+/- Elemt D4 F+/- Arch Dd13 F- Anatostéo	P/ B/ B	G vague/ D simple
8	20" (regards hors planche, se touche la tête)(renversements multiples et retournement	(flapping) t'as pas écrit si ?	G K- H G KC- (H)	B/ P	G simple/ G simple

	haut bas:) euh... je sais pas... un bonhomme qui fait de la moto , de la moto et un monstre rose qui fait de la moto , de la moto.				
9	20" (semble regarder ailleurs, retournement haut bas). Un monstre rose qui fait de la moto tu sais dans david guetta, une moto avec plein de tags, un avec une moto qui tagait sur les murs là.	(se cache les yeux, attend... se concentre, est dérangé par la montre de l'examinatrice qu'elle doit enlever) j'ai pensé à quelquechose mais c'est parti mon idée...	G KC- (H) G C+/- Peint	B/ B	persévération/ G impressionniste
10	5" ça m'a fait penser penser à ... (retournement haut bas) à un monstre qui fait de la moto , style...	main sur la moto (retournement haut bas) un monstre (se touche les yeux) j'ai des yeux.	G K- (H)	B	G persévération-simple

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R:	16	F+=	2	H=	1
R add. Enq.:	4	F-=	3	Hd=	0
Refus:	-	F+/-=	3	(H)=	5
Tps. Total:	0	F%= --	50%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:	0	(F+)%= ---	44%	H%= --	6%
Tps Lat.Moy.:	41" et sans la planche I: 12"	F% élargi= N	75%	A=	2
Choc:	0	(F+)% élargi=		Ad=	0
Choc Pl :	0	FC=	-	(A)=	0
Choix+ :	non réalisé	CF=	-	(Ad)=	0
Choix- :	non réalisé	C=	+/-: 1	A%= ----	13%
Appréhension		FC'=	-	Arch= +++	3
G=	12	C'F=	-	Elt=	1
D=	3	C'=	-	Frag=	0
Dd=	1	FE=	-: 1	Alim=	0
Dbl=	0	EF=	-	Geo=	0
Do=	0	E=	+/-: 1	Bot=	0
G%=	75%	FClob=	+/-: 1	Pays=	0
D%=	19%	ClobF=	-	Anat osteo=	1
Dd%=	6%	Clob=	-	Anat visc=	0
Dbl%=	0%	K=	-: 2	Sex=	0
Do%=	0%	Kan=	-	Sg=	0
Mode d'appréhension :		Kp=	-	Obj=	1
G	++++	Kob=	-	(H)/Vet=	1
D	---	KC=	-: 2	Peinture=	1
Dd	-	kanC=	-	Ban=	1
Dbl	-	kpC=	-	Ban%= --	6%
Do	-	kobC=	-	IA%=	6%
		TRI=	2/ 1,5	Rép. Barrière	3
		Fc=	0/ 2	Rép. Pénétra	0
		RC%=	31%	Indice B/P :	12/ 6

Clinique passation :

Le sujet paraît présenter de grandes difficultés de différenciation dans l'organisation et l'appréhension des éléments de la réalité externe et apparaît avoir recours de manière importante à des mécanisme de persévération.

Le sujet apparaît présenter des éléments de réponses non en rapport avec l'engramme perceptif ou au contraire très adhésif à l'engramme perceptif proposé dans ses aspects de texture.

Le protocole ne semble pas très productif et nous ne repérons pas d'expression importante d'affect dans le cadre des réponses verbales proposées.

Interprétation Psychogramme :

Productivité : R : 16 + 4 R add : productivité faible, les éléments de l'analyse quantitative seront interprétés avec précaution.

Modes d'appréhension : G +++++ D --- Dbl - Dd -

Déterminant principal et variété : formel avec importance des déterminants C et E

Contenu principal (A et H) et variété : --/ ---- avec grande importance de contenus Arch

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Le profil principal apparaît s'organiser à partir d'un accrochage au percept avec une tendance labile

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% ---

F+% et F+% élargi : ---/----

A% ----

H --

Ban % --

Au vu des éléments recueillis, le sujet apparaît en difficulté pour se situer dans un rapport avec la réalité communément partagée.

TRI : ambiéqual

Fc : profil extratensif

RC% et à partir de quelle planche : normal inférieur

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Nous rechercherons des éléments évocateurs d'un recours à des procédures d'inhibition et de sensibilité aux éléments sensoriels du matériel. le profil apparaît globalement sous adapté.

Analyse Planche par Planche

Planche I

Le sujet appréhende difficilement la situation de test et va développer une série d'aménagements défensifs vis-à-vis de cette situation nouvelle en tentant de la rapprocher d'une situation connue. Ainsi, le sujet fait d'abord référence à une référence culturelle « le petit Nicolas ». Cette référence ne paraît pas neutre dans la mesure où, dans le cadre de cette bande dessinée, il est décrit une situation de test projectif en appui du test de Rorschach. Cet élément de familiarité possible ne semble pas

suffisant pour le sujet qui va alors opérer dans son comportement un mouvement de rapproché d'avec l'examinatrice d'abord sur le plan comportemental (« mime les mouvements de main » de l'examinatrice) puis va littéralement la toucher comme dans un rapproché relationnel teinté d'adhésivité.

Le sujet opère une possible tentative de mise à distance du matériel dans le cadre de la longue manipulation du matériel qui va être un point d'appui à la proposition d'une représentation de soi intègre totale, potentiellement agissante. Au travers du découpage perceptif du sujet nous pouvons mettre en évidence une grande sensibilité du sujet à l'organisation axiale verticale de l'image de soi. Par ailleurs cette représentation apparaît relativement dévitalisée avec une tentative de renforcement des limites de soi. Le sujet témoigne d'une sensibilité aux aspects de texture du matériel.

L'évocation de cette représentation de soi apparaît peu stable et au cours du temps de l'enquête, le sujet apparaît opérer une mise à distance en lien avec une tentative d'appropriation humanisée de cette représentation qui se dégrade en une forme vague. Cette dégradation peut venir témoigner de la difficulté d'accéder à une représentation de soi humanisée.

Le sujet témoigne ici de sa difficulté à se situer dans une relation intersubjective transitionnée. L'appui sur les éléments de la réalité externe apparaît central dans son rapport au monde.

Le sujet apparaît sensible à la question de la construction d'une représentation de soi. L'image de soi apparaît se développer en appui des aspects perceptifs et en appui d'une centration axiale de l'image de soi comme d'un renforcement des limites du soi qui peut apparaître comme une difficulté pour le sujet d'investir pulsionnellement la représentation de soi.

Planche II

Le sujet va s'appuyer sur l'examinatrice pour proposer un traitement du matériel proposé et témoigne de difficulté de s'inscrire dans une situation transitionnelle.

A cette planche bilatérale pouvant classiquement susciter des représentations de relation, le sujet va témoigner d'un centrage perceptif sur une partie axiale du matériel pour proposer une représentation de soi totale, intègre et partageable et marquée par une absence d'investissement libidinal de cette représentation (« la tour Eiffel »).

Ensuite le sujet va opérer une tentative de traitement plus global du matériel à partir d'un détail fréquent sans prise en charge des aspects couleurs de cette planche. Il propose une représentation de soi totale, intègre mais de forme vague et peu investie sur le plan libidinal (« un musée »). Au travers de la réponse musée, nous pourrions questionner le rapport que le sujet pourrait tenter de mettre en place entre la situation de test et le matériel abstrait proposé avec la représentation du lieu le plus couramment référencé comme pouvant contenir des œuvres d'art en général. Le fait de ne pas verbaliser explicitement de lien entre les deux situations pourrait être le signe d'un mode de pensée par association courte entre les registres du perceptif et des représentations partagées.

Le sujet va ensuite de centrer de nouveau sur un détail perceptif pour confirmer sa première réponse.

Le sujet témoigne de difficulté d'ajustement perceptif et relationnel. Il apparaît pouvoir entretenir un rapport quasiment adhésif à la situation qui oscille avec une mise à distance qui pourrait témoigner d'une rupture d'avec les éléments de la réalité externe.

Le sujet apparaît centré sur la question de la représentation de soi plus que de son articulation intersubjective avec autrui. La représentation de soi apparaît porter les mêmes caractéristiques qu'à la planche I. Elle apparaît totale, intègre au détriment de son investissement pulsionnel et libidinal. Par ailleurs la représentation de soi paraît s'organiser autour d'un hyper investissement axial vertical et d'un renforcement des limites de soi.

Planche III

Le sujet ici répond immédiatement d'une représentation suscitée. A cette planche bilatérale pouvant favoriser des représentations de relations, le sujet va proposer un traitement global et syncrétique du matériel et des représentations suscitées ; il va proposer alors une réponse cotée comme composite en accolant deux représentations qui pourraient être perçus comme distinctes, articulée mais non associées de cette manière jointive, adhésive. Le traitement global du matériel semble délicat pour le sujet qui ne parvient pas à proposer une représentation de soi en dehors d'une forme vague. Le traitement global du matériel apparaît entraver la construction de la représentation de soi et le sujet semble avoir recours à l'isolation perceptive d'un détail central pour proposer une représentation totale et intègre.

Au temps de l'enquête, le sujet fait montre d'une pérennité de la représentation évoquée et d'une tentative de reconstruction et de réaménagement de la représentation initiale. Ainsi, le sujet opère une possible mise en relation du personnage figuré initialement (« ils sont ») à partir d'un mécanisme de dédoublement narcissique. La situation relationnelle apparaît alors de l'ordre d'une adhésivité à une surface sans mise en tension interpersonnelle (« ils sont tombés »). Le sujet va s'appuyer sur les éléments de détails couleurs qu'il ne parvient pas à dégager de l'impression sensorielle ou affective ressentie dans le cadre d'une représentation de forme vague teintée d'une tonalité de destructivité (« du sang »).

Le sujet apparaît ici aussi très centré sur la question de la représentation de soi, de manière assez indépendante des éléments formels proposés par le matériel. Le traitement global et la tentative de personnification de la représentation de soi n'apparaît pas possible ici et le sujet va opérer un recentrage perceptif et narcissique autour d'une représentation dévitalisée.

Le temps de l'enquête met en évidence les difficultés de mises en perspectives relationnelles du sujet qui apparaît se représenter la relation interpersonnelle dans une adhésivité versus arrachement.

Planche IV

A cette planche compacte sollicitant une représentation unitaire phallique, le sujet apparaît entretenir un mouvement d'évitement dans le cadre d'un évitement perceptif.

La première représentation évoquée (« un vampire ») est une représentation unitaire, intègre et porteuse d'une tonalité menaçante qui apparaît possiblement conforme aux éléments manifestes et latents proposés ici. Cette représentation apparaît situer le sujet dans une position passive de dépendance vis-à-vis d'une image de puissance et dans une position potentiellement persécutée.

Le sujet propose alors de rendre relativement inopérant cette première représentation en proposant une représentation de forme vague.

Au temps de l'enquête, le sujet va pouvoir proposer une représentation de soi intègre, en bonne forme et partageable au prix d'un estompage de la relation (« chuchote ») et au prix d'une possible répression pulsionnelle de la représentation de soi.

Si le sujet apparaît soutenir un mouvement d'évitement défensif de mise à distance sur les plans perceptifs et de la représentation, la sollicitation d'une représentation de soi dotée de capacité agissante est perçue comme menaçante par le sujet. Le sujet parvient néanmoins à proposer dans l'après coup une représentation de soi intègre et partageable au prix d'un évitement de la relation et d'un non investissement pulsionnel de la représentation de soi.

Planche V

A cette planche dite du Moi unitaire et de l'évidence perceptive, le sujet propose une représentation de soi unitaire, intègre, en bonne forme et partageable. Notons que cette représentation de soi n'apparaît pas dotée de potentialité agissante.

Sous couvert d'une absence d'investissement pulsionnel de la représentation de soi, le sujet parvient à proposer une représentation de soi intègre et en bonne forme

Planche VI

Le sujet va s'appuyer sur les éléments de la réalité externe avant de s'engager dans la situation proposée. Cette situation apparaît évitée et le sujet fait référence à la représentation proposée à la planche précédente dans le cadre d'une possible persévération à valeur d'évitement de la situation transitionnelle. Ce mouvement d'évitement du matériel se confirme au temps de l'enquête dans le cadre d'une manifestation agie d'évitement.

Le sujet apparaît entretenir une recherche d'immuabilité dans son rapport aux éléments de la réalité externe, quitte à rompre avec les éléments de la réalité partagée. Par ailleurs, le matériel proposé semble ici particulièrement évité. L'engagement pulsionnel dynamique suscité par cette planche pourrait rendre compte de ce mouvement d'évitement acté par le sujet.

Planche VII

A cette planche pouvant solliciter une représentation de relation, le sujet propose un traitement global et propose une représentation de forme vague (« feu »). Cette réponse pourrait témoigner de la difficulté ressentie par le sujet d'un rapproché relationnel trop engageant et néanmoins très excitant.

Le vécu suscité paraît neutralisé en appui d'une mesure d'isolation perceptive mais aussi de dévitalisation de la représentation initiale avec un recours à un hyper investissement des limites de soi. Le sujet paraît alors pouvoir mettre en place des éléments d'organisation défensive de la série narcissique. Ce recentrage narcissique conduit le sujet à proposer une représentation de soi totale, intègre mais de forme vague et marquée par un sur investissement des limites de soi.

Le centrage perceptif apparaît s'accroître ensuite au travers d'un découpage rare centré sur l'axe du matériel qui apparaît aussi porter une valence de contracte perceptive. Le sujet propose alors une représentation de soi dévitalisée témoignant d'un surinvestissement maximum des éléments axiaux de la représentation de soi.

Le sujet, face à cette sollicitation potentiellement relationnelle, semble en grande difficulté pour investir le champ des représentations de relations. Les affects violents et chargés d'une relative destructivité apparaissent ici contenus dans le cadre d'une procédure défensive d'allure narcissique qui vont envahir toute possibilité de reprise élaborative jusqu'à un centrage du sujet sur les qualités dures de la représentation de soi. Nous notons que le mouvement défensifs s'opèrent de manière conjointe tant sur le plan de la réduction perceptive que de la réduction des représentations.

Planche VIII

Le sujet paraît ici aussi très évitant de la situation de test, à cette planche dite du contact avec le monde extérieur.

Le sujet va alors opérer un renversement vers le bas qui va lui permettre de proposer une représentation humaine agissante en traitant le matériel de manière globale. L'évocation de cette représentation de soi humanisée et agissante appelle un mouvement défensif par appui sur les aspects textures du matériel et d'une dégradation du caractère humanisé de la représentation.

Notons une tendance à l' persévération repérée dans le discours du sujet.

Le sujet, sous couvert d'une mise à distance des éléments éprouvés dans le cadre d'un évitement comportemental et d'une manipulation du matériel, propose une représentation de soi totale, intégrée et agissante même si elle apparaît peu pérenne et est rapidement neutralisée dans ses aspects identificatoires.

Au temps de l'enquête, le sujet présente une stéréotypie motrice de type flapping et s'appuie sur la relation à l'examinatrice.

Si le sujet apparaît entretenir une relation évitante avec la situation de test, il entretient par ailleurs une relation adhésive vis à vis des éléments de la réalité externe et de l'examinatrice. Il propose une représentation humaine potentiellement agissante mais qui apparaît peu stable dans le temps.

Planche IX

Le sujet témoigne initialement du même évitement qu'à la planche précédente. Il va s'appuyer sur la représentation proposée antérieurement pour justifier de sa réponse à cette planche. Le sujet témoigne ici d'un recours à la persévération. Il s'appuie de manière adhésive à la représentation proposée antérieurement pour construire sa réponse ici et organise ses éléments perceptifs en fonction de cet appui représentationnel. En effet, la réponse proposée ici ne semble pas exactement une réponse hors image. Le sujet apparaît ici en capacité d'ajuster son système perceptif à la représentation d'appui choisie en appui elle-même à une référence culturelle partagée. L'engagement perceptif apparaît se renforcer progressivement au travers de la seconde réponse (« tag(a)it sur les murs là ») qui s'appuie sur les aspects de texture couleur du matériel.

Le sujet, sous couvert d'un évitement des éléments perceptifs initialement, semble s'appuyer sur une représentation partagée pour organiser sa réponse en la justifiant secondairement dans ses aspects perceptifs. L'appui perceptif adhésif apparaît dégrader la représentation initiale sous la forme d'une représentation d'aplats de couleurs. Le sujet apparaît entretenir des difficultés d'ajustement personnel aux éléments de la réalité externe qu'ils soient de l'ordre des perceptions ou de l'ordre des représentations partagées.

Planche X

Le sujet semble opérer ici, à cette dernière planche, les mêmes procédures de pensée et recherchant les justifications perceptives de la représentation d'appui choisie. Cette tendance à la persévération dans le choix des représentations semblent témoigner d'un rapport adhésif du sujet aux éléments de la réalité externe dans leur partir de représentations partagées.

Cette tendance à la persévération pourrait s'entendre comme une tentative de maintien de l'immuabilité cherchée et exprimée par le sujet au début de la situation de test comme peut être d'une tentative de maintien de la situation de test à son décours et à sa fin.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% ---

G% ++++

F% -- F%e : N (F+)% : --- F+%e : ----

Analyse qualitative des F :

La prise en compte des éléments couleurs, sensoriels et de mise en investissement de la représentation formelle apparaît dégrader le caractère partageable de la représentation.

H% -- A% ----

Analyse qualitative des H et A :

Sous réserve du faible nombre de réponse H et A, les réponses A apparaissent être un point d'appui à une construction de représentation plus partageable.

Ban% --

Modes d'appréhension : G% ++++ D% --- Dd% - Dbl% - Do% -

Déterminant principal et variétés : Formel avec beaucoup de déterminants C et E

Contenu principal et variété : (H) et Arch

Le sujet apparaît organiser son rapport aux éléments de la réalité externe selon une modalité adhésive. Très sensible aux éléments sensoriels et affectifs de la réalité externe, leur prise en compte en compte ne constitue pas pour autant un point d'appui stable permettant de maintenir et d'organiser le rapport à la réalité de manière partageable. Le sujet ne semble pas organiser son rapport à la réalité externe de manière toujours partageable.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G% ++++ D% --- Dd% - Dbl% - Do% -

Le sujet apparaît soutenir une perception globale et immédiate au détriment d'un traitement analytique et articulé des éléments perçus.

Qualité des G : simple :4 vague :3 impressionniste :4 élaboré :0

Confabulé :0 contaminé :0

Qualité des D : simple :2 vague :0 impressionniste :0 élaboré :0

Confabulé :0 contaminé :0

Le sujet apparaît soutenir tenter de maintenir un traitement instantané des éléments perceptifs proposés. Néanmoins la distance vis-à-vis de l'investissement de ces processus de pensée paraît instable avec un grand nombre de procédures vagues et l'impact des éléments de texture couleur et affects apparaît très important (grand nombre de procédures impressionnistes). Nous ne mettons pas en évidence de procédure de pensée élaboré ni pathologique.

K% : 4 réponses en mauvaises formes. La mise en investissement des représentations proposées apparaissent se développer au détriment du maintien de la forme des représentations et de la représentation de soi.

Le sujet apparaît soutenir un tenter de maintenir un mode d'investissement de l'activité de pensée sur une modalité immédiate, instantanée et globalisante. L'investissement de l'activité de pensée apparaît entravée par la grande sensibilité du sujet aux aspects affectifs et d'investissement pulsionnel de la représentation de soi. Ainsi, l'impact de ces facteurs apparaît difficilement traité par le sujet et désorganise l'investissement de l'activité de pensée.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C : planche VIII : une réponse de forme vague

Réponses E : planche I : réponse en mauvaise forme / planche VII : réponse de forme vague

TRI : ambiéqual

Fc : tend extratensif ++

RC % : normal inférieur

Résonance au contenu latent : modérée ++

Capacité de projection : forte

Le sujet paraît particulièrement sensible aux aspects de la réalité interne plus dans leur dimension sensorielle que dans leur dimension émotionnelle. Cette sensibilité aux aspects sensoriels apparaît soutenir une relation projective massive du sujet vis-à-vis du matériel.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Le sujet apparaît entretenir une relation de profil adhésive vis-à-vis des éléments de la réalité externe tout en entretenant une grande sensibilité aux aspects sensoriels plus qu'émotionnels des éléments de la réalité externe.

Cette dépendance aux éléments de la réalité externe et interne apparaît entraver les capacités d'investissement du sujet d'investir une activité de pensée transitionalisée et élaborée au profit d'une tentative de traitement global et instantané des éléments perçus.

L'ensemble de ces éléments est évocateur d'une relation non toujours partageable avec la réalité externe et le sujet semble présenter un profil sous adapté.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H

H % -- Hd % : absence

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- :

Planche VIII : représentation totale, intègre sous couvert d'une anonymisation et d'un investissement pulsionnel très fiable de la représentation.

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- :

Absence, comme en lien possible avec les difficultés de perception en détail et analytique de la représentation de soi où perspective globale est privilégiée par le sujet.

Degré de réalité et de vie et entier : faible comme signe de la faiblesse de l'investissement d'une représentation de soi humanisée et personnalisée.

(H) : représente 5/6 des réponses H proposées.

Planche IV : une représentation totale, intègre mais en mauvaise forme et de tonalité menaçante.

Planche IV : une représentation totale mais de forme vague

Planche VIII : représentation intègre mais de forme vague

Planche IX : représentation intègre mais de forme vague, tend persévération

Planche X : représentation intègre mais de forme vague, tend persévération

Le sujet témoigne de la difficulté d'accéder à une représentation de soi totale intègre et partageable.

Hybride composite H/- :

Planche III : réponse (H)/Vet apparaît témoigner ici de l'appui sur une représentation dévitalisée pour maintenir une intégrité de la représentation de soi.

Comparaison H/Hd : si le sujet tente de maintenir une globalité de la représentation de soi unitaire, elle se réalise au détriment d'une perception plus articulée et intersubjective. Elle reste de forme vague. Ces éléments apparaissent témoigner de la difficulté du sujet de pouvoir construire une représentation de soi intègre totale et support d'investissement pulsionnel. Si l'investissement pulsionnel et d'agir est présent dans le protocole il ne semble pas en appui d'une représentation de soi habitée.

Comparaison H/(H) : le grand nombre de réponse (H) témoigne de la difficulté du sujet à mettre en forme une représentation de soi partageable et précise.

Réponses A :

A% ---- Ad% absence

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche V : représentation de soi intègre en bonne forme et stable++

Planche VI : représentation issue d'une persévération de la planche précédente

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- : absence comme difficulté pour el sujet d'organiser une représentation de soi analytique

Degré de réalité, de vie et entier : faible

(A) : absence

Hybride composite A/- : absence

Comparaison A/(A) : le recours à l'imaginaire n'est pas un support investi par le sujet

Réponses Anat. (os) : une réponse planche IX qui apparaît comme de l'ordre d'une tentative de contrôle des limites de soi par un hyper investissement des limites de soi.

Qualité de la Planche V : (et Pl I et IV)

Planche V : Sous couvert d'une absence d'investissement pulsionnel de la représentation de soi, le sujet parvient à proposer une représentation de soi intègre et en bonne forme. Cette représentation en bonne forme et intègre va représenter un élément d'appui adhésif pour le sujet qui va proposer la même représentation à la planche suivante dans le cadre d'une persévération.

Planche I : Le sujet apparaît sensible à la question de la construction d'une représentation de soi. L'image de soi apparaît se développer en appui des aspects perceptifs et en appui d'une centration axiale de l'image de soi comme d'un renforcement des limites du soi qui peut apparaître comme une difficulté pour le sujet d'investir pulsionnellement la représentation de soi.

Planche IV : Si le sujet apparaît soutenir un mouvement d'évitement défensif de mise à distance sur les plans perceptifs et de la représentation, la sollicitation d'une représentation de soi dotée de capacité agissante est perçue comme menaçante par le sujet. Le sujet parvient néanmoins à proposer dans l'après coup une représentation de soi intègre et partageable au prix d'un évitement de la relation et d'un non investissement pulsionnel de la représentation de soi.

Stabilité des R dans K et kan : trop grande stabilité des représentations mises en mouvements qui apparaissent un point d'appui adhésif et source de persévération.

Le sujet paraît particulièrement sensible à la problématique identitaire, au détriment de la relation interpersonnelle et intersubjective. Le sujet témoigne d'efforts importants pour construire et maintenir une représentation de soi globale et intègre. Cette construction de la représentation de soi apparaît s'inscrire dans le cadre d'un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe, éléments sensoriels mais aussi éléments de représentations. Le rapport adhésif aux représentations proposées apparaît possiblement rendre compte des éléments de persévération mises en place par le sujet au cours de la passation. Si le sujet peut accéder à une représentation de soi globale et intègre, elle se réalise au détriment de son investissement pulsionnel, les représentations de soi apparaissent peu précises. La représentation de soi apparaît se développer en appui d'un renforcement des limites de soi, d'un centrage de l'image corporel autour d'éléments axiaux de verticalité, c'est-à-dire en dehors de la représentation d'un espace interne habité et source d'engagement relationnel.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : absence

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh)

F % : -- F%e : N F+% : --- F+% e : ---- le sujet paraît développer plutôt un rapport adhésif aux éléments perceptifs pour maintenir la stabilité de la représentation de soi plus qu'un contrôle élaboratif formel.

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace : planche I : moto, planche II : tour Eiffel, planche VIII : répétition « de la moto, de la moto » ++, planche IX : moto, planche X : moto et temps de l'enquête ;, main sur la moto, mains sur les yeux.

Vêtement : planche III comme point d'appui et de maintien de la représentation de soi.

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : nombreuses dans le protocole

Réponses E, C' (diffusion des limites) : réponse E planche VII

R Anat (visc) : absence

Stabilité des R dans K : grande stabilité , tendance persévération

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne d'une grande fragilité d'établir des limites de soi souples et adaptatives. Le sujet apparaît opérer une tentative de

renforcement des limites de soi au prix de l'investissement pulsionnel de la représentation de soi. Ainsi les réponses mécaniques apparaissent ici comme le témoin d'une tentative de renforcement des limites de soi.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Au vu des éléments recueillis dans le protocole, nous ne mettons pas en évidence de problématique identificatoire franche du sujet. La majorité des représentations proposées apparaissent neutres ou inscrites dans le registre d'un agir dynamique.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : les détails phalliques sont perçus ici par le sujet comme de nature inquiétante et menaçante.

Planche VI : est traitée sur le mode d'un évitement des éléments manifestes et latents du matériel proposé.

Planche VII : le sujet ne s'appuie pas sur un repérage d'éléments féminins pour construire ses représentations d'une façon différente des autres planches du test.

Si le sujet paraît sensible à l'aspect potentialité d'agir dynamique, nous ne mettons pas en évidence de mouvement franc sur le plan identificatoire.

2. Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : 2

Réponses kan : absence

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : pas de représentation de relation

Planche III : pas de représentation de relation

Planche VII : pas de représentation de relation

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Dans le cadre de la comparaison des réponses proposées, le sujet apparait entretenir un rapport adhésif et très excitant sur le plan des limites de soi avec ses imagos maternels. Il contient ce mouvement d'adhésivité fusion par un mouvement d'évitement et de mise à distance.

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif libidinal

Registre anaclitique :

Registre spéculaire :

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique :

Registre fusionnel : comme en témoigne certaines réponses mais aussi l'attitude du sujet dans le cadre de cette passation, que ce soit dans sa relation avec le matériel de test, de la situation mais aussi de l'examinatrice.

Le sujet apparaît entretenir un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe. Il ne propose pas de représentation de relation différenciée dans le cadre de ce protocole.

2.2 Traitement des affects :

TRI : ambiéqual

Fc : tendance extratensive (sensibilité aux aspects sensoriels ++)

RC% : normal inférieur

Qualités des réponses C C' Clob E

Lorsque les déterminants C et E sont pris en charge dans la construction d'une représentation, les réponses sont systématiquement en mauvaise forme ou de forme vague.

Planches Rouges : PI II et III

Planche II : non prise en charge comme scotome des aspects couleurs ici

Planche III : non prise en charge initialement mais l'impact couleur apparaît effractant et menaçant l'intégrité du sujet.

Planches Noires :

Le sujet apparaît sensible tant à la profondeur de la couleur noire (F Clob planche IV) qu'à ses dégradés (planche I, planche VII)

Planches Pastels : PI VIII IX X

La couleur apparaît relativement désorganisant pour le sujet qui s'appuiera préférentiellement sur les aspects de ses représentations dans le cadre d'un mouvement de persévération plus que sur le matériel qui semble alors induire une forte attractivité (planche IX)

Sens Blanc : absence

R Estompages (PI IV et VI) :

De texture : planche I

De diffusion : planche VII

De perspective : tend planche II

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects de texture et aux éléments sensoriels dans le cadre de l'élaboration des réponses proposées. Il semble percevoir la dimension potentiellement engageante des contenus affectifs et émotionnels, qui sont traités par une grande mise à distance par le sujet.

Si le sujet apparaît sensible aux éléments affectifs suscités par le matériel, ces éléments ne constituent pas un point d'appui stable pour le sujet pour construire des représentations vivantes et en bonne forme.

Le sujet apparaît sensible aux éléments de la réalité externe et interne dans le registre de la sensorialité, tant sur le pan de la constitution de la représentation de soi que des différentes situations d'agir proposées. Ainsi la représentation de faire de la moto si elle contient une valence dynamique et sensorielle forte n'apparaît pas, dans le discours du sujet, articulée avec autrui.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation,+

Crainte de Morcellement,

Expériences de décontenance, ++++

IV Organisation défensive

Rigidité

Labilité

Inhibition+++

Processus primaire

Schéma d'interprétation des données recueillies au Children Aperception Test.

Clinique de la passation

Le sujet apparaît présenter de nombreux recours à l'expression agie dans son corps propre qui apparaissent en lien avec une grande difficulté à se maintenir dans une relation différenciée et ajustée avec le matériel de test et la situation de test.

Nous repérons de fréquentes sorties de la situation de test.

Par ailleurs, le sujet témoigne d'expressions comportementales et agies évocatrices d'un recours au démantèlement.

Par ailleurs, le sujet témoigne d'expression symptomatique de type stéréotypies et son discours peut être marqué par une recherche de l'immuabilité.

Le contenu du discours peut sembler se désorganiser sous la sollicitation de représentations potentiellement agressives et le sujet peut témoigner d'une sensibilité de nature persécutée.

I. Problématique planche par planche

Planche 1

« Y a des poussins, ça fait que ... (passe la langue sur les lèvres, essaie de tirer la langue le plus loin possible) y essaie de tirer ma langue, c'est tout ... (mains dans la bouche). »

Le sujet débute son récit à partir de la description des principaux éléments manifestes du matériel (A1.1). Cette description et la mise en tension conflictuelle suscite une vive inhibition (C1.1). Le sujet va alors s'appuyer sur son corps propre pour exprimer une problématique sollicitant les fondements de l'image de soi (thème a) au travers de laquelle se perçoit une tendance de vécu persécuté (tend E2.2).

Le sujet est sollicité par le matériel dans le cadre d'un questionnement identitaire. Notons le recours à l'agir par le corps propre qui vient témoigner de la difficulté de se maintenir dans un cadre transitionnel et d'investir le champ psychique en lieu et place de l'agir corporel. Par ailleurs cette réponse illustre la relation adhésive que le sujet entretient avec le matériel du test comme avec les éléments de la réalité externe.

Planche 2

« En fait c'est des ours qui tirent en fait, y peut pas partager peut être. Lui, on dirait un loup ... »

Le sujet va pouvoir se situer de nouveau dans une description des protagonistes sans différence des sexes et des générations (A1.1) qu'il va investir au travers d'une description d'agir (CF1). Le sujet introduit une mise en tension conflictuelle centrée sur une conflictualisation intra psychique (tend A2.4). Cette mise en tension suscite une altération perceptive (E1.3) associée à un possible vécu agressif et destructeur (tend E2.2).

Le sujet apparaît ici sollicité dans le registre du maintien de l'intégrité de soi (thème a).

Planche 3

« Un lion qui fume comme ça avec une fumée dans la main (remet ses lunettes sur ses yeux) y surveille, ah la y a un truc mais je vois pas. (ne regarde pas la planche). »

Le sujet débute la description du matériel en appui d'une description du principal protagoniste (A1.1) qu'il met en agir à partir d'une description d'agir (CF1). Le sujet va opérer ensuite une réduction perceptive autour d'un aspect sensoriel du matériel (Cl2). Cette réduction perceptive apparaît très instable et le sujet opère un même ajustement perceptif dans la réalité (Cl2++). Le sujet reprend son récit à partir d'une description d'agir évoquant une potentielle menace (CF1) (tend E2.2). Malgré un appui sur le percept (Cl2++), le sujet ne parvient pas à maintenir une distance ajustée avec le matériel pour poursuivre son récit. Le sujet semble alors capté par des éléments hors image et la réponse donnée ne semble plus en rapport avec l'engramme perceptif proposé. Ce mouvement pourrait témoigner d'un recours au démantèlement.

Le sujet paraît ici sollicité autour d'une question du maintien de l'intégrité identitaire (thème a). Nous repérons une difficulté pour le sujet de se maintenir dans un espace ajusté avec le matériel et avec la situation de test.

Planche 4

« En fait là on dirait que c'est des loups... oui c'est des loups. On dirait qu'ils font des courses (flapping) (ne semble pas regarder la planche). »

Le sujet débute son récit sur une description des principaux protagonistes qui apparaissent dont la description apparaît non congruente avec les éléments manifestes (E1.3) et sans évocation d'une organisation en fonction des sexes et des générations. Cette représentation de « loups » apparaît témoigner d'un vécu possiblement destructif (tend E2.2) mais aussi peut être de la rémanences sous la forme d'une persévération des descriptions antérieures (planche 2). La scène est décrite sous couvert d'une description d'agir (CF1). L'examinatrice repère alors une expression symptomatique corporelle qui clôt le discours. Par ailleurs, le sujet ne semble pas organiser son regard en direction du matériel, ce qui pourrait témoigner de l'attraction du sujet vers un éléments sensoriel hors situation de test, ce qui pourrait témoigner d'un recours à un mécanisme de démantèlement.

Le sujet paraît ici aussi centré sur la question du maintien de l'intégrité de l'image de soi (thème a). nous repérons les mêmes mouvements de sortie de la situation de test au profit d'une expression corporelle et comportementale.

Planche 5

« Un lit, les bébés sont couchés dans le même lit, le même lit dans la même chambre, c'est l'image 5, y en reste combien ? »

Le sujet débute son récit à partir de la description d'un objet manifeste contrasté (CN4). A partir de l'évocation de cet objet, le sujet va situer les protagonistes oursons en dehors d'une description de relation (A1.1). La recherche de l'immuabilité apparaît ici nettement dans une description circulaire du même qui clôt le récit (tend E2.1 persévération). Le sujet ne fait pas référence aux autres éléments du matériel (E1.1), en particulier à l'espace parental supposé. Le sujet va ensuite sortir de

la situation de test et s'appuyer sur la relation à l'examinatrice (CM1+) qui ne permettra pas de relancer le récit.

Le sujet apparaît ici sollicité dans le cadre du maintien de l'intégrité de soi à partir de limites solides et immuables. Les aspects relationnels ne sont pas évoqués et le sujet va rapidement sortir de la situation transitionnelle de test proposée pour s'appuyer sur les éléments de la réalité externe.

Planche 6

« On dirait des ours qui dorment dans... l'appareil dentaire ? »

Le sujet perçoit ici le matériel de manière globale sous couvert d'une précaution verbale (A3.1). L'évocation de cette scène potentiellement relationnelle est suivie d'une vive inhibition (CI.1). La suite du récit traduit une désorganisation du sujet (E3.3 de la causalité logique). Notons qu'au travers de cette réponse singulière pourrait être perçu un mouvement défensif. Face à l'évocation d'une scène potentiellement relationnelle et sexualisée, le sujet va opérer une réduction narcissique à une image partielle de la représentation de soi combinant le risque d'agressivité orale avec son interdit et son empêché au travers de la représentation d'appareil dentaire.

Le sujet démontre ici des capacités à pouvoir globalement se représenter une pré représentation relationnelle (tend thème c). Le traitement proposé ici par le sujet apparaît singulier et pourrait s'entendre tant comme une désorganisation que comme un mouvement de centration narcissique oral dans une thématique orale ambivalente (régression thème a).

Planche 7

« (regarde gêné la planche puis lève les yeux dans un mouvement de plafonnement).

En fait ... euh ... (chuchote) en fait c'est un lion qui veut croquer le singe. C'est un singe qui veut croquer un singe. (Se lève : « regarde j'ai plus de bras , j'aurai pu mettre un bermuda »). »

Après un long temps d'inhibition avec évitement visuel du matériel de test (CI.1)(CI2++), le sujet débute son récit par l'évocation d'une scène relationnelle (B1.1) de tonalité agressive congruente au matériel proposé et exprimé de manière relativement banalisée (CI.2). L'évocation de cette représentation de relation agressive suscite immédiatement chez le sujet une instabilité des objets (E3.2) dans un mouvement d'autocentration et de destructivité de l'image de soi (tend E2.2). Le sujet va ensuite rompre la situation de test proposé et exprimé dans son corps propre un vécu de démantèlement et un vécu de scotomisation de l'image de soi qu'il va tenter de récupérer par un hyper investissement des enveloppes du soi (bermuda).

Le sujet démontre ses capacités à décrire une représentation de relation. Néanmoins, cette évocation suscite chez lui un vécu de destructivité et d'anihilation de l'intégrité de soi qu'il va tenter de récupérer par un hyper investissement des limites de soi. Cette expérience apparaît d'ordre du vécu dans le corps propre d'un état de décontenance plus que d'une supposée perte des limites de soi.

Planche 8

« (S'étire). Ça fait du bien de se tirer. Il reste deux images. En fait c'est des singes en fait on peut dire qu'elle gronde et dit des secrets derrière. (?) la maman elle gronde. (?) papa lui dit des secrets ... on peut dire c'est la mamie et ici le garçon. Et là y a un tableau. »

Après un temps de récupération corporelle, le sujet commente la situation de test et peut s'engager dans un récit. Le sujet décrit une scène relationnelle (B1.1) congruente avec les éléments manifestes du matériel et le contenu latent suscité (thème c). En appui sur les relances de l'examinatrice, le sujet situe les protagonistes dans un registre inscrit dans une différence des sexes et des générations avec une tendance à une relative instabilité des objets (tend E3.2). Le sujet clôt son récit en appui de la perception d'un objet de la scène (tend CL2).

Le sujet, dans cette scène moins porteuse d'agressivité potentielle, parvient à introduire des représentations de relations en appui d'un référencement aux sexes et aux générations.

Planche 9

« En fait c'est un lapin qui se couche sur la chambre y a une porte, un lit et le lapin c'est comme ça. »

Le sujet va débiter son récit à partir du protagoniste principal (A1.1) et d'une description d'agir (CF1). Une désorganisation spatiale (E3.3) introduit des remarques sur les aspects sensoriels contrastés du matériel (CN4) (CL2) qui closent le récit sans mise en tension conflictuelle ni résolution.

L'évocation d'une représentation de soi potentiellement agissante sollicité chez le sujet une adhésivité forte aux éléments de texture du matériel qui apparaît entraver le maintien dans une espace transitionnel.

Planche 10

« En fait y a un chien et sa maman qui va au toilette et la mère elle est pas contente parce que jouer dans les toilettes, et dans la chambre ? Je peux aller au WC ? »

Le sujet débute son récit à partir d'une description des principaux protagonistes référés à la différence des sexes et des générations (A1.1). A partir d'une description d'agir (CF1), le sujet va pouvoir déployer une mise en tension interpersonnelle dramatisée (B2.3) (thème c). Le sujet va alors avoir recours à son corps propre pour clore le récit. Au travers de cette remarque, le sujet apparaît témoigner d'une grande adhésivité vis-à-vis des éléments du récit et du matériel.

Synthèse :

La résonance au contenu latent n'apparaît pas systématique mais possible (planche 6, 7, 8, 10)

Les capacités de projection du sujet sont massives et le sujet ne semble parfois plus différencier les éléments suscités par le matériel avec le vécu de son corps propre.

La problématique identificatoire est possiblement exprimable néanmoins elle apparaît très fragile et le sujet a recours à un recentrage narcissique voire à une sortie de la situation de test.

Les représentations majoritaires de relation apparaissent majoritairement l'ordre de l'adhésivité. Par ailleurs, le sujet peut témoigner d'un vécu persécuté mais aussi de représentations de relations inscrites dans la différence des sexes et des générations.

La nature de l'angoisse principale est représentée ici par des expériences de décontenance de l'intégrité de soi. Notons que le sujet peut aussi faire référence à des angoisses dans une dimension plus névrotique.

II. Regroupement des procédés du discours et organisation défensive

A1.1++++++

A2.4tend

A3.1

B1.1++

B2.3

CF1++++++

CI1+++

CI2++

CN4++CL2+++++++

CM1+

E1.1

E1.3++

E2.1tend

E2.2tend+++++

E3.2++

E3.3++

Le sujet apparaît ici démontrer des possibilités à se situer dans le registre de la représentation de soi et de représentation de relation. Néanmoins, l'organisation défensive apparaît se situer majoritairement et massivement dans le cadre d'un surinvestissement de la réalité externe et d'un appui sur le percept et le sensoriel. Le sujet paraît en difficulté pour maintenir une relation transitionnelle avec les éléments de la réalité externe et le sujet fait montre de vécus de tendance persécutée.

6. Sujet KCA12

Age 12 ans 3 mois

Sexe masculin

Niveau intellectuel : profil hétérogène (QIV : 102, QIP : 126, VT : 89)

TEST DE RORSCHACH - PROTOCOLE

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	5" Un papillon		G F+ A Ban	B	G simple
2	35" (retournement haut vers bas) C'est pas à l'envers parce qu'on dirait rien, c'est bizarre. Un jaguar qui a pas payé sa facture de dentiste parce qu'il a une bouche bizarre. Je dis ça comme ça.		Gbl F- A	BP	G simple
3	7" Un scarabée Un nœud derrière		D1 F- A D3 F+ Obj Ban	B/ B	D simple/ D simple
4	50" (renversement haut vers bas) Un sanglier , je dirais un sanglier.		G F- A	B	G simple
5	5" Un papillon		G F+ A Ban	B	G simple

6	30" Je cherche... Une fourrure qui sert de tapis ou de carpette. (regarde dans la pièce, se touche les cheveux) Quand je rentre j'espère que je joue direct		G EF+ A Ban	B	G simple
7	6" (touche ses cheveux) Un diable qui a une barbe mais pas une tronche de cake. (cache la planche).		D2 FE- (H)	P	D simple
8	8" Un faucheur Lynx. C'est dans un de mes jeux. (retourne la planche, la manipule, le regard apparaît vague). C'est trop bien.		G F- (A)	B	G simple
9	5" Un dragon pas content.(amusé, rit) (cache la planche dans son dos, dans son pull. Demande à l'examinatrice de la retrouver)		G F+quali (A)	P	G simple
10	5" Ah enfin ! Fantôme du jardin bizarre. (cache la planche, rit. Cache la planche dans son dos, dans ses vêtements, demande à l'examinatrice de la retrouver)		Ddbl30D18 F+/- (H)	P	

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production		Déterminants		Contenus	
R:	10	F+=	3	H=	0
R add. Enq.:	-	F-=	4	Hd=	0
Refus:	-	F+/-=	1	(H)=	2
Tps. Total:		F%= ++	80%	(Hd)=	0
Tps Moy/Pl.:		(F+)%= --	44%	H%= --	0%
Tps Lat. Moy.:	15"	F% élargi= +	90%	A=	6
Choc:	0	(F+)% élargi= ---	38%	Ad=	0
Choc Pl :		FC=	-	(A)=	1
Choix+ :	0	CF=	-	(Ad)=	0
Choix- :	0	C=	-	A%= ++	60%
Appréhension		FC'=	-	Arch=	0
G=	6	C'F=	-	Elt=	0
D=	3	C'=	-	Frag=	0
Dd=	1	FE=	-: 1	Alim=	0
Dbl=	0	EF=	+: 1	Geo=	0
Do=	0	E=	-	Bot=	0
G%=	60%	FClob=	-	Pays=	0
D%=	30%	ClobF=	-	Anat osteo=	0
Dd%=	10%	Clob=	-	Anat visc=	0
Dbl%=	0%	K=	-	Sex=	0
Do%=	0%	Kan=	-	Sg=	0
Mode d'appréhension :		Kp=	-	Obj=	1
G	++	Kob=	-	Symb=	0
D	-	KC=	-	Abs=	0
Dd	N	kanC=	-	Ban=	4
Dbl	N	kpC=	-	Ban%= ++	40%
Do	N	kobC=	-	IA%=	0%
		TRI=	0/ 0	Rép. Barrière	5
		Fc=	0/ 1,5	Rép. Pénétr	3
		RC%= Ninf	30%	Indice B/P : †	8/ 4

Clinique passation :

Le sujet apparaît témoigner, dans le cadre de cette passation d'une sensibilité aux aspects spatiaux du matériel qui transparaissent tant dans le registre des manipulations du matériel que dans le cadre du contenu de son discours.

Il apparaît progressivement défendu face au test, particulièrement aux dernières planches du test. Néanmoins celles-ci représentent aussi une modification des sollicitations proposées qui apparaissent corollaire d'une excitation du sujet exprimé tant sur le plan affectif que dans son comportement.

Le sujet semble avoir recours de manière facilitée aux agirs comportementaux.

Certains éléments de description de comportement pourraient témoigner de mouvements de retraits relationnels assortis d'un recours au mécanisme de démantèlement.

La productivité apparaît faible.

Interprétation Psychogramme :

Normes 13/25

Productivité : R : 10 pas de réponse additionnelle : productivité faible. Les éléments de l'interprétation quantitative seront interprétés avec précaution ici.

Modes d'appréhension : G ++ D - Dbl N Dd N

Déterminant principal et variété : Formel ++ sans variété avec une sensibilité aux aspects de texture du matériel

Contenu principal (A et H) et variété : A quasiment exclusivement

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

De type accrochage au percept

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% -

F+% et F+% élargi --/---

A% ++

H% --

Ban % ++

Malgré un possible appui que des représentations couramment partagé, le sujet ne démontre pas de possibilité de pouvoir ajuster ses réponses dans le cadre de la passation à une construction de représentation transmissible.

TRI : 0/0 coarté

Fc : 0/1.5 coarté tend extratensif

RC% et à partir de quelle planche : Normal inférieur : pas de variation de la productivité au travers de ce protocole ++

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Derrière une prise de contact adapté, le sujet ne semble pas en mesure de proposer des représentations partagées dans la relation interpersonnelle. Le profil apparaît possiblement pseudo normatif. Nous chercherons à confirmer un profil sous adapté au travers de l'analyse qualitative ainsi que le recours aux procédures de la série évitement du conflit/ inhibition.

Analyse Planche par Planche

Planche I

A cette planche compacte pouvant solliciter des représentations unitaires de soi, le sujet propose quasiment instantanément une représentation de soi totale, intègre mais sans investissement pulsionnel perceptible.

Le sujet témoigne ici d'une capacité à proposer une représentation de soi instantanée sans pour autant pouvoir témoigner ici d'un investissement pulsionnel de la représentation de soi.

Planche II

A cette planche bilatérale organisée autour d'un vide inter maculaire et composée de trois couleurs contrastées, le sujet va manipuler assez longuement le matériel. Après un retournement bas, le sujet commente ses difficultés d'organisation perceptive en appui d'une représentation spatiale du matériel.

Il propose ensuite une représentation totale de soi au détriment d'une représentation de relation. Cette représentation de soi apparaît très peu intègre et le sujet va témoigner d'un centrage de la perception de la représentation de soi sur sa partie orale et témoigner d'un vécu inquiétant.

Puis le sujet va avoir recours à une procédure de banalisation de la réponse évoquée.

Le sujet témoigne ici d'une préoccupation portant plus nettement sur la question de l'axe narcissique qu'objectal. Il apparaît que les aspects contrastés et manquants du matériel lui rende difficile l'organisation de sa réponse. Il propose néanmoins une représentation de soi totale en appui d'une procédure d'intellectualisation qui contient mal les éléments pulsionnels perçus qui font retour dans le discours dans le cadre de l'impression de bizarrerie. Ce vécu sollicite une procédure de défense organisée autour de la perception dans le cadre d'une inversion fond forme avec une centration sur le détail blanc inter maculaire.

Le sujet témoigne ici de ses capacités à proposer une représentation de soi en appui de connaissances académiques et dans le cadre d'une procédure probable d'intellectualisation. Très dépendant par ailleurs aux aspects formels du matériel proposé, cet aménagement défensif ne semble pas opérant à contenir les éléments de pulsionnalité qui vont alors susciter un vécu inquiétant de désorganisation et le recours à une défense dans le champ perceptif.

Ainsi, la construction de la représentation de soi apparaît se développer en appui de représentations internes au sujet. Le sujet témoigne par ailleurs d'un rapport relativement adhésif des aspects sensoriels et pulsionnels du matériel qui ne vont pas être directement intégrés dans la construction de la représentation de soi. Par ailleurs, le sujet semble développer des procédures défensives inscrites dans le champ de la perception.

Planche III

A cette planche bilatérale sollicitant couremment des représentations de relation socialisées, le sujet va proposer rapidement deux représentations unitaires.

A partir d'un détail fréquent du matériel, il propose une représentation de soi totale, unitaire et intègre construite à partir d'un possible renforcement des limites de soi dans le cadre d'une réponse peau/ carapace (« scarabée »).

Il propose ensuite, en appui d'une centration perceptive sur un détail fréquent de la planche, une réponse objet pouvant témoigner d'une procédure de dévitalisation. Par ailleurs cette réponse est une réponse banale et nous pourrions faire l'hypothèse d'un repli du sujet sur une représentation classiquement partagée.

Le sujet témoigne à cette planche de l'importance pour lui de maintenir une représentation de soi totale, unitaire et intègre au prix de son inscription interpersonnelle. Cette représentation de soi totale et intègre se réalise eau dépend d'un investissement pulsionnel interne de la représentation de soi.

Planche IV

A cette planche compacte sollicitant des représentations de soi inscrites dans le registre de la puissance d'agir, le sujet va opérer un aménagement spatial du percept dans le cadre d'un retournement. Il propose une représentation de soi totale, unitaire marquée par un relatif renforcement des limites qui apparaît ici congruent à la dimension de puissance d'agir sollicitée par le matériel. Cette réponse est en mauvaise forme ici et le sujet ne témoigne pas dans son discours d'une mise en investissement pulsionnel et interpersonnel franc de cette représentation. Le sujet va alors s'appuyer sur une modalité à type de précaution verbale pour justifier de sa proposition.

Le sujet témoigne ici de ses capacités à pouvoir construire une représentation de soi totale, intègre et pérenne. Néanmoins cette représentation de soi, si elle apparaît congruente aux aspects de puissance d'agir sollicité, n'apparaît pas nettement investie sur le plan pulsionnel d'une inscription interpersonnelle.

Planche V

A cette planche dite du « Moi unitaire », le sujet propose immédiatement une représentation de soi totale, intègre et pérenne correspondant à une représentation banale à cette planche.

Le sujet témoigne de ses capacités à proposer une représentation de soi unitaire, totale et intègre en appui de représentations couramment partagée. Il ne témoigne pas ici d'un investissement pulsionnel visible de cette représentation de soi.

Planche VI

A cette planche compacte articulée autour d'un axe, le sujet témoigne d'u travail actif de construction de sa réponse. A partir des éléments de texture et sensoriels de la planche, il va proposer une représentation totale et unitaire de soi en appui d'une réponse couramment proposée et qui correspond à une banalité à cette planche.

Cette représentation en bonne forme et porteuse d'une relative épaisseur va susciter une procédure de dévitalisation progressive dans le passage entre la réponse « fourrure » et « tapis » puis va perdre ses qualités de texture et de profondeur dans le passage entre la réponse « tapis » et « carpelette ».

Le sujet va ensuite sembler s'extraire de la situation de test et s'appuyer sur une réassurance à partir du corps propre dans une relative adéquation entre la réponse proposée : « fourrure » et le recours à un agir corporel « touche ses cheveux ».

Le sujet témoigne ensuite d'une sortie de l'espace transitionnel de test à partir d'une référence personnelle et de la référence à une situation quotidienne hors contexte du test.

Le sujet apparaît sensible aux aspects formels du matériel pour construire une représentation de soi totale et intègre. Néanmoins, le maintien de cette représentation dans le champ psychique tridimensionnel paraît délicate. Le sujet va opérer une dévitalisation progressive de la représentation et proposer une mise en bidimensionnalité de cette représentation de soi. Ce mouvement de régression ne reste pas contenu à un espace psychique des représentations mais va s'infiltrer dans l'agir corporel puis dans la situation même de test proposé dans le cadre d'une sortie du cadre du test. Le sujet s'appuie alors sur des éléments de sa réalité quotidienne pour maintenir le rapport interpersonnel engagé avec l'examinatrice au prix de l'ajustement interpersonnel proposé.

Planche VII

A cette planche bilatérale marquée par des effets de texture inscrits dans l'inter pénétrabilité blanc/gris, le sujet va opérer une isolation perceptive à partir d'un détail fréquent. Il propose une représentation de soi en appui d'une représentation imaginaire. Cette représentation dotée d'une barbe pourrait témoigner tant d'un recours à un renforcement des limites de soi qu'une sensibilité du sujet aux aspects de texture sensoriels du matériel et aux discrets effets de contraste marquant la dite « barbe ». Le sujet s'appuie sur une rationalisation et une représentation repérée comme courante mais que ne garde que peu de rapport logique partageable dans son discours. Le sujet va ensuite exprimer une tendance refus dans le cadre d'un agir comportemental (« cache la planche »).

Le sujet apparaît ici aussi particulièrement sensible aux questions ayant trait au maintien de la représentation de soi au détriment d'un investissement de la relation interpersonnelle. Le sujet apparaît sensible aux effets de texture du matériel proposé. Il propose une représentation de soi totale et intègre en appui d'une procédure possible de renforcement des limites de soi mais aussi en appui d'une procédure intellectualisée.

Le sujet ne semble pas ici s'appuyer sur un contenu relationnel et émotionnel pour construire une représentation de soi. Il organise cette construction à partir du registre sensoriel et perceptif qui apparaît directement mis en lien avec une intellectualisation. Cette représentation de soi apparaît peu partageable dans ses éléments de construction.

Planche VIII

A cette planche dite du contact avec le monde extérieur, le sujet va proposer quasiment immédiatement une représentation en appui de son expérience personnelle sans sembler prendre appui sur le matériel proposé ou de manière non partageable ici. Il propose dans une représentation de soi totale, intègre et potentiellement agissante mais ceci au détriment de la prise en compte des

éléments de la réalité externe proposée. Cette représentation de soi apparaît en appui quasiment exclusif avec le champ intellectuel.

Cette planche est aussi la première planche pastel du protocole. La sollicitation sensorielle sous la forme des couleurs portés par les éléments manifestes pourrait faire évoquer une expérience de stimulation sensorielle mise en lien par le sujet avec une expérience de jeu vidéo. Le sujet apparaît en effet témoigner d'une sensibilité pour les aspects de texture du matériel comme en témoigne les manipulations décrites. Dans cette hypothèse, le registre perceptif apparaît directement être mis en lien en dehors de la situation relationnelle proposée.

Cette planche induit fréquemment des réactions de plaisirs et/ou de déplaisirs. Si le sujet apparaît sensible à cette dimension et l'exprime (« c'est trop bien »), ces éléments affectifs ne semblent pas être directement partageables dans le cadre de la situation interpersonnelle de test mais apparaissent faire référence à une expérience personnelle.

Le sujet apparaît ici sensible aux aspects de texture du matériel proposé. Il témoigne de ses capacités de proposer une représentation de soi totale, intègre et potentiellement agissante dans le cadre d'un possible couplage perception/ intellectualisation sans pour autant témoigner d'une prise en considération des aspects émotionnels et relationnels suscités par la situation de test.

Planche IX

A cette planche compacte marquée par l'inter pénétrabilité des couleurs, le sujet va s'appuyer ici aussi sur une représentation imaginaire pour proposer une représentation de soi totale, intègre et dotée d'une puissance d'agir qui apparaît en bonne forme sur le plan qualitatif.

Le sujet témoigne ici d'une sensibilité aux aspects couleurs du matériel qui va s'exprimer de manière discordante entre son discours (« pas content ») et son comportement agi (« amusé, rit »). Les deux expressions d'affects apparaissent ici liées par le contraire. Le sentiment de plaisir exprimé déborde le cadre de la scène psychique et le sujet propose une mise en scène ludique à partir d'un jeu de caché trouvé.

Le sujet apparaît sensible aux aspects couleurs du matériel dans leur valence affective. Néanmoins, il ne semble pas pouvoir s'appuyer sur ces éléments ressentis pour construire une représentation qui apparaît par ailleurs assez discordante voire opposée au ressenti exprimé et agi.

Planche X

A cette planche où « toute interprétation globale est rendue impossible », le sujet va s'appuyer sur un détail rare, centré sur l'axe de symétrie du matériel pour proposer une représentation. Il propose une représentation de soi totale mais caractérisé par un flou des limites et une forme vague suscitant un vécu d'étrangeté.

Le sujet poursuit la mise en scène ludique proposée à la planche IX dans ce qui peut s'entendre comme une tentative d'évitement de la situation de test possiblement ressentie elle aussi comme suscitant un vécu d'étrangeté.

Le sujet apparaît sensible à proposer une nouvelle représentation de soi, marquée ici par une grande instabilité des limites de soi. Le ressenti affectif exprimé et agi ne semble pas congruent au contenu du discours et à la tonalité de la représentation proposée.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% -

G% ++

F% ++ (F+)% --

Analyse qualitative des F :

Malgré un recours formel important, le sujet ne propose pas en majorité des représentations ajustées aux éléments de la réalité externe proposée

H% -- A% ++

Analyse qualitative des H et A :

Les représentations proposées par le sujet apparaissent partageable sur le registres des contenus sollicités, néanmoins ils apparaissent en relative inadéquation avec les éléments proposés par le matériel de test et apparaissent parfois non congruent avec la prise en considération des éléments de la réalité externe partagée.

Ban% : ++

Analyse qualitative des Ban : l'investissement pulsionnel des banalités apparaît possiblement rendre compte de leurs dégradations dans le registre interpersonnel et inter subjectif. (planche VII)

Modes d'appréhension : G% ++ D% -- Dd% N Dbl% N Do% N

Déterminant principal et variétés : formel avec peu de variété sauf E

Contenu principal et variété : animal quasiment exclusivement

Comparaison Modes d'appréhension et déterminant privilégié : de type accrochage au percept

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet apparaît entretenir un rapport de surface congruent avec les éléments de la réalité externe. En effet, il témoigne d'un appui possible que des contenus de représentations partagées de manière fréquente. Néanmoins, il témoigne par ailleurs de difficultés d'ajustement d'avec les éléments de la réalité externe et témoigne par là d'une perspective singulière et non partagée de la réalité externe partagée.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G% ++ D% -- Dd% N Dbl% N Do% N

Le sujet apparaît privilégier un mode de recours à des processus de pensée globaux plus qu'analytiques

Qualité des G : simple :7 vague :0 impressionniste :0 élaboré :0

 Confabulé :0 contaminé :0

Qualité des D : simple :3 vague :0 impressionniste :0 élaboré :0

 Confabulé :0 contaminé :0

Le sujet apparaît privilégier des modes de pensées immédiats. On ne retrouve pas de variété dans les modes de pensées utilisés par le sujet.

K% : absence

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît privilégier des modes de pensées directs et instantanés permettant une perspective globale plus qu'une démarche analytique. Le sujet apparaît privilégier des modes de pensées relativement instantanés au détriment du recours à une élaboration dialectique.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C : absence

Réponses E : 20%

TRI : coarté

Fc : coarté tendance extratensive

RC % : normatif inférieur mais grande stabilité de la productivité

Résonance au contenu latent : peu perceptible

Capacité de projection : possible

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet paraît sensible aux aspects de la réalité interne dans leurs dimensions sensorielles et affectives. Néanmoins, il ne semble pas témoigner d'une prise en compte de ces éléments dans le cadre de l'élaboration des représentations proposées. Il n'apparaît par ailleurs que peu sensible aux aspects émotionnels d'inscription relationnelle.

Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe :

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît sensible aux aspects sensoriels et affectifs qui l'entourent ou qui l'habitent. Le sujet témoigne d'une relation de dépendance vis-à-vis des éléments perceptifs et affectifs ressentis ou perçus. Néanmoins ces éléments apparaissent relativement désorganisateur pour le sujet qui ne témoigne pas de l'appui sur un vécu

émotionnel inscrit dans la relation pour construire ses représentations. Il entretient un rapport relativement instantané tant vis-à-vis des éléments de la réalité externe que vis-à-vis de ses procédures de pesées. Au vu des éléments issus de l'analyse qualitative de ce protocole, nous pourrions évoquer l'hypothèse que le sujet construit ses représentations en association directe des aspects sensoriels et affectifs avec le champ des représentations intellectuelles sans que les émotions inscrites dans la relation ne soient prises en compte dans une tiercéité élaborative.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H :

H % -- Hd % : absence

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- : absence

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- : absence

(H) :

Planche VII : représentation totale, intègre et dotée d'attributs phalliques, en mauvaise forme

Planche X : représentation totale caractérisées par une grande instabilité des limites de soi, en mauvaise forme

Hybride composite H/- : absence

Comparaison H/Hd : absence

Comparaison H/(H) : le recours à la dimension imaginative paraît être un point d'appui pour le sujet pour aborder une représentation de soi dans le registre d'une réponse humaine.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne d'une attitude défensive vis-à-vis de ses capacités de livrer une représentation plus personnelle de soi. L'expression de soi apparaît pouvoir se développer de manière ténue sous couvert d'un recours à une dimension imaginative ou en appui de représentations personnelles d'expériences propres.

Réponse A :

A% ++ Ad% : absence

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche I : représentation intègre, peu investie sur le plan pulsionnel, en bonne forme.

Planche II : représentation investie sur le plan pulsionnel, peu intègre, en mauvaise forme.

Planche III : représentation intègre en appui d'un renforcement des limites, en mauvaise forme

Planche IV : représentation intègre, en mauvaise forme

Planche V, représentation intègre, peu investie sur le plan pulsionnel, en bonne forme

Planche VI : représentation intègre, en bonne forme, objet d'une procédure de dévitalisation

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- : absence

Degré de réalité, de vie et entier : représentations apparaissent peu investies sur le plan pulsionnel

(A) :

Planche VIII : représentation intègre porteuse d'une dimension agissante possible

Planche IX : représentation intègre porteuse d'une dimension agissante possible

Hybride composite A/- : absence

Comparaison A/ Ad : sujet témoigne de l'effort de construire une représentation de soi totale

Comparaison A/(A) : le déplacement vers un registre imaginaire permet plus facilement au sujet d'investir la représentation de soi de capacité d'agir

Réponses Anat. (os) : absence (tend planche II)

Qualité de la Planche V :

Le sujet témoigne de ses capacités à proposer une représentation de soi unitaire, totale et intègre en appui de représentations couramment partagée. Il ne témoigne pas ici d'un investissement pulsionnel visible de cette représentation de soi.

Qualité de la Planche I :

Le sujet témoigne ici d'une capacité à proposer une représentation de soi instantanée sans pour autant pouvoir témoigner ici d'un investissement pulsionnel de la représentation de soi.

Qualité de la Planche IV :

Le sujet témoigne ici de ses capacités à pouvoir construire une représentation de soi totale, intègre et pérenne. Néanmoins cette représentation de soi, si elle apparaît congruente aux aspects de puissance d'agir sollicité, n'apparaît pas nettement investie sur le plan pulsionnel d'une inscription interpersonnelle.

Stabilité des R dans K et kan : l'investissement relatif sur le plan de la représentation de soi apparaît très désorganisatrice pour le sujet.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne d'une relative difficulté à aborder de manière investie des éléments ayant trait à sa propre représentation de soi. Le sujet témoigne d'une intense préoccupation à maintenir une représentation de soi totale et intègre. Si le sujet peut témoigner de capacités de construire une représentation de soi intègre et totale, cette représentation apparaît se développer au dépend de tout investissement pulsionnel et de toute inscription relationnelle. Le sujet témoigne d'une tendance à la désorganisation de soi dans le cadre de cet investissement. Les mécanismes mis en place alors apparaissent principalement être de la série narcissique.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : présence planche II/ planche X

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh)

F % ++ F+% --

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace : planche III, tend planche IV, tend planche IX

Vêtement : planche III ban

Barrière : 8B/4P

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : planche X

Réponses E, C' (diffusion des limites) : planche VI, planche VII

R Anat (visc) : absence

Stabilité des R dans K : représentations instables quand investie sur le plan pulsionnel.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet témoigne ici de vives défenses à type de recrutement des limites de soi (contrôle formel, recours défenses narcissiques). Ces éléments apparaissent premiers et possiblement en lien avec un vécu de diffusion des limites de soi dans le cadre d'un rapport possiblement adhésif avec les éléments sensoriels et affectifs de la réalité externe.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Emergence masculine dans une dimension de puissance d'agir principalement

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : sensibilité aux éléments phalliques

Planche VI : pas de représentation bisexuée

Planche VII : pas de dimension féminine mise en évidence

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît ici témoigner d'une relative faible ébauche identificatoire qui apparaît s'organiser de manière privilégiée dans le registre masculin.

2.Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : absence Réponses kan : absence

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : pas de représentation de relation (tendance CF)

Planche III : pas de représentation de relation

Planche VII : pas de représentation de relation

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif libidinal

Registre anaclitique :

Registre spéculaire :

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique :

Registre fusionnel :

Le sujet ne semble pas témoigner d'investissement de la relation interpersonnelle. Nous ne mettons pas en évidence de représentation de relation même si la relation peut se mettre en place avec l'examinatrice selon une modalité relativement familière, agie et peu contenue dans le registre psychique.

2.2 Traitement des affects :

TRI : coarté

Fc : coarté tendance extratensive

RC% : normal inférieur mais grande immuabilité de la productivité

Qualités des réponses C C' Clob E : absence sauf réponses E EF et FE

Planches Rouges : PI II et III

Planche II : vécu effracting

Planche III : non prise en compte

Planches Pastels : PI VIII IX X

Plaisir ressenti et agi sur le plan du comportement sans l'exprimer dans le cadre du discours et des réponses proposées

Sens Blanc :

Planche II , Planche X

R Estompages (Pl IV et VI) :

De texture : planche VI, planche VII

De diffusion

De perspective

Le patient peut témoigner de réactions affectives au cours de la passation de l'ordre de l'excitation et du plaisir qui ne s'inscrit que peu dans un plaisir partagé.

CI : Qualité de la liaison entre représentations et affects

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de la passation, le sujet paraît sensible aux aspects sensoriels et affectifs de la situation de test sans pour autant témoigner d'une sensibilité aux aspects émotionnels d'inscription relationnelle. Le sujet ne semble pas s'appuyer sur ces vécus pour construire les représentations proposées mais elles semblent au contraire relativement désorganisantes pour le sujet.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation,

Crainte de Morcellement,++

Expériences de décontenance,+++

IV Organisation défensive

Rigidité

Labilité

Inhibition++++ narcissique

Processus primaire

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test.

Clinique de la passation

La passation apparaît marquée par une grande mise à distance du matériel mais aussi de la situation transitionnalisée proposée.

Le sujet paraît sensible aux aspects des contenus manifestes proposés. Les planches recevant le plus de refus sont aussi les planches les moins définies sur le plan formel et figuratif.

Le sujet apparaît s'appuyer à la fin du test sur des références personnelles pour sortir de la situation de test et peut être aussi exprimer une tendance refus.

Ainsi, la question principale qui apparaît de ce protocole est de pouvoir déterminer le caractère défensif ou inhibé du sujet face à cette situation de test et au matériel proposé.

I. Analyse Planche par Planche

Planche 1

« Ché pas (repousse la planche). Un garçon, il regarde une guitare. »

Sous couvert d'une tentative de mise à distance du matériel parlée et agie (CI1), le sujet débute son récit à partir de la description du protagoniste principal de la planche (A1.1). Le récit se poursuit sur une description d'agir sur le percept (CL2) qui se conclue sur une fausse perception (E1.3).

Le sujet paraît très défendu face à cette situation de test. S'il situe le protagoniste principal, le déploiement d'une problématique conflictuelle paraît entravé par un appui excessif au percept qui ne permet pas au sujet de grader un lien partageable avec les éléments de la réalité externe. Les potentialités conflictuelles apparaissent rigidifiées dans le cadre d'une description photographique du matériel (CN3).

Planche 2

« Des gens avec un cheval dans une campagne. »

Sous couvert d'une anonymisation des personnages (CI2), le sujet décrit le matériel de manière factuelle sans inscription nette dans une problématique conflictuelle (tend CN3).

Planche 3BM

« Quelqu'un qui est triste et qui se met au coin de son lit (paraît agacé). »

Sous couvert d'une anonymisation (CI2) et d'une expression de tendance refus (CI1), le sujet déploie son récit à partir d'une expression d'affect (B1.3) qui est rapidement contenu dans une description de posture signifiante d'affect (CN3).

Planche 4

« Ché pas. Un homme et une femme. »

Sous couvert d'une tendance refus (CI1), le sujet décrit formellement les éléments manifestes du matériel (A1.1) sans proposer de représentation de relation ni d'élément témoignant d'un investissement conflictuel du matériel perçu.

Planche 5

« Une femme. Elle ouvre la porte de son salon, voilà. »

A partir de la description du protagoniste principal (A1.1), le sujet poursuit son récit à partir de la description d'un agir sans infiltration conflictuelle patente et repérable (CF1).

Planche 6 BM

« Une femme qui regarde par la fenêtre et un homme qui fait rien, voilà. »

Le sujet décrit là aussi une première protagoniste (A1.1) dans une description d'agir (CF1) et le second protagoniste dans une description de non agir. Si le sujet peut témoigner d'une capacité de repérage des différents acteurs en présence situés sur le plan de la différence des sexes, il apparaît très évitant à toute évocation de représentation de relation comme d'investissement pulsionnel.

Planche 7 BM

« Ce sont deux hommes qui vont parler, voilà (pousse la planche). »

Sous couvert de la description des deux personnages inscrits dans une différence sexuée, (A1.1), le sujet poursuit l'ébauche d'une mise en relation possible (tend B1.1) dans le cadre d'une description d'agir (CF1).

Planche 8 BM

« Des gens qui tuent quelqu'un. Ils plantent un poignard dans son ventre. »

A partir d'une isolation perceptive du second plan (tend CL4) et sous couverts d'une anonymisation (CI2), le sujet déploie son récit à partir d'une description d'agir (CF1) de représentation violente (B1.1) (E2.3). Le sujet ne propose pas de résolution possible de cette mise en scène interpersonnelle proposée.

Planche 10

« Ché pas. »

A cette planche marquée par une plus grande imprécision des éléments formels et portées par la question du rapproché relationnel, le sujet y oppose un refus (CI1).

Planche 11

« (Retournements multiples) C'est comme ça ou comme ça ? ché pas ce qui s'passe. Ché pas ce que c'est. J'vois rien. J'vois pas ce qui a là-dedans. J'espère qu'aujourd'hui je vais jouer à mon jeu, je vais passer au niveau 10... je vais débloquent les dinos... »

A cette planche marquée par une plus grande imprécision du contenu manifeste, le sujet va déployer des stratégies de mise en forme perceptives du matériel (CL2), en appui sur l'examinatrice (CM1). Puis le récit se poursuit à partir d'un récit qui apparaît sans lien prégnant avec le contenu manifeste et latent proposé mais en appui sur une référence personnelle (CN1).

Planche 12 BG

« (Prends la planche dans main) Un lac avec un bateau et un arbre. (En faisant référence au jeu vidéo décrit :) et tu veux savoir ce que c'est ? comment c'est fait ? »

A cette planche, le sujet va là encore décrire de manière formelle les éléments manifestes de la planche (A1.1) sans pour autant que cette description ne soit un support à la possibilité de mettre en tension des éléments conflictuels. Le récit se poursuit à partir d'une référence personnelle (CN1)

Planche 13 B

« Un enfant assis dans une grande porte, voilà (range la planche) (à propos de son jeu vidéo :) je me demande comment seront les décors au niveau 10... »

Le sujet développe son récit à partir de la description du protagoniste principal situé sur le plan sexué et des générations (A1.1). Il s'appuie sur une description formelle des éléments manifestes d'une scène statique (tend CN3). Le récit se poursuit en appui d'une référence personnelle (CN1) de tonalité persévérative (E2.1).

Planche 19

« Là je sais pas c'est quoi « je passe ». »

A cette planche là aussi marquée par un contenu manifeste moins défini, le sujet ne propose pas de mise en récit (CI1)

Planche 16

« (Manipulations multiples) bah... euh... du rien. Voilà fini, ciao ciao ! »

Sans appui manifeste, le sujet ne propose pas de mise en récit (CI1)

Synthèse

« Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet ne témoigne pas d'une résonance au contenu latent du matériel. »

Le sujet paraît par ailleurs particulièrement sensible aux aspects manifestes du matériel. les planches recevant le plus de refus sont celles qui sont aussi le moins bien définies sur le plan graphique et els plus floues sur le plan des textures des contenus manifestes.

Les capacités de projection apparaissent très ténues ou très contrôlées.

La problématique identificatoire ne semble pas déterminée avec précision

Les représentations de relations sont majoritairement évitées. Lorsqu'elles apparaissent, elles sont de l'ordre de représentation de relation spéculaire (planche 1 et planche 7BM) ou anaclitique (tendance planche 13 b) ou franchement agressive (planche 8 BM tendance persécutée).

La recherche d'une tenue du discours au travers des éléments perceptifs repérables pourrait faire évoquer la question d'un accrochage et d'un appui sur le percept qui apparaît particulièrement défensif de tout investissement pulsionnel et relationnel. Le sujet tend ainsi à mettre à distance toute engagement relationnel singulier. A ce titre la nature de l'angoisse paraît s'inscrire dans le registre de l'angoisse de perte d'objet.

II. Regroupement des procédés du discours et organisation défensive

A1.1+++++

B1.1++

B1.3+

CF1+++

CI1+++++

CI2+++

CN1+++

CN3+++

CL2++

CL4+

CM1+

E1.3+

E2.1+

E2.3+

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet ne témoigne pas ici de capacité d'investissement conflictuel tant sur le plan intra psychique qu'en appui d'une représentation de relation. Le sujet apparaît s'inscrire et se présente comme en appui des éléments de la réalité externe avec une tendance à surinvestir les éléments de la réalité externe. Les sollicitations proposées dans le cadre de cette situation de test apparaissent solliciter des défenses de la série narcissique ainsi que des mécanismes de répression pulsionnelle.

7. Sujet ADE12

Age 12 ans 4 mois

Sexe masculin

Niveau intellectuel : profil normatif

Planche	Passation	Enquête	Cotation	Indice B/P	Processus de pensée
1	7" Des corbeaux... Et puis pour l'instant tout ce que je vois	Deux corbeaux, c'est tout	DdroitDgauche/G FC'+(quali) A	P	simple
2	20" Des éléphants qui se battent...	sang au-dessus	G kan- A tend C	BP	élaboré
3	(met ses mains sur la planche)		Refus		
4	50" On dirait... un géant	Vu d'en bas (rem cot: sentiment d'inquiétude)	Choc dysphorique G FClob+ (H)	B	simple
5	20" Chauve-souris		G F+ A (Ban)	B	simple
6	20" Un loup	des taches de loups, des autres formes de loup (rem cot: morcellement)	G F- A tend Dd EF- A	BP	simple
7	15" Des indiens		G F+ H	B	simple
8	(pose la main sur l'axe, regarde à gauche) je sais pas		Refus		
9	20" Un cerf	On voit un nez ici, des narines ici, les bois dans le orange, ça fait un cerf	Dbl8/Ddbl23/Dd35G F-A	B	confabulé

10	25" (frotte la planche, fronce les sourcils) je dirais un visage en colère	(sourcils froncés)	Choc D18 FClob+ Hd (Ban)	B	simple
----	--	--------------------	-----------------------------	---	--------

TEST DE RORSCHACH - PSYCHOGRAMME

Production	Déterminants	Contenus
R: 11	F+= 3	H= 0
R add. Enq.: -	F-= -	Hd= 0
Refus: 1 plancheIX	F+/-= 4	(H)= 0
Tps. Total:	F%= N 64%	(Hd)= 0
Tps Moy/Pl.: -	(F+)%= + 71%	H%= --- 0
Tps Lat.Moy.: -	F% élargi= -- 64%	A= 3
Choc: 0	(F+)% élargi= 71%	Ad= 0
Choc Pl : 0	FC= -	(A)= 0
Choix+ : -	CF= -: 1 +/-: 1	(Ad)= 0
Choix- : -	C= -	A%= -- 27%
	FC'= -	Arch= 0
	C'F= -	Elt= 0
	C'= -	Frag= 0
	FE= -	Alim= 0
	EF= -: 1 +:1	Geo= 1
	E= -	Bot= 2
	FClob= -	Pays= 0
	ClobF= -	Anat osteo= 0
	Clob= -	Anat visc= 1
	K= -	Sex= 0
	Kan= -	Peint= 1
	Kp= -	Obj= 1
	Kob= -	Symb= 1
	KC= -	Vet= 1
	kanC= -	Ban= 2
	kpC= -	Ban%= N 18%
	kobC= -	IA%= 18%
	TRI= 0/ 2	Rép. Barrière= 2
	Fc= 0/ 2	Rép. Pénétr= 5
	RC%= -- 18%	Indice B/P : 5 / 6

Appréhension
G= 4
D= 4
Dd= 1
Dbl= 2
Do= 0
G%= 36%
D%= 36%
Dd%= 9%
Dbl%= 18%
Do%= 0%
Mode d'appréhension :
G -
D -
Dd N
Dbl ++
Do N

Clinique passation :

Le sujet paraît avoir des difficultés à entrer et à maintenir un rapport transitionnel avec le matériel de test. Le sujet paraît particulièrement sensible aux aspects concrets du matériel en terme d'objet concret, de texture, et d'organisation symétrique autour de l'axe vertical.

Le sujet paraît présenter un discours relativement pauvre sur le plan des affects et des émotions exprimées et apparaît s'appuyer dans une large mesure sur des représentations propres pour élaborer ses réponses sans toujours faire référence au matériel.

Interprétation Psychogramme :

Normes 13/24

Productivité : R : 11 sans réponse additionnelle : productivité faible. Interprétation quantitative à prendre avec précautions.

Modes d'appréhension : G - D - Dbl ++ Dd N

Déterminant principal et variété : Formel avec beaucoup de réponse intégrant C et E

Contenu principal (A et H) et variété : A – avec beaucoup de variétés de contenus de l'ordre de représentations dévitalisées

1 comparaison : Mode d'appréhension et déterminant privilégié :

Le mode d'appréhension semble très en appui sur la dimension sensorielle de contraste du matériel. le mode d'appréhension paraît pseudo normatif sur les autres items.

2 comparaisons des facteurs de socialisation :

D% -

F+% et F+% élargi +

A% --

H% ---

Ban % N

Le sujet paraît très évitant à aborder des représentations partagées

TRI : coarté tendance extra tensif

Fc : coarté tendance extratensif

RC% et à partir de quelle planche : inférieur aux données normatives attendues

Hypothèse à rechercher analyse qualitative :

Les éléments recueillis dans le cadre de ce protocole nous enjoignent à rechercher une hypothèse inhibée et sous adaptée.

Analyse Planche par Planche

Planche I

Après un long temps d'hésitation sans élément visible de centration perceptive visuelle sur le matériel, le sujet évoque la modalité de construction et de réalisation du matériel. Le sujet apparaît très hésitant à entrer dans le rapport transitionnel avec le matériel sous tendu et sollicité par la situation de test au profit d'un accrochage intellectuel sur le matériel lui-même.

Le sujet évoque ensuite, à partir d'un traitement global du matériel, une représentation de forme vague et mal définies qui correspond ici à une réponse banale. Au temps de l'enquête, le sujet semble témoigner d'un mouvement e recentrage autour de l'image du corps dans ses aspects de symétrie verticale.

Le sujet paraît très évitant de la situation transitionnelle suscitée par le test. S'il apparaît en capacité de construire une représentation de soi, elle apparaît présentée des contours flous et mouvants. Le sujet opère alors un recentrage narcissique autour d'une ligne de clivage vertical de l'image du soi.

Planche II

Après un temps de latence important, le sujet opère une isolation perceptive à partir des détails couleurs du matériel. C'est à partir de ces détails caractérisés par des éléments de contraste fort et sans prise en compte des autres éléments manifestes de la planche que le sujet va construire une représentation. A partir de l'impact couleur et de déterminant formel, le sujet, en appui de précautions verbales importantes, construit et propose une représentation de soi partielle marquée par une grande instabilité et une rupture des limites de la représentation de soi. (« des poumons »).

Au temps de l'enquête, le sujet apparaît toujours centré sur les mêmes détails couleurs sans témoigner d'une possibilité de transformation de cette représentation initiale.

Le sujet, à cette planche sollicitant plus couramment des représentations de relations, va construire, à partir de l'impact affectif et sensoriel suscité par les aspects colorés et contrastés des éléments manifestes, une réponse n'abordant pas explicitement la question de représentations de relation. Nous pourrions néanmoins faire l'hypothèse d'une possible articulation jointive entre les deux parties de la représentation elle-même symétrique. Dans le cadre de cette hypothèse, le sujet organiserait une représentation de relation d'espoir spéculaire en lieu et place d'une représentation fusionnelle de soi et d'autrui.

La représentation de soi proposée est marquée par le caractère partiel et la rupture avec les éléments de limites dedans dehors du soi faisant apparaître avec une grande transparence un élément viscéral.

Planche III

A cette planche sollicitant plus couramment des représentations de relations sociales, le sujet va avoir recours à un processus d'intellectualisation dévitalisant face aux éléments latents suscités par le matériel. Le sujet apparaît polarisé par les aspects concrets et manifestes du matériel. Il construit une représentation de forme vague à partir d'une intellectualisation sans prise en compte

perceptible des éléments du contenu latent et sans prise en compte d'élément affectif ou émotionnel.

Cette représentation unitaire de forme vague apparaît construite à partir de l'axe vertical du matériel, ce qui pourrait témoigner d'une tentative de maintien de la représentation de soi à partir d'un axe de clivage vertical.

Le sujet apparaît ici aussi évitant vis-à-vis des éléments latents du matériel. En lieu et place d'une représentation de relation, le sujet va proposer une représentation de tonalité unitaire, de forme vague, caractérisée par son aspect intellectualisé et dévitalisé. Le sujet apparaît possiblement construire cette représentation en appui d'une grande sensibilité aux aspects de symétrie verticale du contenu manifeste.

Planche IV

Le sujet à cette planche unitaire sollicitant des représentations de soi dotées de capacités d'agir, va pouvoir, sous couvert d'une isolation perceptive de la planche et à partir d'un détail fréquent, proposer une représentation de soi partielle, en bonne forme et pérenne. Cette représentation de soi partielle apparaît se construire à partir d'un processus de renforcement des limites de soi au travers une réponse vêtement. Cette réponse apparaît congruente aux éléments manifestes et latents.

Au temps de l'enquête, le sujet ébauche une possible mise en articulation de cette représentation de soi. Il apparaît pouvoir organiser une première représentation de relation à partir d'un état unitaire fusionné au travers d'une réponse reflet pouvant témoigner de possibilité d'articulation spéculaire.

Le sujet paraît opérer une mise en lien plus ajustée avec le matériel que le début de la passation, ce qui est noté par l'examinatrice. Il peut alors proposer une représentation congruente aux éléments manifestes et latents proposés. Il peut construire une représentation de soi cohérente en appui de procédures d'isolation et de renforcement des limites de soi. Si cette représentation apparaît congruente elle n'en demeure pas moins peu vivante.

Planche V

Le sujet, sous couvert d'un recours à une préciosité de langage pouvant témoigner de la difficulté dialectique qu'il peut entretenir face au doute, propose à cette planche une représentation totale, unitaire, intègre correspondant à une réponse banale ici.

L'évocation de cette représentation de soi unitaire et congruente aux éléments manifestes, apparaît solliciter le sujet dans le cadre d'une possible désorganisation spatiale (« si on la retourne »). L'appui sur une partie saillante de la représentation de soi opérée par une isolation perceptive apparaît un procédé défensif de maintien de la représentation de soi initialement décrite.

Le sujet témoigne ici de la possibilité de construire une représentation de soi totale, unitaire et intègre. Néanmoins, cette représentation paraît relativement mouvante et malgré les précautions dans le discours d'une tentative de maintien intellectuel univoque de cette représentation, le sujet témoigne d'une discrète désorganisation spatiale de ses perceptions. Le centrage sur un élément phallique témoignant une capacité d'agir va pouvoir maintenir cette représentation.

Planche VI

A cette planche compacte articulée autour d'un axe, le sujet va témoigner d'une grande sensibilité aux aspects de texture et aux qualités sensorielles du matériel. C'est en appui d'une impression de texture et de contraste que le sujet va délimiter un détail rare du matériel. ce détail va être l'objet d'une projection d'une représentation de soi totale intègre et pérenne. Cette représentation de soi apparaît se développer de manière quasiment parallèle du caractère axial verticalisé du percept. Le sujet propose ici une représentation de soi totale, intègre mais en mauvaise forme. Cette représentation de soi apparaît s'appuyer sur les éléments perceptifs et un processus d'intellectualisation sans prise en considération perceptible des aspects affectifs et émotionnels suscités. Le sujet opère un court-circuit de la dimension affective et émotionnelle pour construire une représentation de soi totale et intègre.

Une isolation perceptive d'un détail fréquent va être interprété par le sujet sous la forme d'une représentation partielle de forme vague. Le procédé de réduction perceptive et du contenu de la représentation ne parvient pas ici à maintenir une représentation de soi cohérente et partageable. Ici aussi, le contenu de la représentation de soi proposée apparaît nettement dévitalisée.

Au travers de la proposition de ces deux représentations, l'une plus clairement inscrite dans le registre phallique (« un arbre ») et l'autre plus inscrite dans un potentiel féminin plus enveloppant (« la France »), nous pourrions évoquer la possibilité de repérage d'élément féminin et masculin au sein de ce matériel sollicitant la question de la bisexualité psychique. Néanmoins, le sujet ne témoigne pas d'une mise en articulation de ces deux représentations potentiellement sexuées.

A cette planche unitaire, le sujet propose des représentations de soi à partir d'un appui massif sur les aspects de texture du matériel ou par isolation formelle. La représentation de soi proposée ne semble pas prendre en compte un éventuel contenu affectif et émotionnel. Le sujet opère un possible court-circuit élaboratif et tient de manière jointive et possiblement confondu les aspects de perception sensorielle et les aspects du registre intellectuel.

Planche VII

A cette planche sollicitant couramment des représentations de relations, le sujet va opérer un réaménagement spatial du matériel et se centrer sur la lacune blanche intermaculaire pour construire une représentation de soi totale, intègre et pérenne. Cette représentation apparaît en bonne forme sur le plan qualitatif.

Le sujet opère ensuite une centration sur les aspects sensoriels du matériel, à partir de notion de contraste blanc/ « noir » pour proposer une seconde représentation de soi totale, intègre, pérenne et en bonne forme en appui d'un processus de dévitalisation narcissique.

Le sujet apparaît évitant à aborder la question de la mise en relation interpersonnelle. Face à cette sollicitation, il témoigne d'un mouvement défensif de centrage narcissique secondairement redoublé d'un renforcement des limites de soi. cette représentation de soi apparaît ici aussi s'appuyer sur une sensibilité aux éléments sensoriels du matériel.

Planche VIII

A partir de l'isolation perceptive, le sujet propose une représentation de soi totale, intègre mais de forme vague. Nous notons ici aussi le centrage sur une partie saillante porteuse d'une capacité d'agir de la représentation de soi qui apparaît comme un processus de maintien de l'intégrité de la représentation de soi (« avec ses pattes »).

A cette planche sollicitant la question du rapport avec la réalité externe, le sujet opère ici un centrage narcissique à partir d'une réduction perceptive. Cette représentation de soi apparaît fragile et tenue par ses potentialités agissantes.

Planche IX

A cette planche marquée par un flou des éléments latents en lien avec une inétre pénétrabilité des détails couleurs, le sujet ne parvient pas à s'appuyer sur les éléments perceptifs ou sensoriels pour proposer une représentation.

A cette planche sollicitant possiblement le mode de relation aux imagos maternels, le sujet apparaît particulièrement évitant et propose une réponse refus.

Planche X

A cette planche où toute « interprétation globale est rendue impossible », le sujet va proposer un traitement global du matériel. à partir d'une sensibilité aux aspects de texture couleur du matériel, le sujet va proposer une réponse unitaire de forme vague en appui d'une procédure d'intellectualisation et en appui de représentations académiques.

Au temps de l'enquête, le sujet opère une première isolation perceptive en se centrant sur une découpe fréquente du matériel sollicitant habituellement une réponse banale à cette planche.

Le sujet construit ici une réponse unitaire en lieu et place de réponses en détail attendues. Le sujet apparaît ici opérer un mouvement de mise en lien des éléments perceptifs avec le champ des représentations intellectuelles sans que soit perceptible une prise en considération des aspects affectifs et émotionnels potentiellement suscités.

Schéma interprétatif

I Analyse des processus de Pensée :

1. Modalités d'investissement de la réalité externe et cadre perceptif :

Facteurs de socialisation :

D% -

G% -

F% N (F+)% +

Analyse qualitative des F :

Si le sujet témoigne de possibilité de s'appuyer sur des représentations formelles partageables, elles ne sont pas toujours congruentes avec les éléments du contenu latent sollicité couramment.

H% --- A% --

Analyse qualitative des H et A :

Absence de H

Représentations A planche I : papillon, planche V : papillon, planche VIII : animal

Le contenu des représentations animales sont partageables et représentent les deux banalités du protocole

Ban% N

Analyse qualitative des Ban : représentations peu habitées mais correctes sur le plan formel

Modes d'appréhension : G% - D% - Dd% N Dbl% ++ Do% N

Déterminant principal et variétés : Formel avec déterminants sensoriels ++

Contenu principal et variété : A grande variétés de contenus dévitalisés/ intellectualisés

Le sujet apparaît entretenir un rapport pseudo normatif avec les éléments de la réalité externe. En effet, le sujet paraît pouvoir repérer des éléments de représentations banales et en bonne forme au sein des éléments de la réalité externe. Néanmoins, ces éléments ne sont pas toujours congruents avec l'attendu relationnel et implicite. si le rapport avec la réalité paraît conservé partiellement, les éléments de la réalité externe n'apparaissent pas toujours partageables en ce qu'ils correspondent peu aux attendus implicites suscités.

2. Modalités d'investissement de l'activité de pensée :

Modes d'appréhension : G% - D% - Dd% N Dbl% ++ Do% N

Le profil d'appréhension apparaît pseudo normatif avec une grande sensibilité aux éléments sensoriels de la réalité externe

Qualité des G : simple : 1 vague : 3 impressionniste :0 élaboré :0

Confabulé :0 contaminé :0

Qualité des D : simple : 1 vague :2 impressionniste :1 élaboré :0

Confabulé :0 contaminé :0

Les procédés de pensée utilisés par le sujet apparaissent de l'ordre de mode de pensée vagues principalement qui pourraient témoigner de la difficulté du sujet d'investir l'activité de penser.

K% : absence, comme difficulté d'investir un mode de pensée élaboré

En appui d'un mode d'appréhension pseudo normatif, le sujet n'apparaît pas investir pleinement un mode de penser élaboré. Il semble maintenir une difficulté d'investissement de ses capacités de penser.

3. Prise en compte de la réalité interne

Réponses C : 2

Réponses E : 2

Réponses C et E importantes au vue de la productivité faible du protocole

TRI : coarté tend extratensif

Fc : coarté tend introversif

RC % : les aspects émotionnels apparaissent inhiber la construction des représentations

Résonnance au contenu latent : faible

Capacité de projection : faible

Le sujet apparaît sensible aux aspects sensoriels de la réalité interne plus qu'aux aspects affectifs et émotionnels. Par ailleurs les vécus affectifs et émotionnels apparaissent inhiber la construction des représentations du sujet.

Le sujet apparaît entretenir un rapport pseudo normatif avec els éléments de la réalité externe. Il apparaît très sensible aux aspects sensoriels de la réalité externe et interne. Il apparaît ,au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, que le sujet construit ses représentations en appui de la réalité sensorielle perçue qu'il va ensuite intellectualiser sans pour autant tenir compte des aspects de la réalité interne en termes de vécu affectif et émotionnel.

Ainsi, le sujet paraît entretenir un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe. Cette relation anaclitique et fusionnelles aux impressions sensorielles ressenties n'apparaissent pas triangulées par l'axe du registre affectif, émotionnel et relationnel. Le sujet paraît entretenir un hyper investissement de la dimension intellectuelle pour organiser son rapport avec les éléments de la réalité externe sans pour autant s'appuyer sur les éléments émotionnels relationnels.

II Traitement des conflits

1 Axe narcissique :

1.1 Intégrité identitaire :

Réponses H : absence comme difficulté de projection du sujet

H % --- Hd % absence

Intégrité des H et comparaison avec F et K +/- : absence

Intégrité des Hd et comparaison avec F et K +/- : absence

Degré de réalité et de vie et entier : absence

(H) : absence

Hybride composite H/- : absence

Comparaison H/Hd : absence

Comparaison H/(H) : absence

Réponse A :

A% -- Ad% absence

Intégrité des A et comparaison avec F et kan +/- :

Planche I : représentation totale, intègre, en bonne forme, banale

Planche V : représentation totale, intègre, en bonne forme, banale

Planche VIII : représentation totale, intègre de forme vague

Intégrité des Ad et comparaison avec F et kan +/- : absence

Degré de réalité, de vie et entier : peu investies

(A) : absence

Hybride composite A/- : absence

Comparaison A/ Ad : absence

Comparaison A/(A) : absence

Réponses Anat. (os) : absence

Qualité de la Planche V :

Le sujet témoigne ici de la possibilité de construire une représentation de soi totale, unitaire et intègre. Néanmoins, cette représentation paraît relativement mouvante et malgré les précautions dans le discours d'une tentative de maintien intellectuel univoque de cette représentation, le sujet témoigne d'une discrète désorganisation spatiale de ses perceptions. Le centrage sur un élément phallique témoignant une capacité d'agir va pouvoir maintenir cette représentation.

Qualité de la planche I :

Le sujet apparaît en capacité de construire une représentation de soi, elle apparaît présentée des contours flous et mouvants. Le sujet opère alors un recentrage narcissique autour d'une ligne de clivage vertical de l'image du soi.

Qualité de la planche IV :

Le sujet peut construire une représentation de soi cohérente en appui de procédures d'isolation et de renforcement des limites de soi. Si cette représentation apparaît congruente elle n'en demeure pas moins peu vivante

Stabilité des R dans K et kan : absence d'investissement libidinal franc de la représentation de soi dans le cadre d'une mise en relation interpersonnelle et intersubjective.

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne de sa capacité à pouvoir construire une représentation de soi totale, unitaire, intègre et en bonnes formes de surface. Cette représentation de soi apparaît se construire et se maintenir au travers de mécanismes narcissiques en rigidifiant les limites de la représentation de soi. Néanmoins, cette représentation de soi apparaît peu habitée par le sujet. L'intérieur de la représentation de soi n'apparaît quasiment pas investi sauf en ses qualités d'organisation spatiale centrée sur l'axe vertical de l'image de soi.

1.2 Solidité des limites Int/Ext :

Det Dbl (sensibilité trou lacunes) : Planche VII

F% (du contrôle formel à trouble des limites Dd Dh)

F % + F%e : -- F+% + F+%e : +

Malgré une tentative de contrôle intellectualisé, le sujet ne semble pas en capacité de s'appuyer sur le déterminant formel pour maintenir toujours stable la représentation de soi.

Réponse Peau (Chabert) :

Carapace : absence

Vêtement : planche IV

Barrière : tendance pénétration

Réponses F+/- (inconstance de l'enveloppe) : très nombreuses

Réponses E, C' (diffusion des limites) : nombreuses au vu de la productivité du protocole

R Anat (visc) : planche II : rupture des limiets de soi/ expérience de décontenance

Stabilité des R dans K : pas de K

Le sujet apparaît ici témoigner d'une grande instabilité des limites du soi. Le sujet semble présenter une rupture des limites de soi Dedans/ Dehors malgré des tentatives de contrôle narcissique. La représentation de soi apparaît en contact direct avec les éléments sensoriels de la réalité externe et en être très dépendante. Ainsi, le sujet, malgré un recours à une intellectualisation et un évitement de tout investissement narcissique de la représentation de soi, n'apparaît pas en capacité de maintenir une différenciation dedans dehors de manière pérenne et apparaît entretenir un rapport adhésif fusionnel avec les éléments de la réalité externe.

1.3 Problématique identificatoire :

Représentations sexuées du protocole (masculin/ féminin, actif/ passif, phallique/ castré....) :

Dans H/ K/ A/ tt contenu symbolique/ mode d'expression des ban :

Le sujet apparaît témoigner dans le cadre du protocole un investissement des éléments porteurs d'une capacité d'agir et apparaît s'identifier de manière privilégiée aux éléments phalliques sur le plan des représentations.

Planches sexuelles (PI IV, VI, VII) :

Planche IV : sensibilité aux éléments phalliques néanmoins dévitalisés

Planche VI : possible sensibilité au contenu masculin et féminin

Planche VII : le traitement perceptif des éléments du matériel pourrait évoquer un repérage des éléments féminins du matériel.

Le sujet apparaît sensible aux déterminants masculins et féminins suscités par le matériel. Néanmoins, l'expression de cette sensibilité ne s'inscrit pas dans le discours du sujet. Le témoin de cette sensibilité est évoquée en appui des modalités de traitements perceptifs du sujet vis-à-vis du matériel plus qu'inscrit dans le champ des représentations exprimées

3. Axe objectal :

2.1 Représentation de la relation :

Réponses K : absence

Réponses kan : absence

Planches bilatérales (II, III, VII) :

Planche II : possible émergence d'une représentation de relation spéculaire comme modalité de sortie d'un rapport fusionnel

Planche III : évitement par intellectualisation/ dévitalisation et recentrage narcissique unitaire

Planche VII : évitement de la représentation de relation en appui du sensoriel

Comparaison des PI maternelles (VII et IX) :

Planche VII : évitement de la relation aux imagos maternels en appui d'une sensibilité aux aspects sensoriels

Planche IX : refus

Registre conflictuel de la relation :

Registre pulsionnel : agressif libidinal

Registre anaclitique :

Registre spéculaire : émergence planche II ? émergence planche IV ? toutes les références à l'axe des planches +++

Registre idéalisation narcissique qui cache l'objet :

Registre symbiotique :

Registre fusionnel :

Au vu de l'ensemble des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet paraît entretenir un mode de relation avec les éléments de la réalité externe sur une modalité adhésive fusionnelle. S'il paraît très évitant d'aborder la question de représentations de relations, nous souhaitons témoigner de possibles émergences de représentations de relations selon une modalité spéculaire. Si le mode de relation n'apparaît pas toujours très exprimé dans le discours, nous nous appuyons ici aussi sur les modalités de traitements perceptifs pour proposer cette hypothèse.

2.2 Traitement des affects :

TRI : coarté tend extratensif

Fc : coarté tend extratensif

RC% : les affects apparaissent restreindre les capacités de construction de représentations.

Qualités des réponses C C' Clob E : majorité de mauvaises formes (peu de réponses)

Planches Rouges : PI II et III

Planche II : vécu effractant sollicitant l'expression d'une possible expérience de décontenance

Planche III : pas pris en charge ++

Planches Noires :

Sensible aux aspects de profondeur de la couleur plutôt

Planches Pastels : PI VIII IX X

Pas de référence aux aspects affectifs et émotionnels

Sens Blanc :

Planche VII +++

R Estompages (PI IV et VI) :

De texture +++

De diffusion

De perspective

Peu de réaction affective et émotionnelle exprimées au travers de ce protocole

CI : Qualité de la liaison entre représentations et affects

Le sujet apparaît sensible aux aspects sensoriels des éléments de la réalité externe et interne. Il apparaît que c'est en appui de ce vécu sensoriel que le sujet va construire et proposer des

représentations en appui d'un recours à l'intellectualisation. Le sujet ne semble pas faire état d'une grande sensibilité aux aspects émotionnels portés par la relation. Il ne s'appuie pas sur cette dimension pour construire ses représentations.

III Nature de l'angoisse

De castration,

Perte d'objet séparation,

Crainte de Morcellement,++

Expériences de décontenance, ++++

IV Organisation défensive

Rigidité

Labilité

Inhibition++++ narcissique ++++

Processus primaire

Schéma d'interprétation des données recueillies au Thematic Aperception Test.

Clinique de la passation

Le récit du sujet paraît relativement pauvre sur le plan de l'expression affective. Si le sujet apparaît en capacité de décrire de manière formelle et en appui des éléments du matériel les différentes parties, nous ne recréons que peu de mises en lien interpersonnelles.

Les récits du sujet apparaissent peu habités sur le plan affectif et émotionnel.

On ne met pas en évidence d'élément de destructivité ou de désorganisation du discours.

I. Problématique planche par planche

Planche 1

« On dirait que l'enfant est en train de regarder le violon, il est en train de penser. »

Le sujet, sous couvert d'une précaution verbale (A3.1), décrit les principaux éléments du contenu manifeste. Le protagoniste est situé dans le registre des générations (A1.1). La scène initiale est décrite sur un appui sur le percept, le voir (CL2) inscrit dans le registre du faire (CF1). Malgré la mise en place de procédures d'évitement du conflit (série), le sujet évoque une mise en tension de l'espace intra psychique (tend A2.4) qui clôt le récit (CI1).

Le sujet s'appuie sur les éléments de la réalité externe pour mettre en place une mise en tension de l'espace psychique. Le sujet ne témoigne pas ici d'un investissement pulsionnel conflictuel déployé et il ne témoigne pas de résonance avec le contenu latent du matériel.

Planche 2

« On voit un homme qui laboure le champ avec un cheval. En premier plan, une femme qui tient des livres. Et là une femme qui regarde l'homme qui laboure le champ. Au fond une ferme. »

En appui sur le percept (CL2), le sujet débute son récit à partir de la description d'un agir (CF1) congruent aux éléments manifestes (A1.1). A partir d'une isolation perceptive, le sujet décrit une autre protagoniste inscrite dans le registre sexué dans le cadre d'une scène statique (tend mise en tableau CN3) inscrite dans une recherche possible d'appui (tend CM1). La troisième protagoniste inscrite dans le registre du sexué est un appui possible à mise en relation de tonalité spéculaire (tend CN 5). Le sujet opère une restriction perceptive autour d'un détail rare de la planche (E1.2).

Si le sujet parvient à situer les principaux protagonistes dans le registre du sexué. Leur investissement s'appuie sur les éléments de la réalité externe. Le sujet apparaît délier ces trois représentations qui ne sont pas source d'un investissement conflictuel de la relation. Le sujet témoigne d'une possible émergence de représentation de relation au travers d'une émergence de relation de tonalité spéculaire. Le sujet ne témoigne pas d'une sensibilité aux éléments du contenu latent du matériel.

Planche 3BM

« Euh... quelqu'un qui est de dos, je sais pas, il a trébuché au sol et qui se tient au banc. »

Après un temps d'inhibition (CI1), le sujet décrit le protagoniste principal sous couvert d'anonymat (CI2) et en appui sur la description du matériel (CL2). Sous couvert d'une tendance refus (CI1), le sujet va évoquer une scène de chute (CM1-) immédiatement compensée par une recherche d'appui (CM1+).

Le sujet paraît particulièrement évitant vis-à-vis de ce matériel sollicitant les éléments de l'angoisse dépressive. Sous couvert d'un mouvement de répression pulsionnelle, le sujet va décrire une situation de perte (d'équilibre) immédiatement compensée par un maintien ferme à partir d'une extrémité distale de la représentation de soi. La problématique de perte apparaît se retranscrire dans le cadre de la spatialité et non directement dans le cadre d'une parole symbolique.

Le sujet apparaît ici opérer d'une manière assez similaire avec certaines sollicitations du rorschach. S'il parvient à proposer une représentation de soi de forme vague, la sollicitation de perte renvoie immédiatement à une recherche de maintien.

Planche 4

« Euh... on dirait un homme qui fixe un point (montre un point situé hors image dans la pièce) qui se trouverait par là et une femme qui le secoue, elle veut en parler. »

Sous couvert d'une inhibition et d'une hésitation et de précaution verbale (CI1)(A3.1) le sujet décrit le protagoniste inscrit dans le registre sexué dans une attitude statique (tend mise en tableau CN3). Par ailleurs le sujet témoigne d'une disparition des limites entre les espaces du matériel et de la réalité de la salle d'examen évoquant un effondrement de la différenciation dedans dehors (CL1++). La description du second protagoniste inscrite dans le registre du sexué (A1.1) est le point d'appui à

une représentation de relation (B1.1) de tonalité agressive avec une allusion à une mise en dialogue possible (tend B1.1).

Le sujet apparaît en capacité d'évoquer les principaux protagonistes de manière congruente au percept. Leur mise en relation est possible, en dehors de l'évocation d'une représentation de relation érotisée. Le sujet témoigne ici d'un mouvement de désorganisation spatiale témoignant d'une absence de limite différenciée entre les espaces dedans et dehors qui pourrait s'entendre comme un mouvement défensif face à des sollicitations érotisées.

Planche 5

« Euh... on voit une femme qui regarde l'intérieur d'un salon. C'est tout. Après le fait qu'il y a un vase avec des fleurs et des livres dans le salon. »

Sous couvert d'une inhibition (CI1), le sujet, en appui sur le percept (CL2) décrit les éléments manifestes du matériel dans le cadre d'une description d'agir (CF1) perceptif (CL2). Le sujet exprime ensuite une tendance refus (CI1) et opère une centration perceptive sur des détails rares du matériel (E1.2).

Si le sujet est en capacité de s'appuyer sur les éléments de la réalité externe de manière massive, cette description n'est pas source de la description d'un engagement pulsionnel de la scène décrite. Le sujet apparaît possiblement se défendre de l'investissement de la représentation en appui d'un mouvement défensif inscrit sur le registre perceptif.

Planche 6BM

« Euh... y a quelqu'un qui regarde dans cette direction (montre un point dans la pièce) et quelqu'un qui a l'air pensif. Il tient son chapeau. »

Sous couvert d'inhibition (CI1) le sujet débute son récit à partir de la description d'un personnage anonymisé (CI2) décrit dans un agir perceptif (CF1) (CL2) marqué par une rupture des limites dedans dehors (CL1+++). Le second protagoniste est décrit en appui sur son attitude (posture signifiante d'affect : CN3). L'évocation d'un possible conflit intrapsychique (tend A2.4) est immédiatement contrebalancée dans le cadre d'une recherche d'appui (CM1+) sur les éléments de la réalité externe (CF1).

Le sujet parvient à décrire, sous couvert d'anonymat, les principaux protagonistes en dehors d'une possibilité de mise en relation interpersonnelle. Cette planche qui peut solliciter une angoisse de perte réactive chez le sujet (comme sur la planche 4) une rupture de la différenciation dedans dehors).

Planche 7BM

« Y a deux personnes. L'homme avec une moustache on dirait qu'il chuchote un truc à l'homme. Mais pas d'idée de ce qu'il lui dit. »

Sous couvert d'un processus de banalisation (CI2), le sujet parvient à organiser une description de relation interpersonnelle (B1.1) avec mise en dialogue (B1.1). A l'évocation de cet investissement de

la relation, le sujet peut en place des mesures défensives répressives dans le cadre d'une tendance refus (CI1).

Si le sujet apparaît en capacité de décrire les principaux protagonistes inscrits dans le registre du sexué comme point d'appui à la description d'une relation interpersonnelle, il ne semble pas que cette description soit un point d'appui suffisant pour déployer une problématique conflictuelle pulsionnelle.

Planche 8BM

« Au premier plan, on voit quelqu'un qui a l'air de tenir l'objet là, la carabine. Et en second plan : quelqu'un allongé, trois personnes, un tout au fond qui regarde, et l'homme qui se tient au-dessus de la personne allongée et tient un couteau. »

A partir d'une isolation perceptive premier plan / deuxième plan (CL4), le sujet décrit, sous couvert d'anonymat (CI2) le protagoniste dans une position d'appui sur la carabine. Cet appui est non figuré directement sur le matériel (CM1+). A partir de la découpe perceptive initiale, le sujet va décrire de manière très précise et très exhaustive les différents éléments manifestes figurant sur la planche (A1.1). Les protagonistes ne sont pas mis en lien les uns avec les autres sauf à partir d'une représentation de relation potentiellement spéculaire (« qui regarde ») (tend CN5).

Si le sujet fait montre de grandes capacités descriptives, parfois entravées dans leur précisions par des procédures d'inhibition, le sujet ne parvient pas à mettre en lien les différents éléments décrits isolément (CL4) sauf au travers d'une potentielle représentation de relation spéculaire. Le sujet n'exprime pas d'élément évocateur d'une sensibilité au contenu latent ici.

Planche 10

« Euh...(+++) là c'est deux personnes. Y en a en second plan qui dit un truc à l'homme en premier plan. »

Sous couvert d'une inhibition importante, le sujet parvient à situer deux protagonistes sous couverts d'anonymat (CI2). Le recours à un clivage perceptif (tend CL4) rend possible la mise en relation interpersonnelle (B1.1) avec mise en dialogue (B1.1) sans expression de conflit patent (CI2).

Le sujet parvient à organiser son récit à partir d'élément de retraitement spatial du percept sans pour autant évoquer clairement une problématique conflictuelle.

Planche 11

« Bah on dirait que ...le point de vue c'est...ah une espèce de route et au bout... on dirait... bah je sais pas en fait. »

Sous couvert d'hésitation (A3.1) et d'inhibition (CI1), le sujet va s'appuyer sur le percept (CL2) et sur les qualités sensorielles de la planche dans leur aspect de contraste (CN4) pour décrire une représentation fréquente sans possibilité de mettre en tension un engagement pulsionnel singulier de cette représentation (CI1).

Planche 12BG

« On dirait une barque à côté d'un ruisseau qui ressemble à une barque de pêche. Et des arbres et de l'herbe. »

Sous couvert d'une précaution verbale (A3.1), le sujet décrit les principaux éléments du contenu manifeste (A1.1). La représentation de la barque apparaît précisée d'un attribut agissant dans le récit (CN2+). Le récit s'organise ensuite sur les éléments végétaux du contenu manifeste (tend CI2 banalisation).

Le sujet apparaît en capacité de s'appuyer sur les éléments du contenu manifeste dans le cadre d'une description la potentialité d'action apparaît immédiatement contre balancée par l'appui sur des représentations consensuelles dénuées de potentialité d'agir. Le sujet n'exprime pas de sensibilité aux éléments latents du matériel et n'exprime de mise en tension conflictuelle importante.

Planche 13B

« Euh... on voit un enfant assis sur le seuil d'une porte d'une maison. On voit pas l'intérieur car il fait sombre. Le sol est en terre battue et maison en bois. »

Sous couvert d'inhibition (CI1) et en appui sur le percept (CL2), le sujet décrit le principal protagoniste inscrit dans le registre des générations dans une scène mise en tableau (tend CN3). L'appui sur les éléments sensoriels est prégnant dans le récit (CN4) puis le sujet va se centrer sur les aspects de texture des différents éléments figurés pour clore son récit (CL2).

Le sujet ne propose pas ici de mise en tension conflictuelle même s'il se montre en capacité de proposer une description congruente des éléments de la réalité externe. L'appui sur le percept et le sensoriel apparaît se proposer comme une mesure défensive possible à l'évocation d'une problématique singulière.

Planche 19

« Euh... ça ressemble un peu... ici un petit bonhomme dans les Marios, les tout premiers. Et la forme ici un train avec des motifs bizarres qui a pas de roue. »

Sous couvert d'une inhibition (CI1) et de précautions verbales (A3.1) ainsi que d'une restriction perceptive à partir d'un détail rare (E1.2), le sujet va pouvoir décrire un protagoniste non clairement figuré sur l'image en appui d'une référence culturelle (A1.4). L'isolation perceptive d'un détail fréquent est le support à une représentation de contenant marqué immédiatement par la disqualification de ses potentialités agissantes (CN2-).

Le sujet isole deux parties du matériel sans pouvoir le mettre en lien. La première représentation s'appuie sur les éléments de la réalité externe et plus précisément sur une représentation culturelle. La mise en tension d'une potentialité agissante est immédiatement déniée et le récit se clôt sans déploiement d'une conflictualisation pulsionnelle majeure.

Planche 16

« Je vois une feuille blanche. Je ne vois pas bien ce que je peux dire avec une feuille blanche. »

L'appui sur le percept est majeur (CL2) et l'inscription dans le champ de l'appui à la réalité externe (CF) apparaît entraver les capacités narratives du sujet (CI1).

Synthèse

Le sujet ne témoigne que très peu de sensibilité aux éléments du contenu latent du matériel. Certaines figurions latentes pourraient s'exprimer dans le cadre de la réorganisation du percept ou de description d'action.

Les capacités de projection apparaissent relativement ténues. Le sujet ne témoigne pas d'un investissement personnalisé et singulier des propositions suscitées par le matériel.

Quelques émergences pulsionnelles sont mises en évidence et apparaissent rapidement réprimées. Le sujet ne témoigne pas ici d'un déploiement d'une conflictualité pulsionnelle importante.

Le sujet apparaît entretenir un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe. Nous repérons deux attitudes évocatrices d'une expérience de décontenance avec effondrement des limites dedans dehors au cours du protocole. Par ailleurs, le sujet peut évoquer à minima des représentations relationnelles possibles dans le cadre de représentations de relation de tonalité spéculaire et narcissique.

La nature principale de l'angoisse apparaît se situer dans le cadre du maintien des limites de soi face à des expériences de décontenance. Le sujet met en scène quelques éléments témoignant de potentialités conflictuelles dans le registre de l'angoisse de castration.

II. Regroupement des procédés du discours et organisation défensive

A1.1+++++

A1.4+

A2.4TEND++

A3.1+++++

B1.1+++++

CF++

CF1+++++

CI1+++++

CI2+++++

CN2++

CN3+++++

CN4++

CN5TEND++

CL1++++++

CL2+++++++++

CL4++

CM1+++++

E1.2+++

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît témoigner de possibilité d'investir la question de la relation interpersonnelle plus que l'espace psychique interne comme scène conflictuelle. Néanmoins, le sujet apparaît très en difficulté d'exprimer une problématique conflictuelle, ce qui pourrait être en lien avec les procédures de répression pulsionnelle et d'inhibition particulièrement envahissante. Par ailleurs, le sujet apparaît entretenir un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe, en particulier dans leurs dimensions sensorielles. Le sujet apparaît exprimer le plus facilement les éléments conflictuels pulsionnels dans le cadre d'une défense narcissique, elle aussi particulièrement intense. Cette organisation psychique apparaît préserver le sujet dans son intégrité au prix de ruptures des limites de soi et d'un rapport fusionnel avec la réalité externe.

VI. Présentation analytique et comparative des résultats

Présentation analytique et comparative des résultats de l'étude projective

Dans cette partie de présentation comparative des résultats obtenus, nous allons présenter les résultats obtenus par l'analyse projective à partir du schéma d'interprétation du Rorschach et du TAT et selon les items suivants :

1 Test de rorschach :

1.1 Clinique de la passation

1.2 Analyse des processus de pensée

1.2.1 Modalités d'investissement de la réalité externe et du cadre perceptif

1.2.3 Modalités d'investissement de l'activité de pensée

1.2.4 Prise en compte de la réalité interne

1.2.5 Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe

1.3 Traitement des conflits

1.3.1 Axe narcissique

1.3.1.1 Intégrité identitaire

1.3.1.2 Solidité des limites Intérieur/ extérieur

1.3.1.3 Problématique identificatoire

1.3.2 Axe objectal

1.3.2.1 Représentation de la relation

1.3.2.2 Traitement des affects

1.4 Nature de l'angoisse

1.5 Organisation défensive

2 Test du Thematic Aperception Test/ Children Aperception Test

2.1 Clinique de la passation

2.2 Analyse Problématique planche par planche

2.3 Organisation défensive

1 Test de Rorschach

1.1 Clinique de la passation

groupe 1

Sujet AT107

Si le sujet semble investi dans le cadre de la réalisation de ce test, il semble très en difficulté pour se prêter à une transitionnalité comme suscitée par le matériel de test. La passation apparaît marquée par de grandes difficultés d'ajustement du sujet vis-à-vis du matériel de test pouvant tour à tour se montrer adhésif vis-à-vis des qualités de texture et de couleur du matériel comme témoignant d'une grande distance vis-à-vis du matériel. Le discours est marqué par de possibles persévérations et l'organisation syntaxique et logique se désorganise sur certaines planches. S'il ne propose pas de représentation humaine entière, le distinguo entre des réponses anatomiques viscérales à types d'organe et de réponses partielles humaines apparaît peu franc. Ceci pourrait témoigner d'une difficulté à organiser une représentation de soi en appui de limites dedans/dehors.

Sujet DTT08

Malgré un grand nombre de réponses restrictives, le sujet peut témoigner d'une affectivité. Le discours apparaît relativement désorganisé et les représentations évoquées sont peu stables.

Sujet DXT08

Beaucoup de manipulations du matériel sont relevées. Le sujet apparaît sensible aux éléments sensoriels du matériel. Nous repérons des éléments évocateurs d'une expression agie des angoisses. Le discours est marqué par un relatif caractère désaffectivé et le contenu du discours questionne quant à une relative persévération. Par ailleurs, le sujet témoigne de vécus et d'attitudes possiblement persécutées.

Sujet CQA09

La passation est marquée par une impossibilité à proposer une réponse cotable au temps de la passation. Une seule réponse cotable au temps de l'enquête est réalisée (Planche I). Malgré les Refus à chaque planche, nous remarquons que la passation et l'enquête ont été réalisées entièrement et que le sujet semble témoigner par son attitude d'un effort intense de pouvoir traiter le matériel sans pour autant pouvoir entrer dans le cadre transitionnel de cette épreuve projective et sans pouvoir se départir des aspects physiques du matériel. Le sujet manipule le matériel et semble agir son intérêt pour les caractères texturaux du matériel proposé. Nous notons par ailleurs la remarque de l'examinatrice au temps de l'enquête planche IX d'un repérage symptomatique d'une écholalie immédiate. Malgré le fait qu'aucune réponse ne semble cotable car ne correspondant à aucune représentation transitionnalisée, la dimension de refus du sujet sous la forme d'une opposition active apparaît en contraste avec son effort délibéré à proposer de traiter le matériel sans pour autant y parvenir. Par ailleurs, le fait que l'examinatrice ai souhaité poursuivre la passation dans les fondements cliniques et déontologiques de son activité clinique apparaît représenter un indice de l'hypothèse de l'impossibilité du sujet de traiter le matériel proposé plutôt qu'une opposition active délibérée et volontaire du sujet.

Sujet AOS09

Le discours prolix et désorganisé est infiltré de vécus de persécution. Nous repérons des difficultés du sujet de maintenir une relation transitionnalisée avec le test. Les commentaires hors images rendent parfois délicats le repérage des représentations construites en appui du matériel et les représentations supports issues de savoirs expérientiels ou académique.

Sujet DZR11

La clinique de la passation met en évidence un recours fréquent aux modalités comportementales d'expressions. Le discours est marqué par des rigidités et des répétitions, nous repérons une tendance à la persévération dans le contenu des réponses. Le discours est marqué par des contenus inquiétants et persécutants, la disqualification du matériel et de la situation est très présente. Le sujet semble sensible voire hyper sensible aux éléments manifestes plus que latents du matériel, ce qui pourrait évoquer une sensibilité aux aspects sensoriels du matériel.

Sujet BEV12

Le sujet paraît très sensible à la situation de test et au matériel proposé. On observe une restriction des réponses au fur et à mesure de la passation de test avec l'apparition de réponses tendance refus et refus franc. Le sujet témoigne de vécus angoissants, mortifère sexuels et à thématique de transformation corporelle au cours de cette passation, même s'il semble s'appuyer sur des référentiels culturels censément partagés par moment.

Sujet WTA13

Nous notons l'appui et le recours au corps propre, au comportement et à la gestuelle comme équivalent symbolique des éléments de langage recueillis. Le sujet apparaît sensible aux éléments sensoriels et de texture du matériel. Nous relevons le peu de souplesse dans le mode d'appréhension du matériel. Peu d'affectivité transparaît au cours de la passation.

Sujet JLE13

Le discours du sujet apparaît empreint de précautions verbales et de tendance refus. Les réponses apparaissent exprimées de manière assez restrictive. Le discours du sujet ne témoigne que de peu d'expression d'affect. Le sujet apparaît entretenir une relation défensive et très contrôlée face à cette situation de test. On ne met pas en évidence d'élément de désorganisation du discours.

Sujet LEJ13

Le R est relativement augmenté par rapport aux autres protocoles mais inférieur à la norme attendue. Le contenu du discours apparaît marqué par des émergences persécutées et une certaine discordance idéo-affective. Doute sur la production d'un néologisme avec caractère hermétique du discours. L'affectivité apparaît présente dans le cadre de cette passation et nous relevons des réactions de Choc.

Sujet AFR15

On ne met pas en évidence de bizarrerie du discours ou de désorganisation du discours. Le comportement et certaines réponses proposées par le sujet apparaissent empruntées d'un climat de

méfiance. Les représentations n'apparaissent pas toujours stables dans leur énonciation, le sujet propose certaines réponses qui apparaissent peu en lien avec le matériel présenté. Le sujet apparaît en capacité de témoigner de ses vécus affectifs et émotionnels.

Synthèse analytique

A partir de la mise en rapport des 11 protocoles du groupe 1, la clinique de la passation au test de Rorschach met en évidence des difficultés de s'inscrire dans une situation transitionnelle pour 4 sujets (CQA09, AOS09, AFR15, ATI07). Le recours aux aspects concrets de la situation de test et le recours au comportement agi ou le recours au corps propre est repéré pour 4 sujet (DXT08, DZR11, CQA09, WTA13).

Le discours est empreint d'une recherche de contrôle, s'inscrit dans une rigidité, est marqué par des répétitions voire des persévérations pour 6 sujets (DZR11, WTA13, DXT08, JLE13, DTT08, ATI07). Le discours est qualifié de prolix pour un seul sujet (AOS09). Une émergence symptomatique de l'ordre de l'écholalie est repérée pour 1 sujet (CQA09). Le discours est marqué par des éléments de désorganisations et de discordances pour 3 sujets (LEJ13, ATI07, DTT08).

On repère des éléments de sensibilité aux aspects sensoriels et texturaux du matériel pour 5 sujets (DZR11, DXT08, WTA13, CQA09, ATI07).

Si le discours apparaît désaffectivé pour 3 sujets (DXT08, WTA13, JLE13), trois autres sujets peuvent témoigner de possibilités expressives de leur affectivité (LEJ13, DTT08, AFR15).

Le discours peut être le support d'expression de vécus de persécution pour 5 sujets (LEJ13, DZR11, DXT08, AOS09, AFR15).

Synthèse

Ainsi, à partir de la mise en rapport des 11 protocoles des sujets du groupe 1, nous repérons que pour près de la moitié, l'inscription dans une situation transitionnelle est délicate et/ou non continue. Le recours aux aspects concrets de la situation de test est relativement important dans ce groupe. Pour près de la moitié des sujets, le rapport aux aspects sensoriels et texturaux du matériel apparaît envahissant. Le discours apparaît majoritairement investi dans un rapport contrôlant et rigide et pour moins de la moitié des sujets il peut apparaître désorganisé. Les capacités d'expression affectives sont variables. Le discours peut être le vecteur d'expression de vécus de persécution pour près de la moitié des sujets.

Ainsi, la mise en rapport des données des sujets du groupe 1 apparaît mettre en évidence un rapport avec les éléments de la réalité externe relativement adhésif. Les difficultés d'entrée dans un rapport transitionnalisé pourrait témoigner des difficultés d'investissement du discours selon des modalités souples et adaptatives. Néanmoins, notons que les sujets du groupe 1 peuvent aussi pour certains investir le discours dans le champ et le registre de l'expressivité affective et témoigner pour près de la moitié d'entre eux d'un vécu persécuté.

le groupe 2

Sujet AHK07

Le discours du sujet paraît particulièrement prolix et désorganisé dans le cadre de ce protocole. Nous mettons en évidence des éléments évocateurs d'un recours à des persévérations mais aussi à des désorganisations logiques du discours et le recours à de très nombreux néologismes. Le sujet fait référence à un vécu persécuté vis-à-vis du matériel de test (planche V) et le sujet paraît très réceptif aux caractéristiques couleurs du matériel. Les représentations proposées paraissent particulièrement instables.

Sujet DEE09

Le sujet paraît présenter de grandes difficultés de différenciation dans l'organisation et l'appréhension des éléments de la réalité externe et apparaît avoir recours de manière importante à des mécanisme de persévération. Le sujet apparaît présenter des éléments de réponses non en rapport avec l'engramme perceptif ou au contraire très adhésif à l'engramme perceptif proposé dans ses aspects de texture. Le protocole ne semble pas très productif et nous ne repérons pas d'expression importante d'affect dans le cadre des réponses verbales proposées.

Sujet DEG10

Une grande affectivité transparait. Nous repérons une tendance au vécu persécutif à l'enquête avec porosité aux éléments extérieurs verbalisés.

Sujet KCA12

Le sujet apparaît témoigner dans le cadre de cette passation d'une sensibilité aux aspects spatiaux du matériel qui transparait tant dans le registre des manipulations du matériel que dans le cadre du contenu de son discours. Il apparaît progressivement défendu face au test, particulièrement aux dernières planches du test. Néanmoins celles-ci représentent aussi une modification des sollicitations proposées qui apparaissent corollaire d'une excitation du sujet exprimé tant sur le plan affectif que dans son comportement. Le sujet semble avoir recours de manière facilitée aux agirs comportementaux. Certains éléments de description de comportement pourraient témoigner de mouvements de retraits relationnels assortis d'un recours au mécanisme de démantèlement. La productivité apparaît faible.

Sujet ADE12

Le sujet paraît avoir des difficultés à entrer et à maintenir un rapport transitionnel avec le matériel de test. Le sujet paraît particulièrement sensible aux aspects concrets du matériel en termes d'objet concret, de texture, et d'organisation symétrique autour de l'axe vertical. Le sujet paraît présenter un discours relativement pauvre sur le plan des affects et des émotions exprimées et apparaît s'appuyer dans une large mesure sur des représentations propres pour élaborer ses réponses sans toujours faire référence au matériel.

Sujet MYA15

Le protocole est marqué par le caractère défensif du sujet vis à vis de la situation de test, ce dont peut témoigner la faible productivité. Néanmoins, on repère une grande affectivité et des vécus intenses dont témoignent les réactions de choc et les contenus de réponses agressifs ou marqué par une destructivité.

Synthèse analytique

La difficulté d'inscription dans une situation transitionnelle apparaît repérée pour 1 seul sujet (ADE12). Le recours aux aspects concrets du matériel et le recours à l'agir concerne 2 sujets sur l'effectif (KCA12, ADE12). Une forte affectivité est repérée pour trois sujets (DEG10, MYA15, AHK07). Alors qu'un discours désaffectivé est repéré pour deux sujets (DEE07, ADE12). Nous repérons chez 4 sujets l'expression de vécus de destructivité et de persécution (AHK07, DEE07, DEG10, MYA15).

Synthèse

Sans omettre les particularités interindividuelles de cet échantillon, la mise en rapport des éléments recueillis dans le cadre de la clinique de la passation mettent en évidence la question d'une forte expression affective durant la passation ainsi que l'expression importante de vécus de persécution au cours de la passation.

Synthèse et discussion des éléments de la clinique de la passation entre le groupe 1 et le groupe 2.

La mise en tension comparative des résultats obtenus à cet item apparaît mettre en évidence que les sujets du groupe 1 présentent de plus grandes difficultés d'inscription dans la situation de test à valeur transitionnelle. L'affectivité apparaît moins présente dans le groupe 1 que dans le groupe 2. Le rapport au discours des sujets du groupe 1 apparaît plus contrôlant alors que le rapport au discours des sujets du groupe 2 semble témoigner de plus grandes capacités d'expression affectives mais aussi d'une plus large proportion de vécus de persécution.

Si la mise en comparaison des deux groupes 1 et 2 apparaît pouvoir mettre en lumière une hypothèse différentielle entre ces deux groupes, nous notons par ailleurs la forte variabilité inter individuelle des sujets à l'intérieur de chaque groupe. Plus que le repérage d'élément pathognomonique, nous souhaitons souligner l'aspect de tendance des formulations conclusives proposées.

1.2 Analyse des processus de pensée

L'analyse des processus de pensée procède, dans le cadre de la méthodologie développée par l'Ecole de Paris, d'une étude quantitative au travers du psychogramme et de l'analyse détaillée planche par planche. Nous présenterons ici les données obtenues pour chaque sujet de chaque groupe et en présentons une synthèse pondérée.

1.2.1 Modalités d'investissement de la réalité externe et du cadre perceptif

groupe 1

Sujet AT107

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît entretenir un rapport de grande dépendance vis-à-vis des éléments de la réalité externe. S'il se montre très sensible aux aspects sensoriels mais aussi pulsionnels des éléments de la réalité externe, ces éléments ne semblent pas constituer un point d'appui pérenne l'inscrivant dans un rapport partagé avec les

éléments de la réalité externe. S'il peut par ailleurs s'appuyer sur un ensemble de représentations partagées, son ajustement aux éléments de la réalité externe ne paraît pas plus opérante. Le sujet ne semble pas entretenir un rapport avec la réalité externe directement partageable malgré un appui sur le percept et le recours à des représentations supports internes.

Sujet DTT08

Le sujet apparaît démontré, au vu des éléments recueillis dans ce protocole de bonnes capacités concernant la réalité externe. Le sujet apparaît s'appuyer sur des éléments de son propre champ de représentation pour percevoir les éléments de la réalité externe. Certaines réponses apparaissent singulières mais elles gardent pour la plupart des éléments de compréhension transmissibles.

Sujet DXT08

La comparaison des facteurs de socialisation met en évidence une relative inadaptation du sujet vis-à-vis des éléments de la réalité externe avec une centration sur la représentation de soi au détriment des éléments perçus de la réalité couramment partagée.

Cette inadaptation repérée ne semble pas tant en lien avec des représentations singulières ou non partageables mais dans leurs modalités d'expression.

Ainsi, le sujet semble témoigner d'un ensemble de représentations partageables mais qui apparaissent fréquemment incongruentes au contexte et aux sollicitations proposées.

La grande sensibilité du sujet aux aspects sensoriels apparaît un frein à la construction de représentation.

Sujet CQA09

Devant l'absence de réponse cotable au cours de la passation, l'interprétation de psychodrame et l'analyse quantitative n'est pas possible. Nous nous appuyons sur l'analyse qualitative planche par planche comme point d'appui principal au traitement de ce matériel. En appui sur les éléments décrits de la clinique de la passation, nous proposons ici de pouvoir proposer de traiter le matériel recueilli en écartant l'hypothèse que les éléments recueillis de cette passation ne constituent pas l'expression d'un refus actif du sujet mais peut être une impossibilité pour lui d'aborder le monde des représentations selon une modalité projective et transitionnelle.

Dans le cadre de cette hypothèse, nous notons que le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments concrets du matériel, que ce soit les questions d'organisation spatiale et symétrique du matériel, que des aspects de couleurs présentes aux planches pastels et probablement aux effets sensoriels suscités par les dégradés de gris comme évoqué au cours de la planche VI.

Cette hypersensibilité aux aspects du matériel ne semble pas être un point d'appui pour le sujet pour proposer et exprimer une représentation partageable dont nous pourrions faire l'hypothèse qu'elle puisse être présente comme en témoigne le commentaire du sujet au temps de l'enquête de la planche V.

Le sujet paraît visiblement capté par les éléments sensoriels du matériel et cette polarisation du sujet vis-à-vis des éléments de la réalité externe ne semble pas lui permettre de garder une distanciation

relative qui permettrait de faire coexister éléments de la réalité externe et éléments de la réalité interne comme proposé dans cette situation projective.

Sujet AOS09

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects affectifs et émotionnels suscités par le matériel. Cette hyperréactivité apparaît très désorganisatrice pour le sujet, qui, malgré une tentative de maintien de l'intégrité de la représentation de soi, ne parvient pas à organiser une relation avec les éléments de la réalité externe organisée de manière attendue et partageable avec les autres.

Sujet DZR11

Malgré une tentative d'accrochage au percept n'excluant pas une sensibilité aux éléments affectifs et sensoriels du matériel, et une tentative d'hyper conformation aux attendus partagés de la réalité externe, le sujet ne semble pas ici en capacité d'organiser un rapport efficient aux éléments de la réalité.

Sujet BEV12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, et sous couvert de la faible productivité du protocole, le sujet témoigne d représentations communément partagées. Néanmoins, leur adaptation au contexte apparaît singulière et parfois peu congruente au contexte et aux éléments de la réalité externe. Si le sujet maintient en surface une représentation partagée des éléments de la réalité externe, il ne parvient possiblement pas à pouvoir s'y ajuster pleinement

Sujet LEJ13

Malgré un mode d'appréhension de type accrochage au percept, les productions proposées ici ne semblent pas correspondre sur le plan quantitatif, avec la réserve d'un protocole modérément restrictif, aux éléments classiquement partagés de la réalité externe.

Sujet JLE13

Le sujet apparaît entretenir une relation de grande dépendance avec les éléments de la réalité externe. L'ensemble des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole apparaissent témoigner d'une tentative d'hyper adaptation perceptive aux éléments de la réalité externe.

Sujet WTA13

L'appréhension de la réalité externe apparaît s'organiser autour d'une perception très analytique et dans le cadre d'une tentative peu efficiente de se composer une représentation de la réalité externe intègre et partagée.

Sujet AFR15

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît pouvoir s'appuyer sur un ensemble de représentations couramment partagées. Néanmoins, la congruence de ces représentations avec les éléments de la réalité partagée n'apparaît pas continue. Le sujet apparaît

entretenir un rapport de relative distance avec les éléments de la réalité externe et son inscription avec les éléments de la réalité partagée est fluctuante.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différentes conclusions portant sur l’item des modalités d’investissement de la réalité externe et du cadre perceptif pour l’ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence pour la très grande majorité des sujets, 9 sujets sur l’effectif de 11, une inadéquation avec les éléments de la réalité communément partagée (ATI07, DXT08, CQA09, AOS09, DZR11, BEV12, LEJ13, WTA13, AFR15). Ces sujets ne présentent pas de rapport à la réalité externe partagée et contingente, soit que le rapport apparaît disjoint, soit que les productions proposées ne correspondent pas qualitativement aux aspects de la réalité externe.

Pour la majorité des sujets, 7 sujets sur 11, on retrouve une attitude de dépendance vis-à-vis des éléments de la réalité externe (ATI07, DZR11, LEJ13, JLE13, ATI07, CQA09, WTA13). Pour 4 sujets de l’effectif, on repère une grande sensibilité aux aspects sensoriels et pulsionnels de la réalité externe (ATI07, DXT08, AOS09, DZR11).

L’expression de représentations partageables mais non congruentes c’est à dire non ajustées aux éléments de la réalité externe est retrouvée chez 5 sujets de l’échantillon (DXT08, BEV12, DZR11, JLE13, AFR15).

Pour un seul sujet de l’échantillon est repéré un rapport congruent avec les éléments de la réalité externe partagée en appui de représentations internes et sans envahissement du champ des représentations par les éléments de la réalité externe (DTT08).

Synthèse groupe 1

Au vu des éléments présentés, les sujets du groupe 1 se caractérisent par un rapport non contingent avec les éléments de la réalité externe. Pour la plupart d’entre eux, la grande sensibilité aux éléments externes apparaît envahissante et ne représente pas un point d’appui pour proposer une représentation symbolique construite au contact des éléments de la réalité externe et interne dans une dimension transitionnelle. Le recours à des représentations partagées n’apparaît que peu contingent aux éléments proposés dans cette situation de test et semble témoigner de la recherche des sujets à se conformer à une réalité partagée acquise en dehors d’un rapport adaptatif avec la réalité externe.

Si ce profil descriptif apparaît concerner la majorité des sujets du groupe 1, nous repérons par ailleurs une variabilité interindividuelle avec la possibilité pour l’un d’entre eux d’entretenir un rapport partagé avec les éléments de la réalité externe en appui de représentations internes ajustées.

Par ailleurs nous souhaitons souligner le faible nombre de réponse sur ces protocoles par rapport aux données normatives attendues pour l’âge qui rend l’interprétation des données quantitatives délicates.

groupe 2

Sujet AHK07

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît tenter de s'appuyer sur les éléments perceptifs de la réalité externe pour maintenir un lien partageable avec les éléments de la réalité. Néanmoins, il ne semble pas en capacité de maintenir une relation continue et stable avec les éléments de la réalité externe et il apparaît s'appuyer sur des éléments inscrits dans une néo réalité non partageable.

Sujet DEE09

Le sujet apparaît organiser son rapport aux éléments de la réalité externe selon une modalité adhésive. Très sensible aux éléments sensoriels et affectifs de la réalité externe, leur prise en compte en compte ne constitue pas pour autant un point d'appui stable permettant de maintenir et d'organiser le rapport à la réalité de manière partageable. Le sujet ne semble pas organiser son rapport à la réalité externe de manière toujours partageable.

Sujet DEG10

Malgré une tentative de perception en détail des éléments de la réalité externe, les procédures perceptives n'apparaissent pas en mesure de permettre au sujet de partager des éléments communs de la réalité externe

Sujet KCA12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet apparaît entretenir un rapport de surface congruent avec les éléments de la réalité externe. En effet, il témoigne d'un appui possible que des contenus de représentations partagées de manière fréquente. Néanmoins, il témoigne par ailleurs de difficultés d'ajustement d'avec les éléments de la réalité externe et témoigne par là d'une perspective singulière et non partagée de la réalité externe partagée.

Sujet ADE12

Le sujet apparaît entretenir un rapport pseudo normatif avec les éléments de la réalité externe. En effet, le sujet paraît pouvoir repérer des éléments de représentations banales et en bonne forme au sein des éléments de la réalité externe. Néanmoins, ces éléments ne sont pas toujours congruents avec l'attendu relationnel et implicite. Si le rapport avec la réalité paraît conservé partiellement, les éléments de la réalité externe n'apparaissent pas toujours partageables en ce qu'ils correspondent peu aux attendus implicites suscités

Sujet MYA15

Le cadre perceptif apparaît ici globalement surinvesti par le sujet. Cette appréhension de type accrochage aux éléments de la réalité externe lui permet de se maintenir dans un rapport consensuellement partagé de la réalité externe. Notons le caractère d'hyper investissement à la réalité externe qui peut renvoyer tant à la dépendance des éléments de la réalité externe comme aux difficultés d'investissement narcissique interne au sujet.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différentes conclusions portant sur l'item des modalités d'investissement de la réalité externe et du cadre perceptif pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence que

pour la très grande majorité des sujets, 5 sujets sur l'échantillon de 6, il n'est pas mis en évidence de rapport contingent avec la réalité externe. Deux sujets présentent un rapport pseudo normatif avec les éléments de la réalité externe sans pour autant être en mesure de s'y ajuster de manière souple (KCA12, ADE12).

Si le rapport avec les éléments de la réalité externe est qualifié d'adhésif ou d'un hyper investissement du cadre perceptif pour 2 sujets (DEE09, MYA15), les protocoles de 2 sujets témoignent de l'envahissement du rapport à la réalité externe par des productions propres au sujet (AHK07, KCA12).

Synthèse du groupe 2

Le rapport avec les éléments de la réalité externe partageable paraît ici particulièrement mis à mal pour les sujets du groupe 2. Les voies de constitution de cette déliaison du sujet avec les éléments de la réalité externe apparaissent soit de l'ordre d'un hyper investissement aux éléments sensoriels et affectifs de la réalité externe soit de l'ordre d'un envahissement par des productions personnelle et singulières.

Mise en rapport des résultats du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des éléments de synthèse des deux groupes 1 et 2 portant sur l'item des modalités d'investissement de la réalité externe et du cadre perceptif met en lumière, pour les deux groupes concernés, des éléments évocateurs d'une difficulté à se maintenir dans un rapport partagé avec les éléments de la réalité externe.

Les voies de compréhension de cette déliaison d'avec un cadre de réalité partagée apparaissent possiblement en lien avec des procédures relativement distinctes pour les deux groupes. Ainsi, il est décrit de manière plus importante la question d'un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe dans le groupe 1 que dans le groupe 2. La question de l'envahissement du rapport avec la réalité externe par des éléments propres et singuliers au sujet est décrite de manière plus exclusive dans le groupe 2 que dans le groupe 1.

Ainsi, à partir de la mise en évidence d'une même difficulté de pouvoir se situer et se maintenir dans le cadre d'une réalité partagée de manière transitionnelle, le groupe 1 apparaît se caractériser par l'hypothèse d'un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe alors que le groupe 2 porte l'hypothèse d'un envahissement possible par des éléments de la réalité interne.

Au-delà des éléments de compréhension mis en évidence sous la forme de deux tendances distinctes, nous souhaitons souligner la question de la variabilité interindividuelle au sein des deux groupes. Si l'évocation d'une hypothèse explicative différentielle apparaît possible, elle ne constitue pas un rapport univoque et strictement spécifique à chaque groupe de sujets.

1.2.2 Modalités d'investissement de l'activité de pensée

groupe 1

Sujet AT107

Au vu des éléments recueillis, le sujet paraît présenter une distanciation importante de ses procédures de pensée et des modes de pensée élaborés. Il utilise préférentiellement des modes de pensée simple, globaux et instantanés.

Sujet DTT08

Si le sujet apparaît ici démontrer de réelles capacités d'élaboration, le nombre très important de réponses élaborées pourraient mettre en évidence un recours intense à l'intellectualisation au détriment d'un mode de traitement plus instantané et moins coûteux des éléments vécus. Notons que l'utilisation parfois non ajustée de tentatives de mises en liens rend compte de réponses de tonalité contaminées et qui pourraient démontrer le caractère partiellement inopérant de mode de recours défensif.

Sujet DXT08

Le sujet apparaît particulièrement utiliser des procédures de pensées simples et instantanées. Nous notons le recours à des mécanismes de pensées pathologiques sous la forme de deux réponses en appui d'une procédure de contamination.

Sujet CQA09

Le sujet paraît visiblement capté par les éléments sensoriels du matériel et cette polarisation du sujet vis-à-vis des éléments de la réalité externe ne semble pas lui permettre de garder une distanciation relative qui permettrait de faire coexister éléments de la réalité externe et éléments de la réalité interne comme proposé dans cette situation projective.

Sujet AOS09

L'investissement des capacités de pensée, apparaît vécu par le sujet comme particulièrement délicate. Le sujet apparaît entretenir un vécu très distancié vis-à-vis de ses capacités de pensée. Les procédures de pensées privilégiées sont du ressort de procédés de pensées simples et peu élaborées.

Sujet DZR11

Le sujet apparaît ici investir massivement les procédures d'intellectualisation de type élaboré. Le recours à une perception en détail paraît lui rendre possible l'appréhension simple de l'objet.

Sujet BEV12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet paraît investir ses modalités de pensée de manière soit relativement adhésive, instantanée et immédiate soit dans le registre d'un évitement des procédures de pensée. Le sujet apparaît par ailleurs sensible aux éléments de texture du matériel qui apparaissent conditionner ses capacités de penser les éléments perçus. Si le sujet peu faire montre de capacités d'élaboration, elles ne sont pas toujours au service d'une représentation partagée des éléments de la réalité externe.

Sujet LEJ13

Les procédures de pensées mises en évidence ici apparaissent inquiétants avec, en particulier la mise en évidence de procédures de pensée contaminées. Le traitement en détail semble permettre la

construction de représentation selon des modalités simples, sous couverts du peu de réponses D dans le protocole.

Sujet JLE13

Si le sujet témoigne de capacités d'élaboration possibles, il apparaît entretenir un rapport évitant avec ses capacités de pensée et privilégie un mode de pensée immédiat et global.

Sujet WTA13

L'activité de pensée apparaît ici de l'ordre d'une utilisation analytique du percept selon une modalité simple qui parfois peut s'organiser sous une forme plus élaborée.

Sujet AFR15

Le sujet apparaît témoigner d'une relative méfiance et d'une mise à distance défensive vis-à-vis de sa propre activité de pensée. Si nous mettons en évidence des capacités élaboratives possibles, il apparaît très évitant à investir pleinement ses compétences.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différents éléments conclusifs portant sur l'investissement de l'activité de pensée pour l'ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence un investissement distancié de l'activité de pensée pour 5 sujets sur l'effectif de 11 (ATI07, CQA09, AOS09, JLE13, AFR15). Un investissement fluctuant de l'activité de pensée est décrit pour un seul sujet (BEV12).

L'activité de pensée s'appuie principalement, pour 6 sujets du groupe 1, sur des procédures de pensée simples, globales et instantanées (ATI07, DXT08, AOS09, LEJ13, JEL13, WTA13). Des émergences d'appui sur des procédures de pensée élaborées sont retrouvées pour 2 sujets (DTT08, DZR11) et des potentialités de pensée élaborée sont décrites pour 3 sujets (JLE13, WTA13, AFR15). Un hyper investissement contrôlant sous la forme d'une intellectualisation est retrouvé pour 2 sujets (DTT08, DZR11). Des modalités de pensée pathologique à type de contamination sont décrites pour 2 sujets (DXT08, LEJ13) et des tendances de contamination pour un sujet (DTT08).

Synthèse du groupe 1

Au vu des éléments recueillis, les sujets du groupe 1 paraissent pour la presque majorité d'entre eux entretenir un rapport distancié d'avec leur propre activité de pensée. Le recours à des modes de pensée simples, globaux et instantanés, caractérise la plupart des sujets du groupe 1. Le recours à des modalités de pensée simple ne doit pas pour autant éteindre l'hypothèse de potentialité élaboratives, parfois au prix d'une intellectualisation contrôlante, ainsi que le recours à des modes de pensée pathologique à type de contamination.

groupe 2

Sujet AHK07

Le sujet apparaît ici témoigner de difficultés de s'inscrire dans le registre de processus de penser élaboratives. Si le sujet apparaît avoir recours à des processus de pensée immédiats et instantanés, nous repérons une grande instabilité dans son investissement des processus de pensée.

Sujet DEE09

Le sujet apparaît soutenir un tenter de maintenir un mode d'investissement de l'activité de pensée sur une modalité immédiate, instantanée et globalisante. L'investissement de l'activité de pensée apparaît entravé par la grande sensibilité du sujet aux aspects affectifs et d'investissement pulsionnel de la représentation de soi. Ainsi, l'impact de ces facteurs apparaît difficilement traité par le sujet et désorganise l'investissement de l'activité de pensée.

Sujet DEG10

L'investissement de l'activité de pensée apparaît très instable pour le sujet, et, sous couvert de la faible productivité du protocole, nous mettons en évidence une grande variabilité des procédés de pensée avec le recours à des procédures pathologiques.

Sujet KCA12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît privilégier des modes de pensée directs et instantanés permettant une perspective globale plus qu'une démarche analytique. Le sujet apparaît privilégier des modes de pensée relativement instantanés au détriment du recours à une élaboration dialectique.

Sujet ADE12

En appui d'un mode d'appréhension pseudo normatif, le sujet n'apparaît pas investir pleinement un mode de penser élaboré. Il semble maintenir une difficulté d'investissement de ses capacités de penser.

Sujet MYA15

La mise en rapport de ces différents facteurs témoigne du caractère tenu de l'investissement par le sujet de ses capacités de penser sur le plan symbolique. En outre une faiblesse de l'activité de pensée dont témoigne le TRI et la Fc, les procédures de pensée sont simples et nous relevons une procédure de pensée pathologique de type confabulée. L'investissement de l'activité de pensée, comme en témoigne une réponse kan apparaît dangereuse pour le sujet et prompt à le désorganiser.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différents éléments conclusifs portant sur l'investissement de l'activité de pensée pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence une difficulté d'investissement de l'activité de pensée pour un seul sujet (ADE12). Pour 4 sujets sur l'effectif de 6 est décrit une instabilité de l'investissement de l'activité de pensée (AHK07, DEE09, DEG10, MYA15). Les procédures de pensée apparaissent plus diverses mais aussi plus instables pour ces sujets. Si le recours au processus de pensée simple est décrit pour 4 sujets (AHK07, DEE09, KCA12, MYA15), le recours aux modes de pensée pathologique est retrouvé pour deux sujets (DEG10, MYA15) et nous ne relevons pas de modalités de pensée élaborées représentant un point d'appui de l'activité de pensée.

Synthèse du groupe 2

Au vu des éléments recueillis et présentés, les sujets du groupe 2 apparaissent présenter un investissement fluctuant de l'activité de pensée. Le recours aux processus simples de pensée apparaissent de l'ordre d'une modalité défensive pour tenter de maintenir une activité de pensée continue malgré les fluctuations repérées. Notons le recours à des modalités de pensée pathologique pour un tiers de l'effectif.

mise en rapport des résultats du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des données recueillies pour les sujets du groupe 1 et du groupe 2 met en évidence des modalités relativement distinctes quant à la question de l'investissement des processus de pensée. Les sujets du groupe 1 apparaissent présenter une distanciation de leur propre activité de pensée alors que les sujets du groupe 2 présentant une fluctuation de l'investissement de leurs processus de pensée. Les sujets des deux groupes apparaissent s'appuyer de manière importante sur des modalités de pensée simples, globales et immédiates. Néanmoins si l'on retrouve des possibilités d'émergences élaboratives, au prix d'une relative intellectualisation contrôlante chez les sujets du groupe 1, les sujets du groupe 2 ne témoignent pas de ce recours possible. Sous réserve du caractère comparable des deux groupes de sujets, nous observons un recours plus fréquent aux modalités de pensée pathologique pour les sujets du groupe 2 que pour ceux du groupe 1.

Ainsi, dans le cadre d'une hypothèse différentielle, les sujets du groupe 1 apparaissent entretenir un rapport plus continu bien que distancié d'avec leur activité de pensée. Les sujets du groupe 2 apparaissent entretenir un rapport fluctuant avec leur propre activité de pensée. Nous pourrions soulever l'hypothèse que le maintien d'une continuité, au prix de l'investissement plein et entier, des processus de pensée pour les sujets du groupe 1 pourrait rendre compte de l'émergence de processus de pensée élaborés. Les sujets du groupe 2, en lien avec la fluctuation de l'investissement de leur propre activité de pensée paraissent avoir recours de manière plus fréquente aux modalités de pensée pathologique de type contamination.

Ici aussi, cette hypothèse différentielle est sous tendue par le caractère comparable des deux groupes de sujets. Les tendances décrites ne constituent pas un profil pathognomonique et spécifique d'aucun des deux groupes de sujets. Nous tenons à souligner par ailleurs le caractère de variabilité interindividuelle mis en évidence au travers de l'étude individuelle de chaque protocole.

1.2.3 Prise en compte de la réalité interne

groupe 1

Sujet ATI07

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet paraît très à distance des éléments de son vécu interne sur le plan affectif et émotionnel. Il ne semble que peu investir le éléments de sa réalité interne sur le registre affectif et émotionnel. Par ailleurs le sujet apparaît sensible aux éléments de la réalité externe comme en témoigne le RC% élevé qui peut être entendu comme une sensibilisation de la productivité dans le cadre d'une sensibilité aux éléments sensoriels de la réalité externe.

Sujet DTT08

Le sujet apparaît sensible aux aspects émotionnels et affectifs. Cette sensibilité aux aspects émotionnels apparaît parfois le mettre en difficulté et susciter une désorganisation de la construction des représentations. Si le sujet paraît sensible aux aspects émotionnels, il apparaît que cette sensibilité pourrait être pour lui débordante et n'être pas contenue par les procédures défensives intellectualisantes qu'il met en place.

Sujet DXT08

Si le sujet apparaît sensible au matériel projectif dans une problématique identitaire, il apparaît qu'il est dans l'impossibilité de prendre en considération et en compte les éléments de la réalité interne dans leurs dimensions affectives et/ou émotionnelles.

Sujet CQA09

Le sujet paraît visiblement capté par les éléments sensoriels du matériel et cette polarisation du sujet vis-à-vis des éléments de la réalité externe ne semble pas lui permettre de garder une distanciation relative qui permettrait de faire coexister éléments de la réalité externe et éléments de la réalité interne comme proposé dans cette situation projective.

Sujet AOS09

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments affectifs et émotionnels suscités par la situation de test. Néanmoins cette hyperréactivité n'apparaît pas pouvoir organiser un point d'appui aux procédures élaboratives.

Sujet DZR11

Le sujet apparaît sensible aux éléments affectifs présents dans le matériel de manière manifeste et latente. S'il semble sensible aux éléments éprouvés, il semble utiliser préférentiellement les procédures de pensée plus que le registre affectif pour construire les représentations proposées.

Sujet BEV12

Si le sujet apparaît sensible aux aspects affectifs et émotionnels mais aussi aux aspects de sensorialité du matériel, il apparaît que le sujet ne semble pas toujours s'appuyer sur ces éléments de vécus pour construire ses représentations. Il tend en effet à contenir et restreindre ses éléments qui apparaissent possiblement comme potentiellement désorganisateur pour lui.

Sujet LEJ13

Les aspects affectifs et émotionnels semblent être présents chez le sujet, comme en témoigne les manifestations corporelles et comportementales mais aussi les réponses C et le RC %. Le TRI et la Fc apparaissent ici difficilement exploitables compte tenu du peu de réponses au protocole.

Sujet JLE13

Le sujet apparaît entretenir un rapport très évitant avec les éléments de la réalité interne. Il apparaît particulièrement contrôlant dans le registre affectif et émotionnel.

Sujet WTA13

Au vue des éléments recueillis dans le protocole, le sujet ne semble pas prendre en compte les éléments de la réalité interne dans ses aspects affectifs et émotionnels. Le RC% Normatif apparaît comme le signe d'une non influence de la couleur dans la production des réponses.

Sujet AFR15

Si le sujet témoigne d'une grande sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels suscités par la situation de test, il fait montre d'une tentative de mise à distance de ses éprouvés qui ne sont pas toujours perceptibles dans le cadre de son discours.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différents éléments conclusifs portant sur la prise en compte de la réalité interne pour l'ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence que chez la majorité des sujets, 6 sujets sur 11, on met en évidence une sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels suscités par le matériel de test (DZR11, AFR15, DTT08, AOS09, BEV12, LEJ13). Cette sensibilité aux aspects affectifs ressentis dans l'espace interne au sujet représente une potentialité de désorganisation pour 1 sujet (BEV12) et apparaît désorganiser les capacités de pensée pour 2 sujets (DTT08, LEJ13). Cette sensibilité aux aspects de la réalité interne ne représente pas un point d'appui à la mise en pensée pour 2 sujets (AOS09, BEV12) et suscite la mise en place de procédures défensives à type d'intellectualisation pour 2 sujets (DTT08, DZR11).

Le rapport entretenu avec les éléments de la réalité interne apparaît très distancié pour la majorité de l'effectif et est décrit pour 6 sujets du groupe 1 (ATI07, DXT08, CQA09, JLE13, WTA13, AFR15).

Synthèse du groupe 1

Pour la majorité des sujets du groupe 1, nous mettons en évidence une mise à distance des éléments de la réalité interne, particulièrement dans ses aspects affectifs et potentiellement émotionnels. Néanmoins cette mise à distance des éléments du vécu propre coexiste dans le groupe de ces sujets avec une vive sensibilité aux aspects affectifs suscités par le matériel de test, sans pour autant que ce ressenti ne constitue un point d'appui à la mise en pensée de l'expérience et ne participe à la construction des représentations proposées. Quand cette sensibilité est présente, elle apparaît induire un risque de désorganisation ou susciter la mise en place de mécanismes de défense à type d'intellectualisation.

groupe 2

Sujet AHK07

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects de texture couleur du matériel dans leur valence affective et émotionnelle mais aussi en ce qu'elles témoignent des possibilités d'engagement pulsionnel subjectif. Si le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments de la réalité interne, ses éléments de vécus apparaissent désorganiser ses capacité de représentations mais aussi de maintien d'un lien partageable avec les éléments de la réalité externe.

Sujet DEE09

Le sujet paraît particulièrement sensible aux aspects de la réalité interne plus dans leur dimension sensorielle que dans leur dimension émotionnelle. Cette sensibilité aux aspects sensoriels apparaît soutenir une relation projective massive du sujet vis-à-vis du matériel.

Sujet DEG10

Le sujet apparaît sensible aux éléments de la réalité interne, particulièrement en ses motions affectives et émotionnelles.

Sujet KCA12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet paraît sensible aux aspects de la réalité interne dans leurs dimensions sensorielles et affectives. Néanmoins, il ne semble pas témoigner d'une prise en compte de ces éléments dans le cadre de l'élaboration des représentations proposées. Il n'apparaît par ailleurs que peu sensible aux aspects émotionnels d'inscription relationnelle.

Sujet ADE12

Le sujet apparaît sensible aux aspects sensoriels de la réalité interne plus qu'aux aspects affectifs et émotionnels. Par ailleurs les vécus affectifs et émotionnels apparaissent inhiber la construction des représentations du sujet.

Sujet MYA15

La mise en rapport de ces différents facteurs témoignent du caractère ténu de l'investissement par le sujet de ses capacités de penser sur le plan symbolique. En outre une faiblesse de l'activité de pensée dont témoigne le TRI et la Fc, les procédures de pensée sont simples et nous relevons une procédure de pensée pathologique de type confabulée. L'investissement de l'activité de pensée, comme en témoigne une réponse kan apparaît dangereuse pour le sujet et prompt à le désorganiser.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différents éléments conclusifs portant sur la prise en compte de la réalité interne pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence que l'ensemble des sujets de l'échantillon sont décrits comme sensibles aux éléments de la réalité interne. Pour 4 sujets sur l'effectif de 6, les sujets sont sensibles aux aspects affectifs et émotionnels de la réalité interne (AHK07, DEE09, DEG10, MYA15). Cette sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels apparaît rendre compte d'une désorganisation des processus de pensée pour 2 sujets (AHK07, MYA15). Pour 2 sujets, cette sensibilité est décrite comme pouvant rendre compte d'une désorganisation dans le rapport avec les éléments de la réalité externe, soit dans une valence de déliaison du rapport avec la réalité externe pour 1 sujet (AHK07) soit de l'ordre d'une adhésivité aux éléments de la réalité externe par un mouvement projectif massif pour 1 sujet (DEE09).

Pour 2 sujets, la sensibilité aux aspects de la réalité interne se porte sur les aspects sensoriels du vécu interne (KCA12, ADE12). Pour ces deux sujets, cette sensibilité ne représente ni un point d'appui à la mise en place d'un processus élaboratif (KCA12) ou inhibe les processus de pensée (ADE12).

Synthèse du groupe 2

Au vu des éléments recueillis, nous pouvons évoquer que l'ensemble des sujets du groupe 2 apparaît sensibles aux aspects de vécu de la réalité interne. Pour la majorité d'entre eux, ils sont sensibles à la dimension affective, potentiellement émotionnelle ou émotionnelle des éléments de la réalité interne. Les autres sujets sensibles le sont vis-à-vis des aspects sensoriels du vécu interne.

Cette sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels de la réalité interne apparaît rendre compte chez la moitié des sujets de potentialité de désorganisation soit des processus de pensée soit du rapport avec la réalité externe.

La sensibilité aux aspects sensoriels des éléments du vécu interne n'apparaît pas constituer un point d'appui possible au soutien des processus de pensée pour les sujets concernés.

mise en rapport des résultats du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2 suscite le fait qu'une hypothèse différentielle pourrait être évoquée concernant le rapport des sujets de ces deux groupes vis-à-vis de la prise en compte des éléments de la réalité interne.

Alors que la plupart des sujets du groupe 1 apparaissent entretenir un rapport distancié avec les éléments de la réalité interne, particulièrement dans leurs motions affective et émotionnelle, les sujets du groupe apparaissent eux tous sensibles aux aspects de la réalité interne.

Cette sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels apparaît dans le groupe 2 constituer une mise en tension psychique intense pouvant promouvoir un risque de désorganisation de l'activité de pensée ou du rapport avec la réalité externe pour la majorité des sujets.

Cette sensibilité aux éléments de la réalité interne apparaît soutenir la mise en place de mouvements défensifs de l'ordre d'une mise à distance du vécu affectif et émotionnel ou d'un recrutement intellectualisant à visée contrôlant pour les sujets du groupe 1.

Si les éléments recueillis dans le cadre de ces protocoles nous permettent d'évoquer cette hypothèse différentielle, nous souhaitons souligner que, là encore, la variabilité interindividuelle des sujets au sein de chaque groupe nous permet de penser ces deux tendances comme non strictement corrélées à la composition des deux groupes de sujets.

1.2.4 Articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe

groupe 1

Sujet AT107

Le sujet paraît investir de manière très distante tant ses procédures de pensée que les éléments de la réalité externe dans le registre affectif et émotionnel. S'il s'appuie de manière importante sur les éléments de la réalité externe mais aussi sur un ensemble de représentations académiques, ces modalités ne rendent pas compte d'un rapport à la réalité externe partageable.

Sujet DTT08

Si le sujet fait montre de grandes capacités d'élaboration, il apparaît par ailleurs très sensible aux aspects émotionnels sous tendus par la mise en tension intersubjective. Ces éléments apparaissent parfois déborder les capacités de contrôle intellectualisant et donner lieu à un rapport singulier aux éléments de la réalité externe sans pour autant que le sujet ne rompe avec les éléments de la réalité partagée.

Sujet DXT08

Le sujet apparaît très sensible aux éléments sensoriels de la réalité externe. S'il apparaît entretenir un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe, il nous apparaît dans le cadre de ce protocole que le sujet apparaît dans l'impossibilité de s'appuyer sur les éléments affectifs et/ou émotionnels de son monde interne ni d'investir un espace de transitionnalité interne.

Sujet CQA09

Le sujet paraît visiblement capté par les éléments sensoriels du matériel et cette polarisation du sujet vis-à-vis des éléments de la réalité externe ne semble pas lui permettre de garder une distanciation relative qui permettrait de faire coexister éléments de la réalité externe et éléments de la réalité interne comme proposé dans cette situation projective.

Sujet AOS09

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments affectifs et émotionnels suscités par la situation de test. Néanmoins cette hyperréactivité n'apparaît pas pouvoir organiser un point d'appui aux procédures élaboratives. L'investissement des capacités de pensée, apparaît vécu par le sujet comme particulièrement délicate. Le sujet apparaît entretenir un vécu très distancié vis-à-vis de ses capacités de pensée. Le sujet ne parvient pas à organiser une relation avec les éléments de la réalité externe organisée de manière attendue et partageable avec les autres.

Sujet DZR11

Les éléments issus de cette analyse sont évocateurs d'une massivité de la projection et d'une sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels voire sensoriels du matériel. La tentative d'hyperconformité et le recours à des procédés d'intellectualisation n'empêche pas ici une altération du rapport à la réalité partagée.

Sujet BEV12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet semble particulièrement sensible aux aspects affectifs, sensoriels et émotionnels suscités par les éléments de la réalité externe. Ces vécus apparaissent relativement effractants pour le sujet qui tend alors à les mettre activement à distance comme dans le cadre d'une mise à distance d'une possible désorganisation de soi. Le sujet entretient un rapport tantôt adhésif tantôt distant avec ses capacités de pensée. Ces éléments rendent compte d'une congruence de surface aux éléments de la réalité externe. Si le sujet semble en capacité et peut développer des réponses en appui de représentations partagées, elles ne sont parfois que peu congruentes avec le contexte et le sujet paraît en difficulté pour s'ajuster au plus près et en tenant compte des éléments de vécus affectifs et émotionnels et des éléments de la réalité externe.

Sujet LEJ13

Si le vécu affectif et émotionnel apparaît présent, la question se pose de leur place dans l'élaboration des réponses. Il ne semble pas participer de la production de représentations consensuellement partagées. Les représentations semblent s'appuyer parfois sur des procédures de pensée pathologiques telle que la procédure par contamination

Sujet JLE13

Le sujet apparaît entretenir une relation de grande dépendance vis-à-vis des éléments de la réalité externe. S'il entretient un rapport quasi adhésif aux éléments de la réalité externe qui s'exprime par une tentative d'hyper conformation, cette hyper investissement des éléments de la réalité externe apparaît se développer au détriment d'un investissement par le sujet des éléments de la réalité interne, particulièrement dans le registre du vécu affectif et émotionnel.

Sujet WTA13

L'investissement de l'activité de pensée apparaît s'organiser autour de procédures de pensée simples qui parfois peuvent s'organiser dans le cadre d'une réponse composée de plusieurs éléments perçus. L'appréhension de la réalité externe apparaît s'organiser autour d'une perception très analytique et dans le cadre d'une tentative peu efficiente de se composer une représentation de la réalité externe intègre et partagée.

Sujet AFR15

Si le sujet témoigne de capacité de mise en lien avec la réalité externe et de capacités d'élaboration, sa grande sensibilité aux aspects affectifs suscités apparaît susciter chez lui une grande tentative de contrôle défensif par la mise à distance. Cette procédure de mise à distance défensive pourrait alors être en rapport avec le caractère fluctuant de son inscription dans une réalité partagée.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différents éléments conclusifs portant sur l'articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe pour l'ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence des difficultés d'articulation entre les modalités d'investissement de l'activité de pensée et l'organisation d'un rapport aux éléments de la réalité externe partageable.

Pour la majorité des sujets du groupe 1, 7 sujets sur l'effectif de 11, nous mettons en évidence une mise à distance de l'activité de pensée ou un non appui sur l'activité de pensée, en lien parfois avec un surinvestissement des éléments de la réalité externe, qui ne permettent pas d'organiser un rapport aux éléments de la réalité externe partageable (ATI07, AOS09, DXT08, CQA09, DZR11, JLE13, WTA13).

Nous retrouvons un investissement des éléments de la réalité interne pour 4 sujets sur l'effectif de 11 (DTT08, BEV12, AFR15, LEJ13). Néanmoins l'investissement de la réalité interne, soit pleine et entière, soit de manière fluctuante, ne représente pas un point d'appui stable pour organiser le rapport à la réalité externe de manière contingente, adaptative et partageable pour ces 4 sujets.

Synthèse du groupe 1

Au vu des éléments recueillis, nous pouvons évoquer pour l'ensemble des sujets du groupe 1 une non articulation de l'investissement des processus de pensée et du rapport aux éléments de la réalité externe.

Pour la majorité d'entre eux, nous mettons en évidence un évitement de l'investissement des éléments de la réalité interne sur les dimensions de l'affectivité et de l'émotionnalité. Le rapport avec les éléments de la réalité externe s'organise en appui d'un hyper investissement des éléments de la réalité externe soit sur une modalité sensorielle mais aussi en appui de représentations académiques non contingentes aux éléments proposés.

Pour les sujets chez qui nous mettons en évidence un investissement possible des éléments de la réalité interne, cet investissement apparaît représenter un risque de dépassement de l'activité de pensée et ne représente pas un point d'appui pour les sujets pour organiser leur rapport au Monde selon des modalités partageables.

Ainsi, pour l'ensemble des sujets du groupe 1, et quel que soient les modalités d'investissement de la réalité interne, les aspects de l'activité de pensée et du rapport à la réalité externe apparaissent s'organiser en appui d'un processus de déliaison possible.

groupe 2

Sujet AHK07

Si le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects affectifs et d'engagement pulsionnel de la représentation de soi, cet investissement pulsionnel apparaît très désorganisateur pour le sujet qui témoigne d'une désorganisation de ses processus de pensée mais aussi d'une rupture d'avec les éléments de la réalité externe partagée.

Sujet DEE09

Le sujet apparaît entretenir une relation de profil adhésive vis-à-vis des éléments de la réalité externe tout en entretenant une grande sensibilité aux aspects sensoriels plus qu'émotionnels des éléments de la réalité interne.

Cette dépendance aux éléments de la réalité externe et interne apparaît entraver les capacités du sujet à investir une activité de pensée transitionalisée et élaborée au profit d'une tentative de traitement global et instantané des éléments perçus.

L'ensemble de ces éléments est évocateur d'une relation non toujours partageable avec la réalité externe et le sujet semble présenter un profil sous adapté.

Sujet DEG10

Malgré l'effort dans les modes d'appréhension en détail proposé par le sujet et le recours à des procédures de pensée simples, la grande sensibilité du sujet aux éléments affectifs et émotionnels apparaît très désorganisateur. Le type de fonctionnement évalué ici, sous réserve du caractère restrictif de ce protocole, met en évidence un fonctionnement du sujet sous adapté même si nous mettons en évidence des compétences et des capacités d'élaboration mais qui ne semblent pas être continues et pérennes dans le temps et face aux sollicitations externes et internes.

Sujet KCA12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît sensible aux aspects sensoriels et affectifs qui l'entourent ou qui l'habitent. Le sujet témoigne d'une relation de dépendance vis-à-vis des éléments perceptifs et affectifs ressentis ou perçus. Néanmoins ces éléments apparaissent relativement désorganisateur pour le sujet qui ne témoigne pas de l'appui sur un vécu émotionnel inscrit dans la relation pour construire ses représentations. Il entretient un rapport relativement instantané tant vis-à-vis des éléments de la réalité externe que vis-à-vis de ses procédures de pensée. Au vu des éléments issus de l'analyse qualitative de ce protocole, nous pourrions évoquer l'hypothèse que le sujet construit ses représentations en association directe des aspects sensoriels et affectifs avec le champ des représentations intellectuelles sans que les émotions inscrites dans la relation ne soient prises en compte dans une tiercéité élaborative.

Sujet ADE12

Le sujet paraît entretenir un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe. Cette relation anaclitique et fusionnelles aux impressions sensorielles ressenties n'apparaît pas triangulée par l'axe du registre affectif, émotionnel et relationnel. Le sujet paraît entretenir un hyper investissement de la dimension intellectuelle pour organiser son rapport avec les éléments de la réalité externe sans pour autant s'appuyer sur les éléments émotionnels relationnels.

Sujet MYA15

Si l'investissement de l'activité de penser sur le plan symbolique apparaît source de danger pour le sujet et pourrait rendre compte d'une utilisation des procédures de pensées les plus économiques possibles, nous repérons un maintien actif du sujet dans la réalité externe. Le contact avec la réalité externe apparaît donc se situer dans le registre de l'instantanéité et la grande dépendance aux éléments de la réalité externe.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différents éléments conclusifs portant sur l'articulation des modalités d'investissement de l'activité de pensée et de la réalité externe pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence que pour la moitié des sujets, 3 sujets sur l'effectif de 6, il est repéré un investissement des éléments de la réalité interne sur le plan affectif qui apparaît rendre compte d'une désorganisation de l'activité de pensée et par là même d'organiser un rapport aux éléments de la réalité externe non contingent (AHK07, DEG10, KCA12).

Pour 2 sujets de l'effectif, nous mettons en évidence une adhésivité du sujet aux éléments de la réalité externe avec recours à des procédures défensives de type intellectualisation (ADE12, MYA15). Ce type d'organisation rend compte pour 1 sujet d'une possibilité de maintien d'un rapport avec les éléments de la réalité externe (MYA). Pour l'autre sujet, cette modalité d'organisation apparaît entretenir des difficultés de rapport avec la réalité partagée (ADE12).

Pour 1 sujet de l'effectif, nous retrouvons tant une dépendance aux éléments de la réalité interne qu'externe, qui apparaît rendre compte de difficulté d'investissement de l'activité de pensée sur une modalité élaborative et rendre compte par là même d'une rupture d'avec les éléments de la réalité externe partagés (DEE09).

Synthèse du groupe 2

Au vu des éléments recueillis, les sujets du groupe 2 apparaissent investir pour la majorité d'entre eux, les éléments de la réalité interne dans leurs aspects affectifs. Néanmoins cet investissement de la réalité interne apparaît rendre compte de phénomènes de désorganisation tant de l'activité de pensée que du rapport avec les éléments de la réalité externe partagée.

Pour une minorité de sujet, l'hyper investissement de la réalité externe et le non investissement des éléments de vécu internes dans le registre affectif et émotionnel est décrit comme un frein possible au maintien d'un rapport contingent, adaptatif et continu avec les éléments de la réalité externe partagée.

mise en rapport des résultats du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2 met en évidence deux profils d'organisations distincts quant à l'item portant sur l'investissement des processus de pensée dans leur rapport avec les éléments de la réalité externe.

Une première modalité apparaît se situer du côté de l'hyper investissement des éléments de la réalité externe et d'un éventuel investissement de la réalité externe en dehors des aspects affectifs et émotionnels avec un recours à des procédures défensives de type intellectualisation. Cette modalité d'organisation psychopathologique n'apparaît pas représenter un point d'appui opérant dans le maintien continu d'un rapport aux éléments de la réalité externe selon des modalités adaptatives et partageables.

Une seconde modalité apparaît se situer du côté d'un investissement possible des éléments de la réalité interne dans ses aspects affectifs et éventuellement émotionnels. Néanmoins cet investissement possible apparaît représenter un risque de désorganisation tant de l'activité de pensée que d'un maintien continu dans un rapport partagé des éléments de la réalité externe.

La mise en rapport des données recueillies pour les sujets du groupe 1 et du groupe 2 met en évidence que pour la grande majorité des deux groupes, il est repéré d'importantes difficultés d'organiser un rapport aux éléments de la réalité externe de manière partageable. Par ailleurs, la majorité des sujets du groupe 1 témoignent de l'organisation marquée par un hyper investissement des éléments de la réalité externe et d'un recours possible à des procédures d'intellectualisation. La majorité des sujets du groupe 2 apparaissent eux sensibles aux aspects de la réalité interne qui procède néanmoins d'une désorganisation de leur activité de pensée et de leur rapport au monde.

Il est important de souligner que si deux tendances apparaissent de manière majoritaire au sein des deux groupes 1 et 2, l'ensemble des sujets ne répond pas au mode d'organisation psychopathologique majoritaire dans chacun des deux groupes. Cet aspect apparaît témoigner de la variabilité interindividuelle au sein de chaque groupe.

1.3 Traitement des conflits

1.3.1 Axe narcissique

1.3.1.1 Intégrité identitaire

groupe 1

Sujet AT107

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne de sa préoccupation à construire une représentation de soi totale et intègre.

Si le sujet peut proposer une représentation de soi totale et intègre de manière instantanée, elle se réalise au dépend de son investissement pulsionnel, au dépend de son inscription interpersonnelle potentielle et parfois au dépend du maintien d'un lien avec la réalité externe. La représentation de soi apparaît pouvoir s'étayer sur des mécanismes de renforcement des limites de soi et d'une répression de l'investissement interne de soi.

Ainsi, le sujet témoigne de grandes difficultés dans la construction d'une représentation de soi à partir d'éléments de la réalité externe et en appui d'un vécu interne. Il semble s'appuyer sur un axe perceptif et/ou sur un axe de représentations intellectualisées sans pour autant s'appuyer sur un vécu affectif interne.

Sujet DTT08

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet manifeste des capacités de pouvoir construire une représentation de soi intègre et vivante. Cette représentation de soi stable et continue apparaît représenter un point d'appui à la mise en tension intersubjective. Si les aspects affectifs et émotionnels peuvent parfois rendre compte d'une désorganisation de la représentation de soi, elle n'apparaît pas entraver la relation que le sujet a de sa propre représentation.

Sujet DXT08

Le sujet apparaît très sensible à question identitaire. L'ensemble du protocole apparaît témoigner de vives préoccupations identitaires. Si le sujet essaie de maintenir une représentation de soi intègre sous couvert de procédures de renforcements des limites de soi, il apparaît très en difficulté pour construire une représentation de soi à partir de détails pourtant bien perçus mais non mis en lien dans le cadre d'une image intégrée de soi.

Le sujet apparaît probablement présenter des troubles du schéma corporel comme en témoigne les inversions haut/ bas, la sensibilité à l'axe vertical mais aussi le recours à la réalité concrète du corps pour exprimer des mises en mouvement intersubjectives.

Sujet CQA09

Avec les réserves attendues au regard de la singularité de ce matériel, la représentation de soi apparaît marquée par le sujet par l'importance donnée à l'organisation axiale du schéma corporel. Ce qui pourrait témoigner d'une fragilité importante en termes d'assise narcissique.

Sujet AOS09

Au travers des éléments recueillis dans le cadre cette situation de test, le sujet témoigne de possibilité de construction de la représentation de soi de manière totale et intègre. Néanmoins, l'investissement de cette représentation de soi apparaît très délicate pour le sujet et des vécus de

persécution apparaissent très fréquemment. Ce qui pourrait témoigner d'une grande fragilité des assises narcissiques du sujet.

Sujet DZR11

A partir des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne de son attention à construire une représentation de soi unitaire et intègre. Il démontre des capacités de proposer des représentations de soi intègres sous couverts qu'elles ne soient que très peu investies sur le plan libidinal. Les constructions de l'image de soi apparaît se construire en appui de procédures défensives d'évitement du conflit principalement narcissique. Notons le caractère parfois peu opérant de ce procédé défensif systématique qui n'empêche pas toujours l'émergence de vécus inquiétants potentiellement persécutifs de type émergence de processus primaires de pensée.

Sujet BEV12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de protocole, le sujet témoigne d'un grand souci de construire une représentation de soi totale et intègre. Si le sujet témoigne de capacités de construire une représentation de soi totale et intègre elle se réalise fréquemment au détriment de la relation avec la réalité partagée. Le sujet apparaît s'appuyer sur des connaissances académiques pour proposer ses réponses. Cet appui en distance du percept contraste avec sa sensibilité aux aspects sensoriels du matériel. Le maintien de l'intégrité de soi apparaît se faire au détriment de l'investissement pulsionnel qui apparaît pour le sujet rapidement menaçant ainsi qu'au détriment de la prise en compte de la relation interpersonnelle.

Sujet LEJ13

Au vu des éléments observés dans le cadre de protocole, le sujet apparaît en capacité de pouvoir construire une représentation de soi globale unifiée et intègre. Néanmoins, cette image de soi apparaît peu stable dans le temps et peut être soumise à des transformations voire aboutir à des constructions d'allure contaminées.

Sujet JLE13

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne de ses capacités de construire une représentation de soi totale, intègre et en bonne forme. Néanmoins le souci porté par la construction de soi dans ses aspects formels et en adéquation des éléments de la réalité externe apparaît se développer au détriment d'un investissement de l'espace interne de la représentation de soi qui apparaît peu vivante et peu dynamique.

Sujet WTA13

Le sujet apparaît en grande difficulté à construire une représentation de soi unifiée. Le rapport à soi et aux autres semble se situer dans le cadre d'une perception partielle non liée et non intègre. Les représentations de soi proposées n'apparaissent pas investies sur le plan libidinal.

Sujet AFR15

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet témoigne d'un effort constant à maintenir une représentation de soi totale et intègre. Si le sujet apparaît en capacité de construire

une représentation de soi totale et intègre, l'investissement pulsionnel de la représentation de soi apparaît très désorganisatrice pour le sujet. Le sujet témoigne d'une grande instabilité des limites mais aussi d'une attaque du contenu de sens de la représentation de soi. Ainsi, la représentation de soi apparaît pouvoir se maintenir au prix de sa dévitalisation et d'une tentative de renforcement des limites de soi qui entrave son investissement intersubjectif.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différents éléments conclusifs portant sur l'intégrité de la représentation de soi pour la majorité des sujets du groupe 1 met en évidence une difficulté à proposer une représentation de soi totale, pour 1 sujet sur l'effectif de 11 (WTA13) et une difficulté à construire une représentation de soi totale et intégrant des aspects affectifs et/ou émotionnels pour 6 sujets (ATI07, DXT08, DZR11, BEV12, JLE13, CQA09). Il est possible de repérer des éléments évocateurs d'une représentation de soi totale et intégrant des aspects affectifs et émotionnels pour 4 sujets (DTT08, AOS09, LEJ13, AFR15).

Ainsi, pour 6 sujets, il est possible de mettre en évidence des possibilités de construire une représentation de soi totale ; au détriment de l'investissement libidinal de la représentation de soi pour 4 sujets (ATI07, DZR11, BEV12, JLE13), au détriment de l'inscription dans la relation pour 2 sujets (ATI07, BEV12) et au détriment du maintien d'un rapport à la réalité externe pour 1 sujet (BEV12). Dans ce registre, la représentation de soi apparaît s'appuyer sur une grande sensibilité aux aspects axiaux et symétriques de la représentation de soi pour 2 sujets (DXT08, CQA09) et en appui d'un renforcement des limites de soi pour 3 sujets (ATI07, DXT08, DZR11).

Les 4 sujets pour lesquels nous mettons en évidence des capacités de proposer une représentation de soi totale et investie sur le plan affectif et émotionnel ne parviennent pas à maintenir une représentation stable de soi et présentent une tendance à la désorganisation pour 1 sujet (DTT08) et une désorganisation franche pour 3 sujets (AOS09, LEJ13, AFR15). Cette désorganisation apparaît mettre en mouvement des modalités défensives de type narcissique à type de dévitalisation de la représentation de soi et d'un renforcement des limites de soi pour 1 sujet (AFR15).

Synthèse groupe 1

Au vu des éléments décrits et recueillis dans le cadre de ces protocoles, la majorité des sujets du groupe 1 présentent des difficultés de construction de la représentation de soi : soit une impossibilité à accéder à une représentation de soi totale, soit une possibilité d'accéder à une représentation de soi en dehors d'une inscription intersubjective. La représentation de soi apparaît se construire au détriment de l'investissement libidinal de la représentation, au détriment de l'articulation interpersonnelle voire au détriment du maintien d'un lien avec les éléments de la réalité externe.

Pour la minorité des sujets qui ont pu témoigner de capacités de construction d'une représentation de soi totale et inscrite dans un vécu affectif et émotionnel, l'inscription affective et émotionnelle apparaît déborder les capacités de contenance des sujets qui témoignent de procédures de désorganisations psychiques. Notons qu'un sujet témoigne du caractère défensif de pouvoir contenir ces éléments de désorganisation en appui de modalités défensives de valence narcissiques.

groupe 2

Sujet AHK07

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît particulièrement sensible et en difficulté pour maintenir une représentation de soi unifiée et intègre. Le sujet démontre ses capacités à proposer une représentation de soi. Néanmoins cette représentation de soi apparaît le lieu d'attaques agressives empruntées de destructivité et le sujet ne maintient l'intégrité de soi qu'au prix d'un évitement de tout engagement pulsionnel mais aussi au prix du non maintien d'une relation partageable avec la réalité externe.

Sujet DEE09

Le sujet paraît particulièrement sensible à la problématique identitaire, au détriment de la relation interpersonnelle et intersubjective. Le sujet témoigne d'efforts importants pour construire et maintenir une représentation de soi globale et intègre. Cette construction de la représentation de soi apparaît s'inscrire dans le cadre d'un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe, éléments sensoriels mais aussi éléments de représentations. Le rapport adhésif aux représentations proposées apparaît possiblement rendre compte des éléments de persévérations mises en place par le sujet au cours de la passation. Si le sujet peut accéder à une représentation de soi globale et intègre, elle se réalise au détriment de son investissement pulsionnel, les représentations de soi apparaissent peu précises. La représentation de soi apparaît se développer en appui d'un renforcement des limites de soi, d'un centrage de l'image corporel autour d'éléments axiaux de verticalité, c'est-à-dire en dehors de la représentation d'un espace interne habité et source d'engagement relationnel.

Sujet DEG10

Le sujet démontre ses capacités à construire une représentation de soi intègre et unifiée. Elle apparaît possible en fonction de la qualité du matériel et de la faible sollicitation induite par les éléments de la réalité externe. Cette représentation de soi peut alors s'inscrire dans une relative continuité.

Néanmoins, nous repérons autour de la grande préoccupation de construire des représentations unitaires du matériel proposé que cette représentation unitaire et de soi apparaît se construire dans la grande majorité des cas en appui sur des procédures défensives répétitives associant le clivage et des procédures narcissiques. Les procédures narcissiques mises en évidence dans le cadre de ce protocole sont de l'ordre de l'évitement du contenu affectif et émotionnel interne et de l'ordre du surinvestissement des limites de soi. Les procédures narcissiques et les procédures de clivage apparaissent tendre à une isolation des contenus affectifs et émotionnels particulièrement excitants pour le sujet et menaçant sa continuité d'être en suscitant des angoisses de craintes de morcellement.

Ainsi, si le sujet démontre ses capacités à se construire une représentation de soi unifiée elle apparaît très instable et soumise à des craintes de morcellement et d'éclatement particulièrement vives.

Sujet KCA12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne d'une relative difficulté à aborder de manière investie des éléments ayant trait à sa propre représentation de soi. Le sujet

témoigne d'une intense préoccupation à maintenir une représentation de soi totale et intègre. Si le sujet peut témoigner de capacités de construire une représentation de soi intègre et totale, cette représentation apparaît se développer au dépend de tout investissement pulsionnel et de toute inscription relationnelle. Le sujet témoigne d'une tendance à la désorganisation de soi dans le cadre de cet investissement. Les mécanismes mis en place alors apparaissent principalement être de la série narcissique.

Sujet ADE12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne de sa capacité à pouvoir construire une représentation de soi totale, unitaire, intègre et en bonnes formes de surface. Cette représentation de soi apparaît se construire et se maintenir au travers de mécanismes narcissiques en rigidifiant les limites de la représentation de soi. Néanmoins, cette représentation de soi apparaît peu habitée par le sujet. L'intérieur de la représentation de soi n'apparaît quasiment pas investie sauf en ses qualités d'organisation spatiale centrée sur l'axe vertical de l'image de soi.

Sujet MYA15

Concernant l'intégrité identitaire. Il apparaît, au vu des éléments de ce protocole, que le sujet est en capacité de construire une représentation intègre de soi. Néanmoins cette construction de soi tenue par l'extérieur ne semble pas s'appuyer sur des bases et fondements narcissiques internalisés.

La représentation de soi semble pouvoir se désorganiser assez rapidement au contact de modifications sensorielles de l'environnement, de la confrontation avec des représentations sexuées généralisées mais aussi quand le sujet est soumis à une mise en situation relationnelle où lorsque la question de l'altérité est sollicitée, particulièrement dans la situation de de sollicitations sexuées génitales. La représentation de soi apparaît alors se dégrader au travers de mécanismes psychiques de tonalité archaïque avec utilisation du clivage.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différents éléments conclusifs portant sur l'intégrité de la représentation de soi pour la majorité des sujets du groupe 2 met en évidence que pour 5 sujets sur l'effectif de 6, nous constatons des possibilités de construire une représentation de soi totale et inscrite dans le registre affectif et/ou émotionnel (AHK07, DEG10, KCA12, ASE12, MYA15). Nous mettons en évidence la possibilité de construire une représentation de soi totale au détriment de l'investissement affectif pour un seul sujet (DEE09).

Néanmoins pour ces 5 sujets, nous mettons en évidence des difficultés portant sur le maintien et la continuité de la représentation de soi. Il est repéré pour 2 sujets que les éléments de sollicitation de la réalité externe puissent rendre compte des éléments de désorganisation observée (DEG10, MYA15).

Le maintien de la représentation de soi se réalise alors au détriment de l'investissement pulsionnel et libidinal pour 5 sujets (AHK07, DEE09, DEG 10, KCA12, ADE12), au détriment de l'investissement de la relation interpersonnelle pour 3 sujets (DEE09, DEG10, KCA12) et au détriment du rapport avec les éléments de la réalité externe pour 1 sujet (AHK07).

Le maintien de la représentation de soi s'appuie sur des modalités défensives de type narcissique pour 4 sujets (DEG10, KCA12, ADE12, MYA15).

La représentation de soi s'appuie sur des éléments à type de renforcement des limites de soi pour 4 sujets (MYA15, ADE12, DEG10, DEE09) et sur un hyper investissement des aspects axiaux et de symétrie de la représentation corporelle pour 2 sujets (DEE09, ADE12).

Synthèse du groupe 2

Au vu des éléments décrits, la grande majorité des sujets du groupe 2 témoignent de leurs capacités à construire une représentation de soi totale et intégrant des aspects affectifs et émotionnels. Néanmoins, pour ces sujets, il est repéré de grandes difficultés de maintien de l'intégrité de la représentation de soi. Ces éléments de désorganisation qui apparaissent possiblement corollaires de l'investissement affectif et/ou émotionnel de la représentation de soi pourraient rendre compte de la mise en place de modalités défensives de type narcissique permettant possiblement de mettre à distance les aspects de vécus affectifs et émotionnels initialement ressentis.

mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2 met en évidence une possible hypothèse différentielle entre les deux groupes de sujets.

Alors que la majorité des sujets du groupe 1 témoignent de difficultés à construire une représentation de soi intégrant des aspects affectifs et émotionnels, la majorité des sujets du groupe 2 témoignent de leurs capacités à proposer une représentation de soi en prenant en compte des aspects de vécus affectifs et émotionnels.

Pour les sujets des deux groupes 1 et 2 qui témoignent de possibilités de construire une représentation de soi intégrant des aspects affectifs et émotionnels, nous mettons en évidence une grande instabilité de la représentation de soi, qui apparaît comme le corollaire de l'investissement affectif. L'investissement affectif et émotionnel apparaît alors peu contenu et semble solliciter des modalités défensives de type narcissique qui pourraient s'entendre comme une tentative de contenir les vécus ressentis. L'investissement de la représentation de soi sur une modalité affective et émotionnelle apparaît alors porter comme corollaire l'instabilité de la représentation de soi.

Pour les sujets du groupe 1 qui construisent une représentation de soi en dehors, d'emblée, de tout investissement pulsionnel repérable, la représentation de soi apparaît plus stable mais se présente de manière particulièrement dévitalisée. Elle apparaît se construire selon des modalités d'allure narcissiques et de potentiels aspects de clivage.

Ainsi, la mise en rapport des résultats recueillis au travers des protocoles des sujets des groupes 1 et 2 semble mettre en évidence une hypothèse selon laquelle la question de l'investissement affectif et émotionnel de la représentation de soi apparaît plus stable et moins investie pour la majorité des sujets du groupe 1 et instable mais investie sur le plan affectif pour la grande majorité des sujets du groupe 2.

La mise en rapport des résultats recueillis pourrait mettre en évidence que pour la majorité des sujets du groupe 1, ils présentent des difficultés d'accès à une représentation de soi investie sur le

plan pulsionnel alors que la majorité des sujets du groupe 2 ont accès, mais de manière inconstante et très instable, à une représentation de soi investie sur le plan affectif et émotionnel.

Nous souhaitons par ailleurs souligner l'absence de caractère exclusif de ces fonctionnements décrits comme majoritaires dans chacun des deux groupes, sans pour autant que nous ne mettions en évidence de caractère exclusif pour ces deux groupes de sujets.

3.1.2 Solidité des limites Intérieur/ extérieur

Groupe 1

Sujet AT107

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de protocole, le sujet témoigne d'une intense instabilité des limites de soi. Les éléments recueillis dans le cadre de ce protocole pourraient faire évoquer l'hypothèse d'une rupture des limites dedans/dehors du soi et le sujet pourrait témoigner ici d'expériences de décontenance du soi dans un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe. Si le sujet tente de mettre en place des mesures défensives de l'ordre d'un surinvestissement des limites du soi, il ne témoigne pas d'une efficacité défensive opérante vis-à-vis du maintien du lien avec une réalité externe partageable.

Sujet DTT08

Malgré la réponse anatomique viscérale de la planche VI, nous ne mettons pas en évidence de vécus d'effraction ou d'instabilité des limites de soi. Les limites de soi apparaissent parfois éprouvées en lien avec les éléments émotionnels suscités par le matériel et/ou les représentations.

Sujet DXT08

A partir de ces éléments, le sujet témoigne d'un recours à un intense renforcement des limites de soi pour maintenir une image de soi intègre même si elle ne semble pas toujours congruente au contexte.

Sujet CQA09

Le recours aux aspects formels et uniquement descriptifs du matériel pourrait par ailleurs faire évoquer une opération psychique de renforcement des limites de soi. Nous ne mettons pas en évidence de fluctuations manifestes au cours du protocole. Le recours quasi exclusif aux aspects concrets du matériel pourraient rendre compte d'une procédure d'évitement du conflit de type dévitalisation en écartant du champ de pensée toute proposition de mise en tension conflictuelle.

Sujet AOS09

Le sujet apparaît ici témoigner de la grande fragilité des limites du soi marquée par une grande instabilité des limites de la représentations de soi.

Sujet DZR11

Au vu des éléments recueillis dans ce protocole, le sujet apparaît mettre en place des modalités défensives de type surinvestissement des limites de soi qui apparaissent répondre d'une instabilité/porosité des limites de soi sous-jacente.

Sujet BEV12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de la passation, le sujet apparaît opérer un renforcement formel sur le plan perceptif qui vient rendre compte d'une tentative de maintien de l'intégrité de la représentation de soi. Ce renforcement formel ne se traduit que peu dans le champ des représentations proposées qui témoignent de difficultés d'ajustement du sujet face au matériel de test. Le sujet apparaît présenter une instabilité des limites de soi avec des craintes de rupture des enveloppes de soi. Le mouvement défensif du sujet apparaît principalement s'organiser sur le registre de la perception sensorielle dans le cadre d'un renforcement formel relativement peu ajusté aux sollicitations.

Sujet LEJ13

Malgré un recours à une rigidification des limites, ce qui apparaît particulièrement important dans ce protocole est l'instabilité franche des limites de soi avec une grande fluctuation des limites de soi.

Sujet JLE13

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît présenter un contrôle formel de la représentation de soi se traduisant par un investissement important des limites de soi au détriment du contenu affectif et émotionnel et de l'investissement de l'intérieur de soi.

Sujet WTA13

Quelques éléments évoquent une instabilité des limites, néanmoins le surinvestissement rigide des limites apparaît prédominant dans ce protocole pouvant illustrer la tentative de se composer une représentation de soi rigide et peu articulée.

Sujet AFR15

Au vu des éléments recueillis dans ce protocole, le sujet témoigne d'une tentative de maintien de la représentation de soi à partir d'une certaine rigidité des contenus proposés mais aussi dans le cadre d'une tentative de contrôle formel. Ces attitudes de maintien ne paraissent pas opérantes et le sujet témoigne d'une grande fluctuation des limites de soi avec des épisodes de rupture dedans/dehors de soi.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différents éléments conclusifs portant sur l'item de la solidité des limites dedans / dehors pour l'ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence que la majorité des sujets, 6 sujets l'effectif de 11, présente une instabilité des limites de soi (ATI07, AOS09, DZR11, BEV12, LEJ13, WTA13, AFR15).

Cette instabilité des limites de soi s'accompagne d'une crainte de rupture des limites de soi pour 1 sujet (BEV12), d'une rupture des limites de soi pour 2 sujets (ATI07, AFR15) et d'une expérience de décontenance de soi pour 1 sujet (ATI07).

Pour la grande majorité des sujets du groupe 1, 9 sujets sur l'effectif de 11, nous mettons en évidence un recours au renforcement des limites de soi (ATI07, DXT08, DZR11, JLE13, WTA13,

CQA09, BEV12, LEJ13, AFR15). Pour 4 sujets de cet échantillon, le renforcement des limites de soi est décrit comme intense ou très intense (DXT08, DZR11, JLE13, WTA13).

Soulignons qu'un seul sujet de l'effectif présente une stabilité des limites de soi malgré leurs mises en tension (DTT08).

Synthèse du groupe 1

La très grande majorité des sujets du groupe 1 présentent un renforcement des limites de soi, d'intensité variable mais fréquemment intense. Ce recours quasi exclusif à cette modalité défensive pourrait rendre compte de la mise en place d'une procédure défensive en lien avec l'importance du vécu d'instabilité des limites de soi, que le renforcement pourrait viser à contenir.

Groupe 2

Sujet AHK07

Malgré une tentative de renforcement des limites du soi, le sujet témoigne d'une grande instabilité des limites de soi avec des vécus de porosité et de confusions dedans/dehors. La représentation de soi apparaît très instable.

Sujet DEE09

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne d'une grande fragilité d'établir des limites de soi souples et adaptatives. Le sujet apparaît opérer une tentative de renforcement des limites de soi au prix de l'investissement pulsionnel de la représentation de soi. Ainsi les réponses mécaniques apparaissent ici comme le témoin d'un intense renforcement des limites de soi.

Sujet DEG10

Les différents facteurs repris ici mettent en évidence une grande instabilité des limites avec une porosité intense aux éléments affectifs et émotionnels

Sujet KCA12

Au vu des éléments recueillies dans le cadre de cette passation, le sujet témoigne ici de vives défenses à type de recrutement des limites de soi (contrôle formel, recours défenses narcissiques). Ces éléments apparaissent premiers et possiblement en lien avec un vécu de diffusion des limites de soi dans le cadre d'un rapport possiblement adhésif avec les éléments sensoriels et affectifs de la réalité externe.

Sujet ADE12

Le sujet apparaît ici témoigner d'une grande instabilité des limites du soi. Le sujet semble présenter une rupture des limites de soi dedans/dehors malgré des tentatives de contrôle narcissique. La représentation de soi apparaît en contact direct avec les éléments sensoriels de la réalité externe et en être très dépendante. Ainsi, le sujet, malgré un recours à une intellectualisation et un évitement de tout investissement narcissique de la représentation de soi, n'apparaît pas en capacité de

maintenir une différenciation dedans/dehors de manière pérenne et apparaît entretenir un rapport adhésif fusionnel avec les éléments de la réalité externe.

Sujet MYA15

On ne retrouve d'élément évocateur d'un surinvestissement des limites, l'ensemble paraît ici évocateur d'une instabilité des limites de la représentation de soi.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différents éléments conclusifs portant sur l'item de la solidité des limites dedans / dehors pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence que la majorité des sujets, 4 sujets l'effectif de 6, présente une grande instabilité des limites de soi (AHK07, DEG10, ADE12, MYA15).

Cette instabilité des limites de soi s'accompagne d'expériences de porosité et de confusion dedans/dehors pour 2 sujets (AHK07, DEG10) d'une rupture des limites de soi pour 2 sujets (ADE12, KCA12) et d'une possible expérience de décontenance de soi pour 1 sujet (KCA12).

Pour la majorité des sujets du groupe 2, 4 sujets sur l'effectif de 6, nous mettons en évidence un recours à un renforcement des limites de soi (AHK07, ADE12, DEE09, KCA12). Pour 2 sujets de cet échantillon, le renforcement des limites de soi est décrit comme très intense (DEE09, KCA12).

Synthèse du groupe 2

Au vu des éléments recueillis, les sujets du groupe 2 présentent dans leur majorité un recours à un renforcement des limites de soi, qui est décrit d'intensité variable et pour la moitié d'entre eux intense.

Par ailleurs, la grande majorité des sujets du groupe 2 présentent une instabilité des limites de soi qualifiée d'intense. Cette instabilité des limites de soi apparaît rendre compte d'expériences de porosité dedans/dehors mais aussi d'expériences de rupture de soi et de possibles expériences de décontenance.

Mise en rapport des données du groupe 1 et 2

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence que la très grande majorité des sujets, à l'exception d'un seul, présente des difficultés à maintenir des limites de soi souples et adaptatives.

Ainsi, dans chacun des groupes est décrits tant une instabilité des limites de soi qu'une tentative de renforcement des limites de soi. Ces éléments témoignent de la difficulté d'inscription de la représentation de soi dans une dimension transitionnalisée dans le cadre du rapport à autrui.

Sous couvert de la composition des échantillons et eu égard à la différence de nombre de sujets dans chaque groupe, il apparaît que les éléments évocateurs d'une instabilité des limites de soi apparaissent similaires en termes d'occurrence dans chacun des groupes (66% dans le groupe 2 et 63 % dans le groupe 1). La fréquence de l'occurrence de renforcement des limites de soi apparaît plus fréquente dans le groupe 1 que dans le groupe 2 (81% dans le groupe 1 et 66% dans le groupe 2).

Notons par ailleurs que les expériences de porosité des limites de soi et des expériences de confusion dedans dehors ne sont décrites que dans le groupe 2. La rupture des limites de soi apparaît plus franche dans le groupe 1 que dans le groupe 2.

Ainsi, nous mettons en évidence des difficultés de maintien des limites de soi dans chaque groupe de sujets. Si le recours au renforcement des limites de soi apparaît plus fréquent dans le groupe 1 que dans le groupe 2, nous souhaitons souligner ce résultat avec toutes les précautions requises, eu égard à la composition de chaque groupe et du faible nombre de sujets dans chacun des groupes.

3.1.3 Problématique identificatoire

Groupe 1

Sujet ATI07

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de protocole, le sujet ne témoigne pas d'inscription nette dans une problématique identificatoire et semble mettre à distance tout contenu suscitant l'investissement de soi dans un registre sexué.

Sujet DTT08

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît s'identifier majoritairement aux aspects masculins dans une acception de puissance d'agir. Néanmoins, cette identification semble source d'une vive inquiétude et les procédures d'identifications masculines apparaissent être source de mouvements défensifs pour le sujet.

Sujet DXT08

Si la dimension identificatoire d'organise de manière privilégiée selon un axe masculin dans une perspective de dimension agissante, le sujet ne témoigne pas dans ce protocole de problématique identificatoire centrale.

Sujet CQA09

Les aspects identificatoires ne transparaissent pas dans ce protocole.

Sujet AOS09

Le sujet apparaît organiser une identification plus sécurisée au champ du masculin, dans sa dimension de puissance d'agir.

Sujet DZR11

Le sujet démontre un repérage des éléments sexués du protocole. Néanmoins il apparaît très évitant à en faire un point d'appui identificatoire pleinement investi ou un point d'appui au processus d'élaboration.

Sujet BEV12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît organiser un mouvement identificatoire du côté du masculin sans pour autant déployer des éléments francs évocateurs d'une puissance d'agir en appui des éléments de la réalité externe proposée. Les représentations féminines sont soit évitées soit d'expressions crues et paraissent peu investies dans le cadre d'un déploiement narcissique.

Sujet LEJ13

La problématique identificatoire se situe dans le registre du masculin/ capacité d'agir. Néanmoins elle sollicite dans sa confrontation un vécu dangereux et inquiétant.

Sujet JLE13

Le sujet témoigne ici d'une grande neutralité des représentations proposées. L'usage de représentations animales et l'absence d'investissement pulsionnel franc des représentations proposées apparaît possiblement de l'ordre de la banalisation de l'éprouvé pulsionnel ressenti dans le cadre d'une procédure d'inhibition.

Le mouvement identificatoire apparaît ténu et très contrôlé par le sujet.

Sujet WTA13

Au vu des éléments décrits, la problématique identificatoire apparaît s'organiser dans le registre masculin en ce qu'elle peut porter une capacité d'agir. Nous ne mettons pas en évidence d'élément évocateur d'une identification bisexuée.

Sujet AFR15

Le sujet apparaît présenter une modalité d'identification du registre du masculin dans une acception de puissance d'agir mais aussi dans le registre d'un potentiel agressif vis-à-vis d'autrui. Si le sujet semble sensible aux aspects sexués du protocole, il en témoigne peu, ou alors sous une modalité relativement immature.

Synthèse analytique

La mise en rapport des différents éléments conclusifs portant sur l'item de la problématique identificatoire pour l'ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence que les procédures d'identifications sont présentes pour la majorité des sujets, 8 sujets sur l'effectif de 11 (AFR15, WTA13, LEJ13, AOS09, DTT08, DXT08, DZR11, BEV12).

On ne retrouve pas d'élément témoignant d'un processus d'identification pour 3 sujets de l'effectif (ATI07, CQA09, JLE13).

Lorsque nous mettons en évidence des éléments évocateurs d'un processus d'identification, il est exclusivement organisé, pour 5 sujets de l'effectif, dans le registre du masculin dans l'acception d'une identification à la puissance d'agir (DXT08, DTT08, AOS09, LEJ13, WTA13). Ce processus d'identification apparaît sous-tendre des vécus inquiétants pour 2 sujets (DTT08, LEJ13) qui peuvent induire une tentative de mise à distance pour 1 sujet de l'effectif (DTT08).

Ainsi, des identifications croisées, masculines et féminines, sont mise en évidence pour 3 sujets de l'effectif (DZR11, BEV12, AFR15). Les contenus identificatoires suscités apparaissent sous tendre des vécus inquiétants pour 1 sujet (BEV12) et ne représentent pas un point d'appui aux processus d'élaboration pour 2 sujets (AFR15, DZR11).

Synthèse du groupe 1

Au vu des éléments recueillis, nous mettons en évidence que la majorité des sujets du groupe 1 témoignent d'une procédure d'identification. Néanmoins, cette identification apparaît majoritairement s'organiser dans le cadre d'une identification exclusive témoignant plus de l'investissement de la puissance d'agir que du déploiement d'une conflictualisation pulsionnelle inscrite dans le registre sexué.

On ne retrouve des modalités d'identifications croisées que pour une minorité de sujets du groupe 1. Ces identifications croisées ne sont également pas le support d'une élaboration identificatoire génitalisée.

Notons, que nous ne trouvons pas de trace du processus d'identification pour 3 sujets de l'effectif.

Ainsi, les aspects d'investissement identificatoire dans le registre d'une pensée secondarisée inscrite dans le registre de la bisexualité psychique n'apparaissent pas un axe d'investissement psychique de l'ensemble des sujets du groupe 1. Sensibles à la dimension d'agir et aux capacités d'agir, le repérage d'éléments bisexués ne se retrouve que chez une minorité de sujets. Dans ces cas, nous ne mettons pas en évidence d'investissement conflictuel des éléments repérés.

Groupe 2

Sujet AHK07

Malgré un repérage des éléments d'investissements identificatoires, le sujet apparaît très évitant pour exprimer quelque investissement identificatoire que ce soit.

Sujet DEE09

Si le sujet paraît sensible à l'aspect « potentialité d'agir dynamique », nous ne mettons pas en évidence de mouvement franc sur le plan identificatoire.

Sujet DEG10

Même s'il apparaît que les identifications n'apparaissent pas premières dans les préoccupations du sujet, nous repérons néanmoins une amorce de phénomènes d'identifications masculine et féminine. Le champ des identifications est envahi par la dimension phallique de puissance d'agir et de crainte face à cet agir potentiel.

Sujet KCA12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît ici témoigner d'une relative faible ébauche identificatoire qui apparaît s'organiser de manière privilégiée dans le registre masculin.

Sujet ADE12

Le sujet apparaît sensible aux déterminants masculins et féminins suscités par le matériel. Néanmoins, l'expression de cette sensibilité ne s'inscrit pas dans le discours du sujet. Le témoin de cette sensibilité est évoqué en appui des modalités de traitements perceptifs du sujet vis-à-vis du matériel plus qu'inscrit dans le champ des représentations exprimées.

Sujet MYA15

Les représentations sexuées du protocole apparaissent ici évocatrices d'une identification au caractère dynamique phallique. Nous ne mettons pas en évidence d'identifications féminines qui pourraient constituer une modalité identificatoire bisexuée comme il pourrait être l'occasion d'observer ici compte tenu de l'âge du sujet. Emergence pulsionnelle possible mais vécu anxieux.

Synthèse analytique

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item des procédures d'identification pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence que l'ensemble des sujets du groupe présentent un investissement aux aspects identificatoires (DEE09, KCA12, MYA15, AHK07, DEG10, ADE12).

Dans ce groupe, 3 sujets sur l'effectif de 6 témoignent d'une identification exclusivement masculine dans l'acceptation de la puissance d'agir (DEE09, KCA12, MYA15). Pour 1 sujet, ce processus d'identification sous-tend des vécus inquiétants (MYA15).

Par ailleurs, 3 sujets témoignent d'un repérage d'éléments identificatoires masculins et féminins (AHK07, DEG10, ADE12). Néanmoins, ces éléments de repérage par les sujets concernés suscitent un vécu inquiétant pour 1 sujet (DEG10), mobilise des modalités défensives à type d'évitement pour 1 sujet (AHK07) et ne constitue pour aucun une possibilité d'inscription dans un registre conflictuel secondarisé.

Synthèse du groupe 2

Au vu des éléments recueillis, les sujets du groupe 2 présentent tous des éléments de repérage de figures d'identifications dans le cadre de cette situation de test. La moitié d'entre eux témoignent d'un investissement exclusivement masculin dans la dimension de puissance d'agir alors que l'autre moitié témoigne de possibilités identificatoires bisexuées. Néanmoins, pour aucun des sujets du groupe 2, les éléments de repérage identificatoire ne constituent un point de développement conflictuel élaboratif inscrit dans le registre bisexué.

Mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence, que la grande majorité des sujets témoignent de capacité de repérage d'éléments identificatoires.

Néanmoins, nous souhaitons souligner que c'est exclusivement dans le groupe 1 que certains sujets ne témoignent pas d'élément d'identification repérables.

En termes de repérage d'éléments identificatoires, nous mettons en évidence deux profils distincts. Soit le sujet témoigne de capacité de repérage d'éléments identificatoires masculins qui apparaissent

corollaires de l'investissement de la puissance d'agir. Soit le sujet témoigne de capacités de repérage d'éléments masculins et féminins.

La proposition de sujets témoignant d'un repérage d'éléments identificatoires de la puissance d'agir et bisexués apparaît similaire dans chaque groupe envisagé, sous couvert du caractère comparable des deux échantillons de sujets.

Ainsi, les processus identificatoires apparaissent plus facilement repérés et repérables dans le groupe 2 que dans le groupe 1. Lorsqu'on met en évidence des éléments de repérage identificatoires, ils apparaissent s'organiser de manière relativement similaire dans chacun des groupes.

Quelque soit le type de repérage d'éléments identificatoires, de la puissance d'agir au repérage d'éléments bisexués, ces éléments ne constituent pas un point d'appui au développement élaboratif des sujets et ne promeut pas une mise en tension conflictuelle inscrite dans le registre de la génitalité.

1.3.2 Axe objectal

1.3.2.1 Représentation de la relation

Groupe 1

Sujet AT107

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet ne témoigne pas d'investissement de représentation de relation au travers de ce protocole. Le matériel qui suscite le plus couramment des représentations de relations apparaît désorganisant pour le sujet qui met en place des défenses de surinvestissement perceptif ou intellectuel ou témoigne de vécu de rupture des limites de soi.

Le sujet apparaît par ailleurs entretenir un rapport de grande dépendance aux éléments de la réalité externe et aux aspects manifestes du matériel proposé. Par ailleurs le sujet apparaît entretenir le même rapport de dépendance vis-à-vis de contenus de représentations académiques peu ajustés aux éléments du matériel proposé.

Ces éléments pourraient nous faire évoquer un mode de relation privilégiée de l'ordre de l'adhésivité et son corollaire la rupture avec les éléments de la réalité partagée.

Sujet DTT08

Le sujet paraît très nettement investir la question de la relation intersubjective. Il semble organiser ses représentations de relation autour de représentations de relations pulsionnelles. La surreprésentation des évocations de relations de tonalités agressives mais aussi de représentations au travers desquels la potentialité agressive est latente semble être le signe de la difficulté du sujet vis-à-vis de ce type de relation. Le sujet apparaît par ailleurs éviter toute mise en scène relationnelle de cette nature qui suscite chez lui de vives réactions.

Sujet DXT08

Le sujet ne témoigne pas d'un investissement majeur des aspects de relation interpersonnelle et intersubjective. Au travers de l'analyse qualitative, nous mettons en évidence des émergences de représentations de relations de type narcissique spéculaire.

Sujet CQA09

Si le sujet n'exprime pas de représentation de relation, il nous semble que les commentaires relativement différents aux planches compactes et aux planches bilatérales pourraient venir signifier d'une relative sensibilité aux aspects articulés suscités et dont le sujet témoigne peut-être alors dans le retraitement sensoriel du matériel proposé au temps de l'enquête.

Sujet AOS09

Si le sujet ne propose que peu de représentations de relation dans le cadre de ce protocole, nous repérons que le vécu suscité par les représentations évoquées s'organisent préférentiellement autour d'un vécu persécuté et/ ou fusionnel.

Sujet DZR11

Le sujet témoigne ici de sa capacité à proposer des représentations de relations qui peuvent être de l'ordre de relations pulsionnelles initialement. Néanmoins la mise en pensée de ces représentations et leur évolution à chaque planche témoigne d'une instabilité faisant évoquer un faible appui interne. Les représentations de relations spéculaires apparaissent une modalité défensive d'équilibre pour le sujet mais qui ne contient pas toujours l'émergence de vécus persécutés.

Sujet BEV12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît mettre à distance de manière importante la question des représentations de relation. Il apparaît que les émergences d'organisations relationnelles mises en évidence apparaissent de l'ordre le plus clairement du registre narcissique même si des émergences persécutées s'entrevoient.

Sujet LEJ13

Les représentations de relations sont évitées dans ce protocole. Apparaît une émergence de représentation de relation de type symbiotique (relation adhésive avec respect de la différenciation)

Sujet JLE13

Le sujet apparaît difficilement investir la question des représentations de relation. Les émergences de représentations apparaissent majoritairement se situer dans le cadre d'émergence de relation spéculaire.

Sujet WTA13

Le registre conflictuel de la relation ne semble pas s'étayer sur une représentation de relation à l'imgo maternel stable et rassurante. Les représentations de relation apparaissent absentes du protocole et une seule émergence de relation interpersonnelle apparaît à l'enquête sur un mode de représentation spéculaire.

Sujet AFR15

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet ne semble pas investir pleinement la question des relations interpersonnelles et intersubjectives ; le sujet témoigne d'une grande fluctuation dans ses capacités de représentation de relation. La tonalité manifeste induite par les éléments de ces réponses apparaît de l'ordre du contact agressif voire persécuté. Il apparaît que la tonalité relationnelle principale s'organise probablement autour de vécus de méfiance et/ou de persécution.

Synthèse analytique groupe 1

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item des représentations de relations pour l'ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence que la grande majorité des sujets, 9 sujets sur l'effectif de 11, ne témoignent pas, ou très peu, d'un investissement de la relation sur le registre d'une relation intersubjective (ATI07, DXT08, CQA09, AOS09, BEV12, LEJ13, JLE13, WTA13, AFR15).

Lorsque ces 9 sujets témoignent de représentations de relations, elles apparaissent de l'ordre de représentations de relation de type narcissique pour 4 sujets (DXT08, BEV12, JLE13, WTA13) et de représentations de relations de type tendance de représentations symbiotiques pour 3 sujets (AOS09, DZR11, BEV12) et de représentations de relations de type symbiotiques pour 2 sujets (LEJ13, AFR15).

Notons que pour 2 sujets de ce groupe de 9 sujets, nous mettons en évidence, à partir des éléments recueillis, des éléments évocateurs d'un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe (ATI07, CQA09).

Ainsi, seuls 2 sujets de l'effectif de 11 sujets du groupe 1 témoignent d'un investissement de la relation selon des modalités d'investissement intersubjectif (DTT08, DZR11). Dans ce cadre, ils peuvent témoigner de la capacité de proposer des représentations de relations du registre pulsionnel (DTT08, DZR11). La sollicitation de contenus potentiellement relationnels ou l'expression de représentations de relations apparaît induire de vifs mouvements de désorganisations chez ces deux sujets (DTT08, DZR11). Pour l'un d'entre eux, ces éléments de désorganisation apparaissent corollaires d'une dégradation des représentations de la relation d'émergences pulsionnelles dans les registres narcissiques et symbiotiques.

Synthèse du groupe 1

Au vu des éléments recueillis, nous observons que la très grande majorité des sujets du groupe 1 ne témoignent pas d'un investissement de la relation au sein d'une représentation de relation pulsionnelle et inscrite dans un rapport intersubjectif. Lorsque ces sujets témoignent de représentations de relations, elles apparaissent s'organiser sur une modalité dévitalisée et désaffectivée dans le cadre de représentations de relations de type narcissique. Ce recours à une représentation de relation en dehors d'une inscription émotionnelle possible coexiste avec des représentations de relations symbiotiques qui s'accompagnent de vécus de persécution. Nous notons que pour deux sujets de l'effectif, nous mettons en évidence une possible relation aux éléments de la réalité externe de type adhésive.

Ainsi, seuls une très petite minorité de sujets témoigne d'un investissement de la relation dans un registre pulsionnel même si cette inscription apparaît source de vécus inquiétants qui peuvent sous

tendre une dégradation de la représentation de relation pulsionnelle dans les registres narcissiques et symbiotiques.

Groupe 2

Sujet AHK07

Le sujet n'exprime que très peu de représentation de relation. Lorsqu'elles sont évoquées, elles apparaissent très instables et source de crainte de confusion. Le sujet va exprimer au travers de la passation de nombreux vécus d'allure persécutés vis-à-vis du matériel et de la situation de test ou vis-à-vis des éléments de représentation suscités. Ainsi, le sujet apparaît s'organiser dans son rapport aux autres dans une crainte persécutive nette nous faisant évoquer un registre conflictuel de la relation de type symbiotique/ crainte d'empiètement.

Sujet DEE09

Le sujet apparaît entretenir un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe. Il ne propose pas de représentation de relation différenciée dans le cadre de ce protocole.

Sujet DEG10

Les représentations de relations sont très absentes de ce protocole. Au travers de cette passation, les modalités relationnelles prévalentes du sujet apparaissent sous tendus par un vécu persécuté avec un rapport relativement symbiotique avec les éléments de la réalité externe.

Sujet KCA12

Le sujet ne semble pas témoigner d'investissement de la relation interpersonnelle. Nous ne mettons pas en évidence de représentation de relation même si la relation peut se mettre en place avec l'examinatrice selon une modalité relativement familière, agie et peu contenue dans le registre psychique.

Sujet ADE12

Au vu de l'ensemble des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet paraît entretenir un mode de relation avec les éléments de la réalité externe sur une modalité adhésive fusionnelle. S'il paraît très évitant d'aborder la question de représentations de relations, nous souhaitons témoigner de possibles émergences de représentations de relations selon une modalité spéculaire. Si le mode de relation n'apparaît pas toujours très exprimé dans le discours, nous nous appuyons ici aussi sur les modalités de traitements perceptifs pour proposer cette hypothèse.

Sujet MYA15

La relation apparaît ici largement évitée. Lorsqu'elle est appréhendée sur une modalité pulsionnelle, elle apparaît source d'une grande désorganisation. Le maintien de la construction d'une image de soi semble un champ d'investissement privilégié pour le sujet.

Synthèse analytique groupe 2

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item des représentations de relations pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence que la très grande majorité des sujets du groupe

2, 4 sujets sur l'effectif de 6, ne témoignent pas de possibilité d'expression de représentations de relation inscrites dans une modalité intersubjective (DEE09, DEG10, KCA12, ASE12). Seuls 2 sujets du groupe 2 témoignent d'un investissement possible de représentations de relations inscrites dans le registre intersubjectif (AHK07, MYA15).

Lorsque les sujets témoignent de représentations de relations, elles apparaissent s'inscrire, pour 2 sujets du groupe, dans le registre symbiotique (AHK07, DEG10) ou pour 1 sujet dans le registre de tendance narcissique (ADE12).

Nous notons que pour 3 sujets de l'effectif, nous mettons en évidence des éléments évocateurs d'un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe (DEE09, ADE12, KCA12).

La sollicitation ou l'expression de représentations de relations apparaît susciter de vifs éléments de désorganisation et sous-tendre des vécus de persécution pour 3 sujets du groupe 2 (AHK07, DEG10, MYA15).

Synthèse du groupe 2

Au vu des éléments recueillis, il apparaît que la très grande majorité des sujets du groupe 2 ne témoigne pas de possibilité d'expression de représentation de relation dans le registre intersubjectif. Lorsque les sujets témoignent de représentations de relations, cela apparaît solliciter pour eux de vifs sentiments d'inquiétude avec vécus de persécution. Lorsque les sujets témoignent de représentations de relations se sont plus fréquemment des représentations de relations de type symbiotique que des tendances de représentation de relation de type narcissique.

Nous notons que pour la moitié de l'effectif, nous mettons en évidence des éléments évocateurs d'un rapport adhésif du sujet aux éléments de la réalité externe.

Mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence que la très grande majorité des sujets des deux groupes ne témoigne pas d'expression de représentations de relations inscrites dans un registre intersubjectif. Cet élément pourrait témoigner des difficultés partagées des sujets des deux groupes de s'inscrire dans un rapport à l'autre inscrit dans le registre pulsionnel génitalité.

Dans les limites des effectifs des deux groupes, il apparaît que les éléments recueillis pourraient soutenir une hypothèse différentielle entre ces deux groupes de sujets. Alors que les représentations de relations apparaissent plus volontiers s'organiser pour les sujets du groupe 1 dans le registre narcissique, les représentations de relations sont exprimées plus fréquemment dans le registre symbiotique avec vécus de persécution dans le groupe 2. La sollicitation ou l'expression de représentations de relations apparaît susciter plus fréquemment des vécus inquiétants associés à des vécus persécutifs pour les sujets du groupe 2 que pour les sujets du groupe 1.

Malgré cette tendance différentielle, nous notons que ces deux modalités d'expressions de représentations de relations ne sont pas exclusives pour un groupe de sujet, ce qui apparaît témoigner de la variabilité interindividuelle des sujets des deux groupes considérés.

Nous notons, que pour un nombre important de sujets des groupe 1 et 2, nous mettons en évidence des éléments évocateurs d'un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe. Si ces éléments peuvent témoigner d'un rapport adhésif aux éléments de la réalité externe, nous pourrions proposer de discuter ces éléments en appui des particularités du test de Rorschach. En effet, la sollicitation de s'inscrire dans un registre transitionnel pourrait susciter chez un certain nombre de sujet un recours défensif évitant. Ce recours à l'évitement pourrait constituer un facteur confondant de l'hypothèse d'entretenir un rapport adhésif structurel pour le sujet.

1.3.2.2 Traitement des affects

Groupe 1

Sujet AT107

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet ne témoigne pas d'une sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels potentiellement suscités par le matériel. Si le sujet apparaît sensible aux éléments manifestes du matériel et en particulier dans leurs dimensions de texture couleur, ces éléments ne transparaissent pas dans les réponses proposées et dans son discours. Le sujet apparaît entretenir une relation très distante vis à vis des contenus affectifs et émotionnels potentiellement suscités et ne s'appuie pas sur ces éléments pour construire une représentation. Les représentations proposées apparaissent se construire en appui soit d'une dimension perceptive soit dans le registre des représentations intellectuelles sans pour autant s'appuyer sur une triangulation affective et émotionnelle.

Sujet DTT08

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments affectifs et émotionnels suscités par le matériel mais aussi par les éléments de représentations suscitées. Le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects agressifs des vécus affectifs. Cette sensibilité apparaît parfois déborder les capacités de contenance du sujet qui propose alors des représentations sans grand rapport avec les éléments manifestes et latents proposés.

Sujet DXT08

Si le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects sensoriels du matériel, il ne semble pas en capacité de s'appuyer sur les éléments de vécus affectifs et émotionnels pour construire des éléments de représentations.

Sujet CQA09

Le sujet paraît visiblement capté par les éléments sensoriels du matériel et cette polarisation du sujet vis-à-vis des éléments de la réalité externe ne semble pas lui permettre de garder une distanciation relative qui permettrait de faire coexister éléments de la réalité externe et éléments de la réalité interne comme proposé dans cette situation projective.

Si le sujet perçoit les aspects couleurs du matériel, uniquement aux planches pastels, nous ne mettons pas en évidence de signes d'affectivité important. La dimension affective suscitée par les aspects du matériel ne semble pas être un point d'appui aux représentations.

Sujet AOS09

Si le sujet apparaît très sensible aux aspects affectifs et émotionnels des éléments proposés, cette réactivité émotionnelle apparaît désorganisante pour le sujet et ne constitue pas un point d'appui solide et secure pour le processus d'élaboration.

Sujet DZR11

Le sujet apparaît ici sensible aux éléments sensoriels et affectif du matériel. Cette sensibilité aux aspects affectifs et sensoriels proposés apparaît effractant pour le sujet qui ne parvient pas à stabiliser les réponses construites en appui de représentations banales principalement rationalisées.

Malgré une sensibilité aux éléments affectifs et sensoriels du matériel, le sujet ne s'en sert pas comme point d'appui pour construire les représentations proposées.

Sujet BEV12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne d'une sensibilité aux aspects sensoriels et aux aspects couleurs dans leur valence pulsionnelle. Le sujet ne s'appuie pas sur le support des affects et des émotions pour construire les réponses proposées. L'afflux de sensorialité et d'affectivité, comme sur les planches pastels, inhibe le sujet dans ses capacités de construction de représentations.

Sujet LEJ13

Le vécu affectif et émotionnel apparaît présent dans le protocole comme en témoigne les observations, les commentaires mais aussi les réponses Clob, FC, EF nombreuses et le RC% élevé. Néanmoins ce vécu semble participer d'éléments de désorganisation des représentations

Sujet JLE13

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît sensible à la dimension pulsionnelle et de texture qui peuvent être intégrées dans le registre des représentations. Si le sujet apparaît sensible à la question des affects et des émotions, cette sensibilité apparaît induire une réaction d'évitement. L'expression des affects apparaît très ténue et très contrôlée dans ce protocole. Si le sujet apparaît sensible à certaines composantes affectives et émotionnelles, cette dimension n'est pas un point d'appui pour développer une procédure d'élaboration des représentations. Les aspects dynamiques et sensoriels apparaissent plus aisément pris en charge par le sujet.

Sujet WTA13

Nous repérons une faible prise en compte des éléments affectifs et émotionnels dans le cadre de ce protocole. Nous repérons par ailleurs une sensibilité du sujet aux aspects de manques, de textures et aux aspects pulsionnels proposés.

Sujet AFR15

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne d'une vive sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels suscités par le matériel. Ces éléments de sensibilité apparaissent très désorganiseurs pour le sujet. Les éléments d'investissement pulsionnel apparaissent rendre compte d'une attaque de l'intégrité de la représentation de soi mais aussi de son inscription dans le registre symbolique partageable.

Synthèse analytique du groupe 1

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item du traitement des affects pour l'ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence plusieurs type de sensibilités différentes des sujets vis-à-vis du matériel proposé.

Les éléments recueillis témoignent que pour 4 sujets sur l'effectif de 11, la sensibilité se porte sur les aspects sensoriels du matériel au détriment des aspects affectifs et émotionnels (ATI07, DXT08, CQA09, WTA13).

Les éléments recueillis témoignent que pour 3 sujets sur l'effectif de 11, ils sont sensibles tant aux aspects sensoriels qu'aux aspects affectifs et émotionnels du matériel (DZR11, BEV12, JLE13).

Les éléments recueillis témoignent que pour 4 sujets sur l'effectif de 11, ils sont sensibles aux aspects affectifs et émotionnels du matériel (DTT08, AOS09, LEJ13, AFR15).

Pour les sujets sensibles aux aspects affectifs et émotionnels suscités par le matériel, cette sensibilité apparaît rendre compte de réactions de désorganisations pour 5 sujets (DTT08, AOS09, DZR11, LEJ13, AFR15) et rend compte d'aménagements défensifs de type inhibition pour 2 sujets (BEV12, JLE13).

Au vus des éléments recueillis, nous mettons en évidence qu'aucun des sujets du groupe 1 ne s'appuie sur les éléments affectifs et émotionnels suscités par la situation de test et le matériel de test pour construire les représentations proposées.

Synthèse du groupe 1

Au vus des éléments recueillis, nous mettons en évidence qu'aucun sujet du groupe 1 n'est insensible aux aspects de la situation de test ni aux aspects du matériel de test. Néanmoins, nous mettons en évidence des profils de sensibilité différents en fonction des sujets. Un tiers des sujets apparaît sensible aux aspects sensoriels du matériel au détriment de ses aspects affectifs et émotionnels, un tiers des sujets est sensible aux aspects sensoriels, affectifs et émotionnels du matériel et un tiers des sujets est sensible aux aspects affectifs et émotionnels.

Ainsi, si l'ensemble des sujets est sensible aux aspects du matériel et des éléments de la réalité externe, la prise en compte de l'environnement et de la réalité externe dans ses aspects affectifs et émotionnels n'est retrouvé que chez deux tiers de sujets.

Même si deux tiers des sujets apparaissent en mesure de repérer les aspects et affectifs et émotionnels des éléments de la réalité externe, aucun d'entre eux ne s'appuie sur ces éléments perçus et ressentis pour construire les représentations proposées. Cette sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels apparaît vécue comme effractante et désorganisant par les sujets qui

témoignent du débordement suscité ou de la mise à distance de ces éprouvés dans le cadre de leurs processus de pensée.

Groupe 2

Sujet AHK07

Le sujet apparaît particulièrement sensible aux aspects de texture couleur du matériel, particulièrement dans leur valence d'engagement pulsionnel de la représentation de soi. Le vécu suscité apparaît particulièrement désorganisateur pour le sujet et apparaît entraver ses capacités de maintien de la représentation intégrée de soi.

Sujet DEE09

Si le sujet apparaît sensible aux éléments affectifs suscités par le matériel, ces éléments ne constituent pas un point d'appui stable pour le sujet pour construire des représentations vivantes et en bonne forme.

Le sujet apparaît sensible aux éléments de la réalité externe et interne dans le registre de la sensorialité, tant sur le plan de la constitution de la représentation de soi que des différentes situations d'agir proposées. Ainsi la représentation de faire de la moto si elle contient une valence dynamique et sensorielle forte n'apparaît pas, dans le discours du sujet, articulée avec autrui.

Sujet DEG10

Le sujet apparaît très sensible aux éléments de vécu affectif et émotionnel. L'intensité de ce vécu apparaît désorganiser les éléments de construction de soi et ne semblent pas représenter un point d'appui solide pour le processus d'élaboration.

Sujet KCA12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de la passation, le sujet paraît sensible aux aspects sensoriels et affectifs de la situation de test sans pour autant témoigner d'une sensibilité aux aspects émotionnels d'inscription relationnelle. Le sujet ne semble pas s'appuyer sur ces vécus pour construire les représentations proposées mais elles semblent au contraire relativement désorganisantes pour le sujet.

Sujet ADE12

Le sujet apparaît sensible aux aspects sensoriels des éléments de la réalité externe et interne. Il apparaît que c'est en appui de ce vécu sensoriel que le sujet va construire et proposer des représentations en appui d'un recours à l'intellectualisation. Le sujet ne semble pas faire état d'une grande sensibilité aux aspects émotionnels portés par la relation. Il ne s'appuie pas sur cette dimension pour construire ses représentations.

Sujet MYA15

L'ensemble du protocole apparaît ici en faveur d'une grande sensibilité aux éléments dysphoriques et de sensorialité. Ces vécus sensoriels et affectifs bruts et effractants peuvent entraîner une

désorganisation des représentations. L'ensemble du protocole est appréhendé sur un mode défensif avec une tentative de neutralisation des vécus de désorganisations.

Synthèse analytique du groupe 2

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item du traitement des affects pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence plusieurs profils de sensibilité possibles des sujets.

1 sujet sur l'effectif de 6 n'apparaît sensible qu'aux aspects sensoriels du matériel proposé (ADE12). Cette sensibilité aux aspects affectifs apparaît comme un point d'appui possible à la construction de représentations de soi et de relation.

3 sujets sur l'effectif de 6 apparaissent sensibles aux aspects sensoriels dans leurs aspects pulsionnels et affectifs du matériel proposé (AHK07, KCA12, MYA15). Pour ces 3 sujets, cette sensibilité apparaît sous tendre des vécus de désorganisations et une désorganisation des représentations.

1 sujet sur l'effectif de 6 apparaît sensible tant aux aspects sensoriels et affectifs qu'aux aspects émotionnels suscités par le matériel (DEE09). Les aspects de sensibilité sensorielle et affective apparaissent un point d'appui à l'élaboration de représentation de soi mais n'est pas un point d'appui pour les représentations de relations. Les aspects de sensibilité émotionnelle ne constituent pas un point d'appui pour la construction de représentations.

1 sujet sur l'effectif de 6 apparaît sensible aux aspects émotionnels des éléments de matériel proposé (DEG10). Cette sensibilité aux aspects émotionnels apparaît sous tendre des vécus de désorganisation qui rendent compte d'une dégradation des représentations proposées.

Synthèse du groupe 2

Si tous les sujets apparaissent sensibles aux éléments de matériel proposés dans le cadre de cette situation de test, nous mettons en évidence des profils distincts au sein de cet échantillon.

La moitié des sujets est sensible aux aspects sensoriels sous tendant un investissement pulsionnel de la représentation de soi. Néanmoins cette sensibilité aux aspects d'investissement pulsionnel apparaît sous tendre des vécus de désorganisation pour chaque sujet et rendre compte d'une dégradation des représentations de soi initialement proposées.

L'autre moitié des sujets présente des particularités de sensibilité portant soit sur les aspects sensoriels, soit sur les aspects sensoriels, affectifs et émotionnels soit autour des aspects émotionnels de manière majoritaire. Pour ces trois sujets, l'engagement affectif et émotionnel apparaît désorganiser les éléments de représentations proposées initialement. Seul le sujet qui ne témoigne que d'une sensibilité aux aspects sensoriels apparaît en mesure de proposer des représentations stables au détriment de leur investissement pulsionnel.

Mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence que l'ensemble des sujets apparaît sensible aux éléments de la situation de test proposés.

Dans chaque groupe nous mettons en évidence des profils de sensibilité distincts :

- Une sensibilité aux aspects sensoriels au détriment des aspects affectifs et émotionnels.
- Une sensibilité aux aspects sensoriels et affectifs sans sensibilité émotionnelle.
- Une sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels.

Si nous mettons évidence ces différents profils dans chaque groupe, la répartition apparaît relativement distincte. Ainsi, sous couvert du caractère comparable de ces deux groupes, nous pourrions évoquer une hypothèse différentielle portant sur la répartition de ces profils de sensibilité dans chacun des groupes.

Le profil de sensibilité aux aspects sensoriels au détriment des aspects affectifs et émotionnels apparaît concerner 33% des sujets du groupe 1 et 16% du groupe 2.

Le profil de sensibilité aux aspects sensoriels et affectifs concerne 50% des sujets du groupe 2 et 33% des sujets du groupe 1.

Le profil de sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels concerne 33% des sujets de chaque groupe de sujets.

Ainsi, les sujets du groupe 1 apparaissent plus sensibles aux aspects sensoriels que les sujets du groupe 2. Les sujets du groupe 2 apparaissent plus sensibles aux aspects affectifs que les sujets du groupe 1.

Notons que dans chacun des groupes, la sensibilité aux aspects affectifs et émotionnels des éléments proposés apparaît corollaire de vécus de désorganisation qui peuvent, le cas échéant, rendre compte d'une instabilité et d'une dégradation des représentations.

L'engagement affectif, qui apparaît plus fréquent pour les sujets du groupe 2 que du groupe 1 pourrait rendre compte d'une instabilité des représentations en lien avec des éléments de désorganisations.

Nous notons que ces éléments de différenciation ne constituent pas un profil exclusif à aucun des deux groupes envisagés et que nous mettons en évidence des éléments de variations interindividuelles pour l'ensemble des sujets considérés.

1.4 Nature de l'angoisse

Groupe 1

Sujet AT107

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, 0
- Crainte de Morcellement, +
- Expériences de décontenance, ++++

Sujet DTT08

- De castration, +++

- Perte d'objet séparation, +
- Crainte de Morcellement, 0
- Expériences de décontenance, 0

Sujet DXT08

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, 0
- Crainte de Morcellement, 0
- Expériences de décontenance, +++

Sujet CQA09

Avec les réserves attendues au regard de la singularité de ce matériel, la représentation de soi apparaît marquée pour le sujet par l'importance donnée à l'organisation axiale du schéma corporel. Cela pourrait témoigner d'une fragilité importante en termes d'assis narcissique.

Sujet AOS09

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, +
- Crainte de Morcellement, ++++
- Expériences de décontenance, 0

Sujet DZR11

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, +++
- Crainte de Morcellement, ++
- Expériences de décontenance, 0

Sujet BEV12

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, 0
- Crainte de Morcellement, +++
- Expériences de décontenance, +

Sujet LEJ13

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, 0
- Crainte de Morcellement, +++
- Expériences de décontenance, +

Sujet JLE13

- De castration, 0

- Perte d'objet séparation, rapport anaclitique +++
- Crainte de Morcellement, 0
- Expériences de décontenance, 0

Sujet WTA13

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, +
- Crainte de Morcellement, 0
- Expériences de décontenance, +++

Sujet AFR15

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, 0
- Crainte de Morcellement, ++++
- Expériences de décontenance, 0

Synthèse analytique du groupe 1

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item de la nature de l'angoisse prévalente pour l'ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence que plusieurs types d'angoisses apparaissent prévalentes pour les différents sujets.

Pour 4 sujets sur l'effectif de 11, nous mettons en évidence une prévalence d'angoisses de type expérience de décontenance (ATI07, DXT08, CQA09, WTA13).

Pour 4 sujets sur l'effectif de 11, nous mettons en évidence une prévalence d'angoisses de type crainte de morcellement (AOS09, BEV12, LEJ13, AFR15).

Pour 2 sujets sur l'effectif de 11, nous mettons en évidence une prévalence d'angoisses de type perte d'objet (DZR11, JLE13).

Pour 1 sujet sur l'effectif de 11, nous mettons en évidence une prévalence d'angoisses de type angoisse de castration (DTT08).

Synthèse du groupe 1

Au vu des éléments recueillis, il apparaît que la très grande majorité des sujets du groupe 1 présente des angoisses prévalentes de l'ordre d'angoisse à type de crainte de morcellement ou à type d'expérience de décontenance. Nous notons que les sujets de ce groupe se répartissent de manière équivalente entre les deux aspects de crainte de perte de l'intégrité de soi/ crainte de morcellement, et d'expérience d'état de rupture des limites de soi/ expérience de décontenance.

Groupe 2

Sujet AHK07

- De castration,0
- Perte d'objet séparation,0

- Crainte de Morcellement, +++++
- Expériences de décontenance, 0

Sujet DEE09

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, +
- Crainte de Morcellement, 0
- Expériences de décontenance, +++++

Sujet DEG10

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, 0
- Crainte de Morcellement, +++++
- Expériences de décontenance, 0

Sujet KCA12

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, 0
- Crainte de Morcellement, ++
- Expériences de décontenance, +++

Sujet ADE12

- De castration, 0
- Perte d'objet séparation, 0
- Crainte de Morcellement, ++
- Expériences de décontenance, +++++

Sujet MYA15

- De castration, 0
- Perte d'objet/séparation, 0
- Crainte de Morcellement, +++
- Expériences de décontenance, +

Synthèse analytique du groupe 2

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item de la nature de l'angoisse prévalente pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence que plusieurs types d'angoisses apparaissent prévalentes pour les différents sujets.

Pour 3 sujets sur l'effectif de 6, nous mettons en évidence une prévalence d'angoisses de type crainte de morcellement (AHK07, DEG10, MYA15).

Pour 3 sujets sur l'effectif de 6, nous mettons en évidence une prévalence d'angoisses de type expériences de décontenance (DEE09, KCA12, ADE12).

Synthèse du groupe 2

Au vu des éléments recueillis, il apparaît que l'intégralité des sujets du groupe 2 présente des angoisses prévalentes de l'ordre d'angoisses à type de craintes de morcellement ou à type d'expériences de décontenance. Nous notons que la répartition des sujets de ce groupe se répartit de manière équivalente entre les deux aspects de crainte de perte de l'intégrité de soi/crainte de morcellement, et d'expérience d'état de rupture des limites de soi/ expérience de décontenance.

Mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence que la très grande majorité des sujets des deux groupes présentent des éléments évocateurs d'angoisses prévalentes de l'ordre d'angoisses à type de craintes de morcellement ou à type d'expériences de décontenance.

Sous couvert du caractère comparable des deux groupes de sujets, nous ne mettons pas en évidence d'hypothèse différentielle quant à la répartition de type d'angoisse entre les sujets du groupe 1 et ceux du groupe 2.

Ainsi, la répartition des types d'angoisse dynamiques de type crainte de perte de l'intégrité de soi et les angoisses d'état d'expériences de décontenance représentent les deux modalités les plus fréquentes dans chaque groupe et apparaissent se répartir de manière équivalente dans chacun des deux groupes.

1.5 Organisation défensive

Groupe 1

Sujet AT107

- Rigidité,0
- Labilité,0
- Inhibition, +++
- Processus primaire,0

Sujet DTT08

- Rigidité : intellectualisation : +++
- Labilité : +
- Inhibition : ++
- Processus primaire ,0

Sujet DXT08

- Rigidité, +
- Labilité,0

- Inhibition narcissique, +++
- Processus primaire, +

Sujet CQA09

Le recours aux aspects formels et uniquement descriptifs du matériel pourrait par ailleurs faire évoquer une opération psychique de renforcement des limites de soi. Nous ne mettons pas en évidence de fluctuations manifestes au cours du protocole. Le recours quasi exclusif aux aspects concrets du matériel pourrait rendre compte d'une procédure d'évitement du conflit de type dévitalisation en écartant du champ de pensée toute proposition de mise en tension conflictuelle.

L'émergence de procédures psychiques défensives apparaissent se traduire dans ce protocole dans le cadre d'une émergence de processus narcissique.

Sujet AOS09

- Rigidité,0
- Labilité,0
- Inhibition : +
- Processus primaire : +++

Sujet DZR11

- Rigidité,0
- Labilité,0
- Inhibition : +++++ de type narcissique
- Processus primaire émergences : +

Sujet BEV12

- Rigidité,0
- Labilité,0
- Inhibition : +++
- Processus primaire : +

Sujet LEJ13

- Rigidité : ++
- Labilité,0
- Inhibition : +++
- Processus primaire,0

Sujet JLE13

- Rigidité,0
- Labilité,0
- Inhibition :++++ émergence narcissique
- Processus primaire,0

Sujet WTA13

- Rigidité : ++++
- Labilité,0
- Inhibition,0
- Processus primaire,0

Sujet AFR15

- Rigidité,0
- Labilité,0
- Inhibition : +++
- Processus primaire : +

Synthèse analytique du groupe 1

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item des modalités d'organisations défensives pour l'ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence plusieurs types d'organisations distinctes.

La très grande majorité des sujets du groupe 1, 8 sujets sur l'effectif de 11, présentent une organisation défensive s'appuyant de manière privilégiée sur les mécanismes de défense de la série C : Evitement du conflit (ATI07, DXT08, CQA09, AOS09, DZR11, BEV12, LEJ13, JLE13, AFR15).

Deux sujets du groupe 1 présentent une organisation défensive s'appuyant de manière privilégiée sur des mécanismes défensifs de la série A : Rigidité (DTT08, WTA13).

Un seul sujet du groupe 1 présente une organisation défensive caractérisée de manière prévalente par des éléments de la série E : Emergence des processus primaires (AOS09).

Synthèse du groupe 1

Au vu des éléments recueillis, les sujets du groupe 1 témoignent d'une diversité des mécanismes de défense mis en jeu dans le cadre de la passation.

Une très grande majorité des sujets du groupe apparaît s'appuyer sur des mécanismes défensifs de la série C : Evitement du conflit. Cet élément témoigne de la forte tendance pour ces sujets à pouvoir éviter la confrontation avec les ressorts affectifs et émotionnels des éléments de la réalité externe. Par ailleurs cet élément pourrait témoigner de la recherche de contrôle et de maîtrise que ces sujets entretiennent avec les expériences vécues et éprouvées.

A partir des données qualitatives pour chaque sujet, nous souhaitons souligner la difficulté à pouvoir départir un positionnement des sujets qui serait de l'ordre de l'évitement des contenus affectifs et émotionnels d'avec une position qui serait un retraitement dévitalisé ou évitant des expériences ressenties et perçues sur le plan affectif et émotionnel.

Groupe 2

Sujet AHK07

- Rigidité,0
- Labilité,0
- Inhibition,0
- Processus primaire : +++++

Sujet DEE09

- Rigidité,0
- Labilité,0
- Inhibition :+++
- Processus primaire,0

Sujet DEG10

- Rigidité : +
- Labilité,0
- Inhibition,0
- Processus primaire : ++

Sujet KCA12

- Rigidité,0
- Labilité,0
- Inhibition :++++ narcissique
- Processus primaire,0

Sujet ADE12

- Rigidité,0
- Labilité,0
- Inhibition :++++ narcissique : +++++
- Processus primaire,0

Sujet MYA15

- Rigidité,0
- Labilité,0
- Inhibition : +++
- Processus primaire,0

Synthèse analytique du groupe 2

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item des modalités d'organisation défensives pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence en évidence plusieurs types d'organisations distinctes.

Pour 4 sujets sur l'effectif de 6 nous mettons en évidence une organisation défensive qui s'appuie principalement sur des mécanismes défensifs de la série C : Evitement du conflit (DEE09, KCA12, ADE12, MYA15).

Pour 2 sujets de l'effectif de 6 nous mettons en évidence une organisation défensive qui s'appuie principalement sur des mécanismes défensifs de la série E : Emergences des processus primaires (AHK07, DEG10).

Synthèse du groupe 2

Au vu des éléments recueillis, les sujets du groupe 2 témoignent d'une diversité des mécanismes de défense mis en jeu dans le cadre de la passation.

Si une majorité des sujets du groupe 2 apparaissent s'appuyer sur des mécanismes défensifs de la série C : Evitement du conflit, nous mettons en évidence que pour un tiers de l'effectif l'émergence de processus primaire de pensée apparaît majoritaire.

Ainsi sous couvert de la composition de l'effectif du groupe 2, le ressort possiblement contrôlant de l'investissement de mécanismes défensifs de la série C : Evitement du conflit ne parvient pas toujours à contenir les éléments de désorganisation psychique dont témoigne les éléments de la série E : Emergence de processus primaire.

Mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence que la grande majorité des sujets des deux groupes s'appuient sur des mécanismes défensifs de la série C : Evitement du conflit.

Sous couvert du caractère comparable des deux groupes de sujets, nous pourrions formuler l'hypothèse que ces éléments défensifs contiennent moins fréquemment les émergences de processus primaires pour les sujets du groupe 2 que du groupe 1. Les sujets du groupe 1 apparaissent en capacité de contenir mais aussi de contrôler plus fréquemment les ressentis suscités par les éléments du matériel de test et par là même les expériences vécues à partir de la réalité externe.

Par ailleurs, nous souhaitons souligner la variabilité interindividuelle des sujets de chaque groupe et que le type d'organisation défensive en appui de laquelle s'appuient les sujets pour organiser leur rapport aux éléments de la réalité externe, n'est spécifique d'aucun groupe de sujets.

2 Test du TAT/CAT

2.1 Clinique de la passation

Groupe 1

Sujet AT107

Le sujet paraît entretenir un rapport défensif vis à vis de la situation de test proposée. Si le sujet perçoit de manière adéquate les éléments manifestes proposés, il va entretenir une distance importante vis-à-vis de leur investissement pulsionnel et les représentations proposées ne vont qu'être rarement l'objet de support d'élaboration conflictuelle. Le discours apparaît contenu et

relativement rigide. Le sujet pourra faire référence à deux reprises au caractère récursif de son discours et de ses commentaires. On ne met pas en évidence d'élément symptomatique évocateur d'un vécu persécutif. Le discours apparaît peu empreint d'affectivité.

Sujet DTT08

Le discours apparaît marqué par un évitement important de toute expression conflictuelle. Le sujet apparaît sensible au matériel et semble percevoir de manière ajustée les éléments manifestes du matériel proposé.

Sujet DXT08

Le discours du sujet apparaît relativement marqué tant par des désorganisations de la causalité logique que par un flou des objets et identifications. Par ailleurs, le sujet apparaît présenter des éléments de persévération. Le discours du sujet apparaît peu marqué par son vécu affectif.

Sujet CQA09

Le sujet apparaît témoigner d'une plus grande facilité à évoquer des éléments de représentation partagée ici. Nous ne percevons pas d'élément évocateur d'une expression affective exprimée verbalement et dans le cadre des récits proposés. Les récits apparaissent assez descriptifs et peu inscrits dans l'affectivité.

Sujet AOS09

Le sujet apparaît pouvoir organiser un discours moins inscrit dans le vécu de persécution même si cette dimension persiste dans certains récits proposés. Le sujet fait montre d'une grande affectivité et d'un grand investissement de cette situation de test.

Sujet DZR11

Le discours du récit apparaît porter un caractère de persévération ici. Le sujet apparaît particulièrement sensible aux éléments de la réalité externe qu'elle soit inscrite dans le cadre de la passation ou non. Les éléments de description comportementale pourraient faire évoquer une hypersensibilité du sujet aux aspects sensoriels qui l'entourent avec des éléments d'accrochage perceptif possiblement sous tendus par un processus de démantèlement.

Sujet BEV12

Le sujet démontre un souhait de participation à la situation de test. Son discours apparaît s'organiser en appui de références personnelles et ou culturelles de manière importante. Contrairement à la situation du test de Rorschach, le sujet démontre ici des capacités d'ajustement progressif à la situation transitionnalisée de test.

Sujet LEJ13

Le discours sous couvert de nombreuses procédures d'inhibition, laisse transparaître quelques éléments évocateurs de vécus de persécution et parfois d'une désorganisation du discours.

Sujet JLE13

Le discours du sujet apparaît centré sur des éléments descriptifs sans engagement affectif ou émotionnel particulièrement repérable. Si le sujet se présente sur un registre défensif, nous repérons que le sujet ne s'est pas opposé activement à la passation et à la situation de test, poursuivi jusqu'à son terme.

Sujet WTA13

Notons les éléments d'appuis agis au cours de la passation. Le discours apparaît factuel, inscrit parfois dans l'expression de vécus effractants. L'ensemble du discours apparaît s'inscrire selon une modalité descriptive d'appui sur le percept. Les épisodes de suspension du discours et de l'attention pourraient faire évoquer une sensibilité à des éléments sensoriels hors contexte de l'image.

Sujet AFR15

Le sujet apparaît très fluctuant dans ses capacités d'investissement du matériel. Son discours est marqué par une grande affectivité qu'il peut agir dans la réalité concrète de ses comportements. On ne met pas en évidence de troubles de l'organisation logique du discours même si les représentations proposées ne sont pas toujours partageables directement.

Synthèse analytique du groupe1

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item de la clinique de la passation pour l'ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence plusieurs caractéristiques.

Le discours apparaît très peu empreint d'affectivité pour 5 sujets de l'effectif de 11 (ATI07, DXT08, CQA09, JLE13, WTA13) et on met en évidence une mise à distance de l'investissement conflictuel du matériel pour 2 sujets de l'effectif de 11 (ATI07, DTT08).

Le discours est décrit comme support de l'expression d'un vécu affectif pour 2 sujets de l'effectif de 11 qui témoignent d'une grande affectivité au travers de leurs discours (AOS09, AFR15).

Le discours est décrit comme organisé de manière rigide et contrôlante pour 2 sujets de l'effectif de 11 (ATI07, LEJ13). Le discours apparaît désorganisé pour 2 sujets de l'effectif de 11 (DXT08, LEJ13). Nous notons qu'un même sujet répond des deux caractéristiques, contrôlante et désorganisée concernant son discours (LEJ13).

L'expression des angoisses s'exprime de manière agie et prend comme support l'expression comportementale pour 2 sujets de l'effectif de 11 (WTA13, AFR15).

Nous décrivons des éléments évocateurs d'un recours à des symptômes de persévération pour 2 sujets du groupe (DXT08, DZR11). Pour 2 sujets nous mettons en évidence une sensibilité aux aspects sensoriels et aux éléments de la situation de test en dehors du matériel proposé (DZR11, WTA13). Pour un sujet nous mettons en évidence des éléments possiblement évocateurs d'un recours à un mécanisme de démantèlement (DZR 11). Notons qu'un même sujet présente à la fois des persévérations, une sensibilité aux aspects de la situation de test en dehors du matériel proposé qui apparaît prendre la forme d'une expérience sous tendue par le mécanisme de démantèlement (DZR11).

L'expression d'éléments évocateurs de vécus de persécution est retrouvée pour 2 sujets de l'effectif de 11 (AOS09, LEJ13).

Synthèse du groupe 1

Au vu des éléments décrits, nous pourrions évoquer l'hypothèse que les sujets du groupe 1 investissent leurs discours majoritairement en dehors d'une expression affective et émotionnelle.

Au travers des éléments de la clinique de la passation, nous notons que nous mettons en évidence un possible recours à des éléments symptomatiques à type de persévération mais aussi de vécus de persécution.

Ces éléments sont à entendre en fonction de l'évaluation qualitative des éléments de la passation, qui ne s'inscrit pas ici dans cette étude dans le cadre d'une passation clinique mais qui est réalisée à partir des éléments recueillis et transmis.

Groupe 2

Sujet AHK07

Le sujet témoigne d'une affectivité vis-à-vis des éléments proposés, en particulier dans la sollicitation d'engagement agressif de soi et d'autrui. Le sujet témoigne de vécus de persécution et peut faire montre d'une affectivité parfois désorganisante.

Sujet DEE09

Le sujet apparaît présenter de nombreux recours à l'expression agie dans son corps propre qui apparaissent en lien avec une grande difficulté à se maintenir dans une relation différenciée et ajustée avec le matériel de test et la situation de test. Nous repérons de fréquentes sorties de la situation de test. Par ailleurs, le sujet témoigne d'expressions comportementales et agies évocatrices d'un recours au démantèlement. Le sujet témoigne d'expression symptomatique de type stéréotypies et son discours peut être marqué par une recherche d'immuabilité. Le contenu du discours peut sembler se désorganiser sous la sollicitation de représentations potentiellement agressives et le sujet peut témoigner d'une sensibilité de nature persécutée.

Sujet DEG10

Le discours apparaît marqué par des troubles de la causalité logique et de contenus de pensée pouvant témoigner du clivage et d'un vécu persécuté intense. Nous retrouvons une grande expression d'affect au travers de ce protocole qui semble s'inscrire dans le registre de la destructivité.

Sujet KCA12

La passation apparaît marquée par une grande mise à distance du matériel mais aussi de la situation transitionnalisée proposée. Le sujet paraît sensible aux aspects des contenus manifestes proposés. Les planches recevant le plus de refus sont aussi les planches les moins définies sur le plan formel et figuratif. Le sujet apparaît s'appuyer à la fin du test sur des références personnelles pour sortir de la

situation de test et peut être aussi exprimer une tendance refus. Ainsi, la question principale qui apparaît de ce protocole est de pouvoir déterminer le caractère défensif ou inhibé du sujet face à cette situation de test et au matériel proposé.

Sujet ADE12

Le récit du sujet paraît relativement pauvre sur le plan de l'expression affective. Si le sujet apparaît en capacité de décrire de manière formelle et en appui des éléments du matériel les différentes parties, nous ne recréons que peu de mises en lien interpersonnelles. Les récits du sujet apparaissent peu habités sur le plan affectif et émotionnel. On ne met pas en évidence d'élément de destructivité ou de désorganisation du discours.

Sujet MYA15

L'opposition et l'évitement et les nombreux refus semblent témoigner de la position défensive du sujet face au matériel de test. Les éléments proposés par le sujet dans le cadre de cette passation apparaissent témoigner de manifestations de vécus de persécutions, tant verbalisés dans le cadre des contenus des réponses que des manifestations agies.

Synthèse analytique du groupe 2

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item de la clinique de la passation pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence plusieurs caractéristiques.

Le discours apparaît empreint d'une affectivité importante pour 2 sujets sur l'effectif de 6 (AHK07, DEG10).

Le discours apparaît s'organiser de manière très distanciée d'une expression affective pour 1 sujet de l'effectif de 6 (ADE12). Pour 2 sujets de l'effectif de 6, nous mettons en évidence une distanciation importante de la situation de test (KCA12, MYA15).

Le discours est décrit comme désorganisé pour 3 sujets de l'effectif (AHK07, DEG10, DEE09). On ne retient pas la caractéristique de rigidité concernant la qualification des discours des sujets du groupe 2.

L'expression des angoisses s'exprime de manière agie et prend comme support l'expression comportementale pour 2 sujets de l'effectif de 6 (DEE09, MYA15).

Pour 4 sujets de l'effectif de 6, nous mettons en évidence des éléments évocateurs d'une expression de vécus persécutés (AHK07, DEG10, DEE09, MYA15).

Pour un sujet de l'effectif, nous décrivons le recours à des éléments symptomatiques de l'ordre du recours à des stéréotypes ainsi que des agirs possiblement sous tendus par un mécanisme de démantèlement (DEE09).

Synthèse du groupe 2

Au vu des éléments décrits, les sujets du groupe 2 présentent pour la moitié d'entre eux des éléments de désorganisation de leurs discours. Par ailleurs, les deux tiers de l'effectif expriment des éléments évocateurs de vécus de persécution.

Néanmoins, ces éléments sont à pondérer en fonction de l'évaluation qualitative des éléments de la passation, qui ne s'inscrit pas ici dans cette étude dans le cadre d'une passation clinique mais qui est réalisée à partir des éléments recueillis et transmis.

Mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des résultats recueillis pour l'ensemble des sujets du groupe 1 et 2 met en évidence une possible hypothèse différentielle entre les sujets des deux groupes.

Le discours apparaît plus fréquemment désorganisé pour les sujets du groupe 2, et concerne 50% des sujets, que pour les sujets du groupe 1, ce qui ne concerne que 16% de sujets du groupe.

Par ailleurs, l'investissement du discours à des finalités d'expressions affectives apparaît s'organiser de manière relativement différente pour les sujets des deux groupes. Ainsi, alors que 50% des sujets du groupe 1 sont décrits comme organisant leurs discours en dehors de l'expression d'affect, cela ne concerne que 16% des sujets du groupe 2. Si l'affectivité est décrite comme importante pour 33% des sujets du groupe 2, cette caractéristique ne concerne que 18% des sujets du groupe 1.

La question du recours aux éléments symptomatiques apparaît s'organiser de manière relativement distincte pour les deux groupes de sujets. L'expression de vécus de persécution concerne 66% des sujets du groupe 2 et ne concerne que 18% des sujets du groupe 1. Par ailleurs le recours aux symptômes à type de persévération, stéréotypies et expériences sous tendus par le mécanisme de démantèlement concernent 27% des sujets du groupe 1 contre 16% des sujets du groupe 2.

Ainsi, au vu des éléments recueillis, nous pourrions proposer l'hypothèse différentielle selon laquelle les sujets du groupe 1 organise plus volontiers leur discours en dehors de l'expression de vécus affectifs, leurs discours apparaît moins fréquemment désorganisé et si le recours à des symptômes de la série autistique est plus franche, l'expression de vécus de persécution apparaît moins fréquente.

L'envers de cette hypothèse différentielle est représenté par le fait que les sujets du groupe 2 organisent plus volontiers leurs discours à partir du témoignage de vécus affectifs, leurs discours apparaît plus volontiers désorganisé. Si l'expression de vécus de persécution est plus franche, le recours aux symptômes de la série autistique apparaît plus ténu.

Nous souhaitons souligner que cette tendance différentielle entre les deux groupes de sujets dépend du caractère de comparabilité des groupes de sujets concernés. Par ailleurs, nous souhaitons souligner les variations interindividuelles observées dans chaque groupe de sujets. Cette tendance différentielle ne constitue pas pour autant un ensemble de caractéristiques spécifiques à chacun des groupes.

2.2 Analyse problématique planche par planche

Groupe 1

Sujet AT107

Le sujet ne témoigne pas ici d'une grande réactivité aux aspects de contenus latents du matériel même s'il peut s'appuyer sur les éléments du contenu manifeste pour décrire des situations potentiellement relationnelles. Les capacités de projection apparaissent très contenues ici et le sujet ne semble pas témoigner d'un investissement de ce support de test dans une mise en récit singulière. L'expression de la problématique identificatoire paraît ténue et non clairement explicitée dans son récit. Le sujet paraît centré principalement sur la question du maintien de son intégrité narcissique au détriment de l'investissement pulsionnel et de la mise en tension conflictuelle interpersonnelle suscitée ici par le matériel. Le sujet va pouvoir déployer une mise en tension conflictuelle pour deux planches du matériel (planche 2 et planche 7 et ne proposer de résolution de la problématique évoquée qu'à la planche 2. La nature de l'angoisse apparaît difficilement explicitée au travers de ce protocole. Le maintien et l'insistance du sujet sur les questions ayant trait au maintien de l'intégrité narcissique ferait évoquer une problématique centrée sur la question de l'intégrité narcissique plutôt qu'un investissement de la relation d'objet.

Sujet DTT08

La résonance au contenu latent apparaît perceptible dans le cadre de cette passation néanmoins l'expression conflictuelle apparaît particulièrement délicate. Quand l'expression de conflit est possible, les émotions suscitées apparaissent particulièrement intenses et le sujet apparaît s'en défendre sous le mode de l'évitement principalement. Les capacités de projection apparaissent présentes et le sujet fait référence à plusieurs reprises au caractère fictif et transitionnel de la situation de test. La problématique identificatoire principale semble s'organiser autour d'une difficulté d'investissement et de dépassement de la position obsessionnelle en lien avec une difficulté de dépassement de l'angoisse de castration. Les représentations de relation apparaissent majoritairement s'organiser autour de représentations de relations pulsionnelles agressives et d'un vécu de lâchage anaclitique. La nature de l'angoisse semble s'organiser autour d'une angoisse de perte d'objet en deçà d'un dépassement possible de l'angoisse de castration néanmoins perçue mais vécue comme menaçante.

Sujet DXT08

Le sujet apparaît marqué par la thématique identitaire comme en témoigne la quasi totalité des réponses proposées ici. Le sujet apparaît entretenir un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe et son discours ne semble pas pouvoir s'appuyer sur des éléments de sa réalité interne, en particulier sur des éléments affectifs et/ou relationnels. Par ailleurs, le sujet semble présenter de grandes difficultés d'organisation spatiale du percept qui apparaissent entraver la construction de son récit. Le sujet apparaît aux prises avec une problématique identitaire de maintien de l'intégrité de la représentation de soi. Cette fragilité en termes de maintien apparaît freiner l'évocation de problématiques relationnelles qui lorsqu'elles apparaissent s'organisent autour de représentations de relations pulsionnelles agressives et libidinales.

Sujet CQA09

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet ne semble que très peu sensible aux éléments du contenu latent. Il paraît polarisé par les éléments manifestes du matériel proposé. Si

le caractère figuratif proposé ici lui permet d'exprimer plus facilement des représentations partagées et transmissibles, ces éléments ne semblent pas constituer un point d'appui pour une mise en tension narrative ni conflictuelle. Les représentations perçues permettent de pouvoir faire appel à des mises en situation agies, inscrites dans un relatif formalisme et semblant correspondre aux normes attendues et usuelles sans pour autant constituer un point d'appui à un récit plus singulier ou personnel. L'hyper adhésivité aux éléments sensoriels du matériel et la permanence de cette modalité d'appréhension apparaît particulièrement stéréotypée. Nous ne mettons pas en évidence d'élément nous faisant évoquer un processus d'identification intersubjectif. Ainsi, les capacités de projection apparaissent très restreintes, le sujet apparaît entretenir un rapport adhésif avec le matériel proposé.

Sujet AOS09

Le sujet apparaît sensible aux éléments du contenu latent du matériel. S'il parvient à organiser son récit à partir de scènes d'inscription œdipienne, le maintien et/ou la résolution œdipienne apparaît nettement plus variable. Le sujet apparaît avoir de bonnes capacités de projection à partir de ce matériel même s'il apparaît s'en défendre de manière active. Le sujet apparaît en capacité de pouvoir repérer et formuler une série de situations inscrites dans le registre œdipien. Néanmoins, cette organisation œdipienne apparaît très fragile et le maintien du discours dans le registre œdipien apparaît possible uniquement à la planche 8. Le sujet va témoigner tant de ses efforts de maintien au travers de procédures de la série C : Evitement du conflit et va pouvoir témoigner de l'émergence de processus primaires de pensée aux planches 1, 2, 4, 5, 7 et 8. L'émergence de processus primaires de pensée apparaissent ici témoigner de la grande fragilité des assises narcissiques du sujet. La nature de l'angoisse apparaît principalement s'organiser autour de deux thématiques : la dimension de la perte d'objet et la crainte de morcellement.

Sujet DZR11

A partir des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet n'apparaît pas toujours sensible aux éléments du contenu latent même s'il apparaît très sensible aux éléments du contenu manifestes. Cette hypersensibilité aux éléments de contenus manifestes apparaît pouvoir faire partie de son discours mais ne sont toujours pas intégré de manière symbolique et dans le cadre d'une capacité imaginative. Le rapport du sujet au test apparaît relativement adhésif. Les sollicitations proposées apparaissent volontiers effractantes pour le sujet qui témoigne de représentations de relations persécutives. La problématique identificatoire n'apparaît pas de manière précise tant le sujet apparaît envahi d'éléments de réalité (interne et externe).

Sujet BEV12

La résonnance au contenu latent est très variable, dans sa grande majorité le sujet témoigne d'une vive sensibilité aux contenus latents proposés par le matériel (sauf aux planches 10, 13, 19, 16 marquées principalement par une qualité de texture floue des éléments manifestes). Les capacités de projection apparaissent possibles dans leurs grandes majorités. La problématique identificatoire apparaît pouvoir se déployer pour la moitié des planches.

Les représentations majoritaires de relation apparaissent particulièrement diversifiées :

- Erotique : planches 1, 4, 10

- Agressive : planche 8,
- Abandon : planche 10
- Evitement : planches 2, 6, 7, 11, 13, 19, 16
- Persécution : planches 3, 5

Si le sujet paraît particulièrement évitant de l'expression de représentation de relations, nous notons qu'il est en capacité de pouvoir proposer des représentations de relations de différentes natures.

La nature de l'angoisse apparaît très variable :

- Castration : planches 1, 2, 4, 6, 13
- Perte d'objet : planches 3, 10, 12
- Angoisse de morcellement : planches 5, 11
- Persécution : planches 7, 8

Le sujet paraît présenté de grandes fluctuations dans la question du traitement du matériel et des angoisses sollicitées par le matériel et la situation de test. La construction singulière des réponses qu'il propose apparaît particulièrement marquée par une intuition immédiate entre percept et représentation sans pour autant témoigner d'une affectivité et d'une prise en compte de la question émotionnelle et relationnelle dans la construction de ses réponses. La fluctuation des mécanismes envisagés apparaît ici très importante.

Sujet LEJ13

Notons que cette passation semble se dérouler en plusieurs temps pour le sujet. Si, initialement, on met en évidence dans le discours des éléments assez sensibles de son vécu, les procédures défensives d'évitement du conflit apparaissent resserrer les éléments du discours progressivement au fur et à mesure de la passation et de manière plus sensible après la planche 8BM. La résonance au contenu latent semble présente sur la majorité des planches du matériel. Les capacités de projection sont présentes et tendent parfois même à une massivité de la projection qui pourrait rendre compte d'un vécu de persécution ou des éléments de sensibilité repérés. La problématique identificatoire apparaît possible néanmoins la mise en situation relationnelle apparaît rendre compte de grandes désorganisations et apparaît possiblement évitée en deuxième partie de protocole. La nature de l'angoisse mise en évidence apparaît de l'ordre d'une angoisse de persécution.

Sujet JLE13

La résonance au contenu latent apparaît peu perceptible au travers de ce protocole. Les capacités de projection sont très contrôlées et très retenues. La problématique identificatoire apparaît peu présente. Les représentations de relations, quand elles ne sont pas déliées, apparaissent s'organiser dans le cadre de représentation de relation analytique ou éventuellement en miroir. La nature de l'angoisse principale apparaît de l'ordre de la perte d'objet/ séparation avec une grande recherche de contrôle et de maîtrise des éléments verbalisés. Le sujet ne témoigne pas d'une inscription souple et adaptative à la dimension transitionnelle proposée.

Sujet WTA13

Le sujet apparaît en appui sur les éléments de la réalité externe. Le mode perceptif apparaît en détail jusqu'à la perception de détails rares et parfois dégradés. Nous mettons en évidence une perception du matériel sur un mode clivé qui ne permet pas une intégration des différents éléments en bonne forme perçue. Le matériel proposé apparaît solliciter plus d'expressions d'affects et d'émotions que le protocole du Rorschach, néanmoins l'appui sur ces éléments affectifs apparaît insuffisant pour déployer et résoudre une problématique conflictuelle. Le sujet ne semble pas sensible, dans la très grande majorité des planches proposées, au contenu latent du matériel qui n'est bien souvent pas traité ou non perceptible. La nature de l'angoisse semble s'organiser, autour de la relation adhésive au matériel, à des expériences de décontenance avec une sensibilité aux éléments de séparation et de perte.

Sujet AFR15

La résonance au contenu latent est très variable d'une planche à l'autre. Les capacités de projection apparaissent massives, le sujet apparaît s'en défendre par la mise à distance du matériel ou par appui sur le percept et les éléments sensoriels du matériel. La problématique identificatoire est fluctuante. La possibilité d'identification aux problématiques névrotiques contraste avec des impossibilités d'investissement du matériel dans ses acceptations manifestes. Les représentations majoritaires de relations apparaissent de l'ordre de relation de tonalité agressive. Le vécu de perte apparaît central dans la passation. Le sujet semble parfois entretenir une relation adhésive avec le matériel. La nature principale de l'angoisse apparaît se situer dans le registre de la perte d'objet/ séparation.

Synthèse analytique du groupe1

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item de l'analyse de la problématique planche par planche pour l'ensemble des sujets du groupe 1 met en évidence plusieurs caractéristiques selon les axes de la résonance au contenu latent, les capacités de projection du sujet, la problématique identificatoire, les représentations majoritaires de relation et la nature de l'angoisse prévalente.

Concernant l'axe de la résonance au contenu latent, elle est décrite comme faible à très faible pour 6 sujets sur l'effectif de 11 (ATI07, DTT08, DXT08, CQA09, JLE13, WTA13). La résonance au contenu latent apparaît nettement repérable et de manière plus continue pour 2 sujets de l'effectif de 11 (AOS09, LEJ13). La résonance au contenu latent est décrite comme instable et fluctuante pour 3 sujets de l'effectif de 11 (DZR11, BEV12, AFR15).

Concernant l'analyse des capacités de projection du sujet, elle est qualifiée de non perceptible à très contenue pour 6 sujets de l'effectif de 11 (ATI07, DXT08, DZR11, CQA09, JLE13, WTA13). Elle est décrite comme présente chez 3 sujets de l'effectif de 11 (DTT08, AOS09, BEV12). Enfin, elle est décrite comme massive pour 2 sujets de l'effectif de 11 (LEJ13, AFR15). Notons que nous retrouvons chez 5 sujets de l'effectif de 11, un rapport s'organisant autour d'une adhésivité aux éléments de matériel proposé et à la situation de test (DXT08, CQA09, DZR11, WTA13, AFR15).

Concernant l'analyse de la problématique identificatoire, elle n'est pas repérable chez 6 sujets de l'effectif de 11 (JLE13, WTA13, ATI07, DXT08, CQA09, DZR11). La problématique identificatoire s'exprime de manière très fluctuante pour 2 sujets de l'effectif de 11 et apparaît difficilement

caractérisable en termes de problématique identificatoire majoritaire (BEV12, AFR15). Pour 3 sujets de l'effectif de 11, nous mettons en évidence une problématique identificatoire de l'ordre d'une difficulté au dépassement et à l'intégration du conflit œdipien (LEJ13, DTT08, AOS09).

Concernant le registre des représentations majoritaires de relation exprimées, elles sont peu ou pas exprimées pour 4 sujets de l'effectif de 11 (DXT08, ATI07, CQA09, WTA13). Lorsque les sujets expriment des représentations de relations elles s'organisent en termes de relation pulsionnelle libidinale pour 2 sujets (DXT08, AOS09), en termes de relation pulsionnelle agressive pour 3 sujets (DTT08, DXT08, AOS09), en terme de relation anaclitique témoignant de vécus de lâchage pour 5 sujets (DTT08, AOS09, BEV12, JLE13, AFR15) et de relations persécutives pour 2 sujets (DZR11, LEJ13).

L'analyse portant sur la nature prévalente de l'angoisse met en évidence une problématique de maintien identitaire et de maintien narcissique au détriment de l'investissement objectal pour 4 sujets de l'effectif de 11 (ATI07, DXT08, CQA09, WTA13). L'analyse met en évidence une problématique inscrite à partir d'une angoisse à type de perte d'objet pour 5 sujets de l'effectif (DTT08, AOS09, DZR11, JLE13, AFR15). Une angoisse à type de morcellement est décrite comme repérable pour 3 sujets de l'effectif (AOS09, DZR11, LEJ13). Notons qu'un seul sujet de l'effectif présente des éléments nettement prépondérants d'angoisses à type de craintes de morcellement (LEJ13).

Synthèse du groupe 1

Au vu des éléments décrits, les sujets du groupe 1 apparaissent présenter de manière majoritaire une faible résonance au contenu latent du matériel proposé. Seuls 2 sujets sur l'effectif de 11 témoignent d'une résonance au contenu latent et implicite du matériel de manière continue durant la passation.

Les capacités de projection des sujets du groupe 1 apparaissent majoritairement très contenues ou non perceptibles. Nous notons que près de la moitié des sujets du groupe 1 sont décrits comme entretenant un rapport adhésif avec le matériel de test.

Concernant la problématique identificatoire, elle n'apparaît pas explicitement repérable pour la moitié des sujets du groupe 1. Lorsqu'elle est présente, elle est fluctuante pour près de la moitié des sujets qui l'expriment. Pour les sujets témoignant d'une problématique identificatoire stable elle met en lumière des difficultés de dépassement de la problématique œdipienne.

Concernant les représentations de relation, elles ne sont pas perceptibles pour un tiers des sujets du groupe 1. Quand elles sont exprimées, elles s'organisent de manière privilégiée autour de représentations de relations de type anaclitique.

La nature de l'angoisse prévalente mise en évidence à partir des éléments recueillis s'organise autour principalement d'une problématique à type de perte d'objet à concurrence d'une problématique de maintien de l'intégrité de soi au détriment de l'investissement objectal. Si ces deux problématiques s'organisent autour de ressorts psychoaffectifs et développementaux distincts, nous pourrions faire l'hypothèse d'une problématique centrée autour de la question de la grande dépendance des sujets du groupe 1 vis-à-vis des éléments de la réalité externe dont un dégagement défensif pourrait être représenté par un évitement de l'investissement de la réalité externe dans ses aspects affectifs et

émotionnels tout en maintenant un rapport de grande promiscuité avec ces même éléments de la réalité externe.

Groupe 2

Sujet AHK07

Concernant la résonnance au contenu latent, le sujet paraît sensible aux éléments de contenus latents du matériel, néanmoins, l'expressivité apparaît restreinte et particulièrement contenue dans le cadre de son discours et de ses récits. Le sujet fait montre de capacité de projection même si le support projectif n'est pas toujours suivi d'un engagement subjectif de la représentation de soi et de sa mise en lien interpersonnelle et inter subjective La problématique identificatoire est présente dans le protocole. Le sujet paraît particulièrement sensible aux aspects de problématiques identitaires (planches 1, 2, 6, 7, 8, 10) même s'il peut faire montre de thématiques d'inscription plus œdipienne (planche 3, 4, 9) le maintien dans ce registre est très instable. L'investissement pulsionnel du sujet apparaît être un facteur de désorganisation important. La nature principale de l'angoisse apparaît de l'ordre d'une crainte de morcellement. Le registre principal de la relation apparaît s'organiser principalement sur un mode symbiotique même si nous mettions en évidence des émergences relationnelles de type abandonnique ou triangulées.

Sujet DEE09

La résonnance au contenu latent n'apparaît pas systématique mais possible (planche 6, 7, 8, 10). Les capacités de projection du sujet sont massives et le sujet ne semble parfois plus différencier les éléments suscités par le matériel avec le vécu de son corps propre. La problématique identificatoire est possiblement exprimable néanmoins elle apparaît très fragile et le sujet a recours à un recentrage narcissique voire à une sortie de la situation de test. Les représentations majoritaires de relation apparaissent majoritairement l'ordre de l'adhésivité. Par ailleurs, le sujet peut témoigner d'un vécu persécuté mais aussi de représentations de relations inscrites dans la différence des sexes et des générations. La nature de l'angoisse principale est représentée ici par des expériences de décontenance de l'intégrité de soi. Notons que le sujet peut aussi faire référence à des angoisses dans une dimension plus névrotique.

Sujet DEG10

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît sensible aux éléments du contenu latent du matériel proposé. Les capacités de projection apparaissent débordantes et envahissantes et pourraient rendre compte d'un vécu de persécution exprimé à de nombreuses reprises. La problématique identificatoire est plus nettement perceptible ici même si elle apparaît susciter une grande violence dans les ressentis du sujet. Leur évocation apparaît d'ailleurs rendre compte d'éléments de désorganisation de son discours. Les représentations de relations sont diverses et peuvent se situer sur des registres pulsionnels agressifs ou libidinal mais aussi anaclitique. Notons le type de relation symbiotique/persécutante qui apparaissent très nombreuses dans le cadre de ce protocole. La nature de l'angoisse prévalente apparaît se situer du côté de la crainte d'anéantissement et d'annihilation.

Sujet KCA12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette passation, le sujet ne témoigne pas d'une résonnance au contenu latent du matériel. Le sujet paraît par ailleurs particulièrement sensible aux aspects manifestes du matériel. Les planches recevant le plus de refus sont celles qui sont aussi le moins bien définies sur le plan graphique et les plus floues sur le plan des textures des contenus manifestes. Les capacités de projection apparaissent très ténues ou très contrôlées. La problématique identificatoire ne semble pas déterminée avec précision. Les représentations de relations sont majoritairement évitées. Lorsqu'elles apparaissent, elles sont de l'ordre de représentation de relation spéculaire (planche 1 et planche 7BM) ou anaclitique (tendance planche 13 b) ou franchement agressive (planche 8 BM tendance persécutée). La recherche d'une tenue du discours au travers des éléments perceptifs repérables pourrait faire évoquer la question d'un accrochage et d'un appui sur le percept qui apparaît particulièrement défensif de tout investissement pulsionnel et relationnel. Le sujet tend ainsi à mettre à distance toute engagement relationnel singulier. A ce titre la nature de l'angoisse pourrait s'inscrire dans le registre de la perte d'objet.

Sujet ADE12

Le sujet ne témoigne que très peu de sensibilité aux éléments du contenu latent du matériel. Certaines manifestations latentes pourraient s'exprimer dans le cadre de la réorganisation du percept ou de description d'action. Les capacités de projection apparaissent relativement ténues. Le sujet ne témoigne pas d'un investissement personnalisé et singulier des propositions suscitées par le matériel. Quelques émergences pulsionnelles sont mises en évidence et apparaissent rapidement réprimées. Le sujet ne témoigne pas ici d'un déploiement d'une conflictualité pulsionnelle importante. Le sujet apparaît entretenir un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe. Nous repérons deux attitudes évocatrices d'une expérience de décontenance avec effondrement des limites dedans dehors au cours du protocole. Par ailleurs, le sujet peut évoquer à minima des représentations relationnelles possibles dans le cadre de représentations de relation de tonalité spéculaire et narcissique. La nature principale de l'angoisse apparaît se situer dans le cadre du maintien des limites de soi face à des expériences de décontenance. Le sujet met en scène quelques éléments témoignant de potentialités conflictuelles dans le registre de l'angoisse de castration.

Sujet MYA15

Le protocole est marqué par de nombreux refus, ce qui semble traduire une attitude défensive du sujet face au test mais peut être aussi face à l'autre. Le faible nombre de réponses proposées et l'attitude défensive du sujet nous enjoignent à la prudence quant à l'interprétation des éléments recueillis. La passation met en évidence à la première planche des capacités d'introspection mais aussi d'appui sur un tiers pour élaborer une conflictualisation. Néanmoins, cette opération de pensée semble susciter de manière immédiate un vécu très douloureux dans le cadre d'une possible réactivation de vécus de persécution. Le caractère effractant du vécu en lien avec cette mise en situation relationnelle semble ensuite rendre compte de la mise en place de procédures de d'inhibition particulièrement féroces. Au vu des éléments recueillis et dans les limites de cette passation très fermée ; il nous semble que le sujet peut être sensible au contenu latent du matériel même si la question de s'y confronter apparaît impossible. Les relations à l'autre semblent susciter un vécu persécutif. La nature de l'angoisse principale semble s'organiser dans le registre de la crainte d'une attaque persécutrice comme d'une attaque de sa propre intégrité corporelle.

Synthèse analytique du groupe 2

La mise en rapport des éléments conclusifs portant sur l'item de l'analyse de la problématique planche par planche pour l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence plusieurs caractéristiques selon les axes de la résonance au contenu latent, les capacités de projection du sujet, la problématique identificatoire, les représentations majoritaires de relation et la nature de l'angoisse prévalente.

Concernant l'axe d'analyse portant sur la résonance au contenu latent du matériel, 3 sujets sur l'effectif de 11 présentent une sensibilité aux aspects implicites du matériel (AHK07, DEG10, MYA15). Un seul sujet de l'effectif de 6 présente une sensibilité fluctuante aux aspects implicites du matériel (DEE09). Nous mettons en évidence que 2 sujets de l'effectif de 6 ne présentent pas de sensibilité aux aspects latents du matériel (KCA12, ADE12).

Concernant l'analyse des capacités de projection du sujet, elle est qualifiée de très contenue pour 3 sujets de l'effectif de 6 (KCA12, ADE12, MYA15). Elle est décrite comme massive et potentiellement désorganisante pour 2 sujets de l'effectif de 6 (DEE09, DEG10). Elle est décrite comme contingente pour un seul sujet du groupe 2 (AHK07).

Concernant la problématique identificatoire, on ne repère pas d'élément évocateur de l'inscription dans une problématique identificatoire pour 2 sujets de l'effectif de 6 (KCA12, ADE12). Elle est décrite comme très fluctuante et oscillant entre des registres distincts pour 3 sujets de l'effectif de 6 (AHK07, DEE09, DEG10). Elle est décrite comme présente de manière plus continue pour 1 sujet du groupe 2, au prix d'une position d'évitement de la situation de test (MYA15).

Les représentations de relations ne sont que peu analysables pour 1 sujet de l'effectif de 6, en lien avec un évitement de l'expression de représentations de relations (MYA15). Elles s'organisent autour de représentations de type spéculaires pour 2 sujets de l'effectif de 6 (KCA12, ADE12), de type symbiotiques pour 2 sujets de l'effectif de 6 (AHK07, DEG10) et dans le registre de l'adhésivité pour un seul sujet (DEE09).

L'analyse portant sur la nature de l'angoisse prévalente met en évidence la prépondérance d'angoisses à type de morcellements et de craintes d'annihilation pour 3 sujets du groupe 2 (AHK07, DEG10, MYA15). Nous mettons en évidence la prépondérance d'angoisses à type d'expériences de décontenance pour 2 sujets de l'effectif de 6 (DEE09, ADE12). Un seul sujet présente une prépondérance d'angoisses à type de perte d'objet (KCA12).

Synthèse du groupe 2

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de cette étude, les sujets du groupe 2 apparaissent majoritairement être sensibles aux aspects latents et implicites du matériel de test présenté. Si les capacités de projection apparaissent ténues pour la moitié des sujets, elle apparaît aussi massive pour la seconde moitié des sujets et est alors repérée comme un facteur de potentiel désorganisation. La problématique identificatoire est perceptible pour la grande majorité des sujets sans pour autant que nous ne puissions qualifier la problématique prépondérante en raison de la grande fluctuation des identifications. Quand les sujets témoignent de représentations de relations, elles s'organisent principalement sur le registre de relations spéculaires et symbiotiques. Sur le plan

de l'angoisse prévalente, la moitié des sujets présentent une angoisse prévalente de l'ordre de craintes de morcellement ou de craintes d'annihilation.

Mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des données conclusives de l'ensemble des sujets du groupe 1 et du groupe 2 concernant l'item de l'analyse de la problématique planche par planche met en évidence quelques tendances différentielles entre les deux groupes.

Ainsi, les sujets du groupe 2 apparaissent plus sensibles, ou témoigner plus facilement de leur sensibilité, aux aspects latents du matériel de test et aux aspects implicites de la situation de test. Alors que pour plus de la moitié des sujets du groupe 1, la résonance au contenu latent apparaît faible ou très faible, seuls un tiers des sujets du groupe 2 témoigne du même rapport contenu aux aspects du contenus latents.

Concernant les capacités de projection, les sujets du groupe 2 apparaissent entretenir une massivité de la projection dans cette situation de test en regard des sujets du groupe 1. Ainsi, 33% des sujets du groupe 2 présentent une massivité de la projection contre 18% des sujets du groupe 1.

La problématique identificatoire apparaît plus perceptible pour les sujets du groupe 2 que pour les sujets du groupe 1. La problématique identificatoire apparaît présente chez 66% des sujets du groupe 2 contre 36% des sujets du groupe 1.

Les sujets du groupe 2 apparaissent présenter plus de facilités pour exprimer des représentations de relations que les sujets du groupe 1. Seuls 16% des sujets du groupe 2 ne témoignent pas de représentations de relation contre 36% des sujets du groupe 1.

Quant à l'analyse de l'angoisse prévalente, les sujets du groupe 2 présentent pour 50% d'entre eux une prépondérance d'angoisses à type de morcellement ou de craintes d'annihilation contre 27% des sujets du groupe 1. Les sujets du groupe 1 apparaissent s'organiser de manière privilégiée autour d'angoisses à type de perte d'objet : 45% des sujets du groupe 1 présentent ce type d'angoisse contre 16% des sujets du groupe 2.

Ainsi, au vu des éléments recueillis, les sujets du groupe 2 apparaissent témoigner d'une meilleure perception des éléments implicites des éléments de la réalité externe. Si l'investissement des éléments de la réalité externe apparaît plus facilement s'organiser autour de motions affectives et émotionnelles repérées, leur investissement de la réalité externe apparaît massif. Cet élément pourrait témoigner d'un potentiel de désorganisation chez ses sujets qui pourrait rendre compte de possibilité d'identification mais aussi d'une grande instabilité du processus d'identification. Par ailleurs, les vifs ressentis sollicités par ces éléments de la réalité externe pourraient rendre compte d'angoisses de nature persécutrice rendant compte de l'instabilité de la constitution de l'enveloppe de soi en réaction et en lien avec les éléments suscités par la réalité externe.

Au vu des éléments recueillis, les sujets du groupe 1 apparaissent témoigner d'une position plus distanciée vis-à-vis des éléments de la réalité externe en termes de repérage des éléments affectifs et émotionnels implicites mais aussi en termes d'investissement affectif des éléments de la réalité externe. Les représentations de la réalité partagée et les représentations de relations apparaissent s'organiser en appui de données formelles et académiques. Ainsi, tout en maintenant un mode de

rapport aux éléments de la réalité externe plus distancié et moins investi sur le plan affectif et émotionnel, ces sujets rendent compte dans le même temps de leur grande dépendance aux aspects formels de la réalité externe. En témoigne la nature prévalente de l'angoisse, les représentations de relations de type anaclitique, mais aussi le caractère d'adhésivité aux aspects sensoriels du matériel proposé.

2.3 Regroupement des procédés du discours.

Groupe 1

Sujet AT107

Le sujet témoigne dans le cadre de ce protocole de l'importance de mécanismes défensifs mis en place dans le cadre de l'évitement du conflit et de la série C. Le sujet apparaît investir et surinvestir les éléments de la réalité externe. Le surinvestissement des éléments de la réalité externe et le recours au maintien narcissique dans une perspective désaffectivée, apparaissent représenter une modalité de lien avec les éléments de la réalité externe. Le sujet ne semble pas s'appuyer sur une mise en tension conflictuelle située dans un espace intrapsychique investi ni dans le cadre de représentations de relations.

Sujet DTT08

L'analyse des procédés du discours met en évidence un évitement du conflit très important qui apparaît masquer les autres émergences défensives possibles. Les éléments défensifs de la série évitement du conflit apparaissent particulièrement s'organiser du côté de la recherche d'appui sur l'examinatrice, le percept, le faire, les normes extérieures. Nous repérons des émergences de la série B qui nous enjoignent à penser que les représentations de relations sont possibles pour le sujet. Nous repérons par ailleurs des éléments de la série A3 de type obsessionnel. Ces éléments d'évitement apparaissent néanmoins peu opérants comme en témoignent les quelques émergences de la série E.

Sujet DXT08

Les éléments défensifs sont caractérisés par une intense massivité de la projection et un franc surinvestissement des éléments de la réalité externe. Nous mettons en évidence des éléments de désorganisations des repères identitaires et objectaux qui apparaissent témoigner de la fragilité de l'organisation défensive.

Sujet CQA09

Dans le cadre de l'analyse par regroupement des procédés du discours mis en évidence, nous repérons la tendance refus manifeste du sujet vis à vis des éléments proposés. En dehors de cette tendance au refus de la situation projective, les procédures de pensée mises en évidence dans le cadre de l'analyse du discours mettent en évidence que le sujet va s'appuyer très fortement sur les éléments sensoriels du matériel, que ce soit sur l'appui perceptif, que les aspects sensoriels ou contrastés du matériel. Les mises en récit s'organisent quand elles apparaissent sous couvert d'une référence aux normes extérieures. L'appui sur les éléments de la réalité externe apparaît centrale dans le cadre de la relation que le sujet entretient dans le cadre de cette passation.

Sujet AOS09

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet démontre un vif intérêt quant à la question de l'organisation interpersonnelle. Si ce centre d'intérêt apparaît prégnant, il témoigne aussi de difficulté d'inscription systématique dans le registre des séries A et B. Malgré la mise en place de procédures d'évitement du conflit associant inhibition et investissement narcissique, les limites de soi apparaissent relativement instables et nous mettons en évidence un grand nombre d'émergences des processus primaires de pensée. Le sujet apparaît en capacité de se saisir des situations inscrites dans le cadre d'une organisation œdipienne. Néanmoins, le traitement proposé fait apparaître une grande fluctuation des limites de soi avec une forte émergence de procédures psychotiques de penser

Sujet DZR11

Le sujet apparaît très dépendant des éléments de la réalité externe avec un surinvestissement de la réalité externe et l'expression d'une massivité des éléments projectifs pouvant faire évoquer une indistinction adhésive d'avec les éléments de la réalité externe. S'il peut repérer des situations intersubjectives, elles n'apparaissent pas investies sur le plan libidinal et le sujet démontre ses capacités à pouvoir investir de manière privilégiée des processus d'intellectualisation. Les défenses d'évitement de type principalement narcissique ne semblent pas opérantes ici et le sujet témoigne de vécus affectifs violents.

Sujet BEV12

Si le sujet témoigne de capacités de s'appuyer sur un investissement relatif de la réalité interne mais aussi d'un appui sur l'investissement de la relation de manière affective, l'appui sur les références à la réalité externe (A1), le surinvestissement de la réalité externe (CF), une massivité de la projection (E2) et les références personnelles (CN) apparaissent ici centrales. Devant les éléments suscités, le sujet apparaît relativement contrôlant dans son traitement des éléments de la réalité externe avec un recours à des mécanismes de répression pulsionnelle (CI) et à des défenses narcissiques possibles (CN). Le sujet apparaît se développer très en appui des éléments de la réalité externe plus que sur une intériorité émotionnelle et affective dans son rapport au monde.

Sujet LEJ13

La passation met en évidence deux procédures défensives à l'élaboration intra et intersubjective qui apparaît présente : les procédures de type processus primaire et les procédures de type inhibition.

Sujet JLE13

Le sujet apparaît entretenir un rapport très important et de tonalité anaclitique avec les éléments de la réalité externe. Si quelques émergences élaboratives sont transmises, le sujet apparaît engager de nombreuses ressources défensives dans le cadre de procédures d'inhibition. Les éléments pulsionnels apparaissent mobiliser des défenses limites et narcissiques relativement peu opérantes dans le traitement affectif et émotionnels des vécus ressentis, comme en témoignent les émergences de processus primaires de pensée.

Sujet WTA13

La description en détail et parfois, la description de relations interpersonnelles est possible sous couvert de modalités défensives de type surinvestissement de la réalité externe et de procédure

d'inhibition. Notons le traitement spatial du matériel qui pourrait témoigner de difficultés d'appréhension spatiale de l'objet (CL4). Ces éléments d'organisation défensive ne paraissent pas toujours efficaces et nous voyons quelques éléments évocateurs d'émergence des processus primaires. L'organisation défensive principale apparaît de l'ordre de l'évitement du conflit de type surinvestissement de la réalité externe.

Sujet AFR15

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet témoigne de capacités d'investissement de l'espace intrapsychique afin d'évoquer et de déployer des éléments de conflictualisations pulsionnelles. Il peut par ailleurs, dans une moindre mesure, investir la question des relations interpersonnelles et intersubjectives. Néanmoins, le sujet témoigne d'une grande instabilité des limites de soi et d'une recherche d'appui très importante sur le mode anaclitique. Cette instabilité des limites de soi apparaît susciter des éléments défensifs de l'ordre de l'inhibition et du renforcement narcissique. Malgré ces éléments défensifs mis en place, l'organisation défensive apparaît peu opérante pour le sujet qui présente des éléments d'émergences de processus primaires de pensée.

Synthèse analytique du groupe 1

Synthèse du groupe 1

La mise en commun des différents aspects conclusifs portant sur l'appréciation de l'organisation défensive à partir de l'analyse systématique des mécanismes de défense relevés à partir des récits des sujets du groupe 1 met en évidence une tendance pour l'ensemble des sujets du groupe 1 d'un surinvestissement massif des procédés défensifs de la série C : Evitement du conflit.

Au sein de cet ensemble de la série C, nous mettons en évidence que les mécanismes défensifs de type CN : Investissement narcissique sont un point d'appui pour la majorité des sujets (ATI07, BEV12, AFR15, CQA09, AOS09, DZR11, JLE13). Les mécanismes défensifs de type CI : Inhibition représentent le deuxième ensemble de mécanismes particulièrement investis par la majorité des sujets (CQA09, AFR15, AOS09, BEV12, LEJ13, JLE13, WTA13).

Ainsi, la restriction pulsionnelle et la recherche de contrôle narcissique à type de dévitalisation affective et émotionnelle, apparaissent comme les modalités défensives privilégiées par les sujets du groupe 1.

Ces motions défensives coexistent avec des mécanismes ayant en commun l'appui sur les éléments de la réalité externe. Ainsi, les procédures défensives de type CF : Surinvestissement de la réalité externe apparaissent investies par près de la moitié des sujets de manière importante (ATI07, DXT08, DZR11, BEV12, WTA13). Par ailleurs, les deux autres ensembles investis prioritairement par les sujets du groupe 1 sont les ensembles CL : Instabilité des limites et particulièrement les aspects d'appui sur le perceptif et/ou le sensoriel (CL2) (CQA09, JLE13) et les mécanismes regroupés sous le registre E2 : Massivité de la projection (DXT08, DZR11, BEV12).

Nous retrouvons par ailleurs chez certains sujets un investissement possible des mécanismes de type A2 : Investissement de la réalité interne (DZR11, AFR15) et de la série A (DTT08, AOS09). Nous

retrouvons par ailleurs des éléments de tendance d'investissement des procédures de la série B : Labilité / Investissement de la relation pour deux sujets (AOS09, WTA13).

Néanmoins cette tendance d'investissement des éléments de la réalité interne et de la relation interpersonnelle ne paraît pas prévalente dans les protocoles recueillis.

Les motions défensives majoritaires de la série évitement du conflit n'apparaissent que partiellement contenir les éléments de la série E : Emergences des processus primaires.

Ainsi, aux vu des éléments recueillis, l'organisation défensive principale des sujets du groupe 1 s'organise autour de l'évitement du conflit en associant tant un appui sur les éléments de la réalité externe qu'un évitement des contenus affectifs et émotionnels proposés. Si nous mettons en évidence des émergences d'investissement de la réalité interne et de la relation interpersonnelle, le mode de relation au Monde ne s'appuie pas prioritairement sur ces dimensions. Malgré le recours à un recrutement de procédures défensives de la série évitement du conflit, les émergences de processus primaires apparaissent possiblement rendre compte du caractère peu ajusté et parfois peu adaptatif de cette organisation défensive prévalente.

Groupe 2

Sujet AHK07

Si le sujet témoigne de capacité de pouvoir investir relativement la mise en tension conflictuelle sur le plan intra psychique mais aussi interpersonnelle, y compris dans un cadre œdipien, les vives réactions suscitées chez le sujet, malgré une mobilisation défensive massive de la série C : Evitement du conflit, ne permet pas de contenir les émergences de processus primaires marqués par une massivité de la projection amis aussi une désorganisation des repères identitaires et objectaux.

Sujet DEE09

Le sujet apparaît ici démontrer des possibilités à se situer dans le registre de la représentation de soi et de représentation de relation. Néanmoins, l'organisation défensive apparaît se situer majoritairement et massivement dans le cadre d'un surinvestissement de la réalité externe et d'un appui sur le percept et le sensoriel. Le sujet paraît en difficulté pour maintenir une relation transitionnelle avec les éléments de la réalité externe et le sujet fait montre de vécus de tendance persécutée.

Sujet DEG10

En appui sur les éléments de la réalité externe, le sujet apparaît en capacité de s'appuyer sur des représentations de relations interpersonnelles et de faire référence à des représentations de relations érotisées. Néanmoins, cette sollicitation apparaît possiblement rendre compte d'une massivité très intense de la projection qui pourrait rendre compte de l'altération de la perception et de la désorganisation des repères identitaires et objectaux. Le recours aux éléments de la réalité externe y compris l'examinatrice ne semble pas pouvoir contenir la violence des ressentis suscités et les éléments de désorganisation mis en évidence ici.

Sujet KCA12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet ne témoigne pas ici de capacité d'investissement conflictuel tant sur le plan intra psychique qu'en appui d'une représentation de relation. Le sujet apparaît s'inscrire et se présente comme en appui des éléments de la réalité externe avec une tendance à surinvestir les éléments de la réalité externe. Les sollicitations proposées dans le cadre de cette situation de test apparaissent solliciter des défenses de la série narcissique ainsi que des mécanismes de répression pulsionnelle.

Sujet ADE12

Au vu des éléments recueillis dans le cadre de ce protocole, le sujet apparaît témoigner de possibilité d'investir la question de la relation interpersonnelle plus que l'espace psychique interne comme scène conflictuelle. Néanmoins, le sujet apparaît très en difficulté d'exprimer une problématique conflictuelle, ce qui pourrait être en lien avec les procédures de répression pulsionnelle et d'inhibition particulièrement envahissante. Par ailleurs, le sujet apparaît entretenir un rapport adhésif avec les éléments de la réalité externe, en particulier dans leurs dimensions sensorielles. Le sujet apparaît exprimer le plus facilement les éléments conflictuels pulsionnels dans le cadre d'une défense narcissique, elle aussi particulièrement intense. Cette organisation psychique apparaît préserver le sujet dans son intégrité au prix de ruptures des limites de soi et d'un rapport fusionnel avec la réalité externe.

Sujet MYA15

Les modalités défensives privilégiées sont du registre de la série C : Évitement du conflit. La prévalence de cette procédure d'inhibition ne semble néanmoins pas pouvoir contenir complètement les éléments de la série E qui transparaissent dans toute mise en situation relationnelle (agie ou verbalisée dans le discours). Notons aussi les capacités du sujet à pouvoir investir la réalité interne, néanmoins, la confrontation à cette réalité interne inter subjective semble très douloureuse pour le sujet.

Synthèse du groupe 2

La mise en commun des différents aspects conclusifs portant sur l'appréciation de l'organisation défensive à partir de l'analyse systématique des mécanismes de défenses relevés à partir des récits des sujets du groupe 2 met en évidence une tendance pour l'ensemble des sujets du groupe 2 à l'investissement privilégié des procédés défensifs de la série C : Évitement du conflit.

Si nous mettons en évidence un investissement possible des mécanismes de la série A : Rigidité (AHK07, DEE09) et A2 : Investissement de la réalité interne (MYA15), les sujets du groupe 2 témoignent par ailleurs d'un investissement possible des mécanismes de la série B : Labilité dans les registres B1 : investissement de la relation (DEG10, ADE12) jusqu'à B3 : Procédés de type hystérique (DEG10).

Les éléments recueillis témoignent de la mise en place d'un mouvement défensif s'organisant autour des procédés de la série C : Évitement du conflit, particulièrement en ces aspects de mécanismes C1 : Inhibition (KCA12, ADE12, MYA15) mais aussi CN : Investissement narcissique (KCA12, ADE12), CL : Instabilité des limites (DEE09, ADE12) et surinvestissement de la réalité externe (DEE09, KCA12).

Ces aspects défensifs de la série C : Évitement du conflit ne contiennent que peu les émergences de la série E : Émergences des processus primaires dans ses aspects E2 : Massivité de la projection (AHK07, DEE09, DEG10) et E3 : Désorganisation des repères identitaires et objectaux (AHK07, DEG10).

La mise en rapport des différents aspects conclusifs portant sur l'ensemble des sujets du groupe 2 met en évidence un investissement possible des éléments de la réalité interne mais aussi de la relation interpersonnelle comme possibilité de mise en lien avec les éléments de la réalité externe. Les aspects défensifs de type évitement et mise à distance, mobilisés en lien avec les vécus suscités par les représentations de soi et d'autrui ne contiennent que peu les émergences de processus primaires et en particulier les éléments de désorganisations suscités.

Mise en rapport des données du groupe 1 et du groupe 2

La mise en rapport des différents aspects conclusifs portant sur l'analyse de l'organisation défensive pour les sujets des groupe 1 et 2 met en évidence des profils d'organisation défensive possiblement différenciés.

Ainsi, si les sujets des deux groupes peuvent témoigner d'un investissement possible des éléments de la réalité interne et de l'appui sur des représentations de relations, cet appui apparaît plus développé pour les sujets du groupe 2 que pour ceux du groupe 1.

La mise en place et le recours à des mécanismes défensifs d'évitement du conflit apparaissent plus francs pour les sujets du groupe 1 que pour les sujets du groupe 2.

Par ailleurs, les émergences de processus primaires apparaissent plus fréquentes et plus manifestes pour les sujets du groupe 2 que ceux du groupe 1.

Ainsi, sous couvert du caractère comparable des deux groupes de sujets, il apparaît que si les sujets du groupe 2 apparaissent plus facilement en capacité d'investir les éléments de la réalité interne et externe, le ressenti subséquent à cet investissement apparaît plus désorganisateur pour eux. Le recrutement de modalités défensives de l'ordre de l'évitement des conflits pour le groupe 1, s'il apparaît plus facilement préserver les sujets de ressentis de désorganisation, apparaît également entraver les possibilités d'investissement de la réalité interne dans ses valences de représentations de soi mais aussi de représentations de la relation.